Ibn Qayyim Al-Jawziyya

Les Degrés des itinérants

Tome III

مدارج السالكين في منازل السائرين

• Madārij as-Sālikīn fī sharḥ manāzil as-sā'irīn •

Traduit par Hassan Boutaleb

ALBOURAQ

بِسۡمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحۡمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ

Les Éditions Albouraq

– LES JOYAUX DE LA TRADITION –

► DISTRIBUTION :

LA SOFIADIS
7 rue Henri François
77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél. 01 60 34 37 50
Fax. 01 60 34 35 63
commandes@sofiadis.fr
www.sofiadis.fr

► COMPTOIRS DE VENTE :

Librairie de l'Orient
18 rue des Fossés Saint Bernard
75005 Paris
Face à l'Institut du Monde Arabe
Tél. 01 40 51 85 33
orient-lib@orient-lib.com
www.librairiedelorient.fr

Librairie Albouraq
91 rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris

Tél. 01 48 05 04 27
librairie11@albouraq.com
www.albouraq.com

Albouraq Sénégal
Résidence Serigne Babacar Sy
99, rue Amadou Assane Ndoye
Dakar-Plateau, Sénégal
Tél. Fax. + 221 33 842 21 22
salb@albouraq.com
www.salb.biz

1445-2023
ISBN 979-10225-1245-9 — EAN 9791022512459
Coffret 3 volumes. Les tomes ne peuvent être vendus séparément.

Ibn Qayyim Al-Jawziyya

Les Degrés des Itinérants

Tome III

مدارج السالكين في منازل السائرين

الجزء الثالث

• *Madārij as-Sālikīn fī sharḥ manāzil as-sā'irīn* •

Traduit par Hassan Boutaleb

ALBOURAQ

Transcription des lettres arabes

Lettre arabe	Transcription
ء	’
ب	b
ت	t
ث	th
ج	j
ح	ḥ
خ	kh
د	d
ذ	dh
ر	r
ز	z
س	s
ش	sh
ص	ṣ
ض	ḍ
ط	ṭ
ظ	ẓ
ع	‘
غ	gh
ف	f
ق	q
ك	k
ل	l
م	m
ن	n
ه	h
و	w
ي	y

Chapitre 62
La Station de l'anxiété (*al-Qalaq*)

Parmi les stations de « ***c'est Toi que nous adorons et c'est à Toi que nous demandons de l'aide*** », il y a la station de l'anxiété.

C'est le nom que l'auteur des *Manāzil* donne à cette station en s'appuyant sur cette parole de Moïse ﷺ rapportée par Dieu ﷻ : « ***Seigneur, je me suis hâté d'aller vers Toi pour que Tu sois satisfait*** »[1]. C'est comme si l'auteur avait compris ici, que la hâte de Moïse était suscitée par l'anxiété, à savoir le pur désir de rencontrer Dieu ﷻ. Le sens apparent de ce verset, c'est que ce qui a motivé la hâte de Moïse ﷺ, c'est son envie pressante de satisfaire son Seigneur, or on ne Le satisfait qu'en se hâtant d'obéir à Ses commandements. C'est d'ailleurs en s'appuyant sur ce verset que les prédécesseurs ont déclaré qu'il vaut mieux accomplir la prière obligatoire au début de son horaire qu'après. J'ai entendu le Shaykh al-Islam Ibn Taymiyya, que Dieu sanctifie son esprit, mentionner cela et dire : « Dieu est satisfait quand on se hâte de Lui obéir. »

L'auteur des *Manāzil* a défini l'anxiété en disant que « c'est le dépouillement du désir par l'abolition de la patience ». C'est-à-dire que l'anxiété libère de toute entrave dans la mesure où elle abolit la patience. Si la patience est présente, il s'agit alors de désir et non d'anxiété.

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés d'anxiété. **(1)** Le premier, c'est l'anxiété qui étrangle les caractères, qui fait détester les créatures et qui rend la mort agréable »[2].

Elle « étrangle les caractères », c'est-à-dire que l'individu ne supporte plus les autres, ni leurs conseils ni leur direction. Elle « fait détester les créatures » signifie que l'individu déteste la compagnie des gens car cela altère son état. L'un des parents du Shaykh al-Islam Ibn Taymiyya, que Dieu lui fasse miséricorde, m'a rapporté : « À ses débuts, le Shaykh quittait souvent la ville pour être seul et à cause des idées puissantes qui lui venaient. Un jour, le l'ai suivi et une fois qu'il se sentit seul, il respira profondément, se mit à s'imaginer dans la peau du « fou de Layla »[3] et récita ces vers :

1. Coran 20 : 84.
2. *Manāzil*, op. cit., p. 93.
3. Il s'agit du célèbre poète Qays Ibn al-Mulawwiḥ (m. 68/688) : Tombé éperdument amoureux de sa cousine Layla qu'il voulait épouser, Qays se vit refuser sa demande par les parents de la jeune-fille. Il sombra alors dans la folie de l'amour, décida de chanter sa flamme partout où il irait et alla vivre avec les bêtes sauvages au milieu du désert.

Voilà que je quitte les maisons du village / Pour confier à mon âme les sentiments secrets que j'éprouve pour toi. »

Si Dieu ﷻ ne renvoie pas celui qui est dans cet état vers les créatures après l'avoir rendu plus fort et plus aguerri, il y a peu de chance qu'il supporte leur compagnie. L'anxiété « rend la mort agréable », car celui qui est dans cet état espère rencontrer son Bien-Aimé et éprouve du plaisir à la pensée de la mort, comme le voyageur en chemin qui éprouve du plaisir à l'idée qu'il verra bientôt sa maison et ses parents.

L'auteur poursuit : « **(2)** Le deuxième degré, c'est l'anxiété qui défie la raison, qui vide l'ouïe et qui cherche à surpasser l'endurance »[4].

L'auteur dit qu'elle « défie » et non qu'elle « défait » la raison, car quelquefois c'est elle qui domine et d'autres fois, c'est la raison qui prend le dessus sur elle. Mais dans la mesure où cette anxiété n'atteint pas le degré de la contemplation, elle ne peut pas ravir la raison, car seule la contemplation peut emporter la raison. Quant au fait que l'anxiété « vide l'ouïe », cela signifie qu'elle la vide d'une chose pour la remplir avec une autre. En d'autres termes, elle vide l'ouïe de l'écoute des autres pour qu'elle écoute la mention des Attributs du Bien-Aimé et Ses Paroles ; et elle peut être forte au point d'éloigner le cœur des perceptions des sens et d'exercer son autorité sur eux. Et elle « cherche à surpasser l'endurance » signifie que la capacité d'endurance n'est pas assez forte pour rivaliser avec elle.

Anṣārī poursuit : « **(3)** Le troisième degré, c'est l'anxiété qui n'a jamais de pitié, qui n'admet pas de fin et qui n'épargne personne »[5].

Cette anxiété est impérieuse et dominatrice, car elle procède de la contemplation. Lorsqu'elle s'attache au cœur, elle ne le quitte que lorsqu'elle le lance dans l'annihilation de la contemplation. Elle « n'admet pas de fin », c'est-à-dire qu'elle n'a pas de limite ou de mesure où elle s'arrête et se termine, car elle est souveraine et non sujette, maîtresse du cœur et non son esclave ; et elle « n'épargne personne », c'est-à-dire qu'elle lance l'individu dans une contemplation où toutes les formes s'évanouissent et disparaissent. Et Dieu est Plus Savant.

4. *Manāzil*, op. cit., p. 93.
5. *Ibid.*

CHAPITRE 63
LA STATION DE LA SOIF (*AL-'AṬASH*)

Ensuite, cette anxiété devient plus forte et augmente jusqu'au point où le cœur devient comme l'individu assoiffé dont la gorge brûle. L'auteur des *Manāzil* donne à cette condition le nom de « soif » ; il s'appuie pour cela sur la Parole divine : « ***Lorsque la nuit enveloppa [Abraham], il vit une étoile et dit : Ceci est mon Seigneur !*** »[6] et c'est comme s'il avait déduit de l'allégorie du verset qu'Ibrâhîm ﷺ avait tellement soif de rencontrer son Bien-Aimé qu'il déclara à la vue de l'étoile : ***Ceci est mon Seigneur !*** Lorsque l'assoiffé voit un mirage, il se souvient de l'eau et sa soif augmente. En réalité, ce n'est pas du tout le sens de ce verset, mais les soufis adorent les allégories. En fait, il ne s'agissait pas d'une déclaration affirmative mais interrogative d'Ibrâhîm ﷺ, c'est-à-dire : « Est-ce que cela est mon Seigneur ? » Les exégètes disent qu'il s'agissait d'une preuve d'Ibrâhîm ﷺ contre son peuple. Il manifesta au début son assentiment pour pouvoir être écouté, puis lorsqu'ils furent prêts à l'écouter, il leur dit qu'il n'était pas concevable que ce qu'ils adorent soit imparfait et disparaisse, car cela est incompatible avec la définition même de la Seigneurie. Ou encore, il leur proposa des arguments à propos de l'Objet d'adoration jusqu'à ce qu'il arrive au Créateur des cieux et de la terre. Il tourna alors son visage vers Lui en tant que croyant naturel en l'Unicité divine et monothéiste, et il se détourna de tout le reste. Et Dieu est Plus Savant.

L'auteur des *Manāzil* dit : « La soif est une manière d'exprimer la domination d'un engouement pour une chose que l'on espère »[7].

L'engouement (*Wulū'*) par rapport à une chose, c'est l'attachement du cœur à elle avec l'espoir de l'atteindre. Les linguistes disent que l'engouement c'est la soumission du cœur à une chose.

L'auteur dit : « Il existe trois degrés de soif. (**1**) Le premier, c'est la soif de l'aspirant pour une preuve visible qui étanche sa soif, ou pour une allusion qui le guérisse, ou pour un geste d'affection qui soit un refuge pour lui »[8].

L'aspirant fait partie de ceux qui cherchent des preuves qui suscitent la détermination et qui attachent les dévots aux actes de dévotion. Il se peut que ce que l'auteur entende par « une preuve visible qui étanche » soit quelqu'un qui lui

6. Coran 6 : 76.
7. *Manāzil*, op. cit., p. 94.
8. *Ibid.*

transmette des preuves de la science. Il a donc soif de preuves que lui apporteraient des soufis sincères et qui renforceraient sa conviction et sa clairvoyance. Lorsque l'aspirant reçoit une preuve ou un nouvel état, s'il constate qu'il n'est pas le seul et que d'autres aspirants reçoivent ou ont déjà reçu ces choses, cela le réconforte et le conforte dans sa conviction qu'il s'agit d'une preuve authentique. Voilà pourquoi sa soif d'informations rapportées par des soufis sincères augmente. Il se peut aussi que ce que l'auteur entend, c'est que lorsque la soif de l'aspirant est étanchée par cette preuve, elle rafraîchit son cœur comme l'eau fraîche revivifie celui qui mourait de soif, et il acquiert alors la conviction que cette preuve est authentique. Lorsqu'il dit : « ou pour une allusion qui le guérisse », cela signifie qu'elle guérit son cœur d'une maladie accidentelle. Lorsqu'il reçoit une allusion d'une personne sincère, ou d'un savant, ou d'un maître spirituel, ou d'un verset coranique qu'il comprend, ou d'une sagesse qu'il saisit, son cœur guérit, et ce genre d'événement est courant chez les gens d'expérience spirituelle.

Sa parole « ou pour un geste d'affection qui soit un refuge pour lui » signifie un geste d'affection de la part du Bien-Aimé qui éteint les flammes de sa soif et le rafraîchit. Il n'y a rien de plus agréable pour l'amant qu'un geste d'affection du Bien-Aimé et rien de plus frustrant et de plus désagréable que le dédain du Bien-Aimé. Voilà pourquoi, quand le Seigneur Se voilera aux regards des habitants de l'Enfer, cela sera plus douloureux pour eux que les souffrances physiques qu'ils subiront en Enfer. Et, à l'inverse, le plaisir qu'éprouveront les habitants du Paradis lorsque Dieu ﷻ Se dévoilera à eux, leur parlera et leur exprimera Sa Satisfaction envers eux, sera plus intense que les plaisirs physiques qu'ils éprouveront au Paradis.

L'auteur poursuit : « (2) Le deuxième degré, c'est la soif du voyageur pour un terme qu'il complète, pour un jour où il voit ce qui l'enrichit et pour une demeure où il peut se reposer »[9].

Il est possible que par « terme qu'il complète », l'auteur entende la période d'emprisonnement du cœur et de l'esprit dans le corps jusqu'à ce qu'ils arrivent enfin auprès de leur Seigneur et Le rencontrent. C'est ce qui apparaît de ses paroles. Ou bien, ce qu'il entend, c'est la soif d'arriver auprès de son Bien-Aimé et de s'unir à Lui. Le voyageur franchit alors les étapes avec agilité pour arriver à son but, après quoi, il doit parcourir une autre voie derrière celle qu'il a parcouru mais sans quitter la première, car c'est par elle qu'il est arrivé jusqu'à la deuxième, et s'il la quittait, il se perdrait. Ce qui conforte cette deuxième explication, c'est le fait que l'aspirant sincère ne veut pas quitter ce bas monde avant la fin de son existence, car il sait que celle-ci ne se produit qu'ici-bas. Lorsqu'il sait que son

9. *Ibid.*

existence est arrivée à son terme, il souhaite alors quitter ce monde, mais seulement après avoir rempli tout ce que l'existence exigeait de lui. Car il y a trois sortes d'individus :

Celui qui a rempli ses devoirs avant que la mort n'arrive ;

Celui qui attend et qui s'attèle à remplir ses devoirs ;

Celui qui néglige ses devoirs.

Et c'est à Dieu ﷻ que l'on demande de l'aide. Sa parole « un jour où il voit ce qui l'enrichit » signifie un jour où il voit ce qui enrichit son cœur et chasse sa pauvreté, et où il se réjouit de la vision de Celui qu'il recherche et désire. Sa parole « une demeure où il peut se reposer » signifie une demeure de la voie et une station spirituelle où son cœur se repose, s'installe et se libère des changements d'états. Les stations sont des demeures et les états sont des étapes. L'homme d'état éprouve une grande soif pour une station où il peut se reposer et s'installer.

L'auteur continue : « (3) Le troisième degré, c'est la soif de l'amant pour une *Jalwa*[10] désencombrée des nuages de la causalité, qui n'est pas couverte par le voile de la désunion et qui ne porte pas à une attente »[11].

La « soif de l'amant » est plus intense que celle de l'aspirant et du voyageur, bien que chaque amant soit un aspirant et que chaque aspirant soit un voyageur, et bien que chaque aspirant et voyageur soit un amant. L'auteur a employé ici spécifiquement le terme d'« amant » en raison de sa maîtrise de l'amour et de l'enracinement de son cœur en lui, alors que l'aspirant et le voyageur se dirigent et se hâtent vers lui. Ainsi, le premier degré est pour les débutants, le deuxième pour les gens de la catégorie intermédiaire et le troisième pour ceux qui ont terminé leur initiation.

Ce que l'auteur entend par *Jalwa* lorsqu'il dit : « c'est la soif de l'amant pour une *Jalwa* désencombrée des nuages », c'est la transparence que le cœur acquiert pour pouvoir accueillir les Qualités et les Attributs de Beauté du Bien-Aimé et pour qu'Ils se dévoilent à lui. Lorsqu'il dit que cette *Jalwa* est désencombrée des nuages, il entend qu'elle n'est pas cachée par les nuages de l'âme, c'est-à-dire les nuages des causes qui ne sont que les restes du serviteur qui s'interposent entre lui et la découverte des Qualités de son Bien-Aimé et qui le tiennent éloigné de Lui. Tant que des traces d'ego subsistent chez le serviteur, elles forment des nuages et des voiles subtils ou denses qui entravent ses capacités.

Ce que les soufis entendent par le « voile », c'est l'âme ainsi que ses qualités et ses statuts. Pour eux, il est incontestable que le plus grand voile pour le serviteur soit son âme. Quant au Voile du Seigneur par rapport à Son Essence, c'est Sa

10. La transparence ou le moment où la promise découvre sa beauté et ses charmes à l'heureux élu.
11. *Manāzil*, op. cit., p. 94.

« lumière » et « *S'Il la dévoilait, les Gloires de Sa Face consumeraient toutes Ses créatures que Son Regard atteindrait* ».

Son voile par rapport à Son serviteur, c'est son âme et ses ténèbres, et si Dieu ﷻ le libérait de ce voile, il arriverait auprès de son Seigneur. Pour les soufis, l'arrivée est le soulèvement de ce voile et sa disparition. Le voile qui pèse lourdement sur l'amant et qu'il a soif de voir disparaître, c'est le voile des ténèbres et de l'âme, le voile entre lui et Dieu. Quant au voile entre Dieu et Ses créatures, c'est le « Voile de Lumière » qu'il est impossible de soulever dans ce bas-monde. Aucun homme ne peut espérer cela, tout comme Dieu ﷻ n'a parlé à l'homme qu'à travers un voile. Ce voile est un dévoilement pour le serviteur et c'est lui qui le fait arriver à la « station de l'excellence » que les soufis appellent la « station de la contemplation ». Quant au premier voile, [celui des ténèbres et de l'âme], c'est un obstacle pour le serviteur, car il s'interpose entre lui et la « station de l'excellence » et la « réalité de la foi ».

Quant à la désunion pour les soufis, toutes ces formes sont des voiles, à l'exception de la désunion, en Dieu, par Dieu et pour Dieu, car celle-ci n'est pas un obstacle entre Dieu ﷻ et Son serviteur ; au contraire, c'est par elle qu'il arrive auprès de Lui. Voilà pourquoi l'auteur dit qu'elle « n'est pas couverte par le voile de la désunion ». La désunion est un voile si elle est provoquée par l'âme et pour elle. Cette soif ne « porte pas à une attente », car celui qui réalise cette contemplation n'en attend pas d'autre, comme l'amant qui est contraint d'attendre que le voile disparaisse. Autrement dit, le serviteur qui atteint ce degré réalise une contemplation si parfaite qu'il ne lui reste plus rien à attendre. En ce qui me concerne, ce qu'il dit est une pure illusion, car il n'y a pas de limite à la beauté du Bien-Aimé et à la perfection de Ses Attributs, une limite derrière laquelle le serviteur n'attendrait pas autre chose.

Nous montrerons plus loin, si Dieu le veut, que la station de la contemplation n'est appropriée à personne, jamais, et que tout ce que les soufis disent à ce sujet ne sont que des fantaisies et des mensonges. Tout ce que le serviteur peut atteindre ce sont les preuves de Dieu ﷻ, et il est impossible qu'il puisse contempler Dieu ﷻ en ce bas-monde. Celui qui affirme le contraire est une victime de son imagination ou de sa naïveté par rapport aux fantaisies et aux mensonges de certains soufis. Combien est merveilleuse la réponse de Shiblī à celui qui l'interrogea sur la contemplation et à qui il répondit : « Comment pourrions-nous contempler la Vérité ? La seule chose que l'on puisse contempler, ce sont Ses Preuves. » Et pourtant, les propos extatiques de Shiblī sont bien connus. Ce qu'il entendait par les « Preuves de la Vérité », ce sont les réalités qui dominent les cœurs sincères, purs et dotés de connaissance : le fait de Le mentionner, de L'aimer, de proclamer Sa Grandeur et Sa Majesté, de Le vénérer et de percevoir Sa Présence et Son

Témoignage dans tout cela. Celui qui fait allusion à d'autres choses que cela se trompe et se fait des illusions, et c'est par manque de discernement et de science qu'il commet ces erreurs.

Il ne fait pas de doute que les cœurs contemplent des lumières selon leurs prédispositions. Des lumières qui, quelques fois, diminuent et qui augmentent d'autres fois, mais il s'agit des lumières des actes, de la foi, des connaissances, et de celles de la pureté intérieure et des secrets, et non des lumières de l'Essence. Même la montagne n'a pas résisté à un rayon de cette Lumière. Elle a été réduite en poussière et l'interlocuteur de Dieu perdit connaissance. Comment peut-on croire que d'autres personnes soient plus aptes que lui ? Méfie-toi doublement des fantaisies, des illusions et des mensonges de certains soufis, car pour les gnostiques, ce sont des choses plus graves que le voile de l'âme et ses statuts. En fait, celui qui est voilé par son âme reconnaît qu'il est couvert par ce voile, alors que celui qui est victime de ses fantaisies et de son imagination s'imagine que la Vérité lui a dévoilé Ses lumières, chose qui n'a pas été accordée à Moïse fils de 'Imrān ﷺ lui-même, en dépit de son rang auprès de Dieu ﷻ. Le voile qui recouvre ces gens est certainement plus épais que celui des autres, et cela ne peut être confirmé que par les hommes de la gnose dont l'intérieur est illuminé par la lumière de la Sunna de Muḥammad ﷺ, qui constatent ce genre de choses chez les gens. Mais ces hommes sont très rares et sont comme des étrangers au milieu des créatures, et c'est à Dieu ﷻ que l'on demande de l'aide.

Les serviteurs sincères sont illuminés par les lumières de leurs connaissances, de leur adoration et de leurs états spirituels, et les Lumières de l'Essence du Seigneur sont derrière tout cela. Ce sujet est la pierre sur laquelle ont buté de très nombreuses personnes : leur raison s'y est égarée et leur imagination en a été déconcertée. Ceux qui en échappent sont les gens sincères et clairvoyants, dont la connaissance est complète et dont la science est reliée à la niche de la prophétie ; et c'est par Dieu ﷻ que l'on obtient le succès !

Chapitre 64
La Station de l'extase (*al-Wajd*)

Parmi les stations de « ***c'est Toi que nous adorons et c'est à Toi que nous demandons de l'aide*** », il y a la station de l'extase.

Dans le *Ṣaḥīḥ*, il est rapporté d'après Anas ﷺ que le Prophète ﷺ a dit : « *Celui qui trouvera ces trois qualités goûtera grâce à elles la douceur de la foi : il aime Dieu et Son Messager plus que tout ; il aime les autres uniquement pour Dieu ; et il déteste revenir à la mécréance après que Dieu l'en a délivré autant qu'il déteste être jeté dans le feu.* »[12]

Pour ce chapitre, l'auteur des *Manāzil* s'est appuyé sur cette Parole de Dieu concernant les « Gens de la Caverne » : « ***Nous avions conforté leurs cœurs, et lorsqu'ils se sont présentés [devant le prince], ils lui ont dit : Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre. Nous n'implorons aucun dieu en dehors de Lui, sans quoi nous proférerions une abomination.*** »[13]. C'est la meilleure preuve et le support le plus adapté pour traiter de ce sujet. Ces gens vivaient au milieu de leur peuple qui était mécréant et qui servait un prince mécréant, puis ils finirent par trouver (*wajadū*) la vérité de la foi et du succès, et à en goûter la douceur. Ils se levèrent alors comme un seul homme et déclarèrent devant leur peuple : « ***Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre*** ».

Dieu ﷻ a conforté leurs cœurs par la patience et la fermeté, les a guidés et rendus plus forts par la lumière de la foi. Ils endurèrent alors l'exil, abandonnèrent leur confort et se réfugièrent avec leur foi dans la Caverne. Le confortement est le contraire de l'abandon, car l'abandon signifie oublier de mentionner Dieu ﷻ et suivre sa passion. Conforter le cœur signifie l'attacher à la corde du succès : il se lie alors au souvenir de Dieu ﷻ, suit ce qui satisfait son Seigneur et rassemble ce qui a été dispersé. Voilà pourquoi l'auteur s'est appuyé sur ce verset dans la station du *Wajd*.

Par ailleurs, le Shaykh fait la différence entre la station du *Wajd* et la station du *Wujūd* comme nous le verrons plus loin, car pour la communauté soufie, *al-Wujūd*, c'est atteindre la vérité d'une chose, alors que *al-Wajd* est la « rencontre accidentelle et imprévisible » entre le cœur et ce qui descend sur lui comme amour et désir, exaltation et magnification, etc. Pour eux, *al-Mawājīd* (les découvertes ou trouvailles) sont supérieures au *Wajd*, car ce dernier est imprévisible, alors que

12. Al-Bukhārī, I, 16 et Muslim, I, 67.
13. Coran 18 : 14.

al-Mawājīd sont les fruits des *Awrād* (litanies). Plus ces dernières sont nombreuses et plus fortes seront les trouvailles. Pour eux, *al-Wujūd* est au-dessus de tout cela, car c'est l'atteinte de la réalité de l'objectif, et cela ne peut avoir lieu que par l'extinction des caractéristiques humaines et le dépouillement complet des statuts de l'âme.

Junayd a dit : « La science du *Tawḥīd* est différente de Son *Wujūd* et Son *Wujūd* est différent de Son *Tawḥīd.* » Par différence, il n'entendait pas l'incompatibilité ou l'opposition, car la relation entre les deux est comme celle entre la connaissance et l'objet de connaissance. Ce qu'il entendait par différence, c'est que l'état du monothéiste, son expérience du *Tawḥīd* et l'absorption de cet état par son cœur sont des réalités qui dépassent la science et la connaissance, et cette différence est comme celle qui existe entre la connaissance du désir, de la confiance, de la peur, et des autres stations similaires, et leurs réalités et ce qu'elles provoquent.

Il existe quatre niveaux de *Wajd*, et le plus faible est le *Tawājud*, c'est une sorte d'affectation, de faux-semblant et de prétention. Chez les soufis, il y a deux avis sur celui qui recourt au *Tawājud* : il y a ceux qui considèrent qu'il doit être réprimandé, car cela est contraire à la méthode des aspirants sincères et parce que la voie spirituelle est basée sur la sincérité la plus pure ; et il y a ceux qui considèrent qu'il ne faut pas le réprimander si son intention est d'invoquer la vérité et pas de prétendre qu'il fait partie des « gens de la vérité ». Ces derniers s'appuient sur les paroles de 'Umar Ibn al-Khaṭṭāb quand il vit le Messager de Dieu ﷺ et Abū Bakr pleurer sur le sort des prisonniers de Badr. Il leur dit : « Dites-moi pourquoi vous pleurez ? Quand je trouve des gens qui pleurent, je pleure aussi. » Ils évoquent aussi cette tradition : « *Pleurez ! Si vous ne pleurez pas, alors efforcez-vous de pleurer* ».

L'affectation est nécessaire au début de l'initiation, car on ne demande pas au novice ce que l'on demande à celui qui a déjà expérimenté les états spirituels. *At-Tawājud* se produit par ce que le serviteur affecte à travers des mouvements extérieurs, alors que les *Mawājid* se produisent par l'interprétation des statuts cachés. Les *Mawājīd* sont les résultats et les fruits des litanies, *al-Wajd* est le fruit des actions du cœur, comme aimer pour Dieu et détester pour Dieu ﷻ. Le Prophète ﷺ en a fait le fruit de : « *aimer Dieu et Son Messager plus que tout* », le fruit de l'amour pour Dieu, et le fait de détester revenir à la mécréance autant que l'on déteste être jeté dans le feu. Ce *Wajd* est le fruit de ces actions du cœur, à savoir aimer pour Dieu ﷻ et détester pour Dieu.

Al-Wajd est le sommet de la station de l'excellence, et c'est à partir de cette dernière que l'on s'élève jusqu'à lui. Lorsque la contemplation de l'Adoré domine le cœur du serviteur, et c'est comme s'il Le voyait, et que son cœur s'adapte à cela, les facultés et la nature de son âme s'éteignent et sont remplacées par d'autres, et c'est comme si le serviteur était recréé et renaissait une seconde fois. On rapporte

que le Messie ﷺ, a dit : « *Ô Enfants d'Israël, vous n'atteindrez pas le royaume des cieux avant de naître deux fois.* » J'ai entendu le Shaykh al-Islam Ibn Taymiyya, que Dieu sanctifie son esprit, dire cela et expliquer qu'il y a deux sortes de naissance : La première est l'enfantement connu et la seconde est la naissance du cœur et de l'esprit et leur sortie de l'utérus de l'âme et des ténèbres de la nature. Il a ajouté : « Cette seconde naissance a lieu par le biais du Messager de Dieu ﷺ, car il est comme un père pour les croyants. Ubayy Ibn Ka'b a expliqué la Parole divine : « ***Le Prophète est plus proche des croyants qu'ils ne le sont entre eux*** »[14] en disant : « C'est un père pour eux » ; et il a ajouté que la suite du verset, à savoir : ***et ses épouses sont leurs mères***, confirme cette paternité ». Le Shaykh al-Islam a poursuivi : « Le maître, l'éducateur et l'enseignant sont des pères spirituels et le géniteur est le père physique. »

Dans le domaine de l'amour, on parle de *Wajd* ; dans le domaine de la colère, on parle de *Mawjida* ; et dans le domaine de la victoire, on parle de *Wujūd* et de *Wajdān*.

Définition du *Wajd*

L'auteur des *Manāzil* dit : « *Al-Wajd* est un feu qui se propage à partir d'une contemplation accidentelle qui suscite l'anxiété »[15].

Du moment où *al-Wujūd* est supérieur au *Wajd*, l'auteur déclare que la cause de ce dernier est une contemplation accidentelle, alors que le premier, c'est le fait de décrocher la chose, comme nous le verrons. Et il a employé le terme feu, car lorsque le serviteur contemple son Bien-Aimé, son feu s'embrase pour lui et comme il ne L'a pas encore « obtenu », cela provoque en lui de l'anxiété. Voilà pourquoi il parle de « contemplation accidentelle qui suscite l'anxiété ».

Les degrés du *Wajd*

L'auteur dit : « Il existe trois degrés de *Wajd*. (**1**) Le premier, c'est le *Wajd* accidentel perçu par le témoin (*Shāhid*)[16] de l'ouïe, ou le témoin de la vue ou le témoin de la raison, qu'il laisse des traces en l'individu ou n'en laisse pas »[17].

Le *Wajd* accidentel est celui qui se renouvelle et qui n'est pas obligatoire. Il est « perçu par le témoin de l'ouïe », c'est-à-dire que l'ouïe se rend compte de son arrivée et sait s'il s'agit d'un discours qui vient de l'âme ou de l'extérieur. Quant

14. Coran 33 : 6.
15. *Manāzil*, op. cit., p. 94.
16. Par *Shāhid*, les soufis entendent la forme de la contemplation qui subsiste dans l'âme après la contemplation, et c'est ce qui procure le plaisir. La contemplation qui ne laisse pas de forme derrière elle et qui ne procure pas de plaisir est fausse.
17. *Ibid.*, pp. 94-95.

à la perception du «témoin de la vue», c'est par rapport à ce que le serviteur voit et observe comme Signes de Dieu ﷻ. Il passe alors du Signe à ce qu'il indique. En ce qui concerne la perception du «témoin de la raison», il s'agit de l'accès à la signification de ce que la raison et la réflexion ont trouvé. Ces trois témoins sont ceux que Dieu ﷻ a prescrit à Ses serviteurs de présenter pour les témoignages, puis de s'appuyer sur eux, et d'accepter la vérité en se basant sur eux, comme le *Tawḥīd*, l'aveu et la foi. En effet, le Très-Haut dit: «***Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre? Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent***»[18], «***Ne réfléchissent-ils pas à la Parole?***»[19], «***Ne méditeront-ils pas sur le Coran, à moins que leurs cœurs ne soient verrouillés?***»[20], «***Considérez ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre***»[21], «***N'ont-ils pas médité en eux-mêmes? Dieu n'a créé les cieux et la terre et ce qui se trouve entre les deux que par la Vérité et pour un temps déterminé***»[22] et «***Nous avons fait descendre sur toi le Rappel pour que tu exposes clairement aux hommes ce qui a été révélé à leur intention. Peut-être réfléchiront-ils!***»[23].

Il y a de nombreux autres versets de ce genre dans le Coran.

Lorsque le témoin de l'ouïe, de la vue et de la raison prête attention et que le cœur trouve la douceur de la connaissance et de la foi, il sort de la catégorie des dormeurs et des insouciants. La parole de l'auteur «qu'il laisse des traces en l'individu ou n'en laisse pas» signifie que ce *Wajd* accidentel peut laisser ou non des traces sur «celui qui le trouve» après son départ. En réalité, il laisse nécessairement des traces qui peuvent être cachées par le *Wajd* suivant».

L'auteur dit: «(2) Le deuxième degré, c'est le *Wajd* que l'esprit perçoit par la contemplation d'un éclat de la Lumière éternelle, ou par l'audition d'un appel primordial, ou par un ravissement authentique. Soit il laisse sa robe sur le serviteur, soit il laisse sa lumière.»[24]

Ce *Wajd* est supérieur au précédent, car le siège où a lieu l'éveil est l'esprit (*Rûḥ*), alors que dans le premier degré, le siège de l'éveil est l'ouïe, la vue et la raison. L'esprit est l'élément qui porte l'ouïe, la vue et la raison, et ces dernières font partie de ses attributs. L'autre raison de la supériorité de l'esprit, c'est le fait que le *Wajd* de l'ouïe, de la vue et de la raison est rattaché aux signes et aux choses perceptibles,

18. Coran 22: 46.
19. Coran 23: 68.
20. Coran 47: 24.
21. Coran 10: 101.
22. Coran 30: 8.
23. Coran 16: 44.
24. *Manāzil*, op. cit., p. 95.

alors que le *Wajd* de l'esprit est rattaché au Bien-Aimé pour Lui-même. Voilà pourquoi l'auteur dit qu'il est causé par l'éclat de la Lumière éternelle, c'est-à-dire sa contemplation d'un éclat de la Lumière de la Vérité éternelle. Cette contemplation est inaccessible à l'ouïe, la vue et la raison, mais elles sont éclairées par elle, car lorsque l'esprit est éclairé par cet éveil et cette alerte, il illumine à son tour l'ouïe et la vue, en particulier lorsque l'individu est dans cet état: il entend alors par Dieu ﷻ et voit par Lui; et si lui entend par Dieu, voit par Dieu et saisit par Dieu, que dire alors des mouvements et des pouvoirs de son esprit et de son cœur?

Si par « l'audition d'un appel primordial », l'auteur entend le Discours que Dieu ﷻ adresse à Ses serviteurs par la bouche de Ses Messagers pour Se faire connaître à eux, alors cela est vrai: il s'agit bien d'un Discours éternel; s'il entend le discours adressé par l'ange, il ne s'agit pas d'un Discours éternel; et si ce sont des paroles qu'il entend en lui-même, il s'agit alors d'un discours imaginaire, même s'il croit qu'il est éternel. Méfie-toi des fantaisies et des vanités!

Nous ne nions pas le *Wujūd* et ne réfutons pas la contemplation, mais nous interrogeons les soufis à propos de leur rang, de leur point de départ et de leur point d'arrivée. Nous ne nions pas le fait qu'il y ait un élément moralisateur de Dieu dans le cœur de Son serviteur croyant qui lui ordonne des choses et lui en interdit d'autres. Dieu ﷻ a placé cet élément dans le cœur de chaque croyant pour lui commander ou lui interdire des choses, le mettre en garde, lui annoncer des choses et le prévenir. C'est le héraut qui appelle sur le pont et à son extrémité, à savoir le Livre de Dieu. En effet, dans le *Musnad* et chez At-Tirmidhī, il est rapporté d'après Nawwās Ibn Samʿān ﷺ que le Prophète ﷺ a dit: « *Dieu a proposé un pont droit comme parabole, un pont avec deux murailles sur ses côtés. Dans chaque muraille, il y a des portes ouvertes dont l'entrée est cachée par des rideaux baissés. Un héraut se trouve sur ce pont et un autre à son extrémité. Le pont droit est l'Islam, les portes ouvertes sont les défenses de Dieu et quiconque brave un interdit de Dieu déchire le rideau. Le héraut qui se trouve à l'extrémité de ce pont est le Livre de Dieu, et le héraut qui se trouve sur le pont est un élément moralisateur que Dieu a placé dans le cœur de chaque croyant.* »[25]

Les discours ne proviennent donc que de ces deux côtés: soit du Coran, soit de cet élément moralisateur. Mais du moment que l'esprit a la capacité de se dépouiller, de renforcer sa relation avec Dieu ﷻ et de se déshabiller de tout ce qui autre que Lui, cela peut parfois être accompagné par une absence par rapport aux sens et par un appel plus fort de cet élément moralisateur qui domine le cœur et l'esprit. L'esprit qui en est rempli conduit alors cet appel vers l'ouïe et l'individu pense alors qu'il s'agit d'un discours qui provient de l'extérieur, et si on ajoute à

25. Aḥmad, *Musnad*, III, 182 et At-Tirmidhī, *Sunan*, V, 2859.

cela le manque de science et de connaissance, cela ne peut que conduire l'individu à une plus grande méprise et à une plus grande fantaisie.

Quant au « ravissement authentique » évoqué par l'auteur, cela signifie que parmi les effets de ce *Wajd*, il y a un véritable ravissement du serviteur par le Seigneur. Ce ravissement sort l'esprit de ses rêves, le revivifie après sa mort et l'illumine après son obscurcissement. Le *Wajd* est la parure de ce ravissement. Par « robe » dans « soit il laisse sa robe sur le serviteur, soit il laisse sa lumière », l'auteur entend la station spirituelle. Soit ce *Wajd* permet au serviteur de réaliser sa station, soit il produit des effets sur lui. La station procure la puissance, la gravité, l'héritage de la prophétie et l'emblème de la véridicité et ses effets procurent de la douceur, de la sérénité et du réconfort.

L'auteur continue : « **(3)** Le troisième degré, c'est le *Wajd* qui enlève le serviteur des mains des deux mondes, le purifie des souillures du désir et l'affranchit du joug de l'eau et de l'argile. S'il l'enlève, il lui fait oublier son nom et s'il ne l'enlève pas, il lui prête sa forme ».

Il « enlève le serviteur des mains des deux mondes » signifie qu'il le dispense de contempler ce qui est autre que Dieu ﷻ, à savoir ce bas-monde et l'Au-delà. Le cœur passe alors de la contemplation des mondes à celle du Créateur des mondes. Et il « le purifie des souillures du désir » signifie qu'il purifie sa servitude, à savoir sa véritable condition et son secret, des souillures engendrées par les désirs de l'âme et sa volonté de rivaliser avec son Seigneur. La réalité de la servitude, à savoir la signification du serviteur, ne peut être atteinte que par la disparition des désirs de l'âme. Lorsqu'elle perd ses désirs, sa servitude devient pure : quand un désir meurt, un élément et une réalité de la servitude naissent et vice-versa. Et ce processus continue jusqu'à ce que l'on ait deux âmes, deux esprits et deux cœurs : un cœur et un esprit vivants par la mort de l'âme et ses désirs, et un cœur et un esprit morts par la vie de l'âme et ses désirs. Entre ces deux conditions, il y a de nombreux degrés de maladie et de santé que seul Dieu connaît.

Sa parole « il l'affranchit du joug de l'eau et de l'argile » signifie qu'il le libère du joug de la nature et du corps constitués à partir de l'eau et de l'argile pour le placer sous celui du Seigneur des mondes. Celui qui sert son corps malheureux est l'esclave de l'eau et de l'argile. Le poète a dit :

« *Ô toi qui sert le corps, combien tu t'épuises / C'est l'esprit et non le corps qui fait de toi un homme.* »

Dans cette station, les gens sont divisés en trois catégories : il y a le pur esclave, le pur homme libre et le semi-esclave qui a racheté une partie de sa liberté et qui s'emploie à racheter le reste. Le pur esclave est l'esclave de l'eau et de l'argile qui a été réduit en esclavage par son âme et ses désirs. Elle le domine et le commande, et

il se soumet à elle et lui obéit, comme l'esclave obéit à son maître. Le pur homme libre est celui qui domine ses désirs, son âme et son pouvoir, en sorte qu'elle se soumette à lui et se place sous son autorité et son pouvoir.

Quant au semi-esclave, c'est celui qui a négocié sa liberté et qui cherche à être complètement libre. Il est libre d'un côté et esclave de l'autre. Tant qu'il lui reste encore un dirham à payer pour sa liberté, il reste un esclave.

L'homme libre est celui qui s'est libéré du joug de l'eau et de l'argile et qui a atteint l'état de servitude vis-à-vis du Seigneur des mondes. La liberté et la servitude sont réunies en lui, sa servitude découle de sa liberté parfaite et sa liberté découle de sa servitude parfaite.

La parole de l'auteur : « S'il l'enlève, il lui fait oublier son nom et s'il ne l'enlève pas, il lui prête sa forme » signifie que si ce *Wajd* enlève complètement le serviteur, il le fait mourir à lui-même et lui fait oublier son nom, car le nom est subordonné à la réalité. Quand la réalité est enlevée, le serviteur oublie son nom, et si elle n'est pas entièrement enlevée, et qu'il en reste quelque forme, il ne s'agit alors que d'un prêt que le serviteur devra restituer. L'auteur fait allusion dans le premier cas à la condition d'annihilation totale et dans le second à la condition d'absence dont le serviteur peut sortir, et Dieu est Plus Savant.

La Station de la stupeur (*ad-Dahsh*)

Le voyageur peut être exposé à la stupeur durant son voyage, une condition similaire à la surprise imprévisible à la vue du Bien-Aimé. Mais cette condition ne fait pas partie des stations de la voie, contrairement à ce qu'affirme Abū Ismā'īl al-Anṣārī, mais elle fait partie de leur finalité. Cette condition n'est pas mentionnée dans le Coran, dans la *Sunna* ou dans les propos des initiés. Et les anciens maîtres ne l'ont pas incluse dans les demeures et les stations. Voilà pourquoi, l'auteur n'a pas trouvé de référence coranique sur laquelle il pouvait s'appuyer, en dehors de l'histoire des femmes qui admirèrent et se tailladèrent les mains lorsqu'elles virent le Prophète Joseph ﷺ. L'auteur a commencé ce chapitre par la Parole divine : «***Lorsqu'elles le virent, elles l'admirèrent***»[26], c'est-à-dire qu'elles l'exaltèrent. Si l'auteur entend ce qui leur arriva en termes d'admiration et d'exaltation, il s'agit dans ce cas de la station de l'exaltation ; et s'il entend ce qui s'est produit en elles lorsqu'elles le virent, à savoir qu'elles perdirent la perception d'elles-mêmes et de leurs mains, au point qu'elles se les tailladèrent sans rien éprouver, alors il s'agit de la station de l'annihilation.

Et s'il entend ici la stupeur et la surprise imprévisible, cela fait partie des accidents qui surviennent sur la voie quand un événement inattendu vient éprouver

26. Coran 12 : 35.

la patience et la raison de l'individu. Il ne fait pas de doute qu'il s'agisse d'un accident, et non d'une station ou d'une demeure pour les voyageurs spirituels. Les accidents de la voie sont une chose et ses demeures sont une autre chose. Voilà pourquoi Anṣārī dit dans sa définition : « La stupeur est la surprise qui cueille le serviteur quand il est surpris par un événement qui domine sa raison, ou sa patience, ou sa connaissance »[27]. Il fait allusion ici à la contemplation qui domine sa raison, à l'amour qui domine sa patience et à l'état qui domine sa science.

Les degrés de la stupeur

Anṣārī dit : « Il existe trois degrés de stupeur. (**1**) Le premier, c'est la stupeur de l'aspirant lorsque l'état écrase sa science, *al-Wajd* écrase sa capacité et le dévoilement écrase son aspiration »[28].

C'est-à-dire que sa science réclame une chose et que son état exige le contraire. Par conséquent, il a une excuse s'il n'a pas omis ses devoirs. Quand l'état écrase la science, cela signifie que celui qui écrase ou celui qui est écrasé est corrompu. Si la science exige l'inaction et que l'état lui impose l'action, il s'agit alors d'une action corrompue et dans ce cas, l'individu peut être excusé mais non loué ; et si la science exige l'action et que l'état lui impose l'inaction, il s'agit alors d'une inaction corrompue. Par exemple, quand la science réclame le calme et le receuillement lors de l'audition du Coran et que l'état attaque au point que l'individu en vient à déchirer ses vêtements ou à se jeter par terre lorsque les significations des paroles coraniques qu'il entend arrivent et le surprennent. L'état attaque alors la science, et cela peut arriver même quand l'individu accomplit une prière obligatoire ; et dans ce cas, il risque d'interrompre sa prière ou de l'invalider. Un autre exemple, c'est quand la science réclame une action agréée par le Bien-Aimé et que l'état impose l'inaction et la concentration. C'est l'une des tares et des vices des soufis auxquels n'échappent que les clairvoyants parmi eux, ceux qui cherchent à atteindre la pure servitude. Beaucoup préfèrent l'état de concentration à l'affrontement de l'ennemi ou au commandement du bien et à l'interdiction du mal. Et cet état de concentration écrase également l'action imposée par la science ; ou au contraire, il lui dicte le mouvement dans une situation où la science réclame le calme.

Sa parole : « *Al-Wajd* écrase sa capacité » signifie que *al-Wajd* de l'amant domine sa patience et écrase sa capacité. Il fait alors appel à l'aide de son Bien-Aimé et sollicite Sa Protection jusqu'à ce qu'Il lui accorde la victoire. Le fait de crier Son Nom et de faire appel à l'aide est la victoire même, dans la mesure où Il le

27. *Manāzil*, op. cit., p. 96.
28. *Ibid.*

protège de son *Wajd* et ne le renvoie pas à la patience. Dans ce cas, ce serait un bannissement et non un réconfort.

Sa parole : « et le dévoilement écrase son aspiration » signifie que l'aspiration réclame une sincérité permanente. Le dévoilement, c'est-à-dire la contemplation, abolit l'aspiration et son statut, car elle consiste à chercher une chose, alors que la contemplation consiste à ne plus chercher [puisque l'on est sensé avoir trouvé]. On cherche ce qui est absent et l'aspiration est attachée à son obtention, alors que l'homme de dévoilement est présent avec Celui qu'il cherchait. Par conséquent son dévoilement écrase son aspiration. Un maître disait : « Quand un éclair de la Vérité éclate, il ne laisse derrière lui aucun état et aucune aspiration. » Ceci aussi est un accident voué à la disparition et le fait de s'y attacher conduit à une coupure complète. Le voyageur est doté d'aspiration tant que son esprit est dans son corps, mais dès qu'il s'en sépare, l'aspiration s'interrompt et régresse.

Anṣārī continue : « (2) Le deuxième degré, c'est la stupeur du voyageur qui se produit lorsque l'union écrase sa forme, la précédence écrase son temps et la contemplation écrase son esprit »[29].

Pour les soufis, l'union est ce qui abolit la séparation, interrompt l'allusion et fait apparaître les êtres, et la « forme du serviteur », c'est sa forme extérieure et intérieure. La contemplation de l'union exige que celle-ci écrase les formes. Pour eux, l'union attaque la forme du voyageur et le voile à l'improviste, et c'est la stupeur à laquelle l'auteur fait allusion ici. Quant à la « précédence qui écrase son temps », il s'agit de la prééternité qui précède le temps du voyageur. La prééternité écrase son temps, car son temps est contingent et éphémère. Le voyageur constate sa réalité éphémère dans la précédence et la permanence de la prééternité, et la contemplation de cette précédence l'empêche de contempler son temps.

Quant à « la contemplation qui écrase son esprit », du moment que la contemplation est l'attachement de la perception de l'esprit par la contemplation de la Vérité, c'est la contemplation de Dieu par Dieu, conformément à la sainte tradition où Dieu ﷻ dit : « *C'est par Moi qu'il entend et c'est par Moi qu'il voit* ». Cette contemplation réclamant l'écrasement de l'esprit, le statut du témoin se replie dans sa contemplation. Nous avons déjà parlé de cela dans les chapitres précédents.

Anṣārī poursuit : « (3) Le troisième degré, c'est la stupeur de l'amant lorsque le contact écrase la douceur du don, la lumière de la proximité écrase la lumière de l'affection et le désir des yeux écrase le désir de l'information »[30].

Pour Anṣārī, il y a trois degrés de contact, le contact de la protection, le contact du témoignage et le contact du *Wujūd* dont nous reparlerons. Ici, le don, c'est

---

29. *Ibid*.
30. *Ibid*.

ce qui parvient avec douceur et subtilité dans le cœur du serviteur de la part de Dieu ﷻ. Ce sont des marques d'affection du Bien-Aimé envers celui qui L'aime qui entraînent une proximité désignée sous le nom de « contact ». Cette proximité s'empare de la douceur du don entrainant l'absence du serviteur par rapport au don et à sa contemplation, et la stupeur que cette proximité provoque le lui fait oublier. Elle peut également être provoquée par la succession de dons qui se déversent sur le serviteur, ainsi que leur multiplicité et leur variété qui le stupéfient et l'empêchent de tous les voir, en plus de la proximité. Ce sont des réalités et des lumières communicantes qui chassent les ténèbres de l'âme et sa forme.

Sa parole : « la lumière de la proximité écrase la lumière de l'affection » signifie la même chose et l'auteur a juste utilisé une autre métaphore. La douceur de l'affection est identique à la lumière de l'affection, et le contact, c'est la proximité. Mais Dieu ﷻ est infiniment au-dessus du contact que les hérétiques et les apostats Lui prêtent. Quant au « désir des yeux qui écrase le désir de l'information », cela signifie qu'au début, l'aspirant est animé du désir pour l'information dans la station de la foi. Lorsqu'il s'élève à la station de l'excellence, son désir pour l'information se transforme en désir de vision, et ce dernier écrase le premier. Si c'est ce qu'il entend, il faut savoir que la vision en ce monde est absolument impossible pour l'être humain. Celui qui prétend le contraire se trompe complètement. Au-dessus de l'excellence, il n'y a pas d'autre station pour les véridiques, à part le fait qu'ils s'y installent. Si c'est ce que l'auteur appelle vision, alors l'appellation légale qui ne contient aucune équivoque passe avant cela.

Les plus grands dégâts viennent des mots, en particulier dans les situations où la conceptualisation de la Vérité est ardue et où la parole est défaillante, car ils conduisent à la confusion. Et quand ces mêmes mots sont propagés par des auditeurs incompétents et peu avertis, cette confusion augmente et la situation s'aggrave. La voie des amis de Dieu ﷻ et des aspirants sincères est alors confondue avec celles des hérétiques et des apostats, et il devient bien difficile de faire la différence entre elles. C'est à cause de ce genre de méprises que la corruption s'est introduite dans la Religion et que les plus grands mécréants sont apparus aux yeux des gens comme des grands maîtres en termes de réalisation spirituelle, de connaissance et d'initiation. Si Dieu ﷻ n'avait pas garanti la protection de Sa Religion et s'Il ne S'était pas chargé de susciter des hommes qui renouvellent les fondements de celle-ci, en revivifient ce que les négateurs ont tué et en réaniment ce que les ignorants ont éteint, ses piliers se seraient effondrés. Certes, les bienfaits de Dieu ﷻ envers les mondes sont immenses.

Chapitre 65
La Station de l'amour fou (*al-Hayamān*)

Lorsque certaines significations et réalités parviennent au cœur du voyageur, elles peuvent susciter un émerveillement, une admiration et un plaisir excessifs qui lui font perdre son contrôle et qui génèrent *al-Hayamān*. Mais cela ne fait pas partie des stations du voyage, ni des demeures où les voyageurs sont sensés descendre. L'auteur des *Manāzil* considère au contraire que c'est l'une des demeures les plus élevées et l'un des objectifs à atteindre par le voyageur, bien que ce terme n'ait pas été employé dans le Coran, dans la Sunna et dans les traditions des premiers soufis. Pour justifier l'existence de cette station, l'auteur s'appuie sur la Parole divine : « ***Moïse tomba évanoui*** »[31], or cela est totalement inapproprié. C'est comme si Anṣārī croyait que Moïse ﷺ, avait perdu son contrôle durant son échange avec Dieu ﷻ. Cela aurait suscité en lui un amour tellement fou qu'il en perdit connaissance. Or, Moïse ﷺ, tomba évanoui lorsque le Seigneur Se dévoila à la montagne, et que celle-ci s'effondra et fut réduite en poussière.

Il aurait été plus approprié et plus juste de s'appuyer sur ce verset pour la station de l'annihilation où les formes disparaissent, car la pulvérisation de la montagne signifie la disparition de sa forme lorsque la lumière de la Manifestation divine se répandit sur elle, et l'évanouissement signifie l'annihilation, car durant cet événement, les caractéristiques humaines de Moïse ﷺ furent annihilées.

Définition du *Hayamān*

L'auteur des *Manāzil* dit : « *Al-Hayamān*, c'est la perte de contrôle, qui fait suite à l'émerveillement ou à la perplexité »[32]. C'est-à-dire que l'amoureux fou ne peut pas se maîtriser à cause de l'état d'émerveillement et de perplexité qui l'envahit.

Il continue : « Il dure plus longtemps que la stupeur (*Dahsh*) et sa description est plus aisée »[33]. En d'autres termes, l'amour fou dure beaucoup plus longtemps chez celui qui en est sujet que la stupeur chez celui qui est stupéfait. L'amoureux fou reste maître de ses paroles et est en mesure d'exprimer et d'expliquer ce qu'il ressent, contrairement à la stupeur qui est difficilement explicable et qui est plus brève, et qui n'a pas de qualification. Ainsi, l'amoureux fou est plus clair et plus explicite quand il décrit son état.

31. Coran 7 : 143.
32. *Manāzil*, op. cit., p. 97.
33. *Ibid.*

Les degrés du *Hayamān*

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés de *Hayamān*. (**1**) Le premier, c'est le *Hayamān* par rapport aux premiers éclairs d'affection au début de la voie, avec l'observation par le serviteur de son indignité, de la bassesse de son rang et de l'insignifiance de sa valeur ».

C'est-à-dire que si celui qui entreprend de voyager vers Dieu ﷻ considère les signes de la Douceur de son Seigneur envers lui, dans la mesure où Il l'a qualifié de ce par quoi Il n'a pas qualifié les gens éprouvés – à savoir les gens inattentifs qui se détournent de Lui –, sa considération génèrera un étonnement qui le plongera dans l'amour fou. Un gnostique a dit : « Lorsque vous voyez les gens éprouvés, cherchez le salut auprès de Dieu. Savez-vous qui sont les gens éprouvés ? Ce sont ceux qui se détournent de Dieu. » Cet état augmente quand le serviteur contemple aussi l'insignifiance de sa valeur et constate qu'il est indigne de cette Bonté divine, et pareillement quand il contemple l'indignité de son âme et la bassesse de son rang. En résumé, dans ce degré, le serviteur méprise son âme et exalte la douceur de son Seigneur envers lui et le fait qu'Il l'ait qualifié. Ce mépris de lui-même et son exaltation de son Seigneur engendrent alors l'amour fou mentionné. Il ne fait pas de doute que d'autres réalités plus sublimes et plus éminentes que l'amour fou soient également générées, comme l'amour, la louange, la gratitude, la résolution, la sincérité, la joie et le bonheur par rapport à son Seigneur et la familiarité recherchée avec Lui, pour Lui-même, contrairement au *Hayamān* qui n'est pas recherché et qui ne fait pas partie des demeures de la servitude.

L'auteur poursuit : (**2**) « Le deuxième degré, c'est *al-Hayamān* dans les vagues de la réalisation qui s'entrechoquent à l'apparition de Ses Arguments, à l'arrivée ininterrompue de ses Merveilles et aux éclats de ses lumières »[34].

Lorsque les lumières de la réalisation de la science et de la connaissance rayonnent sur le voyageur et l'aspirant, il se laisse guider par elles jusqu'au but, avec une clairvoyance renouvelée et une attention prête. Leur cœur est alors illuminé et leur tréfonds est éclairé. Quand les vagues de la réalisation s'entrechoquent à l'apparition de Ses Arguments, le cœur du voyageur est englouti. Cet état est connu par expérience par tous ceux qui cherchent une chose très importante et qui trouvent les portes qui y mènent grandes ouvertes devant eux. Quant « à l'arrivée ininterrompue de ses merveilles », il s'agit des merveilles de la réalisation qui se succèdent, sans que les unes voilent ou empêchent les autres. Et c'est la même chose pour les « éclats de ses lumières ». Cela se produit chez le serviteur particulièrement lors de la méditation du Coran et selon sa prédisposition et son

---

34. *Ibid.*

habilité à le comprendre. En dehors de cela, le reste n'est qu'un postillon dans un océan.

L'auteur poursuit : « (3) Le troisième degré, c'est *al-Hayamān* lorsque l'on tombe dans la source de la prééternité, quand on voit le pouvoir de l'éternité et que l'on se noie dans la mer du dévoilement »[35].

L'auteur fait allusion ici au *Hayamān* de l'annihilation, car « tomber dans la source de la prééternité » se produit par l'effacement des formes et l'annihilation dans la contemplation de la prééternité. Ce qui n'était pas visible disparaît et ce qui est prééternel subsiste. Pareillement, pour la vision du « pouvoir de l'éternité », elle ne laisse aucune place aux formes des êtres et aux vestiges des contingents. Quant à la « mer du dévoilement », c'est le dévoilement de la Vérité à l'œil du cœur. Mais il ne faut pas croire qu'il existe une station spirituelle supérieure à celle de l'excellence, car celle-ci est constituée de différents niveaux. Quant au véritable dévoilement de la Vérité, cela est absolument impossible dans ce bas-monde. Les lumières qui apparaissent aux soufis sont en fait les fruits de la foi, des actes des cœurs et des effets des états sincères, et non les lumières de la Vérité. Ce sont des lumières intérieures, car en dehors des Messagers, la porte de l'impeccabilité est close. Et Dieu est Plus Savant.

---

35. *Ibid.*

Chapitre 66
La Station de l'éclair (*al-Barq*)

Parmi les stations de «***c'est Toi que nous adorons et c'est à Toi que nous demandons de l'aide***», il y a la station de l'éclair.

Quand le serviteur entre dans la voie des gens sincères, un éclat de lumière semblable à un éclair brille alors dans son cœur.

L'auteur des *Manāzil* dit: «L'éclair, ce sont les prémices qui brillent pour le serviteur et qui l'invitent à entrer dans cette voie»[36].

Pour appuyer ses paroles, l'auteur cite la Parole divine: «***L'histoire de Moïse t'est-elle parvenue? Lorsqu'il vit un feu, il dit à sa famille: Restez ici! J'ai aperçu un feu.***»[37] Pour lui, le feu aperçu par Moïse ﷺ marque le début de la voie de sa prophétie. L'éclair est le début dans la voie de la sainteté qui est un legs des Prophètes. Quant aux prémices (au singulier, *bākūra*), ce sont les débuts de chaque chose, et c'est un terme que l'on utilise pour les fruits précoces qui poussent avant les autres. Lorsque l'auteur dit que ce sont «les prémices qui brillent pour le serviteur et qui l'invitent à entrer dans cette voie», il ne parle pas des novices, car dans leur cas il s'agit de l'éveil mentionné au début du livre. Ce qu'il entend ici, ce sont les voyageurs qui ont parcouru la moitié du chemin et ceux qui sont arrivés. Par conséquent, l'éclair dont il parle est «l'éclair des états», et non celui des «actions» du voyageur, car il s'agit d'un pur don de Dieu ﷻ. Ce qui prouve que l'auteur vise ici les voyageurs qui ont parcouru la moitié du chemin et ceux qui sont arrivés, c'est qu'après avoir donné la définition de l'éclair, il explique la différence qu'il y a entre l'éclair et le *Wajd* (l'extase).

L'auteur dit: «La différence entre l'éclair et le *Wajd*, c'est que le *Wajd* se produit après que l'on soit entré en lui, alors que l'éclair se produit avant. Le *Wajd* est une provision et l'éclair est une autorisation»[38].

L'éclair est une lumière que Dieu ﷻ projette dans le cœur du serviteur afin de l'inviter à entrer dans la voie, alors que le *Wajd* est la quête intense dont la force provoque l'embrasement à partir de la contemplation, comme nous l'avons dit plus haut. Le «*Wajd* est une provision» car il accompagne le voyageur, ou plutôt, c'est sa provision la plus précieuse, alors que «l'éclair est une autorisation» de parcourir la voie.

---

36. *Manāzil*, op. cit., p. 98.
37. Coran 20: 9-10.
38. *Manāzil*, op. cit., p. 98.

Les degrés d'éclair

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés d'éclair. (**1**) Le premier, c'est l'éclair qui brille du côté de la Promesse dans la source de l'espérance : le moindre don apparaît alors immense au serviteur, l'éreintement lui apparaît infime et il trouve le décret amer délicieux »[39].

Par Promesse, l'auteur entend la promesse de dons en ce bas-monde que Dieu ﷻ a fait à Ses amis, ainsi que le Jour de la Rencontre. Elle brille « dans la source de l'espérance », c'est-à-dire qu'elle apparaît au-dessus et sur les côtés de la réalité de l'espérance et c'est ce qui amène le serviteur à considérer énorme le peu de don, bien que chaque don de Dieu ﷻ soit toujours énorme. Le serviteur considère que ces dons sont immenses pour quatre raisons :

À cause de sa considération de la Majesté et de la Magnificence de Celui qui lui accorde ces dons ;

À cause du mépris qu'il éprouve pour sa personne. Ce qui l'amène à considérer immense le don de son Bien-Aimé ;

À cause de son amour pour Lui. Lorsque l'amour envahit le serviteur, tout ce qui vient de la part de son Bien-Aimé lui apparaît immense ;

Parce qu'il n'est pas habitué aux dons. Ainsi, quand il les reçoit, il est donc surpris et les considère énormes.

Dans cet état, « l'éreintement lui apparaît infime », car quand l'éclair de la Promesse apparaît à l'horizon, il suscite chez le serviteur plus de sérieux et d'envie d'aller de l'avant, et rend le voyage plus facile : le serviteur ne ressent donc plus la fatigue que ressentent ceux qui n'ont pas fait cette expérience. Et dans cet éclair, « il trouve le décret amer délicieux », car Dieu ﷻ éprouve Ses serviteurs pour voir lequel sera le plus sincère, le plus confiant et le plus patient, et lequel éprouvera le plus d'amour pour Lui et de regrets. Voilà pourquoi lorsque cet éclair brille, le serviteur trouve le décret amer délicieux.

L'auteur poursuit : « (**2**) Le deuxième degré, c'est l'éclair qui brille du côté de la Menace dans la source de la mise en garde : le serviteur raccourcit alors ce qui est long en termes d'espoir, abandonne les créatures, même les plus proches, et désire purifier son tréfonds »[40].

L'horizon et la source de cet éclair sont différents de ceux de l'éclair précédent, car celui-ci brille dans l'horizon de la mise en garde, alors que l'autre brille dans l'horizon de l'espérance. Quand le serviteur perçoit cet éclair, il raccourcit ses longs espoirs et s'imagine à tout instant que la mort va s'abattre sur lui et le surprendre. Il

39. *Ibid.*
40. *Ibid.*

prend donc de grandes précautions de crainte que le châtiment divin ne l'atteigne et qu'il ne soit rappelé à Dieu ﷻ avant d'être prêt et d'être entièrement pur, car on ne peut entrer auprès de Lui que dans un état de pureté parfaite, comme ici-bas, dans le monde de la responsabilité, il n'est pas permis d'entrer auprès de Lui, à travers la prière, sans s'être préalablement purifié. Cela rappelle aux serviteurs, qui saisissent les choses à partir de Dieu ﷻ et qui comprennent les secrets des actes d'adoration, le devoir de se purifier avant d'entrer auprès du Seigneur le Jour de la Rencontre.

Si le serviteur ne peut accéder à Lui qu'en tournant son visage vers Sa Maison Sacrée, qu'en couvrant ses parties intimes, qu'en purifiant son corps, ses vêtements et le lieu où il se présente devant Lui et qu'en ayant une intention sincère, il ne pourra également accéder à Sa Présence le Jour de la Rencontre qu'en tournant entièrement son cœur vers Lui, qu'en couvrant les parties intimes de son cœur avec la robe de la piété et qu'en purifiant son cœur, son esprit et ses membres des souillures extérieures et intérieures. Il doit accomplir une purification et une préparation parfaites pour accéder auprès de Dieu ﷻ.

Les temps de la prière sont comparables à celui de la Rencontre. Lorsque le serviteur se prépare avant la prière, il est prêt à l'accomplir quand elle commence, et s'il néglige de se préparer, il risque de ne pas être prêt au moment de la prière. L'avènement de la Rencontre est très bref et n'admet pas que l'on prenne son temps. Il n'est donc pas possible que le serviteur se purifie et se prépare au moment-même de cet avènement. Il lui sera dit: « Loin de là ! Ce qui est passé est passé et tu as trop tardé pour te purifier ». Celui qui perçoit l'éclair de la Menace en abrégeant ses espoirs est toujours en état de pureté.

Quant à l'abandon « des créatures, même les plus proches », il est possible que l'auteur entende que le serviteur abandonne les parents, les alliés, les voisins, les personnes familières et les amis en raison de sa grande prudence, de sa préparation, de son attention pour ce qui l'attend et de sa considération de la Menace à l'horizon de cet éclair qui n'est pas un leurre, mais un véritable éclair. Il est également possible que par « proches », l'auteur entende le temps. Dans ce cas, ses paroles signifient que le serviteur n'attend pas un espoir ou un temps à venir par son renoncement à eux. Quant au « désir de purifier son tréfonds », il s'agit de le vider de tout ce qui est autre que Dieu ﷻ.

L'auteur continue : « (3) Le troisième degré, c'est l'éclair qui brille du côté de la Douceur dans la source de l'indigence : il produit les nuages de la félicité, fait pleuvoir une pluie de joie et coule à partir du fleuve de la fierté. »[41]

---

41. *Ibid.*

Cet éclair brille dans l'horizon de la bienveillance du Seigneur envers Son serviteur et il émerge de la source de la fierté qui est la porte de la voie vers Dieu ﷻ et de la grande route que doit nécessairement emprunter celui qui veut entrer auprès de Lui. Toutes les autres routes sont fermées, et le serviteur ne peut arriver à Lui que par celle-ci et qu'en suivant ceux qui l'ont précédé. Il n'y a pas de route qui mène à Dieu ﷻ, quel que soit l'effort et l'espoir des serviteurs, en dehors de la voie de l'indigence et de la conformité au Messager de Dieu ﷺ. Les autres routes ne mènent à rien et les voyageurs ne font que s'y épuiser en vain. Cet éclair « produit les nuages de la félicité », c'est-à-dire qu'il procure au serviteur une joie et un bonheur incomparables dans ce bas-monde, car c'est un souffle et un parfum qui viennent du Paradis. Lorsqu'il produit ces nuages, une pluie de joie se déverse sur le serviteur et comble de bonheur son intérieur et son tréfonds. Lorsque cette joie devient intense, le serviteur se sent envahi par un fleuve de fierté.

Si l'auteur entend que le serviteur se sent fier vis-à-vis du démon, c'est une fantaisie louable, car Dieu ﷻ ne réprouve pas cela. Il aime celui qui tombe en martyr durant la guerre sainte, comme Il aime que l'on fasse des aumônes en toute discrétion pour une raison secrète et étonnante que seuls les gens généreux et libéraux connaissent. Ce genre de fierté fait partie de la servitude parfaite. Il est également possible que l'auteur entende la fierté du serviteur par rapport à ce qui le distingue des autres, et dont il ne se vante pas pour préserver son état de servitude et d'indigence ontologique. Et Dieu est Plus Savant.

Lorsque le serviteur considère la bienveillance dont il est l'objet et contemple cela à partir de la source de la grâce et de la générosité pure, il voit aussi son besoin de Dieu ﷻ à chaque instant et son incapacité à se passer de Lui, pas même pendant un clin d'œil. Cela fait partie des grandes marques de gratitude et des causes qui procurent des faveurs supplémentaires. Chaque fois que des bienfaits continus parviennent au serviteur, ils produisent des nuages de bonheur dans son cœur ; et lorsque ces nuages se répandent dans le ciel du cœur et en remplissent l'horizon, ils font tomber une pluie de joie et de plaisirs. À ce moment-là, un fleuve de fierté jaillit de sa langue et de son corps, mais sans la moindre vanité ni arrogance, et cela ne lui procure que la joie par rapport à la Grâce et à la Miséricorde de Dieu ﷻ, conformément à la Parole divine : « ***C'est là un effet de la Grâce de Dieu et de Sa Miséricorde : qu'ils s'en réjouissent donc !*** »[42] La fierté se manifeste extérieurement sur lui et l'indigence et l'humilité se manifestent intérieurement, mais ces deux états ne sont pas incompatibles.

Réfléchis sur cette parole du Prophète ﷺ : « *Je suis le seigneur des fils d'Adam et je dis cela sans fierté.* »[43] Il a informé ses Compagnons ﷺ de la Grâce de Dieu ﷻ et de Sa

42. Coran 10 : 58.
43. Aḥmad, I, 281 et At-Tirmidhī, V, 3615.

Bienveillance envers lui, et du fait qu'il n'a pas rapporté cela par fierté vis-à-vis des autres, mais uniquement pour manifester la faveur que Dieu ﷻ lui a accordée et ainsi informer sa communauté du rang de leur Imâm et guide, et de la place éminente qu'il occupe auprès de Lui. Ces propos ressemblent à cette invocation de Joseph عليه السلام, rapportée dans le Coran : « ***Confie-moi la gestion des magasins du pays, car je suis un bon gardien et bien avisé.*** »[44] Ici, Joseph عليه السلام les a informés de sa condition dans l'intérêt de l'intendant et de la communauté et absolument pas pour se vanter.

44. Coran 12 : 55.

Chapitre 67
La Station du goût (*adh-Dhawq*)

Le goût, c'est le contact direct entre le sens extérieur et intérieur et ce qui est appréciable et ce qui ne l'est pas. Et dans le langage coranique et la langue arabe, le goût n'est pas spécifique au sens de la langue. Preuve en est cette Parole divine : « ***Goûtez le châtiment de la Fournaise*** »[45], « ***Goûtez donc le châtiment pour prix de votre mécréance !*** »[46], « ***Qu'ils goûtent donc une eau bouillante, un liquide fétide*** »[47] et « ***Dieu a alors fait goûter à ses habitants le vêtement de la faim et de la peur pour prix de leurs méfaits.*** »[48] Réfléchis donc à ces Paroles et observe comment Dieu ﷻ a réuni le goût et le vêtement pour indiquer le contact et la proximité de ce qui est goûté, son ampleur et son étendue. Cette information indique que cela se produira sans attente, alors que la peur peut être attendue et ne pas se réaliser. De plus, dans ce dernier verset, Dieu ﷻ nous informe que son vêtement est ample et étendu, comme le vêtement pour le corps.

Dans la tradition authentique, il est rapporté que le Prophète ﷺ a dit : « *Certes, celui qui est satisfait que Dieu soit son Seigneur et que Muḥammad soit son Messager a goûté la saveur de l'Islam.* »[49] Le Prophète ﷺ a comparé la perception de la réalité de la foi et de l'excellence, et leur réalisation par le cœur tantôt au goût, tantôt à la nourriture, tantôt à la boisson et tantôt à la douceur, puisqu'il a dit : « *Il a goûté la saveur de l'Islam.* » Il a dit aussi : « *Celui qui trouvera ces trois qualités goûtera grâce à elles la douceur de la foi: il aime Dieu et Son Messager plus que tout; il aime les autres uniquement pour Dieu; et il déteste revenir à la mécréance après que Dieu l'en a délivré autant qu'il déteste être jeté dans le feu* »[50]. Lorsqu'il a interdit le jeûne continu à ses Compagnons ﷺ, par pitié pour eux, et qu'ils lui dirent : « Mais, toi, tu jeûnes sans discontinuer », il répondit : « *Moi, je ne suis pas comme vous, moi c'est mon Seigneur qui me nourrit et m'abreuve.* » et dans une variante : « *J'ai Quelqu'un qui pourvoit à ma nourriture et j'ai Quelqu'un qui pourvoit à ma boisson.* » Le voile de ceux qui ont cru qu'il s'agit ici de nourritures et de boissons sensibles pour la bouche est très épais, car si ce qu'ils croient était vrai, alors cela signifie qu'il n'était pas en état de jeûne et qu'il ne pratiquait pas le jeûne continu,

---

45. Coran 3 : 181.
46. Coran 3 : 106.
47. Coran 38 : 57.
48. Coran 16 : 112.
49. Muslim, I, 56.
50. Al-Bukhārī, I, 16 et Muslim, I, 67.

et il n'aurait pas dit : «*je ne suis pas comme vous*». Et s'il mangeait et buvait avec sa bouche, il aurait également dit : «Je ne fais pas de jeûne continu.» Or, le fait qu'il ait confirmé les paroles des Compagnons, à savoir qu'il pratiquait le jeûne continu indique qu'il s'abstenait de manger et de boire. Ce qu'il voulait leur enseigner, c'est que les nourritures et les boissons célestes lui permettaient de se passer des nourritures et des boissons terrestres.

C'est en s'appuyant sur ce goût qu'Héraclius a eu la confirmation de l'authenticité de la prophétie de Muḥammad ﷺ lorsqu'il demanda à Abū Sufyān : « Est-ce qu'il y a parmi ces Musulmans des individus qui ont renié leur religion ? » Abū Sufyān répondit : « Non ». Et Héraclius dit : « C'est ce qui se passe avec la foi lorsque son effet rayonne dans les cœurs ». Il s'est donc appuyé sur l'effet du goût de la foi sur les disciples du Prophète ﷺ, à savoir le goût dont le rayonnement procurait un plaisir si intense que les cœurs ne pouvaient plus s'en passer, pour déclarer que l'appel de Muḥammad ﷺ était l'appel d'un Prophète et d'un Messager et non celui d'un roi ou d'un chef.

En résumé, le cœur goûte la douceur de la foi et de l'excellence comme la langue goûte la douceur de la nourriture et comme l'âme goûte la douceur du rapport sexuel. À ce propos, il est rapporté que quand Rufāʿa al-Qarẓī répudia sa femme, elle épousa un autre homme. Quelque temps après, elle vint se plaindre auprès du Prophète ﷺ de son nouveau mari qui ne remplissait pas son devoir conjugal et lui demanda si elle pouvait se remarier avec Rufāʿa, mais le Messager de Dieu ﷺ lui dit : «*Pas avant qu'il ne goûte ton miel et que tu ne goûtes le sien.* »[51] La foi a une saveur et une douceur auxquelles s'attachent le goût et l'extase, et le doute et l'incertitude ne quittent le cœur que lorsque le serviteur atteint cet état, à savoir quand la foi embrasse concrètement son cœur. C'est-à-ce moment-là seulement qu'il goûte la saveur et la douceur. Et Dieu ﷻ accorde le succès.

L'auteur des *Manāzil* dit : «le Très-Haut dit : ***Voici un rappel***[52] »[53]. Il est difficile de rapporter ce verset au goût, mais il est possible que l'auteur veuille dire ici que le goût précède le fait de boire, comme le rappel précède la connaissance, et que c'est par lui que l'on accède à la station de la foi et de l'excellence, car c'est en se rappelant que l'on voit la vérité, conformément à la Parole de Dieu ﷻ : « ***ils se souviennent [du rappel] et deviennent aussitôt clairvoyants*** »[54]. Le rappel génère la clairvoyance, et génère après elle la foi par le goût et la vision. Voilà pourquoi après avoir dit : « ***Voici un rappel***», Dieu ﷻ poursuit : « ***à ceux qui craignent Dieu un beau lieu de retour est destiné : les jardins d'Eden***

51. Al-Bukhārī, IX, 5317.
52. Coran 38 : 49.
53. *Manāzil*, op. cit., p. 99.
54. Coran 7 : 201.

dont les portes leur sont ouvertes »[55]. Le souvenir de ce rappel mentionné par Dieu ﷻ fait contempler la foi en le retour vers Dieu et en ce que Dieu ﷻ a promis à Ses amis lorsqu'ils Le rencontreront. La foi en cela devient quelque chose qu'ils peuvent concrètement goûter et non une simple information, car cela est engendré par le souvenir de Son Rappel, et leur méditation sur ses vérités et ses secrets, et sur la guidance et la clarté qui y sont contenues. Le souvenir est la cause du goût, et Dieu est Plus Savant.

Définition du goût

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le goût est plus durable que l'extase et plus éclatant que l'éclair »[56].

C'est-à-dire que la station du goût est plus résistante et plus ferme que la station de l'extase, car le goût produit un effet sur le cœur, comme la nourriture et la boisson produisent un effet sur les sens, le corps et l'esprit. Le goût est un avènement, alors que comme nous l'avons vu plus haut, l'extase est un feu qui se propage à partir d'une contemplation accidentelle qui suscite l'anxiété.

Pour l'auteur, l'extase est un accident, comme l'amour fou et l'anxiété, car elle découle d'un dévoilement qui ne dure pas. Voilà pourquoi il a déclaré que le goût est plus durable que l'extase. Et il est plus éclatant que l'éclair, car ce dernier disparaît rapidement et sa contemplation est moins longue que celle du goût. Ce qui est parfaitement vrai. Mais déclarer que le goût est plus durable et plus éminent que l'extase mérite réflexion, car il est rapporté que le Prophète ﷺ a placé l'extase au-dessus du goût, puisqu'il a dit : « *Celui qui trouvera (wajada) ces trois qualités, goûtera grâce à elles la douceur de la foi ...* » ; et il a dit à propos du goût : « *il goûtera la saveur de la foi.* » Le fait de trouver la douceur d'une chose que l'on goûte est différent du fait de la goûter simplement. Et dans la mesure où la douceur est plus significative que la saveur, l'auteur l'a comparée à l'extase qui, elle, est plus spécifique que le simple goût. Il a donc comparé ce qui est spécifique à ce qui est spécifique et ce qui est général à ce qui est général.

Mais le *Wajd* qui consiste à trouver la douceur de la foi n'est pas le *Wajd* qui consiste en l'embrasement du cœur, car le premier est la racine de trouver (*wajada*) et de trouvaille (*wujūd*) comme celui qui trouve une chose qui était éloignée de lui ; ainsi dans les Paroles du Très-Haut : « ***il trouve Dieu près de lui*** »[57], « ***Quiconque fait le mal ou se fait tort à lui-même, puis demande pardon à Dieu, trouvera Dieu Pardonneur et Miséricordieux*** »[58], « ***Ne***

55. Coran 38 : 49-50.
56. *Manāzil*, op. cit., p. 99.
57. Coran 24 : 39.
58. Coran 4 : 110.

t'a-t-Il pas trouvé orphelin et, alors, procuré un refuge ? Ne t'a-t-Il pas trouvé errant et, alors, guidé ? Ne t'a-t-Il pas trouvé démuni et, alors, enrichi ?»[59] et «***Nous l'avons trouvé patient !***»[60]. Dans tous ces versets, il s'agit de trouvaille (*wujūd*) et de confirmation (*thubūt*), tout comme dans la parole du Prophète ﷺ : «*Celui qui trouvera (wajada) ces trois qualités, goûtera grâce à elles la douceur de la foi*». Trouver une chose signifie la découvrir et s'en assurer. Goûter la saveur de la foi signifie trouver la foi, et il est impossible de faire cette expérience sans l'avoir trouvée. Pour de nombreux soufis, celui qui goûte est supérieur à celui qui trouve, car c'est comme s'il participait à la réalisation de ce qui est trouvé et se distinguait par le fait qu'il goûte ce qu'il trouve. Mais en réalité, il n'en est pas ainsi, car lorsque le cœur trouve ces réalités, il les goûte et cela génère en lui une assurance et une stabilité. Et Dieu est Plus Savant.

Les degrés du goût

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés de goût. **(1)** Le premier, c'est le goût qui confirme la saveur de la Promesse : il n'est ligoté par aucune incertitude, n'est coupé par aucun espoir et n'est empêché par aucun souhait »[61].

Ce qui signifie que lorsque le serviteur qui cherche la confirmation goûte la saveur de la Promesse divine par rapport à sa foi, sa croyance et son obéissance, il reste droit et loyal à l'autorité de la Promesse. Aucune « incertitude ne le ligote » : le terme ligoter signifie attacher, comme quand on attache un chameau pour l'empêcher de causer des dommages. Les Arabes disent : «J'ai ligoté la parole», c'est-à-dire : «J'ai retenu ma langue» ; et : «J'ai ligoté sa signification», c'est-à-dire : «Mon cœur en a saisi la signification». En résumé, ce que l'auteur entend, c'est que le goût de la saveur de la foi en la Promesse divine empêche le goûteur d'être entravé dans son effort et sa marche vers son Seigneur. L'incertitude, c'est mettre en doute la Promesse et la Menace. À ce propos, il est rapporté que le Prophète ﷺ a dit : «*La meilleure imploration du pardon consiste à dire : Je serai fidèle à Ta Promesse et à Ta Menace autant que je le pourrai.* »[62]. Ce qui suscite cette conviction et cette fermeté, c'est le goût de la saveur de la foi et son avènement dans le cœur. Si la foi n'était qu'une métaphore et non une réalité, le cœur ne serait pas aussi fidèle à la Promesse. Dans cette station, seul le goût de la saveur de la foi est utile, car le vêtement emprunté n'embellit pas celui qui le porte, surtout si les gens savent qu'il ne lui appartient pas et que ce n'est qu'un prêt. Le poète a dit :

---

59. Coran 93 : 6-8.
60. Coran 38 : 44.
61. *Manāzil*, op. cit., p. 99.
62. Déjà mentionné.

«*Le vêtement de l'ostentation ne cache que ce qui en dessous / Si tu te couvres avec, tu te retrouves nu.*»

Un Compagnon multipliait les *Talbiyya*[63] durant son état de sacralisation et disait : «Si c'était de l'ostentation, elle aurait disparue.» Dieu ﷻ a nié la foi de ceux qui prétendent l'avoir sans en avoir éprouvé le goût, puisqu'Il dit : «***Les bédouins disent : «Nous croyons !» Dis-leur : «Vous ne croyez pas, mais dites plutôt : «nous avons embrassé l'Islam», car la foi n'est pas encore entrée dans vos cœurs.»***»[64]. Ceux-là étaient des Musulmans et non des croyants, car ils ne faisaient pas partie de ceux dont la foi était venue au contact du cœur et qui en avaient goûté la douceur et la saveur. La plupart des Musulmans sont [comme les bédouins cités dans ce verset], mais ils ne sont pas mécréants pour autant, puisque Dieu ﷻ a confirmé leur Islam en déclarant : «***Dites plutôt : nous avons embrassé l'Islam***». Mais Dieu n'entendait pas qu'ils disent cela uniquement avec leur langue et sans l'accord de leur cœur, car il y a une grande différence entre : «***Nous croyons***» et : «***nous avons embrassé l'Islam***». En fait, ces gens n'avaient pas goûté la douceur de la foi, mais en dépit de cela, Dieu ﷻ leur avait promis, pour prix de leur obéissance, qu'Il ne diminuerait pas leur récompense pour leurs actions.

Ensuite, Dieu ﷻ a mentionné les gens qui ont la foi et qui en ont goûté la douceur, à savoir ceux qui croient en Lui et en Son Messager, et dont la foi n'est pas ébranlée par le doute, car celui-ci a disparu de leur cœur quand la foi y a pénétré et y a répandu sa joie sans laisser de place au doute.

La preuve que certaines personnes ont trouvé ce goût, c'est le fait qu'elles dépensent ce à quoi elles tiennent le plus pour plaire à leur Seigneur, c'est-à-dire leurs biens et leur âme. Mais il n'est pas possible de faire ce type de dépenses sans avoir préalablement goûté la saveur de la foi et découvert sa douceur. Cela ne peut se produire qu'avec un goût et un *Wajd* authentiques. Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit: «On ne réalise pas la foi par les souhaits et les parures, mais par ce qui se dépose dans le cœur et qui est confirmé par l'action». Le goût et le *Wajd* sont des réalités intérieures dont l'existence est affirmée et confirmée par l'action ; le doute, l'incertitude et l'hypocrisie aussi sont des réalités intérieures dont l'existence est affirmée et confirmée par l'action. Les actions sont les fruits des connaissances et des croyances. La certitude engendre la lutte et les stations de l'excellence, et plus elle est forte et plus elle donnera des fruits et des résultats. Le doute et l'incertitude engendrent eux aussi les actions qui leur correspondent. Et Dieu est Plus Savant.

63. La répétition de la formule : «*Labayka Allāhumma labayka*» (Me voici à Tes ordres, ô mon Dieu !)
64. Coran 49 : 14.

L'un des signes du goût, c'est le fait qu'il « n'est coupé par aucun espoir ». Cela signifie que le goût n'interdit pas à l'individu de rechercher et de désirer des choses de ce bas-monde. L'espoir et le désir coupent la route du cœur dans son voyage vers son but. Le Shaykh ne dit pas : « qu'il n'aura plus d'espoir » mais qu'il « n'est coupé par aucun espoir ». En fait, l'espoir peut exister et même s'il n'est pas coupé, il n'est pas nécessairement nuisible, même s'il ralentit la marche du voyageur. En revanche, il y a des espoirs décisifs qui coupent la route du cœur dans son voyage vers Dieu ﷻ.

Pour les soufis, tout ce que l'on désire et qui est autre que Dieu ﷻ est un souhait qui coupe la route, quelle que soit cette chose. Celui qui souhaite une chose ne fait pas partie des gens du « goût de la foi ». Celui qui a goûté la douceur de la connaissance de Dieu, de Sa Proximité et de Sa Familiarité ne peut pas souhaiter autre chose et s'il souhaite une chose, c'est pour que celle-ci l'aide à réaliser ce que Dieu ﷻ aime et approuve. Si tu dis : « Comment le serviteur peut couper cet espoir ? » Nous répondons : par son fort désir d'un objectif plus éminent, le plus élevé qui soit, et sa connaissance que ce qu'il souhaite d'autre est méprisable, épuisable et aussi éphémère qu'un mirage ou le nuage d'été. C'est une ombre qui disparaît et une étoile au crépuscule. Le Prophète ﷺ a dit : « *Que ferais-je de ce bas-monde ? Je suis comme le cavalier qui fait une sieste à l'ombre d'un arbre, puis qui s'en va en l'abandonnant* ». Il a dit aussi : « *Ce bas-monde est par rapport à l'Au-delà comme le doigt que vous trempez dans le puits : observez donc ce que vous en retirez !* » Il a aussi comparé ce bas-monde à la quantité d'eau sur le doigt trempé dans la mer.

'Umar Ibn al-Khaṭṭāb ﷺ a dit : « Si ce bas-monde, de son début à sa fin, était donné à un homme et que la mort vienne l'emporter après, il serait comme celui qui voit des choses qui le comblent de joie dans son rêve et qui se réveille ensuite les mains vides ». Muṭarrif Ibn 'Abd Allāh[65] ou un autre a dit : « Par rapport aux plaisirs de l'Au-delà, les plaisirs de ce bas-monde et tout ce qu'il contient est semblable à un grain de sable par rapport aux montagnes de ce bas-monde ». Celui qui voit ce bas-monde et l'Au-delà avec l'œil de son cœur sait que tout cela est vrai. Comment une personne clairvoyante et dotée de connaissance pourrait renoncer à un plaisir inépuisable et éternel à cause d'un espoir éphémère, ou lui faire renoncer au plaisir de la connaissance de Dieu ﷻ, de Son amour, de Sa familiarité et de Sa proximité ? Comment les plaisirs de ce bas-monde pourraient-ils lui faire renoncer aux plaisirs du Paradis ? Le Très-Haut dit : « ***Dieu a promis aux croyants et aux croyantes des Jardins au-dessous desquels coulent les fleuves et où ils demeureront à jamais, ainsi que d'agréables demeures dans les***

65. Muṭarrif Ibn 'Abd Allāh Ibn Shikhkhīr (m. 95/714) : célèbre Imam, traditionniste et savant parmi les *Tābi'īn*.

Jardins d'Eden; mais l'Agrément de Dieu est encore plus précieux !»[66]. Le peu d'Agrément divin, bien qu'il n'y ait rien de peu dans Son Agrément, est plus précieux que le Paradis et ce qu'il contient. Dans le Ḥadīth de la Vision, il est dit : «*Par Dieu, Dieu ne leur donnera rien de plus agréable pour eux que la possibilité de voir Son Visage*»[67]. Et dans un autre Ḥadīth : «*Lorsqu'ils Le verront, qu'Il soit glorifié, ils se détourneront de tous les plaisirs dont ils se délectaient jusqu'à ce qu'Il Se voile de nouveau à eux*». Celui qui est coupé de cela à cause d'un espoir éprouvera une frustration sans nom et connaîtra la plus grande des privations. C'est à Dieu que l'on demande de l'aide et à Lui que l'on s'en remet, et ce que Dieu ﷻ veut se produit.

L'auteur dit que le goût «n'est empêché par aucun souhait (*umniyya*)». La différence entre l'espoir (*amal*) et le souhait, c'est que le premier est rattaché à l'espérance alors que le second est rattaché à ce que l'on n'espère pas voir se réaliser. Les vains souhaits sont le capital de ceux qui se ruinent : ils passent leur temps à se délecter de leurs vains souhaits, comme ceux qui se délectent de leur état d'ivresse ou de leurs fantaisies. Le Prophète ﷺ a dit : ««*Le perspicace est celui qui fait son examen de conscience, qui œuvre pour l'Au-delà, et l'incapable est celui qui s'incline devant ses passions, puis nourrit de faux souhaits en Dieu*»[68]. Ceux qui préfèrent les souhaits aux vérités sont ceux dont les âmes sont viles et déchues. Le poète a dit :

«*Abandonne les souhaits de l'âme, et ne pense pas qu'ils la nourrissent / Car les souhaits sont le capital de ceux qui se ruinent.*»

Il est rapporté dans une Tradition divine que Dieu ﷻ dit : «***Je ne considère pas la parole du sage, mais Je considère son aspiration***». Les gens du commun disent : «la valeur de chaque individu est ce qu'il fait de mieux», et les gens de l'élite disent : «La valeur de chaque individu est ce qu'il recherche.»

L'auteur des *Manāzil* dit : «(**2**) Le deuxième degré, c'est le goût par la volonté de la saveur de la familiarité : aucune distraction ne s'attache à lui, aucun accident ne le corrompt et aucune dispersion ne l'altère»[69].

La volonté est l'attribut de l'aspirant ; et la différence entre ce degré et le précédent, c'est que dans le premier, il s'agissait de l'état du dévot qui a goûté par sa croyance la saveur de la Promesse de son Seigneur, ce qui l'a incité à fournir plus d'efforts dans sa dévotion et à faire plus de bien, en raison de la Promesse rattachée à cela.

Quant à celui qui a atteint ce deuxième degré, c'est sa volonté qui a goûté la saveur de la Familiarité, et c'est l'état de l'aspirant. Voilà pourquoi l'auteur a rattaché l'état du voyageur qui a atteint le premier degré à la belle Promesse et

---

66. Coran 9 : 72.
67. At-Tirmidhī, IV, 2552.
68. Aḥmad, IV, 124 et At-Tirmidhī, IV, 2459.
69. *Manāzil*, op. cit., p. 99.

l'état du voyageur qui a atteint le deuxième degré à la Familiarité avec Dieu ﷻ. Certes, la familiarité avec Dieu ﷻ est plus élevée que la familiarité avec ce que le serviteur espère comme plaisirs au Paradis. Lorsque l'aspirant goûte la saveur de la Familiarité, sa volonté augmente et il s'efforce de préserver sa familiarité avec Dieu et d'obtenir les moyens qui la renforcent.

Sa parole : « aucune distraction ne s'attache » à ce goût signifie qu'aucune chose ne vient distraire le serviteur dans son voyage vers Dieu, en raison de sa forte motivation d'atteindre la familiarité dont il a goûté la saveur et dégusté la douceur. La familiarité est une condition affective et fait partie des stations de l'excellence. Elle est renforcée par trois choses : le *Dhikr* régulier, l'amour sincère et la bonne action. La force et la faiblesse de la familiarité dépendent de celles de la proximité. Plus le cœur est proche de son Seigneur et plus la familiarité augmente, et plus le cœur est loin de son Seigneur et plus la familiarité diminue.

Par « aucun accident ne le corrompt », l'auteur entend l'accident qui désapprouve l'amant, qui lui reproche son activité pour plaire et obéir à son Bien-Aimé, qui l'exhorte à faire attention à lui et à se détourner de son But suprême. C'est comme l'obstacle qui empêche le passant de poursuivre son chemin et qui veut le détourner vers un autre. Pour les soufis, cet accident est la volonté d'autre chose. Tout ce qui est autre que Dieu ﷻ est un accident ; le fait de vouloir autre chose immobilise le voyageur, fait reculer le chercheur et voile l'arrivant. Méfiez-vous de vouloir autre chose, même une chose distinguée, car cela vous voilera par rapport à Dieu ﷻ, à la mesure de votre volonté d'obtenir cette chose. Dieu ﷻ dit, à propos de Ses serviteurs rapprochés : « ***Nous vous nourrissons pour plaire à Dieu, n'attendant de vous ni récompense, ni gratitude*** »[70], « ***Ne repousse pas ceux qui prient matin et soir leur Seigneur et qui recherchent Sa Face*** »[71] et : « ***Nul auprès de Lui ne sera récompensé par un bienfait, sinon celui qui aura recherché la Face de son Seigneur le Très-Haut : alors, enfin, il obtiendra satisfaction*** »[72].

Quant à la parole de l'auteur : « aucune dispersion (*Tafriqa*) ne l'altère », il faut savoir que la dispersion est la déconcentration et que la concentration, c'est la focalisation du cœur sur Dieu ﷻ et son aspiration à Lui, avec un état de pleine présence et de familiarité, et en le débarrassant de la dispersion provoquée par les pensées. Parmi les choses qui souillent le cœur, la dispersion est l'une des plus graves, car elle élimine la pureté engendrée par l'Islam, la foi et l'excellence. Lorsque le cœur est purifié par ces trois réalités, la dispersion le prend par surprise, souille cette pureté et disperse le cœur. Le serviteur sincère ressent alors la douleur

---

70. Coran 76 : 9.
71. Coran 6 : 52.
72. Coran 92 : 19-21.

et le mal de cette dispersion et s'efforce de rassembler son cœur, or le seul moyen qu'il a pour y parvenir, c'est de se tourner vers Dieu ﷻ et de se détourner de tout le reste. Voilà comment le serviteur sincère rassemble son cœur, élimine la dispersion, poursuit son voyage vers Lui, trouve la quintessence de la vie et déguste la saveur de la vie angélique.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « **(3)** Le troisième degré, c'est quand la rupture goûte la saveur de la communion, quand l'aspiration goûte la saveur de l'union et quand la douce « conversation nocturne » goûte la vision directe. »[73]

La différence entre ce troisième degré et le précédent, c'est que dans le deuxième, le serviteur reste conscient de ses états, alors que dans celui-ci, il en sort et s'annihile par rapport à eux. Celui qui maîtrise vraiment son état d'annihilation par rapport aux causes, qu'il s'agisse d'actions ou d'états, est celui qui trouve vraiment la saveur de la communion. Plus il se détournera des causes et plus sa communion sera grande, et inversement ; et plus il concentrera son aspiration vers Dieu ﷻ, et plus il éprouvera le plaisir de l'union et dégustera la saveur de la proximité et de la familiarité avec Dieu ﷻ.

Pour les soufis, la « rupture », c'est la familiarité du cœur avec ce qui est autre que Dieu ﷻ et le fait de prêter attention à ce qui est autre que Lui ; et la communion, c'est le fait de s'attacher uniquement à Lui et de se couper entièrement du reste. Cela étant dit, revenons maintenant à ses paroles. Sa parole : « la rupture goûte la saveur de la communion » est une métaphore, car c'est celui qui goûte qui rompt avec une chose et non la rupture elle-même, car c'est le serviteur qui déguste la rupture et la communion. En résumé, celui qui rompt est celui qui est voilé, et celui qui communie est celui qui contemple avec son cœur et découvre avec son tréfonds. Au lieu de parler de communion, il est préférable de parler de proximité, car c'est le terme le plus approprié et celui qui est approuvé par Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ. Parler de communion et d'union est incorrect, et c'est à ces termes que les hérétiques et les négateurs s'accrochent. Ce que le moniste sincère entend par « union », c'est la proximité ; et ce qu'il entend par « séparation » et « rupture », c'est l'éloignement.

En revanche, ce que le négateur entend, c'est soit la fusion, soit l'union [de Dieu à l'individu]. Parmi ces derniers, il en est qui disent : « En fait, celui qui a rompu n'a pas vraiment rompu. Il reste uni, mais il ne contemple pas cela. Dès qu'il le contemple, il constate alors qu'il n'avait pas rompu et qu'il continuait d'être uni. L'union n'étant possible qu'entre deux entités, par conséquent, celui qui est voilé n'est donc pas dans un état de rupture et celui qui ne l'est pas n'est donc pas dans

73. *Manāzil*, op. cit., p. 99.

un état de communion. Ce ne sont donc que des termes approximatifs employés pour expliquer ces états. »

Puis, à côté de ces gens, il y a ceux dont les voiles sont très épais et les esprits bien lourds. Ce sont ceux qui déclarent qu'en réalité, la proximité, l'éloignement et la familiarité ne s'appliquent pas à Dieu ﷻ. La proximité signifie que l'on se rapproche de Sa Demeure et de Son Paradis par les actes d'obéissance, et l'éloignement est le contraire ; quant à la familiarité, elle signifie que le cœur se familiarise avec la Promesse de récompenses, car le serviteur ne s'approche pas de son Seigneur, ne s'en éloigne pas et ne se familiarise pas avec Lui. Ils ont ajouté que Dieu ﷻ ne veut pas et n'aime pas cela et qu'il est donc inapproprié de rattacher la volonté et l'amour à Dieu ﷻ. Ainsi, cette catégorie est à l'est et la précédente à l'ouest. La lampe du monothéiste qui suit les traces et la voie du Messager de Dieu ﷺ est allumée par « ***un arbre béni, un olivier qui n'est ni d'Orient, ni d'Occident, dont l'huile pourrait presque éclairer sans que le feu la touche. Lumière sur lumière ! Dieu guide vers Sa Lumière qui Il veut. Et Dieu propose aux hommes les paraboles*** »[74].

Lorsque l'auteur dit que « l'aspiration (*Himma*) goûte la saveur de l'union », il entend que l'aspiration est dotée de goût, or c'est celui qui aspire qui en est doté. Comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à la *Himma*, pour le Shaykh, la « *Himma*, c'est ce qui exerce son pouvoir sur la projection exclusive vers le But, celui qui en est investi ne la maîtrise pas et ne s'en détourne pas. »

Pour les soufis, « l'aspiration » est la recherche de la Vérité sans se soucier de rien d'autre, et la concentration, est la contemplation de la Singularité divine qui fait disparaître les formes de celui qui contemple, à savoir la concentration sur la Seigneurie. Au-dessus, il y a la concentration sur la Divinité, à savoir qu'il concentre son cœur, son aspiration et son tréfonds sur le Bien-Aimé et sur ce qu'Il aime et attend du serviteur. C'est quand le cœur s'isole totalement pour être avec Dieu ﷻ et qu'il ne se tourne que vers Lui. Quand l'aspiration goûte la saveur de cette union, le désir du serviteur s'unit alors au Bien-Aimé et les feux de l'amour sont attisés dans son cœur. La patience devient alors un péché capital pour le voyageur, comme le dit si bien le poète :

« *La patience est louable en toutes circonstances / Sauf par rapport à Toi. Dans ce cas, elle ne l'est plus.* »

Nous avons déjà mentionné la sainte Tradition où Dieu ﷻ dit : « **Je ne considère pas la parole du sage, mais Je considère son aspiration** ». Combien est merveilleuse l'aspiration qui a franchi tous les univers et qui n'a jeté le bâton avec lequel elle marchait qu'aux pieds du Miséricordieux. Elle se prosterne

---

74. Coran 24 : 35.

devant Lui pour exprimer sa gratitude d'être arrivée auprès de Lui, et elle reste prosternée jusqu'à ce que l'on lui dise : « ***Ô âme sereine ! Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis !*** »[75]. Gloire à Celui qui a différencié les aspirations des créatures, au point que la différence entre deux aspirations soit semblable à la distance qui sépare l'Orient de l'Occident, ou comme la distance qui sépare le plus bas degré de l'Enfer et le plus haut degré du Paradis. Tels sont les dons de l'Omnipotent, du Sage et « ***telle est la grâce de Dieu qu'Il donne à qui Il veut. Et Dieu est le Détenteur de l'immense grâce*** »[76].

Quant à la parole de l'auteur : « quand la douce conversation nocturne goûte la vision directe », ce que les soufis entendent par « conversation nocturne » (*Musāmara*), ce sont les confidences du cœur à son Seigneur, même si la langue reste muette. Le plaisir procuré par le souvenir de Dieu ﷻ, par Son amour et Sa présence dans le cœur, et par sa familiarité et sa proximité par rapport à Lui est tel, que le serviteur a l'impression de parler avec Lui, de se confier à Lui, de s'excuser auprès de Lui et de Le louer directement. Le cœur déclare alors : « Tu es Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que Toi », sans effort ni affectation et il reste dans cet état et dans cette station. On ne peut pas contester cela, puisque le Prophète ﷺ a dit : « *L'excellence consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais.* »[77] Lorsque le serviteur atteint la station de l'excellence, c'est-à-dire comme s'il voyait Dieu ﷻ, il s'adresse alors à Lui et s'entretient avec Lui de cette façon.

Selon moi, il vaut mieux employer le mot « entretien » (*Munāja*) plutôt que « conversation nocturne » (*Musāmara*), car le Messager de Dieu ﷺ a choisi le mot *Munāja* lorsqu'il a parlé de l'état du serviteur en prière. En effet, il a dit : « *Chacun parmi vous s'entretient avec son Seigneur. N'élevez donc pas la voix les uns par rapport aux autres* »[78]. Il ne faut pas s'écarter de ses paroles, car elles sont aussi infaillibles que leur auteur, alors que le langage technique des soufis se caractérise par la concision et la confusion. Le succès vient de Dieu ﷻ et c'est à Lui que l'on demande de l'aide.

---

75. Coran 89 : 27-30.
76. Coran 57 : 21.
77. Déjà mentionné.
78. Mālik, *al-Muwaṭṭa'*, 29 et Abū Dāwud, chap. *Kitāb al-Ṣalāt*, 5.

Chapitre 68
La Station de la constatation (*al-Laḥẓ*)

Le Shaykh commence le chapitre de la constatation par la Parole divine : « ***Tu ne Me verras pas, mais regarde vers la Montagne ; si elle demeure à sa place, tu Me verras enfin*** »[79]. Ce que l'auteur entend en s'appuyant sur ce verset, c'est que Dieu ﷻ a voulu que Moïse ﷺ voit une part de perfection de Sa Magnificence et de Sa Majesté pour qu'il sache que l'être humain n'a ni la force ni la capacité de Le regarder et de Le contempler directement dans ce bas-monde, dans la mesure où la montagne a été réduite en poussière lorsque son Seigneur n'en manifesta qu'une infime partie. En effet, Ibn Jarīr At-Ṭabarī a rapporté dans son commentaire du Coran, d'après Ḥammād Ibn Salama, d'après Thābit al-Bunānī, d'après Anas ﷺ que le Prophète ﷺ récita : « ***Mais lorsque son Seigneur se manifesta sur la montagne, Il la réduisit en poussière*** »[80] puis il dit : « *Comme ceci* – et il posa son pouce sur le bout de l'auriculaire – *et la montagne lança un cri d'effroi.* » Il s'agit d'une traduction authentique selon les critères d'authenticité établis par Muslim. Lorsque Ḥumayd rapporta cette Tradition de Thābit à l'un de ses compagnons, celui-ci trouva cela exagéré et dit : « Comment peux-tu rapporter une tradition pareille ? » Ḥumayd se donna un coup sur la poitrine et dit : « Ces paroles ont été rapportées par Thābit, d'après Anas, d'après le Messager de Dieu ﷺ, et toi tu oses en douter ? » Cette Tradition a également été rapportée par al-Ḥākim dans son *Mustadrak* et elle répond aux critères d'authenticité établis par Muslim. En résumé, le Shaykh s'est appuyé sur ce verset dans ce chapitre car Dieu ﷻ avait ordonné à Moïse ﷺ, de regarder vers la montagne au moment où son Seigneur Se manifesta. Il vit alors l'effet de cette Manifestation sur la montagne : elle fut réduite en poussière et « ***Moïse tomba évanoui*** »[81].

L'auteur des *Manāzil* dit : « *Al-Laḥẓ* est un coup d'œil dérobé (*mustaraq*). » C'est-à-dire un regard volé, de telle sorte que celui qui est observé ne s'en aperçoive pas. Ce « vol » a des causes, comme le fait de magnifier et de vénérer celui qui est observé. L'observateur ne fixe pas du regard celui qui est observé par respect et considération pour lui. C'est comme les Compagnons qui ne fixaient pas du regard le Messager de Dieu ﷺ par respect pour lui. 'Amr Ibn al-Āṣ ﷺ a dit : « Je ne remplissais pas mon œil avec son image car j'avais trop de respect pour lui, et

79. Coran 7 : 143.
80. *Ibid.*
81. *Ibid.*

si vous me demandez de vous le décrire, je ne saurais le faire, car je n'ai jamais pu remplir mon œil avec son image». Autre cause de ce «vol», la peur de la réaction de celui que l'on observe, ou l'amour, ou la pudeur, ou la faiblesse de la vue et son incapacité à fixer celui que l'on observe. De manière générale, cette dernière est la cause principale en cette matière.

Il est possible aussi de lire *mustariqq* au lieu de *mustaraq* (dérobé). Dans ce cas, la phrase devient: «*Al-Laḥẓ* est un coup d'œil qui assujettit (*mustariqq*)», c'est-à-dire qu'il capture le cœur et en fait son esclave après que ce dernier a contemplé la beauté et la perfection de celui qui est contemplé. C'est justement ce qui arrive à celui qui est dans cet état lorsqu'il constate avec son cœur la Majesté de la Seigneurie, la Perfection du Seigneur et de Ses Caractéristiques, et les lieux où Sa Douceur, Sa Grâce, Sa Bonté et Sa Bienveillance se manifestent. Le cœur est alors capturé et réduit à un état d'esclave particulier.

L'auteur des *Manāzil* dit: «Dans ce chapitre, il existe trois degrés de constatation. (**1**) Le premier, c'est la constatation de la précédence de la Grâce: elle coupe la voie à la demande, à l'exception de ce qui est digne de la Seigneurie, comme le fait de manifester son humilité devant Elle; elle fait pousser la joie, à l'exception de ce qui peut l'altérer, comme le Stratagème préventif; elle motive la gratitude, à l'exception de celle qui est la prérogative de la Vérité.»

Dans les autres chapitres, le Shaykh a toujours dit: «il existe trois degrés de ...», mais dans celui-ci, il a précisé: «Dans ce chapitre, il existe trois degrés», car la constatation est associée à deux éléments, à savoir au regard des yeux et au regard du cœur. Ici, le Shaykh fait allusion au deuxième et non au premier. Or, dans le verset qu'il mentionne au début de ce chapitre, Dieu ﷻ ordonne le regard physique, et c'est comme si l'auteur disait: «La constatation dont nous parlons dans ce chapitre n'est pas celle des yeux.» Et Dieu est Plus Savant.

Par «la constatation de la précédence de la Grâce», l'auteur entend la précédence des dons divins déjà destinés qui précèdent leur venue dans ce bas-monde, comme dans les Paroles divines: «***Ceux à qui Nous aurons déjà destiné la belle récompense en seront tenus à distance***»[82] et «***De fait, Notre Parole a déjà été adressée à Nos serviteurs, les envoyés. Ce sont eux qui seront secourus et Notre armée leur apportera la victoire***»[83]. Il y a deux explications possibles à ces paroles: La première est que lorsque le serviteur voit que ce que Dieu ﷻ lui a destiné a déjà été décrété et qu'il l'atteindra inéluctablement, il cessera de s'inquiéter. Son cœur se rassurera, son âme s'apaisera et il saura que ce qui doit l'atteindre ne peut pas le manquer, et que ce que «***Dieu***

82. Coran 21: 101.
83. Coran 37: 171-173.

accorde aux hommes de Sa Miséricorde, nul ne peut le retenir. Et ce que Lui détient, nul après Lui ne peut le distribuer»[84]. Un fois qu'il sera certain de cela et qu'il aura gouté la saveur de la foi, cette condition lui coupera la voie de la demande à son Seigneur, car ce qui a déjà été décrété arrivera inéluctablement.

Ensuite, le Shaykh fait remarquer que le serviteur ne peut absolument pas se passer de demander des choses à son Seigneur en disant : « à l'exception de ce qui est digne de la Seigneurie », c'est-à-dire qu'il ne doit pas croire que sa demande et son désir attireront ce qui lui sera bénéfique et repousseront ce qu'il craint. Le décret a déjà établi l'arrivée de ce qui a été décidé pour le serviteur, qu'il demande ou pas. Cela étant, le serviteur doit demander à son Seigneur pour prouver son humilité et manifester l'indigence de la servitude et son besoin, car le Seigneur, qu'Il soit glorifié, aime que Son serviteur Lui demande et aspire à Lui. Mais la Grâce de Dieu est pure et n'a pas besoin de causes, ni de la médiation et du concours du serviteur.

En fait, Dieu ﷻ destine cette Grâce sans cause, mais Il ordonne à Son serviteur de la Lui demander et de la désirer, pour qu'il manifeste son degré de servitude, de pauvreté et de besoin, et pour reconnaître la Puissance de la Seigneurie, la Parfaite Indépendance du Seigneur, le fait qu'Il soit le Seul détenteur de la Grâce et de la Bienfaisance, et que le serviteur ne peut pas se passer de Sa Grâce, même le temps d'un clin d'œil.

Il adresse donc sa demande tout en sachant qu'il ne mérite aucune chose et que son Seigneur aime que l'on Lui demande, que l'on Le sollicite et que l'on cherche des choses auprès de Lui, conformément à la Parole du Très-Haut : « ***Votre Seigneur a dit : Appelez-Moi, Je vous répondrai***»[85], «***Lorsque Mes serviteurs t'interrogent à Mon sujet, dis-leur qu'en vérité Je suis proche, Je réponds à la demande de celui qui M'appelle, quand il M'appelle. Qu'ils écoutent donc Mes exhortations et qu'ils croient en Moi. Puissent-ils être bien guidés***»[86], «***Demandez à Dieu qu'Il vous accorde Sa Grâce***»[87], «***Dis : « Il importe peu à mon Seigneur de vous, sans vos invocations ! »***»[88], «***Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement et avec discrétion***»[89], et : «***invoquez-Le avec crainte et espoir***»[90].

84. Coran 35 : 2.
85. Coran 40 : 60.
86. Coran 2 : 186.
87. Coran 4 : 32.
88. Coran 25 : 77.
89. Coran 7 : 55.
90. Coran 7 : 56.

Le Prophète ﷺ a dit : «*Demandez toute chose à votre Seigneur, même le lacet des chaussures, car si Dieu ne le facilite pas, alors il ne sera pas facilité*»[91] et «*Dieu Se fâche contre celui qui ne Lui demande pas*»[92]. At-Tirmidhī a rapporté d'après Ibn Mas'ūd ؓ que le Prophète ﷺ a dit : «*Demandez à Dieu de vous accorder de Sa Grâce, et la chose que Dieu aime que l'on Lui demande le plus est la santé.*» Il a dit aussi : « *Votre Seigneur a des Souffles durant les jours de votre existence, exposez-vous donc à Ses Souffles et demandez à Dieu de couvrir votre nudité et de chasser votre angoisse*», «*Dieu répond de trois manières à celui qui Lui demande une chose : soit Il hâte l'arrivée de cette chose, soit Il lui donne quelque chose de meilleur, soit Il éloigne de lui le mal qu'elle contient.*» Les Compagnons ؓ dirent : «Alors on doit beaucoup demander, ô Messager de Dieu ?» Il répondit : «*Oui, demandez-Lui beaucoup de choses, car Dieu peut accorder beaucoup plus.*» Il a dit aussi : «*Il n'y a rien de plus noble auprès de Dieu que l'invocation*».

Dans une sainte Tradition rapportée par Muslim, d'après Abū Dharr ؓ, le Messager de Dieu ﷺ a dit que Dieu ﷻ a dit : «***Ô Mes serviteurs, vous êtes tous affamés, sauf ceux que J'ai nourris ; alors cherchez votre nourriture auprès de Moi et je vous nourrirai. Ô Mes serviteurs, vous êtes tous nus, sauf ceux que J'ai vêtus ; alors cherchez vos vêtements auprès de Moi et Je vous vêtirai. Ô Mes serviteurs, vous commettez des péchés jour et nuit, et Je pardonne tous les péchés ; alors cherchez le pardon auprès de Moi et Je vous pardonnerai.***»[93]

Le Messager de Dieu ﷺ a dit aussi : «*Quant à la prosternation, faites autant d'invocations que vous pourrez, car il se pourrait que vous soyez exaucés*»[94].

'Umar Ibn al-Khaṭṭāb ؓ a dit : «Je ne suis pas responsable de la réponse, mais je suis responsable de l'invocation. Quand l'invocation m'est inspirée, je sais qu'elle est accompagnée par la réponse.»

Le poète a dit :

«*Si tu ne voulais pas que j'espère et que je sollicite / La générosité de ta main, tu ne m'aurais pas habitué à demander.*»

Dieu ﷻ Il, aime que Ses serviteurs s'humilient devant Lui, qu'ils Lui demandent, qu'ils se plaignent à Lui, qu'ils se réfugient en Lui contre Lui et qu'ils Le fuient pour aller vers Lui. Le poète a dit :

«*Ils me dirent : Comment te plains-tu / à Celui à qui rien n'est caché ?*

Je répondis : Mon Seigneur aime que / les serviteurs s'humilient devant Lui.»

91. Ibn Ḥibbān, *Ṣaḥīḥ*, 2402.
92. At-Tirmidhī, V, 3373 et Aḥmad, II, 44.
93. Muslim, IV, 55.
94. Muslim, I, 207.

L'Imam Aḥmad, que Dieu lui fasse miséricorde, a rapporté d'après 'Abd al-Wahhāb, d'après Isḥāq que Muṭarrif Ibn 'Abd Allāh a dit: «Je me suis interrogé sur ce qui englobe tout le bien et j'en ai conclu que du moment qu'il existe différents biens, comme le jeûne et la prière, que le bien est dans la Main de Dieu et que l'individu n'a aucun pouvoir sur ce qui est dans la Main de Dieu, à part le fait de Lui demander et qu'Il lui donne, il apparaît clair que le bien global est l'invocation».

À ce sujet, les gens sont divisés en deux catégories:

Il y a ceux qui pensent que le fait que le Décret soit déjà établi, cela rend l'invocation inutile, et qui déclarent: «Du moment que la chose a déjà été décrétée, elle ne peut qu'arriver, que le serviteur invoque ou pas, et si elle n'a pas été décrétée, elle ne peut pas arriver, que le serviteur invoque ou pas.» Lorsqu'ils ont vu que l'invocation est mentionnée et louée dans le Coran, la Sunna et les traditions des prédécesseurs, ils ont dit: «Il s'agit simplement d'un acte de dévotion qui n'a aucun effet sur ce qui est demandé. On adore Dieu avec l'invocation, car c'est Lui qui fixe les modes d'adoration qu'Il veut».

Il y a ceux qui pensent que la demande et le désir procurent nécessairement la chose, comme s'il s'agissait d'une cause indépendante. Certains s'attribuent même la cause de l'obtention de la chose et déclarent même que c'est leur œuvre. S'ils savaient que Dieu ﷻ est le Créateur des actes des serviteurs, de leurs mouvements, de leurs inactions et de leurs volontés, ils constateraient alors que toutes ces choses se produisent par Dieu ﷻ et à partir de Lui, et non d'eux ni à partir d'eux. Ils constateraient également que c'est Lui qui fait remuer leur langue pour l'invocation, Lui qui l'a projetée dans le cœur et qui la fait sortir de leur bouche.

Ces deux catégories se trompent lourdement et sont voilées par rapport à Dieu ﷻ. La première catégorie est aveugle à Sa Sagesse dans les causes et leur rattachement à la servitude, à la Loi et au Décret. Le voile de cette catégorie est trop épais pour qu'elle connaisse la Sagesse de Dieu ﷻ dans Sa Loi, Son Commandement et Son Décret.

La deuxième catégorie est aveugle à Ses Bienfaits et à Sa Grâce, et au fait qu'Il soit le seul détenteur de la Seigneurie et de la Gouvernance. Elle est aveugle au fait que ce que Dieu ﷻ veut se produit et que ce qu'Il ne veut pas ne se produit pas, et au fait que le serviteur, ou plutôt le monde entier, n'a de force et de pouvoir que par Lui, et que pas un atome ne bouge sans qu'Il ne l'autorise et sans qu'Il ne le veuille.

Quant à cette déclaration de la première catégorie: «Du moment que la chose a déjà été décrétée, elle ne peut qu'arriver, que le serviteur invoque ou pas, et si elle n'a pas été décrétée, elle ne peut pas arriver, que le serviteur invoque ou pas», nous

répondons : Il y a une troisième chose que vous n'avez pas mentionné, à savoir qu'Il décrète également la cause de ce qui est recherché : si la cause existe, ce qui est recherché se produit et si elle n'existe pas, ce qui est recherché ne se produit pas. Or, l'une des causes de ce qui est recherché, c'est l'invocation et la demande : s'ils existent, alors leur objet existe. C'est comme pour l'enfant : l'une des causes de sa naissance, c'est le rapport sexuel entre les parents ; et comme pour les plantes : l'une des causes de leur culture est la graine.

Quant à la deuxième catégorie, on lui répondra : Ce qui est nécessaire, c'est la Volonté de Dieu ﷻ, et en dehors d'elle, il n'y a aucune cause indépendante, car c'est Dieu ﷻ qui fait en sorte qu'une cause soit une cause, et c'est Lui qui fait en sorte que la cause produise un effet. S'Il veut, Il produit une chose sans cause ; s'Il veut, Il empêche la cause de produire un effet ; s'Il veut, Il crée un moyen d'annuler l'effet ; et s'Il veut, Il crée une cause contraire qui neutralise la cause. Les causes sont soumises à Sa Volonté et à Son Pouvoir, elles sont sous Son Autorité et Sa Gouvernance, et Il les emploie comme Il veut. Voilà l'une des deux significations des paroles de l'auteur.

La deuxième, c'est que celui qui considère avec l'œil de son cœur ce que son Seigneur lui a déjà destiné comme effets de Sa Grâce, de Sa Bienfaisance et de Sa Bonté, sans absolument aucun mérite ni aucune cause de sa part, et alors qu'il était dans un état de non-existence, cette considération de Dieu, de Son Amour et de Sa Volonté l'occuperait tellement qu'il oublierait de Lui demander quelque chose. Il serait tellement occupé à Le mentionner, Le remercier et à contempler Ses grâces qu'il ne demanderait rien, non parce que la demande serait un défaut, mais parce que dans cet état, il n'y a pas de place pour les deux choses : son immersion dans la contemplation des Dons et de la Grâce qui ont déjà été décrétés pour lui « coupe la voie à la demande ». Cette station n'est pas une obligation, mais tel est son statut. Et Dieu est Plus Savant.

Quant aux paroles de l'auteur des *Manāzil* : « elle fait pousser la joie, à l'exception de ce qui peut l'altérer, comme le Stratagème préventif », cela signifie que cette constatation du serviteur lui procure de la joie lorsqu'il apprend que la Grâce de son Seigneur envers lui a précédé sa propre venue au monde, et que son Seigneur le connaissait et connaissait ses conditions et ses défauts dans le détail. Et bien qu'Il sût tout cela, cela ne L'a pas empêché de Lui destiner une part de Sa Grâce et de Sa Bienfaisance. Il est Celui qui le connaît le mieux, puisque c'est Lui qui l'a créé à partir de la terre ; et Il lui a destiné une part de Sa Grâce et de Sa Générosité sans cause de sa part, et tout en sachant que des causes viendront favoriser ou empêcher cela. Lorsque le serviteur contemplera cela, sa joie sera immense vis-à-vis de son Seigneur pour les effets de Sa Grâce et de Sa Bienfaisance. Cette joie est louable et point répréhensible, conformément à la Parole de Dieu ﷻ : « ***C'est là un effet***

de la Grâce de Dieu et de Sa Miséricorde : qu'ils s'en réjouissent donc ! C'est bien mieux que tout ce qu'ils amassent»[95]. Sa Grâce, c'est l'Islam et la foi ; Sa Miséricorde, c'est la science et le Coran ; et Il veut que Son serviteur se réjouisse de cela et manifeste sa joie ; et Il veut que Son serviteur se réjouisse de sa bonne action quand il l'accomplit, car en réalité, cette joie est pour la grâce que Dieu ﷻ lui accorde en faisant en sorte qu'il puisse accomplir sa bonne action. C'est Dieu qui l'y a aidé et qui lui a facilité cette action. Par conséquent, le serviteur se réjouit en réalité de la Grâce de Dieu et de Sa Miséricorde.

L'une des stations les plus éminentes de la foi, c'est le fait d'être heureux vis-à-vis de Dieu ﷻ et d'éprouver de l'enthousiasme vis-à-vis de Lui. Le serviteur est heureux vis-à-vis de Dieu ﷻ dans la mesure où il est Son serviteur et qu'il L'aime et Dieu ﷻ est heureux vis-à-vis de Son serviteur dans la mesure où Il est son Seigneur et son Dieu, Son Bienfaiteur et Son Tuteur. Et Dieu ﷻ est heureux vis-à-vis de Son serviteur plus que ne l'est l'esclave vis-à-vis de son maître compatissant envers lui qui est une créature comme lui. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet dans la partie concernant l'enthousiasme. La parole de l'auteur : « à l'exception de ce qui peut l'altérer, comme le Stratagème préventif » signifie ce qui peut se mélanger avec elle. La joie et l'enthousiasme détendent l'âme : ils la font croître et lui font oublier ses défauts, ses vices et ses imperfections. Si elle les voyait et les percevait, elle serait tellement soucieuse que sa joie disparaîtrait.

En outre, la joie pour le bienfait pourrait faire oublier au serviteur le Bienfaiteur. Sa joie déborderait tellement qu'elle l'engloutirait et ne laisserait pas de place à son Bienfaiteur. Le Stratagème serait alors plus proche de lui que la main de la bouche. Combien d'individus se sont vus privés de sagesse et de puissance à cause de cela, et le plus souvent par miséricorde de la part de Dieu, car s'ils n'en avaient pas été privés, ils seraient probablement devenus des tyrans. Le Très-Haut dit : « ***Or, voici que l'homme se rebelle dès qu'il se voit bien pourvu*** »[96]. S'il s'agit ici d'une richesse matérielle éphémère, que dire alors de la richesse plus élevée et supérieure ? Ainsi, celui qui est doté de ce genre de richesses devrait se méfier du Stratagème divin, car il risque d'en être dépossédé et de déchoir.

Le Stratagème dont il doit se méfier, c'est le fait que Dieu ﷻ ne lui montre pas Sa Précédence dans tout cela, ainsi que Sa Grâce et Ses Faveurs, et ne lui montre pas que tout cela est un pur don de Sa part et de Lui seul. Le serviteur devient alors sourd aux Paroles suivantes de Dieu ﷻ : « ***Quel que soit le bienfait qui vous échoit, il vient de Dieu*** »[97], « ***Dis : L'affaire appartient entièrement***

95. Coran 10 : 58.
96. Coran 96 : 6-7.
97. Coran 16 : 53.

à Dieu»[98], «***Si Dieu te frappe d'un mal, nul autre que Lui ne l'écartera de toi. S'Il veut pour toi un bien, nul ne détournera de toi Sa Grâce. Il en gratifie qui Il veut parmi Ses serviteurs. Il est le Pardonneur, le Miséricordieux***»[99], «***Tu n'espérais pas que le Livre te serait envoyé ; cela n'est venu que d'une miséricorde de ton Seigneur***»[100], «***Sans la Grâce de Dieu sur vous et Sa Miséricorde, nul parmi vous ne serait jamais pur. Mais Dieu purifie qui Il veut. Dieu entend et sait tout !***»[101], et à d'autres Paroles de ce genre. Dieu ﷻ le rend sourd et aveugle à tout cela, Il le détourne alors de Lui par rapport à la connaissance qu'il acquiert et qu'il recherche, et le livre à son âme qui est pauvre par essence. Voilà donc le pire Stratagème dont le serviteur peut être victime à son insu. Et c'est à Dieu ﷻ que l'on demande de l'aide.

Même si le serviteur atteint un haut degré d'obéissance, il ne doit jamais se sentir à l'abri du Stratagème, car même les élus et les meilleures créatures de Dieu ﷻ en avaient peur. En effet, quand le peuple du Prophète Shu'ayb عليه السلام, lui dit : «***«Nous te chasserons de notre cité, ô Shu'ayb, toi et ceux qui ont cru avec toi, à moins que vous ne reveniez à notre religion». Il dit : «Eh quoi, même si nous la détestons ? Ce serait forger un mensonge contre Dieu que de revenir à votre religion après que Dieu nous en a délivrés. Il ne nous appartient pas d'y revenir à moins que Dieu, notre Seigneur, le veuille. La Science de notre Seigneur s'étend à toute chose. Nous nous en remettons à Dieu. Notre Seigneur ! Prononce entre nous et notre peuple une sentence véridique, car Tu es le meilleur des arbitres !»***»[102]. Il a renvoyé l'affaire à la Volonté de Dieu, par reconnaissance des Droits de la Seigneurie et des devoirs de la servitude, et par respect des convenances envers Dieu ﷻ. Et quand le peuple d'Ibrâhîm عليه السلام, le menaça de la colère de leurs divinités, il leur dit : «***Allez-vous discuter avec moi au sujet de Dieu, alors qu'Il m'a guidé ? Je ne crains rien de ce que vous Lui associez, à moins que mon Seigneur ne veuille m'éprouver. La Science de mon Seigneur s'étend à toute chose***»[103]. Il renvoya donc l'affaire à la Volonté de Dieu ﷻ et à Sa Connaissance. Le Très-Haut dit : «***Se croyaient-ils à l'abri du stratagème de Dieu ? Seuls les perdants se croient à l'abri du stratagème de Dieu***»[104].

---

98. Coran 3 : 154.
99. Coran 10 : 107.
100. Coran 28 : 86.
101. Coran 24 : 21.
102. Coran 7 : 88-89.
103. Coran 6 : 80.
104. Coran 7 : 99.

Les prédécesseurs divergeaient sur la question suivante : Est-il répréhensible, ou non, de dire dans son invocation : « Mon Dieu, fais en sorte que je ne me sente pas à l'abri de Ton Stratagème ! » Un prédécesseur disait cela dans son invocation, mais ce qu'il entendait, c'était : « Ne me lâche pas, jusqu'à ce que je sois rassuré par rapport à Ton Stratagème et que je ne le craigne pas ». Muṭarrif Ibn 'Abd Allāh réprouvait cela. L'Imam Aḥmad, que Dieu lui fasse miséricorde, a rapporté d'après 'Abd al-Wahhāb, d'après Isḥāq que Muṭarrif Ibn 'Abd Allāh n'aimait pas dire : « Mon Dieu, ne me fais pas oublier de Te mentionner et fais en sorte que je ne me sente pas à l'abri de Ton Stratagème », mais il préférait dire : « Mon Dieu, ne me fais pas oublier de Te mentionner et je me réfugie auprès de Toi contre le fait de me sentir à l'abri de Ton Stratagème jusqu'à ce que ce soit Toi qui m'en protèges ». En résumé, celui qui est livré à son âme est victime du Stratagème. L'Imam Aḥmad, que Dieu lui fasse miséricorde, a rapporté d'après Abū Sa'īd, le client des Banū Hāshim, d'après as-Ṣalt Ibn Tarīf al-Mi'walī, d'après Ghaylān Ibn Jarīr que Muṭarrif Ibn 'Abd Allāh a dit : « J'ai trouvé l'homme projeté entre Dieu et le démon : si Dieu sait que le cœur de cet homme contient du bien, Il l'attire vers Lui et s'Il sait que son cœur ne contient pas de bien, Il le livre à son âme, et celui que Dieu livre à son âme est perdu. »

Ja'far Ibn Sulaymān a rapporté d'après Thābit que Muṭarrif Ibn 'Abd Allāh a dit : « Si on arrachait mon cœur et que l'on le déposait dans ma main gauche et que l'on apportait le bien et que l'on le déposait dans ma main droite, puis que l'on rapprochait celle-ci de l'autre, je ne pourrais introduire aucune chose dans mon cœur sans que ce soit Dieu qui l'y dépose ». Le fait que la joie ne soit pas accompagnée par la peur indique que c'est une cause du Stratagème : le Très-Haut dit : « ***Lorsque ces gens eurent oublié ce qui leur avait été rappelé, Nous leur ouvrîmes les portes de toutes choses. Mais alors même qu'ils se réjouissaient de ce qu'ils avaient reçu, Nous les saisîmes à l'improviste, les plongeant dans la consternation*** »[105] et « ***Qārūn (Coré) appartenait au peuple de Moïse, mais il le traitait avec brutalité. Nous lui avions pourtant donné des trésors si abondants que les seules clés en étaient lourdes à porter pour des hommes robustes. Ses gens lui dirent : N'exulte pas ! Dieu n'aime pas ceux qui exultent !*** »[106] Lorsque la joie est pour Dieu ﷻ et pour Ses bienfaits, et qu'elle est accompagnée par la peur et la prudence, elle n'est pas nuisible ; mais lorsqu'elle en est privée, elle est nécessairement nuisible.

---

105. Coran 6 : 44.
106. Coran 28 : 76.

Quant aux paroles de l'auteur : « La constatation motive la gratitude, à l'exception de celle qui est la prérogative de la Vérité », il y a deux explications possibles à cette définition.

La première : l'auteur entend que cette constatation motive le serviteur à remercier constamment Dieu ﷻ, quand les conditions lui sont favorables et quand elles ne le sont pas, et autant qu'il le peut. En fait, c'est Dieu ﷻ qui Se remercie en vertu de Sa Sainte Perfection et de Ses Attributs parfaits. Cette constatation motive le serviteur à manifester la gratitude dont il est incapable. En fait, la gratitude du serviteur envers son Seigneur est un Don que Dieu ﷻ lui fait : celle-ci suscite une deuxième gratitude qui est également un Don de Dieu ﷻ pour la première, puis une troisième pour cette deuxième, et ainsi de suite. Voilà pourquoi il est impossible en réalité d'être pleinement reconnaissant envers le Seigneur et qu'Il est le seul à pouvoir exprimer Sa Gratitude envers Lui-même. C'est donc Lui qui Se remercie pour Son bienfait envers Son serviteur, en vertu du fait que le Seigneur est le Seigneur et que le serviteur est le serviteur. Voilà donc la première explication possible.

La deuxième explication possible est que cette constatation favorise la gratitude qui est un attribut propre au serviteur et non celle qui est un Attribut et un Acte du Seigneur, puisque Dieu ﷻ S'est donné comme Nom : Le Reconnaissant (*ash-Shakūr*), conformément à Sa Parole : « ***Dieu est Reconnaissant, Omniscient !*** » et les habitants du Paradis diront : « ***Louange à Dieu qui a écarté de nous la tristesse ! Certes, notre Seigneur est Pardonneur, Reconnaissant*** »[107].

Cette Gratitude qui est Sa Qualité ne peut être exercée que par Lui, et la constatation mentionnée du serviteur ne le motive que de ce point de vue, à savoir, lorsqu'il constate que la Grâce de Dieu ﷻ précède, il comprend que Dieu ﷻ fait cela en raison de Son amour pour la gratitude, car Il aime être remercié.

Quand Moïse عليه السلام, Lui demanda : « Seigneur pourquoi n'as-tu pas accordé des parts égales à Tes serviteurs ? » Il lui répondit : « Parce que J'aime que l'on Me remercie. » Et du moment qu'Il aime la gratitude, Il est donc Celui qui mérite le plus d'en être qualifié, tout comme Dieu est Impair et qu'Il aime ce qui est impair, qu'Il est Beau et qu'Il aime ce qui est beau, qu'Il est Bienfaisant et qu'Il aime les bienfaisants, qu'Il est Patient et qu'Il aime les patients, qu'Il est le Pardonneur et qu'Il aime ceux qui pardonnent, qu'Il est Fort et qu'Il préfère le croyant fort au croyant faible. Ainsi, Il est le Reconnaissant et Il aime ceux qui sont reconnaissants. Par conséquent, la constatation par le serviteur de la précédence de la Grâce lui montre la qualité de la gratitude et le motive à être reconnaissant. Et Dieu est Plus Savant.

107. Coran 35 : 34.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « (2) Le deuxième degré, c'est la constatation de la lumière du dévoilement. Elle couvre avec la robe de la sainteté, fait goûter la saveur de la théophanie et prévient les défauts du délassement »[108].

Ce degré est plus complet que le précédent. Dans le premier, c'était une constatation de ce qui précédait avec la lumière de la science, et dans celui-ci, c'est une constatation par un dévoilement qui domine le cœur au point de le détourner des créatures, et qui l'habille avec la robe de la Tutelle exclusive de Dieu ﷻ.

Pour les soufis, « la lumière du dévoilement (*Nūr al-Kashf*) est le principe de la contemplation, c'est la lumière du dévoilement au cœur des significations des Beaux-Noms : l'obscurité du cœur est alors illuminée et ce qui le voilait est soulevé. Ne prête pas attention à leurs autres explications, car tu risquerais de commette des faux pas. Tu verras que certains d'entre eux disent : « La Théophanie de l'Essence requiert telle et telle chose ... », « La Théophanie des Beaux-Noms requiert telle et telle chose ... », « La Théophanie des Actes requiert telle et telle chose ... ». Les soufis emploient une terminologie particulière et les gens dont la fantaisie est débordante s'imaginent que ce qu'ils entendent par leurs propos, c'est le dévoilement concret de la réalité de l'Essence, des Attributs et des Actes aux yeux. C'est ainsi que certains parmi eux s'exposent aux catastrophes. Mais les gnostiques sincères sont innocents et étrangers à ce genre de choses.

Ce à quoi les maîtres font allusion, c'est la connaissance parfaite et le soulèvement du voile de la distraction, du doute, de la contestation et la domination de la connaissance sur le cœur par l'effacement entier de la contemplation de l'altérité. Le cœur ne contemple alors que son objet de connaissance. Ils comparent cet état au lever du soleil. Lorsque le soleil se lève, la lumière des étoiles s'éteint, mais elles ne sont pas anéanties. Elles sont simplement couvertes par la lumière du soleil et même si on ne les voit plus, elles sont toujours à leur place. C'est la même chose pour la lumière de la connaissance lorsqu'elle domine le cœur : son pouvoir augmente et les obstacles et les voiles disparaissent du cœur. Seuls les gens qui ne sont pas dignes de la connaissance nient cela. Il ne faut surtout pas croire que la Sainte Essence et Ses Qualités apparaissent et Se manifestent au serviteur, comme Il S'est manifesté à la montagne ou comme Il Se manifestera aux gens le Jour de la Résurrection. Ce serait une profonde erreur et une grande ignorance. Très souvent, les gens confondent la lumière des dévotions, du *Dhikr* et des exercices spirituels avec la Lumière de la Sainte Essence et des Attributs. La dévotion correcte, les exercices spirituels légaux et le *Dhikr* où la langue et le cœur sont en harmonie produisent une lumière qui dépend de leur force et de leur faiblesse.

---

108. *Manāzil*, op. cit., p. 101.

Cette lumière peut être si forte qu'elle devient visible, et les personnes dotées de peu de connaissance qui ne font pas la différence entre les Caractéristiques de la Seigneurie et les propriétés de la servitude pensent alors et à tort qu'il s'agit de la Lumière de la Sainte Essence. Attention ! Attention ! La Lumière de la Sainte Essence est irrésistible. Si Dieu ﷻ soulevait Son Voile, l'univers entier serait réduit en poussière, comme fut réduite la montagne à l'apparition d'une infime Théophanie. Dans le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, il est rapporté que le Prophète ﷺ a dit : « *Dieu certes ne dort pas et il est impossible qu'Il dorme. Il lève et baisse la Balance. On fait monter vers Lui les œuvres du jour pour les Lui présenter la nuit et les œuvres de la nuit pour les Lui présenter le jour. Son Voile est Lumière. S'Il venait à le retirer, les Gloires de Sa Face consumeraient toutes Ses créatures que Son Regard atteindrait* »[109]. L'Islam possède une lumière, la foi (*al-Imân*) possède une lumière plus forte et l'excellence (*al-Ihsân*) possède une lumière encore plus forte. Quand l'Islam, la foi et l'excellence sont réunies et que les voiles qui distraient de Dieu ﷻ sont soulevés, le cœur et le corps sont inondés de cette lumière et non de la Lumière qui est un Attribut de Dieu ﷻ, car Ses Attributs ne fusionnent jamais avec Ses créatures, comme Ses créatures ne fusionnent jamais avec Lui. Le Créateur est séparé de Sa création par Son Essence et Ses Attributs, et il n'y a donc ni fusion, ni mélange, ni union. Dieu ﷻ est infiniment au-dessus de tout cela !

Quant aux paroles de l'auteur : « elle prévient les défauts du délassement », le délassement (*Tasallī*), c'est le fait de se distraire du Bien-Aimé sans lequel il n'y a pas de vie pour le cœur et pas de plaisir, car il ne peut y en avoir sans L'aimer, sans se rapprocher de Lui et sans se familiariser avec Son souvenir. L'un des pires défauts est le délassement et l'oubli du cœur. Lorsque cette constatation est authentique, elle protège l'individu des défauts de son délassement par rapport à Celui qu'il désire et Auquel il aspire. Dans ce degré, il est immergé dans la contemplation des Noms et des Attributs, car la lumière de la foi en eux et de leur connaissance domine son cœur et l'incite à les mentionner en permanence. Ainsi la porte du délassement est fermée devant lui et la voie qui y mène est bloquée.

L'amant peut se délasser avant de contempler la beauté de son Bien-Aimé, avant de s'immerger dans la contemplation de Sa Perfection et de s'isoler avec Lui des autres. Quand il atteint cet état, il dit :

« *Passant au bord de l'imagination, ses images / Pleurèrent la forme du délassement qui n'a laissé aucune trace.* »

---

109. Muslim, I, 293-295 et Ibn Māja, I, 195.

L'auteur des *Manāzil* continue : « (**3**) Le troisième degré, c'est « l'œil de l'union » (*'ayn al-jam'*) qui éveille par rapport à la négligence des exercices spirituels, qui délivre de la frivolité des oppositions et qui procure la vision des prémisses »[110].

Pour l'auteur, ce degré est supérieur au précédent, car le premier, à savoir la vision du dévoilement des lumières, suggère une forme d'acquisition et de choix, alors que celle-ci sort le cœur de la séparation des vallées des volontés et des ramifications des états et des stations et l'attire vers ce qui le domine à partir de l'essence de l'union, à savoir la considération de l'Unique sans second, du Premier qu'aucune chose ne précède, du Dernier qu'aucune chose ne suit, du Visible qu'aucune chose ne dépasse et de l'Invisible sans lequel aucune chose n'existe. Il précède chaque chose par Son Antériorité, Il subsiste après chaque chose par Sa Postériorité, Il transcende chaque chose par Sa Manifestation et englobe chaque chose par Son Occultation.

La considération à travers cet « œil de l'union » éveille le cœur par rapport à sa négligence des exercices spirituels, car au début, le voyageur est avide et très entreprenant, et cet état lui fait supporter toutes sortes de sacrifices et d'exercices, tant son désir est fort. Ainsi, au début, sa négligence est en sommeil et son effort est en éveil. Lorsqu'il atteint ce degré, il néglige certains exercices pénibles en raison de ce que la station de la concentration sur Dieu ﷻ lui procure. Une heure de concentration sur Dieu ﷻ est plus utile et plus bénéfique que des journées entières d'exercices physiques que Dieu n'a pas prescrit au serviteur. Quand le serviteur concentre pendant quelques instants son cœur et son aspiration sur Dieu ﷻ, en sorte qu'il n'y ait plus de place pour la moindre déconcentration et dispersion, cela compense les longs et pénibles efforts qu'il fournit durant ses exercices.

Ce sujet a fait l'objet de controverse parmi les soufis, et deux catégories se sont alors opposées :

Il y a ceux qui sont tombés dans l'excès et qui font passer cet état avant les actes obligatoires et les pratiques prophétiques, et qui considèrent même qu'il les dispense des commandements divins. Il est rapporté que l'un d'eux a répondu à ses compagnons lorsqu'ils lui dirent de se joindre à eux pour la prière rituelle : « *On appelle à la prière celui qui est distrait / Mais pas celui dont le cœur est constamment en prière.* » Parmi les gens de cette catégorie, il y a ceux qui sont mécréants et ceux dont la foi est incomplète. Celui qui considère que la concentration sur Dieu ﷻ le dispense des obligations est un mécréant et un renégat. Et celui qui la préfère aux Traditions, à la science utile, à la guerre sainte, au commandement du bien et à l'interdiction du mal et à l'intérêt de la Communauté est incomplet ;

110. *Manāzil*, op. cit., p. 101.

Puis, il y a ceux qui ne prêtent aucune attention à la concentration, qui ne la pratiquent pas et qui n'en connaissent ni le nom, ni la réalité.

Quant aux gens forts, à savoir les gens de la rectitude, leur méthode consiste à rester concentrés sur Dieu ﷻ autant que possible, même dans les situations de séparation. Ils accomplissent leurs actes d'adoration et sont serviables, utiles et bienveillants tout en étant concentrés sur Dieu ﷻ. Lorsqu'ils ne parviennent pas à faire les deux, ils préfèrent alors accomplir leurs devoirs et renoncer à la concentration, plutôt que négliger ou retarder une obligation. Dieu ﷻ veut qu'ils accomplissent leurs devoirs, alors que leur âme cherche la concentration pour le repos et le plaisir qu'elle leur procure et pour soulager la douleur de la séparation et la dispersion qu'elle cause. Les actes obligatoires sont les droits que leur Seigneur a sur eux, alors que la concentration est leur propre désir. La véritable adoration exige d'eux qu'ils fassent passer une réalité avant l'autre.

Quant aux actes surérogatoires, lorsqu'il y a conflit entre eux et la concentration, il y a des gens qui privilégient cette dernière, des gens qui préfèrent les premiers et enfin, des gens qui préfèrent parfois les uns et parfois l'autre. Notre point de vue sur cette question est le suivant : si le bénéfice de l'acte surérogatoire est plus grand que celui de la concentration, le serviteur doit alors accomplir cet acte même si cela entraîne la négligence de la concentration, comme le fait d'appeler les gens à Dieu ﷻ, d'enseigner une science utile, de se lever au milieu de la nuit pour prier, d'invoquer Dieu au début et à la fin de la nuit, de réciter le Coran en méditant sur ses versets, de lutter pour la Cause de Dieu ﷻ, d'être bienveillant envers celui qui est mal à l'aise, de secourir l'anxieux, etc. Le bénéfice que le serviteur tire de ces situations est plus important que celui qu'il tire de la concentration.

Si le bénéfice du serviteur est dans une autre chose que la concentration, comme la prière du *Ḍuḥa*[111], rendre visite à ses frères, se laver pour assister à des funérailles, visiter un malade, répondre à une invitation, inviter des frères, etc., cela mérite une explication plus détaillée. Si la concentration du serviteur est très forte et que ses effets se manifestent en lui, elle est donc prioritaire et plus bénéfique ; et si elle est plus faible que la sincérité dans ces actes, alors ces derniers sont prioritaires et plus bénéfiques que la concentration. Dans tous les cas, il faut toujours préférer ce qui plaît le plus à Dieu ﷻ. Ceci est connu par le bénéfice et le fruit de l'acte, comme l'augmentation de la foi qu'il engendre et les actes louables qui en découlent, et par la grande conformité aux enseignements du Messager de Dieu ﷺ et à ses faits et gestes : Dieu ﷻ Se vante de ces actes de Son serviteur devant Ses Anges.

111. Prière surérogatoire dont le temps commence lorsque le soleil s'est levé à la hauteur d'une lance, soit quinze ou vingt minutes après le lever du soleil, jusqu'à ce que le soleil passe son zénith.

Il y a une sagesse et un secret derrière le fait que le serviteur sincère fasse toujours passer ce qui plaît à son Seigneur avant son désir. Si Dieu ﷻ est satisfait par une action et que le serviteur désire la concentration, il renonce alors à cette dernière et accomplit ce qui plaît à Dieu ﷻ. Quand Dieu ﷻ observe le cœur du serviteur et constate qu'il hésite et ne sait pas quelle est la chose la plus agréable pour le Seigneur, Il génère alors en lui un état éminent et noble qui le convainc que ce qu'il accomplira est ce que Dieu ﷻ préfère, même si celui auquel il renonce est supérieur. Et Dieu est Plus Savant.

Il existe une troisième explication aux propos de l'auteur, à savoir que lorsque le serviteur qui se livre à des exercices et qui voyage avec sa résolution et son aspiration vers Dieu ﷻ considère l'» œil de l'union », c'est-à-dire l'Unicité divine dont la contemplation signifie le dévoilement de Sa Réalité au cœur, il devient comme le voyageur sérieux qui arrive chez lui, qui est heureux d'y être parvenu et dont l'âme peut enfin se reposer. Le poète a dit :

«*Elle posa son bâton là où son intention l'a établi / Comme l'œil du voyageur se réjouit à son arrivée chez lui.*»

Cependant le monothéiste sincère et l'hérétique renégat utilisent tous les deux ce moyen. L'hérétique dit : « S'occuper du voyage après être arrivé est un défaut, et cela est inutile. » Pour lui, l'arrivée correspond à « l'œil de l'union ». Lorsqu'il s'immerge dans cette contemplation et qu'il s'y annihile, il pense que c'est ce qui est recherché par les litanies et les actes d'adoration et qu'il y est parvenu. Il considère que le fait de les accomplir est plus utile que de s'occuper des moyens. Pour lui, les actes d'adoration physiques sont un moyen pour atteindre le but et, comme il est parvenu, il est donc inutile de s'occuper encore des moyens, car comme beaucoup de gens disent : « La connaissance est un moyen pour l'action. » Ainsi, quand tu atteins la finalité, tu n'as plus besoin du moyen. Les grands maîtres du passé ont mis en garde contre cette catégorie de personnes et ont même déclaré que ceux qui commettent les grands péchés et qui se livrent à leurs passions sont meilleurs qu'eux et auront une meilleure fin.

Quant au monothéiste sincère, lorsqu'il atteint ce degré, les actes de son cœur et ses actes spirituels deviennent beaucoup plus importants que ses actes d'adoration physiques. Il ne renonce absolument pas à ces derniers, mais sa constatation de « l'œil de l'union » lui rendent ces actes beaucoup moins éprouvants. Il devient comme le voyageur qui cherche un roi puissant, charitable et généreux, et qui a hâte d'arriver auprès de lui. Une fois arrivé auprès du roi, et que son regard peut enfin se poser sur lui, il lui reste à entreprendre un second voyage, celui qui consiste à faire ce qui plaît au roi et qu'il aime. Ainsi, le premier voyage est vers Lui et le second vers ce qui Lui plaît et qu'Il aime. Voilà donc l'explication la plus plausible des propos de l'auteur.

Par conséquent, même si le serviteur constate «l'œil de l'union» et qu'il ne s'en sépare pas, il poursuit son voyage vers Dieu ﷻ tant qu'il sera en vie ; et tant qu'il sera en vie, le serviteur n'arrivera jamais auprès de Dieu ﷻ sans voyager vers Lui. Au contraire, plus il constatera Son Unicité, Ses Noms et Ses Attributs et plus il voyagera vers Lui. C'est pour cette raison que le Messager de Dieu ﷺ était la créature qui fournissait le plus d'efforts et qui accomplissait le plus d'actions jusqu'à sa mort, et personne n'a rempli avec autant de zèle les devoirs de servitude envers son Seigneur que lui. Même si le serviteur accomplissait les actions de tous les hommes et de tous les djinns, cela ne le dispenserait pas du voyage vers Dieu ﷻ et il continuerait à parcourir la voie de la demande et de la volonté.

La division des voyageurs en chercheur, cheminant et arrivant, ou en aspirant et en désiré est trop simpliste, car si la recherche, le voyage et la volonté abandonnaient le serviteur, il se couperait totalement de Dieu ﷻ. Il s'agit donc d'une division par rapport aux déplacements du serviteurs dans les états, car la volonté, le désir et le voyage du serviteur désiré sont plus intenses que ceux des autres. Toutefois, chaque aspirant est désiré, et chaque arrivant, ou voyageur, ou chercheur n'est jamais séparé de sa recherche et de son voyage, même si les chemins peuvent être différents, autant que les états peuvent l'être.

Parmi les voyageurs, il y a ceux qui voyagent beaucoup plus avec leur corps et leurs membres qu'avec leur cœur et leur esprit ; il y a ceux qui voyagent beaucoup plus avec cœur ; et il y a les plus forts, à savoir ceux qui donnent à chaque chose la place qu'elle mérite et qui voyagent avec leur corps, leurs membres, leur cœur et leur esprit. Dieu ﷻ a indiqué que les élus parmi Ses bien-aimés sont constamment dans la station de «l'envie de Dieu». En effet, Il dit : «***Ne repousse pas ceux qui prient matin et soir leur Seigneur et qui recherchent Sa Face***»[112] et : «***Nul auprès de Lui ne sera récompensé par un bienfait, sinon celui qui aura recherché la Face de son Seigneur le Très-Haut : il obtiendra alors satisfaction.***»[113] La qualité spécifique du serviteur et sa plus haute station exigent qu'il soit un aspirant doté d'une volonté sincère, un serviteur dans sa propre volonté en sorte que ce qu'il souhaite soit ce que son Seigneur souhaite pour lui sur le plan religieux et qu'il n'ait pas d'autre volonté.

Les paroles de l'auteur : «Le troisième degré, c'est «l'œil de l'union» (*'ayn al-jam'*) qui éveille par rapport à la négligence des exercices spirituels» peuvent également signifier que cet œil éveille le serviteur par rapport à la négligence des exercices spirituels, c'est-à-dire qu'il le sort de l'engourdissement de l'étourderie à cause de sa négligence des exercices spirituels. Ce qui est vrai, car plus le serviteur est proche de Dieu ﷻ, et plus son effort et sa lutte pour Dieu sont plus grands.

112. Coran 6 : 52.
113. Coran 92 : 19-21.

Dieu ﷻ dit: «***Luttez pour Dieu en déployant toute l'énergie digne de Lui.***»[114] Médite sur les états du Messager de Dieu ﷺ et de ses Compagnons ﷺ. Plus ils s'élevaient et se rapprochaient de Dieu ﷻ et plus ils luttaient et fournissaient des efforts, contrairement à ce que pensent les faux soufis qui déclarent que la véritable proximité de Dieu ﷻ fait passer le serviteur des états visibles aux actes cachés, et elle repose le corps et les membres de la fatigue de l'action. Ces gens sont les pires mécréants et négateurs, car ils nient la servitude et pensent qu'ils en sont dispensés en raison de ce que leurs fausses illusions leur font croire, alors que celles-ci ne sont que des souhaits de l'âme et des pièges du démon.

Les Imams de la Voie spirituelle, les véritables hommes de rectitude, ont déclaré que ces gens étaient des mécréants, les ont exclus de l'Islam et ont dit: «Même si le serviteur atteignait la plus haute station de proximité possible, il ne serait pas dispensé des actes obligatoires, même pas du poids d'un atome, tant qu'il peut les accomplir». Alors que ces gens pensent que cette réalité les dispense de la Loi. Toute la communauté soufie condamne unanimement ces gens et déclare que toute réalité non subordonnée à la Loi révélée est mécréance.

Sarī as-Saqaṭī a dit: «Celui qui prétend posséder une réalité intérieure qui s'oppose à un jugement apparent se trompe». Junayd Ibn Muḥammad, le prince des soufis, a déclaré: «Notre science est étroitement liée et accrochée à la Tradition du Messager de Dieu ﷺ.» Ibrāhīm Ibn Muḥammad al-Naṣrabādhīa a dit: «Le fondement du soufisme est la conformité au Livre Saint et à la Sunna, le renoncement aux passions et aux innovations, la conformité aux Imams, l'imitation des prédécesseurs, le renoncement aux innovations et le fait de suivre la voie des premiers Musulmans.» Quand on demanda à Ismā'īl Ibn Nujayd quelle était la chose indispensable pour le serviteur, il répondit: «Observer constamment l'état de servitude conformément à la Sunna.» Quand on lui demanda: «Qu'est-ce que le soufisme?», il répondit: «Être patient dans le commandement et l'interdiction.» Aḥmad Ibn Abū al-Ḥawārī, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit: «L'œuvre accomplie sans observer la Sunna est nulle.» On rapporte que Shiblī a dit une fois en tendant la main vers son vêtement: «Si je ne l'avais pas emprunté, je l'aurais déchiré.» On lui dit: «Même dans l'état spirituel dans lequel tu te trouves, tu te souviens que c'est un prêt?» Il répondit: «Oui, les maîtres des vérités sont empêchés à chaque instant d'enfreindre la Loi.» Abū Yazīd al-Bisṭāmī, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit: «Quand vous voyez un homme à qui on a accordé le pouvoir d'accomplir quelques prodiges voler dans les airs, ne soyez pas impressionnés par lui tant que vous n'avez pas observé comment il se comporte par rapport aux commandements et aux interdictions, à l'observance des limites et à l'application de la Loi».

---

114. Coran 22: 78.

'Abd Allāh al-Khayyāṭ a dit: « Avant l'arrivée du Messager de Dieu ﷺ, les gens se limitaient à ce qui survenait dans leurs cœurs. Quand le Prophète ﷺ reçu sa mission, il les ramena vers la Religion et la Loi ». Au moment de sa mort, lorsqu'Abū 'Uthmān al-Ḥīrī vit son fils, affligé de chagrin, déchirer ses vêtements, il ouvrit alors les yeux et lui dit: « Ô mon fils, faire une chose contraire à la Sunna extérieurement est le signe d'une ostentation intérieure dans le cœur. » Abū 'Uthmān a dit aussi : « La voie la plus sûre contre la vanité est la voie des prédécesseurs et la conformité à la Loi. » 'Abd Allāh Ibn al-Mubārak a dit: « La lumière de la foi n'apparaît sur la personne que si elle suit la Sunna et si elle évite les innovations. Quand tu vois un lieu où on fait des efforts apparents, mais sans lumière, sache alors qu'une innovation cachée s'y trouve. » Sahl Ibn 'Abd Allāh al-Tustarī a dit: « Tu dois préférer la noirceur[115] à la blancheur si tu veux réussir, et ne pas te contenter de: « on m'a rapporté que » et « on m'a informé que ». » Les maîtres du soufisme étaient particulièrement appliqués et attachés aux rites à la fin de leur vie.

Qushayrī a rapporté avoir entendu le professeur Abū 'Alī ad-Daqqāq dire : « Voyant Junayd avec un chapelet à la main, des gens lui dirent: « Comment un homme aussi vénérable que toi peut tenir un chapelet dans sa main ? » Junayd répondit : « Je ne quitterai jamais la voie qui m'a fait arriver jusqu'à mon Seigneur, glorifié et béni soit Il ! » » Ismā'īl Ibn Nujayd a dit: « Chaque jour, Junayd venait au marché, ouvrait la porte de sa boutique, baissait le rideau, faisait quatre cents unités de prières et retournait chez lui. » Ibn 'Aṭā' rendit visite à Junayd peu avant sa mort. Il salua le Shaykh, mais Junayd ne répondit pas. Quelques minutes plus tard, celui-ci salua Ibn 'Aṭā' et lui dit: « Pardonne-moi, mais je récitais mon *wird.* » Après quoi, il se mit en direction de La Mecque, et dit: « *Allāhu akbar* » et mourut. Abū Sa'īd al-A'rabī a rapporté avoir entendu Abū Bakr al-'Aṭṭār dire : « J'ai assisté avec un groupe de compagnons aux derniers instants de Junayd. Il priait assis et repliait la jambe pour se prosterner. Il resta tellement longtemps dans cette position que sa jambe s'engourdit et qu'il ne put plus la bouger. Quand un compagnon lui dit: « Pourquoi t'infliges-tu tant de souffrance, ô Abū al-Qāsim ? » Il répondit: « Tels sont les bienfaits de Dieu, Dieu est grand «. Quand il termina sa prière, Abū Muḥammad al-Jarīrī lui dit: « Ô Abū al-Qāsim ! Tu devrais t'allonger. » Il répondit : « Ô Abū Muḥammad ! Crois-tu que ce soit le bon moment pour s'allonger ? L'heure du départ a sonné. *Allāhu akbar, Allāhu akbar, Allāhu akbar* ... » Il resta dans cet état jusqu'à son dernier souffle. » On rapporte aussi qu'un jeune homme lui rendit visite quelque temps avant sa mort, et constatant que Junayd continuait de prier sur un coussin alors que son visage était couvert de plaies, il lui dit: « Même dans cet état, tu ne renonces pas à prier ? » Junayd poursuivit sa prière,

115. Ce terme est généralement pour indiquer soit l'encre des textes des grands Imams, soit la communauté des croyants.

et une fois qu'il termina, il appela le jeune homme et lui dit : «Je n'abandonnerai jamais la chose qui m'a fait arriver jusqu'à Dieu ﷻ». Il mourut quelques heures plus tard.

Abū Muḥammad al-Jarīrī a dit : «Je me trouvais au chevet de Junayd au moment de sa mort. C'était un vendredi, le jour de l'an persan (*nayrūz*), et il récitait le Coran. Je lui dis : « Ô Abū al-Qāsim ! Ne te fatigue pas. « Il me répondit : « Ô Abū Muḥammad ! Vois-tu quelqu'un qui a plus besoin que moi de cela alors que l'on s'apprête à refermer mon registre ? » » Abū Bakr al-'Aṭwī a dit : «J'étais chez Junayd au moment de sa mort. Il fit une récitation complète du Coran, puis en commença une deuxième et après avoir récité soixante-dix versets de la sourate *al-Baqara*, il s'éteignit. »

Muḥammad Ibn Ibrāhīm a dit : «J'ai vu Junayd en rêve après sa mort. Je lui demandais ce que Dieu avait fait de lui, et il me répondit : Les allusions subtiles se sont perdues, les belles expressions se sont absentées, les connaissances se sont éteintes et les formes ont disparu. La seule chose qui nous a été utile, ce sont les deux unités de prière que nous faisions à l'aube ». On rapporte qu'un jour, des gnostiques qui avaient atteint un haut degré de connaissance décrièrent devant Junayd les litanies et les actes d'adoration. Il leur dit : « L'adoration des gnostiques est supérieure à la couronne des rois ». Il a dit aussi : « Toutes les voies sont fermées devant les créatures, sauf pour celui qui marche sur les traces du Messager de Dieu ﷺ et qui suit scrupuleusement sa Tradition et sa voie. Pour ce serviteur, toutes les voies du bien sont ouvertes ».

Il a dit aussi : «Celui qui pense arriver en déployant son effort s'épuisera ; et celui qui pense arriver en ne déployant aucun effort s'épuisera aussi. » Abū Nu'aym a rapporté avoir entendu son père dire avoir lui-même entendu Aḥmad Ibn Hāni' dire : «J'ai demandé à Junayd quel était le signe de la foi. Il m'a répondu : Son signe consiste à obéir à Celui en qui tu crois, à faire ce qu'Il aime et qu'Il agrée et à renoncer à ce qui distrait de Lui, qui s'épuise et qui disparaît ». Que Dieu fasse miséricorde à Abū al-Qāsim Junayd et qu'Il soit satisfait de lui. Combien il suivait la Sunna du Messager de Dieu ﷺ et combien il suivait la voie de ses Compagnons ﷺ !

Ce sujet est très vaste et très long, mais ce que nous en avons dit t'indique clairement que les gens droits sont beaucoup plus appliqués à la fin qu'au début. Au début, ils consacrent leur effort à des actions spécifiques et à la fin, ils consacrent leur effort à la servitude absolue, et leur volonté tourne alors entièrement autour d'elle. Voilà pourquoi tu ne dois surtout pas écouter le négateur, le coupeur de route qui se prétend connaisseur et qui dit : « La proximité transporte le serviteur des actes extérieurs vers les actes intérieurs, elle conduit à la dévalorisation des actes d'obéissance et elle repose le serviteur de l'épuisement que ces actes entraînent. »

Les paroles de l'auteur des *Manāzil*: «c'est «l'œil de l'union» (*'ayn al-jam'*) qui délivre de la frivolité des oppositions» signifient que cette constatation délivre le serviteur de l'opposition aux Commandements de Dieu ﷻ concernant la Religion et l'existence. Il doit se soumettre à ces deux types de Commandement, car la constatation de «l'œil de l'union» lui montre qu'ils émanent d'un Puissant et d'un Sage dont on ne peut contester les Ordres par une opinion, une réflexion, un goût ou une pensée. De même qu'elle délivre son cœur des oppositions soulevées par les autres à Son commandement. L'Ordre est contesté par le désir et l'information est contestée par le doute et l'ambiguïté. Ainsi, la constatation de «l'œil de l'union» délivre le cœur de ces deux types de contestation. Et ce cœur devient alors pur et sain comme celui de «***ceux qui iront à Dieu avec un cœur pur***»[116]. Voilà l'explication des gens de la vérité et de la rectitude.

Quant aux négateurs, ils disent que ce qui est entendu par «opposition» ici, c'est la négation des statuts humains que les créatures manifestent, car celui qui contemple «l'œil de l'union» sait ce que Dieu ﷻ veut des créatures, à savoir la condition dans laquelle elles sont. Lorsque ceci est connu par la réalité de la contemplation, alors l'opposition et la négation de leur part font partie de la frivolité des âmes voilées.

Ce genre de déclaration est la quintessence de l'athéisme et du panthéisme, et la confirmation que celui qui tient de tels propos est exclu de l'Islam. Or, le Shaykh al-Anṣārī est absolument innocent et étranger à ce genre de propos et de croyances. Si les athées et les panthéistes se permettent d'interpréter à leur guise les Paroles de Dieu ﷻ et de Son Messager ﷺ, pourquoi ne le feraient-ils pas avec les paroles de personnes semblables à l'auteur? On répond donc à ces gens que Dieu ﷻ a envoyé Ses Messagers et a révélé Ses Livres pour démentir ce que les gens affirmaient au sujet des statuts de l'Humanité et d'autres choses. Les Messagers ont été les porteurs de cette négation et la demeure d'ici-bas a été divisée en demeure du bonheur pour ceux qui croient aux Messagers et en demeure du malheur pour ceux qui les dénigrent; et ceux qui mettent en doute ces statuts dénigrent les Messagers et les Livres Saints et contestent l'autorité de la Religion. Celui qui réfléchit aux conditions des Messagers par rapport à leurs Nations constatera qu'ils ont été sujets aux plus grandes formes d'opposition et de dénigrement jusqu'à leur mort, et qu'ils ont exhorté ceux qui croyaient en eux de combattre ceux qui s'opposaient à eux. Le Prophète ﷺ a énormément insisté sur ce point et il a même déclaré: «*Si les gens abandonnent le commandement du bien et l'interdiction du mal, ils courent le risque que Dieu les englobe dans Son châtiment*». Il a également informé que cet abandon empêche l'exaucement des prières des meilleurs croyants, favorise la tyrannie des pires et suscite l'aversion et le ressentiment dans les cœurs et la malédiction de Dieu ﷻ,

116. Coran 26: 89.

comme Dieu a maudit les Enfants d'Israël qui ont abandonné le commandement du bien et l'interdiction du mal.

Comment peut-on donc dire que le fait de combattre le mal fait partie des frivolités de l'âme, alors que c'est l'un des buts de la Loi? Qu'est-ce donc que la guerre sainte, si ce n'est le rejet du mal avec ses mains ou avec sa langue pour les savants?

Quant aux négateurs qui déclarent que: «celui qui contemple «l'œil de l'union» sait ce que Dieu veut des créatures, à savoir la condition dans laquelle ils sont», nous leur répondons que le Seigneur veut deux choses: l'une d'ordre religieux et l'autre d'ordre ontologique. Admettons que ce qu'Il veut par rapport à l'existence soit la condition dans laquelle les gens se trouvent dans l'existence, ce qu'Il veut en revanche par rapport à Son Commandement et à Sa Loi religieuse, c'est qu'ils s'opposent à la condition dans laquelle ils se trouvent dans l'existence. Par conséquent, si vous niez ce qu'Il veut par rapport à la Religion, vous ne réaliserez pas ce qu'Il veut, à savoir ce qu'Il aime et qui Le satisfait. Il n'est pas utile que vous vous arrêtiez à ce qu'Il veut par rapport à l'existence, et qu'Il a déjà décidé et décrété, car si cela était vraiment utile, les Lois divines n'auraient aucun sens: les peines légales, les mesures dissuasives et les punitions terrestres seraient inutiles, de même que s'opposer et combattre l'injustice, la tyrannie et la perversion ne serait pas utile. Pour vous, le connaisseur est celui qui constate que c'est ce que Dieu ﷻ attend des gens, or ces choses corrompent ce bas-monde avant la Religion. Ainsi, cette doctrine est complètement erronée du point de vue spirituel et profane. C'est une frivolité de l'âme qui conduit à l'athéisme, au rejet de la Religion du Seigneur des serviteurs, à la négation du rôle des Lois et à l'approbation des suggestions du démon. Ses partisans déclarent que les Décrets de Dieu ﷻ annulent ce que les Messagers ont apporté, abrogent les Textes révélés et que cette forme d'athéisme est la connaissance suprême et la plus haute station de la gnose! Ils séduisent les gens qui ne connaissent pas Dieu et Sa Religion et les encouragent à les suivre. Leur héraut a «***rendu son peuple docile et celui-ci lui obéit. C'était vraiment un peuple pervers***»[117].

Quant aux propos suivants de ces négateurs: «l'opposition et la négation de leur part font partie de la frivolité des âmes voilées», par ma vie! Ces gens sont emprisonnés dans la forteresse infranchissable de la mécréance et de l'athéisme: ils marchent aveuglément dans leur égarement, titubent dans leur mécréance, combattent ceux qui suivent les Messagers et appellent à suivre une autre voie et une autre guidance que celles des Messagers qu'ils rejettent et combattent: «***Ils essayent de tromper Dieu et ceux qui croient, mais ils ne trompent***

117. Coran 43: 54.

qu'eux-mêmes, sans s'en rendre compte. Il y a dans leur cœur une maladie, et Dieu augmente cette maladie. Un châtiment douloureux sera le prix de leur mensonge. Lorsque l'on leur dit : «Ne semez pas la corruption sur la terre «, ils répondent : «Nous ne sommes que des réformateurs ! » Ô vraiment, ce sont eux les corrupteurs, mais ils ne s'en rendent pas compte. Lorsque l'on leur dit : « Croyez, comme croient vos semblables », ils répondent : « Croirons-nous comme croient les insensés ? » Ô vraiment, ce sont eux les insensés, mais ils ne le savent pas. Chaque fois qu'ils rencontrent des croyants, ils disent : « Nous croyons ! » Mais lorsqu'ils se retirent vers leurs démons, ils disent : « Certes, nous sommes avec vous ; nous ne faisions que nous moquer ! » C'est Dieu qui se moque d'eux et qui les fait persister dans leur révolte. Ils perdent la tête. Ces gens-là troquent l'erreur contre la bonne direction. Leur négoce est sans profit et ils ne sont pas dirigés»[118].

Quant aux paroles de l'auteur des *Manāzil* : « « l'œil de l'union » (*'ayn al-jam'*) procure la vision des prémisses », cela peut signifier deux choses. La première, c'est que la constatation de « l'œil de l'union » procure au serviteur la vision des choses dont Dieu ﷻ l'avait déjà gratifié avant sa création et la constatation de la précédence de Dieu ﷻ par rapport à tout. Il se peut aussi que par « prémisses », l'auteur entende, les débuts de l'initiation et l'intensité du désir de l'aspirant. Durant son voyage, l'aspirant ne se retourne pas en arrière, car il est trop occupé par ce qui est devant lui et parce qu'il est dominé par les statuts de l'aspiration. Il n'a donc pas le temps de s'occuper des prémisses. Lorsqu'il constate « l'œil de l'union », cela signifie qu'il a réalisé le premier voyage et qu'il lui reste le second. C'est à ce moment-là qu'il a le temps de considérer ses débuts et qu'il éprouve de la nostalgie pour eux. Junayd disait : « Ah, combien les temps du début me manquent ! », c'est-à-dire le plaisir des premiers temps et la concentration de l'aspiration pour voyager vers Dieu ﷻ.

Lorsque le serviteur constate « l'œil de l'union », ses formes s'éteignent, mais il ne parvient pas à s'éteindre à sa propre humanité et aux lois de la nature qui impliquent l'effort et la responsabilité. Il se tourne alors vers ses débuts en raison du repos et du plaisir que lui procuraient sa solitude et sa forte aspiration. On rapporte qu'un jour, voyant un homme pleurer par crainte de Dieu ﷻ, Abū Bakr ﷺ dit : « C'est ainsi que nous étions avant que nos cœurs ne durcissent. »

Le Prophète ﷺ a dit : « *Chaque action réclame de l'entrain et chaque entrain réclame une pause.* » Il est inévitable que le chercheur sérieux fasse une pause, et c'est durant cette pause qu'il éprouve de la nostalgie pour son état durant sa quête et son

118. Coran 2 : 9-16.

effort. Quand la Révélation cessait de descendre sur le Prophète ﷺ, il montait sur les montagnes, désemparé, mais Jibrîl ﷺ, lui apparaissait et lui disait : « Tu es le Messager de Dieu ﷺ ». Son désarroi l'abandonnait et son âme s'apaisait. Les pauses sont inévitables et obligatoires pour les voyageurs. S'il s'agit d'une pause par rapport aux actes qui rapprochent de Dieu et non aux actes obligatoires, une pause qui ne conduit pas à une transgression, alors on peut espérer qu'elle soit un grand bien pour lui.

'Umar Ibn al-Khaṭṭāb ﷺ a dit : « Ces cœurs ne cessent d'avancer et de reculer. Lorsqu'ils avancent, retenez-les par les actes surérogatoires ; et lorsqu'ils reculent, imposez-leur les actes obligatoires. » Derrière ces pauses, ces nuages et ces voiles qui surviennent, il y a des secrets que Dieu ﷻ seul connaît, et ils permettent de faire la différence entre le véridique et le menteur.

Le menteur recule et retourne vers les formes de sa nature et de sa passion, alors que le véridique attend la délivrance et ne désespère pas de la Bonté de Dieu ﷻ. Il se jette devant la Porte de son Seigneur dans un état d'humilité et d'indigence, comme la jarre vide qui attend que son propriétaire la remplisse avec ce qui lui sera utile et sans le concours du serviteur. Même si cette indigence est la plus grande cause pour obtenir Ses Faveurs, cela n'est pas une prérogative du serviteur, car c'est Dieu ﷻ qui accorde Ses Dons en toute autonomie, qui déshabille le serviteur de son ego et qui l'en sépare, et c'est Lui qui «***Se place entre l'homme et son cœur***»[119].

Si Dieu ﷻ te met dans cette condition, c'est qu'Il a pitié de toi et qu'Il veut remplir ta jarre. Sache que si tu places ton cœur dans un autre lieu que celui-ci, il est perdu. Demande donc à ton Seigneur, Lui qui tient ton cœur entre Ses Deux Doigts, de te le rendre et de rassembler les éléments qui y sont dispersés. Le poète a dit :

« *Si tu mets ton cœur dans la mauvaise place / Et sans récipient, sache donc que c'est un cœur perdu.* »

---

119. Coran 8 : 24.

Chapitre 69
La Station du temps[120] (*al-Waqt*)

L'auteur des *Manāzil* commence ce chapitre par ces paroles : « Le Très-Haut dit : ***Après quoi tu es arrivé ici au terme fixé (qadarin), ô Moïse !***[121]. *Al-Waqt* est le nom donné aux frontières temporelles et dans ce chapitre, ce terme est employé selon trois significations et trois degrés.

La première signification, c'est le moment de l'extase sincère et authentique pour se familiariser avec la clarté du ravissement et la pureté de l'espérance, ou pour la protection provoquée par la peur sincère, ou pour l'embrasement d'un désir ardent provoqué par les feux de l'amour. L'auteur s'est appuyé sur ce verset, car le Très-Haut a déterminé l'arrivée de Moïse عليه السلام au moment où il en avait le plus besoin. Les Arabes disent : « Tel homme est arrivé à point (*'alā qadar*) », quand il arrive au moment où on a besoin de lui. Jurayr a dit :

« *Il a obtenu le Califat ou c'était un qadar pour lui*

Comme Moïse est arrivé auprès de son Seigneur au bon moment. »

Mujāhid a dit : « Moïse est arrivé au rendez-vous ». Mais cette explication est discutable, car il n'y avait pas eu de rendez-vous fixé à l'avance entre Dieu عز وجل et Moïse عليه السلام. Le sens de ce verset est le suivant : « Tu es arrivé au rendez-vous que Nous avons décidé et au moment que Nous avons fixé pour cette Rencontre. » C'est comme dans Sa Parole : « …***Mais il est vrai que ceux qui avaient reçu la science antérieurement tombent prosternés sur leurs faces lorsque l'on leur lit le Coran.*** »[122], car Dieu, glorifié et exalté soit-Il, avait promis d'envoyer un Prophète à la fin des temps pour remplir la terre de lumière et de guidance. Lorsqu'ils entendirent le Coran, ils surent que Dieu عز وجل avait réalisé ce qu'Il leur avait promis. Le fait que l'auteur se soit appuyé sur ce verset indique que c'est le lieu idéal de la science pour le faire, car quand une chose arrive en son temps, à savoir au moment le plus adapté, elle est meilleure, plus utile et plus efficace ; ou comme la pluie quand elle tombe au moment où la terre en a le plus besoin, ou comme la délivrance quand elle arrive au meilleur moment. Dieu عز وجل a donc envoyé Moïse عليه السلام, au moment où les gens avaient besoin qu'il soit envoyé, Il envoya Jésus عليه السلام, pour la même raison et Il envoya Muḥammad ﷺ au moment où les habitants de la terre avaient le plus besoin qu'il soit envoyé. Voilà

---

120. Ce terme signifie aussi le moment, le terme et l'instant.
121. Coran 20 : 40.
122. Coran 17 : 107.

pourquoi le serviteur doit remplir son temps avec Dieu ﷻ en faisant les choses les plus bénéfiques et indispensables pour lui.

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le temps est l'enveloppe de la création ». Pour les théologiens, le temps connote le rapprochement d'un accident vis-à-vis d'un autre accident. Il s'agit pour eux d'une relation entre deux accidents. Donc, sa parole : « l'enveloppe de la création » signifie le « récipient de la formation », en d'autres termes, le récipient temporel où la formation a lieu. Tout comme l'enveloppe du lieu est le récipient spatial où le corps se produit. Mais dans le langage des soufis, le mot « temps » a une signification plus particulière.

En effet, Ibn ad-Daqqāq a dit : « Le temps, c'est où tu te trouves. Si tu te trouves dans ce bas-monde, ton temps sera ce bas-monde, et si tu te trouves dans le monde suivant, ton temps sera le monde suivant. Si tu te trouves dans un état de joie, ton temps sera la joie et si tu te trouves dans un état de tristesse, ton temps sera la tristesse. » Ce qu'il entend, c'est que le temps est l'état qui domine l'individu. Il se peut aussi qu'il entende que le temps est ce qui se trouve entre le passé et le futur. C'est d'ailleurs dans ce sens que les soufis utilisent ce mot, dans la mesure où ils disent que : « *Le soufi et le pauvre en Dieu sont les fils de leur temps.* » En d'autres termes, l'aspiration du soufi ne dépasse pas l'acte le plus bénéfique et le plus prioritaire qu'il exécute. Il accomplit ce qui est exigé de lui à l'instant exact et au moment précis où cet acte est prescrit. Il ne fait pas attention au temps passé ou futur, mais se soucie uniquement du temps présent où il se trouve. S'occuper du temps passé et du temps futur fait perdre le temps présent. Si, à chaque fois qu'un temps se présente, on s'occupe de ses extrêmes, on perd tous les temps.

L'Imam ash-Shāfi'ī, que Dieu soit satisfait de lui, a dit : « J'ai fréquenté les soufis et la seule chose dont leur fréquentation m'a fait tirer profit, ce sont ces deux paroles : « Le temps est une épée : si tu ne le coupes pas, il te coupera », et : « Si tu n'occupes pas ton âme avec la vérité, elle t'occupera avec le mensonge. »

Quant à moi, je dis : Ce sont des paroles lourdes de sens et extrêmement bénéfiques qui indiquent l'éminence et la sagacité de leur auteur. L'éloge d'ash-Shāfi'ī ﷺ suffit à prouver le rang d'une communauté qui tient de tels propos. Les soufis emploient également ce terme pour un état encore plus particulier, celui où Dieu ﷻ agit sur eux et où ils n'ont aucun choix. Ils disent par exemple : « Untel est sous le pouvoir du temps », c'est-à-dire qu'il est pleinement soumis à ce qui lui arrive de la part de Dieu ﷻ, et qu'il n'a aucun choix. Cet état peut être bon, interdit ou diminuer l'état de l'individu. Il est bon dans toutes les situations où le serviteur n'est pas soumis à un commandement ou une interdiction de la part de Dieu ﷻ, ou plutôt dans toutes les situations où l'ordre cosmique qui ne comporte

ni commandement ni interdiction se déroule, comme la pauvreté, la maladie, l'exil, la faim, la douleur, la chaleur, le froid et d'autres situations de ce genre.

Cet état peut être interdit dans les situations où le commandement et l'interdiction, et l'observance des droits de la Loi révélée ont cours. La négligence de ces choses et la résignation à cet état de fait constitue une abjuration complète de la religion et pousse l'individu à négliger l'état où les actes surérogatoires, le bien et l'obéissance sont requis. Lorsque Dieu ﷻ veut le bien d'un serviteur, Il l'aide avec le temps et fais en sorte que son temps soit une aide pour lui ; et lorsqu'Il veut le mal d'un serviteur, Il fait en sorte que le temps soit contre lui et ne le suive pas : à chaque fois qu'il se prépare à marcher, le temps ne s'y prête pas. En revanche, pour le premier, à chaque fois que son âme lui suggère de s'assoir, le temps le remet debout et l'aide [à accomplir des actions].

Certains savants ont classé les soufis en quatre catégories : Les « gens des *sawābiq* » (ceux qui s'appuient sur les décisions antérieures) ; Les « gens des *Lawāḥiq* » (ceux qui s'appuient sur les décisions postérieures) ; Les « gens de l'instant présent » ; Les « gens de la Vérité ».

- Les « gens des *Sawābiq* » : leur cœur est constamment résigné par rapport à ce que Dieu ﷻ a déjà décidé pour eux, car ils savent que l'Ordre prééternel ne peut pas être changé par l'acquisition du serviteur. Les soufis de la première catégorie disent : « Celui que les *Sawābiq* ont éloigné ne peut pas être rapproché par les moyens. » Ils en sont convaincus, mais en dépit de cela, ils exécutent très sérieusement les commandements et évitent les interdictions, ils se rapprochent de Dieu ﷻ par tous les actes de proximité sans pour autant être certains que cela les rapprochera vraiment de Dieu ﷻ et ils ne se tournent pas vers eux. L'un d'eux a dit :

« *Comment obtiendrais-je Ta Satisfaction si Tu ne m'y aides pas ?*

Le succès ne dépend certainement pas de moi, et malheur [à celui qui croit le contraire]

Si mon succès n'a pas été décrété antérieurement

Toutes les œuvres que j'accomplis ne me seront pas d'une grande utilité. »

- Quant aux « gens des *Lawāḥiq* », ils pensent aux actions qu'ils accompliront au terme de leur vie et qui détermineront leur sort. Les choses sont tributaires de leurs finalités, les actions sont tributaires des dernières et la destination finale est cachée. Un poète a dit :

« *Que la pureté des temps ne te trompe pas,*

Car derrière eux se cachent les vices les plus obscurs. »

Combien d'arbres qui fleurissent, de fleurs qui éclosent et de fruits qui mûrissent au printemps sont immédiatement détruits par une calamité céleste? Ils deviennent alors comme le dit le Très-Haut: «***Alors, la terre revêt sa parure et s'embellit, et ses habitants s'imaginent qu'ils ont le pouvoir sur elle. Notre ordre survient alors, de nuit ou de jour, et Nous en faisons un champ moissonné, comme si, la veille, elle n'avait pas été florissante. C'est ainsi que Nous exposons Nos signes pour les hommes qui méditent.***»[123] Quand on demanda à l'un d'eux dont les habitudes avaient changé: «Qu'est-ce qui t'est arrivé?», il répondit: «Un voile m'est tombé dessus.» Puis il récita ces vers:

«*Tu t'es fié aux jours, quand ils étaient bons*

Et tu n'as pas eu peur du mal que le décret apporte

Les nuits t'ont été favorables, mais elles t'ont trompé

Car c'est quand elles disparaissent que les impuretés apparaissent.»

On ne doit pas s'étonner de la manière dont le défunt est mort, mais on doit s'étonner de la manière dont le survivant a survécu:

«*Tu t'étonnes de ma maladie*

Alors que c'est ma santé qui est étonnante.»

Les gens qui rebroussent chemin sont beaucoup plus nombreux que ceux qui tentent l'ascension.

«*Prends un parmi mille*

Et rejette les autres après lui.»

- Quant aux «gens de l'instant présent», ils ne s'occupent ni des *Sawābiq*, ni des moments futurs. Leur seule occupation est de prendre soin du temps présent et des statuts qui le concernent. Ils disent: «*L'initié est le fils de son temps. Il n'a pas de passé, ni d'avenir*» L'un d'eux a vu le véridique [Abū Bakr], dans un rêve. Il lui demanda un conseil, et le véridique lui dit: «Sois le fils de ton temps.»
- Quant aux «gens de la Vérité», ils sont avec le fils du temps et de l'instant, et avec leur Roi et leur Gouvernant. Ils sont tellement absorbés par la contemplation de Dieu ﷻ qu'ils ne contemplent pas leurs temps, et ils n'ont pas le temps de s'occuper du temps, ni de l'instant.

L'un d'eux a dit:

«*Je ne sais pas si la nuit a été longue ou pas*

Comment celui que l'on brûle peut savoir cela

Si je m'occupais de la durée de la nuit

123. Coran 10: 24.

Et si je faisais attention aux étoiles, je me sentirai abandonné

L'amant est trop occupé par son amour

Pour faire attention à la longueur de la nuit. »

Junayd a rapporté : « Un matin, je suis allé chez Sarī et quand je lui ai demandé comment il allait. Il m'a répondu par ces vers :

Il n'y a pas de salut pour moi dans la nuit ni dans le jour,

Pourquoi dois-je m'inquiéter si la nuit a été longue ou courte.

Puis il ajouta : Il n'y a ni jour ni nuit auprès de votre Seigneur. » C'est-à-dire qu'il ne faisait pas attention aux temps dans la mesure où il était constamment avec Celui qui détermine et fixe la nuit et le jour.

[Signification du temps] (1)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le temps, ici, est un mot qui a une triple signification. La première signification : c'est le moment (*ḥīn*) de l'extase sincère »[124], c'est-à-dire le temps (*waqt*) de l'extase sincère et sa durée dans le cœur : il s'agit ici d'extase sincère et non affectée, ni forcée. L'auteur poursuit : « … dont l'objet est l'*īnās* de la clarté de la grâce ». L'*īnās* est la vision (*ar-Ru'ya*), conformément à la Parole divine : «***Lorsque Moïse eut accompli le temps fixé et alors qu'il voyageait avec sa famille, il aperçut (ānasa), du côté du Mont [Sinaï], un feu. Il dit à sa famille : Restez ici ! J'ai aperçu (ānastu) un feu. Peut-être vous rapporterai-je de là quelque nouvelle, ou bien un tison ardent afin que vous vous réchauffiez.***»[125] Il ne s'agit pas de la vision au sens commun, mais de la vision à laquelle le cœur se familiarise et qui l'apaise, car on ne dit pas de celui qui voit son ennemi ou une chose effrayante : « *ānasahu* » (qu'il s'est apaisé et habitué à sa vue).

Ce que l'auteur entend, c'est que ce temps est le temps de l'extase et que l'individu qui l'éprouve est sincère dans la mesure où il voit la clarté de la grâce et de la faveur que Dieu ﷻ lui fait. La « grâce » (*al-Faḍl*), c'est le don que le donataire ne mérite pas, ou [la chose] qu'il reçoit en plus de ce qu'il mérite. Lorsqu'il aperçoit cette grâce et que son cœur la voit, cela provoque en lui une autre extase et une autre raison d'aimer davantage le Bienfaiteur et de désirer Le rencontrer, car les âmes aiment naturellement celui qui est bon envers elles. Un jour, je suis allé chez un de mes compagnons et je l'ai trouvé en pleurs suite à une extase. Quand je lui demandai pourquoi il pleurait, il me dit : « Je me suis souvenu de ce que Dieu m'a accordé en matière de Sunna et de sa connaissance, comment Il m'a

124. *Manāzil*, op. cit., pp. 455-456

125. Coran 28 : 29.

délivré des opinions ambiguës et des fausses règles [de la communauté des pseudo-soufis], comment Il m'a doté d'un raisonnement tranchant et d'une saine nature par rapport à ce que le Messager de Dieu ﷺ a apporté. Cela m'a tellement réjoui que j'en ai pleuré. » Une telle extase est provoquée par la vision de la grâce et de la faveur de Dieu ﷻ.

L'auteur des *Manāzil* dit : « Elle est attirée par la pureté d'une espérance »[126]. Cette extase – ou cette vision et cette grâce – est suscitée par une espérance pure et non impure. L'espérance pure est celle qui n'est pas altérée par une souillure qui te ferait croire en une compensation ou que c'est ton œuvre qui te donne le droit d'espérer. La pureté de l'espérance élimine cette illusion. C'est l'espérance pure en Celui qui t'accorde des bienfaits indépendamment de ton action. La grâce Lui appartient et vient de Lui : les causes, les moyens et les conditions de la grâce sont dans Sa Main et c'est Lui qui élimine les obstacles qui se dressent entre toi et Sa grâce. Le serviteur ne peut rien obtenir sans Son Accord, Sa Permission et Sa Volonté. En conclusion, le temps dans ce degré connote l'extase sincère dont la cause est la vision de la grâce de Dieu ﷻ en faveur de Son serviteur, car son espérance était pure de toute souillure.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « … ou par une protection attirée par une peur sincère »[127]. C'est-à-dire une extase par rapport à la protection suscitée par une peur sincère. La protection est la défense et la préservation de l'extérieur et de l'intérieur, attirée par la sincérité de la peur de Dieu ﷻ.

La différence entre l'extase dans ce degré et celle dans le premier degré, c'est que dans le premier, elle est attirée par la sincérité de l'espérance, alors que dans le deuxième, elle est attirée par la sincérité de la peur. Et dans le troisième, que nous évoquerons plus loin, elle est attirée par la sincérité de l'amour. C'est le sens de sa parole : « ou par l'embrasement d'une passion attirée par un amour que l'on enflamme. » Lorsque l'amour est puissant et que son feu est allumé dans le cœur, il s'ensuit un embrasement du désir de rencontrer le Bien-Aimé.

Ces états qui sont contenus dans ce degré – à savoir l'amour, la peur et l'espérance – incitent à remplir son temps avec ce qui est prioritaire et bénéfique pour le serviteur. C'est le fondement de l'initiation et du voyage vers Dieu ﷻ. Dieu ﷻ a réuni ces trois états dans Sa Parole : « ***Ceux-là mêmes qu'ils implorent cherchent le moyen d'accéder à leur Seigneur : c'est à qui sera le plus proche de Lui. Ils espèrent Sa Miséricorde et redoutent Son Châtiment. Certes, le châtiment de ton Seigneur est effroyable.*** »[128] Ces

---

126. *Manāzil*, op. cit., p. 456.
127. *Ibid.*
128. Coran 17 : 57.

trois états constituent le pôle autour duquel la servitude et les œuvres tournent. Et Dieu est Plus Savant.

[Deuxième signification du temps] (2)

L'auteur des *Manāzil* dit : « La deuxième signification : c'est le nom de la route empruntée et parcourue entre la stabilité et l'instabilité. Il voyage vers la stabilité tant qu'il parcourt l'état et se tourne vers la science. La science l'occupe un moment et l'état le transporte dans un moment ; et son épreuve a lieu entre les deux : dans une situation, elle lui fait goûter la contemplation ; dans une situation, elle le recouvre avec une considération ; et dans une situation, elle lui montre une altérité (ou jalousie) qui sépare. »[129]

Cette définition est la deuxième parmi les trois significations du temps proposées par l'auteur. Sa parole : « c'est le nom de la route empruntée » signifie que c'est la route pour le serviteur qui voyage. Sa parole : « parcourue entre la stabilité et l'instabilité » signifie que ce serviteur voyage entre la stabilité et l'instabilité. La stabilité est l'attachement aux statuts de la servitude par la contemplation et l'état ; et l'instabilité, ici, est particulière : c'est l'attachement aux statuts de la servitude avec la science. En d'autres termes, l'état l'unit à sa force et son autorité et lui procure la stabilité, et la science le déstabilise en vertu de ses objets et de ses statuts. Sa parole : « Il voyage vers la stabilité tant qu'il parcourt l'état et se tourne vers la science » » signifie que ce serviteur voyage vers la stabilité tant qu'il parcourt l'état et se tourne vers la science. Mais s'il voyage vers la science et se tourne vers l'état, alors il ne voyage pas vers la stabilité.

Il y a deux catégories de voyageurs :

Ceux qui voyagent [en fonction] de leur état et qui se tournent vers la science. Ce sont ceux qui sont plus proches de la stabilité.

Ceux qui voyagent [en fonction] de la science et qui se tournent vers l'état. Ce sont ceux qui sont plus proches de l'instabilité. Voilà en résumé ce qu'il entend. Voilà les trois éléments qui différencient les « gens de la science » des « gens de l'état », qui sont deux groupes ou deux partis distincts qui ne sont pas conciliables et qui ne peuvent cohabiter qu'à contre-cœur.

Cela fait partie des imperfections des deux groupes, dans la mesure où un groupe est empêché de progresser dans la science à cause de l'état et où l'autre est empêché de progresser dans l'état à cause de la science. Ni l'un ni l'autre ne peuvent concilier la science et l'état. Un groupe a choisi la science, sa richesse et sa lumière, et en a fait sa priorité ; et l'autre groupe a choisi l'état, son autorité et son

---

129. *Manāzil*, op. cit., pp. 457-458.

affermissement, et en a fait sa priorité. L'individu sincère de chaque groupe s'est alors mis à voyager avec l'un des deux en continuant à se retourner vers l'autre. Le premier obéit à l'état et le second à la science. Mais lorsque la science se rebelle vis-à-vis de l'individu qui obéit à l'état, son voyage est interrompu et il est recouvert d'un voile, et cela indépendamment de la qualité de l'état ; et lorsque la science écarte l'individu qui lui obéit de l'état, il devient négligent, incomplet et s'occupe du moyen plutôt que de la finalité.

Quant à l'homme d'affermissement, sa science agit sur son état et exerce son autorité sur lui. Son état agit alors dans la science, ne laisse pas l'individu s'arrêter avec elle et l'appelle plutôt à aller au bout de la connaissance ; et l'homme d'affermissement répond à cet appel. Tel est l'état des hommes parfaits de cette Communauté. Celui qui examine soigneusement les états des Compagnons du Prophète ﷺ découvrira qu'ils répondaient à cette description[130]. C'est lorsque les générations suivantes ont séparé la science de l'état que l'imperfection et la confusion sont apparues. C'est à Dieu ﷻ que l'on demande de l'aide : « ***Il donne à qui Il veut des femelles et Il donne à qui Il veut des mâles. Ou bien Il donne et des mâles et des femelles, et rend stérile qui Il veut. Certes, Il est Omniscient, Tout-Puissant.*** »[131] Pareillement, Il donne la science à qui Il veut, donne l'état à qui Il veut, concilie les deux pour qui Il veut et prive qui Il veut de l'un des deux.

La parole de l'auteur : « La science l'occupe un moment » signifie qu'elle le distrait dans son voyage vers la stabilité de l'état. Ayant des objets variés, la science sépare. En revanche, l'état rassemble car il appelle à l'annihilation, et tel est le pouvoir de l'état. La parole de l'auteur : « l'état le transporte dans un moment » signifie que l'état exerce son emprise à un moment : le voyageur est alors transporté par la force et l'autorité de l'état, et son cheminement est soutenu en vertu de l'état. En d'autres termes, si le voyageur est dominé par la science, elle le distraira par rapport au voyage ; et c'est l'opinion commune [des soufis postérieurs] qui considèrent que la science distrait dans le voyage vers Dieu ﷻ. Voilà pourquoi ils considèrent que le voyageur est celui qui voyage avec l'état et qui se détourne de la science. Mais selon nous, la science aide au voyage et y encourage. Le serviteur voyage alors avec elle et en elle, car la science n'empêche pas le voyage. Et si le voyage ne conduit pas à l'annihilation, c'est parce que la science ne peut sans doute pas cohabiter avec l'annihilation. En fait, l'annihilation n'est pas la finalité des voyageurs vers Dieu ﷻ, ni une condition nécessaire de la voie spirituelle. En fait, c'est un accident qui survient chez les voyageurs qui ne sont pas parfaits, comme nous l'avons déjà déclaré dans un chapitre précédent. Nous avons déjà expliqué

---

130. C'est-à-dire que les Compagnons étaient des hommes d'affermissement.
131. Coran 42 : 49-50.

que l'annihilation parfaite, celle qui doit être recherchée, c'est l'annihilation de l'amour qui n'est pas pour Dieu ﷻ et l'annihilation de la volonté.

L'amour éprouvé par le serviteur pour Dieu ﷻ annihile l'amour pour ce qui est autre que Lui ; et sa volonté, son espérance, sa peur de Lui, sa confiance en Lui et son retour vers Lui annihile sa volonté, son espérance, sa peur et sa confiance vis-à-vis de ce qui est autre que Lui. Cette annihilation n'est en aucune manière incompatible avec la science et elle ne s'interpose pas entre le serviteur et la science. Au contraire, le plus souvent, c'est la meilleure aide. Mais cela a échappé à la plupart des soufis postérieurs dans la mesure où ils ne la connaissent pas et ne l'ont pas expérimentée. Or Dieu ﷻ ne prive jamais la terre d'un serviteur qui l'applique et qui y encourage.

La parole de l'auteur : « son épreuve a lieu entre les deux », c'est-à-dire sa douleur et son châtiment entre l'appel de la science et l'appel de l'état. Sa foi le conduit à répondre à l'appel de la science et son *Wārid* (l'inspiration qui visite l'individu) le conduit à répondre à l'appel de l'état. Il se retrouve comme le débiteur acculé par deux créanciers qui lui réclament leurs droits et qui ne peut satisfaire qu'un seul des deux. Tu sais que cela arrive à la personne qui est en difficulté, mais quand elle est à l'aise, elle rembourse les deux.

La parole de l'auteur : « dans une situation, elle lui fait goûter la contemplation » : c'est-à-dire que cette épreuve qui découle de ces deux appels lui fait goûter la contemplation. C'est la situation où l'élément prévalent est la science.

Il poursuit : « dans une situation, elle le recouvre avec une considération (*'Ibra*) », c'est-à-dire une considération de Ses Actions et une indication par elles vers Lui. Dieu ﷻ S'indique par Ses Actions et la science recouvre le serviteur de considération pour son Seigneur et d'indication vers Lui, par Ses Actions. Il se peut aussi qu'au lieu de *'Ibra* l'auteur ait employé le mot *Ghayra* (jalousie). Auquel cas, le sens de sa parole serait que la science voile le serviteur par la jalousie à l'égard du serviteur qui voyage avec un état. Il est alors jaloux que son état soit voilé par la science, que la vision soit voilée par l'indication et que la contemplation, à savoir la station de la perfection, soit voilée par la foi, c'est-à-dire la foi en le mystère.

Il poursuit : « … et dans une situation, elle lui montre une altérité (ou jalousie) qui sépare. » C'est-à-dire que la science lui fait distinguer les différentes vallées : il fait alors la différence entre les statuts de l'état et les statuts de la science, et cela correspond à l'état de sobriété et de distinction. Le maître fait allusion au fait que la séparation de celui qui atteint cette station envie son union par rapport à Dieu ﷻ : son âme fuit l'union avec Dieu ﷻ et se réfugie dans la séparation de la science. Il n'y a rien de plus pénible que la concentration sur Dieu ﷻ pour les âmes : tantôt elles fuient Dieu pour se réfugier dans l'état, tantôt elles Le fuient pour se réfugier

dans l'œuvre, et tantôt elles Le fuient pour se réfugier dans la science. Telles sont les âmes des voyageurs véridiques.

Quant aux autres, leurs âmes fuient Dieu ﷻ pour se réfugier dans leurs plaisirs et le repos. Certes, il n'y a rien de plus pénible que la concentration sur Dieu pour ces âmes-là. L'âme implore le serviteur de ne pas la faire arriver jusqu'à Lui et de l'occuper par d'autres choses que Lui. Ligoter l'âme à Dieu est très éprouvant pour elle et la ligoter à Ses Commandements et à Ses Interdictions est plus éprouvant encore. Elle tente toujours de se satisfaire par la science par rapport à l'action, par l'action par rapport à l'état et par l'état par rapport à Dieu, glorifié et exalté soit-Il. Ces choses ne sont connues que par celui qui voyage avec détermination vers Dieu ﷻ et qui sait que tout ce qui est autre que Lui n'est qu'un obstacle sur sa route.

Les paroles de l'auteur sur ce degré comportent trois autres degrés, à savoir le degré de l'état, le degré de la science et le degré de la séparation entre l'état et la science. Ces trois degrés sont spécifiques à la deuxième définition du temps. Et Dieu est Plus Savant.

[Troisième signification du temps] (3)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Concernant la troisième signification, ils ont dit que le Temps est la Vérité. Ce qu'ils entendent, c'est l'immersion de la forme du temps dans l'existence de la Vérité. Pour moi, cette signification de ce nom précède, mais il s'agit du nom relatif à cette troisième signification de l'instant où les formes se dissolvent par le dévoilement, mais non sur le plan de l'existence concrète, comme la différence entre l'éclair et l'extase. C'est le degré qui rivalise avec la station de l'union s'il reste et persiste. Il n'atteint pas la vallée de l'existence, mais il suffit comme provision pour la relation : il purifie la source de la *Musāmara*[132] et permet de sentir les parfums de l'existence. » Cette signification du temps est plus spécifique que les précédentes, et elle est plus difficile à conceptualiser et à réaliser. La première est celle du temps du voyage qui varie et celle-ci est celle du temps du dévoilement qui se stabilise, et c'est pour cette raison qu'ils lui donnent le nom de « Vérité », car il exerce son emprise sur le cœur du serviteur qui ne perçoit plus la forme du temps. La lumière irrésistible du dévoilement efface le souvenir du « temps du serviteur » de son cœur.

Ce que l'auteur veut dire par : « ils ont dit que le Temps est la Vérité », c'est que certains d'entre eux donnent le nom de Vérité au Temps. Puis, il explique ce qu'ils entendent par cela : « c'est l'immersion de la forme du temps dans l'existence de la Vérité ». En d'autres termes, selon cette troisième signification, si le serviteur

132. Voir l'explication plus loin.

s'immerge profondément dans son temps, son temps disparaît complètement par rapport à lui.Pour mieux comprendre, on peut dire que lorsque le serviteur contemple l'immersion de son « temps présent » par rapport à la quiddité du « temps [long] », il constate que ce « temps présent » représente une partie infime du temps [long], comme une goutte d'eau par rapport à la mer. Par ailleurs, la forme du « temps [long] » dont les extrêmes sont bornés, est submergée par la Pérennité du Seigneur, que Sa Majesté soit magnifiée. Cette Pérennité est un Attribut du Seigneur et c'est en Elle que la durée, l'espace temporel et le temps disparaissent. Ils n'ont donc plus de rapport avec la Pérennité du Seigneur, car la durée, l'espace temporel et le temps sont absorbés par la Pérennité divine comme les lumières créées sont absorbées par Sa Lumière, comme la science des créatures est absorbée par Sa Science, comme leurs puissances sont absorbées par Sa Puissance, comme leur beauté est absorbée par Sa Beauté et comme leurs paroles sont absorbées par Sa Parole, dans la mesure où il ne reste plus à la créature de moindre rapport avec les Attributs du Seigneur. C'est ce que les soufis entendent lorsqu'ils disent : « Il n'y a dans l'existence que Dieu », « Il n'y a d'existant en vérité que Dieu », « Là, ce qui n'était pas, disparaît et Ce qui n'a jamais cessé d'être, perdure », et d'autres expressions de ce genre, en particulier si cette immersion a lieu dans la contemplation, que son pouvoir domine le pouvoir de la science et que la science est submergée par l'inspiration.

La force de la distinction s'amoindrit, la science s'incline devant la contemplation et la puissance de l'état : « ***Dieu affermit ceux qui croient par la Parole ferme*** »[133] et de nombreuses personnes trébuchent dans le degré le plus bas. Il n'y a pas de doute sur le fait que l'Existence de Dieu et Sa Pérennité submergent l'existence, le temps et la durée de tout ce qui est autre que Lui, dans la mesure où ce qui est autre que Lui devient comme s'il n'existait pas. C'est sur ce point précis que les partisans de la doctrine de « l'Unicité de l'être » (*Waḥdat al-Wujūd*) se sont trompés : ils ont cru que ce qui était autre que Lui n'avait pas d'existence. En fait, ils ont mal interprété les paroles ambiguës des soufis qui suivent la voie de la rectitude et ont fait de cette mauvaise interprétation le pilier de leur mécréance et de leur égarement. Ils ont cru que les voyageurs spirituels allaient revenir vers eux et que la voie des gens deviendrait unique : « ***Ils voudraient éteindre la lumière de Dieu avec leurs bouches, alors que Dieu ne veut que parachever Sa Lumière, dussent les mécréants en concevoir du dépit.*** »[134]

Sa parole : « Pour moi, cette signification de ce mot précède » signifie que la « Vérité » précède le nom de « temps ». En d'autres termes, Dieu ﷻ est trop exalté pour que l'on Lui donne le nom de « temps », dans la mesure où les temps sont

133. Coran 14 : 27.
134. Coran 9 : 32.

créés. Sa parole : « mais il s'agit du nom relatif à cette troisième signification de l'instant, où les formes se dissolvent par le dévoilement mais non sur le plan de l'existence concrète, comme la différence entre l'éclair et l'extase. » La dissolution des formes, c'est leur effacement et leur extinction ; et les formes, ce sont toutes les choses en dehors de Dieu ﷻ. Le maître précise qu'elles se dissolvent dans l'existence tangible du serviteur, dans la mesure où il n'y a plus de place en lui pour les percevoir et où le dévoilement l'a submergé. Voilà la doctrine des gens de la rectitude parmi les soufis.

Quant aux renégats, les partisans de la doctrine de « l'Unicité de l'être », ils croient que les choses ne cessent pas de se dissoudre dans l'Existence même de Dieu ﷻ, ou plutôt que leur existence est identique à Son Existence et que seuls les sens séparent les deux existences. Mais une fois que ces sens disparaissent par le dévoilement, il apparaît clairement que leur existence est identique à Son Existence. Ici, il semble que par « dévoilement » et « existence », le maître fasse allusion aux deux stations mentionnées dans son livre. Pour lui, le dévoilement n'est pas l'existence, car le dévoilement a lieu avec la présence de certaines « formes » du serviteur et sans l'immersion totale dans l'annihilation ; alors qu'avec l'existence, il ne reste plus de formes. Voilà pourquoi il dit : « mais pas sur le plan de l'existence concrète », car pour lui, l'existence concrète annihile les formes : elle les annihile à partir de l'Existence de l'Existenciateur et non de l'extérieur.

Le secret dans cette affaire, c'est que celui qui atteint cette station est doté d'une autre existence en dehors de son existence naturelle commune à tous les existants. Son cœur et son esprit connaissent une autre naissance : la naissance « animale » par rapport à celle-ci est comme la naissance dans le ventre de la mère par rapport à la naissance visible dans le monde, et comme la naissance dans ce bas-monde par rapport à la naissance dans l'Au-Delà. Le serviteur est sujet à quatre naissances : une naissance dans l'utérus où on ne peut pas le voir ni le toucher, une naissance dans le monde, une naissance dans *al-Barzakh* (l'entre deux mondes) et une naissance dans le deuxième lieu de séjour. Chaque naissance est plus grande que la précédente : la naissance du cœur et de l'esprit est principielle et celle du corps lui est subordonnée. L'esprit a deux naissances dans ce monde : une naissance naturelle et commune, et une naissance spirituelle. Cette dernière enfantera le cœur qui se détachera du placenta de sa nature comme le corps du bébé se détache du placenta de sa mère. Celui qui ne croit pas à cela doit refermer ce livre et s'occuper d'autre chose.

Dans *Kitāb az-Zuhd* de l'Imam Aḥmad, il est rapporté que Jésus ﵇, a dit à ses apôtres : « *Vous n'atteindrez le royaume des cieux que lorsque vous renaitrez.* » J'ai entendu le Shaykh al-Islām Ibn Taymiyya, que Dieu lui fasse miséricorde, dire à ce propos : « C'est la naissance des cœurs et des esprits à partir des corps et de leur sortie du

monde de la nature, comme les corps sont enfantés par un corps et en sortent. Quant à l'autre naissance, c'est la naissance connue. Et Dieu est Plus Savant.»

La parole de l'auteur: «comme la différence entre l'éclair et l'extase» signifie que ce dévoilement dans lequel les formes se dissolvent est au-dessus des demeures de l'éclair et de l'extase. Il est plus stable et plus durable. L'extase est au-dessus de l'éclair, car elle paraît plus durable au serviteur. La parole de l'auteur: «C'est le degré qui rivalise avec la station de l'union s'il reste et persiste» signifie que si ce degré persistait, il rivaliserait avec la station de l'union, à savoir celui où le cœur absorbé par Dieu ﷻ perd toute perception de ce qui est autre que Lui. Il s'agit ici d'union dans la contemplation (*Jam' fi Shuhūd*). En revanche, pour les renégats, il s'agit ici d'union dans l'existence (*Jam' fi Wujūd*). Ce que le maître entend, c'est que si ce «temps» durait, selon cette troisième signification, il rivaliserait avec la présence de l'union, si ce n'est qu'il est transitoire. Sa parole: «Il n'atteint pas la vallée de l'existence» signifie que le temps mentionné ne fait pas parvenir le voyageur à la vallée de l'existence pour qu'il puisse la traverser. La «vallée de l'existence», c'est la présence de l'union. L'auteur poursuit: «mais il suffit comme provision pour la relation», c'est-à-dire que ce temps évoqué, à savoir le dévoilement qui rivalise avec la présence de l'union, allège le poids de la relation et l'accomplissement de cette dernière de la meilleure façon, en sorte que c'est lui qui porte le voyageur et non le contraire. Ce qu'il veut dire, c'est que le voyageur agissait en fonction de l'information, alors que maintenant il agit en fonction de ce qu'il voit concrètement. Mais pour le négateur, cela signifie que ce temps abroge les relations physiques et ramène le serviteur aux relations du cœur. Nous avons suffisamment parlé de cela auparavant.

L'auteur dit: «il purifie la source de la *Musāmara*». Pour les soufis, la *musāmara* est le dialogue entre le Seigneur et le serviteur dans la langue du cœur et de l'esprit. Nous avons déjà dit que le mot le plus approprié pour cet échange est *Munājāt*. Ce dévoilement libère du souvenir de toutes les choses qui sont autres que Dieu ﷻ et de l'échange avec elles. Il poursuit: «Il permet de sentir les parfums de l'existence», c'est-à-dire que celui qui a atteint la station de ce temps particulier sent les «parfums de l'existence», à savoir la «présence de l'union» que les soufis appellent union et existence. Pour eux, cela correspond à la manifestation de l'existence de Dieu ﷻ et à l'annihilation de tout ce qui est autre que Lui. Tu as compris maintenant que l'annihilation de l'existence de tout ce qui est autre que Dieu ﷻ signifie deux choses: soit son annihilation du champ de contemplation du serviteur en sorte qu'il ne la voit plus, soit sa dissolution et sa disparition par rapport à l'Existence de Dieu ﷻ. Tu ne dois pas prêter attention aux autres significations, car ce serait faire acte de mécréance et de négation. Et c'est à Dieu ﷻ que l'on demande de l'aide.

Chapitre 70
La Station de la pureté (*aṣ-Ṣafā'*)

L'auteur des *Manāzil* dit: «Quant à la pureté, le Très-Haut dit: ***Ils se trouvent auprès de Nous parmi les élus, les meilleurs.***[135] Le terme *Ṣafā'* est le nom que l'on donne à l'immunisation contre les souillures, et ici, il s'agit de l'abolition de l'instabilité.»[136] L'auteur commence ce chapitre par ce verset, car *Muṣṭafā* est le produit de la purification, à savoir la délivrance et la purification d'une chose par rapport à ce qui l'altérait. C'est de ce mot que dérive l'expression: «il a élu cette chose pour lui», c'est-à-dire qu'il se l'est appropriée et l'a libérée de toute association en ce qui concerne son appropriation. C'est aussi de ce terme que vient le mot *Ṣafī*, à savoir la part du butin que le Messager de Dieu ﷺ choisissait pour lui. Quant à la «chose pure», c'est celle qui n'est pas altérée par l'impureté d'autre chose.

Il dit: «Le terme *Ṣafā'* est le nom que l'on donne à l'immunisation contre les souillures». L'immunisation, c'est la délivrance; et la souillure, c'est le mélange d'une bonne chose avec une mauvaise. Il poursuit: «ici, il s'agit de l'abolition de l'instabilité»: l'instabilité, c'est l'hésitation et l'incertitude. Comme a dit le poète:

«*Chaque jour tu hésites,*

Si tu arrêtais de le faire, cela serait meilleur.»

Les degrés de la pureté

L'auteur dit: «La pureté comporte trois degrés. (**1**) Le premier, c'est la pureté de la science qui polit le serviteur afin qu'il puisse suivre la voie, qui montre la finalité de l'effort et qui assainit l'aspiration du voyageur.»[137]

L'auteur a mentionné dans ce degré trois avantages: Le premier avantage est la science qui polit le serviteur afin qu'il puisse suivre la voie, et cette science pure à laquelle il a fait allusion est la Science que le Messager de Dieu ﷺ a apportée.

Junayd disait constamment: «Notre science est liée au Livre Saint et à la Sunna. Celui qui n'a pas mémorisé le Coran, qui n'écrit pas le Ḥadīth et qui ne cherche pas à apprendre, ne doit pas être suivi.» Un autre maître a dit: «Toute vérité non suivie par une loi est mécréance.» Junayd a dit: «Notre science est

135. Coran 38: 47.
136. *Manāzil*, op. cit., p. 462.
137. Ibid.

entrelacée avec le Ḥadīth du Messager de Dieu.» Abū Sulaymān ad-Dārānī[138] a dit: «Certaines sagesses des maîtres soufis passent parfois dans mon cœur, mais je ne les accepte que si elles sont compatibles avec deux témoins équitables: le Livre Saint et la Sunna.» An-Naṣr Abādī a dit: «Les principes de cette école sont: l'alliance indéfectible avec le Livre Saint et la Sunna, le renoncement aux passions et aux hérésies, l'imitation des pieux prédécesseurs, l'abandon de ceux que les autres ont inventé et suivre la voie parcourue par les premiers.»

Nous avons déjà mentionné toutes ces choses. Cette science est pure et elle émane de la «niche de la Révélation et de la Prophétie» (*Mishkāt al-Waḥy wa-n-Nubuwwa*). Elle affine l'individu afin qu'il soit capable de marcher sur la voie de la servitude. Sa réalité consiste à adopter les convenances du Messager de Dieu ﷺ, intérieurement et extérieurement, à se soumettre à ses commandements, intérieurement et extérieurement, à s'arrêter aux limites qu'il s'est fixé, à aller avec lui là où il t'emmène, en sorte que tu le considères comme ton maître à qui tu as confié toutes tes affaires apparentes et secrètes et auquel tu te réfères en toutes circonstances. Tu dois obéir à tout ce qu'il t'a ordonné et ne jamais lui désobéir. Tu dois faire du Messager de Dieu ﷺ ton maître, ton Imam, ton modèle et ton gouverneur; tu dois attacher ton cœur à son noble cœur et ton esprit à son noble esprit, comme l'aspirant attache son esprit à celui de son maître. Tu dois lui répondre quand il t'appelle, t'arrêter quand il te l'ordonne, le suivre quand il marche, te reposer quand il se repose, faire une halte quand il fait une halte, te fâcher contre ce qui le met en colère et agréer ce qu'il agrée. Lorsqu'il t'informe d'une chose, tu dois considérer la chose comme si tu la voyais de tes yeux; quand il te livre des informations sur Dieu ﷻ, tu dois les considérer comme si tu les avais entendues de tes propres oreilles, de Dieu.

En résumé, tu dois faire du Messager de Dieu ﷺ ton maître, ton professeur, ton enseignant, ton éducateur et ton directeur de conscience, et tu dois éliminer tous les intermédiaires entre toi et lui, en matière de transmission, comme tu dois éliminer tous les intermédiaires entre toi et Celui qui l'a envoyé en matière de servitude, et tu ne dois admettre d'intermédiation que dans le convoi de Ses Commandements, Ses Interdiction et Son Message jusqu'à toi. Ces deux dépouillements constituent la réalité du témoignage qu'il n'y a de divinité que Dieu et que Muḥammad est Son serviteur et Son Messager. Dieu seul est l'Adoré et le Divinisé, et Lui seul est digne d'adoration. Son Messager doit être obéi et suivi, et personne d'autre que lui n'est digne d'être obéi. Quant aux autres, on doit leur obéir si le Messager nous l'ordonne et en vertu de leur obéissance envers lui. En conclusion, la route

---

138. ʿAbd al-Raḥmān ibn Aḥmad ibn ʿAṭiyya al-ʿAnasī al-Dārānī (m. 215/830): célèbre Imam et soufi syrien.

est bloquée sauf pour ceux qui suivent les traces du Messager ﷺ et qui l'imite intérieurement et extérieurement.

Le voyageur ne doit pas se tourner vers une autre voie que celle-ci, car il n'aboutirait qu'à une fatigue inutile et ses œuvres seraient «***semblables à un mirage dans une plaine aride. Celui qui a soif croit voir de l'eau; mais quand il y arrive, il ne trouve rien; près de lui, il trouve Dieu qui lui règle fidèlement son compte. Car Dieu est prompt à régler les comptes!***»[139] En revanche, celui qui suit cette voie atteindra le but, même s'il doit ramper pour y arriver. Ceux qui suivent le Messager ﷺ, même si leurs actions les retiennent, leur résolution, leur aspiration et leur conformité à leur Prophète ﷺ les mettent debout et les poussent, comme l'a dit le poète:

«*Qui donc voyage aussi humblement que toi*

Tu marches lentement mais tu arrives le premier.»

Quant à ceux qui s'écartent de sa voie, quand leurs actions et leurs efforts les mettent debout, leur éloignement de sa voie les retient:

«*Dans leur voyage nocturne, ils ne bougent pas de leur place*

Et bien qu'ils ne se déplacent pas, ils s'épuisent.»

Sa parole: «Elle montre la finalité de l'effort» signifie que la pureté de la science guide le serviteur vers le but recherché par l'effort et l'investissement. En fait, la plupart des voyageurs entreprennent leur voyage avec sérieux et effort, mais sans faire attention au but. Voici un bon exemple qui t'aidera à mieux comprendre:

«Certains hommes arrivent d'un pays lointain. Les marques de prospérité et d'aisance sont visibles sur eux, ils portent des vêtements délicats et leur aspect est admirable. Quand les gens étonnés par leur condition les interrogent, ils répondent: Nous venons d'un des meilleurs pays, où il y a toutes sortes de bienfaits. Un pays où il y a beaucoup d'eau, où l'air est pur et les fruits sont abondants et variés, où la justice règne et où les habitants sont bons, agréables et beaux. En plus, le roi de ce pays est incomparable en termes de beauté, de perfection, de bienveillance, de science, de compassion, de générosité, de pitié et il est très proche de ses sujets. Par ailleurs, il est craint et il est plus puissant que tous les autres rois. Aucun roi ne peut espérer lui résister ou le vaincre, tous les habitants de son pays sont en sécurité et à l'abri de leurs ennemis et la peur n'entre jamais dans leur cour. En plus de cela, il se montre à ses sujets à certains moments et soulève le voile qui s'interpose entre eux et lui. Quand leurs regards se posent sur lui, tous les bienfaits dont ils jouissent disparaissent de leur esprit, et quand il avance vers un de ses sujets, tous les habitants du royaume avancent aussi vers lui avec vénération

139. Coran 24: 39.

et haute considération. Quant à nous, nous sommes ses messagers auprès des habitants de ce pays et nous les appelons à sa présence. Voici ses messages pour les gens et nous venons avec des témoins qui confirment nos propos, éliminent toute mauvaise opinion que les gens peuvent avoir de nous et récusent toute accusation de mensonge à notre encontre. »

Lorsque les gens ont entendu ces messagers et ont contemplé leurs états, ils se sont divisés en plusieurs groupes :

Le premier groupe a dit : « Nous ne quitterons pas notre patrie, nous ne sortirons pas de nos territoires, nous n'affronterons pas l'épreuve d'un long voyage et nous n'abandonnerons pas notre mode de vie, nos maisons, nos parents, nos enfants et nos enfants pour une chose que l'on nous promet en dehors de notre pays. Nous n'avons acquis ce que nous possédons qu'après de longs efforts et de grandes difficultés, comment renoncerions-nous à tout cela ? » Ces gens ont considéré que le fait de quitter leur patrie et leurs territoires était comme la séparation des âmes de leurs corps. L'âme est tellement habituée au corps qu'il lui est insupportable de le quitter, même si c'est pour atteindre le bien-être éternel. L'appel des sens et de la nature est plus fort chez ces gens que l'appel de la raison et de la rectitude.

Le deuxième groupe : Ce sont les gens qui, après avoir constaté le rayonnement et le bel état des messagers et après avoir cru en eux, se sont préparés à voyager vers le pays de ce roi. Mais quand ils se mettent en chemin, leurs familles, leurs amis et leurs clans qui ne veulent pas partir s'opposent à leur décision ; et leur attachement à leurs maisons, leurs terres et leurs jardins s'oppose aussi à leur décision. Ils avancent alors d'un pas et reculent d'un autre : quand ils pensent à la prospérité promise dans la terre de ce roi, ils avancent ; et quand ils pensent aux choses qu'ils possèdent et auxquelles ils sont habitués dans leur pays, ainsi qu'à la compagnie de leurs familles et de leurs compagnons, ils ralentissent et se tournent vers eux. Ils hésitent donc en permanence entre ces deux appels et ces deux attractions, jusqu'à ce que l'une (des deux) l'emporte. Ils se dirigent alors vers la plus forte.

Le troisième groupe : Ce sont les gens qui chevauchent leur résolution, qui considèrent que le pays du roi est prioritaire, qui habituent leur âme à leur dessein et qu'aucun désapprobateur ne peut dissuader. Mais il y a une certaine lenteur dans leur marche, car ce qui leur est dévoilé à propos du roi et des conditions de ce pays est assez faible.

Le quatrième groupe : Ce sont les gens qui marchent avec sérieux et rapidement. Ils sont comme ceux à propos desquels le poète dit :

« *La nuit a étendu ses voiles sur la caravane qui voyage*

Et elle a plongé dans le noir les voyageurs au visage poussiéreux

Ils ont établi des limites entre lesquelles la terre s'est effacée

Et ils voyagent de nuit sur le dos de leurs déterminations

Les étoiles nocturnes leur montrent ce qu'ils recherchent

Sur les épaules de Sha'ra[140] *et la tête des Na'ā'im*[141]. »

Les pensées de ces gens sont focalisées sur le voyage et leurs forces y sont consacrées, et ils ne se détournent pas un seul instant de l'objectif suprême et de la finalité éminente.

Le cinquième groupe : Ce sont les gens qui voyagent avec grand sérieux et dont l'aspiration est attachée à la finalité. Durant leur voyage, ils considèrent le but du voyage, comme s'ils le voyaient de loin et qu'il les appelait à le rejoindre et à s'installer dans son pays. Ils agissent donc en fonction de ce témoignage qui s'établit dans leur cœur. Chaque membre de ce groupe agit alors en fonction de ce dont il est témoin. Celui qui contemple le but, par et dans l'action, l'exécutera de manière consciencieuse, avec sincérité et sérieux, et y mettra toute son énergie, bien plus que le serviteur qui ne le contemple pas et ne l'observe pas. Et contrairement à celui qui ne voit pas le but, il ne ressentira ni lassitude, ni fatigue ; et l'expérience le prouve. En effet, l'état de celui qui accomplit une action pour le roi en sa présence n'est pas comme l'état de celui qui accomplit une action pour le roi en son absence, car il n'est pas certain que le roi en soit informé.

La parole de l'auteur : « Elle assainit l'aspiration du voyageur » signifie que cette science soigne l'aspiration. Lorsque l'aspiration est saine, elle s'élève et se hisse. En revanche, sa chute et sa décadence découlent de sa maladie et de sa mauvaise santé. Sinon, l'aspiration est comme le feu qui s'élève et se propage vers le haut s'il n'est pas étouffé. La plus haute aspiration est celle qui est reliée à Dieu, glorifié soit-Il, en tant qu'objectif et but, et qui conduit les créatures vers Lui en les appelant et en les guidant. Cette aspiration est celle des Messagers de Dieu et de leurs partisans, et elle est trinaire : sa santé dépend de sa distinction de sa quête, de son objectif et de sa voie : elle doit unifier sa quête par la sincérité, unifier son objectif par la véracité et unifier sa voie en voyageant derrière le guide que Dieu ﷻ a établi et non celui que le serviteur se choisit. Par Dieu, combien les aspirations sont admirables et combien elles se différencient ! Il y a une aspiration reliée à Celui qui est sur le Trône et une aspiration qui tourne autour des choses infectes et ignobles. Les gens du commun disent : « La valeur de chaque individu dépend de ce qu'il fait de bien » ; l'élite dit : « La valeur de chaque individu dépend de ce qu'il cherche » ; et l'élite de l'élite dit : « La valeur de chaque individu dépend de son aspiration par rapport à ce qu'il cherche. »

---

140. Astre lumineux qui apparaît quand la température est très haute.
141. Huit étoiles constituant une des mansions lunaires.

Si tu veux connaître les degrés des aspirations, pense à l'aspiration de Rabī'a Ibn Ka'b al-Aslamī, que Dieu soit satisfait de lui. Lorsque le Messager de Dieu ﷺ lui a dit : « *Demande-moi quelque chose* », Rabī'a a répondu : « Je te demande ta compagnie au Paradis. » Alors que les autres lui demandaient des choses pour remplir leur ventre ou couvrir leur peau. Considère l'aspiration du Messager de Dieu ﷺ quand on lui proposa les clés des trésors de la terre et qu'il refusa, bien que l'on sache que s'il avait accepté, il aurait tout dépensé dans l'obéissance de son Seigneur, exalté soit-Il. Sa haute aspiration a refusé qu'il s'attache à autre chose que Dieu ﷻ et ce qu'Il aime. On lui proposa la royauté, mais il refusa et préféra la pure servitude. Il n'y a de divinité que Dieu, le Créateur de cette aspiration, le Créateur de l'âme qui la porte et le Créateur d'aspirations qui ne dépassent pas celles des animaux les plus vils.

L'auteur poursuit : (2) « Le deuxième degré, c'est la pureté de l'état par laquelle on contemple les indices de la réalisation, on goûte la douceur des entretiens intimes et on oublie le monde créé. »[142] Ce degré est plus élevé que le précédent, car il s'agit d'une aspiration d'état. L'état est le fruit de la science : il n'est pur que si la science qui l'engendre est également pure ; et inversement, plus la science est impure et plus l'état le sera. Lorsque l'état est pur, le serviteur contemple, par sa pureté, les effets des réalités, à savoir les preuves en lui et chez les autres, et les preuves contre lui et contre les autres. Il éprouve aussi la douceur des entretiens intimes et s'il parvient à s'affermir dans ce degré, il oublie le monde créé et ce qu'il contient. Ce degré se caractérise par la pureté de l'état comme le degré précédent se caractérise par la pureté de la science. L'état (*al-Ḥāl*), c'est l'acclimatation du cœur à l'autorité des inspirations dans leur variété et son imprégnation par elles. L'état incite l'individu à aller vers la station (*al-Maqām*) d'où l'inspiration est venue, comme la bonne odeur du verger incite le serviteur à y entrer et à y séjourner. Si l'inspiration vient d'une présence authentique, à savoir la présence de la Vérité divine et non la vérité mentale imaginée, le voyageur contemple, par sa pureté, les preuves de la réalisation qui en sont les signes. La réalisation (*at-Taḥqīq*), c'est le statut de la réalité et son influence sur le cœur et l'esprit ; alors que la vérité (*al-Ḥaqīqa*) est ce qui est rattaché au « Vrai Manifeste » (*al-Ḥaqq al-mubīn*), glorifié soit-il.

Dieu ﷻ est le Vrai, et la vérité est ce qui Lui est attribué et qui est rattaché à Lui. Quant à la réalisation, ce sont les effets de la vérité sur le cœur. Chaque chose vraie a une vérité et chaque vérité a une réalisation qui se produit à la contemplation de la vérité. Quant aux « entretiens intimes » évoqués dans la parole de l'auteur : « … on goûte la douceur des entretiens intimes », il s'agit du Discours dans le tréfonds et le cœur du serviteur.

142. *Manāzil*, op. cit., p. 463.

Le maître cite trois choses dans ce degré. La première, c'est la contemplation des preuves de la réalisation; la deuxième, c'est la douceur des entretiens intimes: lorsque l'état est purifié et libéré des éléments étrangers, sa douceur est débarrassée de l'amertume des souillures. L'individu goûte alors cette douceur dans ses entretiens intimes. Si l'état est altéré et souillé, l'individu n'éprouve pas la douceur de ces entretiens. C'est par l'état référé à l'inspiration que l'on peut goûter la douceur des entretiens, à savoir de la présence des Noms et des Attributs et en vertu de la rencontre fortuite du cœur avec leurs manifestations et les dévoilements de leurs significations.

Par exemple, celui pour qui le Nom divin ***Al-Wadūd***[143], ainsi que Ses significations, Sa Subtilité et Son attachement à l'intérieur et à l'extérieur du serviteur Se dévoilent, son état découlera de la présence de ce Nom et suscitera en lui une douceur et une bonté inégalées en matière d'amour, de désir et de plaisir procuré par l'entretien, et à la mesure de son immersion dans la contemplation de la signification de ce Nom et de l'effet qu'il produit sur lui. ***Al-Wadūd*** comme l'a dit Al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ* est le Bien-aimé. Lorsque le serviteur est absorbé par la contemplation des Attributs de Perfection qui l'incitent à aimer Celui qui en est qualifié, cela purifie sa connaissance de [ces Attributs] et son état par rapport à l'adoration qu'ils exigent de lui. Voilà ce que le maître a évoqué de ces trois choses et d'autres.

Pareillement, si c'est le nom d'un sujet qui recouvre le sens d'amour et d'affection, à savoir l'Amant, cela procure au serviteur un état correspondant. Si le serviteur contemple avec son cœur, un Riche, Généreux, Magnanime, Puissant et Précieux dont tout le monde a besoin par essence, alors que Lui est indépendant de tout ce qui est autre que Lui, et malgré cela, Il a de l'affection et de l'amour pour Ses serviteurs, et Se fait aimer d'eux par sa Bienveillance et Ses Dons, alors ce serviteur obtient par cette contemplation une condition de pureté débarrassée de tout élément étranger. Il en va de même pour les autres Noms et Attributs divins. La pureté de l'état dépend de la pureté de la connaissance de ces Noms et de ces Attributs, et de leur délivrance du « sang » de la négation et des « excréments » de la représentation. Après quoi, la connaissance sort avec toute sa pureté et sa beauté pour les gnostiques, comme le lait sort pur et agréable, entre les excréments et le sang, pour ceux qui le consomment. La troisième chose est celle qui est évoquée dans la parole de l'auteur : « … et on oublie le monde créé », c'est-à-dire que l'état mentionné est si fort qu'il fait oublier le monde créé. Par « monde créé » (*al-Kawn*), on entend les créatures. En d'autres termes, le serviteur est plus occupé par Dieu ﷻ que par les créatures.

143. Celui qui est la source de tout amour et bonté ; le plus affectueux, le Bien-Aimé et Celui qui est digne de tout amour.

L’auteur poursuit : (3) « Le troisième degré, c’est la pureté de la communion : la part de la servitude est alors incorporée dans le Droit de la Seigneurie, les fins de l’information sont absorbées par les débuts de la vision et la bassesse des tâches est repliée dans la source de l’éternité. » Cette phrase est troublante et mal exprimée, indépendamment de la sincérité et de l’honnêteté de l’auteur et de sa vénération envers Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ. Mais Dieu ﷻ a décidé que la perfection n’appartienne qu’à Lui. Il ne fait aucun doute qu’il existe une énorme différence entre les maîtres des états spirituels et les maîtres de la réalisation. Considère la force de l’état de l’interlocuteur [Moïse ﷺ], lorsqu’il contempla les effets de la Manifestation divine sur la montagne : il perdit connaissance et s’effondra ; et considère le maître de l’affermissement [Muḥammad r], lorsque l’on le fit voyager de nuit et qu’il vit ce qu’il vit : il ne perdit pas connaissance et ne s’effondra pas. Au contraire, son cœur et sa vision restèrent fermes. Ce que les soufis entendent par communion, c’est la liaison entre le serviteur et son Seigneur et son arrivée auprès de Lui, ni une union entre l’essence du serviteur et l’Essence du Seigneur, ni l’incorporation d’une essence dans l’autre, ou leur fusion. Non, ce qu’ils entendent par communion et arrivée, c’est la disparition de l’âme et des créatures de leur chemin vers Dieu ﷻ. Il ne faut pas imaginer autre chose, car ce serait l’impossibilité même. Le voyageur poursuit sa route vers Dieu ﷻ jusqu’à ce qu’il périsse, car sa route n’est interrompue que par la mort.

Il n’y a pas dans cette vie une arrivée qui mette fin au voyage et il n’y a pas de jonction sensible entre l’essence du serviteur et l’Essence du Seigneur : dans le premier cas, ce serait une négation des Attributs et une négation de Dieu ﷻ et dans le deuxième cas, ce serait une fusion et une identification. En réalité, ce qui est entendu et recherché, c’est la mise à l’écart des créatures et de l’âme sur la route : leur prêter attention provoque l’interruption et leur mise à l’écart provoque l’union. Quant aux athées qui croient en l’unicité de l’existence, ils déclarent ceci : « Le serviteur fait partie des Actes de Dieu, les Actes de Dieu font partie de Ses Attributs, et Ses Attributs font partie de Son Essence. Par conséquent, le serviteur fait partie de l’Essence de Dieu ». Or, Dieu ﷻ est trop Saint et infiniment au-dessus de ce qu’ils disent. Leur erreur vient du fait qu’ils n’ont pas compris que le serviteur est le résultat d’un Acte du Seigneur, exalté soit-Il, et n’est pas un de Ses Actes qui subsistent en Son Essence. Ses résultats sont les effets de Ses Actes et Ses Actes font partie de Ses Attributs qui subsistent en Son Essence. Son Essence, glorifié soit-Il, exige Ses Attributs et Ses Actes, alors que Ses résultats sont séparés de Lui, car il s’agit de choses contingentes et créées, alors que le Seigneur, exalté soit-Il, est le Créateur par Son Essence, Ses Attributs et Ses Actes.

Fais très attention aux expressions et aux mots sommaires et équivoques que les soufis utilisent dans leur terminologie, car ils sont la source de tous les problèmes

où les véridiques comme les hérétiques viennent s'abreuver. Lorsque les personnes qui possèdent peu de science et qui n'ont pas une grande connaissance de Dieu ﷻ entendent des mots comme : « union ; séparation ; conversation ; entretien » et des expressions comme : « En vérité, il n'y a pas d'existence en dehors de celle de Dieu » ; ou : « l'existence des créatures est uniquement une imagination et une illusion, comme l'existence de l'ombre qui subsiste par un autre qu'elle », elles se trompent. Écoute donc ces mots qui remplissent les oreilles avec les locutions extatiques et les notions de fusion et de monisme… En fait, les connaisseurs parmi les soufis ont employé ces termes selon leur véritable signification, mais les gens ont mal interprété leurs propos et ont déclaré qu'ils tiennent ce genre de propos en raison de leur athéisme et de leur mécréance. Ils ont utilisé ces mots équivoques en guise d'armure et de bouclier, jusqu'au point où un de leurs poètes a dit :

« *Un amour glorieux a découlé de Toi, et il s'est mélangé*

[Au notre donnant lieu à] une union dont Tu étais le point d'arrivée

Tu es apparu à celui que tu as laissé en vie après l'avoir annihilé

Il était sans être, car Tu étais son être. »

Lorsque l'individu crédule entend des paroles comme mélange, ou union, il pense que Dieu ﷻ est identique à l'être du serviteur, et il ne doute pas qu'il s'agit de réalisation ultime et de la fin de la route.

Revenons donc à présent aux paroles de l'auteur des *Manâzil*. Il dit : « la part de la servitude est incorporée dans le Droit de la Seigneurie ». La signification correcte de ces paroles est que celui qui a réussi à ancrer dans son cœur la contemplation des Noms et des Attributs, et dont l'état et la science sont purs, toutes ses actions, y compris celles-ci multipliées plusieurs fois, sont incorporées dans le Droit de son Seigneur et il constate que son droit par rapport à Celui de Dieu ﷻ est comme une graine de moutarde par rapport aux montagnes de ce monde. Par conséquent, son cœur ne prétend plus à la moindre rétribution après avoir constaté cela, car son œuvre lui apparaît trop méprisable, infime et insignifiante. L'Imam Aḥmad a rapporté d'après Hāshim ibn al-Qāsim, Ṣāliḥ, Abū 'Imrān al-Jawnī et Abū al-Jild que Dieu ﷻ révéla à David عليه السلام : « Ô David, avertis Mes serviteurs sincères de ne pas s'enorgueillir et de ne pas se fier à leurs œuvres, car personne parmi Mes serviteurs ne comparaitra pour le Jugement et pour la manifestation de Ma justice sans que Je ne le châtie, mais sans que Je sois injuste envers lui. Et annonce à Mes serviteurs pécheurs que leur péché ne m'empêchera pas de leur pardonner et de passer outre. »

L'Imam Aḥmad a également rapporté d'après Sayyār, Ja'far et Thābit al-Bunānī : « Un homme adora Dieu pendant soixante-dix ans. Il disait dans ses invocations : Ô Seigneur, récompense-moi pour mes actes. Puis il décéda et on le

fit entrer au Paradis. Il y séjourna soixante-dix ans, et quand son temps s'écoula, on lui dit : Maintenant, sors, car tu as été récompensé pour tes actes. L'homme se mit alors à chercher dans ses souvenirs quelque chose de plus ferme [qu'il aurait accompli et qui lui permettrait de rester plus longtemps au Paradis], mais il ne trouva rien de plus solide en lui que l'invocation de Dieu et son désir pour Lui. Il se mit alors à invoquer avec ces mots : Seigneur, Je t'ai entendu lorsque je me trouvais dans le bas monde. Tu es Celui qui pardonne les erreurs : je Te demande donc de me pardonner mon erreur. On le laissa alors séjourner au Paradis. »

L'Imam Aḥmad a également rapporté d'après Hāshim Ibn al-Qāsim, Ṣāliḥ, Abū 'Imrān al-Jawnī et Abū al-Jild que Moïse u, a dit : « Mon Dieu, comment Te manifester ma gratitude, alors que toute mon œuvre ne peut pas compenser le plus petit des bienfaits que Tu m'as accordés ? » Dieu, exalté soit-Il, lui révéla alors : « Ô Moïse ! C'est en reconnaissant cela maintenant, que tu M'exprimes ta reconnaissance. » Voilà le sens juste de l'incorporation de la part de la servitude dans le Droit de la Seigneurie. On peut également interpréter les propos de l'auteur de cette autre manière tout aussi juste que la précédente, à savoir que l'essence du serviteur, ses attributs, ses actions, ses facultés et ses mouvements sont tous les effets des Actes du Seigneur : ils Lui appartiennent et le serviteur n'en possède rien. Tout cela est la propriété exclusive de Dieu ﷻ ; Il en est le Propriétaire et les accorde en guise de faveurs et de bienfaits à Son serviteur. Par conséquent, les biens sont Ses biens, le serviteur est Son serviteur et le service Lui est dû en vertu du Droit de la Seigneurie. Le service découle de la grâce que Dieu ﷻ accorde à Son serviteur : la grâce entière appartient à Dieu ﷻ, elle vient de Dieu et par Dieu.

Quant à la parole de l'auteur : « les fins de l'information sont absorbées par les débuts de la vision » : L'information est liée à l'invisible et la vision est liée au témoignage direct, à savoir la perception par l'œil de la clairvoyance de l'authenticité de l'information et la confirmation de l'informateur. Ce qu'il entend par « les débuts de la vision », ce sont les débuts du dévoilement authentique par lequel on accède à la station de l'annihilation. En d'autres termes, le témoin contemple directement avec son cœur l'information que le véridique lui avait livré. En effet, Dieu exalté soit-Il, dit : « ***Ceux qui ont reçu la science voient que ce qui est descendu sur toi de la part de ton Seigneur est la Vérité*** »[144], « ***Celui qui sait que ce que ton Seigneur t'a révélé est la Vérité serait-il semblable à l'aveugle ?*** »[145] C'est-à-dire : celui qui a vu avec l'œil de son cœur que ce que Dieu ﷻ a révélé à Son Messager est la Vérité, serait-il semblable à l'aveugle qui ne voit pas cela ?

144. Coran 34 : 6.
145. Coran 13 : 19.

Le Prophète ﷺ a dit à propos de la station de la perfection : « *Tu dois adorer Dieu comme si tu Le voyais.* » Il ne fait pas de doute que le fait de croire et d'être certain de l'information renforce le cœur jusqu'à ce que l'invisible devienne comme ce qui est visible aux yeux. Celui qui a atteint cette station, c'est comme s'il voyait son Seigneur au-dessus de Ses cieux et sur Son trône en train de regarder Ses serviteurs, de les entendre et de voir leur extérieur et leur intérieur. C'est comme s'il L'entendait prononcer la Révélation, l'adresser à Son serviteur Jibrîl عليه السلام, lui ordonner et lui interdire ce qu'Il veut, gouverner les Anges et voir ces derniers monter vers Lui pour prendre leurs instructions et redescendre.

C'est comme s'il voyait son Seigneur content ou fâché, aimant ou détestant, donnant ou refusant, riant et joyeux, faire l'éloge de Ses amis devant Ses Anges et blâmer Ses ennemis. C'est comme s'il voyait son Seigneur et Ses deux Nobles Mains : une Main saisissant les sept cieux et l'autre Main les sept terres. Les sept cieux s'enroulent dans Sa Main Droite, comme on enroule le parchemin sur les dernières lignes. C'est comme s'il voyait arriver son Seigneur pour juger définitivement entre Ses serviteurs, que la terre était illuminée par Sa Lumière, qu'Il appelait – alors qu'Il est établi sur le Trône – d'une voix audible de près comme de loin en disant : « Par Ma Puissance et Ma Majesté, aujourd'hui, Je ne laisserai pas passer l'iniquité de l'injuste. » C'est comme s'il L'entendait appeler Adam en disant : « Ô Adam ! Lève-toi et envoie le groupe du Feu », et comme s'il L'entendait dire aux gens qui comparaissent devant Lui : « Que répondiez-vous aux Messagers ? Qui adoriez-vous ? » En somme, le serviteur contemple avec son cœur un Seigneur que les Messagers ont fait connaître, comme les Livres l'ont fait connaître, une religion à laquelle les Messagers ont appelé et des vérités dont les Messagers ont informé les gens. Celui qui a contemplé ces choses avec son cœur, se lève alors comme le témoin de ce qu'ont rapporté les narrateurs même s'il n'a pas vu les pays dont ils parlent et n'a pas assisté aux événements qu'ils décrivent. La foi du premier est si grande qu'elle remplace en quelque sorte ses yeux, alors que la foi du second n'est qu'un simple conformisme aveugle.

Quant aux paroles de l'auteur : « et la bassesse des tâches est repliée dans la source de l'éternité », il aurait mieux fait d'employer d'autres mots que ceux-ci, car ces mots sont pires qu'une épine dans l'œil et une douleur dans la gorge. À Dieu ne plaise que les tâches soient qualifiées de basses ou atteintes d'une vilénie, car elles sont une bénédiction pour les yeux, la joie du cœur et la vie de l'âme. Les tâches prescrites par le Sage et le Digne de louange sont les plus nobles choses que l'homme puisse recevoir de son Seigneur, et les récompenses qu'il en retire sont les plus nobles dons que Dieu ﷻ puisse lui accorder. Si l'auteur avait dit : « Le poids des tâches est replié et leurs fardeaux sont allégés » ou quelque chose de ce genre, cela aurait été préférable. Si nous ne connaissions pas son degré de

foi et de connaissance et son observance des Commandements de Dieu ﷻ, nous aurions pu nous faire une mauvaise opinion de lui. En fait, ses paroles peuvent être interprétées de deux manières :

Premièrement : Dès lors que les moyens et les causes sont repliés dans l'autorité de la pureté mentionnée dans ce degré et que la part de la servitude est incorporée dans le Droit de la Seigneurie, la vision de la servitude en tant que charge est également repliée. Considérer que la servitude est une charge est une vision méprisable de la part de celui qui la voit ainsi, car il la voit avec ses propres yeux et la pratique sans voir la Vérité. Il n'a pas atteint la station : « ***c'est par Moi qu'il entend, par Moi qu'il voit, par Moi qu'il saisit, et par Moi qu'il marche.*** » S'il atteignait ce degré, il verrait la servitude avec l'œil de la Vérité et ne trouverait absolument rien de méprisable en elle. Sa considération passerait de celui qui l'applique [= le serviteur] à son application, grâce à Celui par qui elle et toutes les choses subsistent [= le Seigneur]. Elle a donc deux facettes : celle qui la rend méprisable : c'est le fait qu'elle subsiste chez le serviteur et qu'elle découle de lui ; celle qui la rend noble : c'est le fait qu'elle subsiste par le Seigneur, exalté soit-Il, et qu'elle fasse partie de Ses priorités en termes de commandement, de formation et d'assistance.

Deuxièmement : Il se peut que ce que l'auteur entendait par ces paroles, c'est que la pureté fait contempler au serviteur la « source de la prééternité », ainsi que la précédence et la prévalence du Seigneur, en sorte que ses actions se replient dans cette contemplation et qu'il les voit insignifiantes par rapport à la « source de la prééternité ». C'est comme si l'auteur disait : « Ses actions se replient et deviennent, par rapport à la « source de la prééternité », tellement insignifiantes que l'on ne les mentionne même pas. Plus encore, elles deviennent par rapport à la « source de la prééternité » comme de la poussière dispersée et vaine. Le temps qui est l'enveloppe de la responsabilisation se dissipe complètement par rapport à la prééternité, car c'est un temps insignifiant et méprisable, presque sans avantage. Et ce temps n'a aucune proportion par rapport à l'éternité sans commencement et l'éternité sans fin en ce qui concerne les actions qui ont lieu en lui. Ces actions sont insignifiantes par rapport à tout ce temps qui est insignifiant, par rapport à la durée totale de ce temps, qui est elle-même insignifiante par rapport à la prééternité. Voilà ce qui se rapproche le plus de ce que l'auteur entend par ces paroles avec une sorte d'inquiétude. Il se sent mal à l'aise avec ses mots et semble avoir utilisé une métaphore inappropriée. Il semble avoir utilisé le terme « méprisable » pour exprimer la petitesse et la légèreté des tâches par rapport à la grandeur de Celui qui ordonne ces tâches, glorifié soit-Il, et de ce qui est digne de Lui. Et Dieu est Plus Savant.

Chapitre 71
La Station de la joie (*as-Surūr*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la joie. Le Très-Haut dit : « ***Dis : C'est là un effet de la Grâce de Dieu et de Sa Miséricorde : qu'ils s'en réjouissent donc ! C'est un bienfait meilleur que ce qu'ils amassent !***[146] »[147] Il est très juste et approprié de commencer ce chapitre par ce verset. En effet, Dieu ﷻ a ordonné à Ses serviteurs de se réjouir de Sa Grâce et de Sa Miséricorde, après s'être réjouis du Possesseur de cette Grâce et de cette Miséricorde. Celui qui se réjouit des choses qui lui parviennent de la part d'un libéral, généreux, bienveillant et bon, se réjouit davantage et en premier de l'existence de celui dont tout cela provient. Nous mentionnerons d'abord les explications de ce verset, puis nous expliquerons les paroles de l'auteur.

Ibn 'Abbās, Qatāda, Mujāhid, al-Ḥasan et d'autres savants ont dit : « La Grâce de Dieu est l'Islam et Sa Miséricorde est le Coran ». Ils ont considéré que Sa Miséricorde était plus spécifique que Sa Grâce. En fait, Sa Grâce spécifique est générale pour tous les Musulmans et Sa Miséricorde est réservée par l'apprentissage de Son Livre à certains et pas à d'autres. Il a fait d'eux des Musulmans par Sa Grâce et Il a fait descendre Son Livre auprès d'eux par Miséricorde. En effet, le Très-Haut dit : « ***Tu n'espérais pas que le Livre te serait envoyé ; cela n'est venu que d'une Miséricorde de ton Seigneur.*** »[148] Abū Sa'īd al-Khudrī ﷺ, a dit : « La Grâce de Dieu est le Coran et Sa Miséricorde, c'est qu'Il a fait en sorte que nous en soyons dignes. »

Il entend donc ici qu'il y a deux choses : la Grâce elle-même et la disposition du réceptacle à l'accepter, comme la pluie qui tombe sur une terre fertile : le but est donc atteint par la Grâce et la réceptivité du lieu. Et Dieu est Plus Savant. Il existe deux types de joie dans le Coran, l'une est blâmable et l'autre est louable. Le bonheur est un plaisir éprouvé dans le cœur lorsque l'on perçoit ce que l'on aime et que l'on atteint ce que l'on désire. Cette perception engendre un état appelé le bonheur et la joie, de même que la tristesse et la peine résultent de la perte de ce que l'on aime. Dieu ﷻ a mentionné la joie pour Sa Grâce et Sa Miséricorde, après avoir dit : « ***Ô hommes ! Il vous est déjà parvenu une exhortation de votre Seigneur, une guérison pour les cœurs malades, une Guidance***

146. Coran 10 : 58.
147. *Manāzil*, op. cit., p. 467.
148. Coran 28 : 86.

et une Miséricorde pour les croyants. »[149] Il n'y a rien de plus digne pour le serviteur que de se réjouir de la Grâce et de la Miséricorde de Dieu ﷻ, qui contiennent la bonne exhortation et la guérison des cœurs grâce à la guidance et la miséricorde. Dieu, glorifié soit-Il, nous informe que ce qu'Il a apporté à Ses serviteurs comme exhortations, à savoir Ses Commandements et Ses Interdictions qui sont accompagnés par des promesses et des menaces, par la guérison des cœurs qui comprend son salut par rapport à la maladie de l'ignorance, de l'injustice, de la stupidité et de la tyrannie, à savoir des maladies plus douloureuses que les maladies du corps, mais dans la mesure où les cœurs s'y sont habitués, ils ne ressentent plus leurs douleurs.

En fait, les cœurs ressentent plus de douleur lorsqu'ils quittent ce bas-monde, quand toutes les formes de tristesse et de douleur s'y manifestent. Puis, leur Seigneur leur envoie la guidance qui rafraichit les poitrines par la certitude, apaise les cœurs, rassure les âmes et vivifie l'esprit, et Il leur envoie la Miséricorde qui leur procure tous les biens et tous les plaisirs, et qui éloigne tous les maux et toutes les choses douloureuses. Cela est meilleur que tous les biens et les ornements que les gens amassent en ce bas-monde. Voilà ce dont on doit se réjouir, et celui qui s'en réjouit se réjouit d'un terme dont on peut vraiment être heureux, et non de ce que les gens de ce bas-monde amassent : cela ne peut pas procurer le bonheur car il s'agit de biens exposés à des vices, périssables et lourds de responsabilité. Il s'agit d'une vision en rêve, dans laquelle un spectre imaginaire visite le jeune homme, puis le rêve se dissipe et le spectre disparaît, laissant derrière lui le chagrin de son absence. Le bonheur est mentionné dans le Coran sous deux formes : absolue et conditionnée. L'absolue concerne le répréhensible, conformément à la Parole divine : « ***N'exulte pas ! Dieu n'aime pas ceux qui exultent !*** »[150] et : « ***le voilà qui exulte, plein de gloriole.*** »[151]

La forme conditionnée a également deux formes :

. Celle qui est conditionnée par rapport au bas-monde et qui fait oublier au serviteur la Grâce et le Bienfait de Dieu ﷻ. Cette forme est répréhensible, comme dans la Parole divine : « ***et lorsqu'ils eurent exulté de joie en raison de ce qui leur avait été donné, Nous les saisîmes soudain, et les voilà désespérés.*** »[152]

. Celle qui est conditionnée par la Grâce de Dieu et Sa Miséricorde et qui est de deux types : une grâce et une miséricorde par une cause et une grâce par le Sujet. La première est comme dans la Parole divine : « ***Dis : C'est là un effet de la***

149. Coran 10 : 57.
150. Coran 28 : 76.
151. Coran 11 : 10.
152. Coran 6 : 44.

Grâce de Dieu et de Sa Miséricorde : qu'ils s'en réjouissent donc ! C'est un bienfait meilleur que ce qu'ils amassent ! »[153] ; et la deuxième est comme la Parole divine : « ***Ils sont heureux de la Grâce que Dieu leur a accordée.*** »[154] Se réjouir de Dieu ﷻ, de Son Messager ﷺ, de la Foi, de la Sunna, de la Science et du Coran fait partie des plus hauts degrés des gnostiques. En effet, Dieu ﷻ dit : « ***Lorsqu'une sourate est révélée, il y en a qui disent : Y en a-t-il un parmi vous dont elle augmente la foi ? Pour ce qui est des croyants, elle augmente leur foi et ils se réjouissent*** »[155] et : « ***Ceux auxquels Nous avons donné le Livre se réjouissent de ce qui t'a été révélé*** »[156].

La joie, par rapport à la Science, la Foi et la Sunna, indique la haute considération que le serviteur a pour ces réalités, son amour pour elles et sa préférence pour elles par rapport aux autres choses. La joie du serviteur lorsqu'une chose se produit pour lui dépend de l'amour qu'il a pour elle et de son désir d'elle. Celui qui ne désire pas une chose ne se réjouit pas quand elle se produit et n'est pas triste quand il la rate. Ainsi, la joie est subordonnée à l'amour et au désir. La différence entre la joie et la réjouissance anticipée est que la joie par rapport à ce qui est aimé a lieu après avoir obtenu quelque chose de lui, tandis que la réjouissance anticipée est ressentie avant même d'obtenir la chose aimée et en étant confiant que l'on l'obtiendra. C'est pourquoi Dieu ﷻ dit : « ***Ils sont heureux de la grâce que Dieu leur a accordée, et ils se réjouissent à l'avance pour ceux qui, restés en arrière, les rejoindront et n'éprouveront plus ni peur ni affliction.*** »[157] La joie est une qualité de perfection, et c'est pour cette raison que le Seigneur, exalté soit-Il, est qualifié par sa forme la plus éminente et la plus parfaite, comme Sa Joie lorsque Son serviteur se repent qui est plus grande que la joie de l'individu qui retrouve sa monture qui s'était perdue dans le désert avec ses provisions d'eau et de nourritures, et cela, après l'avoir longtemps cherchée et avoir perdu tout espoir de la retrouver.

En résumé, la joie est le plus haut bienfait du cœur, son plus grand plaisir et son resplendissement. La joie et le bonheur sont la délectation du cœur et l'angoisse et la tristesse sont son châtiment. Le fait de se réjouir d'une chose dépasse le fait d'être satisfait de cette chose. La satisfaction est quiétude, immobilité et épanouissement, alors que la joie est plaisir, resplendissement et bonheur. Chaque joie est nécessairement une satisfaction, alors que chaque satisfaction n'est pas nécessairement une joie. Voilà pourquoi la joie est le contraire de la tristesse et la satisfaction est le contraire du mécontentement. La tristesse fait souffrir l'individu

153. Coran 10 : 58.
154. Coran 3 : 170.
155. Coran 9 : 124.
156. Coran 13 : 36.
157. Coran 3 : 170.

mais non le mécontentement, sauf s'il est accompagné de l'incapacité de se venger. Et Dieu est Plus Savant.

L'auteur des *Manāzil* dit : « La joie est le nom d'une anticipation globale. Elle est plus pure que le plaisir (*al-Faraḥ*), car les plaisirs ressemblent parfois aux chagrins. C'est pour cette raison que la joie est mentionnée dans certains endroits du Coran par le nom de plaisirs (*Afrāḥ*) d'ici-bas, et par le nom de joie (*as-Surūr*) dans deux endroits à propos de l'état dans l'Au-delà. »[158]

Le *Maṣdar* (substantif qui sert à désigner l'action) de la joie est : *sarrahu*, *surūr*, *masarra*. Le sens de *Sarrahu*, c'est l'effet que la joie trace sur le visage, à savoir le rayonnement de la face. Le poète des Arabes a dit :

« *Si tu regardes les traits de son visage,*

Ils brillent comme l'éclair lumineux. »

Quant à l'*Istibshār*, c'est l'action de *Bushra*, à savoir la première information juste qui arrive. Par *Bushra*, on entend deux choses : la première est la bonne nouvelle annoncée par l'informateur, et la seconde est la joie ressentie par l'informateur. Dieu ﷻ dit : ***« la bonne nouvelle est réservée dans ce monde et dans l'Autre.*** »[159] [Elle a aussi le sens de vision], comme dans la tradition rapportée par 'Ubāda ibn as-Ṣāmit et Abū ad-Dardā' : Le Prophète ﷺ a dit « *La Bushra est la vision authentique que le Musulman voit ou que l'on lui fait voir.* »[160]. Ibn 'Abbās a dit : « La *Bushra* dans cette vie est donnée aux croyants quand ils meurent et que les Anges de la miséricorde leur apportent la bonne nouvelle de la part de Dieu ; et dans l'Au-delà, quand l'âme du croyant quitte son corps et que les Anges la portent vers Dieu, comme la mariée est portée vers son mari, annonçant ainsi la satisfaction de Dieu. » Al-Ḥasan a dit : « La *Bushra*, c'est le Paradis ». C'est également l'avis d'az-Zajjāj et d'al-Farrā'. Certains exégètes ont dit que la bonne nouvelle d'ici-bas, ce sont les louanges que les gens font d'une personne. L'éloge fait partie de la *Bushra*, la vision authentique fait partie de la *Bushra*, l'annonce des Anges au moment de la mort de l'individu fait partie de la *Bushra*, et le Paradis est la plus grande *Bushra*. En effet, le Très-Haut dit : « ***Annonce la bonne nouvelle à ceux qui croient et qui pratiquent des œuvres pies : ils possèderont des Jardins sous lesquels coulent les fleuves*** »[161] et : « ***En vérité, ceux qui s'écrient : Notre Seigneur est Dieu ! et qui persévèrent dans la rectitude, les Anges descendent sur eux, disant : N'ayez crainte, ne vous affligez pas, mais accueillez avec joie la bonne nouvelle du Paradis qui vous a été promis.*** »[162]

---

158. *Manāzil*, op. cit., p. 467.
159. Coran 10 : 64.
160. Tradition authentique rapportée par Al-Bukhārī, Muslim et At-Tirmidhī.
161. Coran 2 : 25.
162. Coran 41 : 30.

Un savant a dit : on a donné à ce sentiment le nom de *Bushra*, car son effet est visible sur la peau (*bishra*) du visage. Voilà pourquoi il en existe deux types : une *Bushra* qui réjouit et qui génère un éclat et un rayonnement, et une *Bushra* qui attriste et qui génère le renfrognement et l'agacement. Quand elle est absolue, il s'agit de joie ; et quand elle est conditionnée, elle dépend de l'objet auquel elle est conditionnée. Les paroles de l'auteur : « [La joie] est plus pure que le plaisir (*al-Faraḥ*), car les plaisirs ressemblent parfois aux chagrins », c'est-à-dire que les plaisirs peuvent être mélangés avec leurs contraires, contrairement aux joies. L'auteur poursuit : « C'est pour cette raison que la joie est mentionnée dans certains endroits du Coran par le nom de plaisirs (*Afrāḥ*) d'ici-bas ». C'est-à-dire que Dieu ﷻ a relié le plaisir aux états dans ce bas-monde, comme dans Sa Parole : « ***et lorsqu'ils eurent exulté de joie en raison de ce qui leur avait été donné, Nous les saisîmes soudain, et les voilà désespérés*** »[163], « ***N'exulte pas ! Dieu n'aime pas ceux qui exultent !*** »[164] et : « ***le voilà qui exulte, plein de gloriole.*** »[165] Dans ce bas-monde, les plaisirs ne sont jamais totalement débarrassés des chagrins et des frissons. En effet, chaque plaisir est toujours accompagné, précédé ou suivi d'un frisson. Il n'en est jamais libéré et doit nécessairement être accompagné d'un frisson.

La joie peut être plus forte que le chagrin au point d'en étouffer le statut et la douleur, et l'inverse est également vrai. Le Coran a également mentionné le plaisir par rapport aux choses de l'Au-delà dans différents endroits, comme dans la Parole divine : « ***Ils sont heureux de la grâce que Dieu leur a accordée, et ils se réjouissent à l'avance pour ceux qui, restés en arrière*** »[166] et : « ***qu'ils s'en réjouissent donc !*** »[167] Il n'y a donc pas de différence de sens de ce point de vue.

L'auteur dit : « ... [la joie] est mentionnée dans deux endroits du Coran à propos de l'état dans Au-delà. », c'est-à-dire dans : « ***celui qui recevra son Livre dans la main droite, un compte facile lui sera rendu et il s'en retournera vers les siens plein d'allégresse*** »[168] et dans : « ***Mais Dieu les a protégés du malheur de ce jour, et Il les a baignés de clarté et de joie.*** »[169] On peut dire aussi que la joie a été mentionnée par rapport aux états de ce bas-monde en guise de blâme, comme dans la Parole divine : « ***Quant à celui qui recevra son Livre derrière son dos, il appellera l'anéantissement et il brûlera dans une***

163. Coran 6 : 44.
164. Coran 28 : 76.
165. Coran 11 : 10.
166. Coran 3 : 170.
167. Coran 10 : 58.
168. Coran 84 : 7-9.
169. Coran 76 : 11.

fournaise. Il était heureux au sein de sa famille. »[170] On a donc vu que les deux termes, à savoir la joie et le bonheur (ou plaisir), sont employés dans le Coran par rapport au monde d'ici-bas et au monde futur. La prévalence mentionnée par l'auteur n'y apparaît donc pas.

Quelqu'un peut dire, qu'en termes de joie, *al-Faraḥ* l'emporte sur *as-Surūr* dans la mesure où le Seigneur, glorifié et béni soit-Il, S'en est qualifié, [mais ne S'est pas qualifié] par le mot *Surūr* ; ce qui indique que la signification du *Faraḥ* est plus parfaite que la signification du *Surūr*. En outre Dieu ﷻ l'a ordonné, puisqu'Il dit : « ***qu'ils s'en réjouissent donc (fa-l-yafraḥū) !*** »[171], et Il fait l'éloge de ceux qui sont heureux de Sa Grâce en disant : « ***Ils sont heureux (fariḥīn) de la grâce que Dieu leur a accordée*** »[172]. Dans les Paroles : « ***Il les a baignés de clarté et de joie (Surūr)*** »[173] et : « ***il s'en retournera vers les siens plein d'allégresse (masrūr)*** »[174], Dieu ﷻ est revenu à l'emploi du mot *Surūr* pour la meilleure concordance avec les versets. Si l'auteur avait intitulé ce chapitre *al-Faraḥ* plutôt qu'*as-Surūr*, cela aurait été plus approprié et plus conforme au verset sur lequel il s'est appuyé. Mais ce qui est visé ici va au-delà.

Les degrés de la joie

L'auteur des *Manāzil* dit : « Dans ce chapitre, il existe trois degrés de joie : **(1)** Le premier degré, c'est la joie d'un goût qui s'en va par trois chagrins, à savoir un chagrin engendré par la crainte de la rupture, un chagrin causé par l'obscurité de l'ignorance et un chagrin provoqué par la solitude due à la séparation. »[175]

Dès lors que la joie est le contraire du chagrin et qu'ils ne peuvent pas coexister, le chagrin la fait disparaître. Et puisque la cause de la joie est le goût des choses agréables, plus le goût est complet et plus le plaisir est parfait. Cette joie s'en va par trois chagrins : le premier est le chagrin engendré par la crainte de la rupture. C'est celui des gens qui arrivent en retard, quand la caravane des amants et le convoi de l'amour sont déjà partis. Les « gens de la rupture » sont donc ceux qui ratent la compagnie du convoi et de la caravane. Ce sont ceux à propos de qui « ***il a déplu à Dieu qu'ils allassent et Il les a rendus indolents. On leur a dit : Restez avec ceux qui restent !*** »[176] Il a refroidi leurs déterminations et leurs aspirations d'aller vers Lui et Son Paradis ; et Il a commandé à leur cœur, par un ordre créé et

170. Coran 84 : 10-13.
171. Coran 10 : 58.
172. Coran 3 : 170.
173. Coran 76 : 11.
174. Coran 84 : 7-9.
175. *Manāzil*, op. cit., p. 468.
176. Coran 9 : 46.

décrété, de rester avec ceux qui restent et qui ne vont pas vers les choses qu'Il aime. Si leurs cœurs avaient pu voir, lorsque l'on leur ordonna de rester et de ne pas se joindre au convoi, lorsqu'ils furent envahis de soucis et que les nuages porteurs d'épreuves apparurent au-dessus de leurs têtes en déversant sur eux toutes sortes de chagrins, d'inquiétudes, d'anxiétés et de désespoirs et en faisant disparaître toutes les choses agréables pour les remplacer par les chagrins, ils auraient alors su que les justes baignent dans les plaisirs de ce monde et que ceux qui ratent leur compagnie baignent dans la fournaise.

Et ce chagrin est emporté par le goût de la saveur de la foi qui fait goûter au véridique la saveur de la promesse que le Prophète ﷺ a faite avec sa langue. Une promesse qui ne peut être comprise par la conjecture, ni interrompue par l'espoir, ni entravée par le désir, comme cela a été mentionné auparavant. Le cœur voit alors la vérité de la Parole de Dieu, exalté soit-Il : « ***Quoi ! N'y a-t-il pas de différence entre celui à qui Nous avons fait une belle promesse dont il rencontrera l'accomplissement [dans l'Au-delà] et celui à qui Nous avons accordé les jouissances de la vie de ce monde et qui ensuite, le Jour de la Résurrection, est appelé à comparaître ?*** »[177] et celle de Ses Paroles : « ***Ô les hommes ! La promesse de Dieu est vraie ! Que la vie d'ici-bas ne vous séduise pas ; que le grand Séducteur ne vous trompe pas au sujet de Dieu !*** »[178], « ***Faites-vous d'abord l'avance d'une bonne action. Craignez Dieu, et sachez que vous Le rencontrerez ; et toi, annonce la bonne nouvelle aux croyants*** »[179], et d'autres Paroles de ce genre.

L'auteur parle d'« un chagrin causé par l'obscurité de l'ignorance ». C'est-à-dire que le deuxième chagrin qui fait disparaître la joie du goût, c'est le chagrin causé par l'obscurité de l'ignorance. Il y a deux types d'ignorance : l'ignorance de la science et de la connaissance, et c'est celle à laquelle l'auteur fait référence ici, et l'ignorance de l'action et de la désobéissance. Les deux sont sources d'obscurité et de solitude dans le cœur. Tout comme la connaissance apporte la lumière et la familiarité, son contraire apporte l'obscurité et la solitude. Dieu, exalté soit-Il, a appelé « lumière, guidance et vie » la Science avec laquelle Il a envoyé Son Messager ﷺ, et Il a appelé son contraire « obscurité, mort et égarement ».

Dieu, exalté soit-Il, dit : « ***Dieu est le Protecteur de ceux qui croient : Il les fait sortir des ténèbres vers la lumière. Et ceux qui mécroient ont pour patrons les tyrans qui les font sortir de la lumière vers les ténèbres. Ils sont les hôtes du Feu où ils demeureront à jamais*** »[180], « ***Celui qui était***

---

177. Coran 28 : 61.
178. Coran 35 : 5.
179. Coran 2 : 223.
180. Coran 2 : 257.

mort, que Nous avons ressuscité et à qui Nous avons donné une lumière avec laquelle il marche parmi les hommes, est-il semblable à celui qui se trouve dans les ténèbres d'où il ne sortira jamais ? »[181], « ***Notre Envoyé est venu à vous pour vous éclairer sur une grande partie de ce que vous cachiez de l'Ecriture, même s'il n'en a pas dévoilé la totalité. Une lumière et un Livre explicite vous sont venus de Dieu. Dieu dirige ainsi dans les chemins du Salut ceux qui recherchent Sa satisfaction. Il les fait sortir des ténèbres vers la lumière, avec Sa permission, et Il les dirige sur une voie droite.*** »[182]

Dieu ﷻ dit aussi : « ***Ô les hommes ! Une preuve vous est déjà parvenue de votre Seigneur et Nous avons fait descendre sur vous une lumière éclatante*** »[183], « ***Ceux qui auront cru en lui, qui l'auront soutenu, qui auront suivi la lumière descendue avec lui, ceux-là seront les bienheureux !*** »[184], « ***C'est ainsi que Nous t'avons révélé un esprit qui vient de Notre commandement. Tu ne savais pas ce qu'est le Livre, ni ce qu'est la foi. Mais Nous en avons fait une lumière grâce à laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs.*** »[185]. Dieu ﷻ en a fait un « esprit » en raison de la vivification des cœurs et des esprits qui en résulte ; et Il en a fait une « lumière » en raison de la guidance et de la bonne direction qui en résultent. Cette lumière dans le cœur du croyant « ***est semblable à une niche dans laquelle se trouve une lampe. La lampe est placée dans un cristal. Le cristal est pareil à un astre brillant qu'allume un arbre béni, un olivier qui n'est ni d'Orient, ni d'Occident, dont l'huile pourrait presque éclairer sans que le feu la touche. Lumière sur lumière ! Dieu guide vers Sa Lumière qui Il veut. Et Dieu propose aux hommes les paraboles. Et Dieu est parfait connaisseur de toute chose*** »[186]. Et l'état de celui qui a perdu cette lumière est comme celui qui se trouve dans « ***des ténèbres dans une mer profonde : une vague la recouvre, que vient couvrir une autre vague, que viennent couvrir des nuages. Ce sont des ténèbres amoncelées les unes sur les autres. Si quelqu'un étend sa main, il peut à peine la voir. Celui à qui Dieu ne donne pas de lumière n'a pas de lumière*** »[187].

---

181. Coran 6 : 122.
182. Coran 5 : 15-16.
183. Coran 4 : 174.
184. Coran 7 : 157.
185. Coran 42 : 52.
186. Coran : 24 : 35.
187. Coran : 24 : 40.

Le troisième chagrin, c'est celui qui est provoqué par la solitude due à la séparation. C'est la séparation de la pensée et du cœur avec Dieu, Puissant et Majestueux. Et c'est pour cette raison que cette séparation engendre un chagrin qui résulte de la perte de l'unité du cœur dans l'amour et la jouissance de Dieu ﷻ et de Ses bienfaits. Si l'on supposait que tous les plaisirs de ce monde étaient réunis chez un seul homme, cela ne serait pas comparable à la joie ressentie par celui dont le cœur est uni à Dieu ﷻ, qui se réjouit de Sa proximité et aspire à Le rencontrer. Seul celui qui a en fait l'expérience y croit. Seul celui qui a ressenti la lumière de cette expérience peut te croire. Et que Dieu soit loué pour celui qui a dit :

« *Ô mon ami, ne vois-tu pas leur feu ?*

Il répondit : Tu me montres ce que je ne vois pas.

L'amour t'a désaltéré, mais il ne m'a rien offert à boire

Voilà pourquoi tu as vu ce que je ne pouvais pas voir. »

Si la séparation mentionnée ne causait que la douleur de la solitude, le chagrin de la dispersion et la poussière de la désolation, cela suffirait comme punition. Comment en serait-il autrement alors que la moindre punition consiste à être éprouvé par la compagnie des gens qui sont coupés de Dieu ﷻ, et à être forcé de les fréquenter et de les servir. Ainsi, le temps de l'individu, à savoir sa durée de vie, n'a plus aucune valeur dans la mesure où elle est consacrée à répondre à leurs besoins et à leur faire atteindre leurs objectifs. Telle est la punition réservée au cœur qui a goûté à la douceur de l'attraction de Dieu ﷻ et de l'union avec Lui et qui a préféré autre chose à tout cela. Il s'est contenté de la voie de ses semblables et de leur façon de faire.

Or celui qui possède un minimum de vie et de lumière dans son cœur cherchera à soulager son cœur de la douleur de cette séparation, tout comme la femme enceinte appelle à l'aide lors de l'accouchement. La poussière dans le cœur ne peut être éliminée que par l'attraction de Dieu ﷻ ; la solitude du cœur ne peut disparaître que par l'intimité de Dieu ﷻ dans les moments de retraite ; le chagrin du cœur ne peut disparaître que par la joie procurée par la connaissance de Dieu ﷻ ; l'inquiétude du cœur ne peut disparaître que par sa focalisation sur Lui et que s'il fuit à partir de Lui, puis vers Lui.

Il y a aussi dans le cœur les feux du désespoir qui ne peuvent être éteints que par la satisfaction à l'égard de Ses Commandements, de Ses Interdictions et de Ses Décrets, et qu'en étreignant la patience jusqu'au moment de Le rencontrer. Le désir du cœur est intense et ne s'arrête que lorsque Dieu ﷻ devient son unique désir. Et il y a un vide dans le cœur qui ne peut être rempli que par Son amour, le retour vers Lui, la constante remémoration de Lui et la sincérité absolue envers Lui. Même si le monde entier et tout ce qu'il contient était offert au cœur, ce vide

ne pourrait jamais être rempli par autre chose que Lui. La séparation provoque la solitude engendrée par le voile et sa douleur est plus forte que celle du châtiment. En effet, le Très-Haut dit : « ***Que non ! Ils seront, ce Jour-là, séparés de leur Seigneur par un voile, puis ils brûleront dans la Fournaise*** »[188]. Deux châtiments leur seront infligés, le châtiment du voile et le châtiment de la Fournaise. Le goût qui élimine la solitude provoquée par cette séparation est le goût évoqué par l'auteur dans sa parole : « La volonté a un goût d'intimité qu'aucune distraction ne peut retenir, qu'aucun obstacle ne peut corrompre et qu'aucune séparation ne peut souiller. »

L'auteur poursuit : (2) « Le deuxième degré, c'est la joie procurée par la contemplation du soulèvement du voile de la science, la délivrance du joug des tâches et la négation de l'humiliation du choix (*Ikhtiyār*)[189] »[190].

Ce qu'il entend ici, c'est que la science est un voile sur la connaissance, et que la contemplation du soulèvement de ce voile (en sorte que le cœur accède à la connaissance) engendre la joie. Pour les soufis, la science est basée sur des preuves et la connaissance est essentielle. La science repose sur des faits rapportés et la connaissance repose sur l'observation. Pour eux, la science est un voile sur la connaissance, même si on ne peut l'atteindre qu'à travers la science. La science est pour la connaissance comme la pierre de touche pour ce qui est en dessous d'elle, elle est donc un voile sur elle et ne peut être atteinte qu'à travers elle. Par exemple, si je vois un trou vide dans une forme couverte par la neige, je peux supposer la présence d'un animal en dessous qui respire, ceci est une science ; et si je creuse et que je trouve l'animal, ceci est une connaissance.

L'auteur dit : « ... et la délivrance du joug des tâches ». Cette expression est gênante et troublante, car on n'est délivré du « joug des tâches » qu'à la mort. Sinon, à chaque fois que le serviteur accède à une demeure, il constate que le joug de ses tâches est plus fort que dans la demeure précédente. Le « joug des tâches » est une réalité nécessaire pour l'individu responsable aussi longtemps qu'il séjourne dans ce monde. En fait, ce qui est visé par l'auteur, c'est que la joie procurée par le goût auquel il fait allusion libère l'individu du joug des tâches dans la mesure où il ne considère plus que ce sont des tâches. Au contraire, les actes d'obéissance deviennent une nourriture pour son cœur, une joie pour lui, un rafraichissement pour ses yeux et un plaisir pour son esprit. Il s'en délecte et apprécie leur exécution bien plus que sa nourriture, sa boisson et ses plaisirs corporels, car les plaisirs spirituels du cœur sont plus forts et plus complets que les plaisirs corporels. Il ne trouve aucune difficulté ni aucun fardeau dans les invocations et les actes

---

188. Coran 83 : 15-16.
189. De l'épreuve (*Ikhtibār*) selon la version de Tilimsānī.
190. *Manāzil*, op. cit., p. 469.

d'adoration, car ce que fait le vrai amoureux et ce qu'il fait pour servir son bien-aimé est quelque chose qui le captive et le ravit, et il ne considère pas cela comme une tâche, du fait que dans la responsabilité, il y a des obligations qui impliquent des charges et des difficultés.

Et Dieu, glorifié soit-Il, a donné à « Ses Commandements et Ses Interdictions » les noms de « Recommandations, Promesses, Avertissements et Miséricorde », et Il n'a employé le terme « *Taklīf* » (obligation, tâche) que dans un contexte de négation, comme dans Sa parole : « ***Dieu n'impose à une âme que ce qu'elle est capable de porter*** »[191]. Le fait que la notion de « capacité » (*was'*) soit mentionnée après l'exception de l'obligation ne justifie pas l'utilisation de ce terme pour désigner l'ensemble des Commandements et des Interdictions en général. Voilà donc l'interprétation la plus proche de son propos. Mais ces propos offrent une occasion pour l'athée, à savoir que cet état est pour les personnes dont l'adoration est passée de l'extérieur à l'intérieur, dont le statut des invocations est passé au statut des pensées, et qui se dispensent donc des invocations par les pensées, des formes par les vérités et de la lettre par la signification. Ils se sont libérés du « joug des tâches » spécifique à la science et ont appliqué la réalité requise par le statut. C'est ainsi que les paroles globales offrent des opportunités aux hommes véridiques et aux menteurs.

Puis, l'auteur dit : « … et la négation de l'humiliation du choix (*Ikhtiyār*) », c'est-à-dire que tant que le serviteur est attaché à son choix et prisonnier de sa volonté, il est alors humilié et avili. Mais quand il atteint ce degré, l'humiliation du choix est niée et le serviteur accède au rang des hommes libres.

Combien cette servitude qui conduit à la liberté est merveilleuse, de même que cette liberté parachevée par la servitude. Le serviteur s'arrête alors à ce que Dieu ﷻ choisit pour lui et non à ce qu'il choisit pour lui-même. Il devient alors avec Dieu ﷻ comme celui qui n'a absolument aucun choix. Celui qui est voilé à la connaissance par la science est en conflit avec ses choix, et il est dans un état d'avilissement et d'humiliation avec eux. Mais quand il accède à la connaissance et que son voile est soulevé, il constate alors que l'épreuve est le plaisir, que la privation est le don, que l'humiliation est la puissance et que la pauvreté est la richesse. Son intérieur se soumet au pouvoir de la connaissance et son extérieur se soumet au pouvoir de la science.

L'athée a une opportunité ici, et lui et ses compagnons peuvent en profiter en disant : « Cette condition exige la soumission aux statuts de la connaissance et la délivrance et le repos par rapport aux statuts de la science. Un proverbe dit : Le savant te fait avaler du vinaigre et de la moutarde et le gnostique te fait

191. Coran 2 : 286.

sentir le musc et l'ambre. Cela signifie qu'avec le savant, tu te fatigues et qu'avec le gnostique, tu te reposes, car le gnostique accepte généreusement les excuses des mondes et des créatures, alors que le savant les leur reproche. Un proverbe dit : Celui qui considère les gens avec l'œil de la science les méprise ; et celui qui considère les gens avec l'œil de la Vérité les excuse. »

Observe donc combien ce discours contient à la fois une douceur touchante et une saveur mortelle, à savoir la dissolution de la Religion et la revendication de se reposer du statut de la servitude. Il contient aussi des excuses pour les Juifs, les Chrétiens, les adorateurs d'idoles, les tyrans et les débauchés. Il prétend également que les Commandements et les Interdictions transmis par les Messagers de Dieu ﷻ sont comparables au vinaigre et à la moutarde, tandis que la contemplation de la Vérité universelle, qui englobe toutes les créatures et le fait de se conformer à ses jugements, est semblable au fait de sentir le musc et l'ambre. Eh bien, que les mécréants, les scélérats et les transgresseurs respirent ce parfum de musc et d'ambre s'ils contemplent de cette Vérité et se soumettent à son jugement ; et que la Miséricorde de Dieu ﷻ soit sur les justes qui suivent avec conviction ce que le Prophète ﷺ a apporté, malgré la difficulté de supporter le vinaigre et la moutarde. Ainsi, les paroles du Messager de Dieu ﷺ telles que : « *ceci est permis* », « *cela est interdit* », « *ceci est licite* », « *cela est illicite* », « *ceci plaît à Dieu* » et « *cela Lui déplaît* » sont du vinaigre et de la moutarde pour ces athées. Or, la Vérité te prouve le contraire. C'est pourquoi, pour eux, si tu considères la création avec l'œil de la vérité, tu pardonnes tout le monde, même les gens que Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ ont menacés de la plus grande menace et de l'avertissement. Par Dieu, cette situation est vraiment étonnante ! S'ils sont vraiment pardonnés, pourquoi Dieu châtierait-Il des personnes pardonnées et pourquoi leur infligerait-Il le pire des supplices, alors qu'au contraire, le Riche et Miséricordieux est plus apte à pardonner que ces gens ?

Certes, le savant qui veut le bien réprouve par l'Ordre de Dieu ﷻ et le gnostique sincère pardonne par le Décret de Dieu ﷻ. Le reproche et la pitié ne sont pas incompatibles chez lui, car une part de sa miséricorde consiste à punir celui que Dieu ﷻ a ordonné de punir, et c'est-là un acte de miséricorde pour lui et pour la Communauté. Le fait de renoncer à le punir est une augmentation de son mal et de celui d'autrui. Avec le savant, tu es dans l'épuisement après chaque repos ; alors qu'avec le gnostique, ces athées sont dans un repos illusoire qui survient après chaque fatigue, déception et souffrance, et comme l'a rapporté l'Imam Aḥmad dans son *Kitāb az-Zuhd* : Le Messie عليه السلام, disait : « *Plus vous vous fatiguez ici-bas et plus vous vous reposerez là-bas ; et plus vous vous reposez ici-bas et plus vous vous fatiguerez là-bas.* » La science te met en garde et t'empêche de t'arrêter avant d'arriver en lieu sûr ; et le gnostique des athées te trompe en te faisant croire qu'il vaut mieux te reposer plutôt qu'affronter les peines et les difficultés du voyage.

L'auteur des *Manāzil* dit : (3) « Le troisième degré, c'est la joie procurée par l'audition de la réponse. C'est une joie qui efface les effets de la solitude, qui frappe à la porte de la contemplation et qui fait rire l'esprit. »[192]

Le maître a conditionné l'audition à l'écoute de la réponse, c'est-à-dire l'audition bénéfique et non la simple ouïe en tant qu'organe de perception. Cette audition est commune, et elle est entre la réponse positive et la réponse négative. C'est par rapport à elle que les preuves seront établies et que les excuses seront rejetées. Voilà pourquoi Dieu ﷻ dit à propos des gens de l'audition : « ***Ils disent [en se moquant] : « Nous avons entendu et nous avons désobéi ! Entends ce qui n'est pas audible ! Ecoute-nous ! » Ils se tordent la langue pour dénigrer la Religion. S'ils avaient dit : « Nous avons entendu et nous avons obéi. Entends. Regarde-nous », c'eût été meilleur pour eux, et plus loyal.*** »[193] Et le Messager de Dieu ﷺ a répondu à l'homme appartenant à une tribu juive, qui l'avait interrogé sur des choses du monde invisible : « *Est-ce que le fait que je t'en parle te sera bénéfique ?* » Il répondit : « J'écouterai avec mes oreilles. »

Quant à l'écoute de la réponse, c'est comme dans cette Parole divine : « ***certains d'entre vous les écoutent avidement*** »[194], c'est-à-dire qu'ils leur répondent et leur obéissent ; et dans Sa Parole : « ***ils prêtent l'oreille à n'importe quel mensonge*** »[195], c'est-à-dire qu'ils obéissent au mensonge. Voilà ce qui est visé quand l'orant dit, lorsqu'il se redresse après l'inclination : « *Dieu écoute ceux qui le louent* », c'est-à-dire : « Que Dieu réponde aux louanges de celui qui Le loue. » C'est l'audition que Dieu ﷻ a niée à ceux à qui Il ne veut pas de bien dans Sa Parole : « ***Si Dieu avait reconnu quelque bien en eux, Il aurait fait en sorte qu'ils entendent*** »[196], c'est-à-dire qu'Il aurait fait en sorte qu'ils écoutent avec une audition qui incite à répondre et à obéir. On a dit aussi que ce qui est entendu ici, c'est qu'Il « aurait fait en sorte qu'ils comprennent ». Par conséquent, Il aurait fait en sorte que leur cœur comprenne, car c'est l'audition du cœur qui renferme la compréhension. En vérité ces deux significations sont visées. Si Dieu ﷻ avait reconnu quelque bien en eux, Il aurait fait en sorte qu'ils comprennent, puis qu'ils répondent et obéissent à ce qu'ils auront compris. Ce qui est entendu par « l'audition de la réponse », c'est l'audition de la soumission du cœur, de l'esprit et des membres du corps à ce que les oreilles ont entendu.

La parole de l'auteur : « C'est une joie qui efface les effets de la solitude » signifie qu'elle efface les traces de solitude dont la cause est l'abandon de la soumission

---

192. *Manāzil*, op. cit., p. 470.
193. Coran 4 : 46.
194. Coran 9 : 47.
195. Coran 5 : 41.
196. Coran 8 : 23.

totale. Plus grand est l'abandon de la soumission et plus grand sera le sentiment de solitude. Et ce sentiment disparaît par la soumission totale. Des traces de cette solitude subsistent chez les serviteurs du deuxième degré, à savoir les gens du soulèvement du voile de la science. Lorsqu'ils se débarrassent du voile de la science et accèdent à la connaissance, des traces de ce voile restent encore sur eux, mais quand ils accèdent à ce troisième degré, ces traces disparaissent. Ces paroles peuvent également être expliquées de la manière suivante : lorsque le serviteur appelle son Seigneur, glorifié soit-Il, son Seigneur entend son appel par une audition qui comporte une réponse et lui donne exactement ce qu'il Lui demande et désire, ou lui donne mieux que ce qu'il Lui demande et désire. Cela procure une joie dans le cœur qui efface tout sentiment de solitude provoqué par l'éloignement. Le don et la réponse procurent de la joie, de l'intimité et de la douceur ; alors que le refus procure la solitude et le ressentiment. Lorsque l'appel du serviteur est répété et que l'Audition et la Réponse de son Seigneur sont répétées, les traces de la solitude sont éliminées et remplacées par la familiarité et la douceur.

Sa parole : « C'est une joie qui frappe à la porte de la contemplation » signifie, et Dieu est Plus Savant, la contemplation de la Présence de l'union vers laquelle les voyageurs se hâtent, car la contemplation de la Grâce et du Don a précédé dans les deux premiers degrés, et que le voyageur est passé maintenant au degré supérieur, à savoir la contemplation de la Présence mentionnée. Sa parole : « C'est une joie qui fait rire l'esprit » signifie que l'audition de la réponse fait rire l'esprit, en raison de la joie procurée par cette audition. L'auteur a associé le rire à l'esprit, car c'est à partir de lui qu'il se transmet à l'âme, à l'intellect et au cœur. Cela se produit avant le soulèvement du voile auquel il a fait allusion, car son siège est l'âme. Lorsque la contemplation efface et supprime entièrement la forme de l'âme, la perception a alors lieu avec l'esprit qui rit de joie. Ceci est fondé sur les règles des soufis, à propos de la différence entre l'âme, l'esprit et le cœur. Pour eux, il existe deux types d'ouverture spirituelle : une ouverture du cœur et une ouverture spirituelle. L'ouverture du cœur concentre le serviteur sur Dieu ﷻ et rassemble son désordre, et l'ouverture spirituelle le rend riche de Sa part et le dépouille de ce qui est autre que Lui. Et le succès vient de Dieu.

Chapitre 72
La Station du secret (*as-Sirr*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre du secret. Le Très-Haut dit : ***Dieu sait mieux ce qui est dans leurs âmes***[197] Les « gens du secret » sont les « cachés » dont il est question dans la nouvelle prophétique. »[198]

L'auteur s'appuie sur ce verset pour diverses raisons : la première, c'est que les disciples des Messagers qui ont cru en ces derniers, qui ont préféré Dieu ﷻ et la demeure future à leurs compagnons et à leurs clans, Dieu ﷻ a déposé dans leur cœur un secret qui conduit à Sa connaissance, à Son amour, à la foi en Lui et qui a été caché aux ennemis des Messagers. Ils ont considéré leur aspect extérieur et ont été aveugles à leur réalité intérieure ; ils les ont donc repoussés et méprisés, et sont allés dire au Messager : « Chasse ces gens de ton entourage et nous viendrons écouter tes paroles. » Ils ont dit : « ***Est-ce sur ces gens-là, qui sont des nôtres, que Dieu a répandu Ses bienfaits ?*** »[199] Noé عليه السلام a dit à son peuple : « ***Je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Dieu. Je ne possède pas la connaissance du Mystère. Je ne dis pas que je suis un Ange. Je ne dis pas de ceux que vos yeux méprisent : Dieu ne leur accordera aucun bien ! Dieu sait mieux ce qui est dans leurs âmes ; si je parlais ainsi, je ferais partie des iniques.*** »[200]

Az-Zajjāj a dit que le sens de ce verset est le suivant : « Si vous prétendez qu'ils m'ont suivi a priori et à la légère, je ne sais pas ce qui est dans leurs âmes. Lorsque je vois des gens qui témoignent de l'Unicité de Dieu, j'agis avec eux selon les apparences et je renvoie à Dieu la connaissance de ce qui est dans leurs âmes. » Cette explication est juste. Ce qui résulte de ce verset, c'est que Dieu ﷻ sait ce qui est dans leurs âmes dans la mesure où Il les a qualifiés pour recevoir Sa Religion et Son Unicité, et pour croire en Ses Messagers. Et Dieu est Omniscient et Sage : Il pose Ses Dons à leur place. Ce verset est comparable à cet autre : « ***C'est ainsi que Nous avons éprouvé certains en Nous servant des autres afin qu'ils disent : Est-ce sur ces gens-là, qui sont des nôtres, que Dieu a répandu Ses bienfaits ? Mais Dieu ne connaît-il pas mieux que quiconque ceux qui Lui sont reconnaissants ?*** »[201] Ils ont nié que Dieu, exalté soit-Il, les ait

---

197. Coran 11 : 31.
198. *Manāzil*, op. cit., p. 473.
199. Coran 6 : 53.
200. Coran 11 : 31.
201. Coran 6 : 53.

qualifiés pour la guidance et la vérité, qu'Il en ait privé les chefs des mécréants et qu'Il ait qualifié un petit groupe de démunis. C'est comme s'ils pensaient que les dons dans l'Au-delà dépendaient des dons d'ici-bas.

Dieu ﷻ a donc informé qu'Il connaissait mieux que quiconque ceux qu'Il qualifiait pour cela, en raison d'un secret auprès de Lui, à savoir la connaissance de la valeur du bienfait, sa contemplation en tant que don exclusif du Bienfaiteur, et L'aimer et Lui être reconnaissant pour ce don. Les serviteurs ne possédant pas tous ce don, ils ne sont donc pas tous qualifiés pour ce don.

Les paroles de l'auteur : « Les « gens du secret » sont les « cachés » dont il est question dans la nouvelle prophétique » sont une allusion à la Tradition suivante de Sa'd ibn Abū Waqqāṣ ﷺ, lorsque son fils lui dit : « Tu es ici alors que les gens se disputent pour le pouvoir ? » Sa'd répondit : « J'ai entendu le Messager de Dieu ﷺ dire : « *Dieu aime le serviteur pieux, riche et discret* ». »[202] Peut-être aussi s'agit-il d'une allusion à cette autre Tradition prophétique : « *Il se peut que si un homme décoiffé et poussiéreux, à qui les gens referment leurs portes et à qui on ne fait pas attention, faisait un vœu au Nom de Dieu, Dieu l'exaucerait.* »[203] Ou à cette autre encore : Un homme passa de loin devant les Compagnons ; le Prophète ﷺ leur demanda : « *Que dites-vous de cet homme ?* » Ils répondirent : « C'est un homme qui mérite que l'on accepte son intercession quand il intercède pour quelqu'un, que l'on le marie quand il demande la main d'une femme et que l'on l'écoute quand il parle. » Un autre homme passa et le Prophète ﷺ leur demanda : « *Et que dites-vous de cet homme ?* » Ils répondirent : « C'est un homme qui ne mérite pas que l'on accepte son intercession quand il intercède pour quelqu'un, que l'on le marie quand il demande la main d'une femme et que l'on l'écoute quand il parle. » Le Prophète ﷺ leur dit : « *Eh bien, sachez que ce second est meilleur que tous les hommes semblables au premier réunis que la terre peut contenir.* »[204]

Les catégories de « gens du secret »

L'auteur des *Manāzil* dit : « Les gens du secret sont divisés en trois catégories. **(1)** La première catégorie est composée de gens dont les aspirations sont élevées, les desseins sont purs, dont le voyage est valable, pour lesquels on ne s'arrête pas pour eux de manière formelle, on ne les classe pas par rapport à un nom et on ne les pointe pas du doigt. Ces gens sont les « trésors de Dieu » (*Dhakhā'ir Allāh*) où qu'ils se trouvent. »[205] L'auteur a cité ici trois qualités positives et trois qualités négatives.

---

202. Tradition authentique rapportée par Muslim et Aḥmad.
203. Tradition authentique rapportée par Muslim.
204. Tradition authentique rapportée par Al-Bukhārī et Ibn Māja.
205. *Manāzil*, op. cit., p. 473.

La première est la « hauteur de leurs aspirations ». L'aspiration élevée consiste à ne pas s'arrêter avant d'avoir atteint le But, à ne rien accepter en échange et à ne pas se contenter de quelque chose en dehors de Lui ; elle consiste aussi à ne pas vendre la part qui lui revient de Dieu ﷻ en matière de Proximité et d'Intimité divines, de joie, de bonheur et de plaisir par rapport à Dieu, en échange de désirs bas et périssables. La haute aspiration est par rapport aux aspirations comme l'oiseau qui vole plus haut que les autres oiseaux : il ne se contente pas des lieux où ils se posent et n'est pas atteint par les calamités qui les atteignent. Plus l'aspiration s'élève et moins elle s'expose aux calamités ; et inversement, plus elle baisse et plus elle s'expose aux calamités de toutes parts. Les calamités sont des obstacles et des éléments qui attirent, mais elles n'ont pas le pouvoir de s'élever vers un lieu supérieur pour attirer, car elles ne peuvent attirer qu'à partir d'un lieu inférieur. Voilà pourquoi la haute aspiration de l'individu est un signe de succès et la basse aspiration est un signe de privation et d'échec.

La deuxième est la « pureté du dessein », c'est-à-dire l'élimination de toutes les entraves qui empêcheraient le serviteur d'atteindre le but. La « pureté du dessein », c'est se consacrer à son but et à rien d'autre. Il y a deux calamités dans la recherche : le manque de concentration sur Dieu ﷻ et le fait de Le chercher pour autre chose que Lui-même. Pour le maître et ceux qui sont d'accord avec lui sur le fait que l'annihilation est la finalité, la « pureté du dessein » est la résolution décisive de franchir la mer de l'annihilation, mais encore l'élimination de toute volonté qui bousculerait la Volonté du Seigneur. Ainsi, le dessein est centré exclusivement sur l'objet requis par la Religion et le Commandement. Telle est la méthode de ceux qui considèrent que le but est l'annihilation vis-à-vis du désir d'autre chose [que Lui]. Son signe, c'est l'incorporation de la part du serviteur dans le Droit du Seigneur en sorte que sa part devienne identique au Droit du Seigneur. L'éminence de cette demeure et sa supériorité par rapport à la demeure de l'annihilation n'échappent pas à la personne clairvoyante et véridique. Et le succès vient de Dieu.

La troisième, ce sont les gens « dont le voyage est valable », c'est-à-dire qu'il est à l'abri des calamités, des obstacles et des coupures. Trois choses permettent un voyage intègre : Premièrement, il faut suivre la voie la plus éminente, la voie prophétique muhammadienne, et ne pas se perdre dans des détails techniques ou des expressions superficielles, même s'ils sont embellis par un langage fleuri, une allusion minutieuse ou une rhétorique sophistiquée. En fait, ce sont les traces de la présence de l'ego chez les serviteurs sans qu'ils n'en soient conscients. Deuxièmement, il ne faut pas répondre sur la voie à l'appel de l'inaction, de l'arrêt et de la paresse. Troisièmement, il faut être attentif à l'objectif dans notre comportement, et cela a été expliqué précédemment.

C'est par ces trois qualités que le voyage est valable, et l'expression qui les rassemble est la suivante : un [voyage] vers un Unique sur une seule route, sans que nos demandes ou nos objectifs ne soient divisés ou altérés.

Quant aux trois qualités négatives, la première, c'est que l'on ne « s'arrête pas pour leurs formes », c'est-à-dire que leurs formes ont été effacées et qu'il n'en reste rien pour que quelqu'un puisse les remarquer. Cependant, cette affirmation nécessite une explication, car la forme visible ne peut pas être effacée tant qu'elle existe dans ce monde. En fait, ils ne voient pas l'effacement de cette forme car ils diffèrent sur ce que la forme représente. Un groupe a dit : « La forme (*ar-Rasm*) est tout ce qui est autre que Dieu ; son effacement, c'est l'élimination de toute attention, considération, satisfaction et attachement par rapport à elle ». Il y a ceux qui disent que la forme, ce sont les apparences et les signes, et ceci est proche de la définition linguistique. En fait, *ar-Rasm* d'une maison, c'est la trace qui en reste et qui l'indique. C'est d'ailleurs pour cette raison que les soufis appellent les spécialistes de la jurisprudence et les spécialistes des traditions : « les savants des formes » (*'ulamā' ar-Rusūm*), car selon eux, ils n'ont pas atteint les vérités et s'occupent des apparences et des arguments, plutôt que des vérités elles-mêmes. En revanche, la catégorie à laquelle l'auteur fait allusion sont ceux qui s'occupent des vérités et des significations plutôt que des formes et des apparences.

Ici, l'athée peut avoir une ouverture, car il pense que toutes les pratiques religieuses, les commandements et les rites ne sont que des symboles et que les croyants se basent sur ces symboles plutôt que sur les vérités. Mais je jure par Dieu que ces formes sont d'origine divine, qu'elles ont été apportées par Ses Messagers avec la prescription de ne pas les dépasser ni les négliger. Les Messagers se sont attachés à ces formes, appelant les créatures à les suivre et les empêchant de les dépasser pour atteindre les vérités et les objectifs qu'ils représentent. Quant aux athées, ils ont négligé ces formes et ont déclaré : « Le but, ce sont les vérités ». Ils ont donc raté à la fois les formes et les vérités et sont arrivés uniquement aux vérités athéistes et mécréantes : « ***Ils se sont laissé égarer dans leur religion par tout ce qu'ils ont inventé*** »[206] et « ***Satan a embelli à leurs yeux leurs propres actions*** »[207].

Le maître s'est donc très bien exprimé en disant qu'ils (les gens du secret) ne s'arrêtent pas aux formes, c'est-à-dire que rien ne les a coupés de Dieu ﷻ, à part Lui, qu'ils ont abandonné tout ce qui les a coupés de Dieu ﷻ et qu'ils ne se sont pas séparés de tout ce qui les a rapprochés de Dieu ﷻ. Ainsi, leur attachement à Dieu était constant.

---

206. Coran 3 : 24.
207. Coran 6 : 43.

Lorsqu'il dit qu'ils ne s'arrêtent pas aux formes, il entend peut-être qu'il s'agit de ceux qui ont devancé les autres et ne se sont pas arrêtés avec eux en raison de leur haute aspiration : ce sont les « devanciers solitaires » (*al-mufarradūn as-sābiqūn*). Leur avance était telle que leurs traces s'étaient effacées, que le retardataire ne savait pas dans quelle direction ils s'étaient dirigés, et que celui qui était à leurs trousses voyait leurs feux d'aussi loin que l'on voit les étoiles et demandait à ceux qui les avaient vus où ils les avaient vus. Il est donc comme celui au sujet duquel le poète dit :

« *Je demande de vos nouvelles à tout arrivant et à tout partant*

Et j'indique la direction de votre terre, puis me résigne. »

La deuxième qualité négative, c'est que l'on « ne les classe pas par rapport à un nom », c'est-à-dire qu'ils ne sont pas connus pour leur appartenance à un ordre et donc qualifiés par le nom connu de cette voie. De même qu'ils ne sont pas conditionnés par une pratique religieuse, plutôt que par d'autres, qui serait à l'origine de leur nom. Cela serait une calamité dans la servitude et correspondrait à une servitude conditionnée. En revanche, celui qui pratique la servitude absolue n'est pas désigné par un nom particulier, car il répond à l'appel de toutes les formes de servitude. Il participe à l'adoration de chaque catégorie de dévots et ne se laisse pas conditionner par une forme ou une allusion, ou par un nom ou un accoutrement, ou par une voie conventionnelle. Si on lui demande qui est son maître, il répond : « c'est le Prophète » ; si on lui demande quelle est sa voie, il répond : « c'est la conformité au Prophète » ; si on l'interroge sur sa *khirqa*[208], il répond : « c'est le vêtement de la piété » ; si on lui demande quelle est son école religieuse, il répond : « c'est celle dont l'arbitre est la Sunna » ; si on lui demande quel est son dessein et son but, il répond : « [Celui de ceux] « ***qui recherchent Sa Face*** » »[209] ; si on lui demande où se trouvent sa garnison et sa *khanqa*[210], il répond : « ***Dans des maisons que Dieu a permis d'élever et où Il a permis que Son Nom soit invoqué, [on trouve,] célébrant Ses louanges à l'aube et au crépuscule, des hommes que nul négoce et nul troc ne distraient du souvenir de Dieu, de l'accomplissement de la prière et de l'acquittement de l'aumône légale.*** »[211] Et si on lui demande quel est son lignage, il répond :

« *Mon père est l'Islam, et je n'ai pas d'autre père*

Même si les gens se vantent de descendre des Qays et des Tamīm. »

---

208. Le vêtement usé et rapiécé des soufis.
209. Coran 6 : 52.
210. Lieu de retraite des soufis et des dévots. Au Maghreb, ce lieu de retraite est appelé *zawiya* (angle ou coin).
211. Coran 24 : 36-37.

Et quand on l'interroge sur la source de sa nourriture et de sa boisson, il répond : «*Ne te fais pas de soucis pour elle, car elle a son ventre et ses pattes. Elle peut descendre chercher son eau et manger les feuilles des arbres jusqu'à ce qu'elle rencontre son Seigneur.* »[212]

[Vers :]

Quel gâchis ! Le temps s'écoule et les heures passent

Entre l'humiliation de la faiblesse et de la paresse

En revanche, certains hommes ont pris la voie du salut

Ils marchent doucement et sûrement vers le But Supreme.

La troisième qualité négative, c'est que l'on « ne les pointe pas du doigt ». C'est-à-dire qu'ils sont tellement cachés aux gens que l'on ne les connaît pas et que l'on ne les pointe pas du doigt. Dans une Tradition connue, il est rapporté que le Prophète ﷺ a dit : « *Chaque ouvrier est animé de zèle et pour tout zèle il y a un relâchement. Donc, si l'ouvrier se comporte correctement et est modéré, alors on peut espérer [son salut], mais si les doigts sont pointés vers lui, alors ne le comptez pas parmi les gens dignes.* »[213] Interrogé sur celui vers qui les doigts sont pointés, le narrateur de cette Tradition a dit : « C'est celui qui invente des choses en matière de Religion et qui mène une vie de débauche. » C'est un point qui doit être approfondi, car les gens pointent du doigt un individu qui vient vers eux avec quelque chose, un individu que certains d'entre eux connaissent et non les autres. Quand il passe devant eux, celui qui le connaît le pointe du doigt et dit à celui qui ne le connaît pas : « Cet homme est untel ... », et il se peut que cela soit un compliment ou un reproche.

Celui qui était connu pour son zèle religieux, sa dévotion, son ascèse et sa solitude, puis qui abandonne tout cela et redevient un homme de ce bas-monde, de plaisirs et de passions, lorsqu'il passe devant les gens qui le connaissent, ils disent à ceux qui ne le connaissent pas : « Cet homme pratiquait la dévotion, ou l'ascèse, ou la solitude, puis il a été tenté et s'est finalement transformé. C'est celui à propos duquel il est dit dans la tradition mentionnée plus haut : « *alors ne le comptez pas parmi les gens dignes* », car il a rebroussé chemin et parce qu'après le zèle, sa nature et son tempérament ont empiré en matière de débauche. Il se peut aussi qu'un homme qui se livrait à toutes sortes de plaisirs soit éveillé par Dieu en ce qui concerne sa vie future et change du tout au tout. Ainsi, quand il passe devant les gens, certains le pointent du doigt en disant : « Cet homme était tombé en tentation, mais Dieu l'a sauvé ». Ainsi, son zèle en matière de désobéissances s'est transformé en zèle en matière d'obéissances. Donc, le zèle du premier était pour les obéissances, puis ce zèle a fléchi et s'est tourné vers l'hérésie et la débauche. En résumé, pointer

212. Tradition prophétique rapportée par Al-Bukhārī.
213. Tradition prophétique rapportée par At-Tirmidhī.

du doigt un homme peut être un bon signe ou un mauvais, ou le présage de sa destruction ou de son salut. Et le succès vient de Dieu.

Les paroles de l'auteur : « Ce sont les trésors de Dieu où qu'ils se trouvent » signifient ce qui est caché chez le roi, qui est gardé pour l'exercice de ses missions et qu'il ne confie pas à n'importe qui. Il en est de même du trésor de l'homme : c'est ce qu'il cache pour subvenir à ses besoins et remplir ses tâches. [Les gens dont il est question ici], dans la mesure où ils sont cachés aux yeux des autres par leurs causes, que l'on ne les pointe pas du doigt, que l'on ne les distingue pas du reste des gens par un aspect particulier, et que l'on ne les affilie pas à une confrérie particulière, une école de pensée, un maître où à un uniforme, ils sont comme des trésors cachés. Ces gens sont les plus éloignés des calamités.

En fait, toutes les calamités sont soumises aux protocoles, aux conventions et aux occurrences ordinaires et cycliques qui coupent la route des gens qui se dirigent vers Dieu ﷻ sans qu'ils ne le réalisent. Ce qui est étonnant, c'est que ceux qui pratiquent ces règles et ont la volonté de se rapprocher de Dieu ﷻ sont ceux-là mêmes qui sont coupés de Dieu à cause de ces protocoles et de ces restrictions.

Quand on demanda à un savant : « Qu'est-ce que la Sunna ? », il répondit : « C'est ce qui n'a pas d'autre nom que la Sunna ». Autrement dit, les « gens de la Sunna » ne se qualifient par aucun autre qualitatif que la Sunna. Parmi les gens, certaines personnes se limitent à porter certains vêtements et refusent d'en porter d'autres, à s'asseoir dans certains endroits et refusent de s'asseoir ailleurs, à marcher d'une certaine manière et refusent de marcher autrement, à suivre un certain code vestimentaire et apparence et ne veulent pas en dévier, ou à pratiquer une certaine dévotion et refusent d'en pratiquer une autre, même si celle-ci le rapproche plus de Dieu ﷻ et de Son Messager ﷺ. Tous ces comportements les empêchent d'atteindre leur objectif le plus élevé, car les habitudes, les coutumes, les conventions et les terminologies les ont conditionnés par rapport à la simple conformité. Ils ont été éloignés de la véritable essence de la pratique religieuse et leur situation est pire que ceux qui ne pratiquent pas du tout. Parfois, tu vois l'un d'entre eux qui pratique la méditation, des exercices spirituels et des retraites, et qui considère que la science est un obstacle sur la voie de la spiritualité. Mais quand on lui parle d'amitié et d'aversion pour Dieu ﷻ, de commander le bien et d'interdire le mal, il considère cela comme de l'excès et une chose inutile. Si ces gens voient quelqu'un pratiquer ce qu'ils estiment inutile, ils l'excluent et le considèrent comme un ennemi. Ces personnes sont les plus éloignées de Dieu ﷻ, même si elles attirent le plus l'attention. Et Dieu est Plus Savant.

L'auteur des *Manāzil* dit : (**2**) « La deuxième catégorie, c'est un groupe d'individus qui indiquent une demeure alors qu'ils sont dans une autre, qui désignent (*warrū*)[214] une réalité à autrui et qui sont dans une autre, qui appellent à une opération alors qu'ils s'occupent d'une autre. Ils sont couverts par la jalousie, protégés par les convenances et la délicatesse les affine. »[215]

Les gens de cette classe ont choisi délibérément de se cacher pour préserver leur état et parfaire leur maîtrise de soi. Leurs stations spirituelles sont élevées : les regards ne les atteignent pas et les pensées ne peuvent pas les fréquenter. Ils parlent avec leur interlocuteur des stations des aspirants et des prémisses de l'initiation qu'il connaît, mais cachent leur réel état d'amour pour Dieu ﷻ et ses effets, ainsi que les effets de la connaissance et de son Unicité. Voilà la dissimulation (*at-Tawriya*) qu'il mentionne. C'est comme s'ils voulaient montrer à leurs interlocuteurs qu'ils étaient des novices alors qu'ils ont atteint les plus hautes stations spirituelles. Ils parlent avec eux du début de la voie, de la volonté et de l'initiation, alors que leur station est très au-dessus. En fait, ils cachent leurs plus nobles états et stations aux yeux des gens et ils ont raison de faire cela.

En général, ces individus sont extérieurement avec les gens ; ils communiquent avec eux en fonction de leur niveau de compréhension et ne leur parlent pas de choses qui dépassent leur entendement. Ils nient souvent ce qu'ils ont atteint, ce qui peut amener l'interlocuteur à les considérer comme leurs égaux. Ils se mettent au niveau des gens, mais ils sont très au-dessus. Les paroles de l'auteur : « ils parlent d'une demeure alors qu'ils sont dans une autre » signifie qu'ils parlent de la demeure du repentir et de la responsabilité alors qu'ils se trouvent dans la demeure de l'amour, de l'extase, du goût, etc. Cela peut également signifier qu'ils veulent apparaître comme des gens du commun alors qu'ils sont l'élite de l'élite, qu'ils sont des ignorants alors qu'ils connaissent Dieu ﷻ, qu'ils sont des malfaiteurs alors qu'ils sont des bienfaiteurs, etc.

Ainsi, ces gens font partie de la catégorie de spirituels nommés : les *Malāmatiyya* (les gens du blâme). Ce sont ceux qui font des choses qui ne leur procurent pas de louanges auprès des gens et qui cachent des choses qui leur procurent des louanges auprès de Dieu ﷻ. Contrairement aux ostentateurs hypocrites, ces gens sont connus pour leur méthode particulière appelée : « la voie des gens du blâme ». Ces gens prétendent qu'ils peuvent supporter les blâmes des gens vis-à-vis de leurs actions extérieures afin de purifier leurs états intérieurs. Pour se justifier, ils citent le verset suivant : « ***Dieu fera quelque jour venir des hommes qu'Il aimera et qui, eux aussi, L'aimeront. Ils seront humbles envers les croyants,***

---

214. Le terme *warra* signifie prononcer un mot dont le sens est bien compris par l'interlocuteur, mais entendre une autre chose par ce terme.
215. *Manāzil*, op. cit., p. 475.

durs envers les mécréants ; ils combattront dans le chemin de Dieu ; ils ne craindront pas le blâme du détracteur. »[216] Ils œuvrent à abaisser leur prestige et leur position dans les cœurs des gens, car ils ont vu de nombreuses personnes dupées ou se tromper, parmi celles qui se prétendent soufies, s'employer à purifier leurs propres âmes tout en cherchant à acquérir du prestige dans le cœur des gens. Ainsi, les gens du blâme font le contraire : ils apparaissent inactifs extérieurement et cachent leurs actions et les résultats de leurs efforts.

[Les *Malāmatiyya*] déclament ces vers :

« *Tu es doux quand la vie est amère*

Tu es content quand les gens sont fâchés

Ce qui est entre Toi et moi est rempli

Et ce qui est entre moi et les mondes n'est que ruines

Car Ton amour est la seule chose qui compte, ô Toi le désir suprême

Et parce que tout ce qui est sur la poussière n'est que poussière. »

L'Imam Aḥmad a rapporté d'après 'Abd ar-Razzāq, d'après Sufyān, d'après Manṣūr, d'après Hilāl Ibn Yasāf, que Jésus ﷺ, disait : « Lorsque vous faites le jeûne, mettez de l'huile sur vos barbes et essuyez vos lèvres afin que les gens croient et disent que vous n'êtes pas en état de jeûne. » Un soufi a dit : « Le soufisme consiste à renoncer aux revendications et à cacher les réalités. » Interrogé sur les signes du sincère, al-Ḥārith Ibn Asad répondit : « C'est le fait que pour préserver l'intégrité de son cœur, il ne craint pas d'être rabaissé dans le cœur des gens, et le fait qu'il n'aime pas que les gens soient au courant de la moindre de ses bonnes actions. » Ceci est louable d'une part et blâmable d'autre part, appréciable d'une part et méprisable d'autre part. L'individu est loué s'il montre ce qu'il est permis de montrer ; cela ne le rabaisse pas et il n'est pas blâmé par Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ s'il ne cache pas son état et son action. C'est comme quand on montre sa richesse et que l'on cache sa pauvreté et son dénuement, quand on montre sa bonne santé et que l'on cache sa maladie, quand on montre les bienfaits et que l'on cache les malheurs. Tout cela fait partie des trésors du secret et provoque un effet surprenant dans le cœur que connaît celui qui en a fait l'expérience. On rapporte qu'un homme se plaignit auprès d'al-Aḥnaf Ibn Qays de certaines douleurs. Il lui a alors dit : « Ô mon neveu ! La lumière a abandonné mes yeux depuis vingt ans et je n'en ai jamais informé à personne. »

En revanche, l'état qui est blâmable, c'est celui qui consiste à montrer ce qu'il n'est pas permis de montrer pour que les gens se fassent une mauvaise opinion de l'individu et n'aient pas une haute considération de lui. On rapporte que l'un

216. Coran 5 : 54.

d'eux entra un jour dans un hammam, vola les vêtements d'un homme et se mit à marcher très lentement pour que les gens le rattrapent, le rudoient et l'insultent. Cela est illicite et il n'est pas permis de le faire, car cela revient à tromper les gens et à les décevoir. Il y a deux catégories de *Malāmatiyya* : ceux qui sont justes et dignes d'éloges et ceux qui sont condamnables et ignorants, même s'ils sont sincères.

Les premiers sont ceux qui ne se soucient pas des critiques dans leur relation avec Dieu ﷻ, quand ils exécutent Ses Commandements et répondent à Son Appel. Ce sont ceux à propos desquels le Très-Haut dit : « ***Ils combattront dans le chemin de Dieu ; ils ne craindront pas le blâme du détracteur.*** »[217] Les gens les plus aimés par Dieu ﷻ sont ceux qui ne sont pas touchés par les reproches que l'on leur fait à cause de Lui. 'Umar Ibn Al-Khaṭṭāb ﷺ, faisait partie de cette catégorie.

La deuxième catégorie, c'est celle qui est blâmable. Il s'agit de celui qui commet extérieurement une chose interdite ou répréhensible du point de vue de la Loi pour cacher son état. En effet, le Prophète ﷺ a dit : « *Il n'est pas digne que le croyant expose sa personne au mépris.* »[218] Revenons à présent aux propos du maître.

Sa parole : « c'est un groupe d'individus qui indiquent une demeure alors qu'ils sont dans une autre » signifie qu'ils parlent de repentir ou d'examen de conscience, alors qu'ils sont dans la demeure de l'amour et de l'annihilation. Quant à sa parole : « ils désignent (*warrū*) une réalité à autrui et sont dans une autre », c'est comme quand l'un d'eux dit : « Je suis riche » et que son interlocuteur pense qu'il est riche en biens matériels, alors que ce qu'il entend vraiment, c'est qu'il est riche en Dieu. Comme dit le poète :

« *Je suis devenu plus riche que tous les gens, et sans posséder le moindre sou*

La richesse, c'est le fait d'être au-dessus des choses et non par elles. »

C'est également quand l'un d'eux dit : « Je n'ai pas encore atteint la station du repentir », alors que ce qu'il entend vraiment, c'est qu'il ne s'est pas repenti de la vision du repentir. Et d'autres choses de ce genre. Sa parole : « ils appellent à une opération alors qu'ils s'occupent d'une autre » signifie qu'ils exaltent une œuvre accomplie par un disciple et appellent les gens à la faire, alors qu'ils accomplissent des œuvres bien plus élevées. Ces paroles de l'auteur sont similaires aux précédentes. Sa parole : « Ils sont couverts par la jalousie » signifie : Dieu étant jaloux pour eux, Il les couvre par rapport aux créatures, et étant eux-mêmes jaloux de leurs propres états et de leurs stations, ils les couvrent par rapport au regard des créatures :

---

217. Coran 5 : 54.
218. Tradition rapportée par At-Tirmidhī, Ibn Māja et Aḥmad.

« Il s'est habitué à la discrétion par préservation et couverture

Et c'est comme si on le reconnaissait par ce que l'on lui niait

C'est comme s'il avait chargé le cœur de lui-même

Et que sa jalousie le protège et l'empêche que l'on la voie. »

Sa parole : « Ils sont protégés par les convenances» signifie que leur courtoisie les protège de la mauvaise opinion que l'on se ferait d'eux, ainsi que des bas caractères et des actions méprisables. Les convenances sont un bouclier pour leurs états. Leur haute aspiration les élève et leur courtoisie les ramène vers la poussière. Comme l'a dit le poète :

« L'homme aux caractères commodes se manifeste

Le temps le fait apparaitre, alors qu'il se cache

Quand ses résolutions le font monter vers les étoiles

La courtoisie le ramène en lieu sûr. »

La courtoisie de l'aspirant et du disciple est protection pour eux et une couronne sur leur tête.

Quant à sa parole : « … et la délicatesse les affine », l'affinement est l'éducation et la purification et la délicatesse, pour cette catégorie, est la chose la plus douce et la plus belle qui soit. Rien n'est plus doux et plus agréable que l'occurrence de la sincérité et de la vérité, qu'un secret avec Dieu ﷻ et que la concentration sur Lui. Le plus souvent, l'âme et les caractères de celui qui est confronté à cet état deviennent insupportables pour leurs familles et leurs proches compagnons, et il devient difficile de ne pas les éviter et d'être gentil avec eux. Mais par Dieu, cet individu est pardonnable même s'il n'est pas louable. En fait, toutes les créatures constituent une altérité, sauf celle qui te soutient dans ton affaire et qui t'aide à atteindre ton objectif.

Quand le serviteur maîtrise son état, se tourne vers Dieu ﷻ et se rapproche de Lui, acquiert une autorité et une station ferme, il est à l'aise avec les gens et ils sont à l'aise en sa compagnie. Ils se tournent vers lui pour obtenir son soutien et sa direction, et les cœurs s'attachent à lui en raison de sa douceur et de sa délicatesse. Les gens fuient souvent les individus lourds et rudes, même s'ils sont religieux, car seules la gentillesse et la délicatesse peuvent toucher les cœurs, les protéger du mal et faciliter ce qui est difficile pour les autres. Les gens lourds et rudes ne font pas partie des saints. Seuls les défauts peuvent alourdir les cœurs des gens sincères et fidèles. En vérité, cette voie dote le serviteur de douceur, de gentillesse et de délicatesse qui le rendent très apprécié, aimable et agréable. La lourdeur de l'âme et la souillure de la nature disparaissent. Après avoir été un animal terrestre, l'individu devient un esprit céleste. Tu vois alors qu'il est devenu le plus noble

parmi les hommes et que son cœur et son esprit sont devenus les plus doux. C'est une particularité de l'amour, car il adoucit, rend plus délicat et purifie.

Parmi les marques de délicatesse des membres de cette catégorie, il y a celle qui consiste à ne pas montrer leur station et leur état spirituels à ceux qui viennent s'assoir à côté d'eux ; celle qui consiste à ne pas aller à la rencontre des gens quand ils sont sous l'emprise d'un état spirituel, mais quand ils sont apaisés ; celle qui consiste à être humbles et souriants ; celle qui consiste à étendre le tapis de l'intimité, plutôt que les tapis luxueux, devant les gens et les inviter à s'y installer.

Quand on demanda à Muḥammad Ibn 'Alī al-Qaṣṣāb, le professeur de Junayd, ce qu'était le soufisme, il répondit : « Le soufisme, ce sont les nobles caractères apparus à une noble époque avec un noble peuple. » En somme, cette voie n'est pas contradictoire avec la gentillesse, la délicatesse et la modestie, bien au contraire, c'est la définition même de la modestie. Cependant, il y a une règle importante à suivre, à savoir, persister dans ces choses. C'est la chose la plus importante pour l'aspirant et le disciple : celui qui persévère par rapport à ces choses sera récompensé, celui qui les néglige totalement trouvera de grands obstacles sur son chemin, et celui qui s'appuie sur elles sera facilité dans son cheminement, et lui-même facilitera le cheminement des autres. Et le succès vient de Dieu.

Le plus pénible pour les membres de cette catégorie, c'est de s'intéresser à ce qui se passe dans la vie des gens et de demander des informations sur leur condition. Et le plus dur pour leur cœur, c'est le fait d'écouter [les nouvelles concernant la condition des gens]. En fait, ils sont trop occupés par leur état pour s'intéresser [aux affaires d'autrui]. S'ils s'occupaient des choses qui ne les concernent pas, ils rateraient ce qui est le plus important pour eux. Les autres serviteurs, lorsqu'ils écoutent les choses concernant les autres avec politesse, courtoisie et discrétion, cela peut être une source de tromperie pour leurs âmes. En fait, cela fait chuter lourdement leur aspiration et les empêche d'atteindre leurs buts. Parfois, ils doivent même trouver une autre aspiration pour les mener là où ils souhaitent aller. Voilà pourquoi les gens dotés de perspicacité et de fortes aspirations ne prêtent attention qu'à ce qui est important pour eux et qui est dans leur intérêt. Tout le reste est inutile et régression sur le plan spirituel.

L'auteur poursuit (au sujet des gens du secret) : **(3)** « La troisième catégorie, c'est un groupe d'individus que Dieu a ravi à eux-mêmes. Il leur fait apparaître un signe brillant qui les surprend tellement qu'ils perdent la perception d'eux-mêmes et qui les distrait par rapport à la contemplation de ce pour quoi ils sont créés. Leur science est incapable de définir et de déterminer avec précision leur état et ils se sont dissimulés à leurs âmes avec des preuves qui témoignent de la véracité de leur station et qui découlent d'une intention sincère attisée par une source mystérieuse, un amour sincère qui leur cache le principe de sa connaissance et une

extase extrêmement rare dont l'allumeur n'est pas dévoilé. C'est l'une des stations les plus délicates et subtiles des saints. »[219]

Les gens de cette catégorie méritent plus que l'on les désigne par le terme de « secret » que ceux qui les ont précédés. Si les états du cœur et les dons que le Seigneur y a placés sont cachés à leur propriétaire, de sorte qu'il ne les sente pas et ne s'en occupe pas, car il est trop occupé par le Tout-Puissant et le Donateur, son cœur n'est pas suffisamment vaste pour s'occuper de ces dons, de ces états et d'autres choses, mais il se concentrera sur Celui qui les fait survenir, les crée et les donne. Telle est la forme la plus forte de « secret ». Elle est encore plus cachée que le secret lui-même. L'une des grandes formes de voilement et de couverture, c'est quand Dieu Tout-Puissant cache l'état de Son serviteur à lui-même par miséricorde et délicatesse, pour qu'il ne s'y habitue pas et ne soit pas coupé de Son Seigneur. C'est un geste de bonté de la part de Dieu Tout-Puissant. S'Il couvre cela et le cache à Son serviteur, c'est qu'Il veut que Son serviteur ne fasse attention à rien d'autre que Lui. Cette couverture peut même être une source de distraction pour le serviteur et l'empêcher de contempler la Majesté, la Perfection et la Beauté de son Seigneur. J'entends ici la contemplation des significations des Attributs par le cœur et son immersion en elles.

Le signe de cette contemplation authentique, c'est que l'intérieur [du cœur] est rempli de perfection et que son extérieur est rempli de soumission (*islam*). Ainsi, son extérieur devient un indicateur de son intérieur et en confirme les qualités, tandis que son intérieur corrige son extérieur. Voilà le meilleur degré pour les gens de l'annihilation. Mais meilleur encore est le degré qui consiste pour le serviteur à contempler ce que Dieu ﷻ lui a donné, à l'observer et à le voir en tant que pure générosité et bonté divines. La vision du Donateur ne doit pas occulter Son don et vice versa. Dieu ﷻ a ordonné de se réjouir de Sa Grâce et de Sa Miséricorde, et cela ne peut être réalisé qu'en observant et en reconnaissant Sa Grâce et Sa Miséricorde. Dieu ﷻ a également ordonné de se souvenir de Ses bienfaits et de Ses faveurs, conformément à Sa Parole : « ***Ô gens ! Souvenez-vous des bienfaits de Dieu envers vous !*** »[220], et à celle-ci : « ***Souvenez-vous des bienfaits de Dieu à votre égard et du Livre et de la Sagesse qu'Il vous a révélés afin de vous exhorter.*** »[221]. Le Tout-Puissant n'a pas ordonné l'annihilation par rapport à la contemplation de Ses bienfaits, encore moins que le degré de l'annihilation soit plus élevé que celui de la contemplation de ces bienfaits qui découlent de Sa Générosité et de Sa Munificence. Nous avons déjà épuisé ce sujet.

---

219. *Manāzil*, op. cit., p. 477.
220. Coran 35 : 3.
221. Coran 2 : 231.

Les réprobateurs ne nous feront pas changer d'idée, de même qu'ils ne feront pas changer d'idée les maîtres de l'annihilation.

La parole de l'auteur : « c'est un groupe d'individus que Dieu a ravi à eux-mêmes » signifie qu'Il les a tellement occupés par Lui qu'ils en oublient leur personne et que Sa mention leur fait oublier leur propre existence. Cet état est le contraire de « ***ceux qui oublient Dieu et à qui Dieu fait oublier leur personne.*** »[222]. Dès lors que ces derniers oublient Dieu ﷻ, Dieu leur fait oublier leurs propres intérêts et les choses qui leur sont indispensables, en sorte qu'ils cessent donc de les rechercher ; et Il leur fait oublier leurs propres défauts, en sorte qu'ils ne les corrigent pas. Alors qu'en ce qui concerne [les gens du secret], Il leur fait oublier leurs désirs par Ses Droits et le souvenir d'autrui par Son souvenir. En d'autres termes, Dieu ﷻ les a amenés à Lui et les a occupés [à penser] à Lui plutôt qu'à eux-mêmes.

La parole de l'auteur : « Il leur fait apparaitre un signe brillant qui les surprend tellement qu'ils perdent la perception d'eux-mêmes » signifie qu'Il leur fait apparaître la connaissance d'un trait de Sa Beauté et de Sa Majesté, et celle-ci remplit tellement leur cœur qu'il n'y a plus de place en lui pour la perception de leurs états et leurs stations. Cette condition subtile est semblable à l'état des habitants du Paradis lorsque Dieu ﷻ Se dévoile et Se montre à eux : ils n'éprouvent donc plus aucun autre plaisir et ne se tournent vers rien d'autre que Dieu ﷻ, comme il est rapporté dans la tradition authentique où il est dit : « *Tant qu'ils Le regarderont, plus aucun plaisir n'aura d'importance à leurs yeux.* »[223]. Donc, ce signe brillant que Dieu ﷻ a fait apparaître pour eux les a tellement surpris, qu'ils ont perdu la perception de tout ce qui est autre que Lui.

Quant aux paroles de l'auteur : « … et [ce signe brillant] les distrait par rapport à la contemplation de ce pour quoi ils sont créés », il est possible que ce qu'il veuille dire, c'est que ce signe brillant leur a caché ce pour quoi ils sont créés. Ils n'ont donc plus la possibilité de contempler les deux réalités. Indépendamment de ce qui arrive, ceci indique la faiblesse du réceptacle dans la mesure où le cœur n'est pas assez fort pour contempler ce pour quoi il a été créé. Or, la perfection consiste à pouvoir combiner les deux réalités.

Il est aussi possible que ce qu'il veuille dire, c'est que ce signe brillant leur a fait oublier de contempler leurs états dans cette condition : leur Objet de contemplation leur a fait oublier leur contemplation, leur Objet de connaissance leur a fait oublier leur connaissance et leur Objet d'adoration leur a fait oublier leur adoration. Le

222. Coran 59 : 19.
223. Tradition rapportée par Ibn Māja.

ravi (*al-Hā'im*) ne se rend pas compte de sa condition ni de sa situation, car le ravissement est similaire à la folie suscitée par le désir ardent.

Sa parole: «Leur science est incapable [de définir et de déterminer avec précision] leur état» signifie que leur connaissance ne peut pas percevoir leur état et leur situation. Sa parole: «ils se sont dissimulés [à leurs âmes]» signifie qu'ils se sont cachés même à leur âme, au point que leur âme ne sait pas dans quel état ils sont. Ne t'empresse pas de nier ces choses et ne sois pas comme celui qui n'atteint jamais la grappe de raisin et qui, [pour se justifier], déclare que le raisin n'est pas encore mûr.

Par sa parole: «avec des preuves qui témoignent de la véracité de leur station», l'auteur entend qu'ils ne nient pas les statuts de la servitude dans cet état, car s'ils le faisaient, cela prouverait plutôt la corruption de leurs états. Donc, ils ont des preuves authentiques qui confirment la véracité de leur station et ces preuves sont l'observance des Commandements divins et le respect des convenances de la Loi intérieurement et extérieurement. Quant à sa parole: «[des preuves] qui découlent d'une intention sincère attisée par une source mystérieuse», il est possible que cette phrase et la suivante soient liées à une chose non mentionnée. C'est-à-dire que cela leur vient d'une intention sincère, à savoir d'une nécessité immuable, qui n'est pas sujette à un changement attisé par une source mystérieuse, à savoir une réalité imperceptible pour eux qui excite cette intention sincère.

Sa parole: «... un amour sincère qui leur cache le principe de sa connaissance», c'est-à-dire qu'ils ignorent comment leur état a commencé et ne sont pas en mesure de le savoir, car quand ce signe brillant leur est apparu, il s'est emparé de leur cœur et a empêché leur raison de penser à autre chose. Ils sont donc privés de leur perception sensible et dominés par la pensée qui les envahit.

Sa parole: «... et une extase extrêmement rare dont l'allumeur n'est pas dévoilé» signifie que la cause de cette extase et de son allumage dans le cœur n'est pas dévoilée à celui qui est dans cet état [d'extase]. Ainsi, il ne connaît pas la cause qui a allumé le feu de son extase. L'auteur dit que «c'est l'une des stations les plus délicates et subtiles des saints» dans la mesure où les sens sont contraints et dominés chez ce serviteur et où la science et la connaissance n'ont pas de pouvoir sur lui, encore moins les sens et les coutumes. La conséquence de cette station est donc l'immersion dans l'annihilation, c'est-à-dire la finalité pour le maître.

En réalité, la deuxième catégorie est supérieure à la troisième, car ses membres occupent une station plus élevée, sont parfaits et plus forts. Comme la station du Messager de Dieu ﷺ durant le Voyage Nocturne était supérieure à celle de Moïse عليه السلام, durant la Théophanie. Le Messager de Dieu ﷺ n'a pas connu la même annihilation que Moïse عليه السلام.

De la même façon, la femme du gouverneur d'Egypte aimait Joseph ﷺ, plus que toutes les autres femmes ne l'aimaient, mais elle ne se tailllada pas pour autant ses mains comme l'ont fait les autres femmes lorsqu'elles le virent.[224] L'amour d'Abū Bakr pour le Messager de Dieu ﷺ était plus fort que l'amour de ʿUmar et d'autres Compagnons pour le Messager de Dieu ﷺ, mais la raison d'Abū Bakr n'a pas chancelé et ne s'est pas écroulée à la mort du Messager de Dieu ﷺ, contrairement aux autres Compagnons ﷺ. L'état des « gens de la permanence et de l'affermissement » est plus fort que l'état des gens de l'annihilation, et leur station est plus élevée. Et le succès vient de Dieu.

224. Allusion au verset : « ***Lorsqu'elles virent [Joseph], elles s'extasièrent et se tailladèrent les mains en s'exclamant : « A Dieu ne plaise ! Celui-ci n'est pas un mortel; ce ne peut être qu'un ange noble ! »*** » (Coran 12 : 31).

Chapitre 73
La Station du Souffle (*an-Nafas*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre du souffle. Le Très-Haut dit : ***Lorsque [Moïse] revint à lui, il s'écria : Gloire à Toi ! Me voici revenu à Toi et je suis le premier des croyants !***[225] »[226]. L'auteur cite ce verset parce que le souffle survient après la séparation et le détachement de l'état de celui qui souffle. Il a comparé l'état à la chose qui prend le serviteur, le recouvre et l'écrase jusqu'à ce qu'elle soit enlevée. Après en être déchargé, il peut alors prendre un souffle qui le soulage et le repose. L'auteur poursuit : « Le souffle est appelé *Nafas* (soulagement)[227], car il soulage celui qui souffle. »[228] L'expulsion de l'air (*at-Tanfīs*) est un soulagement. On dit : « Que Dieu te soulage de la détresse », c'est-à-dire qu'Il t'en libère. Dans une tradition authentique, il est dit : « *Celui qui soulage (naffasa), en ce bas monde, un croyant d'une calamité, Dieu le soulagera d'une calamité au Jour de la Résurrection.* »[229] Les trois lettres, à savoir : le *nūn*, le *fā'* et la troisième lettre qui vient terminer le mot indiquent, lorsque l'on les retrouve ensemble, une expulsion et une séparation, comme le mot *nafl* qui signifie en dehors ou en plus de l'original, ou le mot *nafar* [qui signifie plus de trois personnes], ou le mot *nafy* [qui signifie le bannissement], et le *nafas* [qui signifie l'expulsion de l'air]. On utilise aussi le terme *nafas* pour la femme qui accouche, dans le sens où elle expulse son enfant par l'accouchement et se repose après.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « Il existe trois degrés de souffle et ils sont similaires aux degrés du temps. »[230] L'une de ces similarités, c'est le fait que les temps et leurs instants sont comptés par les souffles. L'auteur avait dit que le temps était le moment de l'extase véridique, et il avait lié le moment à l'extase et l'extase à la véracité. Dans ce chapitre, il dit : « c'est un souffle dans un moment de couvrement » : il lie donc le souffle au moment et à l'extase et il le lie au temps. Il considère donc tous ces éléments. Le temps et le souffle ont des causes qui surviennent dans le cœur en raison de son voilement par rapport à l'Objet qu'il recherche ou son abandon de l'état dans lequel il était et qui se cache désormais à lui. Sous cet angle et d'autres, le souffle et le temps sont donc similaires.

---

225. Coran 7 : 143.
226. *Manāzil*, op. cit., p. 481.
227. Le terme *nafas* signifie à la fois souffle, soulagement, répit, confort, etc.
228. *Manāzil*, op. cit., p. 481.
229. Tradition authentique rapportée par Muslim, Ibn Māja et At-Tirmidhī.
230. *Manāzil*, op. cit., p. 481.

L'auteur poursuit : « Les trois catégories de souffles : (1) un souffle dans un moment de couvrement rempli de retenue et lié à la science. S'il est soufflé, il l'est avec désolation et s'il s'exprime, il le fait avec tristesse. Mais pour moi, il nait de la solitude suscitée par le couvrement, à savoir de l'obscurité qu'ils disent être une station. »

Sa parole : « un souffle dans un moment de couvrement » signifie lors d'un état véridique et un dévoilement authentique. Il est nécessairement couvert en vertu des statuts de la nature et de l'humanité. Cela resserre sa poitrine et la remplit de retenue. En cachant ce qu'il y a à l'intérieur et en le gardant caché, pour des raisons pratiques et involontaires, cela lui sera renvoyé, si Dieu le veut. Si tu respires dans cet état, ta respiration sera triste et accablée.

Quant à sa parole : « rempli de retenue (*al-Kazm*) », *al-Kazm* signifie s'abstenir et se retenir, comme la colère que l'on retient en l'avalant et en ne la laissant pas sortir. Sa parole : « et lié à la science », cela signifie que ce souffle est lié aux statuts extérieurs et non à ceux de l'état actuel. C'est l'épreuve mentionnée précédemment par le maître, à savoir l'épreuve du serviteur qui ne sait pas s'il doit répondre à l'appel de la connaissance où à celui de l'état. Ce souffle est retenu, car dans cet état, il ne contient pas les statuts de l'amour qui atténuent les difficultés, facilitent les obstacles, qui aident à tout supporter et à surmonter les difficultés de la vérité. Son lien avec la connaissance appelle à la distinction : la douleur de l'amour est mélangée à la douceur, et lorsque ses statuts sont abandonnés pour les statuts de la connaissance, cette douceur disparaît et la douleur est désirée, comme l'a dit le poète :

« *Les amants se plaignent en disant : Si seulement*

J'avais été patient et supporté tout le mal qu'ils m'ont fait

Seul mon cœur a connu tout le plaisir de l'amour

Aucun amant n'a connu cela avant moi et personne ne le connaîtra après moi,

personne ne l'a connue. »

La désolation (*al-Asaf*) est le chagrin, comme dans cette parole de Jacob عليه السلام mentionnée dans le Coran : « ***Que mon chagrin est grand pour Joseph !*** »[231], mais c'est aussi la colère, comme dans cette Parole du Très-Haut : « ***Puis lorsqu'ils Nous eurent irrité, Nous Nous vengeâmes d'eux et les noyâmes, tous.*** »[232] Et ici, il s'agit du chagrin lié à l'occultation de l'Objet de sa quête ou de la véracité de son état.

231. Coran 12 : 84.
232. Coran 43 : 55.

La parole de l'auteur : « ... s'il s'exprime, il le fait avec tristesse » signifie que si cette personne qui soupire parle de quelque chose qui indique sa tristesse à cause de ce qui lui est caché, alors la source de sa respiration et de sa parole est sa tristesse par rapport à ce qui lui est caché. Quant à sa parole : « Mais pour moi, il nait de la solitude suscitée par le couvrement, à savoir de l'obscurité qu'ils disent être une station », c'est comme si le couvrement par faute de la cause générait la cause. Ce qu'il entend, c'est que cette désolation, même si elle est ajoutée au couvrement et au voilement, est générée par la solitude dont la cause est le couvrement par rapport à cette solitude générée par le couvrement. Ceci est juste, car tant que son Objet désiré était visible et que l'état de son amour et ses statuts subsistaient encore, l'intimité éprouvée était à la mesure de ces choses, et quand son Objet désiré et l'état de son amour et ses statuts se cachèrent à lui, il éprouva de la solitude qui généra à son tour du chagrin.

Le chagrin naît de la séparation de la chose que l'on aime, et il n'a pas d'autre cause. S'il naît de l'avènement d'une chose détestable, cette chose détestable n'existe que parce que la chose que l'on aime n'est plus là. Par conséquent, il n'y a de chagrin, de souci, de douleur, d'affliction, de détresse, de difficulté, de malaise, ou autre chose que par la séparation de la chose que l'on aime. C'est pourquoi la tristesse provoquée par la pauvreté, la maladie, la douleur, l'ignorance, la paresse, l'angoisse et la mauvaise fortune est due à la perte de la chose que l'on aime en matière de richesse, de présence, de santé, de connaissance, de prospérité et de bien-être. C'est pourquoi Dieu ﷻ a fait de la séparation des plaisirs l'une des plus grandes punitions, conformément à Sa Parole : « ***Un obstacle a été dressé entre eux et ce qu'ils désirent, comme cela avait été fait jadis pour leurs semblables qui, comme eux, étaient plongés dans le doute.*** »[233]. Le bonheur et la joie résident dans l'obtention de la chose que l'on aime, tandis que la tristesse, le chagrin, la douleur et la désolation résident dans sa perte. La vie la plus agréable est celle de l'amant qui est uni à son bien-aimé et la vie la plus amère est celle de l'amant qui est séparé de son bien-aimé.

Le couvrement mentionné ici ne peut avoir lieu qu'après un dévoilement et une vision, et le Seigneur, exalté soit-Il, ne leur cache ce qu'il cache que par miséricorde envers eux et que par bonté envers les faibles. Car si l'état de dévoilement durait, cela les détruirait, mais la miséricorde de leur Seigneur les ramène aux statuts de l'humanité et à la loi de la nature. En outre, cela renforce leur désir et leur passion, car s'ils vivaient constamment dans cet état, ils s'y habitueraient et ne connaîtraient pas la sensation de la soif, comme celui qui possède un puits d'eau dans son jardin ; ou la sensation de sécurité, comme celui qui n'a pas peur ; ou l'état de celui qui est toujours avec son bien-aimé et n'a jamais été abandonné. Le Seigneur, glorifié

233. Coran 34 : 54.

soit-Il, a donc choisi de leur cacher afin de compléter leur joie, leur plaisir et leur bonheur. Et aussi, afin qu'il connaisse la valeur de Ses bienfaits par ce qu'Il lui a donné et par ce qu'Il lui a enlevé. Car quand il goûte à la perte, il connaît la douceur de l'existence, car les choses sont mises en évidence par leurs contraires. Et aussi, afin qu'il connaisse sa pauvreté envers son Seigneur et son besoin et sa dépendance de Lui, et pour qu'il sache qu'il ne peut en aucune façon se passer de la grâce et la bonté divines, ne fût-ce qu'un instant, et que si Dieu ﷻ coupait Son renfort, il serait entièrement anéanti. Il doit également savoir que cette grâce et ce don ne sont pas le résultat d'un mérite du serviteur, et qu'il est incapable de les acquérir par ses propres efforts ou moyens, car c'est un pur don et une charité que Dieu ﷻ lui a accordés et qu'il ne peut pas atteindre par ses actions ou ses efforts.

Et aussi, afin qu'il connaisse la Puissance divine dans Sa Privation, Sa Bonté dans Son don, et Sa Générosité et Sa Libéralité lorsqu'Il revient vers lui. Le cœur découvre alors, à partir de cette connaissance des Noms et des Attributs, et en raison de ce couvrement et du dévoilement qui la suit, des choses étranges et merveilleuses qui sont connues par ceux qui en ont fait l'expérience et qui sont rejetées par ceux qui n'en sont pas dignes. Enfin, la nature et l'âme ne meurent pas totalement et ne sont pas anéantis complètement, sinon le « marché de l'examen et des tâches » ne subsisterait pas dans ce monde, mais elles sont opprimées par le pouvoir de la science, de la connaissance, de la foi et de l'amour. Parfois, celui qui est dominé et vaincu doit bouger, même si ses rares mouvements sont semblables à ceux d'un prisonnier enchainé, et après avoir été aussi libre de ses mouvements qu'un prince conquérant.

Parmi les effets de la Bonté complète du Seigneur envers Son serviteur et de la mise au courant de ce dernier de la valeur de Sa Faveur, Il lui montre Son Autorité sur les choses et Sa Domination, même lorsqu'il est opprimé par quelqu'un qui a du pouvoir sur lui et qui lui prend ce qu'il avait initialement reçu de Lui. À ce moment-là, le serviteur cherche de l'aide auprès de son Seigneur, de son Protecteur et de Celui qui gouverne toutes ses affaires [en disant :] « *Ô Toi qui renverses les cœurs, affermis mon cœur dans Ta Religion, Ô Toi qui guides les cœurs, dirige mon cœur vers ton obéissance* ».

De plus, cela élimine de son cœur la calamité qui consiste à se fier à lui-même, à ses actions ou à son état, comme il a été dit : « Si tu te fies à la science, Nous te la ferons oublier ; si tu te fies à l'état, Nous te l'enlèverons ; si tu te fies à la connaissance, Nous te voilerons par rapport à elle ; et si tu te fies à ton cœur, Nous le corromprons. » Le serviteur doit se fier uniquement à Dieu ﷻ, et s'il éprouve quelque confiance envers autre que Dieu, il doit savoir qu'il se dirige vers quelqu'un de démuni et de dépourvu, et que la porte de la tromperie a été ouverte devant lui. Il doit donc être très prudent. Et l'aide vient de Dieu.

La parole de l'auteur : « il naît de la solitude suscitée par le couvrement, à savoir de l'obscurité qu'ils disent être une station » signifie que la solitude du couvrement est comme l'obscurité. Certains soufis ont dit que c'est une station parce que le Seigneur, glorifié soit-Il, établit son serviteur par Sa sagesse en elle, comme nous l'avons mentionné, avec tous ses avantages et d'autres choses que nous n'avons pas mentionnées. Par conséquent, cela est considéré comme une station, mais celui qui est dans cette station respire la tristesse, le regret, la destruction et la ruine, en raison de ce qui lui a été caché dans la station dans laquelle il se trouvait auparavant. Cependant, c'est comme si le maître ne considérait pas cela comme une station. Les stations sont des demeures sur la voie vers l'Objet désiré. Chaque état dans lequel le voyageur s'établit et qui le rapproche de son but est une station. En réalité, la solitude du couvrement est une reculade et non un avancement, alors comment peut-on dire que c'est une station ? En fait, la solitude du couvrement est le contraire de la station.

Ce qui indique que la solitude du couvrement n'est pas une station, c'est le fait que chaque station est un attachement à Dieu, glorifié soit-Il, sur le plan de l'affermissement. Et sa vérité, c'est que le serviteur soit avec « Celui qui est dans la station » et non avec la station. Quant à l'état de couvrement, c'est l'état de coupure de cet attachement mentionné. De l'examen de ce qui précède, il résulte finalement que le couvrement a deux aspects : d'une part, c'est une obscurité et une solitude, et d'autre part, c'est une station. Si on le considère du point de vue de l'état et de sa propre perspective, le couvrement n'est pas une station. Mais si on le considère du point de vue des conséquences, des jugements et des avantages qui en découlent, le couvrement devient une station. Et le succès vient de Dieu !

L'auteur des *Manāzil* poursuit : (2) « Le deuxième souffle, c'est le souffle au moment de la théophanie. C'est un souffle qui se manifeste à partir de la station de la joie et dont le regard est dirigé vers la béatitude de la vision. Il est rempli de la lumière de l'existence et pointe vers le croisement de l'allusion. »[234]

Ce souffle est supérieur au premier, car le premier avait lieu dans un moment de couvrement et d'obscurité, tandis que ce souffle a lieu dans un moment de théophanie (*at-Tajallī*) et de lumière. Le moment de théophanie est le moment du dévoilement. Le mot « *Tajallī* » (théophanie) dérive de « *jalwa* » (gloire).

Les maîtres ont dit : « La réalité du *Tajallī*, c'est le rayonnement de la lumière de Dieu sur les cœurs des aspirants. » S'ils entendent par cela, le rayonnement de l'Essence divine, c'est une terrible erreur de leur part. Voilà pourquoi les plus prudents parmi eux disent que « *At-Tajallī* est le rayonnement de la lumière des Attributs ». Pareillement, s'ils entendent par cela, le rayonnement de l'Attribut

234. *Manāzil*, op. cit., p. 483.

lui-même, ils commettent aussi une erreur. En fait, la théophanie de l'Essence et des Attributs n'a pas lieu dans ce bas-monde, car la nature humaine ne pourrait pas la supporter. En vérité, il s'agit du rayonnement de la lumière de la connaissance et de la foi, et l'immersion du cœur dans la contemplation de la Sainte Essence et Ses Attributs, par une immersion cognitive.

Certes, cette connaissance est supérieure à la connaissance simple pour des raisons telles que sa force, car les connaissances et les sciences varient. Parmi ses différences, il y a la clarté du lieu et l'élimination des impuretés qui empêchent la science et la connaissance d'apparaître en lui ; il y a la délivrance des obstacles et des distractions ; il y a la concentration entière et l'attention complète pour l'objet de connaissance et de contemplation ; il y a la parfaite familiarité et la proximité avec lui, entre autres raisons, qui exigent que le cœur contemple et soit témoin au-delà de la simple connaissance.

La parole de l'auteur : « C'est un souffle qui « se manifeste » (*shākhiṣ*) à partir de la station de la joie » signifie que ce souffle émane de la station de la joie. Le terme utilisé pour manifester est « *shakhasa* » qui signifie : sortir. On dit par exemple : « un tel *shakhasa* vers tel pays », pour dire qu'il est parti vers tel pays.

En d'autres termes, ce souffle émane du bonheur et de la joie, contrairement au précédent qui émane d'une obscurité et d'une solitude qui engendrent la tristesse. Ce souffle émane de l'audition de la réponse qui efface les effets de la solitude.

Quant à la « la béatitude de la vision », c'est le plaisir et le repos provoqués par la vision, à savoir les contraires de la douleur et de la solitude provoquées au moment du couvrement. L'origine de ce souffle est la joie et sa finalité est la béatitude de la vision. Il découle de la gaieté et recherche la vision. Les paroles du maître et de ses semblables parmi les maîtres de la rectitude font supposer que la vision augmente la connaissance jusqu'à ce qu'elle devienne une certitude. Mais personne n'atteint la quintessence de la certitude en ce bas-monde. Et cela, quoi qu'en disent ceux qui pensent le contraire. L'erreur fait partie des exigences de la nature et la science permet de faire la différence entre ce qui est faux et ce qui est juste.

Il résulte des paroles de l'auteur que la théophanie est différente de la vision. La théophanie peut avoir lieu derrière un voile très fin et un obstacle très subtil ; alors que le dévoilement et la vision sont la manifestation sans écran. Si le serviteur est heureux de l'état de théophanie, ses souffles sont liés à la station de la vision qui est au-dessus de la station de la théophanie. Voilà pourquoi l'auteur dit que le regard du souffle est dirigé vers la béatitude de la vision.

Sa parole : « Il est rempli de la lumière de l'existence » signifie que ce souffle est rempli de la lumière de la « présence de l'union ». C'est comme si l'auteur disait

que ce souffle était teinté et habillé par la lumière de l'existence et que le serviteur qui le souffle est dans la station de l'union et de l'existence. La parole de l'auteur : « Il pointe vers le croisement de l'allusion » signifie que dans la mesure où son cœur est rempli de la lumière de l'existence, qu'il regarde vers la vision et qu'il s'est entièrement vidé pour elle, il pointe vers la « présence de l'union », à savoir le « croisement de l'allusion » pour les soufis, d'autant plus pour l'expression, car à ce stade, il n'y a plus d'allusion, d'expression et de forme. Les allusions disparaissent, les expressions se révèlent incapables et les formes dégénèrent.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : **(3)** « Le troisième souffle, c'est le souffle purifié avec l'eau de la sainteté et qui subsiste avec les signes d'éternité. C'est le souffle appelé : sincérité de la lumière. »[235] La sainteté représente la pureté, la sanctification, la purification et l'exaltation. Ici, cela fait référence à la contemplation où le contingent, qui n'existait pas, disparaît et où le prééternel, qui n'a jamais cessé, subsiste. Pour les soufis, il semble que la théophanie mentionnée plus haut permette de se purifier des attributs de la contingence. Ainsi, la théophanie purifie le serviteur de ces attributs. Tant qu'il reste dans le voile, il demeure avec son moi et ses attributs ; et dès que la lumière de la théophanie commence à briller sur lui, elle le purifie de ses attributs, de leur contemplation et leur médiation entre lui et son véritable Objet de contemplation.

Il résulte de ces paroles que ce souffle provient de la vision de la prééternité qui efface les contingences. Ce souffle est purifié par la sainte purification de toutes les imperfections et de l'observation de chaque station : il est immergé dans la lumière de la Vérité et les effets de la Vérité parlent pour lui, comme l'a dit le Prophète ﷺ à propos de 'Umar ؓ : « *Dieu a placé la vérité sur la langue et le cœur de 'Umar* »[236]. Et Ibn Mas'ūd ؓ a dit : « Nous n'avions pas exclu que la *Sakīna* puisse s'exprimer par la langue de 'Umar ». Ce mode d'expression n'est pas l'expression psychologique naturelle, et c'est pour cette raison que l'auteur a appelé ce souffle : « la sincérité de la lumière », en raison de son attachement intense à la lumière et de sa présence constante avec elle.

Sa parole : « il subsiste avec les signes d'éternité » signifie que ce souffle est pur et exempt des signes de la contingence ; il les a quittés et s'en est séparé pour subsister avec les signes d'éternité. Par « signes d'éternité », l'auteur entend que le serviteur s'est annihilé par rapport à la vision où « ce qui n'existait pas » regardait vers lui et où « ce qui n'a jamais cessé d'exister » subsistait. Ainsi, ses souffles firent partie des « signes d'éternité ». Le maître n'entend pas ici que ces souffles deviennent éternels, il ne faut surtout pas imaginer une chose pareille : en fait, les souffles des créatures sont rattachés à « ce qui n'existait pas » alors que ce « souffle » est rattaché

235. *Manāzil*, op. cit., p. 485.
236. Tradition rapportée par Aḥmad, At-Tirmidhī et Abū Dāwud.

à « Celui qui n'a jamais cessé d'exister ». L'athée peut trouver une opportunité ici pour affirmer sa doctrine, mais il ne s'agit en fait que de fausse conjecture et d'imagination. Dans la parole de l'auteur : « C'est le souffle appelé : sincérité de la lumière », il y a une réalité subtile, à savoir que durant son voyage, une lumière intermittente brille pour le voyageur, comme l'éclair qui brille et disparaît. Si cette lumière devient plus intense et dure plus longtemps, elle devient une lumière sincère.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « Le premier souffle est une lampe (*Sirāj*) pour les yeux ; le deuxième est une ascension (*Mi'rāj*) pour le voyageur ; et le troisième est une couronne (*Tāj*) pour celui qui atteint le but. »[237]

Cela signifie que le premier souffle est une lampe dans l'obscurité du voyage en raison de son attachement à la science, comme nous l'avons vu auparavant, et que la science est une lampe qui sert de guide sur les routes empruntées, éclaire les itinéraires et indique leurs degrés. Elle est donc une lampe pour les yeux.

Le deuxième souffle est une ascension pour le voyageur et il est plus élevé que le premier, car il découle de la lumière de la connaissance qui soulève le voile.

Le troisième souffle est une couronne pour celui qui atteint le but, car c'est un souffle purifié, exempt des souillures des créatures et relié à Celui qui était avant chaque chose, qui a formé chaque chose et qui sera après chaque chose. Cette couronne est pour son cœur, comme la couronne posée sur la tête du roi. En outre, le premier souffle sécurise le voyageur par rapport aux chutes, le deuxième souffle le fait arriver au but et le troisième lui indique la hauteur de son degré. Et Dieu, glorifié et exalté soit-Il, est Plus Savant.

237. *Manāzil*, op. cit., p. 485.

Chapitre 74
La Station de l'exil (*al-Ghurba*)

Le Shaykh al-Islām et auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de l'exil. Le Très-Haut dit : ***Parmi les générations qui vous ont précédés, les hommes assez vertueux pour réprouver la corruption sur la terre et que Nous avons sauvés n'ont été que peu nombreux.***[238] »[239].

La citation de ce verset par l'auteur dans ce chapitre prouve sa profonde connaissance et sa compréhension du Coran, car les étrangers dans le monde sont ceux qui possèdent la qualité mentionnée dans le verset. Ils sont ceux que le Prophète ﷺ a mentionnés dans sa parole : « *L'Islam a commencé comme quelque chose d'étrange et il redeviendra comme étrange, alors annoncez la bonne nouvelle aux étrangers...* » Les Compagnons dirent : « Qui sont les étrangers, ô Messager de Dieu ? » Il répondit : « *Ce sont ceux qui corrigent les gens lorsqu'ils deviennent corrompus* »[240].

L'Imam Aḥmad a rapporté d'après 'Abd ar-Raḥmān Ibn Mahdī, d'après Zuhayr, d'après 'Amr Ibn Abū 'Amr – l'esclave affranchi d'al-Muṭṭalib Ibn Ḥanṭab –, d'après al-Muṭṭalib Ibn Ḥanṭab : Le Prophète ﷺ a dit : « *Bonne nouvelle aux étrangers.* » » Les Compagnons dirent : « Qui sont les étrangers, ô Messager de Dieu ? » Il répondit : « *Ce sont ceux qui augmentent quand les gens diminuent.* » Si cette Tradition a été mémorisée et rapportée à la lettre, alors le narrateur n'a pas pu en changer la formulation suivante : « « *Ce sont ceux qui diminuent quand les gens augmentent* ». Le sens de cette Tradition est : « Ce sont ceux qui augmentent en bonté, en foi et en piété lorsque les gens en diminuent. » Et Dieu est Plus Savant.

Dans une autre Tradition rapportée par al-A'mash, d'après Abū Isḥāq, d'après Abū al-Aḥwaṣ, d'après 'Abd Allāh Ibn Mas'ūd, le Messager de Dieu ﷺ a dit : « *L'Islam a commencé comme quelque chose d'étrange et il redeviendra comme étrange, Alors annoncez la bonne nouvelle aux étrangers...* » Les Compagnons dirent : « Qui sont les étrangers, ô Messager de Dieu ? » Il répondit : « *Ce sont ceux qui sont régulièrement contestés au sein de leurs tribus.* »[241].

Dans la Tradition rapportée par 'Abd Allāh Ibn 'Amr, il est dit : Le Prophète ﷺ a déclaré un jour alors que nous étions avec lui : « *Bonne nouvelle aux étrangers.* » Les Compagnons dirent : « Qui sont les étrangers, ô Messager de Dieu ? » Il répondit :

---

238. Coran 11 : 116.
239. *Manāzil*, op. cit., p. 487.
240. Tradition rapportée par Muslim, At-Tirmidhī et Aḥmad.
241. Tradition rapportée par Aḥmad.

« *Ce sont ceux des gens pieux, une minorité parmi les gens, et ceux qui leur désobéiront seront plus nombreux que ceux qui leur obéiront.* » L'Imam Aḥmad a rapporté d'après al-Haytham Ibn Jamīl d'après Muḥammad Ibn Muslim d'après 'Uthmān Ibn 'Abd Allāh, d'après Sulaymān bin Hurmuz, d'après 'Abd Allāh Ibn 'Amr : Le Prophète ﷺ a dit : « *Ceux que Dieu aime le plus, ce sont les étrangers !* » Les Compagnons dirent : « Qui sont les étrangers, ô Messager de Dieu ? » Il répondit : « *Ce sont ceux qui fuient pour l'amour de leur Religion. Ils se réuniront autour de Jésus, le fils de Marie, le Jour de la Résurrection* ».

Dans une autre Tradition encore, il est rapporté que le Prophète ﷺ a dit : « *L'Islam a commencé comme quelque chose d'étrange et il redeviendra comme étrange, alors annoncez la bonne nouvelle aux étrangers…* » Les Compagnons dirent : « Qui sont les étrangers, ô Messager de Dieu ? » Il répondit : « *Ce sont ceux qui revivifient ma Sunna et qui l'enseignent aux gens.* »

Nāfi' a rapporté d'après Mālik : « 'Umar Ibn al-Khaṭṭāb entra dans la mosquée et vit Mu'ādh Ibn Jabal ؓ assis contre le mur de la maison du Prophète ﷺ et en larmes. 'Umar ؓ lui demanda : Ô Abū 'Abd ar-Raḥmān, pourquoi pleures-tu ? Est-ce que ton frère est mort ? Mu'ādh répondit : Non. C'est à cause d'un Ḥadīth que mon bien-aimé [= le Prophète ﷺ] m'a dit une fois dans la mosquée. 'Umar ؓ lui demanda quel était ce Ḥadīth et Mu'ādh rapporta alors ces propos du Prophète ﷺ : *Dieu aime les discrets, les pieux, les vertueux et les innocents, à savoir ceux qui, lorsqu'ils sont absents, personne ne s'inquiète pour eux et lorsqu'ils sont présents, personne ne fait attention à eux. Leurs cœurs sont les lampes de la guidance et ils sortent de chaque sédition aveugle et obscure.* »

Ces personnes sont les étrangers loués et bénis. Et du fait de leur rareté parmi les gens, ils sont appelés les étrangers. La plupart des gens ne possèdent pas ces caractéristiques : les gens de l'Islam sont des étrangers parmi les gens, les croyants sont des étrangers parmi les musulmans, les gnostiques sont des étrangers parmi les croyants, et les gens de la Sunna qui la distinguent des désirs et des innovations sont des étrangers. Ceux qui appellent à cela en faisant preuve de patience face à l'adversité des opposants sont les plus étrangers, mais ils sont véritablement les gens de Dieu ﷻ et ne ressentent pas leur exil. Ils s'exilent plutôt de la majorité, de ceux à propos de qui Dieu ﷻ dit : « ***Si tu obéis à la plupart de ceux qui sont sur la terre, ils t'égareront hors du chemin de Dieu*** »[242]. Ce sont eux les étrangers de Dieu ﷻ, de Son Messager ﷺ, de Sa Religion et leur exil est un exil qui isole, même s'ils sont connus et que l'on les désigne en disant :

« *Celui qui s'éloigne de son pays n'est pas un étranger*

Mais celui qui est éloigné par les autres est un étranger. »

242. Coran 6 : 116.

Lorsque Moïse ﷺ, a fui le peuple de Pharaon et se réfugia à Madyan, il se retrouva seul, étranger, effrayé et affamé. Il appela Dieu ﷻ en disant : « Ô Seigneur, je suis seul, malade et étranger. » On lui répondit : « Ô Moïse, le solitaire est celui qui n'a pas de meilleur ami intime que Moi, le malade est celui qui n'a pas de meilleur médecin que Moi et l'étranger est celui qui n'a pas de meilleure relation que la Mienne ».

Les trois types d'exil

Le premier type d'exil (**1**) est celui des gens de Dieu ﷻ et des partisans de la Sunna de Son Messager ﷺ par rapport aux créatures. C'est l'exil qui a été loué par le Messager de Dieu ﷺ et qui concerne aussi la Religion qu'il a apportée en disant : « *L'Islam a commencé comme quelque chose d'étrange et il redeviendra comme étrange, Alors annoncez la bonne nouvelle aux étrangers…* », et « *ses adeptes seront comme des étrangers* ». L'exil peut avoir lieu dans un lieu plutôt qu'un autre, dans un moment plutôt qu'un autre et au sein d'une communauté plutôt qu'une autre, mais les gens de cet exil sont vraiment les gens de Dieu ﷻ. Ils ne cherchent refuge en rien sauf Dieu ﷻ, ne sont les adeptes de personne d'autre que Son Messager ﷺ et n'appellent qu'à ce qu'il a apporté de la part de Dieu. Ce sont ceux qui se sont éloignés des gens qui n'étaient pas d'accord avec eux. Le Jour de la Résurrection, lorsque les gens suivront leurs divinités [en Enfer], eux resteront à leur place. Quand on leur dira : « *Qu'attendez-vous pour partir comme l'ont fait les gens ?* » Ils répondront : « *Nous nous sommes séparés des gens et nous n'avons plus besoin d'eux aujourd'hui, mais nous attendons le Seigneur que nous adorions.* »[243]

Dans cet exil, le serviteur ne se sent pas seul. Mieux encore, plus il s'isole des gens et moins il se sent seul, et moins il s'isole des gens et plus il se sent seul. Dieu ﷻ, Son Messager ﷺ et les croyants sont ses protecteurs et alliés, même si la plupart des gens lui est hostile et l'évite. Dans une tradition rapportée par al-Qāsim d'après Abū Umāma, le Prophète ﷺ a rapporté les Paroles suivantes de Dieu ﷻ : « ***Celui pour qui J'éprouve le plus de jalousie parmi Mes amis est le croyant peu connu dont la prière est convenablement exécutée, qui adore bien son Seigneur, dont ses moyens de subsistance lui suffisent, qui est inconnu des gens, qui n'est pas pointé du doigt et qui endure patiemment cette situation jusqu'à sa rencontre avec Dieu. Puis, à sa mort, ses biens sont bien rares et ses pleureurs peu nombreux.*** »[244]. Parmi ces étrangers, il y a ceux qui sont décrits dans cette Tradition prophétique rapportée par Anas : « *Il se peut qu'un homme décoiffé, couvert de poussière, vêtu de deux*

243. Partie d'une tradition rapportée par Al-Bukhārī.
244. Tradition rapportée par Ibn Māja, At-Tirmidhī et Aḥmad.

vêtements sales et usés et à qui personne ne prête attention jure par Dieu [que telle chose se produira ou que telle autre ne se produira pas] et que Dieu exauce son serment. »[245].

Abū Idrīs al-Khawalānī a rapporté d'après Mu'ādh Ibn Jabal ﵁ que le Prophète ﷺ a dit : « *Voulez-vous que je vous parle des rois du Paradis ?* » Les compagnons répondirent : « Oui, ô Messager de Dieu ! » Il dit : « *Ce sont tous les faibles, couverts de poussière, vêtus de deux vêtements sales et usés et à qui personne ne prête attention. Pourtant, si ces gens juraient par Dieu [que telle chose se produira ou que telle autre ne se produira pas], Dieu exaucerait leur serment.* »[246]. Al-Ḥasan a dit : « Le croyant dans ce monde est comme un étranger : son mépris ne le trouble pas et sa gloire ne l'encourage pas à se battre pour lui. Il vit dans son monde et les gens dans le leur. Les gens se sentent en sécurité et en paix avec lui, alors qu'il est en guerre contre son âme. »

Parmi les caractéristiques de ces étrangers bénis par le Prophète ﷺ, il y a celle qui consiste à s'accrocher à la Sunna lorsque les gens l'abandonnent ; à renoncer à ce qu'ils ont inventé, même s'il s'agit d'une chose commune chez eux ; à proclamer et professer le *Tawḥīd*, même si la plupart des gens le nient ; à ne s'affilier à personne d'autre que Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ : ni à un Shaykh, ni à une voie, ni à une école de pensée, ni à une faction. Ces étrangers sont affiliés à Dieu ﷻ par leur adoration de Lui Seul, et à Son Messager ﷺ en suivant ce qu'il a apporté de la part de Dieu. Ce sont ceux qui tiennent vraiment du charbon ardent dans leur main, alors que la plupart des gens les blâment et les considèrent comme des déviants, des hérétiques et différents de la majorité.

La parole du Prophète ﷺ : « *Ce sont ceux qui sont régulièrement contestés au sein de leurs tribus* » signifie que Dieu a envoyé Son Messager quand les habitants de la terre suivaient toutes sortes de religions. Il y avait ceux qui adoraient les idoles et le feu, ceux qui adoraient les images et la croix, les juifs, les sabéens et les philosophes. L'Islam, à ses débuts, était comme un étranger, et ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu ﷻ et de Son Messager ﷺ étaient des étrangers parmi leur propre peuple, tribu, famille et clan. Ceux qui ont répondu à l'appel de l'Islam étaient des contestataires de différentes tribus, dont certains étaient marginalisés dans leurs propres tribus et clans et qui sont entrés en l'Islam. Ils étaient les vrais étrangers jusqu'à ce que l'Islam émerge, que son appel se répande et que les gens y entrent par groupes. Le sentiment d'étrangeté a donc disparu pour eux. Ensuite, l'Islam commença à connaître l'émigration et le déplacement, jusqu'à ce qu'il redevienne étranger, tout comme il avait commencé. Le véritable Islam auquel le Prophète ﷺ et ses compagnons ont adhéré est aujourd'hui encore plus étranger qu'il ne l'était dans ses premiers jours, même si ses symboles et ses rites sont devenus célèbres et

245. Tradition rapportée par At-Tirmidhī.
246. Tradition rapportée par Aḥmad.

bien connus. Le véritable Islam est comme un étranger, et ses adeptes sont les plus étrangers parmi les gens.

Comment ne pourrait-il pas y avoir une seule faction étrangère et très peu nombreuse parmi soixante-dix-sept factions, chacune ayant des disciples, des chefs, des responsabilités et des domaines de gouvernance et qui ne peut être critiquée que par la désobéissance aux enseignements du Messager ﷺ ? En effet, ce qu'il a apporté contredit leurs désirs et leurs plaisirs, ainsi que les choses ambiguës qu'ils font et qu'ils inventent qui sont des finalités en termes de vertu et de travail, et les plaisirs qui sont les objectifs ultimes de leurs ambitions et de leurs volontés. Comment le croyant qui marche sur le chemin de la guidance ne serait-il pas un étranger parmi ceux qui suivent leurs passions, obéissent à leur avarice et sont satisfaits de leurs propres opinions, conformément à la parole du Prophète ﷺ : « *Ordonnez le bien et interdisez le mal, même quand vous voyez une avarice obéie, une passion suivie, une mondanité qui séduit et l'admiration de chaque opinioniste pour son opinion. Mais si tu vois quelque chose que tu ne peux changer, concentre-toi sur toi-même et sur tes proches, et évite les masses. Car après vous viendront des jours où il faudra être très patient, comme celui qui tient un charbon ardent dans sa main.* » Voilà pourquoi le Musulman sincère en ces temps-ci, s'il s'accroche à sa religion, recevra une récompense équivalente à celle de cinquante Compagnons.

Dans les *Sunan* d'Abū Dāwūd et d'At-Tirmidhī, il est rapporté qu'Abū Tha'laba al-Khushanī a dit avoir interrogé le Messager de Dieu ﷺ sur ce verset : « ***Ô vous qui croyez, Préservez vos personnes et vos familles d'un Feu dont les hommes et les pierres sont l'aliment !*** »[247] Il lui a répondu : « *Ordonnez le bien entre vous et interdisez le mal entre vous. Même quand tu vois une avarice obéie, une passion suivie, une mondanité qui séduit et l'admiration de chaque opinioniste pour son opinion. Concentre-toi sur toi-même et tes proches et évite les gens ordinaires. Car après vous viendront des jours où il faudra être très patient, une patience comme celle de celui qui tient un charbon ardent dans sa main. Celui qui les mettra en pratique recevra une récompense équivalente à celle de cinquante hommes qui auront accompli la même chose.* » Abū Tha'laba lui dit : « Ô Messager de Dieu ! Une récompense équivalente à celle de cinquante hommes d'entre eux ? » Le Prophète ﷺ répondit : « *Il recevra une récompense équivalente à celle de cinquante hommes comme vous.* » Cette immense récompense ne lui sera accordée que parce qu'il sera comme un étranger parmi les gens et qu'il s'accrochera à la Sunna alors que les gens sombreront dans les ténèbres de leurs passions et de leurs opinions.

Ainsi le croyant à qui Dieu ﷻ a accordé la clairvoyance en matière de Religion, la compréhension de la Sunna de Son Prophète ﷺ et de Son Livre et à qui Il a montré les passions, les innovations et les égarements qui éloignent les gens du droit chemin, à savoir le chemin suivi par le Prophète ﷺ et ses Compagnons ﷺ, eh

247. Coran 66 : 6.

bien, si ce croyant veut emprunter cette voie, il doit donc se préparer à l'hostilité des ignorants, aux outrages et aux blâmes des hérétiques, et au fait que les gens le fuiront et mettront en garde contre lui, tout comme ses ancêtres mécréants faisaient avec leur chef et leur guide [= le Prophète ﷺ]. Et si le croyant les appelle à cela, les choses empireront pour lui : ils s'opposeront à lui, se soulèveront contre lui, chercheront à lui nuire, lui tendront des pièges et mobiliseront les plus grands cavaliers et les plus forts parmi eux contre lui. Il sera étranger dans sa religion en raison de la corruption de leurs croyances, étranger dans sa prière en raison de la mauvaise qualité de leurs prières, étranger dans son attachement à la Sunna en raison de leur attachement aux innovations, étranger dans sa croyance en raison de la corruption et de l'égarement de leurs voies, étranger dans son lignage en raison de leur opposition à leur lignage, étranger dans sa cohabitation avec eux, car il cohabitera avec eux en adoptant un comportement contraire à leurs passions.

En résumé, il est étranger en ce qui concerne ses affaires dans ce monde et dans l'Au-delà, et il ne trouve personne pour l'assister et l'aider parmi les gens du commun. Il est un savant parmi les ignorants et un homme de Sunna parmi les hérétiques. Il appelle à Dieu ﷻ et à Son Messager ﷺ parmi des gens qui appellent aux passions et aux innovations blâmables. Il ordonne le bien et interdit le mal parmi des gens qui considèrent que le mal est le bien et le bien est le mal.

Le deuxième type d'exil (**2**) est le blâmable, c'est celui des gens qui vivent dans l'erreur et la débauche parmi les gens qui vivent dans la vérité. C'est un exil entre les partisans de Dieu qui connaissent le succès. Même s'ils sont nombreux, ils restent des étrangers en dépit de leurs compagnons et de leurs alliés ; et ils sont des solitaires en dépit du grand nombre de gens qui leur tiennent compagnie. Ils sont connus par les habitants de la Terre et sont cachés aux habitants du ciel.

Le troisième type d'exil (**3**) est celui qui est partagé ou commun. Il n'est pas louable ni blâmable, et c'est l'exil de sa terre. Tous les hommes sont des étrangers sur cette Terre, car elle n'est pas un lieu de séjour pour eux, ni la demeure pour laquelle ils ont été créés. En effet, le Prophète ﷺ a dit à 'Abd Allāh Ibn 'Umar ﵄ : « *Sois dans ce bas-monde comme un étranger ou un passant.* »[248] Telle est la réalité. Il a ordonné de contempler cela avec son cœur et d'en avoir pleinement conscience. J'ai composé les vers suivants à ce propos :

« *Viens donc vivre dans les jardins d'Eden*

C'est là que se trouvent tes premières demeures, ainsi que ton campement

Mais nous sommes prisonniers de l'ennemi

Penses-tu que nous pourrons retourner dans nos pays et y trouver la paix ?

---

248. Tradition authentique rapportée par Al-Bukhārī, Ibn Māja et At-Tirmidhī.

Et quelle est cette émigration qui est pire que l'exil

Et qui a permis à nos ennemis de nous gouverner ?

Ils ont prétendu que l'étranger, une fois parti de son pays

Ne peut pas vivre heureux ailleurs.

C'est pour cette raison que le serviteur ne peut pas connaître un instant de repos

Dans sa vie, sinon après avoir souffert. »

Comment le serviteur ne serait pas un étranger dans cette demeure, alors qu'il est constamment en voyage et ne descendra de sa monture que parmi les gens des tombes ? Il est en voyage tout en restant assis, comme l'a dit le poète :

« *Ces jours ne sont que des étapes*

Qui conduisent le voyageur au bout du chemin, à la mort

Le plus étonnant dans tout cela si tu y réfléchis, c'est

Que ces étapes sont franchies alors que le voyageur est assis. »

L'auteur des *Manāzil* dit : « L'exil (*al-Ightirāb*) est la réalité par laquelle on désigne l'isolement vis-à-vis des semblables. »[249] C'est-à-dire que celui qui se distingue de ses semblables par une noble qualité est qualifié d'étranger parmi eux, car il n'a pas d'associés dans cette qualité ou qu'il en a très peu.

Les degrés de l'exil

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « Il existe trois degrés de l'exil. (**1**) Le premier est l'exil de son pays et la mort de cet étranger est un martyre. Et la distance entre le lieu de sa sépulture et sa patrie sera mesurée dans sa tombe ; et le Jour de la Résurrection, il se réunira avec Jésus le fils de Marie, que la paix soit sur lui. »

À partir du moment où l'exil est un isolement et que l'isolement peut avoir lieu avec le corps, l'intention ou l'état spirituel, ou avec les deux, alors l'étranger peut être étranger par son corps, son cœur et sa volonté, ou étranger par les deux aspects. La parole de l'auteur : « la mort de cet étranger est un martyre » est une allusion au Ḥadīth rapporté d'après Hishām Ibn Ḥassān, d'après Ibn Sirīn, d'après Abū Hurayra ﵁ : Le Prophète ﷺ a dit : « *La mort de l'étranger est un martyre* ». Mais ce Ḥadīth n'est pas authentique, car des sources peu fiables figurent dans sa chaine de transmission. D'ailleurs, l'Imam Aḥmad a déclaré que ce Ḥadīth était faux.

En ce qui concerne la parole de l'auteur : « Et la distance entre le lieu de sa sépulture et sa patrie sera mesurée dans sa tombe » est une allusion au Ḥadīth rapporté d'après 'Abd Allāh Ibn Wahb, d'après Ḥayy Ibn 'Abd Allāh, d'après Abū 'Abd ar-Raḥman al-Bajalī, d'après 'Abd Allāh Ibn 'Amr qui a dit : Lorsqu'un

249. *Manāzil*, op. cit., p. 487.

homme originaire de Médine mourut à Médine, le Prophète ﷺ présida à sa prière funéraire, puis il dit : « *Il aurait été souhaitable qu'il meure ailleurs que là où il est né* ». Un homme demanda : « Pourquoi, ô Messager de Dieu ? » Il répondit : « *Lorsqu'un homme meurt, son emplacement est mesuré de son lieu de naissance à son lieu de repos dans le Paradis.* »

Ibn Luhay'a a rapporté cette tradition dans ces termes d'après Ḥayy : Le Messager de Dieu ﷺ s'est arrêté un jour devant la tombe d'un homme à Médine et a dit : « *Certes, j'aurais préféré qu'il soit mort en étranger !* » Quelqu'un lui demanda : « Qu'est-ce que l'étranger qui meurt dans une terre qui n'est pas la sienne a de plus ? » Il dit : « *Il n'y a pas d'étranger qui meurt en dehors de sa terre sans que son emplacement ne soit mesuré de son lieu de repos à son lieu de naissance dans le Paradis.* » La parole de l'auteur : « Et le Jour de la Résurrection, il se réunira avec Jésus le fils de Marie, que la paix soit sur lui » est une allusion au Ḥadīth rapporté par l'Imam Aḥmad d'après al-Qāsim Ibn Jamīl, d'après Muḥammad Ibn Muslim d'après 'Uthmān Ibn 'Abd Allāh Ibn Idrīs, d'après Sulaymān Ibn Hurmuz, d'après 'Abd Allāh Ibn 'Amr que le Prophète ﷺ a dit : « *Ce que Dieu aime le plus, ce sont les étrangers !* » Les Compagnons dirent : « Qui sont les étrangers, ô Messager de Dieu ? » Il répondit : « *Ce sont ceux qui fuient pour l'amour de leur Religion. Ils se réuniront autour de Jésus, le fils de Marie, le Jour de la Résurrection.* »

L'auteur des *Manāzil* poursuit : **(2)** « Le deuxième degré, c'est l'exil de l'état. Cet étranger fait partie de ceux qui sont bénis, c'est un homme juste et vertueux dans une époque corrompue et parmi des gens corrompus, ou un savant parmi des gens ignorants, ou un véridique parmi des gens hypocrites. »[250]

Par « état », l'auteur entend sa condition actuelle par rapport à la Religion et à son attachement à la Sunna, et non l'état spirituel dont parlent les soufis. Ce qui est entendu ici, c'est celui qui connaît la vérité, qui la met en pratique et qui appelle à elle. Le Shaykh a établi trois types d'étrangers dans cette catégorie : l'homme religieux et intègre parmi des gens corrompus, l'homme de science et de connaissance parmi des gens ignorants, et l'homme de véracité et de sincérité parmi des gens de mensonge et d'hypocrisie. Ainsi, les qualités et les états de ces hommes sont contraires à ceux des gens avec qui ils vivent. Ces hommes sont donc parmi les gens comme l'oiseau étranger parmi les oiseaux, ou le chien étranger parmi les chiens. Le véridique est celui qui est sincère dans ses paroles et ses actes, et qui est sincère dans la reconnaissance de la vérité par ses paroles et ses actes. Ainsi, toutes ses forces sont attirées pour se soumettre à Dieu ﷻ et à Son Messager ﷺ, contrairement à l'hypocrite dont l'extérieur est contraire à son intérieur, et dont les paroles sont contraires à ses actes.

250. *Manāzil*, op. cit., p. 488.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « (3) Le troisième degré, c'est l'exil de l'aspiration, à savoir l'exil dans la recherche de la vérité, et c'est l'exil du gnostique. Le gnostique est étranger dans sa contemplation et son compagnon dans sa contemplation est étranger. Sa « trouvaille » n'est pas étayée par une science, ni manifestée par une extase, ni dotée d'une forme, elle n'est pas exprimable et n'est pas contenue dans un terme étrange. L'exil du gnostique est l'exil de l'exil, car il est l'étranger de ce monde et de l'Au-delà. »[251].

Ce degré est plus élevé que les précédents, car le premier exil est l'exil des corps, la deuxième est l'exil des actes et des états, et le troisième est l'exil des aspirations. L'aspiration du gnostique étant centrée sur son objet de connaissance, il est étranger par rapport aux enfants de l'au-delà, et à plus forte raison par rapport aux enfants de ce monde. De même, celui qui cherche l'Au-delà est étranger aux enfants de ce monde.

La parole de l'auteur : « le gnostique est étranger dans sa contemplation », signifie que la contemplation du gnostique est ce qui témoigne auprès de lui et pour lui que ce qu'il a trouvé est authentique, confirme ce qu'il savait et est conforme à ce qu'il savait. Cette preuve est quelque chose que le gnostique trouve dans son cœur : c'est sa proximité de Dieu ﷻ et sa familiarité avec Lui, sa forte envie de Le rencontrer et sa joie en Lui. Voilà ce qu'il contemple dans son tréfonds et son cœur. Il a également une preuve dans ses actions et ses états, qui témoigne de la véracité de cette preuve qui est dans son cœur. Il a aussi une preuve dans les cœurs des sincères qui confirme ces deux preuves. En effet, les cœurs des sincères ne font jamais de faux témoignage. Ainsi, si ta situation et ton état te sont cachés, interroge donc les cœurs des sincères et ils t'informeront de ton état.

Quant à sa parole : « et son compagnon dans sa contemplation est étranger », son compagnon dans sa contemplation, c'est la science, l'acte et l'état. Il est étranger par rapport aux autres, à savoir ceux qui n'ont pas goûté cette réalité. Ainsi, cet étranger est dans un monde et les siens dans un autre monde.

Quant aux paroles de l'auteur : « Sa trouvaille n'est pas étayée par une science, ni manifestée par une extase, ni dotée d'une forme, elle n'est pas exprimable et n'est pas contenue dans un terme étrange. L'exil du gnostique est l'exil de l'exil, car il est l'étranger de ce monde et de l'Au-delà ».

Ce qu'il entend par « trouvaille » est ce que le gnostique trouve dans sa contemplation essentielle et véridique dans ces degrés mentionnés. Car toutes les preuves sont accumulées durant la contemplation. Ce qui est transporté par la connaissance, ce sont les statuts de la science : si le serviteur en est dépouillé, il sera également dépouillé de la foi. Et sa « trouvaille » dans cette contemplation et dans

---

251. *Manāzil*, op. cit., p. 489.

cet état, c'est l'atteinte [de cette trouvaille], telle que Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ l'ont voulue, et conformément à Sa Loi et à Son Commandement. Cette atteinte est très étrange pour les gens de science et elle est même abandonnée par beaucoup d'entre eux. Pour eux, le licite n'est que la chose déclarée licite par celui qu'ils imitent, l'illicite n'est que la chose déclarée illicite par celui qu'ils imitent, la Religion est basée sur les fatwas de celui qu'ils imitent, laissant ainsi de côté les paroles du Prophète ﷺ, de ses Compagnons ﷺ et des autres gens de science.

Quant à sa parole : « ni manifestée par une extase », l'extase manifeste des réalités qui sont niées par celui qui n'est pas dans cet état d'extase et qui sont connues par celui qui est dans ce même état. Si cette extase est acceptée et validée par la science, c'est une extase authentique ; dans le cas contraire, c'est une extase corrompue et dévoyée. Le sens ici est que ce que l'extase fait apparaître au connaisseur de Dieu ﷻ en ce qui concerne les Noms, les Attributs et les Statuts est étranger aux autres et dépend de l'aspiration, de la connaissance et du désir.

Quant à sa parole : [« Sa trouvaille] n'est pas dotée d'une forme (*rasm*) », il faut savoir que chez les soufis, *ar-Rasm* est la forme créée, ses attributs et ses actions ; et ce qui assure l'existence de cette forme, c'est son lien avec le Nom divin « *al-Qayyūm* », à savoir Celui qui subsiste par Lui-même même et dont l'existence de toutes choses dépend. Par conséquent, rien ne peut subsister sans la subsistance et le soutien qu'Il procure. Il est le support de tout, et non par le biais d'un autre support, et Son soutien est de Lui-même et non de quelqu'un d'autre, alors que Lui subsiste par Lui-même et par personne d'autre. Il est possible que l'auteur entende autre chose, à savoir ce qui aide sa forme à accomplir ses tâches, car derrière cela, il y a ce que la forme du serviteur est incapable de manifester et d'accomplir. Voilà les deux interprétations possibles de ses paroles, et c'est pour cette raison qu'il poursuit en disant : « elle n'est pas exprimable », c'est-à-dire qu'aucune allusion ne peut expliquer, montrer ou dévoiler [cette « trouvaille »].

Puis l'auteur poursuit : « Elle n'est pas contenue dans un terme étrange », c'est-à-dire qu'aucune expression ne peut l'atteindre. Le Shaykh a mentionné ici cinq degrés : le degré du transport de la science pour Lui, le degré de la manifestation de l'extase pour Lui, le degré de la subsistance de la forme par Lui, le degré du renforcement de l'allusion pour Lui et le degré de l'expression globale pour Lui.

Ce qu'il entend, c'est que la « trouvaille » du gnostique est plus subtile, plus délicate et plus précise que celle des autres. Il est donc étranger par rapport à la « trouvaille » des autres et il a indiqué que sa « trouvaille » dans ces degrés était étrangère, à plus forte raison une « trouvaille » qui n'est pas étayée par une science, ni manifestée par une extase, ni dotée d'une forme, et qui n'est pas exprimable ni contenue dans un terme étrange. Tel est le plus grand exil.

Quant aux paroles de l'auteur: «L'exil du gnostique est l'exil de l'exil», il faut savoir que l'exil, c'est quand l'homme se sent étranger parmi les siens. Quant à l'exil de la connaissance, c'est quand il n'existe plus qu'une relation lointaine entre le serviteur et ses semblables, car il est dans un monde et eux sont dans un autre monde. Ainsi, son exil, c'est l'exil de l'exil. De même, les vertueux sont des étrangers parmi les gens, les ascètes sont des étrangers parmi les vertueux et les gnostiques sont des étrangers parmi les ascètes.

Sa parole: «car le gnostique est l'étranger de ce monde et de l'Au-delà» signifie que les gens de ce bas-monde ne le connaissent pas, car il n'est pas comme eux, et que les gens de l'Au-delà, les dévots et les ascètes, ne le connaissent pas, car son affaire est au-delà de la leur: leur aspiration est attachée à l'adoration alors que son aspiration est attachée à l'Objet d'adoration tout en exécutant cette adoration. Il voit les gens mais eux ne le voient pas, comme l'a dit le poète:

«*Je me suis protégé de ma vie à l'ombre de ses ailes.*

Mes yeux voient ma vie, mais elle ne me voit pas,

Si tu demandes aux jours quel est mon nom, ils ne le sauraient pas

Et si tu demandes où est ma place, personne ne connaît ma place.»

Chapitre 75
La Station de la noyade (*al-Gharq*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la noyade. Le Très-Haut dit : ***Après que tous deux eurent accompli leur soumission et qu'Abraham eut couché son fils le front contre terre.***[252] Dans ce chapitre, ce terme est utilisé pour indiquer celui qui a occupé le centre de la station et qui a dépassé la limite de la séparation. »[253]

L'auteur commence ce chapitre par la citation de ce verset, car quand Abraham عليه السلام et son fils atteignirent un haut degré de soumission à l'Ordre divin et qu'ils décidèrent d'exécuter le sacrifice que l'on leur avait ordonné, le père coucha son fils le front contre terre, prit la hache et l'approcha de la gorge de son fils, mais il fut écarté dans cet état de son âme et de son fils, et fut annihilé par rapport à eux par le Commandement divin. Il occupa alors le centre de la mer de l'union entre le tréfonds, le cœur et l'aspiration à Dieu ﷻ. Il dépassa la limite de la séparation qui empêche d'exécuter ce Commandement. Lorsqu'ils « ***eurent accompli leur soumission*** » signifie que lorsqu'ils se soumirent et obéirent au Commandement de Dieu ﷻ, il ne resta plus de contestation de la part du père ni de la part du fils. Ce fut une obéissance entière et pure.

L'auteur dit : « celui qui a occupé le centre de la station », sans mentionner une station précise et en restant vague. Chez les soufis, la station est une des demeures des voyageurs qui varie en fonction de la variation des degrés. La station a un début, un milieu et une fin. La noyade dont il est question ici correspond au milieu de la station atteint par le voyageur.

Si quelqu'un dit : La noyade est plus appropriée à la fin de la station qu'à son milieu, car il s'y noie dans la mesure où son cœur et son aspiration s'y noient. Pourquoi donc le Shaykh place le serviteur au milieu de cette station ? Je réponds : Dès lors que l'aspiration du chercheur, dans cet état, est concentrée sur l'objectif et qu'il se détourne de tout le reste, il a donc quitté la station de la séparation et a dépassé sa limite pour se diriger vers la station de l'union. Il a donc commencé cette station et le début de chaque station ressemble à la fin de la station précédente. Lorsqu'il a atteint le milieu, son cœur, son aspiration et sa volonté s'y noyèrent comme se noie celui qui se jette au milieu des vagues avant qu'elles n'échouent sur le rivage.

---

252. Coran 37 : 103.
253. *Manāzil*, op. cit., p. 495.

Les degrés de noyade

L'auteur dit : « Il existe trois degrés de noyade. (**1**) Le premier est la noyade de la science dans l'état même. Cet homme a remporté la rectitude, réalisé l'allusion et mérite donc une relation authentique. »[254] Ce degré par lequel il a commencé est le premier, car l'homme peut être au courant d'une chose sans nécessairement en être qualifié ou caractérisé, ni la mettre en pratique. La science est une chose et l'état est une autre chose. La connaissance de l'amour, de la santé, de la gratitude et du bien-être ne signifie pas que nous les avons obtenus et que nous en sommes qualifiés. Quand l'état d'un de ces objets de connaissance est dominant, il produit un effet et le commandement passe alors sous l'autorité de l'état. Le serviteur connaît la peur en vertu de la science, mais quand il est caractérisé par la peur et que son cœur y est concrètement exposé, l'état de peur et de gêne le domine et sa connaissance se noie dans son état. Son état de peur devient si fort qu'il ne se souvient plus de sa connaissance. Celui qui est dans cet état atteint la rectitude, car lorsque les sciences engendrent les états, la rectitude des actes et leur occurrence de manière correcte en découlent. En outre, lorsque la personne est capable de signaler les résultats de ses connaissances dans la réalité actuelle, cette capacité de signaler ne repose pas sur des suppositions, des conjectures ou des spéculations, mais sur une pratique avérée. Il mérite alors d'être considéré comme ayant atteint la juste servitude envers le Tout-Puissant, car Dieu ﷻ dit : « ***En fait, tu n'as aucun pouvoir sur Mes serviteurs*** »[255], « ***Les serviteurs du Miséricordieux sont ceux qui marchent sur la terre avec humilité et qui répondent : Paix (Salâm) ! aux ignorants qui les interpellent, ceux qui passent la nuit auprès de leur Seigneur, prosternés ou debout, ceux qui disent : Notre Seigneur ! Détourne de nous le châtiment de la Géhenne, car ce châtiment est un perpétuel tourment*** »[256], « ***une source à laquelle les serviteurs de Dieu boiront*** »[257] et : « ***Ô Mes serviteurs ! Ce Jour-là vous n'aurez pas à avoir peur et vous ne serez pas affligés.*** »[258]

En somme, ce serviteur est passé des simples statuts des actes aux statuts des actes suscités par les états accompagnés par la science. Ce serviteur opère donc par les extases actuelles accompagnées des sciences prophétiques. Si la connaissance est séparée de l'état, cela entraîne une inefficacité et une futilité. Si l'état est séparé de la connaissance, cela entraîne l'incrédulité et l'athéisme. L'idéal est que l'état ne fasse pas disparaitre la contemplation de la connaissance. Si l'état du

254. Ibid.
255. Coran 15 : 42.
256. Coran 25 : 63-65.
257. Coran 76 : 6.
258. Coran 43 : 68.

serviteur l'absorbe plus que la contemplation de la connaissance et qu'il continue de mettre en œuvre [cette connaissance], cela ne lui sera pas nuisible. La parole de l'auteur: «Cet homme a remporté la rectitude» signifie qu'il est sur le chemin qui mène à Dieu ﷻ. Remporter signifie obtenir l'objet désiré. Sa parole: «il a réalisé l'allusion» signifie qu'il s'agit d'une allusion de réalisation et pas comme celle de «l'homme de l'éclair» dont l'allusion brillait par intermittence. Il dit que cet homme «mérite donc une relation authentique», car quand il est devenu droit, son état a été validé par sa connaissance, sa connaissance a généré son état et sa relation de servitude a été ratifiée, car la seule relation entre le serviteur et le Seigneur est la relation de servitude.

L'auteur poursuit: «Le deuxième degré (**2**), c'est la noyade de l'allusion dans le dévoilement. Cet homme parle de sa trouvaille et marche avec son objet de contemplation sans ressentir le poids de sa forme.»[259]

Ce degré est supérieur au précédent, car le but de l'homme du premier degré est d'indiquer ce qu'il a réalisé, même s'il s'en est séparé, alors que l'homme de ce degré s'est annihilé par rapport à l'allusion, car les lumières successives du dévoilement affluent sur lui. La noyade de l'allusion dans le dévoilement est donc une augmentation de son statut en lui, car pour les soufis, l'allusion est un appel au-dessus de la tête du serviteur, et une expression au sens de maladie. Or, les maladies ayant disparu chez l'homme de ce degré, son allusion s'est noyée dans son dévoilement, et il ne lui reste donc plus d'allusion dans le dévoilement. L'allusion ne disparaît que pour s'immerger dans le dévoilement. Cependant, il reste chez l'homme de ce degré des traces du poids de sa forme. Voilà pourquoi l'auteur dit: «sans ressentir le poids de sa forme.» Le poids de sa forme est son attention à son «moi».

La parole de l'auteur: «Cet homme parle de sa trouvaille», signifie qu'il ne s'inspire pas d'autrui pour parler de son goût et de son extase, mais que sa langue est capable de parler d'elle-même sur l'état qui le caractérise sans l'aide de personne. Et sa parole: «Il marche avec son objet de contemplation» signifie qu'il se dirige vers Dieu, exalté soit-Il, en vertu de la contemplation et du dévoilement, sans voile ni distraction, et qu'il se dirige vers Dieu par Dieu et avec le soutien de Dieu ﷻ. Quant à sa parole: «sans ressentir le poids de sa forme», il faut savoir que pour les soufis, la forme représente l'essence du serviteur qui disparaît lors de la contemplation. Sa disparition ne signifie pas sa disparition de l'existence visible, mais sa disparition de l'existence mentale et cognoscitive. Voilà ce qu'ils entendent lorsqu'ils disent: «Ce qui n'existait pas disparaît et ce qui n'a jamais cessé d'être demeure.» Ils entendent aussi par cette formule l'effacement de l'existence créée

259. *Manāzil*, op. cit., p. 497.

qui se produit entre deux néants et sa dissolution dans l'Existence qui n'a jamais cessé et ne cessera jamais. L'athée peut trouver ici une occasion pour défendre sa doctrine et déclarer : « L'existence créée n'a pas de réalité et seule l'existence éternelle et pérenne est immuable : tout le reste n'existe pas, ni dans la raison ni extérieurement. C'est une existence qui déborde en permanence sur des quiddités non-existantes qui sont alors recouvertes de Son Existence en vertu de leur réceptivité. En fait, ce que le Shaykh entend par « le poids de la forme », ce sont les résidus qui subsistent chez l'homme de contemplation. Il ne les perçoit pas car ils sont très faibles et très peu nombreux et parce qu'il est trop occupé par la lumière du dévoilement pour prêter attention à l'obscurité de la forme. Voilà pourquoi il ne la perçoit pas.

L'auteur poursuit : « Le troisième degré (**3**), c'est la noyade des preuves dans l'union. Cet homme est touché par les lumières de l'antériorité : la connaissance de l'éternité lui a ouvert les yeux et l'a débarrassé des pensées viles. »[260].

Pour l'auteur, cette noyade est supérieure à la précédente, car dans le premier degré, il s'agit d'une immersion qui dévoile dans un dévoilement et qui comprend une séparation, alors que dans ce degré, il s'agit d'une noyade qui découle d'une contemplation dévoilée dans l'état d'union. Il réalisa cela dans l'état d'union entre son aspiration et Dieu ﷻ, quand il perdit la perception de ce qu'il contemplait et de la mention de ses formes, quand il fut submergé par les lumières que Dieu ﷻ lui avait réservées dans la prééternité, à savoir les lumières du dévoilement de Son Nom « le Premier » (*Al-Awwal*). Il lui ouvrit l'œil de la clairvoyance par l'observation des spécificités éternelles et le débarrassa des « basses aspirations » (*himam daniyya*) divisées entre un changement partagé, la perte d'une chose acquise, l'accélération d'un événement sensé se réaliser plus tard, le retardement d'un événement sensé se réaliser plus tôt et d'autres choses similaires. Par « basses aspirations », on entend ce à quoi les aspirations s'attachent en dehors de Dieu ﷻ et de tout ce qui Le concerne. Voilà pourquoi s'ensuit l'immersion de ses objets de contemplation dans l'union du commandement et sa globalité. Par « basses aspirations », on entend aussi l'immersion des objets de contemplation des Noms et des Attributs dans l'Essence qui les englobe. L'Essence rassemble Ses Noms et Ses Attributs, et lorsque le serviteur se noie dans la Présence de l'Union, les objets de contemplation disparaissent dans cette Présence.

Le niveau plus parfait consiste à contempler la multiplicité dans l'unité et l'unité dans la multiplicité, c'est-à-dire que l'on contemple la multiplicité des Noms et des Attributs dans l'Essence Unique, et l'Unicité de cette Essence avec Sa multiplicité de Noms et Attributs. En disant qu'Il lui ouvrit l'œil de la clairvoyance par

260. *Manāzil*, op. cit., p. 498.

l'observation des spécificités éternelles, l'auteur entend qu'il regardait par Dieu ﷻ et non par lui-même, qu'il a tiré sa force de Sa Faveur et Son Assistance, et non de sa propre connaissance et de sa propre réalisation. Ainsi, il a vu que Dieu ﷻ a précédé toute chose et que Sa volonté prévaut sur toute chose. Il s'est donc libéré des aspirations des créatures liées à ce qui est le plus bas, et il a atteint une haute aspiration pour son Seigneur suprême, où il a pu trouver la paix dans le jardin de la familiarité et de la connaissance. Ensuite, cette haute aspiration retourne à ses stations au-dessous du Trône divin, se prosterne devant Lui, se soumet à Sa Grandeur et s'humilie devant Sa Puissance, sans chercher à s'éloigner de Lui ni à changer de direction.

Chapitre 76
La Station de l'absence (*al-Ghayba*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de l'absence. Le Très-Haut dit : ***Il dit en se détournant d'eux : Hélas, pauvre Joseph ! Et ses yeux blanchirent à cause du chagrin qu'il s'efforçait de contenir.***[261] »[262]

L'auteur s'est référé à ce verset car le cœur de Jacob ﷺ était tellement rempli d'amour pour son fils Joseph ﷺ et de son souvenir qu'il oublia de mentionner son frère, bien que la tragédie de cette nouvelle séparation vienne à peine d'avoir lieu[263]. Il ne l'a pas mentionné, ni n'a exprimé de regret pour son absence en raison de son amour pour Joseph ﷺ et de son attachement à lui. Si l'auteur s'était appuyé sur les Paroles de Dieu ﷻ : « ***Lorsqu'elles virent [Joseph], elles s'extasièrent et se tailladèrent les mains en s'exclamant : A Dieu ne plaise ! Celui-ci n'est pas un mortel ; ce ne peut être qu'un Ange noble ! »*** »[264], cela aurait également été une preuve valable car voir Joseph ﷺ dans cet état a fait oublier aux femmes leurs couteaux et ce qu'elles coupaient avec, au point qu'elles se sont tailladées les mains sans éprouver la moindre douleur. Cela était dû à l'intensité de l'absence.

Le Shaykh poursuit : « Il existe trois degrés d'absence dont il est question dans ce chapitre. (1) Le premier est l'absence du disciple pour libérer son intention des mains des attachements et surmonter les obstacles afin de toucher du doigt les vérités. »[265]

L'absence de l'aspirant consiste à s'éloigner de son pays, de sa patrie et de ses coutumes afin d'atteindre ses objectifs et de les corriger, en coupant tout lien qui relie son cœur, son esprit et ses sens aux choses familières. Cela se fait avant que les obstacles ne le rattrapent et avant qu'il ne soit submergé par eux. Sa déclaration « afin de toucher du doigt les vérités » est liée à sa parole « l'absence de l'aspirant », et cela signifie que cette absence est dans le but de chercher les vérités, dans la mesure où les obstacles et les attachements se dressent sur le chemin des vérités et empêchent de les atteindre.

---

261. Coran 12 : 84.
262. *Manāzil*, op. cit., p. 499.
263. Allusion au fait que Joseph ﷺ garda son jeune frère près de lui et ne le laissa pas retourner avec ses autres frères auprès de Jacob ﷺ.
264. Coran 12 : 31.
265. *Manāzil*, op. cit., p. 499.

Par « vérités », on entend Dieu, exalté soit-Il, et ce qui Lui est attribué : Il est la vérité, Sa Promesse est la vérité, Sa Rencontre est la vérité et Son Messager est la vérité. L'adorer est la vérité et adorer un autre que Lui est pur mensonge. Donc tout ce qui est autre que Dieu ﷻ est faux. Le sens voulu est que si l'aspirant ne libère pas son intention de ce qui l'empêche d'atteindre son objectif ou de ce qu'il perçoit comme étant des obstacles, il ne parviendra pas à atteindre son objectif ou à le réaliser. Et s'il y parvient, ce sera après de grands efforts et des difficultés dues à ces obstacles. Or, les gens ne peuvent atteindre leurs objectifs qu'en coupant les attaches et en rejetant les obstacles.

Le Shaykh poursuit : « (2) Le deuxième degré, c'est l'absence du voyageur par rapport aux formes de la science, aux raisons de la quête et aux licences de l'apathie [spirituelle]. »[266]

Autrement dit, le but est de passer des jugements de la science à l'état [spirituel] et cela est un discours général. L'athée comprendra ici qu'il doit abandonner les jugements de la connaissance pour s'arrêter aux jugements de l'état, ce qui est une hérésie et un acte d'athéisme. En revanche, le monothéiste comprendra qu'il passe des jugements de la connaissance seuls aux jugements de l'état qui accompagne la connaissance, car la connaissance dépourvue de l'état est une faiblesse sur le chemin, tandis que l'état dépourvu de la connaissance est une erreur sur le chemin. Celui qui adore Dieu ﷻ avec un état détaché de la science ne fait que s'éloigner davantage de Lui. Lorsque l'auteur dit : « aux raisons de la quête », cela signifie que le voyageur doit s'absenter par rapport aux raisons de sa quête spirituelle et de son action. [Pour les soufis], ces raisons sont la croyance de l'aspirant qu'il atteindra Dieu ﷻ grâce à elles, qu'il s'apaisera avec elles, sera heureux avec elles et les verra.

Il déclare qu'il faut que le voyageur « s'absente » par rapport à ces raisons, car elles empêchent sa progression, mais pas qu'il s'absente par rapport à elles alors qu'elles existent et sont présentes. S'il croit que Dieu ﷻ le rapprochera de Lui grâce à elles et se réjouira de cela en tant que faveur et bénédiction, et en vertu de l'antériorité, et non de l'acquisition et de l'action, cela ne lui nuira pas. En vérité, cela signifie s'attacher à Dieu ﷻ, se réjouir de Lui et croire que c'est Lui qui rapproche Son serviteur de Lui et non le pouvoir et la force du serviteur. Voilà donc la nuance entre les deux cas.

En résumé, lorsqu'il passe des jugements de la connaissance abstraite aux jugements de l'état spirituel, il s'abstient des raisons de la quête spirituelle et de l'action, ainsi que des licences de l'apathie. De même, le serviteur s'abstient des licences de l'apathie, ne considère pas la détermination de la quête spirituelle et ne s'arrête pas aux licences de l'apathie, car les deux sont des fléaux pour

266. *Manāzil*, op. cit., p. 500.

le voyageur. Par conséquent, soit il abandonne sa détermination et son zèle et ne regarde que ce qui est présent en lui, soit il se laisse aller à des licences qui affaiblissent sa détermination et son zèle. Son sérieux, sa sincérité et la validité de sa demande le libèrent des licences de l'apathie, et la perfection de son unicité et de sa connaissance de son Seigneur et de lui-même le libèrent des raisons de la quête.

Le Shaykh poursuit : « (**3**) Le troisième degré, c'est l'absence du gnostique aux yeux des états et des preuves et des degrés au sein de l'union même. »[267]

À ses yeux, ce degré est le plus élevé, dans la mesure où l'annihilation est le but du chercheur et qu'il consiste à être absent par rapport aux biens et aux stations par ce qui est plus complet et plus noble à ses yeux, à savoir la « présence de l'union ». Sa parole : « l'absence du gnostique aux yeux des états » signifie qu'il ne les voit pas et qu'ils ne le voient pas. C'est pourquoi il a utilisé le terme « yeux » pour les décrire, car ces états exigent l'extase, la trouvaille et l'expérience. Et cela est incompatible avec l'annihilation dans la « présence de l'union ». L'union efface l'impact des formes. Tu as déjà compris que cela n'est pas considéré comme une perfection en soi ni ne doit être recherché, car il y a des choses plus parfaites que cela.

Quant à son absence par rapport aux preuves, cela peut être compris comme l'absence de preuves, de connaissances et d'arguments. L'aspirant se retire donc par rapport à ses propres preuves dans le monde extérieur et en lui-même. Il se peut aussi que par « preuve », l'auteur entende les Noms et les Attributs et que l'absence par rapport à eux signifie s'absenter par rapport à eux par la contemplation de l'Essence. Mais ceci n'est pas considéré comme une perfection en soi, ni supérieur à la contemplation des Noms et des Attributs. Pire, cette contemplation est celle des négationnistes qui réfutent et nient les réalités des Noms et des Attributs, car dans leur annihilation, ils finissent par ne contempler qu'une essence nue et dépourvue d'attributs. C'est par cette voie que les athées qui prônent l'unité de l'existence se sont introduits et ont déclaré que la contemplation de l'existence dépourvue des conditions, des Noms et des Attributs était la contemplation de la Vérité. Dieu ﷻ est infiniment au-dessus de leur mécréance et de leur apostasie. Et le Shaykh al-Islām Anṣārī est absolument innocent et étranger à ces gens et à leurs contemplations.

Le but des gens de la rectitude par cela, c'est de contempler l'Essence universelle de tous les Noms et Attributs divins. Cette contemplation de la Sainte Essence rend alors le serviteur absent par rapport à la contemplation d'un Nom et d'un Attribut. Les objets de contemplation sont les actions qui témoignent des qualités inhérentes de l'Essence divine. Les objets de contemplation de la connaissance sont les preuves

267. *Manāzil*, op. cit., p. 500.

qui mènent à cette connaissance. Si le témoin replie ces preuves et admet qu'il ne connaît Dieu ﷻ qu'à travers Lui et que Lui seul S'indique, alors ses preuves disparaissent dans son Objet de contemplation, tout comme sa connaissance disparaît dans son Objet de connaissance. Dans tous les cas, on ne peut connaître Dieu ﷻ que par Dieu, on ne peut se diriger vers Dieu ﷻ que par Dieu et on ne peut arriver à Dieu ﷻ que par Dieu. Il est donc Celui qui guide vers Lui par les preuves qu'Il a établies et Celui qui Se mentionne par la langue de Son serviteur.

À ce propos, le Prophète ﷺ a dit : « *Dieu, exalté soit-Il, a dit par la langue de Son Prophète : Dieu écoute celui qui Le loue.* » Dieu ﷻ aime Sa Personne par Sa Personne et par les serviteurs qu'Il a créés et qui L'aiment. Dieu ﷻ remercie Sa Personne par Sa Personne, ainsi que par les actes et les paroles de gratitude qu'Il fait prononcer aux langues, aux cœurs et aux corps de Ses serviteurs. La cause vient de Lui et Il est la finalité puisqu'Il est : ***le Premier et le Dernier, le Visible et l'Invisible, et qu'Il est au courant toute chose.*** »[268]

L'athée peut s'introduire ici, puisqu'il pense que l'invocateur, l'invoqué et l'invocation découlent d'une seule essence, tout comme le connaisseur, l'objet de connaissance et la connaissance, et l'amant, le bien-aimé et l'amour découlent d'une seule essence. Ou plutôt, ce sont une seule essence. En d'autres termes, selon l'athée, celui qui connaît et qui aime Dieu est Dieu Lui-même, et même si Ses manifestations sont différentes, Celui qui se manifeste est unique ! Dans la mesure où Il apparaît par son existence en elles, leur existence est donc identique à la Sienne et Son Existence déborde sur elles. C'est la pire mécréance qui soit et la plus grande déclaration d'athéisme qui soit.

Les monothéistes disent que c'est Son existenciation qui déborde sur elles et non Son Existence, que c'est Son Action qui Se manifeste en elles, ou plutôt l'effet de Son Action, et non Son Essence ni Ses Attributs. Elles existent par Lui, par indigence envers Lui et besoin de Lui, et non par essence ou existence, et Il les fait exister par Sa Volonté et Sa Seigneurie et non parce qu'Il Se manifeste en elles.

Les athées parmi les monistes ont observé une chose qui leur a fait confondre l'Unicité de l'Existenciateur avec l'Unicité de l'existence, l'Unicité de l'Essence, des Noms et des Attributs avec l'Unicité de l'existence et le débordement de Sa Générosité avec le débordement de Son Existence. Ils ont professé la doctrine de l'Unicité de l'existence, ont déclaré que l'existence est l'objet d'adoration et sont devenus les esclaves de l'existence absolue qui n'existe que dans la raison et les esclaves des choses existantes et extérieures. Pour eux, ces choses sont Dieu.

Mais Dieu ﷻ est infiniment au-dessus de cet athéisme « ***pour lequel peu s'en faut que les cieux ne se fendent, que la terre ne s'entrouvre et que les***

268. Coran 57 : 3.

montagnes ne s'écroulent! »[269]. Gloire à Celui qui est au-dessus de Ses cieux, sur Son Trône et qui est différent de Ses créatures par Son Essence, Ses Noms, Ses Attributs et Ses Actions. Quel est le rapport entre la créature produite à partir d'une vile goutte de sperme et l'Essence du Seigneur des mondes? Quel est le rapport entre celui qui est indigent par essence et Celui qui est riche par Essence? Quel est le rapport entre l'existence de ce qui s'épuise et disparaît et la réalité de l'Existence du Vivant qui ne meurt pas: « ***Il est Dieu, il n'y a de dieu que Lui! Il est Celui qui connaît ce qui est caché et ce qui est apparent. Il est le Miséricordieux, le Clément. Il est Dieu; il n'y a de dieu que Lui! Le Roi, le Saint, la Paix, le Fiable, le Vigilant, l'Omnipotent, l'Irrésistible, l'Inatteignable. Gloire à Dieu bien au-dessus de ce qu'ils Lui associent! Il est Dieu! Le Créateur, Celui qui existencie, Celui qui façonne! A Lui les plus beaux Noms. Tout ce qui est dans les cieux et sur la Terre Le glorifie. Il est l'Omnipotent, le Sage.*** »[270]

---

269. Coran 19: 90.
270. Coran 59: 22-24.

Chapitre 77
La Station de la maîtrise (*at-Tamakkun*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la maîtrise. Le Très-Haut dit : ***Que ceux qui ne croient pas fermement ne t'ébranlent pas !***[271] »[272] L'auteur a parfaitement atteint son but en se référant à ce verset, car celui qui a réalisé la vérité n'est pas distrait par les nombreuses occupations, ni par la fréquentation des gens insouciants, ni par la cohabitation avec les imposteurs. Au contraire, il est parvenu par sa patience et sa certitude à être indifférent à leurs provocations et leurs railleries. Voilà pourquoi Dieu ﷻ dit : « ***Sois donc patient. Certes, la promesse de Dieu est vérité.*** »[273] Celui qui est vraiment patient et qui est certain de la Promesse de Dieu ﷻ est indifférent aux imposteurs et ceux qui ne croient pas fermement ne l'ébranlent pas. Mais quand sa patience ou sa conviction faiblissent, ou les deux en même temps, ces gens le provoquent et le méprisent. Plus sa patience et sa certitude seront faibles et plus ils l'attireront vers eux ; et inversement, plus sa patience et sa certitude seront fortes et moins ils l'attireront vers eux et plus il les attirera vers lui.

Définition de la maîtrise

Le Shaykh dit : « La maîtrise est au-dessus de la tranquillité, et c'est l'allusion à la stabilité ultime. »[274] La maîtrise est la capacité d'agir et de se retenir, et elle est également appelée « capacité » (*makāna*). Dieu ﷻ dit : « ***Dis : Ô mon peuple ! Agissez selon votre capacité, moi aussi j'agirai.*** »[275]

Le plus souvent, les soufis utilisent ce qualificatif pour désigner la personne qui est passée de la station de l'annihilation à celle de la permanence, à savoir la personne qui est arrivée au but. La réalité de la maîtrise, c'est l'emprise du serviteur sur son ego, à savoir la dissimulation des statuts de la nature humaine au lever du soleil de la Vérité et de l'exercice de son autorité. Si cet état persiste ou domine, alors cet individu est un homme de maîtrise. L'auteur des *Manāzil* dit : « La maîtrise est au-dessus de la tranquillité, et c'est l'allusion à la stabilité ultime ».

---

271. Coran 30 : 60.
272. *Manāzil*, op. cit., p. 503.
273. Coran 30 : 60.
274. *Manāzil*, op. cit., p. 503. Dans la version de Tilimsānī, le terme « stabilité » (*Istiqrār*) est remplacé par « immersion » (*Istighrāq*).
275. Coran 6 : 135.

Elle est au-dessus de la tranquillité, car elle se manifeste avec une certaine forme de contestation. Le cœur se tranquillise alors par rapport à ce qui le calme, et l'individu peut alors se maîtriser ou pas. Voilà pourquoi la maîtrise est la stabilité ultime. Ce terme dérive de *makān* (place), et c'est comme si la station de l'individu était devenue la place pour son cœur, et qu'il l'avait choisie comme demeure et lieu de séjour.

Les degrés de la maîtrise

Le Shaykh dit : « Il existe trois degrés de maîtrise. (**1**) Le premier est la maîtrise du voyageur, à savoir un objectif valide qui le guide, un éclat de sa contemplation qui le transporte et une largeur de route [qui lui permet de voyager] à l'aise. »[276] Dans le langage des soufis, le *Murīd* (l'aspirant) est celui qui a commencé à voyager vers Dieu ﷻ ; il est supérieur au dévot (*al-'Abid*) et inférieur à l'arrivant (*al-Wāṣil*). C'est une terminologie basée sur l'état des voyageurs spirituels, sinon, le dévot est un aspirant, le voyageur est un aspirant et l'arrivant est un aspirant, car la volonté ne quitte pas le serviteur tant qu'il est sous le joug de la servitude.

Le Shaykh a mentionné trois choses pour la maîtrise dans ce degré : la validité de l'objectif, la validité de la connaissance et la largeur de la route. C'est par un objectif valable que le voyage est valable, par la connaissance valable que la route est dévoilée, et par la largeur de la route que le voyage devient plus facile. Tout chercheur doit nécessairement définir son objectif, connaître le chemin qui y mène et suivre la route. Si l'une de ces trois choses manque, sa quête et sa marche ne seront pas valables. L'affaire est donc liée à la priorité de l'objectif sur les autres, à la quête du demandeur en ayant un objectif clair et à la voie qui le mène à cet objectif. Ainsi, lorsque le serviteur atteint son objectif en ne demandant que l'aide de son Seigneur, l'objectif est mis en avant. S'il fait des efforts pour y parvenir, sa demande est validée ; s'il suit Ses Commandements et évite Ses Interdits, son chemin est validé, et la validité de l'objectif et du chemin dépendent de la validité de l'objectif et de sa priorité.

Le jugement de l'intention est influencé par le jugement de l'objectif. Lorsque l'objectif est approprié pour l'altruisme, l'intention liée à celui-ci l'est également. L'intention et la voie sont subordonnées à l'objectif. La servitude parfaite consiste à se conformer au Prophète ﷺ dans son objectif, son intention et sa voie. L'objectif est Dieu seul, l'intention consiste à exécuter ses commandements par rapport à soi-même et aux créatures, et la voie consiste à suivre ce qui lui a été révélé. Les Compagnons ont été satisfaits de cela et l'ont suivi jusqu'à leur mort, puis les successeurs sont venus et ont suivi leurs traces avec excellence.

276. *Manāzil*, op. cit., p. 503.

Puis les chemins se sont séparés pour les gens. Les meilleurs d'entre eux sont ceux qui sont d'accord avec l'objectif et la voie du Prophète ﷺ, tandis que les pires sont ceux qui s'en éloignent et désobéissent à Dieu ﷻ et à son Messager ﷺ en matière d'adoration. Certains sont d'accord avec lui dans l'objectif mais diffèrent dans la voie, tandis que d'autres sont d'accord avec lui dans la voie mais diffèrent dans l'objectif.

Celui dont l'objectif est Dieu ﷻ et la vie future est d'accord avec lui dans l'objectif. S'il adore Dieu ﷻ en obéissant à ce qu'Il lui a ordonné par la bouche de Son Messager ﷺ, il est alors d'accord avec lui dans la voie, sinon il diffère de lui dans la voie. Celui dont l'objectif est la connaissance, l'adoration et le détachement du monde, et qui cherche la direction, diffère de lui dans l'objectif, même s'il est lié à ses commandements. S'il n'est pas lié à ses commandements, c'est qu'il s'oppose à lui dans l'objectif et la voie. Si quelqu'un connaît cela, il sait alors que la parole du Shaykh : « Le premier est la maîtrise du voyageur, à savoir un objectif valide qui le guide » est une allusion à la validité de l'intention.

Lorsque l'auteur dit : « un éclat de sa contemplation qui le transporte », cela indique la connaissance de l'objectif et la force de la certitude. Le cœur obtient alors un dévoilement qui l'encourage à poursuivre son chemin. Quand le voyageur connaît son objectif comme s'il le voyait de ses propres yeux, il marche avec plus de zèle et se débarrasse de toute apathie. Lorsqu'il dit : « et une largeur de route [qui lui permet de voyager] à l'aise », c'est une allusion à la justesse du chemin, et cela est dû à deux choses : sa largeur, de sorte qu'il ne soit pas difficile pour lui de le suivre, et sa droiture, de sorte qu'il ne s'en écarte pas. La voie de la Vérité est large et droite et la voie du mensonge est étroite et sinueuse. Cela indique la profonde connaissance du Shaykh en ses matières et sa conformité à la Sunna.

Le Shaykh poursuit : « **(2)** Le deuxième degré est la maîtrise du voyageur, à savoir la réunion de trois choses : une coupure valable, un éclair qui dévoile et une clarté de l'état »[277].

Ce degré est plus complet que le précédent. La maîtrise du degré précédent consistait à corriger l'intention des œuvres alors que celle-ci est la maîtrise dans l'état de maîtrise. Or, la maitrise dans l'état est supérieure à la maîtrise dans l'intention. Par « coupure valable », l'auteur entend la coupure du cœur avec l'altérité et son attachement aux occupations qui souillent. En dépit de cela, un éclair qui dévoile se produit dans son cœur et rend la foi visible. Son état avec Dieu ﷻ est alors pur et délivré des oppositions de ce qui est autre que Dieu ﷻ. Son dévoilement n'est exposé à aucun doute et son aspiration à aucune volonté. Il maîtrise donc parfaitement sa coupure, sa contemplation et son état.

---

277. *Ibid.*, p. 504.

Le Shaykh poursuit: « (3) Le troisième degré est la maîtrise du gnostique. Il se retrouve dans la présence, au-dessus des voiles de la quête et vêtu de la lumière de l'existence. » Le gnostique est supérieur au voyageur mais il n'est pas séparé du voyage, si ce n'est qu'avec son voyage il a obtenu la connaissance, et c'est pourquoi il en a tiré un nom plus spécifique [c'est-à-dire le nom de connaisseur ou de gnostique] que celui de voyageur. C'est aussi le cas pour toutes les stations et tous les états: ils ne se séparent pas de celui qui s'est élevé en eux. En fait, quand le serviteur franchit une station, il prend le nom de la nouvelle station et celui de la station qu'il vient de franchir s'affermit pour lui. Par « Présence », les soufis entendent la « Présence de l'union », mais pour moi, il s'agit de la « présence de la vigilance constante et de la capacité » qui fait partie de la station de l'excellence, à savoir la station des Prophètes et des gnostiques. Quant à la « Présence de l'union » dont ils parlent, chaque groupe entend une chose différente: les gens de l'annihilation entendent la « Présence de l'union de l'annihilation dans l'Unicité de la Seigneurie »; les athées entendent la « Présence de l'union de l'existence en une seule existence »; et certains soufis entendent: la « Présence de l'union des Noms et Attributs en une seule Essence ». Ainsi, il est préférable d'expliquer cette Présence, comme je l'ai fait, par « présence de la vigilance constante et de la capacité » dans la station de l'excellence. Les nuages de la distraction sont dissipés pour celui qui réalise cette présence, en raison de sa vigilance constante, et aucune occupation ne peut le détourner d'une telle présence.

Les paroles du Shaykh: « [Il se retrouve] au-dessus des voiles de la quête » signifient que le gnostique est passé de la station de la quête de connaissance à celle de l'obtention de la connaissance. Celui qui recherche une chose n'est pas comme celui qui la trouve. Le chercheur est encore sous les voiles de la quête, alors que le gnostique s'est élevé au-dessus des voiles de la quête par ce qu'il a contemplé de la Vérité. Ainsi, chercher est une chose et trouver en est une autre. Ces mots méritent réflexion et une explication. La quête ne se sépare pas du serviteur tant que les statuts de la servitude ont cours sur lui, mais il se déplace dans les demeures de la quête, d'une adoration à une autre, alors que l'Adoré est Un, que Son Nom soit magnifié. Dans la mesure où il ne peut pas Le quitter, comment peut-on séparer la connaissance de la quête? C'est un sujet où les pieds glissent, les compréhensions s'égarent et où les dupés et les arrogants croient qu'ils n'ont plus besoin de chercher la connaissance, que la quête n'est qu'un moyen et que la connaissance est une fin en soi, et qu'il n'y a plus de sens à s'occuper du moyen une fois que l'on a atteint la fin. Ces gens ont complètement abandonné leur religion après s'être égarés dans leur cheminement; ils ont rebroussé chemin et sont revenus sur leurs pas sans comprendre ce que les gens qui cherchent la rectitude entendent par: les « voiles de la quête ».

Sache que toutes les choses en toi sont des voiles qui t'empêchent d'atteindre ton objectif: si tu t'arrêtes à elles, tu restes en dessous du voile et si tu les franchis et que tu atteins ce que tu cherches, alors tu es au-dessus du voile. Ta quête, ta volonté, ta confiance, ta situation et ton œuvre sont tous des voiles si tu t'arrêtes à eux ou si tu penches vers eux, mais si tu les dépasses et que tu te diriges vers Celui par qui et pour qui tu existes, Celui entre les Mains de qui tu te trouves, dont la Volonté et le Vouloir exercent une emprise totale sur toi et à qui tu dois chaque atome que tu possèdes, et si tu n'arrêtes pas ta quête à ta volonté, alors tu seras au-dessus du voile de la quête. En réalité, tu es le voile qui s'interpose entre ton cœur et ton Seigneur. Si tu soulèves le voile de ton propre cœur, il accèdera à Lui et atteindra la Sainte Présence. Lorsque nous disons: «si tu soulèves le voile», c'est une indication du lieu de la servitude. Autrement, le soulèvement du voile ne dépend pas de toi et tu n'es pas celui qui le soulève, car «***si Dieu te frappe d'un mal, nul autre que Lui ne l'écartera de toi.***»[278] L'un des plus grands maux est le voile entre le cœur et le Seigneur, et c'est le plus grand châtiment de la Fournaise. En effet, le Très-Haut dit: «***Que non! Ils seront, ce Jour-là, séparés de leur Seigneur par un voile, puis ils brûleront dans la Fournaise***»[279].

La véritable signification des paroles de l'auteur: «Il se retrouve dans la présence, au-dessus des voiles de la quête et vêtu de la lumière de l'existence» est la suivante: la «lumière de l'existence» est la lumière qu'il a obtenue lorsqu'il a orienté son cœur vers Dieu ﷻ, s'est concentré sur Lui et a annihilé sa volonté dans la Sienne. Il trouve alors ce que la plupart des créatures ont perdu. Son cœur est alors vêtu de la lumière de cette existence en sorte qu'elle jaillit de sa langue et de ses membres, de ses moments de mobilité et d'immobilité. Qu'il parle ou se taise, la lumière est au-dessus de lui. Mieux encore, la lumière de la certitude en les Noms et les Attributs rejaillit dans son cœur: la connaissance de ces Noms et Attributs, la foi en eux et la douceur de leur goût se manifestent par une lumière spécifique qui dépasse la simple adoration, la volonté et le comportement. Faites attention à ne pas vous tourner vers autre chose que cela, «***sinon vos pas glisseraient après avoir été fermes et vous goûteriez le malheur pour avoir écarté des hommes du chemin de Dieu.***»[280] Mais ce que le Shaykh entend par «existence» n'est pas ce qui est entendu par les théologiens spéculatifs et les philosophes, ni par les monistes et les athées. Ce que le maître entend, c'est la «trouvaille» après la perte, comme quand on dit: «untel a retrouvé quelque chose» et «untel a perdu quelque chose», et Dieu est le Plus Savant.

278. Coran 10: 107.
279. Coran 83: 15-16.
280. Coran 16: 94.

Chapitre 78
Le chapitre du dévoilement (*al-Mukāshafa*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre du dévoilement. Le Très-Haut dit : ***Il révéla (awḥa) alors à Son serviteur ce qu'Il lui révéla.***[281] »[282].

L'auteur s'appuie sur ce verset dans ce chapitre, car Dieu ﷻ a révélé à Son serviteur [= Muḥammad ﷺ] ce qu'Il n'a pas révélé à d'autres et l'a informé de ce que d'autres ne connaissent pas. Ainsi, son cœur noble a été illuminé par la révélation de vérités qui n'ont pas été envisagées par d'autres. Le terme *iḥā'* signifie : « l'information rapide et secrète », et c'est de lui que vient l'expression : « *al-waḥā al-waḥā* » qui signifie : « hâtez-vous, hâtez-vous ». Lorsque Dieu ﷻ dit : « ***ce qu'Il lui révéla*** », il s'agit d'un mode d'expression indéfini pour souligner l'importance de la chose, car l'expression vague peut renforcer le sens de la grandeur. Un exemple similaire est le verset où il est dit : « ***Pharaon les poursuivit avec ses armées, mais ce qui les submergea de la mer les submergea*** »[283], c'est-à-dire quelque chose de terrible et d'indescriptible.

Le Shaykh dit : « Le dévoilement, c'est la communication d'un secret entre deux personnes proches »[284]. C'est-à-dire que le dévoilement, c'est le fait que l'un des deux amis et confidents confie un secret ou révèle une chose intime à l'autre. Le dévoilement signifie également partager un secret avec un ami dans un contexte d'affection et d'amour. Lorsqu'il dit : « entre deux personnes proches », il fait référence aux deux parties impliquées dans le dévoilement. Chacune transporte un secret à l'autre comme elle transporte un cadeau, et le secret de chacune est ainsi transmis à l'autre.

Lorsque le serviteur atteint un niveau de connaissance, comme s'il voyait les Attributs de Perfection et les Caractéristiques de Majesté de son Seigneur, comme si son esprit ressentait la proximité particulière qui n'est pas la même que la proximité perceptible, et en sorte qu'il contemple la levée du voile entre l'esprit, le cœur et le Seigneur, c'est à ce moment-là que l'on peut parler de proximité réelle, car le voile du serviteur, c'est son ego. Si Dieu, par Sa Grâce et par Sa Puissance, lève ce voile, le cœur et l'esprit peuvent alors se tourner vers Lui, et le serviteur commence à l'adorer comme s'il Le voyait. Lorsque cela se produit, le voile de

---

281. Coran 53 : 10.
282. *Manāzil*, op. cit., p. 509.
283. Coran 20 : 78.
284. *Manāzil*, op. cit., p. 509.

l'âme est levé, les brouillards et les nuages sont dissipés et les secrets de l'âme sont dévoilés. Là, on dira au serviteur : [Vers :]

« Un secret que tu as longtemps cherché t'est enfin apparu

Et les premières lueurs du matin dont tu étais l'obscurité ont commencé à briller

C'est toi le voile qui empêche le cœur de découvrir son secret

Et sans toi, son destin n'aurait pas été scellé

Dès que tu t'absentes, il s'installe en lui

Et il dresse son campement dans la forteresse du dévoilement

Un discours que l'on ne se lasse jamais d'écouter arrive

Sa prose et son style nous ravissent

Lorsque l'âme s'en souvient, sa fatigue s'en va

Et la tristesse du cœur sombre disparait. »

Voilà pourquoi le Shaykh dit : « Dans ce chapitre, le dévoilement est l'atteinte de ce qui existe derrière le voile ». Il dit : « de ce qui existe » par prudence par rapport à ce qui est atteint pas audition et par la science, car les gens commettent souvent cette méprise. Il y a une grande différence entre trouver la vérité, en être informé et la connaître, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises.

Le fait que la connaissance soit reliée au cœur est une chose, mais sa caractérisation par l'objet de connaissance est une autre chose. Parmi les gens, il y a ceux avec qui l'écoute [des choses] est reliée, mais pas leur compréhension ; ceux avec qui la compréhension [des choses] est reliée, mais pas leur réalité. Mais la relation parfaite, c'est quand la chose est reliée par son être. Voilà pourquoi l'auteur a dit : « le dévoilement est l'atteinte de ce qui existe derrière le voile ».

Les degrés de dévoilement

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés de dévoilement. **(1)** Le premier, c'est celui qui indique une réalisation authentique, mais qui n'est pas durable. Il se produit parfois et non d'autres fois, et tant qu'il n'y a pas de contradiction. Cependant, « *al-Ghayn* » (l'indifférence) peut atteindre un niveau où rien n'attirera son attention, où aucune cause ne pourra le distraire et aucun désir ne pourra le retenir. C'est le degré du voyageur spirituel. Et si ce dévoilement dure, c'est le deuxième degré. »[285]

Le dévoilement authentique est une connaissance que le Seigneur, glorifié et exalté soit-Il, produit dans le cœur du serviteur. Il l'informe de choses qui sont cachées aux autres personnes. Il peut le rendre conscient de ces connaissances

285. *Manāzil*, op. cit., p. 510.

ou le maintenir ignorant en raison de sa négligence, et Il peut les cacher avec le voile d'insouciance qui recouvre son cœur, à savoir le voile le plus fin qui soit, ou avec un nuage plus épais, ou une barrière plus solide. Le premier concerne les Prophètes, que la paix soit sur eux, conformément à cette parole du Messager de Dieu ﷺ : « *Certes, il arrive que mon cœur se voile. Je demande alors plus de soixante-dix fois pardon à Dieu.* »[286]. Le deuxième concerne les croyants, et le troisième concerne ceux qui sont accablés de misère. Dieu, qu'Il soit exalté, dit : « ***Pas du tout, mais ce qu'ils ont accompli couvre leurs cœurs.*** »[287] Ibn 'Abbās ﵄ et d'autres exégètes ont dit : « C'est un péché après un péché qui vient recouvrir le cœur jusqu'à ce qu'il devienne comme un voile sur lui ».

Il existe dix types de voile :

- Le voile de la négation et du déni des réalités des Noms et des Attributs. C'est le voile le plus épais. Il ne semble pas possible pour celui qui a un tel voile de connaître Dieu ﷻ ou de L'atteindre, comme il est impossible que la pierre puisse se déplacer vers le haut.
- Le deuxième voile est le voile de l'associationnisme (*ash-Shirk*), qui consiste à adorer autre que Dieu avec son cœur.
- Le troisième, c'est le voile de la parole hérétique, comme le voile des gens qui agissent par caprice et des gens qui tiennent de faux discours.
- Le quatrième, c'est le voile de l'action hérétique, comme le voile des pseudo-spirituel qui inventent de nouvelles choses en matière d'initiation et de voie spirituelle.
- Le cinquième, c'est le voile des gens qui commettent des grands péchés intérieurs, comme l'orgueil, l'infatuation de soi, l'ostentation, la jalousie, la vantardise, la vanité et autres vices de ce genre.
- Le sixième, c'est le voile des gens qui commettent des grands péchés extérieurs, mais leur voile est plus fin que celui des gens qui commettent des grands péchés intérieurs en dépit de leurs nombreux actes d'adoration, efforts et renoncements aux choses matérielles. Car les péchés des seconds peuvent être effacés par le repentir, alors que ceux des premiers sont devenus des rangs pour eux : ils ne s'en cachent plus et n'hésitent pas à les faire passer pour des actes d'adoration et de connaissance. Par conséquent, les gens qui commettent des grands péchés extérieurs ont plus chance de mériter le pardon que ceux qui commettent des grands péchés intérieurs, et leurs cœurs sont meilleurs que ceux de ces derniers.
- Le septième, c'est le voile des gens qui commettent des petits péchés.

286. Tradition authentique rapportée par Muslim.
287. Coran 83 : 14.

- Le huitième, c'est le voile des gens qui commettent des excès et qui s'adonnent aux choses permises sans retenue.
- Le neuvième, c'est le voile des gens insouciants qui ne sont pas conscients de ce pourquoi ils ont été créés, de ce qui est attendu d'eux et du Droit que Dieu ﷻ a sur eux, en sorte qu'ils Le mentionnent, Lui soient reconnaissants et L'adorent.
- Le dixième, c'est le voile des gens qui fournissent des efforts et qui voyagent avec fougue vers Dieu ﷻ.

Voilà donc les dix voiles entre le cœur et Dieu, glorifié et exalté soit-Il, à savoir ceux qui s'interposent entre le cœur et ses objectifs. En fait, ces voiles sont engendrés par quatre éléments : l'âme, le démon, le bas-monde et la passion, et il est impossible de lever ces voiles sans supprimer totalement leurs racines et leurs sources du cœur. Ces quatre éléments corrompent la parole, l'action, l'objectif et la voie à la mesure de leur force et de leur faiblesse. Ils coupent la voie de la parole, l'action, l'objectif et empêchent le cœur de la parcourir pour atteindre son Seigneur. Entre la parole et l'action, et le cœur, il y a un trajet que le serviteur doit parcourir jusqu'à son cœur pour voir les merveilles qui s'y trouvent. Sur ce trajet, il y a les coupeurs de route que nous avons mentionné. Si le voyageur les combat, est sincère dans son action et cherche à fuir de ce lieu vers Dieu ﷻ, il ne tardera pas arriver à Lui, conformément à la Parole divine : « ***c'est à ton Seigneur que revient le terme final*** »[288].

Quand le serviteur arrive à Dieu, glorifié soit-Il, Il le récompense en augmentant sa foi, sa certitude, sa connaissance et son intelligence ; Il embellit son intérieur et son extérieur et le guide vers les plus beaux caractères et les meilleures actions. Il éloigne de lui les mauvais caractères et les mauvaises actions et Il met à la disposition du cœur une armée avec laquelle il combat les coupeurs de route qui l'empêchent d'arriver jusqu'à Lui. Il combat ce bas-monde par l'ascèse et en le chassant de son cœur, et le fait qu'il possède des biens matériels ne lui nuira pas et ne l'empêchera pas d'avoir une forte certitude en l'Au-delà. Il combat le démon en renonçant à répondre aux appels de la passion, car le démon est inséparable de la passion. Il combat la passion en se soumettant au commandement absolu et en s'y conformant, de telle sorte qu'aucune passion ne subsiste dans ce qu'il fait ou ne fait pas ; et il combat son âme par la force de la sincérité. Tout cela si l'acte trouve une issue qui mène du cœur vers le Seigneur, mais si après avoir cherché, il ne trouve pas d'issue, il est alors attaqué par l'âme qui finit par le capturer et en faire son soldat. Elle l'élève, le rend arrogant et prend le dessus sur lui. On le voit renoncer à toutes les choses matérielles, se consacrer à l'adoration et redoubler d'efforts, bien

288. Coran 53 : 42.

qu'il soit éloigné de Dieu. En fait, les grands pécheurs sont plus proches de Dieu ﷻ que lui dans leur cœur, et ils sont plus enclins à la sincérité et au salut.

Observe comment la tyrannie des actes du dévot et ascète qui porte les marques de prosternation entre les yeux, l'a conduit à nier le Prophète, et comment ses compagnons ont hérité du mépris envers les Musulmans, allant jusqu'à brandir leurs épées contre eux et verser leur sang. Et considère l'ivrogne invétéré que l'on amenait souvent devant le Prophète ﷺ afin qu'il le punisse pour avoir consommé du vin, et comment sa foi, sa certitude, son amour de Dieu ﷻ et de Son Messager ﷺ, son humilité et sa soumission à Dieu ﷻ ont triomphé, au point que le Prophète ﷺ a interdit de le maudire. Par conséquent, la tyrannie du péché a des conséquences moins graves que la tyrannie de la vertu. L'imam Aḥmad a rapporté à ce propos dans son *Kitāb az-Zuhd* que Dieu, glorifié soit-Il, a révélé à Moïse ﵇ : **« Ô Moïse, avertis les véridiques, car Je ne fais pas subir Mon châtiment à quelqu'un sans qu'il ne l'ait mérité, et annonce la bonne nouvelle aux pécheurs, car aucun péché n'est trop grand pour que Je ne le pardonne ».**

Revenons maintenant à l'explication des propos de l'auteur des *Manāzil* : « Le premier degré, c'est celui qui indique une réalisation authentique. » En fait, tout le monde prétend avoir obtenu une réalisation authentique. Comme le dit le poète :

« *Chacun prétend avoir atteint la compagnie de Layla*

Mais Layla ne reconnaît aucun d'entre eux.

Lorsque les larmes coulent sur les joues

On distingue celui qui pleure de celui qui feint. »

Ainsi, la réalisation authentique ne peut être que conforme à la réalité de la chose : du point de vue de la connaissance, c'est le dévoilement conforme à celui dont les Messagers ont parlé ; du point de vue de la volonté, c'est le dévoilement conforme à ce que le Seigneur attend de Son serviteur en ce qui concerne la religion. Et lorsque nous parlons de religion, c'est par précaution par rapport à Sa Volonté référée à la création. Car tout ce qui se trouve dans l'univers est soumis à cette volonté.

Le dévoilement authentique consiste à connaître la vérité avec laquelle Dieu ﷻ a envoyé Ses Messagers et qu'Il a révélée dans Ses Livres, à voir cela avec son cœur et à consacrer sa volonté à cette vérité. Telle est la réalisation authentique, et tout le reste n'est qu'une dangereuse illusion. En ce qui concerne ses paroles : « elle n'est pas durable », c'est la version que j'ai vu dans certaines copies des *Manāzil*, mais dans d'autres, il est écrit : « elle est durable ». Il semble que cette dernière version soit la plus juste, car le contexte de la phrase suggère qu'elle n'est pas durable dans le premier degré, mais qu'elle le devient dans le deuxième. C'est par cela qu'il y

a une différence entre les deux degrés. Si elle était durable dans les deux degrés, ceux-ci seraient alors identiques.

Sa parole : « Il se produit parfois et pas d'autres fois, et tant qu'il n'y a pas de contradiction » signifie que c'est le premier degré, tant que son jugement n'est pas contredit par un autre jugement. C'est pourquoi il dit « tant qu'il n'y a pas de contradiction », et non « tant qu'il n'y a pas d'opposition ». L'opposition doit toujours avoir lieu, mais elle ne doit pas contredire le jugement et lui résister au point de l'annuler. Si l'opposition se manifeste, elle doit être rapidement écartée, car si elle persiste, elle fera en sorte que le cœur n'aime pas et rejette le jugement.

Quant à la contradiction, elle annule le jugement et le remplace par un autre, c'est pourquoi l'auteur poursuit : « Cependant, « *al-Ghayn* » (l'indifférence) peut atteindre un niveau où rien n'attirera son attention. » Cela signifie qu'il y a certaines conditions humaines qui sont nécessaires, même si elles sont subtiles et agissent comme un voile fin sur le cœur. Ce voile est le « *Ghayn* », mais il ne nuit pas au cœur, car il a atteint un niveau où il ne le distrait pas de son objectif. Si le cœur le remarque, il s'enfuit, tout comme l'antilope fuit un chien de chasse lorsqu'elle sent sa présence, mais il ne dirige pas son aspiration vers une autre cause que la vérité. La parole de l'auteur : « aucun désir ne pourra le retenir» signifie qu'aucun désir égoïste ne pourra l'empêcher d'atteindre son but.

Dans ce degré, le voyageur est celui qui a atteint le but après avoir coupé tous les liens, franchi tous les obstacles et facilité toute endurance. Si ce degré dure et que le voyageur s'y affermit, il s'agit alors du deuxième degré (**2**).

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « (**3**) Le troisième degré, c'est la découverte avec les yeux et non la découverte avec la science ou avec l'état. Il s'agit d'une découverte qui ne laisse pas de place à un signe qui indiquerait une délectation, ou qui nécessiterait un arrêt, ou qui descendrait vers une forme. Et la finalité de cette découverte, c'est la contemplation. »[289]

Ce degré est une découverte directe avec les yeux à cause de la prédominance de la lumière du dévoilement sur le cœur. Cette découverte qui descend du cœur devient comme une connaissance essentielle qui ne peut être ni niée, ni contredite. Elle devient pour le cœur ce que la vue est pour l'œil, l'ouïe pour l'oreille et les émotions pour l'âme. Tout comme la contemplation avec l'œil n'est correcte que si la perception est saine et qu'il n'y a pas d'obstacle physique ou de ténèbres, ni de distance excessive, le dévoilement avec la clairvoyance nécessite aussi un cœur sain et l'absence d'obstacles et de préoccupations, et une proximité entre le cœur et celui qui lui dévoile ses secrets.

289. *Manāzil*, op. cit., p. 511.

Le dévoilement auquel le Shaykh fait allusion dans ce chapitre n'est pas le dévoilement partiel commun aux croyants, aux mécréants, aux pieux et aux impies, comme le dévoilement de ce qui se trouve dans une maison, ou dans les mains, ou sous les vêtements, ou bien le dévoilement du sexe de l'enfant que la femme porte dans son ventre, ou de ce qui est très loin des yeux et ainsi de suite. Ce dévoilement est dû aux démons parfois et à l'âme d'autres fois, et c'est pourquoi cela arrive aux mécréants tels que les Chrétiens, les adorateurs du feu et des croix. Ibn Ṣayyād avait par exemple découvert ce que le Prophète ﷺ lui avait dissimulé et caché, et c'est pourquoi le Messager de Dieu ﷺ lui avait dit : « *Tu es l'un des frères des magiciens* ». Il a donc informé que ce type de dévoilement était similaire à celui des magiciens, et sans plus. C'était aussi le cas de Musaylama le menteur qui, malgré sa grande mécréance, dévoilait à ses compagnons leurs actes dans leurs maisons, ainsi que ce qu'ils avaient dit à leurs épouses en privé. C'est son démon qui lui révélait ces choses pour tromper les gens. De même, al-Aswad al-ʿAnsī et al-Ḥārith al-Mutanabbī al-Dimashqī qui a vécu durant le règne de ʿAbd al-Malik Ibn Marwān, et d'autres personnages comme eux dont Dieu seul connaît le nombre. Moi-même et d'autres avons connu des personnes de ce genre, et il est courant que des gens soient témoins de certaines révélations de moines chrétiens.

Quant aux dévoilements inspirés par le Miséricordieux, ce sont des révélations comme celle d'Abū Bakr ﵁ quand il annonça à ʿĀʾisha que son épouse portait une fille dans son ventre, ou celle de ʿUmar ﵁ quand il cria sur le minbar : « *Ô Sariyya, repliez-vous vers la montagne !* », et d'autres dévoilements accordés aux amis du Miséricordieux. Ce qui est visé dans ce chapitre, c'est que le but des soufis par ce type de dévoilement est une chose différente et supérieure, meilleure et plus élevée. Il s'agit de dévoiler au chercheur la voie de son parcours, en sorte qu'il puisse la suivre pour corriger les défauts de son âme ; et lui dévoiler ses péchés, afin qu'il puisse s'en repentir.

Le dévoilement est le meilleur don que Dieu ﷻ fasse aux serviteurs sincères, car cela leur permet de découvrir leurs imperfections et d'agir en conséquence. Si ce dévoilement est ajouté au soulèvement des voiles qui recouvraient les cœurs, les cœurs voyagent alors vers leur Seigneur comme la pluie poussée par les vents. Revenons à présent à l'explication des paroles du Shaykh.

Il dit : « : « Le troisième degré, c'est la découverte avec les yeux et non avec la science », autrement dit, l'objet de ce dévoilement est la vérité même, contrairement au dévoilement procuré par la science dont l'objet est une image mentale correspondant à la réalité extérieure. Le dévoilement de la connaissance survient quand elle est conforme à son objet de connaissance ; et le dévoilement avec les yeux survient quand l'objet de connaissance devient visible pour le cœur, comme l'œil voit les choses visibles.

Celui qui croit que la « découverte avec les yeux » signifie l'apparition de la Sainte Essence à ses yeux, il se trompe lourdement et gravement. En réalité, cette manifestation n'est jamais arrivée à un être humain sur terre et même l'interlocuteur du Miséricordieux [= Moïse ﷺ] en a été privé. Les prédécesseurs ont divergé quant à savoir si cela s'était produit pour Adam, que la prière et la paix soient sur lui, mais la majorité ont déclaré qu'il n'avait pas vu Dieu ﷻ. 'Uthmān Ibn Sa'īd al-Dārimī a rapporté qu'il y avait consensus entre eux sur cette question. Celui qui prétend voir la Vérité divine [de ses yeux] par un dévoilement oculaire se trompe et s'égare. Mais s'il dit qu'il s'agit d'un dévoilement pour le cœur et que Dieu ﷻ devient alors visible pour lui comme s'Il était visible au serviteur – conformément à la parole du Prophète ﷺ : « *Adore Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui te voit* » –, alors ceci est vrai, car il s'agit d'une force de la certitude et d'augmentation de la connaissance. Certes, il est possible qu'une grande lumière apparaisse au croyant et qu'il croie qu'il s'agisse de la Lumière de Dieu ﷻ qui se manifeste à lui. Or c'est également une erreur, car la Lumière divine n'a pas de forme ni de corps ; et quand elle est apparue à la montagne, elle l'a réduite en poussière.

À propos de la Parole divine : « ***Les regards ne l'atteignent pas*** »[290], Ibn 'Abbās ؓ a dit : « Telle est Sa Lumière. Elle n'a pas de corps et s'Il Se manifeste par elle, rien ne peut lui résister. » Cependant, cette lumière qui apparaît au cœur du serviteur sincère est la lumière de la foi que Dieu ﷻ a décrite en disant : « ***Sa Lumière est semblable à une niche dans laquelle se trouve une lampe*** »[291]. Ubayy Ibn Ka'b a dit que cette lumière qui est dans le cœur du croyant est attribuée au Seigneur : c'est la lumière de Dieu ﷻ, car Il Se l'est attribuée. Ce qui est entendu ici, c'est la lumière de la foi dont Dieu ﷻ a doté l'Homme en matière de disposition et de création, conformément à la Parole divine : « ***Celui à qui Dieu ne donne pas de lumière n'a pas de lumière.*** »[292] Lorsque cette lumière est pleinement présente dans le cœur, elle se répand dans les membres et on peut voir son effet sur le visage, dans les yeux, les paroles et les actions. Elle peut devenir si forte que le serviteur peut la voir avec ses yeux, quand les statuts du cœur dominent et que ceux de l'âme s'effacent.

L'œil est étroitement lié au cœur et dévoile ce qui s'y trouve, de sorte que la force de la substance lumineuse dans le cœur devienne apparente et que le serviteur s'absente avec ce qui est dans son cœur par rapport aux jugements de ses sens, même des jugements de la science, et passe des jugements de la science aux jugements de l'expérience directe. Le secret de la question est que les jugements

290. Coran 6 : 103.
291. Coran 24 : 35.
292. Coran 24 : 40.

de la nature et de l'âme sont une chose, que les jugements du cœur sont une chose, que les jugements de l'esprit sont une chose, que les lumières de l'adoration sont une chose, que les lumières de l'appropriation des significations des Attributs et des Noms dans le cœur sont une chose, et que les lumières de la Sainte Essence sont une chose au-delà de tout cela.

Dans cette affaire, deux types de personnes commettent des erreurs : celui dont le voile est épais et le tempérament est rude, et celui qui a peu de connaissances, qui confond ce qui est dans son esprit et ce qui est à l'extérieur, et qui confond la lumière des relations avec la Lumière du Seigneur de la terre et des cieux : « ***Celui à qui Dieu ne donne pas de lumière n'a pas de lumière.*** »[293].

L'auteur dit : « Le troisième degré, c'est la découverte avec les yeux et non la découverte avec la science] ou avec l'état ». La découverte avec l'état, ce sont les trouvailles que le voyageur fait avec ses pensées, de sorte que le jugement revienne à son cœur et son état.

Quand l'auteur dit : « Il s'agit d'une découverte qui ne laisse pas de place à un signe qui indiquerait une délectation », il entend que ce dévoilement efface les formes du serviteur qui fait ces découvertes. Il ne subsiste plus aucune perception de plaisir en lui. Les états et les extases procurent un plaisir immense et beaucoup plus grand que le plaisir sensible, car ce plaisir est éprouvé par l'esprit et le cœur. Or, l'expérience directe fait perdre au serviteur la perception de ce plaisir. En d'autres termes, cette découverte ne laisse pas de place chez le serviteur à un signe qui indiquerait un plaisir.

Sa parole : « ... ou qui nécessiterait un arrêt ... » signifie qu'elle ne laisse pas de reste qui nécessiterait un arrêt. C'est la part d'âme qui reste du voyageur qui le contraint à faire un arrêt durant son voyage.

Sa parole : « ou qui descendrait vers une forme » signifie que ce dévoilement ne descend pas sur quelqu'un qui est encore séparé de ce dévoilement par un voile, car c'est comme la lumière du soleil qui ne brille pas dans une maison protégée par un toit. La « forme », pour les soufis, est le voile entre eux et leur but. En d'autres termes, la « forme », c'est l'âme, ses statuts et ses attributs. Lorsque ce dévoilement devient fort et fermement établi, il se transforme en contemplation, et c'est pour cette raison que l'auteur dit : « Et la finalité de cette découverte, c'est la contemplation. »

---

293. Coran 24 : 40.

CHAPITRE 79
LE CHAPITRE DE LA CONTEMPLATION (*AL-MUSHĀHADA*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la contemplation. Le Très-Haut dit : ***Certes, il y a là un rappel pour qui possède un cœur, ou pour qui prête l'oreille et assiste en témoin***[294] »[295]. Dieu ﷻ a fait en sorte que Sa Parole soit un rappel pour celui chez qui les trois conditions suivantes sont réunies :

Il doit avoir un cœur vivant et conscient, sinon, il ne tirera aucun avantage du Rappel ;

Il doit écouter attentivement et se concentrer sur l'Orateur, sinon, il ne tirera aucun avantage de Ses Paroles ;

Son cœur et sa raison doivent être présents à l'Orateur. Il doit être un témoin, c'est-à-dire qu'il doit être présent et non absent. Si son cœur est absent, il ne tirera aucun avantage du Discours.

De même, l'observateur ne peut pas percevoir la vérité de l'objet observé s'il n'a pas une forte clairvoyance, s'il ne regarde pas soigneusement et en profondeur cet objet, et si son cœur est préoccupé par d'autres choses. S'il perd la faculté de clairvoyance, ou s'il ne regarde pas suffisamment son objet, ou s'il le regarde en pensant à autre chose, alors il ne le percevra pas. Bien souvent, lorsque ton cœur est occupé par une chose, une personne peut passer tout près de toi sans que tu ne perçoives son passage. Cette affaire nécessite la présence du cœur et son intégrité, ainsi qu'une écoute parfaite.

Définition de la contemplation

Le Shaykh dit : « La contemplation, c'est la chute absolue du voile », c'est-à-dire la chute définitive et complète. C'est la contemplation qui fait chuter le voile. Elle survient au moment où le voile chute et n'est pas la chute du voile. Ici, le maître exprime la chose par son concomitant, car la chute du voile est concomitante avec l'arrivée de la contemplation.

L'auteur poursuit : « Elle est au-dessus du dévoilement ». Ceci nous montre que ce qui est entendu par le « dévoilement » et la « contemplation » par le Shaykh et les gens de la rectitude qui sont d'accord avec lui, c'est la force de la certitude, l'augmentation de la science et la levée des voiles qui empêchent cela, et non la

294. Coran 50 : 37.
295. *Manāzil*, op. cit., p. 513.

vision directe de la Vérité. Si le dévoilement était la vision directe de la Vérité, il n'y aurait pas de degré au-dessus de lui. L'auteur déclare que la contemplation est au-dessus du dévoilement, car « le dévoilement est l'autorité des Attributs, et parce que des restes de la forme restent en lui. Alors que la contemplation est l'autorité de l'Essence Elle-même. »[296]

Ce qu'il entend, c'est que le dévoilement concerne les Attributs divins, et donc que son champ d'application est l'autorité des Qualités et des Caractéristiques de Dieu ﷻ. Par conséquent, son autorité et tout ce qui y est lié concerne les Qualités et les Caractéristiques. Quant à la contemplation, son autorité et tout ce qui y est lié concerne l'Essence en laquelle sont réunies toutes ces Qualités et ces Caractéristiques. C'est pour cette raison que la contemplation est supérieure et plus parfaite que le dévoilement. La différence entre l'autorité de la Qualité et l'autorité de l'Essence, c'est que la Qualité est un Attribut, et que celui qui contemple l'Attribut contemple nécessairement ses attributs connexes. Or, c'est par la considération de ses attributs connexes que l'on peut mieux apprécier Celui qui possède ces Attributs. C'est par exemple le cas si on contemple la Science prééternelle liée à toutes les connaissances, qu'elles soient nécessaires, possibles ou impossibles, si on contemple la Volonté qui est responsable de toutes les autres volontés, qu'il s'agisse d'actions, d'entités, de mouvements ou d'attributs sans fin, et si on contemple de la même manière la Puissance et l'Attribut de la Parole qui, si la mer alimentée par sept autre mers était de l'encre et si tous les arbres du monde étaient des plumes avec lesquelles on écrirait les Paroles du Seigneur, que Sa Majesté soit proclamée, les mers se tariraient et les arbres finiraient, alors que la Parole de Dieu ﷻ est intarissable et inépuisable.

Celui qui contemple ces Attributs avec un cœur rempli de crainte et d'émerveillement s'occupe de ces Attributs, alors que son cœur est dispersé par rapport aux variations de leurs attributs connexes, contrairement à celui dont la considération est entièrement dédiée à l'Essence, qui contemple Son Eternité et sa Perpétuité, dont le cœur est entièrement absorbé par la grandeur de cette Essence et qui ne fait pas attention aux Attributs. Ce second contemple donc l'Essence, tandis que le premier est témoin des Attributs. Le premier est dans [un état] de séparation, et le second est dans [un état] d'union. Celui dont le cœur est absorbé par cette contemplation mérite le nom d'observateur. Pour les soufis, la contemplation a lieu lorsque la perception de la forme et de tout ce qui comporte une connaissance, un état ou une science disparaît. Voilà ce que l'auteur entend. Cependant, le fait que l'auteur place l'autorité des Qualités et des Caractéristiques en dessous de l'autorité de l'Essence n'est pas juste en soi, car il n'y a absolument aucun rapport entre les deux. En effet, Dieu, glorifié et exalté soit-Il, a appelé

296. *Ibidem.*

Ses serviteurs à la première et non à la seconde, et c'est ce qui est exprimé dans Ses Livres révélés et qui a été déclaré par Ses Messagers. C'est ce que le Coran enseigne du début à la fin : il exhorte les gens à réfléchir aux Attributs, aux Actes et aux Noms de Dieu ﷻ, et non à l'Essence abstraite. En effet, on n'observe pas de Qualité et on ne contemple pas de Caractéristiques avec l'Essence seule, et Elle n'indique aucune perfection ou majesté. La contemplation de l'Essence ne procure pas la foi et elle ne fait pas partie des hautes stations des gnostiques.

Par la gloire de Dieu ! Où se situe la contemplation des Attributs de perfection, leur variété et leur multiplicité et ce qu'ils indiquent comme Munificence, Majesté et Perfection de Celui qui en est qualifié, et qui indiquent qu'il n'y a rien qui soit semblable à Lui, en vertu de la multiplicité de Ses Qualités, Caractéristiques et Noms, de l'impossibilité que leurs contraires puissent Lui être attribués et de leur attribution à Lui de la manière la plus parfaite et la plus complète, et la contemplation d'une Essence dont l'observateur ne voit aucune Qualité, Caractéristique et Nom ?

Seul Dieu ﷻ connaît l'immense différence entre ces deux contemplations ! Telle est la contemplation en laquelle s'annihilent les *Jahmites*. Les *Mu'aṭṭila* (négateurs des Attributs) déclarent la même chose puisqu'ils disent : « La perfection de cette contemplation, c'est le fait de restreindre le regard du cœur à l'Essence même et de L'exempter des contingences, des parties, des désirs, des limites et des directions. » Par « contingences », ils entendent les Attributs qui subsistent chez le Vivant, à savoir l'ouïe, la vue, la puissance, la volonté et la parole. Par conséquent, selon eux, Il n'a pas d'ouïe, de vue, de volonté, de vie, de connaissance et de puissance. Par « parties », ils entendent qu'Il n'a pas de Face et de Mains, qu'Il n'a pas créé Adam de Ses Mains, qu'Il ne replie pas Son ciel dans une Main et ne tient pas la terre de Son autre Main, qu'Il ne retient pas les cieux avec un Doigt, ni les terres, ni les arbres, ni les autres choses dont Lui et Son Messager véridique ﷺ nous ont informé. Ce qu'ils entendent par « désirs », c'est qu'Il n'agit pas en vertu d'une sagesse et d'une cause finale, qu'il n'y a pas de raison à Son action ni de finalité à Son objectif. Et par « limites et directions », ils entendent la question de différence et d'élévation, à savoir qu'Il ne Se différencie pas de Ses créatures, qu'Il n'est pas établi sur un Trône, que les mains ne se lèvent pas vers Lui, que les actions ne sont pas élevées jusqu'à Lui, qu'aucune chose ne descend de Sa part ou monte vers Lui ; qu'il n'y a pas de divinité sur le Trône, qu'il faut adorer ni Seigneur qu'il faut prier, ni devant qui il faut se prosterner. Par conséquent, il n'y a là que pur néant, à savoir aucune chose.

Pour eux, la contemplation parfaite consiste à contempler une essence dépourvue de tout nom, attribut et caractéristique. Le Shaykh al-Islām al-Anṣārī est un farouche opposant à ces sectes et il est aussi innocent que les Messagers

de Dieu par rapport à ces gens. Cela étant dit, il considère toutefois que la contemplation de l'Essence est supérieure à la contemplation des Attributs, or, la contemplation de l'Essence divine est absolument au-dessus des capacités humaines. La contemplation de cette Réalité est impossible et inaccessible, contrairement à la contemplation des Attributs et des Actions qui reste accessible. La réalité de l'Essence divine n'est pas connue par les hommes.

Quand les associationnistes demandèrent au Messager de Dieu ﷺ à propos de la Réalité de Son Seigneur : « Comment est-Il fait ? », il répondit [en récitant la sourate *al-Ikhlāṣ*] : « ***Dis : Lui, Dieu, est Un ! Dieu est le Soutien universel ! Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré, et Il n'a pas d'égal*** »[297]. C'est pour cette raison que lorsque Pharaon interrogea Moïse ﷷ sur la réalité de son Seigneur en disant : « ***Qu'est-ce donc que ce Seigneur des mondes ?*** »[298], Moïse ﷷ lui répondit : « ***C'est le Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui est entre les deux*** »[299], car les hommes ne peuvent pas atteindre la réalité de Son Essence. Il les a donc guidés vers Lui par Ses Attributs positifs, en vertu du fait qu'Il est ***Aṣ-Ṣamad*** (Celui dont tout dépend et à qui tout est lié depuis l'éternité et pour toujours) et de Ses Attributs négatifs qui englobent l'immutabilité découlant du fait qu'Il est Celui qui : « n'engendre pas, n'est pas engendré et n'a pas d'égal. » Il ne leur a donc accordé aucun accès à la connaissance de Son Essence et de Sa Quiddité.

Qu'est-ce donc que cette contemplation directe essentielle que vous attribuez à l'observateur et que vous placez au-dessus du dévoilement ? Et pourquoi liez-vous l'autorité du dévoilement à la Caractéristique et celle de la contemplation à l'Essence ? Sache donc que ce que le Shaykh et les gnostiques qui suivent la voie de la rectitude entendent, c'est que le regard du cœur ne doit pas se limiter à un seul Attribut, en sorte à être absorbé par lui, mais que son attention et sa contemplation doivent être centrées sur l'Essence qualifiée par les Attributs de perfection et désignée par les Caractéristiques de Majesté. C'est à ce moment-là seulement que sa contemplation a lieu à la fois par rapport à l'Essence et aux Attributs. Il ne fait aucun doute que cette contemplation est supérieure à la contemplation d'un seul ou de plusieurs Attributs. Il faut dire que la contemplation n'a pas lieu par rapport à un simple et unique Attribut, et qu'il n'est pas valable de la dépouiller extérieurement ou mentalement. Quand on contemple un Attribut, il faut contempler son existence nécessaire en Celui qui en est qualifié. Donc, quelle est cette contemplation de l'Essence qui serait supérieure à la contemplation des Attributs ? La vérité est la suivante : celui qui est convaincu par les Attributs de

297. Coran 112.
298. Coran 26 : 23.
299. Coran 26 : 24.

Dieu et qui les connaît mieux, a une contemplation plus complète. C'est pour cette raison que la créature qui avait la meilleure contemplation, [à savoir le Prophète ﷺ] a dit : « *Je ne connais pas de meilleure louange à la Tienne ! Tu es comme Tu T'es loué Toi-même.* » C'est sa connaissance parfaite des Noms et des Attributs qui l'a conduit à reconnaître que l'affaire dépassait ce qu'il savait et dont il avait connaissance.

La contemplation des Attributs est celle des Messagers, des Prophètes et de leurs héritiers : plus on les connaît et plus on connaît Dieu ﷻ, et plus on les connaît et plus la contemplation sera parfaite. En réalité, le serviteur n'a ni contemplation, ni dévoilement de l'Essence et des Attributs. J'entends ici une contemplation directe et un dévoilement direct. Il s'agit en fait d'une augmentation de la foi et de la certitude. Il est important de souligner le point suivant, à savoir que la contemplation est le résultat des croyances. Celui dont la croyance est stable par rapport à une affaire, s'il se purifie, se libère des désirs et des vices, et devient spirituel, verra l'image de sa croyance se manifester à lui dans la forme qu'il se représentait et qu'il croyait. Cette théophanie peut même devenir si forte qu'elle devient évidente, comme si l'individu la voyait de ses propres yeux, mais une erreur peut avoir lieu des deux côtés. La première erreur consiste à croire que cette image est stable à l'extérieur, alors qu'elle est dans l'esprit. Cependant, lorsque la purification s'achève et que les ténèbres de la nature sont dissipées et que les jugements du cœur, voire de l'esprit, prédominent, l'individu pense que ce qui lui apparaît à l'extérieur est conforme à ce qu'il a cru, et même s'il recevait toutes les preuves des cieux et de la terre, les reproches des réprobateurs ne lui feraient pas changer d'avis. Il est comparable à celui qui a vu le croissant de ses propres yeux et qui, si les habitants du ciel et de la terre lui disaient qu'ils ne l'ont pas vu, il ne les croirait pas.

Par Dieu, nous n'accusons pas de mensonge ce qu'il a vu et dont il été témoin, mais nous sommes convaincus qu'il n'a vu que l'image de sa croyance en lui-même, et non la vérité extérieure. C'est l'une des deux erreurs qui est causée par la force du lien entre la vue et le cœur, car l'œil est le miroir du cœur et il est étroitement lié à lui. À cela s'ajoute la force de la croyance, la faiblesse de la discrimination et la prédominance de la décision du désir et de la condition sur la connaissance et l'écoute des gens qui considèrent que la connaissance est un voile. La seconde erreur consiste à penser que la situation est telle que l'on l'a cru, et que ce qui est à l'extérieur est conforme à notre croyance. Ces deux erreurs peuvent alors donner naissance à ce genre de dévoilement et de contemplation. Les vrais athées qui croient en l'unité de l'existence ont dit qu'il leur a été révélé que la situation était semblable à ce qu'ils avaient déclaré et contemplé à l'extérieur. Ce dévoilement et cette contemplation sont le résultat de leur croyance ; et cela indique la différence et la distinction dans ce domaine, et Dieu est Plus Savant.

Les degrés de la contemplation

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés de contemplation. (1) Le premier est la contemplation par la connaissance, qui se déroule au-dessus des limites de la science dans les éclats de la lumière de l'existence et qui s'accroupit dans la cour de l'union. »[300].

C'est un des principes des soufis, à savoir que la connaissance est supérieure à la science. Pour eux, la science, c'est la perception de l'objet de connaissance, ou au moins, de certaines de ses qualités et exigences, alors que la connaissance, c'est l'englobement de l'essence de la chose telle qu'elle est réellement, comme l'a définie le Shaykh. Il ne fait pas de doute, qu'envisagée sous cet angle, la connaissance est bien supérieure à la science. Mais selon cette définition, il n'est absolument pas concevable qu'une créature puisse connaître Dieu ﷻ. Nous reviendrons sur ce point plus loin. Selon eux encore, la connaissance n'est pas nécessairement conditionnée par ce qu'ils ont déclaré ; et nous mentionnerons, si Dieu le veut, certaines de leurs déclarations à ce sujet.

Un soufi a dit : « Les justes agissent avec la science et les rapprochés agissent avec la connaissance. » Ceci est vrai d'une part et faux d'autre part. Les justes et les rapprochés agissent avec la science et en respectent les commandements, même si la connaissance des rapprochés est plus complète que celle des justes. Ces deux catégories sont des gens de science et de connaissance. Les justes ne sont pas privés de connaissance et les rapprochés ne peuvent pas se passer de science. En effet, le Prophète ﷺ a dit à Mu'ādh Ibn Jabal ﷺ : « « *Tu vas chez des gens du Livre. Avant tout, tu les inviteras à attester qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que je suis le Messager de Dieu; s'ils acceptent informe-les que Dieu le Très Haut leur a institué cinq prières par jour; s'ils t'obéissent, fais-leur savoir qu'ils ont à s'acquitter d'une aumône prélevée sur les biens de leurs riches pour être distribuée à leurs pauvres; s'ils t'obéissent, garde-toi de prendre le meilleur de leurs biens. Méfie-toi de l'imprécation de l'opprimé, car entre elle et Dieu, il n'y a pas d'écran.* » Il a donc considéré qu'ils connaissaient Dieu ﷻ avant de connaître l'obligation de la prière et de l'*aumône; ou plutôt, il a considéré qu'ils* connaissaient Dieu ﷻ dès les premiers instants de leur entrée en Islam. Il ne fait pas de doute que cette connaissance était différente de celle des *Muhājirūn* (les exilés mecquois) et des *Anṣār* (les alliés médinois). Il y a de très grandes différences entre les gens en matière de degrés de connaissance.

La parole de l'auteur : « les éclats de la lumière de l'existence » signifie que les preuves de la connaissance sont des éclairs de la lumière de l'existence qui brillent. Pour le Shaykh, il existe trois degrés d'existence : l'existence d'une notion, l'existence d'une essence et l'existence d'une station, comme cela sera expliqué plus

300. *Manāzil*, op. cit., p. 514.

tard, si Dieu le veut. Ces « éclats » auxquels il fait référence se manifestent dans les trois degrés. Ils ont rapporté que Junayd a dit : « La science de l'Unicité est distincte de Son Existence, et Son Existence est distincte de Sa Science ». Cela signifie que le serviteur peut avoir connaissance de la Singularité de Dieu ﷻ en Son Essence, Ses Attributs et Ses Actions, une connaissance catégorique, indiscutable et indubitable. Mais si les causes diffèrent pour lui et que leurs vagues l'entrainent, son cœur ne sera pas stable lors des premiers chocs, et à ce moment-là, il ne verra pas que toutes les causes procèdent du Premier dont l'Unicité et l'Antériorité sont prouvées par des arguments tangibles et une contemplation fidèle. Cet homme qui est un connaisseur du monothéisme, n'a pas atteint sa station par l'extase ou par l'état que le monothéisme devrait lui procurer. Lorsque son cœur est ferme, malgré les différences de circonstances et les changements de causes, et qu'il se confie à son Seigneur en se tournant vers Lui, en s'immergeant dans la contemplation de Son Unicité dans Sa Seigneurie et Sa Divinité, L'unifie et reconnaît qu'Il est le Seul capable de gouverner Ses serviteurs, il découvre ainsi la station et l'état du monothéisme.

Il existe de très grandes différences entre les gens en ce qui concerne Sa contemplation : Il y a ceux qui perçoivent et qui s'en délectent à certains moments et non à d'autres ; Il y a ceux qui sont le plus souvent dans cet état ; Et il y a ceux qui sont absorbés et absents par rapport à leurs désirs par ce qu'ils y trouvent, car la lumière de l'existence a éclipsé leur vision de leur état. Ils n'ont pas atteint la station de l'Union, mais ont plutôt reculé vers leur anéantissement.

Pour le Shaykh, l'existence est la présence de l'Union, et elle est appelée la « présence de l'existence ». La parole de l'auteur : « la lumière de l'existence qui s'accroupit dans la cour de l'union » signifie que la contemplation de son état l'avait rapproché de la demeure de l'union et qu'il en était tellement absorbé qu'il s'était préparé à y entrer. C'est une métaphore. C'est comme s'il comparait l'observateur au voyageur, sa contemplation à son chameau sur lequel il voyage et qui le porte, et la présence de l'Union à une maison ou à un foyer qui possède une cour où le voyageur va s'accroupir. C'est une allusion au fait qu'il a atteint cette station et que la lumière de l'existence n'est visible qu'à partir d'elle.

L'auteur poursuit : « (2) Le deuxième degré, c'est la contemplation par « vision directe » (*Mu'āyana*). Elle coupe les cordes des preuves, revêt les caractéristiques de la sainteté et fait taire les langues des allusions. »[301]

Cette deuxième contemplation est supérieure à la précédente, car la première est la contemplation des éclats qui découlent de la connaissance théorique de l'Unicité divine, et celui qui a cette contemplation perçoit la Présence de l'Unicité

301. *Ibid.*

au point de voir toutes les causes provenir d'un Être Unique qui les devance et dont l'Existence, en matière d'état et d'expérience, n'a pas de commencement. Et le serviteur se prépare à s'installer dans la «cour de l'Union» pour en faire la demeure de son *Tawḥīd*, mais son immersion est incomplète: il voit encore les preuves de l'Unicité et les preuves des formes ne l'ont pas encore abandonné. En revanche, pour celui qui a atteint ce deuxième degré, les cordes des preuves sont coupées et il s'est affermi dans la station de la contemplation. Il s'est purifié des attributs du moi, a revêtu les attributs de la sainteté et ne prête attention qu'à son objet de contemplation Voilà pourquoi il est devenu muet à ce sujet. Pour l'auteur, cette contemplation est supérieure à la contemplation de la connaissance qui, elle, relève des éclats de la lumière de l'existence, alors que celle-ci est la contemplation de l'existence même et non des éclairs de sa lumière. Et elle est plus élevée, car c'est une contemplation directe et tangible, les yeux dans les yeux.

Tu sais que cela c'est impossible dans ce bas-monde, et quiconque prétend le contraire commet une très grave erreur et transgresse le rang des Messagers. Le but ultime du gnostique est d'augmenter sa foi et sa certitude, de sorte qu'il adore Dieu ﷻ comme s'il Le voyait, grâce à la force de sa conviction et de sa foi en Son Existence, en Ses Noms et en Ses Attributs.

Quant aux lumières, aux éclats et aux éclairs, ce ne sont rien d'autre que les lumières de la foi et de l'obéissance qui découlent de la récitation du Coran, du souvenir de Dieu ﷻ et d'autres actes de ce genre, ou il s'agit des lumières de l'immersion de Ses Noms et Attributs, de leur affirmation et de la foi en eux, et c'est comme si le serviteur les voyait directement et que la lumière de la connaissance brillait tellement dans son cœur qu'il croit voir la lumière de l'Essence et des Attributs. Nous avons déjà mentionné la raison qui leur procure cet état et déclaré qu'il n'est pas possible qu'ils soient relégués au degré des gens voilés et dont le voile est épais en la matière. Ceux dont les âmes sont trop faibles pour comprendre cela, et dont la connaissance et la compréhension sont insuffisantes. Ils peuvent à peine goûter la véritable saveur qui leur permettrait de juger leurs goûts et contemplations, de discerner leurs degrés et d'en déterminer les causes et les raisons. Or, les soufis ont un désir intense, une aspiration élevée et leurs désirs et ambitions dépassent ceux des gens ordinaires. Leurs aspirations sont si élevées que leurs esprits voient les stations inférieures de celui qui les dénigre et qui se noie dans ses désirs, ses jugements et sa nature, de sorte que leurs esprits ne leur permettent pas d'accepter ses paroles ou de revenir vers lui.

Mais quand ils trouvent un connaisseur qui possède une connaissance profonde du Coran et de la foi, qui appelle au Coran et à la foi en s'appuyant sur sa connaissance et sa compréhension, qui privilégie la Révélation coranique à son expérience, qui déduit les règles de l'expérience spirituelle du Coran, sans être

grossier, agressif, présomptueux, à savoir quelqu'un qui n'est pas voilé par rapport aux finalités par les moyens et dont les allusions sont inférieures à sa station – en sorte que s'il indique une chose, il le fait par Dieu, qu'il s'appuie toujours sur les preuves de Dieu ﷻ, que s'il se tait, il le fait par Dieu et qu'il se consacre totalement à Lui dans son tréfonds et son cœur –, alors les véridiques se précipitent vers lui plus vite que le feu vers le bois sec et le combustible. Et c'est à Dieu que l'on demande de l'aide.

Quant à sa parole : « Elle coupe les cordes des preuves », il compare les preuves aux cordes qui attirent le serviteur vers ses désirs. Cela découle d'une absence de perception, mais quand l'affaire devient visible, la vision directe coupe les cordes des preuves. En ce qui concerne sa parole : « Elle revêt les caractéristiques de la sainteté », il faut savoir que la sainteté est la pureté et l'immunité. Les caractéristiques de la sainteté sont Ses Attributs. Dieu, glorifié soit-Il, revêt le serviteur des caractéristiques qui lui conviennent. L'auteur utilise ici la métaphore de l'habillement dans la mesure où ces Attributs sont des robes d'honneur et où Dieu ﷻ en revêt Celui qu'Il veut parmi Ses serviteurs. Les monothéistes et les athées utilisent cette expression mais pas avec la même signification.

Le monothéiste croit que Dieu ﷻ revêt le serviteur d'attributs pour embellir son intérieur et son extérieur, qu'il s'agit d'attributs créés pour habiller un serviteur créé et qu'Il habille donc Son serviteur avec des parures de Sa Grâce et de Ses Dons.

L'athée dit que Dieu ﷻ l'habille avec Ses propres Attributs et le pare avec les parures de Son Essence, et donc que lui et Dieu sont identiques. Il dit aussi que l'union est le fait de ressembler à Dieu autant que possible. Certains athées sont plus prudents et disent que le serviteur se caractérise par les caractères du Seigneur. Pour appuyer cet argument, ils rapportent une fausse tradition où il est dit : « *Caractérisez-vous avec les caractères de Dieu.* » or, il n'est question ici que d'adorer Dieu ﷻ par les belles qualités et les caractères éminents qu'Il aime et crée pour les serviteurs qu'Il veut. Le serviteur est créé, ses parures sont créées et ses attributs sont créés, et Dieu ﷻ Se distingue par Son Essence et Ses Attributs de Ses créatures. Il ne Se mélange pas avec Ses créatures et elles ne se mélangent avec Lui ; Il ne S'incarne pas en eux et ils ne s'incarnent pas en Lui. Dieu est infiniment au-dessus de cela !

L'auteur poursuit : « **(3)** Le troisième degré, c'est une contemplation unitive qui attire vers la quintessence de l'union. Elle valide l'occurrence et chevauche la mer de l'existence. »[302]

Le Shaykh entend que le possesseur de ce degré est plus ferme dans la station de la contemplation et plus enraciné dans la station de l'union, à savoir la présence de

302. *Manāzil*, op. cit., p. 517.

l'existence. Il est plus apte à supporter ce qui lui est révélé dans ce lieu en termes de dévoilements et de connaissances. C'est pourquoi sa contemplation est validée par la véracité de l'occurrence, c'est-à-dire que celle-ci témoigne de son arrivée à la présence de l'Union et que toutes les choses témoignent de sa véracité. Et que l'objet de connaissance témoigne également de cela. Donc il ne reste plus aucun doute ni hésitation. Ceci est également une source pour l'athée et le croyant.

L'athée dit que la contemplation de l'Union est la contemplation de l'Existence Unique qui rassemble tous les sens, les images, les forces, les actions et les noms. Pour lui, la présence de l'Union est la présence de cette Existence unique et la contemplation de cette Union attire vers Elle. Il dit aussi que la qualité de cette attraction signifie que Dieu ﷻ défait le nœud de Sa création avec la main de Sa Réalité, de sorte que la lumière, qui déborde sur la forme de Sa création, retourne à Son Origine et que le serviteur retourne à son état de non-existence. Ainsi, l'Existence reste à Dieu ﷻ et la non-existence à la création. Dieu ﷻ établit alors une de Ses Qualités en tant que substitut et manifestation de Son Essence, et Il contemple Son Essence par Son Essence dans un des cycles de Sa Manifestation, en l'occurrence le degré de Son serviteur. Lorsque Dieu ﷻ affermit Son serviteur après l'avoir anéanti et effacé, et quand Il le fait subsister après l'avoir annihilé, il devient comme la personne sobre après l'ivresse qui trouve en lui les secrets de son Seigneur, le déploiement de Ses Attributs, les vérités de Son Essence, les signes de Son Existence et les rayons de Sa Lumière. Sa créature trouve alors le nom [qui désigne] son essence et qui lui revient, et le serviteur voit l'affirmation de ce nom dans la présence du reste des Noms qui indiquent par leurs preuves l'Existence avérée et transcendante originelle et l'existence supposée de la branche. Cette compagnie de la théorie conduit à l'Origine, à savoir que la branche ne s'est séparée d'Elle que de manière formelle, et que la forme, sous tous ses aspects, est une signification inexistante de la détermination de sa possibilité dans sa nécessité.

Considère l'athéisme et l'incrédulité explicites dans ces paroles. Il y est dit que l'essence de la créature est identique à l'Essence du Créateur, que le Seigneur a établi des Attributs pour Lui-même en tant que représentants de la manifestation de Son Essence et qu'Il contemple Son Essence par Son Essence dans les degrés de la création. Il y est dit également que lorsque l'homme sort de son état d'ivresse, il trouve en lui des vérités relatives à son Seigneur. Sa créature trouve alors le nom qui désigne son essence et qui lui revient, et le serviteur voit l'affirmation de ce nom dans la présence du reste des Noms qui désignent, par leurs preuves, l'Existence transcendante originelle, à savoir l'Existence exempte de la division et de la multiplication apparentes, c'est-à-dire, Celle dont on imagine la multiplicité et la diversité de Ses formes. En d'autres termes, cette Existence est multiple bien qu'Elle soit unique, et les différentes formes qu'Elle prend ne sont que des réalités

vouées à disparaître dès lors qu'elles sont possibles, et le fait qu'elles soient possibles annule leur nécessité. Il ne reste donc que la nécessité de l'Être nécessaire et il n'y en a qu'Un, même si les formes dans lesquelles Il apparaît peuvent varier et si Ses Noms peuvent être différents. Ainsi, le moniste voit une Existence Unique qui embrasse l'ensemble des formes, des genres et des espèces, et qui Se manifeste en eux selon leurs capacités et leurs dispositions. Cette perception le conduit à renoncer à s'attacher à un dieu ou une religion particulière. Son seul objet d'adoration est l'Existence Absolue qui se propage dans toutes les créatures, sous quelque forme et quelque quiddité que ce soit. Pour lui, il n'y a pas de différence entre le fait de se prosterner devant une idole, le soleil, la lune, les étoiles, etc. Comme l'a dit le poète des monistes[303]:

« *Même si un dévot se prosterne devant des pierres*

Ne le dénigre pas violemment

Et même si le feu des Mages est adoré et ne s'éteint jamais

Comme il est rapporté dans les chroniques depuis mille ans

Ils n'adorent en fait personne d'autre que Moi; et leur seule intention

Est de n'adorer que Moi, même s'ils ne montrent pas une intention ferme

C'est Moi qui noue la corde [autour de la taille des moines chrétiens] et personne d'autre

C'est par la reconnaissance de Ma Vérité qu'elle est dénouée, car tel est Mon serment de Fidélité. »

Leur « grand initié »[304] a dit : « Sachez que Dieu a une facette différente dans chaque objet d'adoration : ceux qui Le connaissent, Le reconnaissent en elle et ceux qui ne Le connaissent pas ne Le reconnaissent pas en elle. Le gnostique connaît Celui qu'il adore et la forme dans laquelle Il apparaît, dans la mesure où ***Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui***[305]. Dieu ne décrète que ce qui doit arriver et personne ne peut adorer dans un objet d'adoration un autre que Dieu ». Tel est finalement le point de vue de l'athée.

Quant au monothéiste, il contemple avec foi et certitude une Essence qui rassemble les Beaux Noms et les Hautes Qualités, et qui possède chaque attribut de Perfection et chaque beau Nom. Cela l'amène à concentrer son aspiration sur Dieu ﷻ et à exécuter Ses commandements. La voie entière ne sort jamais de ces deux moyens, même s'ils emploient de longues expressions et des allusions subtiles. L'affaire entière repose sur la concentration de l'aspiration sur Dieu ﷻ et le rapprochement le plus possible de Lui par les actes surérogatoires, après

303. Allusion au célèbre poète soufi Ibn al-Fāriḍ (m. 632/1235).

304. Allusion à Ibn ʿArabī et à un passage de ses *Fuṣūṣ al-Ḥikam*.

305. Coran 17 : 23.

avoir accompli les actes obligatoires. N'allez pas plus loin afin que l'on n'aille pas trop loin avec vous. Par la « contemplation unitive qui attire vers l'union-même », le Shaykh al-Islām [Anṣārī] entend autre chose que l'union des monistes. Ce qu'il entend par « union » tourne autour de l'annihilation, quoi qu'en dise les désapprobateurs, à savoir l'union qui résonne [de l'annihilation]. Pour lui, « l'union-même » est la singularité exclusive de Dieu ﷻ en matière de prééternité, de pérennité, de création et d'acte : Il était quand aucune chose n'était, Il sera après toute chose, Il est le Formateur de toute chose. En réalité, il n'y a pas d'existence ni d'action en dehors de Lui. L'existence autre que Lui est comme l'imagination ou une ombre et l'action autre que la Sienne est comme le mouvement des arbres et des plantes.

Telle est la réalisation de l'annihilation dans la contemplation de la Seigneurie, de l'Eternité, de l'Immutabilité et dans l'enroulement du tapis de la contemplation de l'univers. Lorsque ce statut apparaît, l'existence du serviteur s'efface dans l'Existence de la Vérité et sa gouvernance s'efface dans Celle de la Vérité. Ainsi, c'est Dieu, exalté soit-Il, qui devient l'objet de contemplation par l'existence du serviteur qui s'efface et disparaît comme l'imagination et les ombres. Pour eux, seul celui dont la volonté est concentrée uniquement sur cet objectif, sans affectation ni artifice, est apte à cela. Il arrive que l'aspiration soit dirigée vers une chose, qu'elle s'attache à elle et que celui qui en est animé soit détourné de son objectif. Mais le désir d'autre chose est latent en lui, peut-être caché et dissimulé jusqu'à ce que cela se dissipe.

Quand le cœur d'une personne est complètement absorbé par une chose, cela engendre sa volonté d'autre chose et il se tourne vers elle, bien que cette volonté soit latente en lui. Ainsi, lorsque qu'il y a une faille ou qu'un moindre désengagement a lieu, il se débarrasse de ce qui l'absorbait. Ainsi, l'autorité de ces volontés dont la contemplation s'interposait entre elles et lui disparaît.

Il existe trois degrés d'union et de quintessence de l'union : Le plus élevé est la concentration de l'aspiration sur Dieu ﷻ, par volonté, amour et repentance, et la concentration du cœur, de l'esprit et des membres pour se rapprocher de Lui en faisant ce qu'Il aime et agrée, sans les formalités des gens et leurs coutumes. C'est la concentration des élus et des seigneurs spirituels.

Le deuxième degré, c'est l'immersion dans l'annihilation dans la contemplation de la Seigneurie, de la Singularité de Dieu, exalté soit-Il, par Son Eternité et sa Permanence, et du fait qu'Il soit l'Unique véritable Existence. Ce degré de concentration dépasse largement le précédent.

Le troisième, c'est la concentration des monistes athées. L'essence de leur union est la concentration de la contemplation dans l'unité de l'existence. Tu dois faire la

différence entre ces degrés pour te mettre à l'abri des critiques. Nous reviendrons sur les degrés de l'union et la distinction entre ce qui est authentique et ce qui est corrompu à la fin du chapitre de l'Unicité divine de ce livre, si Dieu le veut. Et c'est à Dieu ﷻ que l'on demande de l'aide.

La parole de l'auteur : « Elle valide l'occurrence » signifie qu'elle garantit la validité de ses sources, qu'elle en est le meilleur témoin et qu'elles sont des preuves pour elle, car elle est au-dessus de la contemplation de la connaissance et de la contemplation de la vision directe.

Et sa parole : « Elle chevauche la mer de l'existence » signifie que cette contemplation navigue dans la mer de l'existence et dans ses profondeurs, et non dans ses lumières ni dans ses éclats.

Nous avons déjà mentionné ce que l'auteur entend par « existence », c'est-à-dire l'existence d'une connaissance, l'existence d'une essence et l'existence d'une station. Nous en parlerons plus amplement dans le chapitre consacré à ce sujet, si Dieu le veut.

Chapitre 80
La Station de la vision directe (*al-Mu'āyana*)

Le Shaykh al-Islām [Anṣārī] dit : « Le Très-Haut dit : ***Ne vois-tu pas comment ton Seigneur étend l'ombre ?***[306] »[307]

La vision est l'acte de visualisation et sa source est la vue. On dit : « il a visionné la chose » quand son regard tombe dessus, comme on dit : « il l'a vu » quand il le rencontre en face à face. Or, la vision de Dieu ﷻ est impossible dans cette vie pour un humain. Quant à la Parole divine : « ***Ne vois-tu pas comment ton Seigneur étend l'ombre ?*** », il s'agit de la vision de l'étendue de l'ombre et non de Celui qui l'étend, comme dans cette autre Parole du Très-Haut : « ***N'avez-vous pas vu comment Dieu a créé sept cieux superposés ?*** »[308] et cette autre : « ***N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les compagnons de l'éléphant ?*** »[309] Ici, la vision est liée à l'action elle-même, alors que dans Sa Parole : « ***Ne vois-tu pas comment ton Seigneur étend l'ombre ?*** », la vision est liée à Lui, à savoir Son Action quand Il étend l'ombre. C'est un mode d'expression arabe dont le sens est improbable et non résumé. Les arabes disent par exemple : « J'ai vu Dieu faire ceci ou cela », mais ce qu'ils veulent dire, c'est qu'ils ont vu Son action. La vision et l'observation sont donc liées à la chose observée et non à celui qui l'a accomplie et ses attributs, ou à son action.

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois types de *Mu'āyana* : la première, c'est la vision avec les yeux physiques ; la deuxième, c'est la vision avec l'œil du cœur, à savoir la connaissance d'une chose à travers ses attributs, sans aucun doute ni confusion ; la troisième, c'est la vision avec l'œil de l'esprit, à savoir la vision directe de la Vérité. Les esprits ont été purifiés et honorés par la permanence pour voir l'éclat de la Présence, contempler la splendeur de la Puissance et conduire les cœurs aux alentours de la Présence divine. »[310]

Le Shaykh a attribué la vision à l'œil, au cœur et à l'esprit, et des statuts à chaque type de vision.

La vision de l'œil est la vue d'une chose de manière évidente, soit par l'impression de l'image visible sur la rétine chez ceux qui privilégient cette approche, soit par le

306. Coran 25 : 45.
307. *Manāzil*, op. cit., p. 519.
308. Coran 71 : 15.
309. Coran 105 : 1.
310. *Manāzil*, op. cit., p. 519.

contact du rayon lumineux de l'œil avec l'objet visible chez ceux qui privilégient cette approche, soit par la relation particulière entre l'œil et l'objet visible chez de nombreux théologiens. Les trois approches comportent des erreurs et des vérités, mais la vérité est quelque chose d'autre. Dieu ﷻ a donné à l'œil la capacité de voir, tout comme Il a donné à l'oreille la capacité d'entendre, au nez la capacité de sentir les odeurs et à la langue la capacité de parler et de goûter. Ce sont des facultés que Dieu ﷻ a conférées à ces organes. Il a établi une relation entre eux et a créé des causes extérieures pour eux et des obstacles qui empêchent leur exercice. Tout ce qui a été mentionné en termes d'impression, de contact, de rayonnement, de relation et d'ajout est une cause et une condition. Or, ce qui est nécessaire, c'est la force qui réside dans le lieu. Le but n'est pas de mentionner cette question, car le but est autre chose.

La vision du cœur

Quant à la vision du cœur, c'est la manifestation de l'objet de connaissance au cœur, de telle sorte que sa relation avec le cœur soit semblable à la relation de l'objet visible avec l'œil. Dieu, exalté soit-Il, a fait que le cœur puisse voir ou être aveugle, tout comme l'œil peut voir ou être aveugle. En effet, Il dit : « ***Mais, en vérité, ce ne sont pas les yeux qui sont aveugles ; ce sont les cœurs logés dans les poitrines qui sont aveugles.*** »[311]

Le cœur peut voir et entendre, ou être aveugle et sourd. Son aveuglement et sa surdité sont plus graves que l'aveuglement et la surdité de l'œil. À propos de ce troisième type, à savoir de la vision de l'esprit, de son écoute, de sa volonté et de ses jugements, qui sont plus spécifiques que les jugements du cœur, les soufis des dernières générations croient que l'esprit est distinct de l'âme et du cœur. Il ne fait aucun doute qu'il y a des choses connues ici, comme le corps, l'esprit qui réside en lui, le cœur qui est l'élément qui contemple en lui et en chaque être vivant, l'instinct qui est la faculté d'intellection située dans le cœur et dont la relation avec le cœur est semblable à la relation entre la faculté visuelle et l'œil, et la relation entre la faculté auditive et l'oreille. Voilà pourquoi cette faculté est appelée le cœur, tout comme la faculté visuelle est appelée « vue ». Dieu ﷻ dit : « ***Certes, il y a là un rappel pour qui possède un cœur, ou pour qui prête l'oreille et assiste en témoin.*** »[312] Il ne s'agit pas du cœur physique dont il est question ici, car chacun en est doté, mais du pouvoir et de l'instinct qui y sont logés.

311. Coran 22 : 46.
312. Coran 50 : 37.

L'esprit

Quant à l'esprit, c'est ce qui porte le corps et toutes ces facultés. Le corps et les facultés ne subsistent que par lui. Et par rapport à chaque siège auquel il est joint, il a un jugement et un nom spécifiques. S'il est joint au siège de la vision, il est appelé vue et a un jugement spécifique qui lui est propre. S'il est joint au siège de l'ouïe, il est appelé ouïe et a un jugement spécifique qui lui est propre. S'il est joint au siège de l'intelligence, à savoir le cœur, il est appelé cœur et il a un jugement spécifique qui lui est propre. Tel est la réalité de l'esprit dans tous ces sièges.

En fait, la faculté de voir, de penser, d'écouter et de parler, c'est un esprit qui voit, pense, écoute et parle. Elle est en réalité ce sage qui comprend, perçoit, aime, sait et anime le corps, qui est le lieu du discours, de l'ordre et de l'interdiction. C'est une seule chose ayant des attributs multiples en fonction de ses liens. Il est appelé âme pacifiée, âme qui blâme et âme qui ordonne. Il ne s'agit pas de trois âmes différentes en termes d'essence et de réalité, mais d'une seule âme aux multiples qualités. Par « esprit », ils font référence à des traits de caractère et des qualités blâmables. Ils disent par exemple : tel individu a une « âme » (*nafs*) et tel autre n'en a pas. Or, il est notoire que si une personne perd son âme, elle meurt. Cependant, ils veulent se débarrasser des traits de caractère blâmables de l'ego. Les plus aguerris d'entre eux disent : « Lorsque l'ego s'adoucit et se débarrasse des vices, elle devient un esprit ».

Or, il est connu que l'âme n'est pas anéantie, mais qu'elle est remplacée par un esprit qui n'existait pas auparavant. Ce qui en est anéanti, ce sont les qualités blâmables qui sont ensuite remplacées par des qualités louables. Voilà ce qui est appelé esprit. C'est juste un terme technique. Sinon, Dieu, exalté soit-Il, l'a appelée « *nafs* » dans le Coran dans tous ses états, qu'elle incite, blâme ou apaise. Le Très-Haut dit : « ***Dieu reçoit les âmes au moment de leur mort. Il reçoit aussi, dans leur sommeil, celles qui ne sont pas mortes.*** »[313] Cela concerne toutes les âmes, même celles des Prophètes. Le Prophète ﷺ l'a appelée « esprit » de manière absolue, qu'elle soit croyante ou mécréante, pieuse ou corrompue, comme lorsqu'il a dit : « *Lorsque l'esprit est ôté, la vue le suit* », et « *Dieu ôte nos esprits où Il veut et les ramène où Il veut.* ». Et dans la Tradition concernant la prise de l'esprit et ses qualités, il a dit : « *S'il est croyant, il sera comme ceci et s'il est mécréant, il sera comme cela.* » Il a donc appelé la personne, dont l'âme a été ôtée, un « esprit », tout comme Dieu ﷻ l'a appelé « âme » dans Son Livre. Or cette personne dont l'âme est ôtée et qui est décédée est une seule et même chose, et non trois ou deux. Lorsque l'âme est ôtée, toutes les forces, y compris l'intellect et le reste, la suivent car elle portait tous ces éléments et était leur navire.

313. Coran 39 : 42.

Maintenant que tu as compris cela, sache aussi qu'il y a deux types de visions : celle des yeux et la vision intuitive. La première a lieu par rapport à l'objet visible même, ou un semblable extérieur, comme le reflet d'une image dans un miroir ou dans l'eau. La vision intuitive a lieu lorsque la faculté rationnelle est appliquée à la chose cognoscitive qui correspond à l'objet externe, et que la perception de celui-ci est similaire à la perception de l'image extérieure par l'œil. Le pouvoir de cette perception intérieure peut être renforcé au point de dominer et de dépasser le jugement des sens et de l'observation, et l'intuition peut être si forte au point de dominer les sens de la vue et de l'ouïe. Ce qui est perçu devient alors audible et visible à l'extérieur bien qu'il s'agisse d'une réalité interne et mentale. Mais la contemplation et la concentration peuvent être très fortes et le cœur peut avoir une emprise tellement grande sur les sens que la chose perçue apparaît comme si elle était visible à l'œil et audible à l'oreille. Celui qui perçoit cela n'a absolument aucun doute et n'accepte aucune critique.

En fait, toutes ces choses sont des preuves cognoscitives subordonnées à la croyance. Ce qui est perçu par le cœur et l'esprit n'est qu'une preuve qui conduit à la vérité, et non la vérité elle-même. La contemplation de la lumière de la Majesté de l'Essence dans le cœur du serviteur n'est pas la contemplation de la lumière de l'Essence que les cieux et la terre ne peuvent pas supporter, car si Elle devait leur apparaître, ils seraient détruits comme la montagne [qui a été réduite en poussière dans l'histoire de Moïse u]. De même que la contemplation de la lumière de la Magnificence dans le cœur est la lumière de la révérence et de la glorification et non la lumière de Celui qui est magnifié, le Détenteur de la Majesté et de la Munificence.

Pour les soufis, il n'y a que les preuves, les exemples cognoscitifs et les fils subtils qui sont le fruit de la proximité du cœur par rapport au Seigneur, de son intimité avec Lui, de son immersion dans Son amour et Son souvenir, et de l'emprise de la connaissance de Dieu ﷻ. Et Dieu, béni et glorifié soit-Il, est derrière tout cela. Il est trop transcendant et exalté pour que les humains puissent voir Son Essence et les lumières de Son Essence, ou voir Ses Attributs et les lumières de Ses Attributs. Ce sont des indices qui subsistent dans le cœur du serviteur, comme les indices de l'Au-delà, du Paradis et de l'enfer, et de tout ce que Dieu ﷻ a préparé à ceux qui y habiteront. C'est ce que 'Abd Allāh Ibn Ḥaram al-Anṣārī a découvert le Jour de la Bataille d'Uḥûd lorsqu'il a dit : « Combien le parfum du Paradis est agréable ! Par Dieu, je sens son odeur tout seul. »

C'est ce que le Prophète ﷺ entendait lorsqu'il a dit : « *Si vous passez par les jardins du Paradis, restez-y et profitez-en* ». Les Compagnons lui demandèrent : « Quels sont

les jardins du Paradis ? » Il répondit : « *Les cercles où on mentionne Dieu.* »[314] Il a dit également : « *Entre ma maison et mon minbar se trouve un jardin parmi les jardins du Paradis* ». Et c'est ce qu'il voulait dire lorsqu'il a déclaré : « *Ce qui se trouve entre ma maison et mon minbar est un des jardins du paradis.* »[315] C'est un jardin pour les hommes de science et de foi en raison des preuves du Paradis qui se trouvent dans leurs cœurs, et c'est comme s'ils les voyaient de leurs propres yeux. Et si un hypocrite s'y asseyait, ce ne serait pas un jardin du Paradis pour lui. Et c'est aussi ce qu'il entendait lorsqu'il a dit : « *Le Paradis est à l'ombre des épées* »[316].

L'action n'est accomplie qu'en fonction des preuves et l'individu n'agit qu'en fonction de ce dont il est témoin. Nous ferons référence ci-dessous à ces preuves avec l'aide et le soutien de Dieu ﷻ afin de connaître la vérité sur cette question. La première preuve pour celui qui se dirige vers Dieu ﷻ et l'Au-delà est celle qui lui permet de contempler ce bas-monde et son insignifiance, son manque de loyauté, sa propension à la trahison, l'indigence de ceux qui s'y associent et son épuisement rapide. Il voit alors ses habitants et ses amoureux assommés autour de lui, car [ce bas-monde] les a égarés, leur a infligé toutes sortes de punitions et leur a fait boire le pire des breuvages ; il les a fait rarement rire et pleurer longtemps, et leur a fait boire des coupes empoisonnées après des coupes de ses vins. Ils se sont enivrés d'amour pour lui et sont morts lorsqu'il les a abandonnés et s'est éloigné d'eux. Lorsque le serviteur se libère de cela, son cœur se détache et il voyage vers l'Au-delà. À ce moment-là, la preuve de l'Au-delà et de son éternité se manifeste dans son cœur, ainsi que la preuve que c'est la vraie vie. Ses habitants ne le quittent pas et ne s'en lassent pas. C'est la demeure du séjour éternel, l'étape finale et la fin du voyage.

Par rapport à l'Au-delà, ce monde correspond à ce qu'a déclaré le Prophète ﷺ à ce sujet, à savoir : « *Par rapport à l'Au-delà, ce monde est comme [la quantité d'eau que l'on puise] quand on trempe le doigt dans la mer: considérez donc ce que vous en puisez !* » Un *Tābi'ī* a dit : « Par rapport à l'Au-delà, ce monde est comparable à un grain de poussière devant des montagnes. » Ensuite, une preuve du feu de l'Enfer, de son allumage et de son embrasement, de la profondeur de ses abysses, de sa chaleur intense et de la grande souffrance de ses habitants se manifeste dans son cœur. Il les voit pendant qu'ils sont conduits vers l'enfer, les visages noircis, les yeux sans vie et les chaînes et les carcans autour de leur cou. Lorsqu'ils y arrivent, ses portes s'ouvrent devant eux, révélant un spectacle horrible qui brise leur cœur de regret et de tristesse : « ***Les criminels verront le Feu ; ils penseront y tomber et ils ne***

314. Tradition rapportée par Aḥmad et At-Tirmidhī.
315. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Aḥmad et At-Tirmidhī.
316. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Muslim, Aḥmad et At-Tirmidhī.

trouveront aucun moyen d'y échapper. »[317] La preuve de la foi leur montrera tout cela alors qu'ils sont précipités vers le feu, et ils entendront l'appel de la part du Seigneur des mondes : « ***Arrêtez-les ! Ils vont être interrogés.*** »[318] Puis il leur sera dit : « ***Voici le feu que vous traitiez de mensonge ! Est-ce là de la sorcellerie, ou est-ce vous qui ne voyez rien ? Brûlez-y ! Supportez-le ou ne le supportez pas, cela revient au même pour vous. Vous n'êtes rétribués que pour ce que vous avez fait !*** »[319].

La preuve de la foi leur montrera qu'ils seront dans la fournaise où on les fera ramper sur leurs visages et où ils brûleront comme du bois sec : « ***L'Enfer leur servira de lit et des couvertures brûlantes les recouvriront.*** »[320] Quelle horrible couverture et quel horrible lit ! Et « ***quand ils appellent à l'aide, on leur versera une eau ardente comme le métal fondu, qui leur brûlera le visage.*** »[321] Quand ils la boiront, leurs entrailles se déchireront et fondront. Leur boisson sera de l'eau bouillante et leur nourriture sera le *zaqqūm* : « ***Ils ont pour lot le feu de l'Enfer sans qu'un arrêt de mort soit prononcé contre eux, et sans que leur châtiment ne soit en rien allégé : c'est ainsi que Nous rétribuons quiconque s'obstine à mécroire. De là, ils crieront : Seigneur ! Fais-nous sortir d'ici. Nous pratiquerons la vertu, contrairement à ce que nous faisions autrefois ! Ne vous avons-Nous pas accordé une vie assez longue pour que celui qui réfléchit puisse réfléchir ? Et l'avertisseur est venu à vous. Goûtez donc le châtiment ! Il n'y a pas de secoureur pour les iniques !*** »[322] Lorsque cette preuve se manifeste dans le cœur du serviteur, il cesse aussitôt de commettre des péchés et des fautes et de suivre ses passions. Il endosse le manteau de la peur et de la prudence, irrigue son cœur avec la pluie de ses yeux et tout malheur qui le frappe, et qui ne concerne pas sa foi et son cœur, lui semble léger à porter. Plus cette preuve est forte et plus il s'éloignera des péchés et des transgressions. Cette preuve fera fondre dans son cœur les excès et les matières qui détruisent : elle les fera pousser, puis les éliminera, et le cœur trouvera alors le goût et la joie du bien-être.

Ensuite, une preuve du Paradis et de ce que Dieu ﷻ y a préparé pour ses habitants se manifestera : des choses qu'aucun œil n'a jamais vu, qu'aucune oreille n'a jamais entendu et qui ne sont venues à l'esprit de personne, en plus de ce que Dieu ﷻ a décrit à Ses serviteurs par la bouche de Son Messager ﷺ en matière de délices et de jouissances : les nourritures, les boissons, les vêtements, les formes, la

317. Coran 18 : 53.
318. Coran 37 : 24.
319. Coran 52 : 14-16.
320. Coran 7 : 41.
321. Coran 18 : 29.
322. Coran 35 : 36-37.

joie et le bonheur [au Paradis]. La preuve de la demeure où Dieu ﷻ a placé le plaisir éternel et ininterrompu se manifeste : une demeure dont le sol est du musc, dont les parois sont des perles et les briques sont faites d'or, d'argent et de pierres précieuses. Ses boissons sont plus douces que le miel, plus parfumées que le musc, plus fraîches que le camphre et plus délicieuses que le gingembre. Les femmes qui y habitent sont d'une beauté telle que si l'une d'elles apparaissait dans ce monde, sa lumière surpasserait celle du soleil. Les habitants du Paradis portent des vêtements en soie, en satin et ils sont servis par de jeunes aussi beaux que des perles. Leurs fruits sont éternels et ininterrompus ; leur nourriture est de la chair d'oiseaux selon leur bon plaisir ; leur boisson est un vin qui ne saoule pas et dont ils ne souffrent pas ; leur verdure, ce sont des fruits de leur choix. [Cette preuve leur montrera] des houris aux grands yeux comme des perles cachées. Ils sont accoudés sur des lits d'apparat et se prélassent dans ces jardins. Ils ont tout ce qu'ils désirent et tout ce qui est agréable à leurs yeux, et ils y vivent pour l'éternité.

Ensuite, la preuve du Jour des ajouts de grâce, de la vision du Visage du Seigneur et de l'écoute de Sa Parole, sans intermédiaire, s'ajoute à cette preuve, conformément à cette parole du Prophète ﷺ : « *Pendant que les habitants du Paradis se délecteront de ses plaisirs, une lumière brillera pour eux. Ils lèveront la tête et voilà que le Seigneur leur apparaîtra et dira : « Ô gens du Paradis ! Que la paix soit sur vous. »* – Puis, le Prophète ﷺ récita : ***Paix ! Telle sera la parole venue d'un Seigneur clément***[323] et ajouta – *Puis Il Se voilera à eux, et Sa Miséricorde et Sa Bénédiction resteront dans leurs demeures.* » Lorsque cette preuve s'ajoute à celles qui l'ont précédée, le cœur se tourne rapidement vers son Seigneur, plus rapidement que le vent qui souffle avec force et qui ne se tourne ni à droite, ni à gauche. De plus, il y a une autre preuve dans laquelle les autres disparaissent et où le serviteur est totalement absorbé. Il s'agit de la preuve de Sa Majesté, de Sa Beauté, de Sa Perfection, de Sa Puissance, de Son Pouvoir, de Sa Souveraineté, de Son Trône élevé au-dessus de tout et de Sa Parole dans Ses Livres, Ses paroles créatrices et Ses discours à Ses Anges et Ses Prophètes.

Lorsque cette preuve montrera à son cœur son Seigneur souverain, dominateur de Ses serviteurs, gouvernant Son royaume, ordonnant et interdisant, envoyant Ses Messagers et révélant Ses livres, satisfait et mécontent, récompensant et punissant, donnant et privant, honorant et humiliant, aimant et détestant, miséricordieux lorsqu'Il veut être miséricordieux, pardonnant lorsque l'on Lui demande pardon, répondant à l'appel de ceux qui L'implorent, élevant ou dégradant, plus grand que tout, plus magnifique que tout, plus noble que tout, plus capable que tout, plus savant que tout et plus sage que tout. Si toutes les forces des créatures étaient rassemblées en une seule créature, et que toutes les créatures étaient dotées de

323. Coran 36 : 58.

toutes ces forces, elles n'auraient pas plus de poids qu'un atome par rapport à un lion. Si la beauté des créatures étaient rassemblées en une seule créature, et que toutes les créatures étaient dotées de cette beauté, elles ne seraient pas plus belles que la faible lumière d'une lanterne par rapport au soleil. Si les connaissances des premiers et des derniers étaient rassemblées en une seule créature, et que toutes les créatures étaient dotées de toutes ces connaissances, elles ne seraient pas plus grandes qu'une becquetée d'oiseau dans la mer par rapport à la Connaissance du Seigneur. Et ceci est vrai pour tous les Attributs de Dieu ﷻ, comme Son Ouïe et Sa Vue, et toutes les caractéristiques de Sa Perfection.

Il entend le vacarme de voix des différentes langues et toutes sortes de demandes. Le fait d'écouter une chose ne l'empêche pas d'écouter les autres choses. Il n'est pas trompé par les diverses questions, ni attiré par l'insistance des mendiants, qu'ils parlent à voix basse ou à voix haute. Pour Lui, le secret est évident et l'invisible est visible. Il voit le mouvement de la fourmi noire sur le rocher sombre dans la nuit obscure ; Il voit les veines et les canaux de nourriture dans ses membres ; Il tient les cieux sur un Doigt de Sa Main, la terre sur un autre Doigt et les montagnes, les arbres et l'eau sur d'autres Doigts. Il saisit Ses cieux d'une main et Ses terres de l'autre. Les sept cieux sont dans Sa Paume comme une graine de moutarde dans la paume de Son serviteur. Si toutes les créatures, de la première à la dernière, se levaient en une seule rangée, elles ne pourraient pas cerner Dieu, le Tout-Puissant. S'Il ôtait le voile, les gloires de Son Visage consumeraient toutes les créatures atteintes par Son regard. Quand cette preuve se manifeste dans le cœur du serviteur, toutes les autres disparaissent en elle sans être anéanties pour autant. Cette preuve l'emporte, domine toutes les autres et les engloutit. Le serviteur qui possède cette preuve a un comportement particulier et singulier par rapport à celui qui est distrait, ou celui qui possède une connaissance sommaire.

Celui qui possède cette preuve se dirige vers Dieu ﷻ en état d'éveil et dans son sommeil, lorsqu'il est mobile et immobile, qu'il mange, ou qu'il jeûne. Il est dans un état et les autres dans un autre ; il est dans un monde et les autres dans un autre :

« *Ô mes amis, par Dieu, je ne fais pas partie des vôtres*

Car un signe de la tribu de Layla m'est apparu. »

En résumé, la vision, le dévoilement et la contemplation dans cette demeure ont lieu par rapport aux choses visibles et aux exemples cognoscitifs, or c'est « ***à Dieu que revient le symbole le plus élevé*** » évoqué dans les sourates *an-Nahl*, *ar-Rūm* et *ash-Shūra*.[324] C'est-à-dire la preuve qui se manifeste dans le cœur de ceux qui L'adorent, L'aiment et se tournent vers Lui. C'est elle qui les incite à l'adoration, l'amour, la peur et le repentir. Et les différences entre eux, par rapport à cette

324. Les sourates 16, 30 et 42.

preuve, sont sans limites. Chacun a une station particulière qu'il ne dépasse pas et ceux qui en ont la plus grande part sont ceux qui avouent qu'ils ne connaissent pas d'autre louange, qu'Il est au-dessus de tous les éloges et de toutes les louanges des louangeurs. Comme l'a dit le poète :

« *Les éloges des biens guidés ne T'atteignent pas, pas même de loin*

Même s'ils se rapprochent, car ce qui est en Toi est plus grand

A Toi revient toute la louange, une louange sans commencement

Ni fin. Dieu seul connaît la louange qui Lui revient. »

Purifier le cœur et l'exempter des qualités blâmables et des vils désirs, le délivrer et le vider de tout lien avec d'autres que Dieu ﷻ est le siège de cette preuve sur laquelle le cœur s'assoit et s'installe fermement. Cette preuve est interdite au cœur impur, souillé par les caractères méprisables et les qualités blâmables, et attaché aux bas désirs :

« *Vide ton cœur de tout ce qui autre que Nous, et viens*

Notre Dignité est accessible pour toute âme pure

La patience est le talisman pour Notre rencontre

Celui qui dénoue ce talisman en remporte le trésor. »

Lorsque le soleil du *Tawḥīd* se lève et que les esprits s'approchent de ses alentours et que les regards intérieurs perçoivent sa lumière, les voiles de l'âme et de la nature humaine disparaissent et les esprits se mettent en mouvement vers « ***Celui à qui aucune chose ne ressemble, Celui qui entend tout, Celui qui voit tout !*** »[325]. Le cœur voyage dans le désert de l'Affaire et parcourt les étapes de la servitude, les unes après les autres, passant d'un acte d'adoration à un autre et demeurant avec un seul Objet d'adoration. Les preuves des Attributs divins sont toujours présentes dans son cœur, le réveillent lorsqu'il s'endort et l'incitent au souvenir lorsqu'il oublie. Elles le guident lorsqu'il marche et l'installent confortablement lorsqu'il s'assoit. Lorsque la preuve de la Seigneurie et de l'Autonomie divine se manifeste dans son cœur, il réalise que toute chose appartient à Dieu ﷻ et à personne d'autre : « ***Ce que Dieu accorde aux hommes de Sa miséricorde, nul ne peut le retenir. Et ce que Lui détient, nul après Lui ne peut le distribuer. Il est le Puissant, le Sage. Ô vous, les hommes ! Souvenez-vous des bienfaits de Dieu envers vous ! Existe-t-il, en dehors de Dieu, un créateur qui vous accorde, du ciel et de la terre, ce qui est nécessaire à votre subsistance ? Il n'y a de Dieu que Lui ! Comment pouvez-vous vous en détourner ?*** »[326], « ***Si Dieu te frappe d'un mal, nul***

325. Coran 42 : 11.
326. Coran 35 : 2-3.

autre que Lui ne l'écartera de toi. S'Il veut pour toi un bien, nul ne détournera de toi Sa Grâce. Il en gratifie qui Il veut parmi Ses serviteurs. Il est le Pardonneur, le Clément»[327], «***Si tu leur demandes : « Qui a créé les cieux et la terre ? «ils disent : « C'est Dieu ! » Dis : «Ne voyez-vous pas l'impuissance de ceux que vous invoquez en dehors de Dieu ? Si Dieu veut pour moi un mal, pourront-ils dissiper ce mal ? Ou s'Il veut pour moi une miséricorde, pourront-ils retenir Sa Miséricorde ? » Dis : «Dieu me suffit ! Ceux qui ont confiance s'en remettent à Lui »***»[328], «***Dis : «A qui donc appartiennent la Terre et ceux qui s'y trouvent ? [Dites-le] si vous savez ! » Ils répondront : «A Dieu ! » Dis-leur : «Pourquoi, alors, ne vous souvenez-vous pas ? » Dis : « Qui est le Seigneur des sept cieux et le Seigneur du Trône immense ? » Ils diront : « C'est Dieu ! » Dis-leur : «Pourquoi, alors, ne [Le] craignez-vous pas ? » Dis : « Qui tient en Sa main la Royauté de toute chose, et protège sans que l'on Le protège ? [Dites-le] si vous savez ! «Ils répondront : « C'est Dieu ! » Dis : «Alors, [pour ne pas croire] vous devez être ensorcelés ! »***»[329]

Lorsque la preuve de la Divinité se manifeste dans son cœur, il voit en elle le Commandement et l'Interdiction, les prophéties, les Livres, les lois, l'amour et la satisfaction, la haine et le ressentiment, la récompense et le châtiment. Il voit le Commandement descendre d'auprès de Celui qui est établi sur le Trône et les actions des serviteurs monter vers Lui et être exposées devant Lui. Il rétribue pour les bonnes par Ses bienfaits dans cette demeure et par la réjouissance et la joie dans la demeure future. Et Il réduit ce qui n'est pas conforme à Son Commandement et à Sa Loi en poussières. Lorsque la preuve de la Miséricorde se manifeste dans son cœur, il voit l'existence entière subsister par cette Qualité. Celui qui possède cette Qualité entoure toute chose de Sa Miséricorde et de Sa Science. Il S'établit sur Son Trône avec Sa Miséricorde afin qu'Elle s'étende à toute chose, tout comme Son Trône englobe toute chose. Si la preuve de la Puissance, de la Grandeur, de la Magnificence et de l'Omnipotence se manifeste dans son cœur, il voit d'autres choses encore. Telles sont les preuves de tous les Attributs. Ce que nous avons dit jusqu'à présent n'est qu'un aperçu, car le dévoilement, la vision directe et la contemplation ne dépassent absolument pas les preuves concrètes. Revenons donc à présent à l'explication des paroles de l'auteur des *Manāzil*.

Il dit : «La deuxième, c'est la vision avec l'œil du cœur, à savoir la connaissance d'une chose à travers ses attributs. » Il n'entend pas ici la connaissance de la chose telle qu'elle est extérieurement et sous tous ses aspects, car la connaissance des

327. Coran 10 : 107.
328. Coran 39 : 38.
329. Coran 23 : 84-89.

créatures de l'Au-delà est interdite. Ibn 'Abbās a dit à ce sujet: «Il n'y a dans ce bas-monde de comparable à l'Au-delà que les noms.» Que dire alors de la connaissance du Seigneur de la Terre et des cieux? Le but de la connaissance est qu'elle se rattache à Lui, de manière sommaire, ou détaillée selon certains aspects. Il dit ensuite: «Une connaissance sans aucun doute ni confusion.» Ceci est vrai, car quand la connaissance contient un doute ou une imprécision, elle n'est pas authentique; et c'est également le cas pour la vue de l'œil: lorsqu'une chose s'interpose entre l'œil et l'objet, la vue est incomplète. La connaissance est ce qui met fin au doute, à l'incertitude et à l'inquiétude.

Il dit: «La troisième, c'est la vision avec l'œil de l'esprit, à savoir la vision directe de la Vérité.» Si par «vérité», il entend le contraire du mensonge, c'est-à-dire la vision de la vérité, comme on voit la chose visible, alors ce qu'il dit est juste. En revanche, si par «Vérité», il entend Dieu ﷻ, et si ses paroles ne renvoient pas à une plus forte certitude, une plus grande foi et une descente de l'esprit dans la station de l'excellence, alors elles sont fausses, car aucun regard et aucun esprit ne peuvent voir le Seigneur en ce bas-monde. Comme nous l'avons dit précédemment, la seule chose possible pour l'esprit et le cœur est le symbole cognoscitif.

Quant à sa parole: «Les esprits ont été purifiés et honorés par la permanence pour voir l'éclat de la Présence, contempler la splendeur de la Puissance et conduire les cœurs à l'annihilation dans la Présence divine», cela signifie que les esprits ont été créés pour la permanence et non pour l'annihilation. Ceci est vrai, et seule une extrême minorité de gens parmi les athées dit le contraire. Ces gens déclarent que les esprits meurent à la mort des corps, car ils font partie des facultés corporelles et de ses accidents. Ces personnes sont divisées en deux catégories: ceux qui nient la résurrection des corps; et ceux qui l'admettent et qui disent: «Dieu ressuscitera les facultés et les accidents du corps. L'esprit en fait partie et il meurt à la mort du corps.» Pour ces deux catégories, il n'existe pas un esprit indépendant qui cohabite avec le corps, s'en sépare, s'unit à lui et s'en détache.

La vérité sur laquelle les Messagers et leurs disciples sont tous d'accord, c'est que ces esprits subsistent après leur séparation des corps. Ils ne meurent pas et ne sont pas anéantis; et ils sont entourés de bienfaits ou châtiés dans le monde intermédiaire. Le Jour de la Rencontre avec Dieu ﷻ, ils seront renvoyés vers leurs corps et rétribués ou châtiés avec eux, ne mourront pas et ne seront pas anéantis.

Lorsqu'il dit: «Les esprits ont été purifiés et honorés par la permanence pour voir l'éclat de la Présence», il fait référence aux esprits purs et immaculés. Dans une version, cela est exprimé de la manière suivante: «Les esprits ont été purifiés et honorés par la permanence pour contempler l'éclat de la Présence.» Ce qui est entendu par la Présence, c'est la Présence divine, et par la splendeur, c'est la lumière qui scintille. Le Tout-Puissant dit: «***L'éclat de Sa foudre emporte***

presque les regards. »[330] La vision de cela a lieu dans l'Au-delà, et ce qui est visible dans ce monde, c'est la lumière de la connaissance et le symbole cognoscitif.

Sa parole : « contempler la splendeur (*bahā'*) de la Puissance (*'izza*) » signifie contempler la beauté. En effet, selon Jawharī, pour décrire un bel homme, on peut dire qu'il est « *bahi* ». Quant au mot « *'izza* », il a trois significations : la puissance de la force, la puissance de la défense et la puissance de la coercition. Et Dieu, béni et exalté soit-Il, est le détenteur de la Puissance complète, dans les trois sens. On dit que le premier sens se prononce « *'azza* » avec une fatḥa sur la lettre *'ayn*, le deuxième sens se prononce « *'izz* » avec une *kasra* et le troisième sens se prononce « *'uzz* » avec une *dhamma*. Les voyelles les plus fortes sont données aux significations les plus fortes, les voyelles les plus légères sont données aux significations les plus légères et les voyelles moyennes sont données aux significations moyennes. Cette Puissance est nécessaire pour l'Unicité, car le partenariat diminue la puissance, et elle est nécessaire pour les Attributs de Perfection, car le partenariat contredit la perfection de la Puissance. Il est nécessaire de nier ses opposés et de nier la similitude de quoi que ce soit d'autre avec elle.

Par conséquent, l'esprit contemple par la puissance de sa connaissance et de sa foi la Splendeur, la Majesté et la Grandeur de la Puissance. Cette vision est le résultat de la bonne croyance qui est conforme à la vérité elle-même et qui est reçue de la niche de la Révélation. Celui qui tient compte des analogies des sophistes, des disputes des théologiens et des conjectures des soufis ne peut pas espérer [avoir une telle vision].

Sa parole : « et conduire les cœurs aux alentours de la Présence divine » signifie : à côté de la Présence. C'est-à-dire qu'en raison de leur quête intense et de leur désir ardent, les esprits conduisent les cœurs et les attirent vers ce lieu. La quête et le désir de l'esprit sont plus forts que ceux des cœurs, tout comme leur vision est plus complète que celle des cœurs. En résumé, pour les soufis, les statuts de l'esprit sont supérieurs à ceux du cœur et plus spécifiques.

Le sens de ce qui précède est que lorsque l'esprit voit la vérité, il attire toutes les forces et le cœur vers sa présence et se soumet à elle sans aucune résistance. En revanche, lorsque le cœur est attiré, les membres peuvent lui résister et refuser d'obéir. Mais lorsque l'esprit est attiré, il n'y a pas de résistance ni de refus. Le succès vient de Dieu.

330. Coran 24 : 43.

Chapitre 81
La Station de la Vie (*al-Ḥayāt*)

L'auteur des *Manāzil* a introduit le chapitre de la Station de la Vie par cette parole : « Le Très-Haut dit : ***Celui qui était mort et que Nous avons ressuscité...***[331] »[332].

Il s'est appuyé sur ce verset dans ce chapitre pour des raisons évidentes. Ce qui est entendu par ce verset, c'est : Celui dont le cœur était mort et dépourvu de l'esprit de la science, de la guidance et de la foi, Dieu ﷻ l'a ressuscité par un esprit différent de celui avec lequel Il a vivifié son corps, à savoir l'esprit de la connaissance de Dieu et de Son Unicité, l'amour et le culte qui Lui est exclusivement dû, car l'esprit ne peut vivre qu'avec cela. Dans le cas contraire, il fait partie des morts. Voilà pourquoi Dieu ﷻ compare l'absence de cet esprit à la mort en disant : « ***Celui qui était mort et que Nous avons ressuscité*** » et : « ***Tu ne saurais faire entendre les morts, ni faire entendre l'appel aux sourds quand ils se détournent.*** »[333] Il a également qualifié Sa Révélation d'esprit, car elle vivifie les cœurs et les esprits, conformément à Sa Parole : « ***C'est ainsi que Nous t'avons révélé un Esprit qui vient de Notre commandement. Tu ne savais pas ce qu'est le Livre, ni ce qu'est la foi. Mais Nous en avons fait une lumière grâce à laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs.*** »[334]

Il informe que c'est un esprit qui engendre la vie et une lumière qui procure la clarté. Il dit aussi : « ***Il fait descendre les Anges, avec l'Esprit qui procède de Son Commandement, sur qui Il veut parmi Ses serviteurs. Il leur enjoint de lancer cet avertissement : En vérité, il n'y a de Dieu que Moi. Craignez-Moi donc !*** »[335] et : « ***C'est Lui qui élève aux degrés sublimes, le Maître du Trône, Il projette l'Esprit qui vient de Son commandement sur qui Il veut parmi Ses serviteurs afin d'avertir du Jour de la rencontre.*** »[336] La Révélation est la vie de l'esprit, comme l'esprit est la vie du corps. Ainsi, celui qui perd cet esprit perd la vie bénéfique en ce monde et dans l'Au-delà. Dans ce monde, sa vie sera semblable à celle des bestiaux et ses

---

331. Coran 6 : 122.
332. *Manāzil*, op. cit., p. 523.
333. Coran 27 : 80.
334. Coran 42 : 52.
335. Coran 16 : 2.
336. Coran 40 : 15.

ressources seront limitées, et dans l'Au-delà, il ira en enfer où il ne mourra pas, ni ne vivra.

Dieu ﷻ a accordé une vie excellente aux gens qui Le connaissent, L'aiment et L'adorent, conformément à sa Parole : « ***Quiconque, homme ou femme, fait le bien en étant croyant Nous lui ferons revivre une vie excellente. Nous lui donnerons une récompense en fonction de ses meilleures actions*** »[337]. Les exégètes ont dit que la vie excellente est la satisfaction, la sobriété, la bonne richesse et d'autres choses encore. Mais la bonne explication est qu'il s'agit de la vie du cœur, de son bonheur et du fait qu'il est heureux d'avoir la foi, de connaître Dieu ﷻ, de L'aimer, de revenir vers Lui et de s'en remettre à Lui. Il n'y a pas de vie plus douce que la vie de celui qui possède un tel cœur, ni aucun plaisir plus grand que son plaisir, sauf le plaisir du Paradis. Un gnostique a dit : « Il y a des moments où je me dis : Si les gens du Paradis sont dans un tel état, ils ont vraiment une vie excellente. » Un autre a dit : « Il y a des moments où le cœur danse de joie. ».

Si la vie du cœur est excellente, alors la vie des membres la suit, car le cœur est leur roi. C'est pourquoi Dieu ﷻ a rendu la vie étroite pour ceux qui se détournent de Son Rappel, à savoir le contraire de la vie excellente. Cette vie excellente peut avoir lieu dans les trois mondes : le monde terrestre, le monde intermédiaire et le monde de l'Au-delà. La vie étroite peut également avoir lieu dans les trois mondes, car les justes sont heureux ici et là-bas et les pervers seront en enfer ici et là-bas. Dieu ﷻ dit : « ***Quiconque, homme ou femme, fait le bien en étant croyant Nous lui ferons revivre une vie excellente. Nous lui donnerons une récompense en fonction de ses meilleures actions*** » et : « ***Demandez pardon à votre Seigneur, puis revenez à Lui repentants. Certes, mon Seigneur est clément, aimant*** »[338]. Se souvenir de Dieu ﷻ, L'aimer, Lui obéir et se tourner vers Lui garantit la meilleure vie dans ce monde et dans l'Au-delà, tandis que se détourner de Lui et Lui désobéir conduit à une vie pleine de troubles et de difficultés dans ce monde et dans l'Au-delà.

Les degrés de la vie

L'auteur des *Manāzil* dit : « Dans ce chapitre, par le terme vie, on entend trois choses : (**1**) la première vie est la vie [procurée par] la science par rapport à la mort [procurée par] l'ignorance. Cette vie est dotée de trois souffles : le souffle de la peur, le souffle de l'espérance et le souffle de l'amour. »[339]

337. Coran 16 : 97.
338. Coran 11 : 90.
339. *Manāzil*, op. cit., p. 523.

Par la vie dans ce chapitre, l'auteur entend la « vie particulière » dont les soufis parlent et non la vie ordinaire et commune dont les hommes, les animaux et les plantes sont dotés.

Il y a divers degrés de vie dont les suivants :

Le premier est la vie de la terre par les plantes. Le Très-Haut dit : « ***Dieu a fait descendre du ciel une eau par laquelle Il a fait revivre la terre après sa mort. Certes, il y a là un signe pour ceux qui écoutent.*** »[340] Et Il dit à propos de l'eau : « ***Par cette eau Nous avons redonné vie à une contrée morte*** »[341] et : « ***Nous faisons descendre du ciel une eau pure pour redonner vie à une contrée morte.*** »[342] Et Il a fait de cette vie un exemple de celle du jour du Jugement dernier. Cette vie est une réalité dans ce degré. Elle est utilisée dans ce sens dans toutes les langues courantes par les gens du commun comme par l'élite. Le poète a loué 'Abd al-Muṭṭalib en disant :

« *[La blancheur des cheveux] de 'Abd al-Muṭṭalib a fait revivre notre ville*

Lorsque nous avons perdu la vie et l'humidité de la pluie. »

Et ceci est bien plus que ce que nous pouvons mentionner comme preuves [de cette vie].

Le deuxième degré de vie est celui lié à la croissance et la nutrition. C'est la vie commune aux plantes et aux animaux qui vivent grâce à la nourriture. Le Très-Haut dit : « ***Et Nous avons fait toute chose vivante à partir de l'eau*** »[343]. Les érudits ont divergé sur la question suivante : Est-ce que les sensations sont purifiées par la vie ? Certains pensent que oui et d'autres que non. Ce qui est juste, c'est que la vie liée à la croissance et la nutrition purifie les sensations, mais non les sens et l'activité. Voilà pourquoi la mort ne les souille pas. Si la mort, et donc l'interruption de croissance et de nutrition, entraînait leur dégénérescence, alors les graines et les arbres deviendraient impurs lorsque cette vie les abandonne. Voilà pourquoi la communauté des savants retient que la mort ne corrompt pas les sensations.

Le troisième degré est la vie de l'animal qui consomme des quantités supérieures à celles qui sont nécessaires à sa croissance et sa nutrition. Il s'agit de sa sensation et de son mouvement, et c'est pourquoi il ressent de la douleur en cas de stimuli douloureux, de séparation et ainsi de suite. Cette vie est supérieure à celle des plantes et se renforce ou s'affaiblit chez chaque animal en fonction de ses conditions. Sa vie après la naissance est plus complète que lorsqu'il était un fœtus

---

340. Coran 16 : 65.
341. Coran 50 : 11.
342. Coran 25 : 48-49.
343. Coran 21 : 30.

dans le ventre de sa mère, et sa vie lorsqu'il est en bonne santé est plus complète que lorsqu'il est malade ou affaibli. Le souffle de cette vie varie considérablement dans ses aspects. La vie du serpent est plus complète que celle du moustique, et quiconque prétend le contraire défie la perception et la raison.

Le quatrième degré de vie est la vie de l'être vivant qui ne se nourrit pas ni ne boit, comme la vie des Anges et la vie des âmes après leur séparation de leurs corps. Leur vie est plus complète que celle de l'être vivant qui se nourrit. C'est pourquoi ils ne connaissent ni fatigue, ni sommeil, ni épuisement. Dieu ﷻ dit à leur propos : « ***Ils Le glorifient nuit et jour sans s'interrompre.*** »[344] Et de même, lorsque les esprits se libèrent de ces corps et se dépouillent : ils acquièrent une autre vie plus complète que celle-ci, qu'ils soient heureux ou malheureux, leur sort est déterminé par leurs actions et peut les conduire à la souffrance.

Le cinquième degré de vie mentionné par l'auteur est celui de la connaissance après la mort de l'ignorance. En effet, l'ignorance est une mort pour ceux qui la possèdent, comme le dit le poète :

« *L'ignorance avant la mort physique est une autre forme de mort pour les ignorants*

Leurs corps sont des tombes avant même qu'ils ne soient enterrés

Leurs esprits se sentent abandonnés dans leur corps

Et même le Jour de la Résurrection, ils ne se lèveront pas. »

En effet, l'ignorant est mort en son cœur et en son âme, même s'il est vivant dans son corps, son corps est une tombe dans laquelle il se déplace sur terre. Le Très-Haut dit : « ***Celui qui était mort, que Nous avons ressuscité et à qui Nous avons donné une lumière avec laquelle il marche parmi les hommes est-il semblable à celui qui se trouve dans les ténèbres d'où il ne sortira jamais ?*** »[345], « ***Le Coran n'est qu'un Rappel, un Livre explicite, afin qu'il avertisse les vivants et que se réalise la sentence contre les mécréants*** »[346], « ***Quant à toi, tu ne peux faire que les morts entendent, ni que les sourds entendent l'appel alors qu'ils tournent le dos*** »[347], « ***Les vivants ne sont pas pareils aux morts. Dieu fait entendre qui Il veut, alors que tu ne peux faire entendre ceux qui sont dans les tombes.*** »[348].

Il a comparé ceux dont les cœurs sont morts à ceux des tombes, car leurs esprits sont morts et leurs corps sont devenus des tombes. Ainsi, comme les habitants des

---

344. Coran 21 : 20.
345. Coran 6 : 122.
346. Coran 36 : 69-70.
347. Coran 30 : 52.
348. Coran 35 : 22.

tombes n'entendent pas, ceux-ci aussi n'entendent pas. Si la vie est l'existence de la sensation et du mouvement, alors ces cœurs, lorsqu'ils ne ressentent ni la connaissance, ni la foi et ne se mettent pas en mouvement pour elles, sont vraiment morts. Ce n'est pas une comparaison de leur mort à la mort du corps, mais il s'agit de la mort du cœur et de l'âme.

Dans son *Kitāb az-Zuhd*, l'Imam Aḥmad mentionne ce conseil de Luqmān à son fils : « Ô mon fils, fréquente les savants et rapproche-toi d'eux jusqu'à ce que tes genoux touchent les leurs, car Dieu fait revivre les cœurs par la lumière de la sagesse, tout comme Il fait revivre la terre par l'abondance de la pluie. » Mu'ādh Ibn Jabal a dit : « Apprenez la science, car l'apprendre pour Dieu est un acte de piété la chercher est un acte de dévotion, la réviser est un acte de glorification, la rechercher est un *jihād*, l'enseigner à ceux qui ne la connaissent pas est une aumône, et la transmettre à sa famille est un acte par lequel on se rapproche de Dieu » ; «La science est le repère du licite et de l'illicite, le phare des chemins des gens du Paradis. Elle est le compagnon dans la solitude, l'ami dans l'éloignement, le confident dans la retraite, le guide dans la prospérité et l'adversité, l'arme contre les ennemis, l'ornement en présence des intimes. Dieu ﷻ élève par elle des personnes, en faisant d'eux des dirigeants dans le bien, des imams dont on suit les traces et dont on imite les actions. On se réfère à leurs opinions, les Anges se plaisent en leur compagnie et les caressent avec leurs ailes. Tout ce qui est sec, humide, et tout ce qui vit sur terre et dans les mers implore pardon pour eux, car la science est la vie des cœurs par rapport à l'ignorance, et les lumières des regards par rapport aux ténèbres. C'est par la réflexion que l'on atteint les plus hauts rangs des bienfaiteurs et les plus hauts degrés dans ce monde et dans l'Au-delà. Le fait de méditer sur la science est équivalent au jeûne, l'enseigner est équivalent à la prière nocturne. C'est par elle que les liens familiaux sont noués, par elle que l'on connaît le licite et l'illicite. La science guide l'action et la dirige. Elle est inspirée aux bienheureux et les malheureux en sont privés. » Ce qui précède a été rapporté par at-Ṭabarānī, 'Abd al-Barr et d'autres traditionnistes. Certains font même remonter ces paroles jusqu'au Prophète ﷺ, mais il est plus correct d'arrêter la chaîne de transmission à un Compagnon.

Ainsi, ce que l'auteur entend, c'est que contrairement à l'ignorance qui est la mort des cœurs, la science est leur vie. Le cœur mort est revivifié par la science et la foi.

Le sixième degré est la vie de la volonté et de l'aspiration. La faiblesse de la volonté et de l'envie découle de la faiblesse de la vie du cœur. Plus la vie du cœur est complète, plus l'aspiration est élevée et plus sa volonté et son amour sont forts. La volonté et l'amour sont subordonnés à la perception de l'objet convoité et aimé et protègent le cœur contre le fléau qui s'interpose entre lui et ce qu'il cherche et

désire. La faiblesse du désir et l'interruption de l'aspiration découlent soit d'un manque de sensation et de sensibilité, soit de la présence du fléau qui multiplie la vie. La force de la sensation et de la volonté indiquent la force de la vie, et leur faiblesse indique la faiblesse de la vie. La haute aspiration et la sincérité de la volonté et du désir découlent de la perfection et de l'excellence de la vie. La vie agréable est obtenue par la haute aspiration, le véritable amour et la volonté sincère. Ce sont ces éléments qui permettent une vie excellente. Les gens dont la vie est la plus vile sont ceux dont l'aspiration est la plus basse et l'amour et le désir sont les plus faibles. La vie des bestiaux est meilleure que la leur.

Le poète dit :

« *Ta journée, ô orgueilleux, est insouciance et distraction*

Et ta nuit est sommeil inévitable

Tu travailles dur pour nier ta propre ignorance

Comme le font les bestiaux dans ce monde

Ils se réjouissent de ce qui est éphémère et sont heureux des illusions

Comme le dormeur abusé par les plaisirs éphémères des rêves. »

Ainsi, l'objectif est que la vie du cœur soit basée sur la connaissance, la volonté, l'aspiration. Lorsque les gens voient ces qualités chez un individu, ils disent que son cœur est vivant. La vie du cœur réside dans la persévérance du rappel de Dieu ﷻ et l'abandon des péchés, comme l'a dit 'Abd Allāh Ibn al-Mubārak, que Dieu lui fasse miséricorde :

« *J'ai vu les péchés tuer les cœurs*

L'addiction au péché engendre l'humiliation

L'abandon des péchés est la vie des cœurs

Et la désobéissance à son âme est la meilleure chose

Rien ne corrompt la Religion autant que les rois

Les prêtres et les moines corrompus

Ils ont vendu leurs âmes sans en tirer profit

Ils n'ont pas hésité à en payer le prix,

Et ils se plaisent à se nourrir de charognes

Mais leur perdition est évidente pour les gens intelligents. »

J'ai entendu le Shaykh al-Islām Ibn Taymiyya, que Dieu lui fasse miséricorde, dire : « Celui qui s'accroche à l'invocation *Ya Hayyu Ya Qayyūm, La ilāha illā Anta* (Ô Vivant, Ô Subsistant, il n'y a pas de divinité en dehors de Toi) quarante fois chaque jour entre la sunna du *Fajr* et la prière du *Fajr*, Dieu vivifie son cœur. » De même que Dieu, exalté soit-Il, a fait que la vie du corps soit assurée par la

nourriture et la boisson, la vie du cœur est assurée par l'invocation continue, le repentir à Dieu, l'abandon des péchés et de l'oubli qui s'attachent au cœur, et l'éloignement des vices et des désirs qui éloignent de l'essentiel. Celui qui s'attache à ces vices affaiblit cette vie et il continue à s'affaiblir jusqu'à ce qu'il meure. Le signe de sa mort est qu'il ne reconnaît pas le bien, ni ne réprouve le mal, comme l'a dit ʿAbd Allāh Ibn Masʿūd : « Savez-vous qui est celui dont le cœur est mort, celui au sujet de qui on dit : *Le mort n'est pas celui qui repose dans les cimetières / Mais le mort est celui qui vit au milieu des vivants* ? » Les gens demandèrent : « Et qui est-ce ? » Il répondit : « C'est celui qui ne reconnaît pas le bien et ne réprouve pas le mal. ».

L'homme véritable est celui qui craint la mort de son cœur, pas celle de son corps, car la plupart des créatures craignent la mort de leurs corps mais ne se soucient pas de celle de leurs cœurs. Ils ne connaissent de la vie que la vie naturelle qui est semblable à l'ombre éphémère, à la plante qui se dessèche rapidement et au rêve qui semble réel jusqu'à ce que l'on se réveille et réalise que c'était une illusion, comme l'a dit ʿUmar Ibn al-Khaṭṭāb ﷺ : « Si la vie mondaine, de son début à sa fin, était donnée à un seul homme, puis que la mort vienne le surprendre, cela serait comme celui qui voit en rêve ce qui lui plaît, puis se réveille et se rend compte qu'il n'a rien dans ses mains ».

On a également dit qu'il existe deux types de mort : la mort volontaire et la mort naturelle. Celui qui met fin à sa propre vie volontairement meurt par sa propre volonté. Sa mort naturelle était une vie pour lui, et cela signifie que la mort volontaire est la suppression des désirs nuisibles, l'extinction des feux dévastateurs et l'apaisement des passions destructrices. Alors le cœur et l'âme se libèrent pour réfléchir à ce qui constitue la perfection du serviteur, à sa connaissance et à son activité. À ce moment-là, il réalise que préférer l'ombre éphémère à une vie délicieuse et permanente est une énorme perte. Cependant, lorsque les désirs sont insistants, que les plaisirs sont prédominants, que les récompenses sont attrayantes et que la nature humaine est dominante, le cœur se retrouve soit prisonnier et soumis, soit exilé de son foyer et de son lieu de repos sans trouver de stabilité, soit mort et complètement anéanti. Il n'y a aucun remède pour ces blessures, et la meilleure des situations est d'être dans une guerre incessante où il peut remporter une bataille un jour et être vaincu le lendemain. Lorsque le serviteur meurt naturellement, sa vie après la mort est animée par des connaissances bénéfiques, de bonnes actions et des états vertueux qu'il a obtenus en mettant fin à sa propre existence. Ainsi, sa vie ici-bas dépend de sa mort volontaire dans ce monde. Ce passage ne peut être compris que par les lettrés et les sages, et il ne peut être mis en pratique que par ceux qui ont des aspirations élevées et des âmes nobles.

Le septième degré de la vie, à savoir la vie des valeurs et des qualités louables, c'est une vie solide pour celui qui est caractérisé par ces qualités. Il n'a pas besoin de

faire d'effort pour atteindre les degrés de perfection, et cela ne lui pose aucune difficulté d'incarner ses vertus et ses attributs. Si jamais il en était privé, cela signifierait la perte de ce qui est inhérent à sa nature et à son caractère. Ainsi, la vie de celui qui est marqué par la modestie, la chasteté, la générosité, la magnanimité, l'honneur, la sincérité, la fidélité, et autres qualités similaires, est plus parfaite que celle de celui qui lutte contre lui-même et cherche à dominer sa nature jusqu'à devenir ainsi. Cela équivaut à celui qui affronte les causes de la maladie et les traite par leurs contraires ; et cela est semblable au cas de celui qui est guéri de ces maux.

Plus ces qualités sont présentes chez une personne, plus sa vie est forte et parfaite. C'est pourquoi le trait de caractère de la pudeur (*al-Ḥayā'*) dérive du nom et de la réalité de la vie (*al-Ḥayāt*). Les personnes les plus complètes ont la vie la plus complète ; et le manque de pudeur chez une personne est le reflet d'une imperfection de sa vie. Lorsque l'esprit meurt, il ne ressent pas la douleur des vices et n'en éprouve aucune honte. En revanche, lorsque la vie est saine, il ressent cette honte et en est gêné. De même, toutes les vertus et qualités louables sont liées à la force de la vie, et leur contraire est associé à une diminution de la vie. C'est pourquoi la vie du courageux est plus complète que celle du lâche, la vie du généreux est plus complète que celle de l'avare, et la vie de l'intelligent et perspicace est plus complète que celle de l'insensé et stupide. C'est pourquoi les Prophètes, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur eux, avaient la vie la plus parfaite, au point que la force de leur vie empêchait la terre de décomposer leurs corps. Ils étaient les plus parfaits dans ces qualités, puis venaient leurs disciples, qui étaient les meilleurs parmi les suivants.

Considère maintenant la vie de celui qui prête serment avec mépris, calomnie, mensonge, qui est immunisé contre le bien, qui est arrogant, pécheur, et qui se livre ensuite à la médisance. Compare cela à la vie du cavalier courageux, vertueux, juste, chaste, bienfaisant, et tu verras que le premier est comme mort par rapport au second.

Que Dieu soit satisfait de l'auteur des paroles suivantes :

« *Que reste-t-il comme bien pour moi dans cette vie*

Lorsque tout plaisir se tarit. »

Le huitième degré de la vie est la vie de joie, de bonheur et de satisfaction, un délice pour les yeux par la grâce de Dieu ﷻ. Cette vie ne peut être vécue qu'après avoir atteint ce qui est recherché, et ce qui satisfait le désir du chercheur. Sans cela, il n'y a pas de vie bénéfique pour lui. Tout le monde chante cette vie, mais ils ont tous commis des erreurs dans leur chemin, emprunté des voies qui ne mènent pas à elle et éloignent d'elle, sauf quelques-uns. La quête de tous les hommes tourne autour de cette vie et la plupart d'entre eux en sont privés. La raison de leur privation

est la faiblesse de l'intellect, du discernement et de la clairvoyance, ainsi que la faiblesse de la détermination et de la volonté. Car ses ingrédients nécessitent une vision intérieure, une guidance et une forte volonté.

La vision intérieure est comme la vue: elle peut être aveuglée, voilée et obscurcie, ou parfaitement illuminée et éclairée. Ces défauts peuvent être inhérents à la nature même de l'individu, ou ils peuvent se développer par des influences acquises. L'idée ici est que cette catégorie fait partie des plus hautes catégories de la vie. Mais comment y parvenir lorsque l'esprit est captif dans les contrées des plaisirs, que l'espoir est suspendu à la recherche de gratifications sensuelles, que le comportement est influencé par les pires habitudes, que la Religion est épuisée par les péchés et les transgressions, que la détermination est orientée vers des bas instincts et que la croyance n'est pas alimentée par les enseignements prophétiques. Il est immergé dans les plaisirs et égaré dans les doutes. Il évite les conseils et conteste les guides. Il est insensible au bonheur et son cœur erre dans toutes les vallées. S'il se dépouillait de son ego et renonçait à se joindre aux gens de sa propre espèce, s'il sortait de l'étroitesse de l'ignorance vers l'immensité de la connaissance, de la prison des désirs vers le champ de la guidance, de la souillure de l'âme vers la pureté de la sainteté, il verrait alors la grandeur qui nait par sa naissance, qui augmente par sa croissance et qui se renforce par sa force. Il deviendrait alors honorable à ses yeux et pour ses semblables. Il éteindrait les étincelles dans l'œil de sa vision claire, éliminerait les obstacles de sa foi et guérirait des maladies multiples qui mènent à la perte.

Si tu dis: « Tu as indiqué une vie inhabituelle, celle des morts parmi les vivants, peux-tu décrire le chemin pour y parvenir et donner un aperçu de ses plaisirs? Il m'apparaît que ce que nous vivons actuellement est une vie animale où même les animaux nous surpassent en évitant les actes répréhensibles et en ayant une fin sûre ». Je réponds: Par Dieu, ton désir pour cette vie et ta quête de connaissance et de compréhension sont la preuve que tu es bien vivant et que tu ne fais pas partie des morts. Le premier pas consiste à connaître Dieu ﷻ et à se diriger vers Lui par un chemin qui te mène à Lui et brûle les ténèbres de ta nature par les rayons de la clairvoyance. Ainsi, ton cœur deviendra un témoin parmi les témoins de l'Au-delà, et tu seras attiré par lui avec tout ton être. Tu te détacheras des penchants éphémères, tu t'appliqueras à corriger le repentir, à accomplir les devoirs extérieurs et intérieurs, à délaisser les interdictions extérieures et intérieures. Ensuite, tu deviendras le gardien de ton cœur: tu ne l'excuseras pas pour une chose que Dieu ﷻ déteste, ni pour une curiosité qui ne te profite pas. Ainsi, ton cœur se purifiera des discours de l'âme et de ses obsessions, il se libérera de ses chaînes et deviendra libre. À ce moment-là, ton cœur se consacrera à l'évocation de son Seigneur, à Son Amour et à l'abandon à Lui. Tu sortiras de la prison de ta nature

et de ton ego et tu te rendras dans le vaste espace de la solitude avec ton Seigneur et Son rappel, comme le dit le poète :

«*J'ai quitté la ville et les maisons*

Pour pouvoir parler de toi à mon âme en toute solitude.»

Alors ton cœur, tes pensées et les discours de ton âme se rassembleront autour de ta volonté de ton Seigneur, de Sa recherche et de l'ardent désir pour Lui. Si tu es sincère par rapport à cela, tu seras comblé par l'amour du Prophète ﷺ et sa spiritualité s'emparera de ton cœur qui deviendra ton imam, ton enseignant, ton maître, ton guide, comme Dieu ﷻ a fait de lui Son Prophète ﷺ, Son Messager et Son guide vers Lui. Tu étudieras sa biographie, ses principes, la manière dont la révélation lui est parvenue, tu connaîtras ses qualités, ses caractéristiques, ses bonnes manières dans ses mouvements et son immobilité, son éveil et son sommeil, son adoration et sa compagnie de sa famille et de ses Compagnons, jusqu'à ce que tu te sentes proche de lui, comme si tu étais l'un de ses compagnons. Lorsque ton cœur s'enracinera dans cela, le sens de la révélation descendue sur lui par son Seigneur s'ouvrira à toi, de sorte que lorsque tu liras une sourate, ton cœur en sera témoin, comprendra ce qui y a été révélé et son but, ainsi que la part qui t'est réservée en termes de qualités, de caractéristiques et d'actions blâmables. Tu t'efforceras de t'en débarrasser, tout comme tu t'efforces de guérir d'une maladie redoutable ; parallèlement, tu seras témoin de tes qualités et actions louables, et tu chercheras à les améliorer et à les accomplir parfaitement.

Lorsque tu atteindras cela, un autre œil s'ouvrira dans ton cœur à travers lequel tu contempleras les Attributs du Seigneur et Sa Majesté, au point que ton cœur les verra comme s'ils étaient visibles. Il sera alors témoin de l'exaltation du Seigneur, Sa transcendance au-dessus de Sa création, Son établissement sur Son trône, l'émanation des commandements de Sa part dans la gestion de Son royaume, Sa communication par la révélation et Son dialogue avec Ses serviteurs, Son envoi de l'Ange Jibrîl عليه السلام pour cela, et Son envoi à qui Il veut et avec ce qu'Il veut ; et il verra comment les affaires montent vers Lui et Lui sont exposées.

Ton cœur contemplera alors un Seigneur qui domine Ses serviteurs, qui commande, qui interdit et qui envoie des Messagers avec Ses livres ; un Seigneur adoré et obéi, sans associé, sans pareil et sans la moindre injustice. Il constatera que rien n'échappe à Son contrôle et que toutes les affaires sont sous Son commandement. Ainsi, il contemplera son Seigneur glorieux, Sa souveraineté et Sa gouvernance, et il constatera que chaque action, inaction, bénéfice, dommage, don, privation, expansion et restriction procède de Sa puissance et de Sa gouvernance. Il contemplera que l'univers entier subsiste par Lui et qu'Il subsiste par Lui-même, car Il est le Soutien de tout ce qui est en dehors de Lui.

Lorsque le cœur s'enracine fermement dans cette croyance, il contemple l'Attribut qui valide toutes les Qualités de perfection, à savoir la Vie, dont la perfection nécessite la perfection de l'ouïe, de la vue, de la capacité, de la volonté, de la parole et de toutes les autres qualités parfaites, ainsi que l'Attribut de la parfaite et authentique Autonomie qui valide le reste des Attributs, à savoir Celui qui possède toutes les Qualités parfaites et qui fait tout ce qu'Il veut.

Lorsque le cœur s'enracine fermement en cela, il acquiert l'expérience de la proximité et de l'intimité. Il voit que Dieu ﷻ est en permanence avec lui et jamais absent, proche de lui et non éloigné, tout en étant au-dessus de Ses cieux, sur Son Trône, englobant Sa création, établissant Sa création, planifiant et commandant. En plus de la vénération et de la glorification, le cœur éprouve du réconfort et de la joie en cette qualité. Il trouve du réconfort et de la force après avoir été désespéré, et il trouve le bonheur après avoir été triste et perdu. À ce stade, il savoure la douceur des Paroles divines : « ***Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi en accomplissant des actes surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je deviens l'ouïe avec laquelle il entend, la vue avec laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche. Et s'il Me demande quelque chose, Je la lui donne, et s'il cherche Ma protection, Je lui accorde Ma protection.*** »[349]

La vie de ce serviteur est la plus belle vie qui soit, car il aime et il est aimé, il est proche de son Seigneur et Son Seigneur est proche de lui. Son Bien-Aimé a pris possession de son cœur et de sa langue, il récite Son Nom et son esprit est absorbé par Sa Satisfaction. Il en est ainsi de son ouïe, de sa vue, de sa main et de son pied, qui sont tous des moyens de perception et d'action. S'il entend, il entend par Son Bien-Aimé, s'il voit, il voit par Lui, s'il saisit, il saisit par Lui, s'il marche, il marche par Lui. Si cela est trop difficile à comprendre pour toi, à savoir que l'amoureux parfait entend, voit, saisit et marche par son Bien-Aimé, alors abandonne cette recherche et laisse cette affaire à ses gens :

« *Laisse la passion aux personnes qui la connaissent*

Car ils ont éprouvé l'amour jusqu'à ce que ses difficultés leur soient devenues faciles. »

Quant à celui qui chemine vers son Seigneur, son aspiration reste constamment concentrée sur deux aspects : l'abandon total du cœur à l'amour sincère et l'effort consacré à obéir aux commandements. Il en est ainsi jusqu'à ce que des preuves de sa connaissance et des effets de Ses Attributs et de Ses Noms se manifestent clairement dans son for-intérieur. Tantôt tout cela lui est caché et tantôt il apparaît à partir de la Source de la Générosité. C'est inévitable pour le serviteur, car chaque œuvre a un temps limité et chaque limite a une période. Les

349. Tradition Sainte déjà mentionnée.

périodes comprennent celle de la Révélation, qui est réservée aux Prophètes, celle de l'état spécifique des connaisseurs, celle de l'aspiration des disciples, celle de l'action des adorateurs, et dans ces périodes, il y a différents types de sagesse, de miséricorde et de connaissances divines, ainsi que la reconnaissance de la valeur des bienfaits, le renouvellement du désir pour eux, la pure présence à eux et bien d'autres choses. Ces contemplations et ces preuves continuent de se répéter et de s'intensifier jusqu'à ce qu'elles s'installent dans le cœur et l'en imprègnent, et ne soient plus interrompues. Au contraire, elles deviennent une grâce, un réconfort, une consolation et un soulagement. L'aspiration de l'amoureux, lorsque son âme est attachée à son Bien-Aimé et constamment absorbée par un amour croissant et les moyens qui le renforcent, consiste à œuvrer pour cela, puis à aspirer à l'amour de son Bien-Aimé en retour. Il ne doit pas négliger la première quête, ni la quitter, mais l'inclure dans la seconde demande. Son aspiration doit être liée aux deux aspects en même temps, car il ne peut pas atteindre le degré de : «***Je deviens l'ouïe avec laquelle il entend, la vue avec laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche***» sans cette seconde demande, à savoir être aimé par son Bien-Aimé, conformément à la sainte tradition. Il se rapproche de son Seigneur pour préserver son amour pour Lui et susciter le Sien envers lui.

À ce moment-là, le serviteur fournit plus d'effort dans la quête de l'amour de son Bien-Aimé pour lui, en accomplissant toutes les œuvres qui rapprochent de Lui. Il consacre son cœur à l'amour, à la soumission, à la confiance, à la crainte et à l'espoir ; il consacre sa langue au souvenir de Dieu ﷻ et à la récitation des Paroles de son Bien-Aimé, et ses membres aux actes d'adoration. Ainsi, il continue de se rapprocher de son Bien-Aimé. Tel est le cheminement qui conduit à cet objectif qui ne peut être atteint que par ce moyen et cette voie. Alors, tous les éléments de l'initiation sont réunis : la présence, la crainte, la vigilance, l'éloignement des pensées et le dépouillement de l'intérieur.

D'abord, l'amoureux commence par les actions extérieures qui sont les manifestations extérieures du rapprochement. Ensuite, il progresse vers l'état de proximité, à savoir l'attraction vers son Bien-Aimé de tout son être : son âme, son cœur, son esprit et son corps. Ensuite, il progresse vers l'état d'excellence, adorant Dieu ﷻ comme s'il Le voyait, se rapprochant ainsi par les actes du cœur tels que l'amour, la soumission, l'exaltation la glorification, l'adoration et la crainte. À ce moment-là, la générosité jaillit de son intérieur par le don de son âme, de son esprit, de son souffle, de sa volonté et de ses actions par amour de son Bien-Aimé, et sans effort.

Quand il aboutit à cela, il a atteint l'état de proximité et de secret intérieur. S'il ne l'atteint pas, il se rapproche alors avec sa langue, son corps et son extérieur

seulement. Il doit donc persévérer et s'efforcer de se rapprocher en permanence par les invocations et les actions, dans l'espoir d'obtenir l'état de proximité.

Derrière cette proximité intérieure, il y a aussi autre chose qui ne peut être mieux exprimé que par la sainte tradition rapportée par « la créature la plus proche de Dieu » [= le Prophète r], à savoir : « ***Quiconque se rapproche de Moi d'un empan, Je Me rapproche de lui d'une coudée ; et quiconque se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'une brasse. Et quiconque vient à Moi en marchant, Je vais à lui en courant.*** » Ainsi, ce bien-aimé éprouve dans son intérieur la douceur de cette parole, une douceur réelle.

Parmi les degrés de proximité, Dieu ﷻ en a mentionné trois et a attiré l'attention sur ceux qui sont en dessous et au-dessus d'eux. Il mentionne d'abord le rapprochement de l'adorateur par les bonnes actions et le rapprochement de Dieu par rapport au serviteur d'une brasse. Lorsque le serviteur goûte la douceur de cette deuxième proximité, il se hâte vers son Seigneur et goûte alors la douceur de la course vers Lui. Ici se termine le discours, soulignant que lorsque Son serviteur se hâte d'aller vers Lui, le Bien-Aimé va encore plus vite que la course de Son serviteur. Soit le serviteur se retient en raison de sa vision d'une récompense d'une grandeur inimaginable, soit parce qu'il obtient une rétribution dont aucune oreille n'a entendu parler et qu'aucun cœur humain n'a pu concevoir, ou encore parce que cela le mène vers des rangs plus élevés.

C'est comme s'il était dit au serviteur : « Plus tu t'efforces de te rapprocher de ton Seigneur, plus Il se rapprochera de toi ». Ainsi, cette proximité mentionnée dans ces degrés est nécessaire, c'est-à-dire que celui qui se rapproche de son Bien-Aimé avec son esprit, toutes ses facultés, sa volonté, ses paroles et ses actions, rapproche le Seigneur par rapport à lui-même. La proximité dont il est question dans tous ces degrés n'a rien à voir avec la distance sensible ou le contact, mais il s'agit d'une véritable proximité, bien que le Seigneur soit au-dessus de Ses cieux et de Son Trône et que le serviteur soit sur terre. Ce point est le secret de l'initiation et la quintessence de la servitude autour desquels les soufis s'affairent. La pierre angulaire de cette affaire est d'abord l'intention de se rapprocher de Dieu ﷻ, puis le rapprochement lui-même, et ensuite, l'état de proximité qui est la projection totale vers l'Amant. La réalité de cette projection consiste à renoncer à tes désirs au profit de Sa volonté et à te détacher de tes préoccupations pour Sa cause. En fait, cela doit devenir la somme de tes intérêts et de tes désirs. Tu as appris que celui qui se rapproche de son Bien-Aimé avec certaines choses est rétribué par une plus grande proximité. Et tu as compris que le plus haut degré de proximité est atteint lorsque le serviteur se rapproche de son Bien-Aimé avec son être tout entier, à la fois extérieurement et intérieurement, et en étant présent. Celui qui réalise cela se

rapproche complètement de Lui, et il ne reste rien de lui pour autre chose que son Bien-Aimé, comme le dit le poète :

« *Celui en qui subsiste quelque chose d'autre que Toi*

Ouvre la voie au blâme et aux réprimandes. »

Si celui qui se rapproche de Dieu ﷻ par ses actions reçoit en retour des récompenses multipliées, alors que dire de celui qui se rapproche de Lui avec son esprit, toute sa volonté, son aspiration, ses paroles et ses actions ? Dans la mesure où il fait don de sa personne à son Bien-Aimé, il est digne que Dieu, glorifié soit-Il, soit Généreux envers lui en faisant de Lui-même sa part et sa récompense, en compensation de toute chose. Car la récompense est de la même nature que l'action, et il existe de nombreuses preuves de cela, comme les versets coraniques : « ***Et quiconque craint Dieu, Il lui offrira une issue favorable, et Il le nourrira d'où il ne s'attend pas. Et quiconque place sa confiance en Dieu, Il lui suffira*** »[350]. Ainsi, comme tu peux le constater, une distinction est faite entre les deux récompenses, et la récompense de celui qui place sa confiance en Dieu ﷻ est d'être content et satisfait. Il y a également le fait que lorsqu'un martyr sacrifie sa vie pour Dieu ﷻ, Il lui accorde une vie meilleure que celle qu'il avait, en termes de proximité et de noblesse. Il y a aussi le fait que celui qui donne quelque chose pour Dieu, Dieu ﷻ le récompense par quelque chose de meilleur. Il y a aussi cette Parole coranique : « ***Souvenez-vous de Moi, Je me souviendrai de vous ! Soyez reconnaissants envers Moi et ne Me reniez pas !*** »[351] et ces traditions divines : « **Mentionnez-Moi, Je vous mentionnerai ; soyez reconnaissants envers Moi et ne soyez pas ingrats** », « **Celui qui Me mentionne dans son for intérieur, Je l'évoque dans Mon for intérieur, et celui qui M'évoque en public, Je l'évoque au sein d'une assemblée meilleure que la sienne** », « **Quiconque se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'une brasse** ».

Ainsi, le serviteur est toujours gagnant par rapport à son Seigneur, recevant des bienfaits meilleurs que ce qu'il a offert. Et ce rapprochement avec son cœur, son esprit et ses actions, ouvre pour lui une vie qui ne ressemble en rien à la vie des gens, mais qui est une vie supérieure à celle-ci, tout comme la vie du fœtus dans le ventre de sa mère par rapport à la vie des habitants de ce monde et à leur plaisir, voire même plus grand que cela. Ceci est un exemple illustrant l'honneur de cette vie et ses mérites. Et si la connaissance de cela entraîne pour celui qui la possède une vie agréable, que dire s'il en imprègne son cœur et en fait une condition constante de son être ? Dieu ﷻ est Celui dont nous implorons le secours. Cette vie

350. Coran 65 : 2-3.
351. Coran 2 : 152.

est la véritable vie terrestre et le bonheur, et celui qui la perd mérite de perdre sa vie naturelle :

« *Telle est la vie des chevaliers, et s'ils la perdent*

Alors mieux vaut pour eux qu'ils perdent la vie. »

Il n'y a pas de vie en dehors de celle des amants, ceux dont les yeux se réjouissent à la vue de leur Bien-Aimé, dont les âmes s'apaisent à Son souvenir, dont les cœurs trouvent la tranquillité en Lui, se réjouissent de Sa proximité et savourent Son amour. **Il y a dans le cœur un vide qui ne peut être comblé que par l'amour de Dieu, le cheminement vers Lui et le retour à Lui.** Rien d'autre ne peut apaiser cette soif. Celui qui n'a pas acquis cela durant son existence est tourmenté par les soucis, les tristesses, les douleurs et les regrets. Même s'il a une volonté élevée et qu'il a renoncé au monde par regrets, sa volonté ne se contente pas de moins que cela. Et s'il est avili et méprisable, sa vie est comme celle des animaux les plus vils. Les yeux ne se réjouissent vraiment que par l'amour du Premier Amour :

« *Quel que soit le lieu où ta passion mène ton cœur*

L'amour pour le Premier Bien-Aimé subsistera toujours

Peu importe le nombre de demeures que le chevalier fréquente

Il éprouvera toujours de la nostalgie pour la première demeure. »

Le neuvième degré de la vie est celui des esprits après leur séparation des corps et leur libération de cette prison étroite. Ils accèdent alors à une vaste demeure où ils trouvent la paix, le soulagement et le repos. Cette demeure si vaste est comparable au monde par rapport au ventre de la mère ou à un espace encore plus petit. Un maître a dit : « Fais en sorte que ton désir de quitter ce monde soit semblable à ton désir de sortir de la prison étroite pour rejoindre tes bien-aimés et les retrouver dans des jardins luxuriants ».

Dieu, le Très-Haut, dit à propos de cette vie : « ***Si cet homme fait partie des proches de Dieu, il jouira du repos, des parfums et des jardins du délice.*** »[352] Il suffit pour une vie agréable la compagnie du Compagnon Suprême et l'abandon du compagnon nuisible, ennuyeux et dont la vue et la présence perturbent la vie, sans parler de sa fréquentation et de son association. Certes « ***ceux qui obéissent à Dieu et à l'Envoyé sont réunis à ceux que Dieu a comblés de Sa Grâce : les Prophètes, les véridiques, les martyrs, les vertueux. Que ce sont là de beaux compagnons*** »[353] dans le voisinage du Seigneur, le Miséricordieux :

352. Coran 56 : 88-89.
353. Coran 4 : 69.

[Vers :]

« *Ils louent la vie et exagèrent*

Or, dans la mort, il y a mille vertus inconnues

Parmi elles, il y a l'assurance de la rencontre avec Lui

Et la séparation de tout compagnon injuste. »

Même s'il n'y avait dans la mort qu'un seul bienfait, à savoir qu'elle est la porte d'entrée vers cette vie et un pont qui y mène, cela suffirait comme cadeau pour le croyant.

[Vers :]

« *Que Dieu nous récompense d'une belle mort*

Elle est plus bienveillante envers nous

Plus bienveillante que toute autre bonté.

Elle hâte la libération des âmes qui souffrent

Et les rapproche de la demeure la plus noble. »

Ainsi, les efforts fournis dans cette courte existence et cette brève période, le travail acharné, le poids des fardeaux, la fatigue et les difficultés, les sciences et les actions ne sont que des moyens pour accéder à cette vie. Cette vie est éveil et la précédente n'est que sommeil, elle est essence et la précédente n'est que trace. C'est une vie qui réunit la perte de ce qui est détesté et l'obtention de ce qui est aimé, dans le lieu de l'Intimité et de la Présence divine, où ce qui est demandé n'est pas refusé et ce qui est aimé n'est pas perdu. C'est là où règnent la tranquillité, le repos, la joie et le bonheur, où les mots ne peuvent exprimer la réalité de son essence, car elle se trouve dans un pays qui ne nous est pas familier et où nous n'avons aucun lien avec ses habitants. Après avoir été longuement habituée à cette prison étroite et désagréable, l'âme déteste le fait de la quitter pour aller vers cet autre pays et elle se sent abandonnée à l'idée de s'en séparer. Or la connaissance de cette vie nouvelle nous est parvenue par information divine transmise par la créature la plus parfaite, la plus savante et la plus bienveillante envers nous. Les preuves de cette vie se sont enracinées dans les cœurs des croyants jusqu'à devenir pour eux une réalité tangible. Leurs âmes se sont ainsi échappées de cette ombre passagère, de cette illusion évanouie et de cette vie éphémère marquée par l'amertume et les diverses peines, par désir de cette vie et du royaume céleste. Ils ont alors découvert une joie et une extase au-delà des limites, et ont éprouvé un désir ardent pour cette brise provenant du lieu de la félicité permanente. Par Dieu, celui qui voyage vers le pays de la justice, des terres fertiles, de la sécurité et de la joie, endure sur son chemin toutes les difficultés et les privations. Il se sépare des retardataires, répond à l'Appel lorsqu'il est appelé au succès, emploie tous ses efforts avec joie et entrain

pour atteindre son but, et il poursuit sa route nuit et jour. C'est à l'aube que le voyageur loue l'aube.

Vers :

« *Les gens qui voyagent de nuit louent l'aube*

Et à la mort, ils louent la Rencontre. »

Et certes, par Dieu, cela n'est ni difficile ni pénible en dépit de cette courte vie dont la durée par rapport à l'autre Demeure équivaut à une heure du jour. Le Très-Haut dit : ***« Le Jour où ils verront se réaliser ce dont on les menaçait, ce sera comme s'ils n'étaient restés sur terre qu'une seule heure du jour »***[354], ***« Le Jour où Il les rassemblera, ce sera comme s'ils n'étaient restés [dans leurs tombeaux] qu'une seule heure du jour, et ils se reconnaîtront mutuellement »***[355], ***« Le Jour où ils la verront, ce sera comme s'ils n'étaient demeurés [dans leurs tombes] qu'un soir ou une matinée »***[356], ***« Le Jour où poindra l'Heure, les coupables jureront qu'ils ne sont restés qu'une heure [dans leurs tombeaux] »***[357], ***« Dieu dira : Combien d'années êtes-vous restés sur la terre ? Ils répondront : Nous y sommes restés un jour, ou une partie d'un jour; interroge donc ceux qui tiennent compte ! Dieu dira : Vous n'êtes restés que peu de temps ; ah, si vous pouviez savoir ! »***[358]. Et si l'un d'entre nous était trainé vers cette vie sur le visage et se méfiait des épines et des pierres, cela serait bien peu de choses en comparaison à ce qui l'attend.

Malheur à l'œil intérieur qui a observé ces deux vies dans leur réalité et malheur à l'aspiration qui préfère ce qui est inférieur à ce qui est supérieur. Mais la bonne issue n'est possible qu'avec l'aide de Celui qui a le contrôle de toutes choses, qui les initie et les fait aboutir. Il immobilise les âmes des malheureux qui sont incapables de voyager vers cette demeure et attire les cœurs de ceux qui sont voués au Bien depuis la prééternité : Il les met sur la voie et les aide à affronter tous les dangers. Les premiers ont perdu des étapes de leur vie en s'attardant, tandis que les seconds ont franchi des étapes de leur vie avec les autres voyageurs. La poussière s'est accumulée, le vent s'est levé et a fait disparaître les traces des marcheurs et des retardataires. Bientôt, les actifs réussiront et les inactifs seront les perdants. À propos des bienfaits et des plaisirs de cette vie-là, le Prophète ﷺ a dit : « *Excepté le martyr, aucune âme qui meurt et à laquelle Dieu réserve un bien ne désire revenir à la vie d'ici-bas après avoir vu la Générosité de Dieu.* »

---

354. Coran 46 : 35.
355. Coran 10 : 45.
356. Coran 79 : 46.
357. Coran 30 : 55.
358. Coran 23 : 112-114.

Un gnostique a entendu un chanteur déclamer :

« *La vraie vie consiste à satisfaire les plaisirs bestiaux*

C'est ce que déclare le philosophe

La coupe de vin juge que ses plaisirs se valent

Et que, sous terre, l'idiot devient comme le glorieux

Interroge donc la terre à leur sujet

Elle ôtera le doute et l'ambiguïté. »

Le gnostique dit alors : « Que Dieu maudisse ton entêtement envers la Religion et la raison. Tu es l'ennemi de la nature, de la loi, de la raison, de la foi et de la sagesse. Ô malheureux, tu compares la mort du vertueux à celle du pervers, celle du savant à celle de l'ignorant ? Même s'ils finissent tous dans les entrailles de la terre, est-ce une raison pour qu'ils soient égaux dans l'Au-delà ? Est-ce que les gens qui voyagent d'un pays vers un autre sont égaux lorsqu'ils arrivent à destination ? Chacun descend dans le lieu qui a été préparé pour lui : certains sont accueillis avec des choses et d'autres avec leur contraire. Certains descendent dans les palais, les jardins luxuriants et les meilleurs endroits de la ville et d'autres restent au bord de la route avec les chiens. Quant aux deux individus issus du même ventre maternel, l'un peut devenir roi et l'autre peut connaître la captivité et la misère. Quant à ta parole : *Interroge donc la terre à leur sujet*, eh bien, nous l'avons interrogée et elle nous a répondu qu'elle enveloppe les corps, les dépouilles et les membres, mais non leur incrédulité ou leur foi, leur origine ou leur lignage, leur sagesse ou leur folie, leur obéissance ou leur désobéissance, leurs certitudes ou leurs doutes, ni leur monothéisme ou polythéisme, leur injustice et leur justice, leur connaissance et leur ignorance. Elle nous a informé au sujet de ces corps qui se décomposent et se dégradent, et de ces ligaments qui se déchirent et a dit : Telles sont les informations en ma possession. En ce qui concerne les esprits et leur devenir, interrogez les Livres du Seigneur des mondes, Ses Messagers véridiques et les lieutenants qui leur ont succédé. Interrogez le Coran, car il a des informations certaines et interrogez celui à qui il a été révélé, car il est le plus savant des hommes. Interrogez la science et la foi, car ce sont deux témoins dignes de confiance, et interrogez les intellects et les natures primordiales, car ils possèdent l'information véritable : ***Ceux qui cherchent à faire le mal pensent-ils que Nous les traiterons comme ceux qui croient et qui accomplissent des œuvres pies, et qu'il n'y aura nulle différence entre eux, dans la vie comme dans la mort ? Comme leur jugement est faux !***[359] Dieu, le plus Sage parmi les sages, est infiniment au-dessus de ces considérations et de ces doutes qui sont le fait du plus ignorant parmi les ignorants. »

359. Coran 45 : 21.

Puis, le gnostique ajouta : « Par rapport à cette matière, il y a deux types d'hommes : l'homme qui regarde les choses et l'homme qui regarde à l'intérieur des choses.

Le premier se perd dans les apparences, les formes et les conceptions : son esprit, ses sens, sa réflexion et son cœur s'y perdent. Il considère les choses avec ses sens, et cela ne lui procure pas le fruit de la réflexion ni la crème de l'expérience.

Quant à celui qui regarde à l'intérieur des choses, son regard le guide à travers les apparences vers les réalités, l'intention derrière elles, et ce que leur existence implique comme sagesse profonde et connaissance complète. Ce regard lui permet de distinguer les différentes étapes, de connaître ce qui est bénéfique et ce qui est nuisible, ce qui est sain et ce qui est corrompu, ce qui est éphémère et ce qui est éternel, et lui permet de reconnaître l'écorce et la pulpe. Il distingue entre le moyen et la finalité, entre le moyen de la chose et celui de son contraire, et en conclut que la religion est l'écorce et que l'au-delà est la pulpe, que le monde est le lieu où on sème, que l'Au-delà est le temps où on récolte, et que le monde est un passage et un couloir, tandis que l'Au-delà est une demeure stable. Lorsqu'il comprend que le bas-monde est une voie et un passage, il prend ses précautions et prépare des provisions pour son voyage vers sa destination finale. Il sait aussi qu'il n'a pas été enfanté dans ce bas-monde pour y rester éternellement, mais pour aller dans un autre lieu, à savoir la demeure finale et le lieu d'occupation. L'homme a été appelé à cela par chaque loi révélée, par la bouche de chaque Prophète, par chaque indication, preuve et référence. Il a été instruit à ce sujet par la science et on lui a proposé toutes sortes de paraboles. On a attiré son attention sur cela par sa première création, ses principes et tous ses états, ainsi que par sa nourriture, sa boisson, sa terre et son ciel, de sorte que le doute soit dissipé et que la preuve soit clairement exposée. Ainsi, l'argument a été établi en sa faveur et on lui a accordé une période suffisante, de sorte que pour celui qui possède une raison et une nature saines, il soit évident que le renoncement à cet endroit est inévitable, qu'il a le droit de le quitter sans aucune hésitation et qu'une autre demeure a été créée pour lui. C'est pour elle qu'il a été créé et disposé, son destin consiste à se rendre là-bas, son arrivée est inévitable et sa demeure actuelle n'est qu'un lieu de passage et non un lieu de résidence. »

En résumé, celui qui observe les choses existantes et qui ne se contente pas de les contempler simplement, découvre qu'elles sont des indices d'une autre vie, plus complète que la vie terrestre. Et que cette vie, par rapport à l'autre, est semblable à un rêve et à une ombre. Il les entend toutes appeler à ce qu'appelle leur Seigneur, leur Créateur et leur Artisan : « ***Ô les hommes ! La promesse de Dieu est vraie ! Que la vie d'ici-bas ne vous séduise pas ; que le grand séducteur***

ne vous trompe pas au sujet de Dieu !»[360] Il les entend toutes appeler par la langue de leur état à ce qu'appelle clairement leur Seigneur : «***Propose-leur la parabole de la vie de ce monde : elle est semblable à une eau que Nous faisons descendre du ciel. Les plantes de la terre l'absorbent, mais le lendemain elles deviennent de la paille que le vent disperse. Dieu possède le pouvoir sur toute chose***»[361], «***La vie de ce monde est seulement comparable à une eau que Nous faisons descendre du ciel et qui se mélange aux plantes de la terre dont se nourrissent les hommes et les bêtes. Alors, la terre revêt sa parure et s'embellit, et ses habitants s'imaginent qu'ils ont le pouvoir sur elle. Notre ordre survient alors, de nuit ou de jour, et Nous en faisons un champ moissonné, comme si, la veille, elle n'avait pas été florissante. C'est ainsi que Nous exposons Nos signes pour les hommes qui méditent***»[362], «***Sachez que la vie de ce monde n'est que jeu, frivolité, vaine parure, assaut de vanité entre vous et désir de multiplier à l'envie vos richesses et vos enfants. Elle est semblable à une ondée : les mécréants s'émerveillent des plantes qu'elle fait pousser ; puis elles se fanent, tu les vois jaunir et elles deviennent de la paille sèche. Dans l'autre monde, il y a un châtiment terrible et un pardon de Dieu avec Sa satisfaction. La vie de ce monde, elle, n'est qu'une jouissance illusoire.***»[363]

Puis, le Très Haut les encourage à se hâter vers l'autre demeure, celle qui est éternelle et impérissable, en disant : «***Courez vers le pardon de votre Seigneur et vers un Jardin dont la largeur égale celle du ciel et de la terre, destiné à ceux qui ont cru en Dieu et en Ses Envoyés. Telle est la Grâce de Dieu ! Il la donne à qui Il veut. Dieu est le Maître de la grâce infinie !***»[364]

Un gnostique a entendu un chanteur chanter les louanges d'un hérétique dont le nom était Muḥammad Ibn Zakariyya al-Mutaṭabbib, en disant :

«*Par ma vie ! Maintenant que ma déchéance est annoncée, je ne sais vraiment pas*

Où me conduira ce voyage précipité, où sera ma destination ?

Où réside l'âme après s'être séparée

Du corps décomposé et de la dépouille ?»

Le gnostique dit : «S'il ne sait pas où il se dirige, son ignorance nous importe peu. En ce qui nous concerne, nous savons où nous nous dirigeons. Quant à lui, il se dirige vers la demeure des misérables et le lieu des négateurs de la Puissance et de

360. Coran 35 : 5.
361. Coran 18 : 45.
362. Coran 10 : 24.
363. Coran 57 : 20.
364. Coran 57 : 21.

la Sagesse de Dieu, la demeure de ceux qui nient ce que les Messagers ont rapporté de leur Seigneur : « ***Ceux-là sont ceux qui ont mécru en leur Seigneur, ceux aux cous desquels seront attachés des carcans, ceux qui seront les hôtes du Feu où ils demeureront à jamais*** »[365], « ***Ils disent : Lorsque nous aurons été dissous dans la terre, connaîtrons-nous une nouvelle création ? De fait, ils ne croient pas à la rencontre de leur Seigneur. Dis : L'Ange de la mort à qui votre garde a été confiée vous recueillera ; puis vous serez ramenés vers votre Seigneur. Si tu pouvais alors voir les coupables courber la tête devant leur Seigneur [et s'écrier] : Notre Seigneur ! Nous avons vu et nous avons entendu. Fais-nous donc revenir sur la terre : nous ferons le bien, nous en avons vraiment la certitude ! »***[366] ».

Quant à notre destination, ô Musulmans, ô vous qui croyez en la rencontre avec votre Seigneur, en Ses Livres et en Ses Messagers, c'est le bonheur éternel et ininterrompu et l'honorable demeure ! Un Paradis dont l'étendue dépasse les cieux et la terre, aux côtés du Seigneur des mondes, le plus Miséricordieux parmi les miséricordieux, le plus-Puissant parmi les puissants, le plus Sage parmi les juges, Celui à qui appartient la création et le commandement, Celui entre les mains de qui se trouvent ce qui est bénéfique et ce qui est nuisible, le véritable Premier, l'Être Nécessaire, Celui qui est connu par nature, Celui que les esprits ont accepté et que toutes les créatures indiquent et qui témoignent de Son Unicité et de Sa Seigneurie. La nature innée témoigne de Son existence et de Son éternité, de Sa permanence dans chaque mouvement et chaque immobilité, dans tout ce qui est, ce qui a été et ce qui sera. C'est Lui qui a créé les cieux et la terre, Lui qui a fait descendre l'eau du ciel avec laquelle nous faisons pousser des jardins merveilleux avec diverses sortes de plantes. C'est Lui qui a également répandu sur la terre toutes sortes d'animaux : « ***N'est-ce pas Lui qui a établi la terre comme un lieu de séjour, qui a fait couler des fleuves à sa surface, qui y a placé des montagnes et qui a dressé une barrière entre les deux mers ?*** »[367].

C'est Lui qui répond à l'opprimé quand il L'invoque, qui soulage la détresse et dissipe les adversités. Il guide Sa création dans les ténèbres de la terre et de la mer, Il envoie les vents comme annonciateurs de Sa Miséricorde, Il fait pleuvoir sur la terre une pluie bienfaisante par laquelle Il commence la création puis la fait revenir, Il pourvoit à la subsistance de ceux qui se trouvent dans les cieux et sur la terre, parmi Sa création et Ses serviteurs. C'est Lui qui exerce Sa souveraineté sur l'ouïe, la vue et les cœurs. Il fait sortir le vivant du mort et fait sortir le mort

---

365. Coran 13 : 5.
366. Coran 32 : 10-12.
367. Coran 27 : 61.

du vivant et gouverne toute chose. Il est « ***Celui à qui appartient le Royaume des cieux et de la terre, qui ne s'est pas donné d'enfant, qui n'a pas d'associé dans le Royaume, et qui a créé toute chose, fixant son destin avec une juste mesure.*** »[368] C'est Son Aide que l'on implore devant toutes les difficultés et Il est le Secoureur auquel on fait appel. Il est le Souverain des cieux et de la terre, Il n'a jamais engendré et Il n'a pas d'associé dans Sa souveraineté et Sa création. Il a créé toutes choses et a décrété leur destinée, et Il est Celui dont on implore le secours dans le besoin et contre tout danger. Toute bonté et toute noblesse Lui sont attribuées. Les visages s'humilient devant Lui, les voix se font douces en Le glorifiant, la terre et les cieux proclament Sa louange, ainsi que toutes les créatures.

Les âmes ne trouvent la tranquillité qu'en L'aimant, les cœurs ne s'apaisent qu'en Le mentionnant et en Le connaissant. Les esprits ne s'élèvent qu'en Le connaissant, le succès n'est atteint que par Sa Grâce, les cœurs ne vivent que par la brise de Sa bienveillance et de Sa proximité. Aucun événement ne se produit sans Sa permission, et nul égaré ne retrouve son chemin sans Sa guidance. Aucune affaire n'aboutit sans Son intervention et personne ne comprend sans Ses éclaircissements. Personne n'est à l'abri d'un malheur sans Sa miséricorde, rien ne peut être préservé sans Sa protection, aucune affaire ne commence sans Son nom et rien ne s'achève sans Sa louange. On ne peut atteindre ce qui est souhaité que par Sa facilité. Le bonheur ne peut être obtenu que par Son obéissance. La vie n'est complète qu'en Le mentionnant, qu'en L'aimant, qu'en Le connaissant. Le Paradis n'est agréable que par l'écoute de Son discours et la possibilité de Le voir. Il englobe toute chose dans Sa Miséricorde et Sa Science, et Il répand Sa Grâce et Son Bien sur toutes les créatures.

Il est le vrai Dieu, le vrai Seigneur, le vrai Roi et l'Unique avec une perfection absolue sous tous les aspects. Il est exempt d'imperfections et de défauts sous tous les angles. Les louangeurs, même s'ils passaient leur vie à Le louer par toutes sortes de louanges, ne pourraient pas exprimer Sa Grandeur. Sa louange est encore plus grande, car Il S'est loué Lui-même. En ce qui concerne la Demeure, aucune âme ne connaît sa beauté, sa splendeur, ses dimensions, son bonheur, sa joie, son esprit et son confort. Elle contient ce que nul œil n'a vu, nulle oreille n'a entendu et aucun cœur humain n'a conçu. Elle contient ce que les âmes désirent et ce qui réjouit les yeux. C'est le lieu de rassemblement de toutes sortes de joies et de délices, dépourvu de toute détresse ou ennui. Ce sont un jardin vibrant, un palais magnifique, une épouse splendide et des fruits mûrs. Alors efforcez-vous, ô croyants sincères, d'atteindre cette demeure avec la permission, la guidance et la faveur de notre Seigneur.

---

368. Coran 25 : 2.

Quant aux menteurs et aux négateurs, ils seront dirigés vers la demeure préparée pour ceux qui ne croient pas en Dieu ﷻ, en Sa Rencontre, en Ses Livres et en Ses Messagers. Dieu ﷻ ne réunira jamais les monothéistes qui cherchent Son Approbation, s'efforçant de Lui obéir, Le servant continuellement et luttant pour Sa cause, avec les athées qui cherchent Sa Colère, persistent dans la désobéissance en s'immergeant dans leurs désirs et leurs passions, Il ne les réunira pas dans une même demeure, excepté comme le temps d'un passage et d'une traversée. Comme Il les a réunis dans ce monde, Il les réunira lors du Jugement Dernier. Loin de Lui toute mauvaise conjecture inappropriée à Sa Perfection et à Sa Sagesse.

C'est dans ce degré que l'on connaît la vie des martyrs, à savoir qu'ils sont nourris par leur Seigneur, que leur vie est plus parfaite que celle qu'ils avaient dans ce monde, plus complète et plus belle, même si leurs corps sont en décomposition, leur chair déchirée, leurs membres dispersés et leurs os décomposés. Ce qui importe, ce ne sont pas les ruines, mais celui qui y habite. Le Très-Haut, dit : « ***Ne croyez surtout pas que ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu soient morts. Non ! ils sont vivants et sont pourvus de bienfaits auprès de leur Seigneur.*** »[369] Et Il dit également : « ***Ne dites pas de ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu : Ils sont morts ! Non, ils sont vivants, mais vous n'en êtes pas conscients.*** »[370]. Si les martyrs ont obtenu cette vie en suivant les Messagers et par leur intermédiaire, que dire alors de la vie des Messagers dans *al-Barzakh* ? Combien est juste la parole de l'homme qui a dit :

« *La vie est un sommeil et la mort est un réveil*

Et l'homme se trouve en état de rêve entre les deux. »

Pour les Messagers, les martyrs et les véridiques, cette vie – celle qui suit la sortie du sommeil de ce monde – est plus parfaite et plus complète. Aussi, le désir du serviteur pour cette autre vie, son effort et son empressement pour l'obtenir sont proportionnels à sa vie dans ce monde. Et c'est à Dieu que l'on demande de l'aide !

Le dixième degré de la vie est celui de la vie éternelle qui se poursuit après la disparition de ce monde et le départ de ses habitants vers le séjour des êtres-vivants. C'est la vie vers laquelle les concurrents se précipitent et les prétendants s'engagent. C'est à cette vie que les Livres célestes et tous les Messagers de Dieu ﷺ ont appelé. C'est la vie à laquelle celui qui ne s'est pas préparé dira quand : « ***la terre sera réduite en poudre, et que ton Seigneur viendra, ainsi que les Anges, rangée par rangée. Ce Jour-là, on amènera l'Enfer ; ce Jour-là, l'homme se souviendra... Mais à quoi lui servira de se souvenir ? Il dira : Malheur à moi ! Puissé-je avoir fait une avance pour ma vie***

369. Coran 3 : 169.
370. Coran 2 : 154.

[future] ! Ce Jour-là, nul autre que Dieu ne châtiera comme Lui, et nul autre que Dieu ne chargera de chaînes comme Lui. »[371] Quant à cette vie terrestre, Dieu ﷻ nous dit : « ***La vie de ce monde n'est que divertissement et jeu. C'est la demeure dernière qui est vraiment la vie : si seulement ils savaient !*** »[372] La vie précédente est comme un sommeil par rapport à celle-ci. Tout ce qui a été mentionné comme étapes, demeures, conditions des voyageurs et leur adoration extérieure et intérieure, n'est qu'une préparation pour cette autre vie. La vie d'ici-bas, quant à elle, est telle que l'a décrite le Prophète ﷺ : « *Par rapport à l'Au-delà, la vie d'ici-bas est comme le doigt que l'un d'entre vous trempe dans la mer : qu'il considère donc ce qu'il en a retiré !* »[373].

Comme le dit le proverbe : « L'Au-delà a expiré, et le monde présent est un de ses souffles. Les gens voués au bonheur sont atteints par les plaisirs procurés par ce souffle et agissent conformément à lui ; et les gens voués au malheur sont atteints par les tourments infligés par ce souffle et agissent conformément à lui. » Si la vie des croyants et des bienfaiteurs dans cette demeure est une vie agréable, que dire de leur vie dans *al-Barzakh*, après s'être libérés de la prison du monde et de ses étroites contraintes ? Que dire de leur vie dans la demeure éternelle et des délices permanents où ils contemplent le Visage Béni de leur Seigneur matin et soir et entendent Sa parole ?

Si tu te demandes : « Pourquoi l'âme est réticente à rechercher cette vie qui ne comporte aucun danger, pourquoi elle s'en détourne, pourquoi elle désire la vie éphémère et évanescente qui n'est qu'une illusion et un rêve dans sa conception et sa perception ? Est-ce parce qu'elle nie l'existence de cette autre vie ou en raison d'une tare dans l'intellect, d'un aveuglement, ou d'une préférence pour le présent perceptible par les sens par rapport à l'invisible connu par la foi ? » On dit : C'est une combinaison de tous ces éléments.

La cause la plus profonde est la faiblesse de la foi, car *la foi est l'âme des actions*. Elle les motive, ordonne les meilleures et interdit les pires. La force de la foi détermine les commandements, les interdictions, la constance et l'aboutissement de celui qui la possède. Dieu, le Très-Haut, dit : « ***Ce que vous ordonne votre foi est bien mauvais, si vous êtes croyants !*** »[374].

En général, lorsque la foi est forte, le désir de cette autre vie se renforce et la quête de celui qui la possède devient intense.

La deuxième cause [de la réticence ou du détournement de l'âme à rechercher la vie de l'Au-delà] est l'endormissement du cœur dans l'oubli. En effet, l'oubli est le

371. Coran 89 : 21-26.
372. Coran 29 : 64.
373. Déjà mentionné.
374. Coran 2 : 93.

sommeil du cœur. C'est pourquoi on voit de nombreuses personnes apparemment éveillées, mais qui sont en réalité endormies. On les considère comme éveillées, alors qu'elles dorment profondément, contrairement à ceux qui ont un cœur vigilant et qui sont endormis en apparence. En effet, lorsque la vie est présente dans le cœur, il ne dort pas même si le corps dort. Notre Prophète ﷺ a atteint la perfection par rapport à cette vie, ainsi que ceux dont Dieu ﷻ a ressuscité le cœur parce qu'ils L'aiment et suivent Son Message avec une connaissance qui dépend de leur part de ces deux éléments. Ainsi, l'insouciance et la vigilance se manifestent dans les sens, l'intellect et le cœur. Celui dont le cœur est vigilant ou en sommeil est comme celui qui est éveillé ou endormi. Comme il existe deux types de vigilance pour les sens, il existe aussi deux types de vigilance pour le cœur.

Le premier type de vigilance des sens, c'est quand l'individu se livre aux affaires sensorielles, s'y engouffre avec son habileté, sa ruse et sa finesse, et en tire profit.

Le second type, c'est quand l'individu entreprend les choses avec son cœur et son âme, et s'efforce d'atteindre la perfection. Il observe les aspects les plus nobles des choses et leurs futilités. Il préfère le supérieur à l'inférieur, privilégie les meilleures choses et néglige les moins bonnes. Il évite les maux les plus légers par crainte des plus forts. Il se pare des nobles caractères et des qualités éminentes, de sorte que son apparence soit belle et son intérieur soit encore plus beau, et de telle sorte que ce qu'il cache soit plus beau que ce qu'il laisse apparaître. Il rivalise avec les gens les plus éminents, tout comme les gens rivalisent pour l'argent et les biens matériels. C'est par cette vigilance qu'il se prépare pour les deux autres types, à savoir celle qui le pousse à rechercher la vie éternelle et permanente, et qui ne comporte aucun danger, contrairement à cette vie éphémère, vaine et sans valeur.

Si tu me demandes: «Je ne comprends pas comment on peut arriver à la vie éternelle à partir de la vie éphémère? Comment cela est possible?». Je réponds: Cela aussi fait partie du sommeil du cœur, voire de sa mort. Ne tire-t-on pas la vie éternelle uniquement de cette vie éphémère? Ne peux-tu pas allumer ta torche à partir d'une autre allumée avant elle? Ainsi, la deuxième s'allume, éclaire et sa lumière se connecte, bien que la première s'éteigne. Celui qui tire sa vie éternelle de sa vie éphémère passe simplement d'une demeure éphémère à une demeure permanente. La mort est un pont entre les deux demeures, et on ne peut accéder à la seconde qu'en passant par la première, c'est également une porte par laquelle on ne peut entrer que par elle. Il s'agit donc de deux vies dans deux demeures, séparées par la mort. De même que la lumière de cette demeure découle de la lumière de cette demeure-ci, son existence découle aussi de celle de l'autre. La lumière du serviteur, dans l'autre demeure, dépend de sa foi en cette demeure, et sa vie dans l'autre demeure dépend de sa vie en cette demeure. Oui, cette lumière et cette vie déduites de celles de la première ne s'éteignent pas et éclaireront le

serviteur dans *al-Barzakh*, lors du Jugement dernier et sur le Pont suspendu sur l'Enfer. Elle l'accompagne jusqu'à ce qu'il atteigne la demeure éternelle, où la lumière du soleil s'éteint mais pas celle-ci, et où la vie sensorielle cesse mais pas cette vie. Tel est l'un des deux types de vigilance du cœur.

Le deuxième type de vigilance est celui qui suscite une vie qui ne peut être appréhendée par les mots, ni atteinte par la conjecture, et où le terme ne correspond pas à la signification. C'est la vie de l'amant avec son Bien-Aimé, celui dont le cœur, l'esprit et la vie ne trouvent leur existence qu'en Lui, celui qui ne peut jamais se passer de Lui, dont les yeux ne se réjouissent que pour Lui et qui ne trouve la sérénité du cœur et la paix de l'esprit que par Lui. C'est celui qui a plus besoin de Lui que de son ouïe, de sa vue, de sa force, et même de sa propre vie. Sans Lui, sa vie n'est que tourment, douleur, souci et tristesse. Sa vie est suspendue à Sa Proximité, Son Amour et Sa Compagnie. Pour lui, l'idée d'être séparé de Lui est le pire des châtiments et le plus grand plaisir du cœur et de l'âme réside dans la disparition de ce voile, un plaisir plus grand que celui de manger, de boire et de jouir des houris aux grands yeux. Ainsi, le tourment du voile est plus grand que le tourment de l'Enfer, et c'est pourquoi Dieu ﷻ a réuni pour Ses amis les deux plaisirs dans Sa Parole : «***À ceux qui font le bien échoit al-Ḥusna, et plus encore.*** »[375]. «*Al-Ḥusna*» est le Paradis et le «plus» est la Vision de Son Noble visage dans les jardins d'Éden. Et Il a réuni pour Ses ennemis les deux tourments dans Sa parole : «***Ils seront, ce Jour-là, séparés de leur Seigneur par un voile, puis ils brûleront dans la Fournaise. On leur dira alors : C'est là ce que vous traitiez de mensonge !***»[376]

L'inattention est le sommeil du cœur vis-à-vis de la recherche de cette autre vie et elle forme un voile. Ce voile est levé par le souvenir de Dieu ﷻ. Dans le cas contraire, il s'épaissit jusqu'à devenir le voile de l'inactivité, des amusements et des choses inutiles et futiles. L'individu doit s'empresser de le lever, sinon il s'épaissit jusqu'à finalement devenir un voile de désobéissance et de péchés mineurs qui l'éloignent de Dieu ﷻ ; l'individu doit s'empresser de le lever, sinon il s'épaissit encore jusqu'à devenir un voile de péchés majeurs qui entraînent le Mécontentement et la Colère du Très-Haut, ainsi que Sa Malédiction. L'individu doit s'empresser de le lever, sinon il s'épaissit jusqu'à devenir un voile d'innovations pratiques et théoriques qui poussent l'individu à proférer des mensonges sur Dieu ﷻ, Son Messager et à renier la vérité que ce dernier a apporté de la part de son Seigneur. L'individu doit s'empresser de le lever, sinon il s'épaissit jusqu'à devenir un voile de doute et de négation des cinq principes de la foi, à savoir la foi en Dieu ﷻ, en Ses Anges, Ses Livres, Ses Messagers et en Sa Rencontre.

375. Coran 10 : 26.
376. Coran 83 : 16-17.

En raison de l'épaississement du voile et de sa noirceur, l'individu ne voit plus les réalités de la foi, le diable peut l'influencer et le nourrir d'espoirs, et il peut succomber aux désirs et aux suggestions de l'âme qui encourage le mal. Le pouvoir de la nature l'emporte alors sur celui de la foi, le capture et l'emprisonne, s'il ne le tue pas. La nature prend alors la tête des armées de la passion et exerce son pouvoir sur le serviteur jusqu'à ce qu'il interrompe ses actes de dévotion habituels et que la porte de la vigilance soit fermée. Le gardien de la porte de l'inattention se lève alors et lui crie : « Prends garde à ce qui vient avant toi ». Le gardien de la passion lui crie : « Prends garde à ce que personne ne puisse entrer sans toi. » Ainsi, cette domination est maintenant entre toi et le gardien : Ô gardien de l'inattention, ô voile des désirs, gardez votre poste ! Si vous désertez, notre royaume sera corrompu et le pouvoir sera pris par d'autres, notre étendard et la domination de la foi seront remplacés par la pire des disgrâces et des humiliations. Nous ne nous réjouirons jamais de cette cité. Lorsque ces troupes s'allient contre le cœur et qu'elles sont accompagnées par la fragilité de la foi, le peu de ressources, l'éloignement de la mention du Miséricordieux et la fréquentation des gens de cette époque, et que l'on nourrit de longs espoirs qui corrompent l'homme et incitent à espérer davantage en ce qui est immédiat et présent plutôt qu'à l'invisible promis après la fin de ces mondes, alors l'homme court à la catastrophe. Dieu ﷻ est Celui sur qui nous nous appuyons, et c'est à Lui que nous nous confions. Voici donc un bref aperçu utile sur les différents types de vie et sur le désir d'en réaliser la plus noble et la plus excellente. Celui qui y parviendra saura en profiter, sinon, il tombera dans l'aveuglement et la déception.

Revenons maintenant à l'explication des paroles de l'auteur des *Manāzil*. Il dit : « Cette vie est dotée de trois souffles : le souffle de la peur, le souffle de l'espérance et le souffle de l'amour. »

Comme chaque être vivant respire, le souffle est donc la source et le signe de la vie. Ici, il est fait allusion à trois souffles de la vie.

Le premier est *le souffle de la peur*, dont la source est la contemplation de la menace, de ce que Dieu ﷻ a préparé pour ceux qui privilégient ce monde par rapport à l'Au-delà, les créatures par rapport au Créateur, les passions par rapport à la guidance, et l'égarement par rapport à la rectitude.

Le deuxième est *le souffle de l'espérance* dont la source est la contemplation de la promesse divine, la bonne opinion que l'on se fait du Seigneur, et ce que Dieu ﷻ a préparé pour ceux qui privilégient Dieu ﷻ, Son Messager ﷺ et la Demeure de l'Au-delà, et qui font prévaloir la guidance par rapport aux passions, la Révélation par rapport aux opinions, la *Sunna* par rapport à l'innovation, et ce que le Messager de Dieu ﷺ et ses Compagnons faisaient par rapport aux habitudes des créatures.

Le troisième est *le souffle de l'amour* dont la source est la contemplation des Noms et des Attributs, et la vision des Bienfaits et des Grâces. Ainsi, lorsque l'individu se souvient de ses péchés, il respire avec la peur ; lorsqu'il se souvient de la Miséricorde de son Seigneur, de Son large Pardon et de Son Indulgence, il respire avec espoir ; et lorsqu'il se souvient de Sa Beauté, Sa Majesté, Sa Perfection, Sa Bienveillance et Ses Bienfaits, il respire avec amour.

Que le serviteur évalue donc sa foi avec ces trois souffles afin de connaître la foi qui est en lui, car les cœurs sont naturellement enclins à aimer la beauté et la perfection, et Dieu ﷻ est certes Beau. En fait, Il possède une beauté parfaite dans tous ses aspects : la beauté de Son Essence, la beauté de Ses Attributs, la beauté de Ses Actions et la beauté de Ses Noms. Si toutes les beautés de la création étaient réunies en une seule personne et que cette somme était comparée à la Beauté du Seigneur, exalté soit-Il, cette somme serait devant Sa Beauté comme le flambeau devant le soleil. Ainsi, le souffle qui émane de cette observation et de cette contemplation est le souffle le plus noble du serviteur. Que dire alors du souffle de celui qui éprouve un désir ardent, et de l'amant sincère par rapport au souffle de celui qui craint et qui espère ? Cependant, ce souffle ne peut être acquis qu'après avoir réalisé les deux premiers. Le premier est le résultat de l'abandon des infractions et le deuxième est le résultat de l'exécution des actes d'obéissance. C'est à partir de ces deux souffles que le serviteur atteint le troisième.

L'auteur des *Manāzil* dit : « (2) La deuxième vie, c'est la vie de l'union après la mort de la séparation, et elle a également trois souffles : le souffle de la contrainte, le souffle de l'indigence et le souffle de la fierté. »[377]

Ce qu'il entend ici par « union », si Dieu le veut, c'est l'union du cœur avec Dieu et l'union des pensées et des résolutions dans l'orientation vers Dieu, et non l'union qui consiste en la présence de l'existence, car il a évoqué la vie de cette union dans le troisième degré et l'a appelée : « la vie de l'existence » (*Hayāt al-wujūd*). L'union du cœur avec Dieu ﷻ et des pensées dans le cheminement vers Lui est une véritable vie, car le cœur n'atteint pas le bonheur, le succès, la félicité, la victoire, le plaisir et la joie tant que Dieu ﷻ n'est pas son unique but, sa seule finalité et son plus grand objectif. Ainsi, la séparation qui implique de se détourner de Lui et de ne pas unir son cœur avec Lui est la maladie et la cause de la mort du cœur.

Il a dit que cette vie a trois souffles : *le souffle de la contrainte* est causé par la perte de son espoir en tout autre que Dieu ﷻ. Il est alors contraint de se tourner complètement vers son Seigneur avec son cœur, son âme, son être et son corps, de sorte qu'il trouve en chaque partie de lui un besoin absolu de son Seigneur et de son Adoré. Ce souffle est un souffle contraint par son incapacité à se passer

377. *Manāzil*, op. cit., p. 524.

de Lui, ne serait-ce qu'un instant, et sa nécessité envers Lui est due au fait qu'Il est son Seigneur, son Créateur, son Formateur, son Protecteur, son Soutien, son Pourvoyeur, son Guide, son Guérisseur et Celui qui veille sur tous ses intérêts, et en raison du fait qu'Il est son Adoré, son Dieu et son Bien-Aimé sans qui la vie n'aurait aucune utilité. La vie n'a de sens que s'Il est celui que le serviteur aime et désire le plus. Cette contrainte, c'est l'obligation de dire : « ***C'est Toi que nous adorons*** ». Quant à la première contrainte, c'est l'obligation de dire : « ***C'est Toi dont nous implorons l'aide*** ». Par Dieu, le souffle de la contrainte est ce même souffle ou est de nature similaire, mais le Shaykh les a considérés comme deux souffles distincts. Il a donc fait du souffle de la contrainte le début, le *souffle de l'indigence* le milieu et le souffle de la fierté la fin, comme si le souffle de la contrainte détachait la créature de son cœur et le souffle de l'indigence attachait son cœur à son Seigneur. En fait, il s'agit du seul et même souffle dont le début est coupure et la fin est union.

Quant au *souffle de la fierté*, c'est le résultat de ces deux souffles. Lorsque le serviteur devient lucide, il se rapproche de son Seigneur, se familiarise avec Lui et est heureux de Lui et du fait que Son Seigneur a ôté de son cœur et de son esprit les choses et les ornements qui appartiennent au royaume de ce monde. C'est à ce moment-là qu'il respire un autre souffle qui lui procure du soulagement, du réconfort et de la décontraction. D'une certaine manière, c'est comme celui à qui on avait attaché une corde autour du cou pour l'étrangler. Quand on lui enlève la corde, il est libéré des causes de la mort et peut enfin respirer.

Si tu dis : « Quel est le rapport entre le serviteur et la fierté ? Et où est la servitude dans cette fierté ? » Je réponds : L'auteur n'entend pas ici que le serviteur doit se vanter de cela et se glorifier devant ses semblables. Il s'agit plutôt d'une joie et d'un bonheur pour ce que son Seigneur lui a accordé de manière particulière et qu'il ne peut pas refuser. La première chose dont le serviteur se réjouit est la faveur que son Seigneur lui fait. Car Dieu ﷻ aime voir l'effet de Sa Grâce sur Son serviteur, et Il aime que l'on se réjouisse de cela, car c'est une forme de gratitude. Celui qui ne se réjouit pas de la grâce du Bienfaiteur n'est pas reconnaissant. Il s'agit donc d'un sentiment de fierté pour ce qui est un pur don de Dieu ﷻ. Un secret subtil se cache derrière cela, à savoir que ce souffle se vante devant les autres souffles qui ne sont pas comme lui, comme la vie se vante devant la mort, la connaissance devant l'ignorance, l'ouïe devant la surdité et la vue devant la cécité. Ainsi, la fierté concerne le souffle par rapport aux autres souffles, et non celui qui souffle. Et Dieu est Plus Savant.

L'auteur poursuit : « (3) La troisième vie, c'est la vie de l'existence (*Ḥayāt al-wujūd*), à savoir la vie par la Vérité. Elle a aussi trois souffles : le souffle de la crainte révérencielle qui éteint l'excès, le souffle de l'existence qui empêche la

séparation et le souffle de la singularisation qui engendre l'union. Au-delà, il n'y a pas de signification apparente et l'allusion est vaine.»[378]

Ce degré de vie est la vie de «celui qui trouve» (*al-Wājid*) et il est plus complet que les deux types précédents. Le fait que le serviteur trouve son Seigneur est indiqué dans la sainte tradition où Dieu ﷻ dit: «***Et lorsque Je l'aime, Je deviens l'ouïe avec laquelle il entend, la vue avec laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche. C'est par Moi qu'il entend, par Moi qu'il voit, par Moi qu'il saisit et par Moi qu'il marche.*** » Cette vie est également évoquée dans cette autre Parole divine: «**Ô fils d'Adam, cherche-Moi et tu Me trouveras. Si tu Me trouves, tu trouveras tout, et si tu ne Me trouves pas, tu ne trouveras rien.**» Nous reviendrons sur cela dans le chapitre de l'existence, si Dieu le veut.

La vie de l'existence est la plus complète des vies en raison de son honneur et de sa perfection par Sa Présence, à savoir la Vérité, exalté soit-Il. Celui qui L'aime par Sa présence atteint le plus haut degré de vie. Si tu dis: «Il m'est difficile de comprendre le sens de la vie par Sa Présence.» Je réponds: C'est à cause du voile qui s'interpose entre toi et cette vie. Comprends la vie par l'existence de la mort et par la présence du Maître Tout-Puissant lorsqu'Il est avec toi et te soutient, indépendamment de Sa simple existence et la connaissance que tu as de Lui. La réalité de la vie est la vie par rapport au Seigneur, exalté soit-Il, et non la vie par rapport à l'âme, la mort et les moyens de subsistance. La «vie de l'existence» peut être expliquée par la contemplation de l'Autonomie divine où on ne voit aucune chose sans Dieu ﷻ, à savoir Celui par qui elle subsiste. L'état de cette contemplation est tel que le cœur du serviteur ne se tourne vers rien d'autre que Dieu ﷻ. Il ne craint plus les choses, ne les espère pas et place entièrement sa confiance et son espoir en le Vivant qui subsiste par Lui-même, Celui qui soutient l'existence, l'établit et la maintient. Lorsque le serviteur atteint cet état et cette contemplation, il réalise la «vie de l'existence».

Parfois, il respire avec crainte, quand la lumière des Attributs domine. Cela se produit lorsque la lumière de l'existence brille pour la première fois: le cœur est alors submergé par une peur qui l'empêche de se tourner vers les mondes du souffle. C'est l'affaiblissement qui est éliminé par le deuxième souffle, conformément aux paroles de l'auteur: «un souffle qui tue l'affaiblissement» et qui élimine les imperfections des actes, les restes des désirs et la vision de l'ego.

L'auteur poursuit: «... et le souffle de l'existence»[379]. Ce qu'il entend, c'est l'existence du serviteur par son Seigneur. Il respire alors par cette Existence,

---

378. *Manāzil*, op. cit., p. 525-526.
379. *Manāzil*, op. cit., p. 526.

comme il entend, voit, saisit et marche par Elle. Ne prête pas attention à autre chose, sinon ton pied pourrait glisser après avoir été stable.

L'auteur continue : « il empêche la séparation »[380]. Pour les soufis, la séparation, c'est quand le cœur se coupe avec son Seigneur et reste attaché à lui-même et à sa nature ; et l'union, c'est quand le cœur subsiste par son Seigneur et s'éteint aux jugements de l'âme, à sa nature et à sa passion. Par « union », les soufis entendent aussi l'annihilation dans la contemplation de l'Autonomie divine, et par « séparation », ils entendent aussi l'absence de cette contemplation. Quant à l'athée, il pense que « l'union » et la « séparation » sont essentielles, ce qui est également impossible, car le serviteur reste toujours lié à Lui et ne cesse jamais d'être avec lui.

Le premier [souffle] est lié à la volonté et à l'aspiration, et il est le plus élevé ; le deuxième est lié à la contemplation et à la sensation, et il est inférieur au premier, bien que pour le Shaykh, il soit plus élevé, dans la mesure où il se produit dans l'annihilation. Le troisième est pour les partisans de l'Unicité de l'existence.

L'auteur dit : « le souffle de la singularisation engendre l'union ». Le souffle de la singularisation est celui qui accompagne la contemplation de la Singularité, à savoir le fait que Dieu ﷿ Se singularise par la Seigneurie, la Divinité, la Gouvernance et l'Autonomie. Personne n'a de part dans la Seigneurie, ni dans la Divinité ou l'Autonomie. Ce souffle attribue cette Singularité à Dieu ﷿ par la contemplation, comme il le faisait par la connaissance. Puis, il Lui attribue cette Singularité par l'état engendré par la contemplation.

En conséquence, Dieu ﷿ devient Singulier et Unique dans la connaissance et la compréhension de Son serviteur, Singulier et Unique dans sa contemplation et dans son état durant sa contemplation. Ce souffle est engendré par son union avec son Seigneur de telle manière qu'il ne cherche rien d'autre et n'a aucune volonté en dehors de ce que Dieu ﷿ veut, aime et agrée. Son cœur se remplit d'amour pour Lui et il consacre ses efforts à Son agrément. Au-delà, il n'y a pas de degré perceptible par l'observateur ni avec le cœur ni avec l'esprit. La perfection de cette union et l'occupation avec la Vérité remplissent toutes les stations spirituelles et englobent toutes les allusions. Et c'est à Dieu ﷿ que nous demandons de l'aide.

---

380. *Ibid.*

Chapitre 82
La Station de la rétraction (*al-Qabḍ*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la rétraction. Le Très-Haut dit : ***Puis Nous l'avons rétractée jusqu'à Nous, par une rétraction qui est facile pour Nous***[381]. »[382]

L'auteur s'est éloigné dans son rattachement de ce terme à ce verset qui ne l'indique pas explicitement. Dans une certaine mesure, ce verset ne fait que partager le mot *Qabḍ* (rétraction, saisie, prise) avec les propos de l'auteur, puisque la rétraction se réfère à l'ombre lorsqu'elle se contracte après s'être étendue. Dieu, exalté soit-Il, dit : « ***Ne vois-tu pas comment ton Seigneur étend l'ombre ? S'Il avait voulu, Il l'aurait rendue immobile. Nous avons fait du soleil son guide, puis Nous l'avons rétractée jusqu'à Nous, par une rétraction qui est facile pour Nous.*** »[383] Dieu ﷻ informe ainsi qu'Il a étendu l'ombre et l'a rendue mobile, suivant le mouvement du soleil. S'Il avait voulu, Il aurait pu la rendre immobile, soit par une stabilité apparente, soit par une autre cause. Ensuite, Il indique qu'Il l'a rétractée après l'avoir étendue, d'une rétraction graduelle, et cela est une chose après une autre. Il ne l'a pas rétractée dans son ensemble. Cela fait partie de Ses plus grands Signes qui témoignent de Sa grande Puissance et de la perfection de Sa Sagesse. Dieu ﷻ recommande ainsi à Ses serviteurs de contempler Son Œuvre, Son Pouvoir et Sa Sagesse dans cette singularité parmi Ses créatures. S'Il avait voulu, Il aurait pu la fixer comme une montagne, une construction, un arbre ou autre chose, mais personne n'en aurait profité.

Si le bénéfice qu'elle procure dépend de sa durée, de son étendue et de son déplacement d'un endroit à un autre, alors pendant sa durée, son étendue et sa rétraction progressive, il y a des avantages et des bénéfices incommensurables et indéniables. Si son immobilité était permanente ou si elle était rétractée en une seule fois, les choses du monde et ses avantages seraient à l'arrêt, ainsi que ceux du soleil. L'extension de l'ombre et sa rétraction progressive sont essentielles au mouvement du soleil, aux intérêts du monde, aux indications fournies par le soleil par rapport aux ombres qui permettent de connaître les heures de prière, l'écoulement de la journée et ce qui en reste ; et son mouvement et son déplacement permettent de refroidir ce qui a été atteint par la chaleur du soleil et sont bénéfiques aux animaux,

---

381. Coran 25 : 46.
382. *Manāzil*, op. cit., p. 529.
383. Coran 25 : 45-46.

aux arbres et aux plantes. Cela fait partie des Signes de Dieu ﷻ qui indiquent Sa Grandeur.

Dans ce verset, il y a un autre aspect, à savoir que Dieu ﷻ a étendu l'ombre lorsqu'Il a créé le ciel comme une voûte et a étendu la terre en dessous. La voûte a projeté son ombre sur la terre, et si Dieu ﷻ l'avait voulu, Il aurait pu l'immobiliser et la maintenir dans cet état. Puis Il a créé le soleil et l'a établi en tant qu'indication de cette ombre. Elle suit le mouvement du soleil dans sa trajectoire, elle augmente et diminue, s'étend et se rétracte. Elle est donc subordonnée à lui, comme le symbole est subordonné à sa preuve. Ce qui est également entendu dans ce verset, c'est la « Saisie divine » [de l'ombre] à l'avènement de l'Heure, par la retenue de ses causes, à savoir les corps qui projettent des ombres. Ainsi, Il l'anéantirait en anéantissant ses causes, comme Il l'a créée en créant ses causes. C'est ce qui peut être déduit de la Parole divine : « ***Puis Nous l'avons rétractée jusqu'à Nous*** ». Sa Parole : « ***par une rétraction qui est facile pour Nous*** » ressemble à Sa Parole : « ***Ce sera un rassemblement facile pour Nous*** »[384]. Le fait qu'Il emploie le passé dans le premier verset et le futur dans le second n'infirme pas cela, comme dans Sa Parole : « ***Le Commandement de Dieu est venu*** »[385]. Le sens du verset est donc le premier.

Ces deux aspects sont des indications et des allusions si l'on considère qu'ils sont mentionnés dans le verset, et l'auteur n'a pas tort de s'appuyer sur ce verset ; mais si l'on considère que cela est bien le but visé par les termes du verset, alors l'auteur se trompe, car Dieu ﷻ a fait de cela un signe et une indication pour ceux qui le contemplent, comme dans tous Ses versets où Il appelle Ses serviteurs à les méditer. Il est donc nécessaire que cela soit un fait évident accompli par l'indication et réalisé par la vision intérieure. L'auteur va plus loin, puisque dans l'introduction de son livre, il écrit : « Celui qui a étendu l'ombre de la formation sur les créatures par une longue extension, puis qui a établi le soleil de la puissance en guise de preuve pour Ses élus, puis qui a retenu l'ombre de la séparation par rapport à eux ***par une rétraction qui est facile*** pour Lui. » Il a utilisé pour la formation la métaphore de l'ombre pour informer que les créatures sont comme des ombres, dans le sens où elles ne sont pas indépendantes, car l'ombre ne se déplace que par le mouvement de son possesseur, et lorsqu'il dit : « une longue extension », il indique que Dieu ﷻ continue de créer une chose après l'autre à l'infini, en raison de l'immensité de Sa Puissance et de Son Eternité nécessaire. Ensuite, la réalité de l'ombre est l'absence de soleil dans un endroit particulier, à cause d'un écran qui le cache. Cette réalité est donc déterminée par le soleil, tout comme l'existence d'une créature dépend de son Créateur. Le « soleil de la puissance » est l'unicité qui réunit

384. Coran 50 : 44.
385. Coran 16 : 1.

les cœurs de l'élite pour éviter qu'ils ne se dispersent dans les branches de l'ombre de la création. Puis, la rétraction de « l'ombre de la séparation par une rétraction qui est facile pour Lui » signifie qu'Il est facile pour Lui de retenir la dispersion des cœurs de Son élite.

Ainsi, en se référant à ce verset dans ce chapitre, le Shaykh reprend ce qu'il avait déjà dit dans son introduction, et c'est pourquoi il déclare : « Ici, le terme rétraction est une allusion à la station des élus (*Ḍanā'in*), ceux que Dieu S'est réservé et qu'Il a jalousement attaché à Son service »[386]. Il y a deux types de rétraction : la rétraction dans les états et la rétraction dans les réalités.

La rétraction dans les états est une chose qui atteint le cœur et qui l'empêche de se détendre et de se réjouir. Celle-ci est également divisée en deux types. Le premier type est celui dont la cause est connue, comme quand tu te souviens d'un péché, d'une négligence, d'une séparation, d'une omission ou de quelque chose de similaire. Le deuxième type, c'est celui dont la cause est inconnue, mais qui attaque le cœur sans que celui-ci puisse s'en débarrasser. C'est la rétraction dont il est question dans le langage des soufis.

Son contraire, c'est le relâchement (ou l'épanouissement ; *al-Basṭ*). Ainsi, la rétraction et le relâchement chez eux sont deux états du cœur dont il est presque impossible de se défaire.

Abū al-Qāsim al-Junayd a dit : « La signification de la rétraction et du relâchement est identique à celle de la crainte et de l'espoir. L'espoir étend vers l'obéissance, et la crainte retient de la désobéissance. » Tous les soufis ont parlé de la rétraction et du relâchement de cette façon et les ont catégorisés.

Il y a donc une rétraction suscitée par la correction, une rétraction suscitée par le polissage du cœur, une rétraction suscitée par l'union et une rétraction suscitée par la séparation. C'est ce qui explique pourquoi celui qui en est affecté est empêché de manger, de boire, de parler, d'accomplir des invocations, et de se réjouir avec sa famille et autres. La rétraction suscitée par la correction est une punition pour une distraction, une pensée négative ou une idée nuisible. La rétraction suscitée par le polissage est une préparation pour un don d'une grande importance qui vient par la suite. Ainsi, la rétraction précède le relâchement comme un avertissement et une introduction à celle-ci, comme l'interruption et le recouvrement qui précèdent la Révélation et qui préparent sa venue. De même que la détresse précède le soulagement et l'insécurité précède la sécurité. La Sagesse divine a fait en sorte que l'on n'accède aux choses bénéfiques et aimées que par la porte de leurs contraires.

La rétraction suscitée par l'union, c'est ce qui se produit pour le cœur lorsqu'il se focalise sur Dieu ﷻ en se détournant du monde et de ce qui s'y trouve, de sorte

386. *Manāzil*, op. cit., p. 529.

qu'il ne reste aucune vertu ni place en lui pour ce qui est autre que Celui sur lequel le cœur est concentré. Si quelqu'un attend du compagnon qui est dans cet état la compagnie et la conversation habituelles, il sera déçu.

Quant à la rétraction suscitée par la séparation, c'est la rétraction qui résulte de la séparation du cœur vis-à-vis de Dieu ﷻ et de sa dispersion dans les sentiers et les vallées des pensées. Le moindre châtiment pour celui qui est dans cet état, c'est la rétraction en échange de laquelle il souhaiterait la mort.

La rétraction qui est visée par l'auteur des *Manāzil* est autre chose que cela. En effet, il l'a placée dans la catégorie des réalités, alors que celle qui a été mentionnée précédemment fait partie de la catégorie des prémices. C'est pourquoi il a dit : « Ici, le terme rétraction est une allusion à la station des élus ». Dans ce cas, il a bien fait de se référer à ce verset, car Dieu ﷻ a informé de la rétraction de l'ombre jusqu'à Lui. La rétraction dans ce contexte inclut la rétraction du cœur vis-à-vis d'autrui vers Lui, et son union après sa séparation par rapport à Lui. Le mot *Ḍanā'in* est le pluriel de *Ḍanīna*, à savoir l'élite. Celui qui en fait partie est jaloux de son statut et en est fier. Voilà pourquoi l'auteur dit que les *Ḍanā'in* sont : « ceux que Dieu S'est réservé et qu'Il a jalousement attaché à Son service. » La « réserve », c'est ce que l'individu prépare pour ses besoins et ses intérêts ; et « l'attachement » (*al-Iṣṭinā'*) signifie le choix et l'élection. Dieu ﷻ dit à Moïse ﷺ : «***Je t'ai attaché à Mon propre service.***»[387]. En fait, *al-Iṣṭinā'* est le nom d'action de *ṣanī'a* qui signifie : faire du bien à autrui. Le poète a dit :

« *Quand tu fais un bien (iṣṭana'a ṣanī'a), tu dois viser*

L'Auteur de tous les biens, sinon ne le fais pas. »

À propos de la Parole divine : «***Je t'ai attaché à Mon propre service***», Ibn 'Abbās a dit : «Je t'ai choisi pour Ma Révélation et Mon Message.» Al-Kalbī a dit : «Je t'ai choisi par le Message pour Moi-même, afin que tu M'aimes et que tu exécutes Mes ordres.» D'autres exégètes ont dit : «Je t'ai choisi par bienveillance envers toi pour établir Ma preuve. Parle à Mes serviteurs à Mon sujet.» Abū Isḥāq a dit : «Je t'ai choisi par bienveillance envers toi pour établir Ma preuve. Je t'ai placé entre Moi et Mes créatures, de sorte que lorsque tu leur parles de Moi et que tu leur transmets des choses de Ma part, cela soit comme si Je M'adressais directement à elles.» Un exégète a dit : « En raison de l'ensemble des qualités et des particularités qui étaient réunies en Moïse ﷺ, Dieu ﷻ a comparé son état à celui de la personne que le roi estime honorable et digne de sa confiance, son amitié, sa bonté et de le servir, dans la mesure où il écoute et voit à travers lui et connaît ses secrets». Ce qui est entendu ici, c'est que le Seigneur, exalté soit-Il, Se place entre

387. Coran 20 : 41.

ces élus et l'attachement aux créatures et qu'Il tourne leurs cœurs, leurs aspirations et leurs résolutions vers Lui.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « Cette élite est divisée en trois groupes : un groupe qu'Il a retenu auprès de Lui par une rétraction préventive (*Tawaqqī*) et par jalousie par rapport aux yeux des mondes. »[388]

L'auteur utilise bien ici le terme *Tawaqqī* avec la lettre *qāf*, et pas *tawaffī* [avec la lettre *fā'*] qui signifie la mort. En d'autres termes, Dieu les cache aux yeux des gens, les protège et leur évite de les fréquenter. Leur absence aux yeux des gens fait qu'ils ne sont pas exposés à eux. Ce sont les gens qui s'esseulent et s'isolent des autres dans les périodes de corruption. Il s'agit peut-être de ceux dont le Prophète ﷺ a dit : « *Un temps viendra où la meilleure richesse d'une personne sera son troupeau de moutons, qu'il suivra sur les flancs des montagnes et les chemins escarpés.* »[389] Il a également dit : « *Un temps viendra où l'homme s'isolera sur une montagne pour adorer son Seigneur et protéger les gens de son mal* ». Cette condition est louée dans certains lieux et à certains moments, mais sinon, le croyant qui fréquente les gens et endure leurs préjudices est meilleur que ceux-ci. L'isolement est recommandé dans certaines circonstances et déconseillé dans d'autres. Il y a des moments où il est permis et d'autres où il est détesté, et des moments où il est autorisé et d'autres où il est interdit. Il est également possible ici qu'il s'agisse de la rétraction de la mort (*tawaffī*) avec la lettre *fā'* qui se réfère à leurs corps et à leurs cœurs. Ils sont donc séparés des gens, bien qu'ils vivent parmi eux. Cependant, du fait qu'ils ne fréquentent pas les gens, ils sont considérés comme étant dans l'état de ceux qui sont décédés et qui ont quitté ce monde.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « un groupe qu'Il a retenu et qu'Il dissimule dans les vêtements qui confondent. Il a baissé sur eux le rideau des statuts ordinaires et les cache aux yeux des gens. »[390] Ce groupe vit au milieu des gens. Les gens les fréquentent et les voient physiquement, mais Dieu ﷻ cache leurs vérités intérieures et leurs états à la vue des créatures. Leur état est confus pour les gens et ils ne le connaissent pas. Lorsqu'ils voient l'un d'entre eux se comporter comme les gens ordinaires, c'est-à-dire manger, boire, se vêtir, se marier, se soigner et avoir de belles manières, ils disent : « Ce sont des gens du monde ». Mais lorsqu'ils voient leur dévouement, leur détermination, leur patience, leur sincérité, leur connaissance, leur foi, leur rappel et les choses qui ne font pas partie des affaires des gens de ce monde, ils disent : « Ce sont des gens de l'Au-delà ». Leur situation est ambiguë pour les autres, ils sont cachés aux gens par leurs propres moyens, leurs actions et leurs vêtements. Ils n'ont pas de signes pour attirer l'attention sur eux-mêmes et dire : « Ne me reconnaissez-vous pas ? ». Ils vivent parmi les gens, les gens voilés

---

388. *Manāzil*, op. cit., p. 529.
389. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Aḥmad, Nasā'ī et Abū Dāwud.
390. *Manāzil*, op. cit., p. 530.

ne les reconnaissent pas et ne leur prêtent pas attention. Pourtant, ce sont les plus grands amis de Dieu ﷻ. Dieu ﷻ empêche qu'ils soient connus par les gens afin de les honorer et pour que les gens ne les vénèrent pas et pour que les ignorants ne les humilient pas. Sinon, ils n'en tireraient aucun profit. Seul Dieu ﷻ connaît la supériorité de ce groupe par rapport au précédent. Ils sont parmi les gens avec leurs corps, mais avec le Compagnon Supérieur (*ar-Rafīq al-A'lā*) avec leur cœur. Lorsqu'ils quittent ce monde, leurs esprits se dirigent vers cette Présence. En effet, après avoir quitté le corps, l'esprit de chaque serviteur se dirige vers la présence de celui qu'il aimait, car « *l'homme est toujours avec celui qu'il aime.* »

Lorsque l'auteur dit : « Il a baissé sur eux le rideau des statuts ordinaires », cela signifie que les obligations qui s'appliquent aux gens s'appliquent également à eux : ils mangent comme les autres mangent, boivent comme les autres boivent, habitent où les autres habitent, fréquentent les mêmes marchés qu'eux et subissent les mêmes épreuves. Ils sont dans un monde et les gens dans un autre. Le fait de partager tout cela avec les gens les cache aux gens et empêche de connaître leurs vérités. Ils sont sous les voiles de la similitude et de l'anonymat.

[Vers :]

« *Derrière ces rideaux se cache*

Sa Beauté. La gloire entière est sous Son Etendard

Si tes yeux pouvaient contempler une partie de Sa Beauté

Tu sacrifierais ton âme pour Le satisfaire

Le monde ne vaut rien sans Son Discours

Ni l'Au-delà sans Sa Rencontre

Ô grand perdant dont l'âme t'a rapporté très peu

Quand tu l'as vendue à Ses ennemis

Si tu connaissais la valeur de ce que tu as vendu

Tu annulerais ta transaction avant sa conclusion

Si tu étais capable de guider et digne d'être suivi

Tu aurais alors pu observer tout cela, mais tu ne fais pas partie de Ses élus. »

L'auteur poursuit : « et un groupe qu'Il a retenu d'eux vers Lui. Il les a purifiés par une purification secrète, et Il est jaloux d'eux par rapport à eux »[391]. Ce groupe a été décrit de cette manière à cause de sa position élevée. Dieu ﷻ les a préservés de leur propre conscience en raison de la perfection de ce qu'Il leur a révélé et de leur dévouement à Lui. Ainsi, ils se trouvent dans les états et les stations les plus élevés. Ils n'ont aucune attention pour un autre que Lui, car leurs cœurs

391. *Manāzil*, op. cit., p. 531.

sont avec Lui, exalté soit-Il, et non avec quelqu'un d'autre. Ils ne font pas partie de ceux qui sont avec d'autres que Lui, et ceux qui sont avec d'autres que Lui ne font pas partie d'eux. Ils sont avec les autres par le dialogue et les épreuves, et non par cohabitation et intimité. Leurs cœurs sont remplis de secrets et leurs esprits aspirent à Lui, comme les oiseaux qui cherchent leur nid. Il les a préservés, Lui, leur Seigneur et Bien-Aimé, d'eux-mêmes, et Il les a retenus d'eux vers Lui.

Lorsqu'il dit : « Il les a purifiés par une purification secrète », cela signifie qu'en raison de leur perception extrêmement fine et de leur forte prédisposition, Il a placé leurs trouvailles dans leur for-intérieur et leur cœur, de sorte qu'elles n'apparaissent pas extérieurement.

Et lorsqu'il dit : « Il est jaloux d'eux par rapport à eux », cela signifie qu'Il les a privés de leurs statuts, annihilés par rapport à eux et les a fait vivre par Lui. De ce qui précède, tu as compris que la rétraction dont il est question dans ce chapitre ne correspond pas à celle à laquelle les soufis font allusion, à savoir celle qui se manifeste au début de l'initiation. Et Dieu est Plus Savant.

Chapitre 83
La Station du relâchement (ou le don ; *al-Basṭ*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre du relâchement. Le Très-Haut dit : ***C'est ainsi qu'Il vous crée et vous multiplie (yadhra'ukum) en elle***[392]. »[393].

L'auteur se réfère à ce verset, car il y est dit que Dieu ﷻ vous fait vivre de ce qu'Il a créé pour vous parmi les animaux mentionnés[394]. Al-Kalbī a dit : « Il vous multiplie par ce couplage. Et sans ce couplage, la progéniture ne se multiplierait pas ». Autrement dit, Il vous crée dans cet aspect mentionné et Il vous donne des partenaires. En effet, la cause de notre création et celle des animaux est le couplage. Le pronom « elle », dans ce verset, se réfère à la création, et le mot *Dhara'a* signifie créer. Il s'agit ici du grand nombre de créatures et de leur multiplication. Certains exégètes de Koufa considèrent que le pronom « en » (*fī*) a ici le sens de « par », c'est-à-dire que « Dieu vous multiplie par cela. » Ce qui est juste, car le sens de ce verset est similaire à cette autre Parole divine : « ***afin de vous remplacer par des êtres semblables à vous et de vous produire en ce que vous ne savez pas.*** »[395] Et puisqu'il existe deux types de vie, la vie des corps et la vie des esprits, et que Dieu ﷻ est Celui qui fait vivre les cœurs et les esprits de Ses amis par Sa Générosité, Sa Bienveillance et Son Don, cela favorise leur croissance, leur multiplication et leur prolifération. Dieu est Plus Savant.

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le relâchement signifie qu'Il envoie les preuves du serviteur dans les degrés de la connaissance, et qu'Il baisse la robe de l'élection sur son intérieur. Ce sont les gens de la confusion. Ils sont relâchés dans le domaine du relâchement après trois réalités. À chaque réalité correspond un groupe. »[396]

Ce qu'il entend par relâchement, ce sont les manifestations extérieures du serviteur et ses actions, conformément à la science exotérique, alors que son intérieur est immergé dans la vigilance, l'amour et l'intimité avec Dieu ﷻ. Ainsi, sa beauté se manifeste à la fois extérieurement et intérieurement, et son apparence revêt la beauté grâce à la connaissance, et son intérieur revêt la beauté grâce

---

392. Coran 42 : 11.
393. *Manāzil*, op. cit., p. 533.
394. Allusion au début du verset : « ***Il est le Créateur des cieux et de la terre. Il a formé pour vous des couples issus de vous-mêmes, et Il a établi des couples parmi les animaux. C'est ainsi qu'Il vous multiplie. Rien n'est semblable à Lui ! Il est Celui qui entend tout, Celui qui voit tout !*** » (Coran 42 : 11).
395. Coran 56 : 61.
396. *Manāzil*, op. cit., p. 534.

à l'amour, l'espoir, la crainte, la vigilance et l'intimité avec Dieu ﷻ. Les actes apparents sont son vêtement, et les états intérieurs sont son emblème. Aucun de ses états ne diminue la perfection de sa sagesse extérieure, et sa connaissance n'est pas interrompue par l'évolution de ses états.

Dieu, exalté soit-Il, a réuni les deux beautés, c'est-à-dire la beauté extérieure et la beauté intérieure, dans plusieurs endroits de Son Livre, comme dans Ses Paroles : « ***Ô fils d'Adam ! Nous vous avons appris à confectionner des vêtements qui cachent votre nudité, ainsi que des parures ; mais le vêtement de la piété, celui-là est meilleur !*** »[397] ; « ***Parmi elles (les femmes du Paradis), il y a des excellentes et belles*** »[398] : c'est-à-dire qu'elles sont d'une grande beauté et ont un caractère excellent ; « ***Il les a baignés de clarté et de joie*** »[399] : la clarté est la beauté des visages et la joie est la beauté des cœurs ; « ***Ce Jour-là, il y aura des visages lumineux qui tourneront leurs regards vers leur Seigneur*** »[400] : La lumière embellit leur extérieur et le regard embellit leur intérieur ; « ***Ils seront parés de bracelets d'argent et leur Seigneur les désaltèrera avec une boisson pure*** »[401] : les bracelets embellissent leurs apparences et la boisson pure purifie leurs intérieurs ; « ***Nous avons orné le ciel d'ici-bas d'une parure d'étoiles, le protégeant contre tout démon rebelle*** »[402] – : Il a embelli son extérieur avec les planètes et son intérieur avec la protection contre les démons.

Revenons à présent aux propos du Shaykh. Il dit: « Ce sont les gens de la confusion », c'est-à-dire ceux qui ont été mentionnés dans le chapitre précédent, celui de la rétraction, à savoir le deuxième groupe qui sont cachés par le vêtement de la confusion pour les protéger du regard des gens. Ainsi, leur réalité n'est pas visible. Sa parole : « Ils sont relâchés dans le domaine du relâchement » signifie que Dieu ﷻ les détend par le langage de Son Messager ﷺ, et non, contrairement à ce que croient les athées, par l'audition des discours mondains agréables, la vision de beaux spectacles et de belles formes, ou l'écoute d'instruments de musique. Cette voie est celle du démon, et c'est par elle qu'il coupe la marche des âmes vers la voie du Miséricordieux.

La voie du Miséricordieux qu'Il a étendu est celle qu'Il a préparé pour Ses Prophètes et Ses amis ; celle que le Messager de Dieu ﷺ, ses Compagnons et sa Famille ont suivi avec les proches et les éloignés. C'est le fait d'être très indulgent, de sourire en permanence, d'avoir bon caractère, de saluer tout le monde, de

397. Coran 7 : 26.
398. Coran 56 : 22.
399. Coran 76 : 11.
400. Coran 75 : 22-23.
401. Coran 76 : 21.
402. Coran 37 : 6-7.

s'arrêter quand on est interpellé, de plaisanter parfois avec les petits et les grands, de répondre aux invitations, d'être très cordial au point que chaque personne croie qu'elle est la préférée. Dans cette voie, tu ne trouveras que ce qui est obligatoire, recommandé ou permis et qui contribue à la réalisation de ces choses.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « Un groupe a été relâché par miséricorde pour les créatures. Ils les détendent, les embellissent et les illuminent de leur lumière. Les vérités sont réunies et les secrets sont préservés. »[403] Dieu ﷻ en a fait don à Ses créatures par miséricorde pour elles, comme quand Il dit : « ***Par une miséricorde de Dieu, tu as été indulgent à leur égard; si tu avais été rude et dur de cœur, ils se seraient écartés de ton entourage.*** »[404]

Ainsi, le Seigneur, glorifié soit-Il, a placé ces hommes dans Sa création, afin que les voyageurs puissent suivre leur voie, que les égarés puissent trouver leur chemin à travers eux, que les malades puissent être guéris par eux, et que la lumière de leur guidance, de leurs conseils et de leurs connaissances chasse les ténèbres des désirs et des passions. En effet, les voyageurs les suivent lorsqu'ils restent silencieux, et ils tirent profit de leurs paroles lorsqu'ils parlent. Ils ne se déplacent et ne s'immobilisent que par Dieu, pour Dieu et sur ordre de Dieu ﷻ. Les cœurs des croyants sincères sont attirés vers eux. Et cette lumière qui émane d'eux et qui brille sur les gens est la lumière de la science et de la gnose.

Il y a trois types de savants :

- Le savant qui est éclairé par sa lumière et qui éclaire les autres. Celui-ci fait partie des lieutenants des Messagers et des héritiers des Prophètes.
- Le savant qui est éclairé par sa lumière mais qui n'éclaire pas les autres. S'il ne la néglige pas, son bénéfice se limite à lui-même. La différence entre ce savant et le premier est comme la différence entre les lumières.
- Le savant qui n'est pas éclairé par sa lumière et qui n'éclaire pas les autres. Sa connaissance le corrompt et s'il la répand parmi les gens, elle devient une épreuve pour eux, alors que la transmission de la connaissance par le premier savant est une miséricorde pour les gens.

L'affirmation de l'auteur : « Les vérités sont réunies et les secrets sont préservés » signifie qu'ils se relâchent bien que les vérités contenues dans leur tréfonds soient réunies. Ainsi, leur relâchement ne disperse pas leurs cœurs ni leurs intentions, et ne défait pas les nœuds de leur détermination. Son affirmation : « les secrets sont préservés » signifie qu'ils le sont même si le relâchement implique la familiarité et la connaissance des secrets de la personne qui se relâche. Méfie-toi ! Ne divulgue à personne ton secret avec Dieu ﷻ, mais essaie plutôt d'attirer les gens et de les

403. *Manāzil*, op. cit., p. 534.
404. Coran 3 : 159.

rendre impatients. Préserve le dépôt que Dieu ﷻ t'a confié et ne l'expose pas au risque qu'il soit repris.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « Un groupe a été relâché en raison de la force de leur observation et la justesse de leurs contemplations. Ce sont des gens qui ne mélangent pas les preuves avec leur objet de contemplation et les vents des statuts ne balaient pas leur trouvaille. Ils sont détendus dans la Poigne de la rétraction. »[405]

Ce degré est supérieur au précédent, car le premier est pour les maîtres des actions, et celui-ci est pour les maîtres des états. Le relâchement du premier groupe est une miséricorde pour la création, et le relâchement de celui-ci est une spécificité divine. La parole de l'auteur « en raison de la force de leur observation » peut signifier la force de la perception de leur observation, ou la forte manifestation de leur observation de leur intérieur, ou la force et la clarté de cette observation. En d'autres termes, le relâchement ne peut pas espérer les empêcher de percevoir ce qui est recherché, car la force de leur perception empêche le relâchement d'éliminer ou d'affaiblir cette perception.

Sa parole : « et la justesse de leurs contemplations » signifie la stabilité et l'authenticité de la vision de leurs cœurs. Ils ne font pas partie des gens dont les cœurs sont obscurcis par le doute ou assombris par la suspicion. La perception humaine subtile du mystère dont on leur a fait part est véridique ; elle est fortement orientée vers son objet et le relâchement est incapable de le cacher.

Sa parole : « Ce sont des gens qui ne mélangent pas les preuves avec leur objet de contemplation » signifie qu'ils ne combinent pas les preuves et leur objet, sinon, leur perception serait basée sur des preuves. L'objet de contemplation est présent pour eux et ils ne le perçoivent pas autrement. Ainsi, leur observation ne se mélange pas avec des preuves autres que celles qui leur sont spécifiques. Les preuves sont comme des signes et des indicateurs. Mais ce discours nécessite une explication, une clarification et une élaboration.

Certes, Dieu, exalté soit-Il, a établi des preuves qui conduisent à Lui. Il en a rempli Ses Livres et a encouragé Ses serviteurs à les examiner et à s'appuyer sur elles. Cependant, lorsque l'initié obtient une preuve et acquiert la certitude, le statut de cette preuve se replie devant sa contemplation, et son cœur s'envole de la preuve vers ce qui est recherché et indiqué par elle. Il les voit toutes comme étant des effets de Ses Noms, de Ses Attributs et de Ses Actions. Ces effets sont observés et perçus par le cœur aussi nettement que les œuvres sont visibles à leur artisan. C'est comme s'il voyait le constructeur pendant qu'il bâtissait une construction solide et précise. Ainsi, les preuves et les indications sont invalidées et leur statut est annulé.

---

405. *Manāzil*, op. cit., p. 535.

Réfléchis à cette question, car deux groupes ont commis une erreur à ce sujet. Un groupe a mal jugé ceux qui ont supprimé le statut des preuves et des indications et [ont porté de lourdes accusations contre eux] ; et un groupe a considéré que les preuves sont identiques à l'objet et que l'indice est identique à ce qui est indiqué, et qu'en définitive, il n'y a que l'Objet contemplé et indiqué.

L'auteur dit : « les vents des statuts ne balaient pas leur trouvaille. » Ici, il compare les statuts aux vents, car les significations des formes créées passent devant les gens dont la contemplation est faible et ébranlent leurs certitudes. Mais ceux qui sont détendus par Dieu ﷻ sont à l'abri de cela. Sa parole : « Ils sont détendus dans la Poigne de la rétraction » signifie que durant leur état de relâchement, ils ne sont pas aveugles aux significations de la rétraction. Ils se réjouissent d'être saisis par Lui et non par d'autres. Dans leur cas, la rétraction et le relâchement ne sont pas incompatibles. Il les rétracte dans leur relâchement et les relâche dans leur rétraction. L'auteur utilise aussi le terme « poigne » pour renforcer la métaphore.

L'auteur poursuit : « Et un groupe qui a été relâché afin qu'ils soient des indicateurs sur la voie, des Imams pour la guidance et des lampes pour les voyageurs. »[406]

Ce groupe est supérieur aux deux précédents, car ces membres participent aux degrés des premiers et sont favorisés par ce troisième. Ils sont caractérisés par les actions du premier groupe et par les états du deuxième, et ils se singularisent par leur utilité pour les voyageurs, leur guidance pour les égarés et leurs conseils pour les chercheurs. Ils guident celui qui est perdu, accompagnent celui qui est immobile, soutiennent celui qui chancèle, accueillent celui qui se détourne, complètent celui qui est incomplet, ramènent celui qui s'est égaré, renforcent celui qui est faible et dirigent vers l'objectif celui qui est sur la voie. Ceux-là sont véritablement les successeurs des Messagers, les détenteurs de clairvoyance et de certitude. Ils ont réuni la vision intérieure et la vision externe. Dieu, exalté soit-Il, dit : « ***Nous avons suscité parmi eux des chefs qui les ont dirigés sur Notre ordre quand ils étaient patients et croyaient fermement à Nos signes*** »[407] Ils ont ainsi atteint la guidance en Religion par la patience et la certitude.

406. *Manāzil*, op. cit., p. 537.
407. Coran 32 : 24.

Chapitre 84
La Station de l'ivresse (*as-Sukr*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de l'ivresse. Le Très-Haut dit à propos de Moïse, l'interlocuteur de Dieu ﷻ : ***Mon Seigneur ! Montre-Toi à moi pour que je Te contemple !***[408]. »[409]

L'auteur se réfère à l'allusion contenue dans ce verset, à savoir que le plaisir procuré par la Parole de Dieu ﷻ s'est établi dans le cœur, l'esprit, l'ouïe et la vue de Moïse ﷺ. Mais l'état procuré par l'écoute de Son Discours et de Ses Paroles agréables est trop majestueux, trop noble et trop grand pour que l'on le qualifie d'ivresse ou d'état semblable à celle-ci. Cet état était tel que Moïse ﷺ demanda à Dieu ﷻ de Se montrer à lui.

L'auteur poursuit : « Ici, l'ivresse est le nom que l'on donne à la perte de contrôle dans la réjouissance. Cela fait partie des stations particulières des amants, car les yeux de l'annihilation ne peuvent pas le comprendre et les demeures de la connaissance ne peuvent pas l'atteindre. »[410]

Sa parole : « c'est le nom que l'on donne à la perte de contrôle » signifie le manque de patience. On dit par exemple : « Je n'ai pas pu m'abstenir de faire cela », c'est-à-dire : « J'ai perdu patience ». C'est comme si l'auteur disait : « c'est le nom de la forte joie que la patience ne peut pas repousser. » Mais le terme « *sukr* » (ivresse) n'est pas exprimé dans le Coran, la *Sunna* ou par les savants de la première génération dans ce sens. C'est plutôt une expression utilisée par les savants postérieurs, et c'est une très mauvaise expression. En effet, les termes « *Sukr* » et « *Muskir* » font partie des termes blâmables sur le plan religieux et rationnel, et sont généralement utilisés pour décrire l'ivresse détestée par Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ. Le Très-Haut dit : « ***Ô vous qui croyez ! Ne faites pas la prière lorsque vous êtes ivres.*** »[411] Il utilise également ce terme pour décrire l'immense terreur qui saisira les gens lors de la Résurrection, en disant : « ***Tu verras les hommes en état d'ivresse alors qu'ils ne seront pas ivres ; mais le châtiment de Dieu est sévère !*** »[412]

408. Coran 7: 143.
409. *Manāzil*, op. cit., p. 539.
410. Ibid.
411. Coran 4 : 43.
412. Coran 22 : 2.

On dit : « L'amour de ce bas-monde a enivré tel homme », et on utilise aussi ce terme pour décrire l'ivresse immorale de la passion. À quelle occasion Dieu ﷻ, Son Messager ﷺ, les Compagnons ou les premiers maîtres de la voie spirituelle ont utilisé le terme d'ivresse pour décrire le noble sens de l'état [de Moïse ﷺ], à savoir l'état des amoureux de Dieu ﷻ et de Ses adorateurs ? Comment comparer cet état avec l'ivresse provoquée par le vin et l'ivresse de l'immoralité. En effet, le Très-Haut dit à propos du peuple de Lot : « ***Par ta vie ! Ces hommes étaient aveugles dans leur ivresse.*** »[413] Ainsi, Il qualifie les auteurs d'actes immoraux et les buveurs de vin de gens « ivres ». Il n'est donc pas approprié d'utiliser ce terme pour les états et les stations les plus nobles, en particulier dans le domaine de la métaphysique. Et on ne doit en aucun cas l'appliquer à l'interlocuteur du Miséricordieux. Il n'y a pas de mal à utiliser certains termes dans le langage tant qu'ils ne conduisent pas à quelque chose de répréhensible et de nuisible. De plus, il est bien connu que cet état se produit au Paradis lorsque l'on voit le Seigneur, exalté soit-Il, et que l'on entend parfaitement Sa parole. Cela n'est pas qualifié d'ivresse. Nous ne nions pas le sens auquel il est fait référence avec ce terme, mais ce qui est réprouvé, c'est de l'appeler par ce nom, surtout lorsqu'il est associé à la boisson ou lorsque les connaissances sont qualifiées de vin, les inspirations de coupes, et que Dieu, glorifié soit-Il, est qualifié d'échanson. Ce sont ces métaphores et ces qualifications qui ont ouvert cette porte.

Quant à sa parole : « Cela fait partie des stations particulières des amants », il est nécessaire de montrer la réalité de l'ivresse, sa cause et sa naissance et si elle est décrétée ou pas, et montrer sa différenciation en considérant son essence, ses causes et ses lieux, pour une plus grande utilité. Nous disons donc, avec l'aide de Dieu ﷺ, que l'ivresse est un plaisir et une extase qui font perdre tout discernement. La personne ivre ne sait pas ce qu'elle dit, et c'est pourquoi Dieu ﷺ dit : « ***Ô vous qui croyez, ne faites pas la prière lorsque vous êtes ivres et attendez de savoir ce que vous dites.*** »[414] Il déclare que la condition qui met fin à l'ivresse, c'est celle où l'individu sait ce qu'il dit. Lorsque l'individu sait ce qu'il dit, il sort de la définition de l'ivresse. L'Imam Aḥmad a dit : « L'individu ivre est celui qui ne fait pas de différence entre ses vêtements et ceux d'autrui, et ses chaussures et celles d'autrui. ». Et il est rapporté que l'Imam ash-Shāfi'ī a dit : « L'individu ivre est celui dont les paroles sont confuses et celui qui dévoile ses secrets cachés. »

L'ivresse comprend deux significations : l'existence d'un plaisir et l'absence de discernement, et celui qui veut s'enivrer recherche ces deux états ou l'un d'eux. L'âme a des désirs et des passions et leur réalisation lui procure du plaisir, mais la connaissance des choses nuisibles dans ce monde et dans l'autre, qui se cachent

413. Coran 15 : 72.
414. Coran 4 : 43.

derrière ces plaisirs, l'empêche de les satisfaire. L'intellect lui interdit de le faire. Mais lorsque la connaissance qui permet de discerner et de découvrir et l'intellect qui ordonne et interdit sont suspendus, l'âme se livre à sa passion et trouve un vaste espace pour le faire.

Le Très Haut a interdit l'ivresse pour deux raisons mentionnées dans Son Livre, à savoir qu'elle suscite l'inimitié et la haine entre les Musulmans et détourne du souvenir de Dieu ﷻ et de la prière. Cela entraîne la corruption qui émane des âmes, en raison de la perte de la raison et des avantages qui ne peuvent être atteints que par la lucidité. La haine procède du premier [type d'ivresse] et l'abandon du souvenir de Dieu ﷻ du second. L'ivresse peut être causée par autre chose que la consommation d'alcool. Elle peut être causée par une douleur intense qui fait perdre la raison à tel point qu'elle rend l'individu semblable à un ivrogne. Elle peut également être causée par une grande peur qui assaille l'individu et qui lui fait perdre la raison, conformément à la Parole divine : « ***Tu verras les hommes en état d'ivresse alors qu'ils ne seront pas ivres; mais le châtiment de Dieu est sévère !*** »[415]. Ils sont ivres de stupeur et de peur, mais non de vin. Leur ivresse est provoquée par la peur et la stupeur, et non par le plaisir et la réjouissance.

La cause de l'ivresse peut également être une joie intense ressentie en raison de la présence de l'être aimé, au point que les paroles se mélangent et les actions se modifient, faisant ainsi disparaître la raison. Cette ivresse peut être plus intense que celle d'un buveur de vin. Il est possible que cette joie excessive provoque une ivresse pour des raisons naturelles, comme quand le sang se propage dans le cœur de manière anormale. Le sang qui transporte la chaleur instinctive refroidit alors le cœur par cette circulation anormale et peut entrainer la mort. L'ivre de joie est comme celui qui après avoir retrouvé la monture qu'il avait égaré et après avoir frôlé la mort imminente, dit : « *Ô mon Dieu, Tu es mon serviteur et je suis Ton Seigneur.* » Il commet cette erreur en raison de sa joie excessive, car l'ivresse de la joie dépasse celle qui est provoquée par la consommation du vin. Imagine l'état du pauvre qui aime intensément les choses de ce monde quand il trouve un immense trésor en toute sécurité et sérénité. Comment serait son ivresse ? Ou imagine l'état du maître qui, après avoir été privé du commis à qui il avait confié une grande fortune pendant des années, le voit revenir contre toute attente avec toute sa richesse multipliée. L'ivresse peut également être provoquée par une colère intense qui empêche de distinguer entre deux choses, voire de discerner la vérité. Parfois, l'ivresse de la colère est plus forte que celle du plaisir.

---

415. Coran 22 : 2.

C'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit : « *Que le juge ne prononce pas de jugement entre deux personnes lorsqu'il est en colère.* » L'homme de connaissance n'a pas de doute sur le fait que celui qui répudie son épouse quand il est en colère, son divorce ne se produit pas réellement. L'Imam Aḥmad a spécifié que le mot *ighlāq* employé dans la parole du Prophète ﷺ : « *Pas de divorce ni de libération en cas d'ighlāq* » se réfère à la colère. Abū Dāwud a également dit : « Je pense que ce mot signifie la colère. » L'Imam ash-Shāfiʿī a qualifié le *nadhr* (vœu) d'hostilité et de colère de « *nadhr al-ghalq* », [littéralement le vœu de fermeture], car la porte du discernement et de l'intention véritable a été fermée par la colère intense. De même, l'ivresse et la possession sont une fermeture, car la fermeture est aussi un terme qui s'applique à celui pour qui la porte du discernement et de l'intention est fermée. Nous avons longuement discuté de cela dans notre livre intitulé : *Ighāthat al-lahfān fi talāq al-ghaḍbā.*

Parmi les causes de l'ivresse, il y a l'amour des images, qu'elles soient permises ou interdites. Lorsque l'amour est très fort, il enivre l'amoureux. Ceci est bien connu dans les poèmes et les proverbes des soufis. L'un d'eux a dit :

« *Il est doublement ivre : ivre de passion et ivre de vin*

Mais quand s'éveillera celui qui est ivre de Lui ? »

Un autre a dit :

« *Elle te sert à boire du vin de son essence*

Et elle t'en sert aussi de sa main. Certes, tu n'échapperas pas à ces deux ivresses

Ce sont deux ivresses bien que le vin soit le même

Et c'est un privilège qui n'est accordé qu'à toi. »

Dans le *Musnad* de l'Imam Aḥmad il est rapporté : « *Ton amour d'une chose te rend aveugle et sourd.* » Il te rend aveugle aux défauts de ton bien-aimé et sourd aux reproches que l'on lui fait. Si cet amour est plus fort, c'est le cœur qui devient entièrement aveugle et sourd ; et cet état est plus fort que l'ivresse. Si la joie de l'union se joint à l'ivresse de l'amour, l'ivresse devient plus forte, ses effets se multiplient et l'individu perd le contrôle de sa raison sans s'en rendre compte. Les propos incohérents et décousus de l'amoureux font partie de cette ivresse et en sont la manifestation tangible. Mais dans la mesure où les gens se sont habitués à eux, ils les reprennent à leur compte et ne les désapprouvent plus ; et seule la personne qui échappe à cet état les désapprouve. Mais une fois que les gens se réveillent du monde des morts, ils se rendent compte qu'ils « ***étaient aveugles dans leur ivresse.*** »[416]

L'une des plus grandes causes de l'ivresse est l'audition des chansons, en particulier si les chants sont mélodieux et que l'auditeur est sensible. Dans ce cas,

---

416. Coran 15 : 72.

n'interroge pas au sujet de son ivresse. L'ivresse se produit pour deux raisons: La première raison est qu'elle induit intrinsèquement un plaisir intense qui submerge l'esprit. La deuxième raison est qu'elle dirige l'âme vers la direction de son bien-aimé, quel qu'il soit. Ce mouvement, cette aspiration et ce désir, ainsi que l'imagination de l'être aimé, l'évocation de son image dans l'esprit, son immersion dans le cœur et la capture des pensées, créent un plaisir immense qui submerge l'esprit. Ainsi, le plaisir des mélodies et le plaisir des émotions se combinent, et l'esprit s'enivre d'une ivresse étonnante, plus forte et plus délicieuse que l'ivresse causée par le vin. Cet état procure une extase plus grande que le plaisir procuré par le vin.

Voilà pourquoi le Shaykh Anṣārī a cité l'ivresse en se référant à Moïse ﷺ, lorsqu'il entendit les paroles du Seigneur, que Sa gloire soit glorifiée, et qu'il a dit: «***Mon Seigneur! Montre-Toi à moi pour que je Te contemple!***»[417] L'Imam Aḥmad et d'autres traditionnistes ont rapporté: «*Le Jour de la Résurrection, Dieu dira à David* ﷺ: **Glorifie-Moi de ta belle voix, celle-là même avec laquelle tu Me glorifiais dans le bas-monde!** *David dira: Comment le pourrais-je, ô Seigneur, alors que les péchés l'ont enlevée? Dieu dira: Je te la rends! David se tiendra alors au pied du Trône et Le glorifiera. Les plaisirs du Paradis seront alors complets lorsque ses habitants entendront la voix de David.*». Leur plaisir sera multiplié lorsqu'ils entendront les paroles du Seigneur, que Sa Majesté soit magnifiée. 'Abd Allāh Ibn Aḥmad a rapporté dans son livre intitulé *As-Sunna* une tradition où il est dit: « *Quand les gens écouteront le Coran [de la bouche] du Miséricordieux, que Sa Majesté soit magnifiée, c'est comme s'ils ne l'avaient jamais entendu.* » Si nous ajoutons à cela la vision de Son Noble Visage, ce plaisir dépasse infiniment les plaisirs du Paradis et ce qu'il contient. C'est une chose indescriptible qui dépasse la parole. C'est une voix qui n'entre pas dans chaque oreille, une pluie qui ne vivifie pas chaque terre, une source à laquelle ne boit pas chaque passant, une mélodie qui ne détend pas chaque auditeur et une table à laquelle les sots ne s'assoient pas.

Revenons à présent à notre sujet. L'ivresse est causée par le plaisir qui écrase l'esprit, et la cause du plaisir est la perception de l'être aimé. Si l'amour est fort et la perception du bien-aimé est puissante, alors le plaisir de le percevoir est subordonné à la force de ces deux facteurs. Si l'esprit est fort et solide, cela ne le change pas, même s'il est faible. L'ivresse qui fait perdre le contrôle est due soit à la force de la pensée, soit à la faiblesse du réceptacle, ou aux deux en même temps.

L'auteur des *Manāzil* dit: «les yeux de l'annihilation ne peuvent pas le comprendre et les demeures de la connaissance ne peuvent pas l'atteindre.» Puisque l'annihilation fait disparaître tout ce qui n'est pas l'objet de la contemplation

417. Coran 7: 143.

et la signification de chaque chose et que l'ivresse est, selon sa définition, la perte de contrôle dans la réjouissance, il reste alors en l'individu ivre des traces de réjouissance dans la mesure où il ne se contrôle pas dans l'extase, alors que l'annihilation n'admet pas cela, car ses réalités n'acceptent pas l'ivresse. En résumé, l'annihilation est une immersion totale, alors que l'ivresse procure du plaisir et de la réjouissance qui font perdre le contrôle à l'individu et qu'il ne peut pas s'en défaire. Ce qui est entendu ici, c'est que l'ivresse ne fait pas partie des stations élevées des initiés et des gnostiques, car leur plus haute station est l'annihilation et que celle-ci n'admet pas l'ivresse.

Son affirmation selon laquelle « les demeures de la connaissance ne peuvent pas l'atteindre » est juste. En effet, la connaissance de l'amour, du désir et de la passion est une chose, et l'état de l'amour en est une autre. L'ivresse ne découle pas de la connaissance de l'amour, mais plutôt de son état. L'auteur semble dire que l'ivresse est une qualité et une imperfection pour celui qui se trouve au-dessus de la station de la science et au-dessous de la station de la perception et de l'annihilation. Et cela est spécifique à l'amour, car l'amour est la dernière demeure où se rencontrent l'avant-garde des gens du commun, à savoir les hommes de science, et les guides parmi les gens de la perception et de l'annihilation. L'isthme qui sépare ces deux stations est la station de l'amour, et c'est à cela que l'ivresse est spécifiquement liée.

Les signes de l'ivresse

L'auteur des *Manāzil* dit : « Les signes de l'ivresse sont au nombre de trois : se détacher par rapport aux nouvelles en glorifiant, affronter la tempête du désir ardent en se maitrisant et s'immerger dans la mer de la joie avec la patience errante ».

Ce qu'il veut dire, c'est que le véritable amoureux est tellement absorbé par l'extase procurée par la présence de son bien-aimé, la présence de son cœur avec lui et la fonte de ses membres par l'intensité de l'amour, qu'il est indifférent aux nouvelles que l'on lui apporte de lui. Il ne faut pas prendre ces paroles à la lettre, car ce que l'amoureux apprécie le plus, c'est que l'on lui apporte des nouvelles de son bien-aimé et que l'on le mentionne. En effet, 'Uthmān ibn 'Affān ﷺ, a dit : « Si nos cœurs étaient purs, nous ne serions jamais rassasiés de la parole de Dieu. » Un gnostique a dit : « Comment pourraient-ils se rassasier de la Parole de leur Bien-Aimé, alors que c'est que c'est Lui qu'ils désirent le plus ? » Ce que l'auteur et ses semblables entendent, c'est que l'amant sincère remplit son cœur d'amour. Son amour peut être si fort et si intense qu'il l'empêche de se distraire de son bien-aimé ou de s'occuper d'autre chose. Il écoute ce que les gens disent de son bien-aimé, ainsi que les nouvelles et les détails qu'ils lui rapportent. Son impatience

devient plus forte, car son cœur ne supporte pas qu'une personne indifférente lui parle de son bien-aimé. Or, s'il entendait ces nouvelles de la part d'une personne qui s'associe à son allégresse ou d'un compagnon de voyage, cela ne lui causerait aucune gêne, mais il serait incapable de contenir sa joie. Ceci est un aspect.

Un autre aspect est que celui qui est ivre d'amour remplit son cœur avec l'image du bien-aimé ; et les forces de son cœur, son aspiration et sa volonté se concentrent sur lui ainsi que sur ses multiples significations passant d'une signification à l'autre. Dans cet état, son cœur se resserre jusqu'à ce qu'il se réveille, puis son cœur s'élargit à nouveau. Lorsque l'auteur dit : « en glorifiant » cela signifie que son cœur est trop serré pour s'occuper des nouvelles, non parce qu'il est indifférent ou ne désire pas avoir des nouvelles de son bien-aimé, mais en raison de l'étroitesse de son cœur dans cet état qui l'empêche de s'occuper des nouvelles, bien qu'il Le glorifie dans son cœur. Il est trop occupé par son extase et son état pour s'occuper de ce qui le sépare de son bien-aimé. Ceci est une bonne chose si ce qui l'occupe est plus cher à son bien-aimé que ce qui l'en distrait. Si ce qui le distrait de lui est plus cher à son bien-aimé que ce qui l'occupe, alors la règle veut que l'on privilégie la plus chère des deux choses. Sinon, l'individu serait avec sa personne, son extase et son plaisir.

Et « affronter la tempête du désir ardent en se maitrisant » signifie qu'il se jette et plonge dans l'océan de la passion, sans entrer dans les zones périphériques ni les extrémités. La maîtrise dont il est question ici, c'est la conformité aux règles de la science en les mettant en pratique, ainsi que l'observance de la piété et l'accomplissement des adorations prescrites par la Loi révélée. La maîtrise de cela est le signe de la sincérité de la passion. Et « s'immerger dans la mer de la joie avec la patience errante » signifie que l'amoureux s'immerge dans l'océan du bonheur et que la joie ne le quitte jamais. C'est comme s'il s'était noyé dans cette mer. De la même façon que le noyé ne se sépare pas de l'eau, l'amoureux ne se sépare pas de la joie. Celui qui a fait l'expérience de la station de l'amour sait de quoi parle le Shaykh. Le plaisir de l'amour dans ce monde est un fil et une projection subtile du plaisir du Paradis et de l'Au-delà, ou plutôt, c'est le Paradis sur terre. La vie ne devient excellente que quand on connaît et on aime Dieu ﷻ ; et le Paradis n'est excellent que parce que l'on peut y voir et contempler Dieu ﷻ. Le plaisir de l'amant est permanent, même quand il est parfois mélangé aux souffrances. Si les gens qui s'occupent d'autre chose que de Dieu ﷻ connaissaient le plaisir éprouvé par les gens qui aiment Dieu ﷻ et Le connaissent, ils déchireraient leur cœur de désespoir, et ils sauraient que ce que ces gens ont obtenu et dont eux ont été privés est incomparable.

Les poètes ont dit :

« *Il n'y a aucun bien dans ce monde ni dans ses plaisirs*

Et toi, tu es seul, unique et pas amoureux. »

« Les gens ne sont que des amoureux passionnés
Il n'y a aucun bien en celui qui n'aime pas et ne se passionne pas. »
« La vie n'est-elle pas un simple souffle qui s'éteint ?
Et toi, tu es ivre d'amour et épanoui au milieu des gens. »
« Je ne m'intéresse qu'à l'amour, c'est ma seule occupation
A quoi bon vivre si on n'est pas amoureux ? »
« Je ne trouve de joie que dans l'amour
Quel bonheur y a-t-il pour celui qui n'est pas amoureux ? »
« Je préfère la joie procurée par l'amour
Aux richesses de l'Orient et de l'Occident. »
« Il n'y a aucun bien dans un monde sans passion
Ni dans un plaisir sans amour. »
« La vie n'est agréable qu'avec l'amour
Quel bonheur y a-t-il pour celui qui n'est pas amoureux ? »
« Établis-toi dans la demeure où tu te délectes de son amour
Le temps passe, et tu es seul avec lui. »
« Si tu ne goûtes pas l'amour en ce monde
Alors ta vie ici-bas est équivalente à ta mort. »
« Personne ne connaît la douceur de la vie s'il n'a pas
Un bien-aimé qui le rassure et l'apaise. »
« Il n'y a aucun bien dans ce monde si tu ne visites pas
Ton bien-aimé et si tu ne le retrouves pas ».
« Quand il me rend visite, mes soucis s'envolent
Le sort de ma tristesse est entre ses mains
Il emporte la joie lorsqu'il s'en va
Car mon état dépend entièrement de lui ».

Abū al-Munjāb a dit : J'ai vu durant les circumambulations autour de la Kaʿba un jeune homme maigre et fébrile, qui implorait Dieu ﷻ, cherchait Sa protection et disait :

« J'aurais souhaité que l'amour soit entièrement rassemblé
Qu'il soit catapulté dans mon cœur et que l'on referme ma poitrine
Que mon amour ne s'épuise jamais
Et que ma vie s'achève dans la joie de l'amour. »

Les récits concernant les amoureux et leurs poèmes sont innombrables. Chacun est tourmenté par son bien-aimé, à l'exception du Vrai, le Sublime, même s'il

réussit à être uni à son bien-aimé. Que dire de celui dont l'amour se limite à un autre amoureux ? À chaque fois que son âme l'invite à aimer un autre que Lui, il répond en citant ces vers :

« *Emmène ton cœur où tu veux en matière d'amour*

L'amour n'en restera pas moins pour le premier bien-aimé. »

Quand l'auteur dit : « la patience errante », il entend que l'on est submergé de joie dans l'amour et que la patience est alors perdue. Le mot « errante « fait référence à la confusion et à l'incertitude. Il poursuit : « Tout autre état n'est que perplexité que l'on qualifie à tort d'ivresse, ou injustement de folle passion. »[418] Il dit donc qu'en dehors des états mentionnés précédemment, bien que relevant de l'amour, on ne devrait pas parler d'ivresse, comme la vie que les ignorants appellent « ivresse » ; de même pour la folle passion que ceux qui ne connaissent pas l'ivresse appellent « ivresse ». C'est une injustice, une contrevérité et un égarement.

Il poursuit : « Tout autre état est en contradiction avec la perception claire, comme l'ivresse de l'avidité, l'ivresse de l'ignorance et l'ivresse des désirs »[419]. Ces types d'ivresse sont blâmables et contredisent la clarté de la vision. L'ivresse de l'avidité provient d'un désir excessif pour les choses de ce monde et du manque de détachement à leur égard. Celui qui est avide de ces choses est comme l'individu qui sombre dans un état de folie. De même, l'ivresse de l'ignorance, car l'ignorance est de deux types : l'ignorance de la science et l'ignorance de l'action. Lorsque ces deux formes d'ignorance dominent chez l'individu, on ne peut pas demander quel est son état d'ivresse. De même que l'ivresse des désirs, car elle est plus intense que celle provoquée par le vin, ainsi que l'ivresse de la colère, de la joie, de l'autorité et du pouvoir. Le pouvoir suscite une ivresse tyrannique indéniable, la jeunesse une ivresse puissante proche de la folie et la peur une ivresse qui altère la raison de celui qui l'éprouve.

[Vers :]

« *Il y a cinq ivresses qui frappent l'individu*

Et qui font de lui un sujet de plaisanterie pour ses contemporains

L'ivresse de l'avidité, de la nouveauté et du désir,

L'ivresse de la boisson et du pouvoir. »

Et la dernière de ces ivresses est celle de la mort qui vient avec la vérité : « ***Là, chaque âme éprouvera les conséquences de ses actions passées. Tous seront ramenés à Dieu, leur vrai Maître, et ce qu'ils avaient inventé les abandonnera.*** »[420]

---

418. *Manāzil*, op. cit., p. 541.
419. *Manāzil*, op. cit., p. 542.
420. Coran 10 : 30.

Chapitre 85
La Station de la sobriété (*aṣ-Ṣaḥw*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la sobriété. Le Très-Haut dit : ***Une fois que la frayeur aura été enlevée de leurs cœurs, on leur demandera : Qu'a dit votre Seigneur ? Ils répondront : La Vérité ! Il est le Très-Haut, l'infiniment Grand !***[421]. »[422]

L'auteur se réfère à ce verset, car lorsque Dieu, glorifié soit-Il, parle par la Révélation, les Anges sont foudroyés et sont saisis par un état semblable à l'évanouissement. Lorsque la frayeur est entièrement enlevée de leurs cœurs et qu'ils reprennent connaissance, ils se disent les uns les autres : « Qu'a dit votre Seigneur ? » Les habitants de chaque ciel informent alors ceux du ciel plus bas, jusqu'à ce que l'information arrive aux habitants du septième ciel. Ces derniers demandent alors à Gabriel ﵇ : « Qu'a dit notre Seigneur ? » Il répond : « Il a dit la vérité. Il est le Très-Haut, l'infiniment Grand ! »

L'auteur dit : « La sobriété est supérieure à l'ivresse et correspond à la station du relâchement. La sobriété dispense de l'attente, elle est exempte de désir et libérée de l'embarras. L'ivresse a lieu en la Vérité et la sobriété par la Vérité. Tout ce qui est en la Vérité même n'est pas dépourvu de perplexité, non la perplexité suscitée par le doute, mais la perplexité suscitée par la contemplation de la Lumière de la Gloire. Et tout ce qui a lieu par la Vérité n'est pas dépourvu de justesse et n'est affecté par aucune cause ou imperfection. La sobriété fait partie des demeures de la vie, des vallées de l'union et des éclats de l'existence. »[423]

Quand il dit que la sobriété est supérieure à l'ivresse, cela signifie que l'ivresse se produit dans la séparation, tandis que la sobriété se produit dans l'union. De plus, l'ivresse est passagère, tandis que la sobriété est durable. L'ivresse est une absence, alors que la sobriété est une présence ; l'ivresse est un état qui domine, alors que la sobriété est un état de contrôle ; l'ivresse est comme le sommeil et la sobriété est comme l'éveil.

Certains préfèrent l'état d'ivresse à l'état de sobriété et disent : « Sans un reste d'ivresse en lui, il ne se serait pas éveillé ». Un poète dit :

« *Peu importe ton degré de sobriété*

Elle trouvera toujours en toi un chemin vers la folie. »

---

421. Coran 34 : 23.
422. *Manāzil*, op. cit., p. 543.
423. *Manāzil*, op. cit., p. 544-545.

C'est une erreur manifeste. Il est vrai que l'ivresse est supérieure à la sobriété vide, et qu'il vaut mieux être ivre d'amour qu'être sobre sans lui. Toutefois, il vaut mieux être sobre avec amour qu'être ivre d'amour. Il dit que la sobriété correspond à la station du relâchement, parce que la raison de leur correspondance est que le véritable relâchement n'est possible qu'en état de sobriété. Sinon, l'ivresse ne peut tolérer le relâchement. Et quand il dit que la sobriété dispense de l'attente, il s'agit de l'attente de la présence. La personne sobre est capable d'être présente, et c'est pourquoi sa station ressemble à celle du relâchement. La sobriété est tellement élevée qu'elle n'a pas besoin d'être accompagnée par l'attente, car le serviteur sobre est déjà relié et n'a pas besoin d'attendre. Voilà pourquoi l'auteur dit qu'elle « est exempte de désir ». Cependant, cette affirmation n'est pas absolue car le désir ne quitte pas l'individu tant qu'il est en vie.

Certes, sa sobriété peut l'exempter d'un de ses désirs. Mais la recherche la plus parfaite est celle qui consiste à satisfaire les désirs du bien-aimé. Si on dit : « Ce que le Shaykh entend ici, c'est la sobriété exempte de l'orientation et du voyage initiatique, car le serviteur sobre est arrivé. » Je réponds que le serviteur continue sur la voie jusqu'à ce qu'il rejoigne le Très-Haut, conformément à la Parole divine : «***Adore ton Seigneur jusqu'à l'arrivée de la certitude !***»[424]. Selon le consensus de tous les savants, la certitude, c'est la mort. Al-Ḥasan a dit : « En dehors de la mort, Dieu n'a pas fixé de terme pour Ses serviteurs croyants. » La division des habitants de l'Au-delà en « celui qui désire », « celui qui voyage » et « celui qui est arrivé » est correcte d'une part et incorrecte d'autre part. C'est comme si on considérait que le voyage vers le Très-Haut est semblable au pèlerinage à La Mecque. Ainsi, les gens sont divisés en trois catégories : celui qui aspire à voyager, le voyageur sur le chemin et celui qui arrive à La Mecque. En fait cette comparaison est ambiguë et de nombreuses personnes se sont trompées sur cette question. Il est donc utile de donner quelques explications. Nous disons donc avec l'aide et le secours de Dieu ﷻ :

Cet exemple n'est pas approprié. En effet, arriver à La Mecque est le but du voyage, et une fois arrivé, le chemin est coupé et le voyage se termine. Mais ce n'est pas le cas de l'arrivée à Dieu ﷻ car une fois que le serviteur arrive auprès de Dieu ﷻ, son voyage est renforcé et sa marche devient plus intense. Le signe de l'arrivée auprès de Dieu ﷻ est l'effort constant et la diligence durant le voyage. Ce point est le croisement des chemins entre les croyants et les athées. L'athée dit que le voyage et ses difficultés sont vains et s'occuper des moyens après avoir atteint le but est inutile. Lorsque le serviteur arrive auprès de Dieu ﷻ, les règles du voyage n'ont plus cours et il devient, comme le dit le proverbe :

---

424. Coran 15 : 99.

« *Elle a jeté son bâton et son désir a été satisfait*

Tout comme l'œil se réjouit du retour du voyageur. »

L'un d'eux a appelé à la prière, puis il a dit :

« *Il demande des litanies à ceux qui sont négligents*

Que dire alors du cœur qui L'invoque constamment ? »

Quand on demanda à un athée parmi eux : « Pourquoi ne pries-tu pas ? » Il répondit : « Vous êtes avec vos litanies et nous sommes avec nos pensées. » Ce sont ceux qui ont été critiqués par les Imams de la voie et qui ont été exclus du cercle de l'Islam. Certains d'entre eux ont dit : « Oui, ils sont arrivés, mais auprès de Satan et non auprès du Miséricordieux. » Et un autre a dit : « Certes, ils sont arrivés, mais à *Saqar* (l'Enfer) ».

Donc, tout serviteur qui arrive auprès de Dieu ﷻ Le cherche et voyage sur le chemin de Son Agrément. Oui, le début de l'affaire est le désir, son milieu est le voyage et sa fin est l'arrivée. Nous expliquerons la réalité de l'arrivée dans le chapitre suivant, si Dieu le veut. Ainsi, la parole de l'auteur « elle dispense de l'attente » exige une explication claire. Soit l'auteur entend qu'elle dispense de la charge de l'attente, soit qu'elle dispense de la considération de l'attente, soit qu'il est arrivé à la contemplation de la primordialité où les causes et les créatures sont pliées, en sorte que le désir n'a plus d'effet. Or, cela procède de la Générosité même, car l'obtention de ce qui est recherché ne dépend pas de l'individu, mais de Celui dont l'existence de toute chose dépend. C'est Lui qui donne l'existence à chaque chose, qui la ramène à Lui et qui lui envoie des renforts. Il possède les causes, ainsi que leur causalité et leurs forces, et ce qui les empêche et s'oppose à elles. L'ordre entier Lui appartient et revient vers Lui. Voilà la juste explication, et celui qui atteint cette station ne peut pas se passer de désir. L'auteur dit qu'elle « est libérée de l'embarras », c'est-à-dire qu'elle n'en contient aucun, car le serviteur remplit les fonctions de la servitude dans son ivresse comme dans sa sobriété. Lorsqu'il dit : « L'ivresse a lieu en la Vérité et la sobriété par la Vérité », ce qu'il entend, c'est que l'ivresse est provoquée par l'amour et le désir ardent éprouvé pour Lui, et que la sobriété est provoquée par Lui, à savoir par Sa Présence. Ces paroles nécessitent une explication et une expression adéquate. Nous disons, et c'est Dieu ﷻ qui accorde le succès et c'est à Lui que nous demandons de l'aide, ceci :

Celui qui aime Dieu ﷻ se trouve dans deux états. Le premier est l'immersion totale dans l'amour de son Bien-Aimé, un état semblable à l'ivresse du buveur de vin. Cela se produit lorsqu'il est absorbé par la contemplation de Sa Beauté et de Ses Attributs, de sorte qu'il ne reste plus de place en lui pour autre chose que Lui ou pour d'autres qualités que les Siennes. Si quelqu'un qui ne connaît pas son état

le voit, il croit qu'il est ivre. C'est donc l'immersion dans l'amour de son Bien-Aimé, Ses Attributs et Ses Qualités. Le deuxième état est celui de la sobriété où le serviteur se réveille pour adorer Dieu et satisfaire Ses désirs, comme le fait de s'empresser d'accomplir ce qui Lui plait. Dans cet état, le serviteur agit par Lui, c'est-à-dire qu'il exécute Ses ordres et fait ce qu'Il aime par Lui, et qu'il n'est pas absent à Lui par Ses commandements. Ainsi, aucun devoir, ni aucun droit ne le détourne de Son amour. Au contraire, il suit l'exemple de l'Imam des monothéistes, Abraham عليه السلام, l'ami de Dieu. Abraham عليه السلام avait atteint la plus haute station de l'amour, à savoir l'intimité, sans que cela ne le détourne de l'accomplissement des obligations naturelles, comme la circoncision, le rasage de la barbe et la coupe des ongles, en plus des autres choses. Abraham عليه السلام a rempli les exigences des deux stations, et c'est pourquoi Dieu ﷻ l'a loué en disant : « ***Abraham qui a été très fidèle*** »[425].

L'auteur dit : « Tout ce qui est en la Vérité même n'est pas dépourvu de perplexité », c'est-à-dire qu'il privilégie l'état de sobriété par rapport à l'état d'ivresse. L'ivresse, lorsqu'elle est dans la Vérité, entraîne une sorte de perplexité. Puis l'auteur précise son propos en disant : « non la perplexité suscitée par le doute », car cela contredit le fondement de la foi, mais « la perplexité suscitée par la contemplation de la Lumière de la Gloire ». Il s'agit d'une stupeur qui envahit le spectateur face à une chose grandiose à laquelle il n'a jamais été confronté, contrairement à la station de sobriété où la force, la stabilité et la maîtrise du serviteur ne sont pas exposées à cela.

En résumé, celui qui contemple la Vérité est nécessairement confronté à la perplexité, à savoir la perplexité suscitée par la contemplation des Lumières de la Gloire, et non la perplexité de celui qui se trompe de chemin. Le doute, c'est la confusion du voyageur qui ne sait pas s'il est sur le bon chemin ou le mauvais. Nous avons déjà dit que la contemplation de la Sainte Essence en ce bas-monde était impossible, et il est donc inutile de le répéter.

L'auteur dit ensuite : « Et tout ce qui a lieu par la Vérité n'est pas dépourvu de justesse, ne souffre d'aucune imperfection ou de défaut » pour signifier que la station de la sobriété est supérieure à la station de l'ivresse. Puisque cet état est « par Dieu », il est gardé et protégé contre l'âme et le démon qui sont les sources de tous les mensonges. Cette protection est le sens de Sa Parole : « **Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi en accomplissant des actes surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je deviens l'ouïe avec laquelle il entend, la vue avec laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche.** » Il dit : « Et

425. Coran 53 : 37.

tout ce qui a lieu par la Vérité … n'est affecté par aucune cause». Autrement dit, aucune cause ne s'oppose à lui ; et ici, le terme cause (*'illa*) signifie l'attention et l'obéissance du cœur à autrui, et sa réponse aux appels d'autrui. Il dit aussi : «La sobriété fait partie des demeures de la vie, des vallées de l'union et des éclats de l'existence», pour affirmer la supériorité de la sobriété par rapport à l'ivresse.

Quant à la vie, nous avons déjà évoqué ses degrés et ses catégories, et le lien entre elle et la sobriété réside dans le fait que la vie corrige toutes les stations et les états. Elle englobe tout, comme l'océan où se jettent les fleuves et les rivières. Sa parole : «Les vallées de l'union» signifie l'union de l'existence, l'union de la contemplation et l'union de la volonté. La première se réfère à l'union des matérialistes, la deuxième à l'union des gens de l'annihilation, et la troisième à l'union des Prophètes et de leurs successeurs. Nous reviendrons plus en détail sur ce point dans le chapitre de l'union, si Dieu le veut.

Ainsi, la sobriété provient des hautes vallées de l'union, ni des basses ni des intermédiaires. Quant aux «éclats de l'existence» dont l'auteur parle, il s'agit des éléments qui brillent pour toi, comme les éclairs, la foudre et autres. Nous reparlerons de l'existence dont la sobriété est l'un des éclats dans le chapitre consacré à cela, si Dieu le veut.

Chapitre 86
La Station de la liaison (ou de l'union, *al-Ittiṣāl*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la liaison. Le Très-Haut dit : ***Puis il s'approcha et demeura suspendu. Il se trouvait alors à la distance de deux arcs, ou plus près encore.*** »[426] Les intelligences furent déçues et Il mit fin à la recherche par Sa Parole : ***ou plus près encore.*** »[427]

Il semble que le Shaykh ait compris de ce verset que celui qui s'est approché de Muḥammad ﷺ à une distance de deux arcs ou moins et qui est resté suspendu soit Dieu ﷻ. Certains exégètes sont également du même avis, mais la vérité est que celui qui est visé ici, c'est l'ange Jibrîl عليه السلام, car c'est de lui dont il s'agit depuis le début de la sourate jusqu'à : « ***Il l'a vu, en vérité, lors d'une autre descente, près du jujubier de la limite.*** »[428] C'est ainsi que le Prophète ﷺ l'a expliqué dans un Ḥadîth authentique.

En effet, 'Ā'isha, que Dieu soit satisfait d'elle, a interrogé le Messager de Dieu ﷺ à propos de ce verset et il a répondu : « *C'était Gabriel, je ne l'ai vu dans la forme dans laquelle il a été créé que deux fois* », et les mots utilisés dans le Coran n'indiquent pas autre chose, pour les raisons suivantes :

Dieu ﷻ dit : « ***Il s'agit uniquement d'une révélation reçue que lui a fait connaître Celui dont la force est puissante*** »[429], autrement dit Jibrîl عليه السلام, que Dieu ﷻ décrit comme puissant dans la sourate *at-Takwīr*, en disant : « ***cette Parole est vraiment celle d'un noble Envoyé, doué d'une grande force et d'un rang solide auprès du Maître du Trône.*** »[430]

Dieu ﷻ dit : « ***il possède la clairvoyance*** »[431], et cela fait référence à la noblesse mentionnée dans la sourate *at-Takwīr*.

Dieu ﷻ dit : « ***Il était assis en majesté, se tenant à l'horizon suprême*** »[432], et cela se réfère à l'horizon le plus élevé, c'est-à-dire la région du ciel supérieur. Il s'agit de l'établissement de Jibrîl عليه السلام à l'horizon suprême. Quant à l'établissement du Seigneur, il a lieu sur Son Trône.

---

426. Coran 53 : 8-9.
427. *Manāzil*, op. cit., p. 547.
428. Coran 53 : 13-14.
429. Coran 53 : 5.
430. Coran 81 : 19-20.
431. Coran 53 : 6.
432. Coran 53 : 6-7.

Dieu ﷻ dit : «***Puis il s'approcha et demeura suspendu. Il se trouvait alors à la distance de deux arcs, ou plus près encore***», et cela fait référence au rapprochement de Jibrîl عليه السلام et à sa suspension au-dessus de la terre où se trouvait le Messager de Dieu ﷺ.

Quant au rapprochement et à la suspension dans le récit de l'Ascension, le Messager de Dieu ﷺ était au-dessus des cieux, et c'est là que le Tout-Puissant S'est approché de lui et demeura suspendu. Ainsi, le rapprochement et la suspension dans le récit de l'Ascension diffèrent de ceux dont il est question dans ce verset, bien qu'ils se rejoignent dans la formulation.

Dieu ﷻ dit : «***Il l'a vu, en vérité, lors d'une autre descente, près du jujubier de la limite.***» Celui qui a été vu près du jujubier de la limite est Jibrîl عليه السلام, et il n'y a aucun doute sur ce point, puisque le Prophète ﷺ a clairement dit à 'Ā'isha, que Dieu soit satisfait d'elle : «*C'était Gabriel*».

Le sujet dans les expressions suivantes : «***Il l'a vu***», «***Puis il s'approcha et demeura suspendu***» et «***Il était assis en majesté, se tenant à l'horizon suprême***» est le même, à savoir Jibrîl عليه السلام. Il n'est pas permis de contredire des exégètes sans preuve.

Dans ce verset, Dieu ﷻ a mentionné les deux nobles Messagers, le Messager angélique et le Messager humain, et Il a exclu que ce dernier soit égaré ou qu'il divague, et Il a exclu que l'Ange soit un démon ignoble et faible, mais plutôt qu'il est noble, puissant et doté d'un bon caractère. C'est d'ailleurs la description faite dans la sourate *at-Takwīr*.

Il a informé [dans la sourate *at-Takwīr*] qu'il «***l'a vu à l'horizon lumineux***»[433] et ici, «***à l'horizon suprême***»[434]. Ces deux qualités se rapportent à la même personne. Il est lumineux et élevé, car chaque fois qu'une chose s'élève, son éminence devient apparente.

Dieu ﷻ dit : «***il possède la clairvoyance***»[435] et cela fait référence à son bon caractère que le Prophète ﷺ connaissait, puis Dieu ﷻ a rapporté toute son histoire de manière cohérente et uniforme. S'il s'agissait d'une histoire concernant le Seigneur Tout-Puissant, le Coran aurait indiqué que le Messager de Dieu ﷺ a vu son Seigneur à deux reprises, une fois à l'horizon et une autre fois près du jujubier. Il est bien connu que si tel était le cas, le Prophète ﷺ n'aurait pas dit à Abu Dharr, lorsque celui-ci lui avait demandé s'il avait vu son Seigneur : «*C'est une lumière, comment pourrais-je Le voir ?*» Comment le Coran pourrait-il alors dire qu'il L'a vu deux fois, puis le Prophète ﷺ dirait : «*comment pourrais-je Le voir ?*» Ceci

433. Coran 81 : 23.
434. Coran 53 : 7.
435. Coran 53 : 6.

est plus explicite que le fait de dire : « Je ne L'ai pas vu », car avec la négation, il signale seulement l'absence de vision, et cela implique une négation et une forme de dénégation envers celui qui pose la question, tout comme lorsque l'on dit à une personne : « Était-ce grand ? » et qu'elle répond « Comment cela pourrait-il être le cas ? ».

Il n'y a pas de référence antérieure au Seigneur dans le verset, et le pronom n'est pas approprié à Lui, mais plutôt à Son serviteur. Comment le pronom peut-il se référer à ce qui n'a pas été mentionné et négliger de se référer à ce qui a été mentionné, alors que cela serait plus approprié ? Il a mentionné « votre compagnon » [= Muḥammad ﷺ] et a utilisé les pronoms qui lui conviennent, puis Il a mentionné celui qui est « ***doué d'une grande force et d'un rang solide*** « et a utilisé les pronoms qui lui conviennent également. Et toute cette narration concerne les deux Messagers, le Messager angélique et le Messager humain.

Le Très-Haut a informé que celui qui s'est approché et qui est demeuré suspendu était à l'horizon suprême, l'horizon du ciel, et qu'il s'est approché du Messager du Seigneur des mondes. Or, le Seigneur S'est approché et est demeuré suspendu, selon le récit de Sharīk, au-dessus du Trône et non vers la terre.

Ils n'ont pas douté de Muḥammad ﷺ par rapport à sa vision de son Seigneur et il ne les en a pas informés, afin que leur doute ne porte que sur cela. Au contraire, ils ont mis en discussion les Signes que Dieu ﷻ lui a montré.

Si le Très-Haut les avait informé directement, leur doute aurait été plus grand que celui sur la vision des choses créées qu'il a vu. Dieu, glorifié soit-Il, a confirmé la vérité de ce que le Prophète ﷺ a vu, et que leur doute n'était pas fondé, en disant : « ***Il a vu, en vérité, le plus grand des Signes de son Seigneur.*** »[436] Si l'objet de sa vision était le Seigneur Lui-même, et que leur doute concernait ce point précis, alors la confirmation de cette vision aurait été prioritaire et plus importante. Et Dieu est Plus Savant.

La parole de l'auteur : « Les intelligences furent déçues et Il mit fin à la recherche par Sa Parole : ***ou plus près encore*** » signifie que les esprits ne peuvent pas comprendre que la liaison soit plus proche qu'une distance de deux arcs, ou plus près encore. C'est ce que l'auteur a compris de ce verset. En revanche, les intellects n'excluent pas que le Messager angélique puisse se rapprocher du Messager humain, d'une distance de deux arcs, ou plus près encore. Car il s'agit d'un rapprochement entre deux serviteurs de Dieu, deux créatures.

Si on demande : « En quoi le fait de dire : ***ou plus*** est important ? » Nous répondons que c'est pour confirmer ce qui a été mentionné précédemment, et que si la distance n'était pas inférieure à deux arcs, elle n'était pas non plus supérieure.

---

436. Coran 53 : 18.

C'est comme dans la Parole divine : « ***Nous l'envoyâmes ensuite vers un peuple de cent mille âmes ou plus.*** »[437] C'est-à-dire qu'ils n'étaient pas plus de cent mille, ni moins. C'est une confirmation du nombre cent mille. Réfléchis donc à cela.

Les degrés de liaison

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés de liaison : la liaison de la protection, la liaison de la contemplation et la liaison de l'existence. (**1**) La liaison de la protection consiste à corriger l'intention, purifier la volonté, puis l'état. »[438].

En ce qui concerne les deux premiers, la liaison de la protection et la liaison de la contemplation, il n'y a pas de difficultés à les comprendre, car il s'agit de la station de la foi et de la station de l'excellence. La liaison de la protection est la station de la foi et la liaison de la contemplation est la station de l'excellence. Pour moi, il n'y a pas d'autre but derrière. Tout ce qui est mentionné après, à savoir la liaison de l'existence, fait partie de la station de l'excellence. La liaison de l'existence n'a pas de réalité, mais il sera utile de mentionner ce que le Shaykh et les gens de la rectitude entendent par cette liaison, et ce que les partisans de l'unicité de l'existence entendent. Si Dieu le veut.

Quant à la liaison de la protection, le Très-Haut dit : « ***Attachez-vous fermement à Dieu : il est votre Maître, et quel excellent Maître, quel excellent Défenseur !*** »[439], « ***Quiconque s'attache à la Corde de Dieu sera guidé vers un droit chemin*** »[440], « ***ceux qui se repentent, s'amendent, s'attachent fermement à Dieu, et Lui vouent un culte sincère*** »[441] et : « ***Attachez-vous tous à la Corde de Dieu.*** »[442]

L'attachement à Dieu ﷻ comporte deux aspects : l'attachement par la confiance, le recours, la délégation, la fuite et la soumission de l'âme à Lui, ainsi que l'attachement à Sa révélation, qui consiste à juger selon Sa volonté plutôt que selon les opinions des hommes, leurs valeurs, leurs raisonnements, leurs goûts et leurs explications. Celui qui n'est pas attaché de cette manière est exclu de cet attachement.

Ainsi, la Religion tout entière consiste à s'attacher à Lui et à Sa Corde, par la connaissance, l'action, la sincérité, le recours, l'émulation et la persévérance dans tout cela jusqu'au Jour de la Résurrection. Quant à la liaison de la contemplation,

437. Coran 37 : 147.
438. *Manāzil*, op. cit., p. 547.
439. Coran 22 : 78.
440. Coran 3 : 101.
441. Coran 4 : 146.
442. Coran 3 : 103.

nous avons déjà expliqué que ce qui est entendu par la contemplation, c'est la réalisation de la station de l'excellence.

La première liaison est celle de la science et de l'action, et la deuxième est celle de l'état et de la connaissance. L'auteur dit: « ... puis, la liaison de l'existence ». Par existence, l'auteur entend la réalisation de la quintessence de la chose. A Dieu ne plaise que le Shaykh Anṣārī pense que l'existence du serviteur soit liée à Celle de Dieu ﷻ, en sorte qu'il n'y ait qu'une seule existence, comme le croient les athées. La mécréance insensée des Chrétiens est un moindre mal par rapport à celle-ci. Pour eux, l'existence du serviteur est liée à celle du Seigneur, même le plus pervers et le pire des hommes ; et pire encore, l'existence du serviteur est identique à celle du Seigneur, et il n'y a ni Seigneur ni serviteur.

En fait, ce que le Shaykh entend par « liaison de l'existence », c'est que le serviteur retrouve son Seigneur après L'avoir perdu. C'est comme celui qui cherche un trésor et qui finit par le trouver et devenir riche. Ceci est sous-entendu dans la Parole divine : « **Ô fils d'Adam, cherche-Moi et tu Me trouveras. Si tu Me trouves, tu trouveras tout, et si tu ne Me trouves pas, tu ne trouveras rien.** » Cette trouvaille du Seigneur par le serviteur dépend des états et de la station du serviteur. En vérité, le repenti sincère, lorsqu'il revient vers Lui, Le trouve Pardonneur et Miséricordieux ; celui qui place sincèrement sa confiance en Lui trouvera qu'Il lui suffit ; celui qui désire sincèrement Sa proximité Le trouve Proche et Répondant ; celui qui L'aime sincèrement Le trouve Affectueux et Bienveillant ; celui qui implore sincèrement Son secours Le trouve pour dissiper ses soucis, celui qui se trouve dans la gêne et qui se soumet sincèrement à Lui, Le trouve Compatissant et Sauveur ; celui qui a peur et qui se réfugie sincèrement en Lui Le trouve comme Celui qui rassure contre la peur ; et celui qui place son espoir en Lui de manière sincère, Le trouve conforme à ce qu'il en espère.

Celui qui L'aime, Le cherche et qui n'aspire qu'à Lui n'accepte rien en compensation. Lorsqu'il est sincère dans son amour et sa volonté, il Le trouve plus présent qu'il ne trouve les créatures. Car si celui qui Le recherche Le trouve, alors que dire de celui qui est recherché et aimé par Lui ? Il l'emporte alors sur son âme et atteint son Seigneur. Sa victoire par rapport à son âme signifie qu'elle se soumet à lui, lui obéit et suit sa volonté sans résistance, ni opposition. Elle devient son esclave et son bien. Et il atteint son Seigneur signifie sa proximité avec Lui, son intimité avec Lui, ses confidences à Lui, et que sa joie et son bonheur avec Lui sont ses plus grands moments de joie et de bonheur. Voilà la réalité de la liaison de l'existence. Dieu ﷻ est Celui dont nous recherchons le secours.

Le Shaykh dit : « La liaison de la protection consiste à corriger l'intention, purifier la volonté... ». La correction de l'intention se fait par deux choses : la détermination de l'objectif et la concentration sur lui. Et sa réalité est l'unicité de

l'intention et de l'objectif. Si son intention ou son objectif est divisée, elle ne sera pas correcte. Le Shaykh l'a exprimé précédemment en disant que l'intention incite à être patient, à abandonner l'hésitation et à éviter les compensations. La liaison dans ce degré est donc basée sur cette intention.

Sa parole : « purifier la volonté » signifie la libérer de toutes les impuretés et la lier à ce qui est supérieur, en évitant les compensations. Ainsi, la volonté devient pure, attachée à Dieu ﷻ et à Son objectif religieux légitime, comme il l'a expliqué. Et lorsqu'il dit : « puis l'état », il entend un état ferme et stable qui ne se contente pas seulement de la connaissance, mais qui est accompagné de l'action. Ainsi, la volonté, l'amour, le retour, la confiance et les vérités de la foi deviennent une réalité dans son cœur et imprègnent son cœur à tel point que même si ses membres sont inactifs, son cœur est actif et se dirige vers Dieu ﷻ. Parfois, l'action du cœur est plus puissante que l'action des membres.

L'auteur poursuit : « Le deuxième degré, à savoir la liaison de la contemplation (**2**), est la délivrance par rapport à la causalité, l'indépendance par rapport à l'argumentation et la fin de la dispersion des secrets. »[443]

La causalité, ce sont les obstacles et les causes, et la délivrance, c'est la justesse. Voilà pourquoi ce degré est supérieur au précédent. La première est une liaison avec la justesse de l'intention et des actions, et celle-ci est une liaison avec la vision de l'action pour Lui et Sa contemplation par l'œil de la clairvoyance. C'est par elle que le serviteur se débarrasse des défauts dans les actions, qu'il multiplie les actes d'adoration, les embellit et les accomplit de bon gré.

Sa parole : « l'indépendance par rapport à l'argumentation » signifie que sa contemplation de l'objet le dispense de l'argumentation. Celui qui cherche une preuve le fait pour arriver à la connaissance de l'objet. Mais à quoi bon chercher la preuve si on contemple l'objet ?

« *Plus rien n'est juste dans l'esprit*

Si le jour a besoin de preuves. »

Comment chercher à établir la preuve d'existence de Celui dont le jour est un Signe, conformément à Sa Parole : « ***Parmi Ses signes, il y a la nuit et le jour, le soleil et la lune*** »[444] ? C'est pourquoi les Messagers se sont adressés à leur peuple avec un langage qui n'admet aucun doute sur Son existence : « ***Leurs Envoyés dirent : Peut-on douter de Dieu, le Créateur des cieux et de la terre ?*** »[445] Lorsqu'il dit : « et la fin de la dispersion des secrets », cela signifie que la libération par rapport à la causalité et l'annihilation par la liaison de la

443. *Manāzil*, op. cit., p. 549.
444. Coran 41 : 37.
445. Coran 14 : 10.

contemplation élimine la dispersion des secrets, c'est-à-dire la dispersion de l'attention et la dispersion du cœur dans les mondes. En effet, la liaison de la contemplation concentre l'attention et le cœur sur l'Objet contemplé tout comme le souvenir incessant de Dieu ﷻ par rapport auquel le cœur et la langue sont unis, et la contemplation de Celui dont on se souvient, élimine sa dispersion. La dispersion est accompagnée de l'absence, et sa fin est accompagnée de la présence. Et Dieu ﷻ est Celui dont nous cherchons le secours.

Il poursuit : « Le troisième degré, à savoir la liaison de l'existence (3) est une liaison dont on ne connaît pas la description ni la valeur, mais seulement une allégorie et une allusion qui l'indique. »[446]

Il dit à propos de cette liaison qu'elle est la plus précieuse et la plus étrange pour les âmes en termes de connaissance et d'état. Les mots ne peuvent pas la dévoiler, car les mots ne sont pas exempts de tout reproche et peuvent être trompeurs : ils peuvent exagérer le sens, le réduire ou conduire à une autre signification.

Le serviteur pense alors avoir compris, qu'il est dominé par la lumière de la proximité, l'amour, la force de l'intimité, la vigilance parfaite et qu'il est sous l'emprise du souvenir avec le cœur. Il perd alors conscience de son état et survit avec une autre existence que la sienne. Je ne pense pas que tu crois qu'il survivra avec une autre existence. Tu dis : « C'est une illusion et de l'imagination ». Ne te hâte pas de réfuter ce que tu ne connais pas, d'autant plus que tu n'as pas fait l'expérience de son état. Tu dois t'en remettre à ceux qui connaissent ces choses et laisser les chameliers soigner leurs chamelles.

Si tu étais juste, tu saurais que l'existence de l'individu tourmenté, oppressé, qui est enfermé dans la prison la plus étroite et qui mène la vie la plus misérable, change complètement quand il quitte cet état et accède à la royauté dans un vaste royaume où sa parole est respectée, où les armées lui obéissent et où la nation se rassemble autour de lui. Son existence n'est plus celle qu'il avait auparavant. Ce n'est qu'une analogie approximative, car en réalité, l'affaire est beaucoup plus grande, et c'est pourquoi l'auteur parle d'« une liaison dont on ne connaît pas la description. » C'est-à-dire que l'on ne connaît pas une chose qui lui corresponde et qui puisse l'expliquer, car la définition des choses extrêmement grandes ne peut pas révéler leur réalité. Parmi ce qui se trouve dans ce monde, il n'y a aucune chose de l'Au-delà, à l'exception des noms. En fait, nous ne mentionnons quelques-unes de leurs conséquences et de leurs liens que pour indiquer ce qui est mentionné.

Lorsqu'il dit : « ni la valeur », il fait référence à la valeur en termes d'honneur et de statut, comme quand on dit : « Cet homme est d'une grande valeur. » Il dit : « mais seulement une allégorie », car le nom n'atteint pas sa réalité et ne lui

---

446. *Manāzil*, op. cit., p. 549.

correspond pas. C'est comme si on parlait d'autre chose. De même, l'allusion mentionnée, c'est celle qui est utilisée pour indiquer la réalité. En fait, le Shaykh tourne autour de l'océan de l'annihilation, et c'est comme s'il disait : « Celui qui a réalisé cette liaison est anéanti dans l'existence, de sorte qu'il est devenu comme un point dont le cercle est dissous, la trace est effacée et dont la fin correspond au début. Celui qui n'était pas disparaît et Celui qui n'a jamais cessé d'être subsiste. Ainsi, les allusions ont disparu, les expressions sont parties, les formes se sont effacées et les « ***visages s'humilient devant le Vivant qui subsiste par Lui-même*** »[447].

447. Coran 20 : 111.

Chapitre 87
La Station de la séparation (*al-Infiṣāl*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la séparation. Le Très-Haut dit : ***Dieu vous met en garde contre Lui-même.***[448] Dans les stations, il n'y a pas de différences plus grandes que celles qui existent dans la séparation. »[449]

Le sens de ce verset indique que Dieu, exalté soit-Il, est celui qui rapproche et éloigne. Ainsi, celui qui est proche doit se méfier de l'éloignement et celui qui est lié doit se méfier de la séparation, car en vérité, le Tout-Puissant, dans Sa Majesté, est Jaloux et n'accepte pas que celui qui Le connaît, qui a goûté la douceur de Sa connaissance, dont le cœur est attaché à Son amour et l'esprit est lié à Sa volonté suprême, se tourne vers un autre que Lui. C'est parce qu'Il est Jaloux qu'Il interdit les obscénités, qu'elles soient apparentes ou cachées. Dieu, exalté soit-Il, est très jaloux envers Son serviteur lorsqu'il se tourne vers un autre que Lui. Ainsi, lorsqu'Il lui fait goûter la douceur de Son amour, le plaisir du désir de Lui et le familiarise avec Sa connaissance, puis qu'Il l'éloigne de Sa proximité, rompt le lien avec Lui, assombrit son secret, éparpille son cœur, lui rend la vie difficile et lui fait porter le vêtement de l'humiliation et de la petitesse, son état l'interpelle et crie : « Telle est la rétribution de celui qui a remplacé son Bien-Aimé, son Dieu, son Créateur, Celui sans lequel il n'y a pas de vie, par un autre que Lui, qui a préféré un autre compagnon que Lui, et a choisi un autre ami que Lui. »

Dieu, exalté soit-Il, dit : « ***Lorsque Nous avons dit aux Anges : Prosternez-vous devant Adam ! Ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui était au nombre des djinns et qui se révolta contre l'ordre de son Seigneur. Le prendrez-vous, lui et sa descendance, comme protecteurs en dehors de Moi, alors qu'ils sont vos ennemis ? Quel mauvais échange pour les iniques !*** »[450].

Ainsi, lorsque ce cœur est frappé par le bâton de la distance et du voile, et qu'il est soumis à un châtiment douloureux, rempli de soucis, d'anxiété et de tristesse, et qu'il devient un lieu de poussière, de saleté et de souillures, et que la familiarité est remplacée par la solitude, la grandeur par l'humiliation, la satisfaction par l'avidité, et la proximité par l'éloignement et l'expulsion, et que l'unité se fragmente et se disperse, tout cela est une partie de sa rétribution. À ce moment-là, après avoir été

---

448. Coran 3 : 28.
449. *Manāzil*, op. cit., p. 551.
450. Coran 18 : 50.

envahi par la joie, il est assailli par les tourments, les afflictions et les armées des chagrins et des soucis.

Un jour, un homme a récité devant Sarī [as-Saqaṭī] la Parole divine : « ***Quand tu lis le Coran, Nous étendons entre toi et ceux qui ne croient pas à la vie future un voile invisible.*** »[451] Sarī dit : « Savez-vous ce qu'est le voile ? C'est le voile de la jalousie, et personne n'est plus jaloux que Dieu ﷻ. Celui qui Le connaît et qui a goûté à la douceur de Sa proximité et de Son amour, puis qui se détourne de Lui pour s'attacher à quelqu'un d'autre, ses membres refusent de Lui obéir, son cœur se détache de Sa volonté et de Son amour, et il porte son attention loin de Son lieu de proximité et exprime sa loyauté à ce qu'il a choisi pour lui-même. » Un autre maître a dit : « Méfie-toi de Lui, car Il est Jaloux et n'aime pas voir un autre que Lui dans le cœur de Son serviteur. » C'est à cause de Sa jalousie qu'Adam a été expulsé du Paradis lorsqu'il a accueilli dans son cœur des désirs autres que le désir de Dieu, et à cause de Sa jalousie qu'Abraham عليه السلام, Son intime, a reçu l'ordre de sacrifier son fils Ismaël عليه السلام lorsque son cœur s'attacha à lui, afin de chasser de son cœur, ce rival. L'associationnisme (*Shirk*) était aux yeux de Dieu ﷻ un péché impardonnable en raison de l'attachement du cœur à un autre que Lui. Alors, que dire de celui dont le cœur est entièrement attaché à un autre que Lui et qui se détourne complètement de Lui ?

Si tu veux connaître le mal de la séparation qui t'a atteint et l'abaissement du voile, regarde celui qui a asservi ton cœur, utilisé tes membres et occupé tes pensées secrètes, où se trouve ton cœur lorsque tu te reposes et où il s'envole lorsque tu te réveilles de ton sommeil. C'est là ton véritable objet d'adoration et ton dieu. Le Jour du Jugement, lorsque tu entendras : « Que chacun suive ce qu'il adorait ! », tu partiras alors avec celui que tu as adoré. Il n'y a de divinité que Dieu. Quelle terrible perte pour celui qui a vendu la vie la plus pure liée à la vie excellente de l'Au-delà et le bonheur permanent contre une vie difficile, pleine de troubles et liée à un châtiment douloureux. Pourtant, il suffit d'une heure du jour ou de la nuit, ou d'un jour entier pour obtenir le gain éternel ou la perte éternelle :

« *Ce n'est qu'une heure, puis elle s'écoule*

Puis, tout cela s'en va et disparaît. »

Le Shaykh a dit : « Dans les stations, il n'y a pas de différences plus grandes que celles qui existent dans la séparation. » Cela signifie qu'il existe une corrélation entre les degrés des stations et une légère différence, mais les degrés de la station de la séparation sont très peu reliés et très différents, comme nous le verrons.

L'auteur poursuit : « Ses aspects sont au nombre de trois : (**1**) l'un d'eux est la séparation qui est une condition de la liaison. C'est la séparation vis-à-vis des deux

451. Coran 17 : 45.

mondes en détachant ta considération, ta concentration et ton inquiétude vis-à-vis d'eux. »[452]

Cela signifie que le serviteur ne se sépare de ses « représentations » que par l'annihilation. C'est la condition pour que son existence soit liée à l'éternité. On ne peut être loyal envers Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ qu'en désavouant ce qui contredit et s'oppose à cela. L'Imam des monothéistes [Abraham ﷺ] a dit à son peuple : «***Je désavoue ce que vous adorez et n'adore que Celui qui m'a créé, car c'est Lui qui me guide.*** »[453] Les jeunes gens de la Caverne ont dit : «***Lorsque vous vous serez distancés de ces gens et de ce qu'ils adorent en dehors de Dieu, réfugiez-vous dans la caverne ; votre Seigneur répandra alors Sa miséricorde sur vous et Il disposera pour le mieux de votre condition***»[454].

À première vue, cette déclaration du Shaykh n'est pas exempte de reproche jusqu'à ce que sa signification et son intention soient clarifiées. Les deux mondes sont une représentation de tout ce que Dieu ﷻ a créé dans ce monde et dans l'Au-delà, et c'est ce qui est qualifié de « monde invisible » (*'ālam al-Ghayb*) et de « monde visible » (*'ālam ash-Shahāda*) qui incluent les Messagers, les Prophètes, les Anges et les Amis de Dieu. Comment peut-on se séparer d'eux, ne pas les considérer, ne pas les porter dans son cœur et ne pas se soucier d'eux ? Sachez que dans le langage technique des soufis, il y a des figures de style, des déclarations générales, des références spécifiques et l'emploi de termes pour indiquer d'autres réalités et significations qui n'existent pas dans le langage des autres groupes religieux. C'est pour cette raison qu'ils disent : « Nous sommes les gens de l'allusion, non les gens de l'expression. L'allusion est pour nous et l'expression est pour les autres. » Il leur arrive d'utiliser l'expression employée par l'athée, mais dans un but qui n'a rien de commun. D'ailleurs, cela est devenu une cause de conflit entre deux groupes : un groupe s'est accroché à leurs expressions apparentes et les a traités d'innovateurs et d'égarés ; et l'autre groupe a considéré leurs intentions et leurs significations, a corrigé leurs expressions et a clarifié leurs allusions. Celui qui cherche la vérité l'accepte, quelle que soit la personne qui l'exprime, et rejette ce qui la contredit, quelle que soit la personne qui l'exprime.

Ce que le Shaykh et les gens de la rectitude entendent, c'est que lorsque l'âme a un penchant pour les plaisirs sensoriels et visuels, le fait de considérer ces plaisirs et de s'attacher à eux est un défaut dans la voie et dans l'intention. Cela détourne la considération du But et l'attention unique que l'on doit avoir pour Lui. Lorsque le cœur s'attache au But Suprême, que sa mention de Dieu ﷻ évince celle d'autrui,

---

452. *Manāzil*, op. cit., p. 551.
453. Coran 43 : 27.
454. Coran 18 : 16.

que Son amour de Dieu ﷻ chasse celui d'autrui, que son espérance en Lui élimine celle en un autre que Lui et que son sentiment de familiarité par rapport à Lui élimine tout autre sentiment de familiarité, alors, dans cette condition, le cœur se sépare de la considération des deux mondes, de l'attention pour eux et de l'inquiétude vis-à-vis d'eux, qu'il s'agisse de choses nuisibles ou bénéfiques, de dons ou de privations. Mais cette condition ne dure pas.

On revient nécessairement vers le monde en vertu de la nature et du fait que le cœur fasse partie du monde : il mentionne alors les Messagers, les Prophètes, les Anges et les Amis de Dieu ﷻ avec respect et égard, et il invoque la malédiction sur leurs ennemis. Telle est sa fonction dans cet état et cette station. En résumé, il s'agit d'une séparation de la contemplation dans les états et non de séparation de l'existence, ni de séparation de la contemplation permanente. Contente-toi de ce que nous avons dit et ne tiens pas compte des digressions, des divagations et des illusions d'autrui. Nous n'en dirons pas plus.

L'auteur poursuit : « Le deuxième (2), c'est la séparation de la vision de la séparation dont nous avons parlé, c'est le fait de ne pas voir en toi, dans la contemplation de cette réalisation, une chose qui relie la séparation [vis-à-vis des deux mondes] à quelque chose. »[455]

Pour lui, ce degré est plus élevé que le précédent, en ce sens que le premier est un moyen d'atteindre le deuxième qui est sa finalité et un degré supérieur. En effet, l'âme de celui qui est séparé des deux mondes, par son dévouement à Dieu, Dieu le Puissant et Majestueux, s'installe dans sa station de la séparation avec son secret et son cœur. Il s'absente vis-à-vis des mondes par la Grâce et la Bienveillance de Dieu ﷻ et a besoin de se séparer de la « vision de sa séparation » et il ajoute à cela, sa famille et ses amis qui croient en lui. Cette explication contient la différence à laquelle le Shaykh a fait référence au début du chapitre. Il a déclaré dans le premier degré que « la séparation est une condition de la liaison, et ici il dit : « c'est le fait de ne pas voir en toi, dans la contemplation de cette réalisation, une chose qui relie la séparation [vis-à-vis des deux mondes] à quelque chose ». Ainsi, l'auteur semble se contredire. Où est la condition de la réalisation de la chose si on considère qu'elle n'est pas une cause et une condition ? La réponse à cela est que le fait d'être une condition et une cause pour la réalisation d'une chose n'implique pas que le fait de ne pas la voir soit une condition pour la réalisation de cette chose. Sa réalisation est conditionnée par l'existence de cette chose en soi et par l'absence de la vision du serviteur. Ainsi, la vision devient un obstacle. Ceci est également clarifié par l'explication de ses paroles :

---

455. *Manāzil*, op. cit., p. 552.

Lorsqu'il dit « la séparation de la vision de la séparation », il entend que le serviteur voit, dans l'état de contemplation, qu'il est séparé des deux mondes, puis qu'il est relié à la Puissance. Il contemple une liaison après une séparation. En vérité, cette vision n'est pas correcte car il ne s'est pas séparé des deux mondes en premier lieu, mais il a imaginé cela. Ainsi, il devient évident qu'il ne s'est pas séparé de la séparation mentionnée pour réaliser qu'elle n'était pas vraie.

Ensuite, il explique comment il est possible pour lui de se séparer de sa propre séparation en disant : « c'est le fait de ne pas voir en toi, dans la contemplation de cette réalisation, une chose … » qui serait la cause de la liaison. C'est comme s'il disait : « Tu contemples la réalisation et cette contemplation te montrera que tu ne t'es pas séparé par toi-même de quelque chose et que tu ne t'es pas lié à quelque chose par toi-même. En fait, toute l'affaire est entre les mains d'un Autre que toi. C'est Lui qui t'a séparé et c'est lui qui t'a relié. » L'athée interprète ces paroles différemment et dit que si tu observes la réalité, tu verras que tu ne t'es pas séparé de quelque chose et que tu ne t'es pas lié à quelque chose, car cette dualité contredit l'unité absolue.

Observe donc les possibilités que recouvrent ces termes généraux et conventionnels et comment chacun les interprète selon ses propres penchants et son école de pensée. C'est pourquoi l'athée affirme qu'il n'y a ni liaison ni séparation, et que cela dépend de la perception et de l'illusion du serviteur. Lorsqu'une personne instruite en matière de spiritualité acquiert la connaissance, elle sait alors qu'il n'y a ni séparation, ni liaison. À cet égard, les gens citent souvent ces vers des monistes :

« *Aucune chose de Moi ne s'accorde avec toi*

Et aucune chose de toi n'est en désaccord avec Moi. »

L'auteur poursuit : « Le troisième (**3**), c'est la séparation qui découle de la liaison, à savoir la séparation par rapport à la contemplation de l'ingérence de la liaison et le décret antérieur. En effet, la séparation et la liaison diffèrent grandement par leur nom et leur forme, et la cause de cette différence est évidente. »[456]

La différence entre ce degré et le précédent est que le précédent implique une séparation de sa sérénité et de la vision de celle-ci après sa propre séparation. Dans ce degré, il y a une séparation de la vision de sa propre liaison. Le serviteur se dépouille de la vision de sa liaison. Cette vision est en réalité un obstacle à la liaison. Plus encore, la liaison parfaite consiste en l'absence de sa vision, car le serviteur est absorbé par la réalité de la liaison elle-même. Il découle alors simultanément de ces deux degrés, une séparation de la séparation et une liaison. C'est à ce stade que l'athée se manifeste pour exprimer son athéisme et déclare : « Cela indique que la séparation et la liaison n'ont aucune réalité, et qu'elles n'existent que dans la

456. *Manāzil*, op. cit., p. 554.

pensée de celui qui les considère. Où est donc la liaison et la séparation dans une seule essence ? Il ne s'agit donc que d'illusions et de chimères qui égarent la plupart des hommes. » À Dieu ne plaise que le Shaykh soit de cet avis, car son intention est ce que nous avons mentionné.

D'ailleurs, il a révélé son intention en disant que c'est « la séparation par rapport à la contemplation de l'ingérence de la liaison qui s'est produite dans l'éternité-même ». C'est-à-dire qu'il se sépare de la contemplation de son ingérence par sa liaison par rapport à ce qui a été décrété dans l'éternité par le Premier et le Dernier, glorifié soit-Il. Si le serviteur observe le décret antérieur et ce qui a été déterminé en lui, alors que ni lui ni aucune chose n'existait, la contemplation de sa liaison n'interfèrerait pas, en raison de sa contemplation de ce qui s'est produit pour lui dans l'éternité. Son action, sa contemplation et son existence s'effacent devant cette Existence éternelle, et c'est comme s'il n'avait jamais existé. Ainsi, lorsque l'on attribue son action, ses attributs et son existence à cette Existence, tout disparaît et devient comme une ombre et une illusion pour la personne.

Sa parole : « la séparation et la liaison diffèrent grandement par leur nom et leur forme, et la cause de cette différence est évidente » signifie que la « liaison » et la « séparation » diffèrent considérablement dans leur nom et leur forme, mais qu'elles sont équivalentes dans leur raison d'être, c'est-à-dire que la perception de la liaison est une raison d'être et la perception de la séparation en est une autre. Elles sont donc égales de ce point de vue, bien qu'elles s'opposent dans leur appellation et leur signification. Et Dieu est Plus Savant.

Chapitre 88
La Station de la connaissance (*al-Ma'rifa*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la connaissance. Le Très-Haut dit : ***Lorsqu'ils entendent ce qui est révélé à l'Envoyé, tu vois leurs yeux déborder de larmes à cause de ce qu'ils ont reconnu de la Vérité.***[457] *Al-Ma'rifa*, c'est la connaissance de l'essence réelle de la chose. »[458]

Les termes « *Ma'rifa* » et « *'Ilm* » (science) sont mentionnés dans le Coran, comme dans les versets suivants : « ***Lorsqu'ils entendent ce qui est révélé à l'Envoyé, tu vois leurs yeux déborder de larmes à cause de ce qu'ils ont connu de la Vérité*** »[459], « ***Ceux auxquels Nous avons donné le Livre le connaissent comme ils connaissent leurs propres fils*** »[460].

Quant à la science, elle est évoquée dans les versets suivants : « ***Sache qu'en vérité, il n'y a de divinité que Dieu !*** »[461], « ***Dieu atteste qu'il n'y a de dieu que Lui ; de même font les Anges et ceux qui possèdent la science et sont fermes dans l'équité. Il n'y a de dieu que Lui, l'Omnipotent, le Sage !*** »[462], « ***Ceux auxquels nous avons donné le Livre savent qu'il a été révélé par ton Seigneur avec la Vérité. Ne soyez donc pas de ceux qui doutent !*** »[463], « ***Dis : Mon Seigneur, augmente ma science !*** »[464], « ***Celui qui sait que ce que ton Seigneur t'a révélé est la Vérité serait-il semblable à l'aveugle ?*** »[465], « ***Sont-ils égaux ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?*** »[466], « ***Ceux qui auront reçu la science et la foi diront : De fait, vous êtes restés, selon la prescription du Livre de Dieu, [ensevelis] jusqu'au Jour de la Résurrection. Or, voici venu le Jour de la Résurrection, mais vous n'en saviez rien*** »[467], « ***Mais ceux auxquels la Science avait été donnée rétorquaient : Malheur à vous ! La récompense de Dieu est meilleure pour celui qui croit et agit pieusement. Seuls la recevront ceux***

---

457. Coran 5 : 83.
458. *Manāzil*, op. cit., p. 559.
459. Coran 5 : 83.
460. Coran 2 : 146.
461. Coran 47 : 19.
462. Coran 3 : 18.
463. Coran 6 : 114.
464. Coran 20 : 114.
465. Coran 13 : 19.
466. Coran 39 : 9.
467. Coran 30 : 56.

***qui sont patients*»[468], «*Ce sont là des symboles que Nous proposons aux hommes, mais seuls ceux qui savent peuvent comprendre*»[469], «*Un autre qui avait une certaine connaissance du Livre dit ...*»[470], «*Sachez que Dieu fait revivre la terre après qu'elle soit morte*»[471], «*Sachez que la vie de ce monde n'est que jeu, frivolité, vaine parure, assaut de vanité entre vous et désir de multiplier à l'envie vos richesses et vos enfants*»[472], «*Sachez que vous Le rencontrerez ; et toi, annonce la bonne nouvelle aux croyants*»[473], «*Sachez qu'en vérité ceci est descendu de par la Science de Dieu*»[474].**

Dieu ﷻ a choisi pour Lui-même le nom « *'Ilm* » (la science) et les Attributs qui en découlent, tels que « *'Alīm* » (Celui qui sait), « *'Ālim* » (le Connaissant), « *'Allām* » (Celui qui enseigne), et Il a informé qu'Il possède une connaissance qui dépasse la simple notion de «*Ma'rifa*» (connaissance) telle qu'elle est mentionnée dans le Coran. Il est évident que le nom choisi par Dieu ﷻ pour Lui-même est le plus parfait dans son sens.

Quant au terme *Ma'rifa*, il apparaît dans le Coran principalement en référence aux croyants, comme dans Sa Parole : «***Tu trouveras que les ennemis les plus acharnés des croyants sont les Juifs et les associateurs. Et tu trouveras que les hommes qui se rapprochent le plus des croyants par l'affection sont ceux qui disent : Certes, nous sommes Chrétiens, parce qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines et parce qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. Lorsqu'ils entendent ce qui est révélé à l'Envoyé, tu vois leurs yeux déborder de larmes à cause de ce qu'ils ont reconnu de la Vérité***»[475] et : «***Ceux auxquels Nous avons donné le Livre le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs propres fils. Une partie d'entre eux, cependant, occultent sciemment la Vérité.***»[476].

Les soufis accordent une très grande importance à la connaissance par rapport à la science, et beaucoup parmi eux ne considèrent pas que celle-ci élève l'esprit. Ils considèrent plutôt que c'est un obstacle et un voile par rapport à la connaissance. Néanmoins, les gens droits parmi eux sont les plus exigeants en matière de recommandation de la science aux disciples, et ils croient fermement que personne

468. Coran 28 : 80.
469. Coran 29 : 43.
470. Coran 27 : 40.
471. Coran 57 : 17.
472. Coran 57 : 20.
473. Coran 2 : 223.
474. Coran 11 : 14.
475. Coran 5 : 82-83.
476. Coran 2 : 146.

ne peut être un véritable ami de Dieu ﷻ sans être un savant. Dieu ﷻ ne prend jamais comme ami quelqu'un d'ignorant, car l'ignorance est à la base de toutes les hérésies, les égarements et les imperfections, tandis que la science est à l'origine de tout bien, de toute guidance et de toute perfection.

La différence entre la science et la connaissance

En conclusion, il existe une différence entre la science et la connaissance, tant sur le plan linguistique que conceptuel. L'acte de la connaissance s'applique à un seul objet : on dit par exemple : «Je connais la maison», ou «je connais Zayd». Dieu ﷻ dit : «***il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas***»[477] et : «***Ceux auxquels Nous avons donné le Livre le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs propres fils.***»[478]

L'acte de la science s'applique à plusieurs objets, comme dans la Parole divine : «***Si vous savez qu'elles sont croyantes.***»[479] Si l'acte s'applique à un seul objet, il s'agit alors de la connaissance, comme dans la Parole du Très-Haut : «***Et d'autres encore que vous ne connaissez pas, mais que Dieu connaît.***»[480]

Quant à leur différence du point de vue formel, elle se décline sous divers aspects :

- La connaissance est liée à l'essence de la chose, alors que la science est liée à ses états. On dit par exemple : «J'ai connu ton père. C'était un homme bon et savant.» Voilà pourquoi dans le Coran, Dieu ﷻ commande la science et non la connaissance, comme dans la Parole du Très-Haut : «***Sachez que Dieu est dur en son châtiment***»[481] et : «***Sachez qu'en vérité ceci est descendu de par la Science de Dieu.***»[482] La connaissance est la présence de la forme d'une chose et de son symbole cognitif en l'âme, tandis que la science est la présence de ses états, de ses attributs et de leur attribution à la chose. La connaissance est comme la représentation et la science est comme l'affirmation.

Le plus souvent, la connaissance a lieu par rapport à ce qui disparaît du cœur après sa perception. Lorsque la chose est perçue, on dit qu'elle est connue.

- La connaissance peut également se référer à la description des qualités de quelqu'un qui deviennent apparentes en soi. Lorsqu'une personne voit et sait

---

477. Coran 12 : 58.
478. Coran 2 : 146.
479. Coran 60 : 10.
480. Coran 8 : 60.
481. Coran 5 : 98.
482. Coran 11 : 14.

qu'elle possède ces qualités, on dit qu'elle se connaît. Dieu, le Tout-Puissant, dit : « ***Le Jour où Il les rassemblera, ce sera comme s'ils n'étaient restés [dans leurs tombeaux] qu'une seule heure du jour, et ils se reconnaîtront mutuellement*** »[483], « ***Quant vinrent les frères de Joseph, ils se présentèrent à lui ; il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas.*** »[484]. Et dans la tradition prophétique, il est dit : « *Dieu, le Tout-Puissant, dira à la dernière personne qui accèdera au Paradis : Reconnais-tu l'époque où tu étais dans le monde ? Il répondra : Oui. Dieu dira : Alors, espère ! Et il espèrera en son Seigneur.* » Le Très-Haut dit : « ***Lorsque leur parvint, venant de Dieu, un Livre confirmant ce qu'ils avaient déjà reçu, et alors même qu'ils demandaient auparavant la victoire sur les mécréants, – lorsque leur parvint ce qu'ils connaissaient déjà, ils le renièrent.*** »[485]

- La troisième différence entre la connaissance et la science, c'est que la connaissance permet de faire la distinction entre la chose connue et la chose inconnue, alors que la science permet de faire la distinction entre les qualités d'une chose par rapport à celles d'une autre. Cette différence n'est pas la même que la première. La première se réfère à la perception de l'essence et de ses attributs, alors que celle-ci permet de faire la distinction entre une essence et les autres, puis entre ses qualités et celles des autres.

Lorsque tu dis : « Je sais [qui est] Zayd », cela n'apporte rien à celui qui t'entend, car il attend que tu l'informes de l'état de Zayd. Mais si tu dis : « Il est généreux » ou « Il est courageux », celui qui t'écoute en bénéficiera. Mais si tu dis : « Je connais Zayd », celui qui t'entend en bénéficie, du moment que tu l'as affirmé et distingué des autres, et il n'attend pas quelque chose d'autre. Cette distinction est plus claire que la précédente. C'est la plus subtile. La connaissance concerne les différences spécifiques entre une chose et les autres, tandis que la science peut concerner la chose de manière générale.

C'est comme la distinction que propose l'auteur des *Manāzil* en disant : « *Al-Ma'rifa* est la connaissance entière de l'essence de la chose. »[486]. Selon cette définition, il est donc impensable de connaître totalement Dieu ﷻ. Aucune science, aucune connaissance et aucune vision ne permet cela, car Il est trop Grand, trop Majestueux et trop Magnifique pour cela. En effet, le Très-Haut a dit : « ***Il sait ce qu'il y a devant eux et derrière eux, et ce que leur science ne peut contenir*** »[487]. En fait, la réalité de cette définition implique l'absence de relation

483. Coran 79 : 46.
484. Coran 12 : 58.
485. Coran 2 : 89.
486. *Manāzil*, op. cit., p. 559.
487. Coran 20 : 110.

entre la connaissance et les plus grandes créatures, même avec les plus évidentes d'entre elles, comme le soleil et la lune. Il n'est même pas possible que quelqu'un connaisse entièrement sa personne et sa propre essence. Selon les experts en la matière, la différence entre la science et la connaissance, c'est que la connaissance est la science que le savant met en pratique et avec laquelle il agit. Ils n'emploient pas le terme connaissance seulement pour désigner sa signification, mais ils réfèrent la connaissance à ceux qui connaissent Dieu ﷻ et la voie qui mène jusqu'à Lui, ainsi que les obstacles et les embuches sur cette voie. Ceux dont l'état prouve leur relation avec Dieu ﷻ. Le connaisseur est celui qui connaît Dieu, Ses Noms, Ses Attributs et Ses Actions, celui est sincère envers Dieu dans ses intentions et ses aspirations, puis qui se débarrasse de ses mauvais traits de caractère et de ses défauts, puis qui se purifie de ses péchés et de ses impuretés, puis qui supporte patiemment les décrets de Dieu ﷻ, dans Ses bienfaits et Ses épreuves, puis qui appelle à Dieu ﷻ, à Ses Signes et à Sa Religion avec clairvoyance, puis qui suit fidèlement et uniquement ce que Son Messager a apporté et non les opinions, les expériences personnelles, les résultats des extases et les analogies des hommes. Voici donc l'homme qui est vraiment digne d'être qualifié de connaisseur, parmi ceux à qui on attribue ce nom par convention. Les soufis ont parlé de la connaissance, de ses effets et de ses preuves.

L'un d'eux a dit : « La connaissance de Dieu commande que l'on Le craigne. Plus on Le connaît et plus on Le craint », « La connaissance de Dieu implique la quiétude. Plus on Le connaît et plus on est serein. »

Un ami m'a demandé : « Quel est le signe de la connaissance à laquelle les soufis font allusion ? » J'ai répondu : « La familiarité que le cœur éprouve avec Dieu. » Il me dit alors : « Son signe consiste à ressentir que le cœur est proche de Dieu et à Le trouver très proche de lui. » Shiblī a dit : « Le gnostique n'a pas d'attaches, l'amant ne se plaint pas, le serviteur n'a pas de prétention, le peureux n'est pas en sécurité, et personne ne peut fuir Dieu. » Cette parole est juste, car la véritable connaissance coupe toutes les relations du cœur, et le rattache à son Objet de connaissance. Il ne reste en lui aucun attachement pour qui que ce soit d'autre, et si quelque pensée pour autrui le traverse, elle est passagère et ne s'installe pas. Aḥmad Ibn 'Āṣim a dit : « Celui qui craint le plus Dieu est celui qui Le connaît le mieux. » Ceci est indiqué dans la Parole divine : « ***Les seuls à craindre Dieu parmi Ses serviteurs sont les savants*** »[488]. Et le Prophète ﷺ a dit : « *Je suis celui qui connais Dieu le mieux et je suis celui qui Le crains le plus.* »

Un maître a dit : « Le monde paraît très étroit à celui qui connaît l'immensité de Dieu. » Un autre a dit : « Tout ce qui était étroit devient spacieux pour celui qui

488. Coran 35 : 28.

connaît Dieu. » Il n'y a aucune contradiction entre ces deux déclarations. Chaque endroit est étroit pour celui qui n'y est pas assisté dans ses affaires et ses désirs ; et ce qui est étroit pour les autres devient spacieux pour celui qui ne s'y trouve pas et ni aspire pas. Son cœur n'est donc pas emprisonné par cela. Le premier se trouve au début de la connaissance et le second se trouve à sa fin, là où le serviteur arrive. Un autre maître a dit : « La vie de celui qui connaît Dieu est purifiée et son existence devient agréable. Tout lui est accordé, chaque chose le respecte et il se familiarise avec Dieu. » Un autre a dit : « L'œil de celui qui connaît Dieu se réjouit de Dieu et de la mort, et tous les yeux se réjouissent de lui. Le cœur de celui qui ne connaît pas Dieu éprouve des regrets et un immense chagrin pour ce bas-monde. Celui qui connaît Dieu n'aspire plus qu'à Lui. En revanche, celui qui prétend connaître Dieu et qui aspire à d'autres choses, son désir contredira sa connaissance. Celui qui connaît Dieu L'aime autant qu'il Le connaît, Le craint, espère en Lui, s'en remet à Lui, se soumet à Lui, a soif de Son souvenir, brûle d'envie de Le rencontrer, a honte devant Lui, et Le glorifie et L'exalte autant qu'il Le connaît. »

Le signe de celui qui connaît Dieu ﷻ est que son cœur est un miroir. Lorsqu'il regarde dans ce miroir, le mystère auquel la foi enjoint de croire lui apparaît. Plus ce miroir est poli et plus il y contemplera Dieu ﷻ, l'Autre Demeure, le Paradis, l'Enfer, les Anges et les Messagers. Comme le dit si bien le poète :

« *Lorsque l'étang est calme et pur*

Et que la brise ne le trouble pas

Le ciel y apparaît sans nuages

Comme le soleil dans le ciel clair et les étoiles

Les cœurs des maîtres des théophanies sont ainsi

On y voit Dieu le Sublime dans leur pureté. »

Un autre signe de la connaissance, c'est lorsque le Témoin se manifeste à toi, que les preuves s'effacent, que les liens se délient que les obstacles se brisent. Tu te tiens alors devant ton Seigneur, debout, assis, couché, et prêt à Sa rencontre, comme le voyageur qui se prépare, charge ses bagages et se prépare à partir.

Un homme dit à Junayd : « Certains prétendent avoir la connaissance et déclarent qu'ils prient sans faire les gestes et les mouvements rituels, par piété et crainte de Dieu. » Junayd répondit : « Ce sont des gens qui parlent de l'abolition des actions, et cela est très grave à mes yeux. Le voleur et l'adultère sont meilleurs que les gens qui déclarent ce genre de chose. En vérité, ceux qui connaissent Dieu ont appris leurs actions de Dieu et les destinent à Dieu. Même si elles duraient mille ans, je ne diminuerais pas le poids des bonnes actions d'un grain, à moins qu'il n'y ait un obstacle entre moi et elles. »

Un autre signe de l'homme qui connaît Dieu عز وجل, c'est qu'il ne réclame rien, ne conteste rien, ne réprimande personne, et ne voit en lui-même ni supériorité ni droit sur qui que ce soit. Un autre signe, c'est qu'il n'est pas triste pour ce qu'il a raté et ne se réjouit pas de ce qui arrive, car il regarde les choses avec l'œil de la transition et de la disparition, car en réalité, elles sont comme des ombres et des illusions.

Junayd a dit : « L'homme n'atteint la connaissance que lorsqu'il devient comme la terre foulée par le juste et le pécheur, comme le nuage qui surplombe tout et comme la pluie qui arrose ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas. » Yaḥya Ibn Mu'ādh a dit : « Le gnostique quitte ce monde en regrettant deux choses : ses pleurs sur lui-même et ses louanges de Son Seigneur. » C'est une très belle affirmation qui prouve qu'il connaissait son âme, ses défauts et ses vices, et qu'il connaissait son Seigneur, Sa Perfection et Sa Majesté. Voilà pourquoi il se réprimande sévèrement et exprime sa soif de louanges de son Seigneur.

Abu Yazīd a dit : « Ils n'ont atteint la connaissance qu'en sacrifiant ce qu'ils ont et qu'en s'en tenant à ce qui appartient à Dieu, glorifié et exalté soit-Il. Ses droits leur suffisent en échange de leurs propres désirs. » Un autre maître a dit : « L'homme atteint vraiment la connaissance quand il ne se détourne pas de Dieu, pas même pour un instant, et cela, même si on lui donnait le royaume de Salomon. » Ceci nécessite une explication. En fait, tout ce qui est inférieur à cela [à savoir le royaume de Salomon عليه السلام] peut distraire le cœur, mais lorsque l'on est distrait par autre chose que Dieu عز وجل pour Dieu, alors l'on n'est pas distrait de Lui.

Ibn 'Aṭā' a dit : « La connaissance repose sur trois piliers : la crainte, la pudeur et l'intimité. » Quand on demanda à Dhū an-Nūn : « Comment as-tu appris à connaître ton Seigneur ? » Il répondit : « J'ai appris à connaître mon Seigneur par l'intermédiaire de mon Seigneur. Sans la grâce de mon Seigneur, je n'aurais pas pu Le connaître. » Quand on demanda à 'Abd Allāh Ibn al-Mubārak : « Comment pouvons-nous connaître notre Seigneur ? » Il dit : « En reconnaissant qu'Il est au-dessus de Ses cieux, sur Son Trône et distinct de Sa création. » Par ses propos, 'Abd Allāh a bien montré le principe de la connaissance, sans lequel on ne peut pas prétendre connaître ni affirmer Dieu, à savoir Sa Distinction et Son Eminence sur le Trône.

Un autre signe de celui qui connaît Dieu عز وجل, c'est le fait qu'il s'isole des créatures, de sorte qu'elles lui semblent mortes et qu'elles ne peuvent lui procurer ni bien ni mal, ni lui donner la mort, la vie ou le ressusciter. Il s'isole également de son âme en leur présence, en sorte qu'il soit sans âme parmi elles. C'est le sens de cet adage : « Le gnostique parcourt la voie en deux pas : un pas en s'éloignant de lui-même et un pas en s'éloignant des créatures ». Les maîtres disent : « Le gnostique est le fils de son temps. » C'est une déclaration concise et éloquente qui

indique que le gnostique est occupé par les tâches de son temps par rapport au passé devenu inexistant et par rapport à ce qui n'existe pas encore. Son seul souci consiste à remplir son temps, à savoir ce qui lui reste à vivre.

Un autre signe de celui qui connaît Dieu ﷻ, c'est qu'il cherche la compagnie et le réconfort de son Seigneur et fuit ceux qui l'éloignent de Lui. Voilà pourquoi on dit : « Le gnostique est celui que Dieu éloigne des gens quand il se familiarise avec Lui, celui que Dieu rend indépendant des gens quand il exprime et manifeste son besoin de Lui, celui que Dieu honore parmi les gens quand il se soumet à Lui, celui que Dieu élève quand il s'humilie devant Lui, celui que Dieu rend indispensable aux gens quand il se passe d'eux. »

Un maître a dit : « Le gnostique est supérieur à ce qu'il dit et le savant est inférieur à ce qu'il dit. » C'est-à-dire que la science du savant est plus vaste que son état et ses qualités, et que l'état et les qualités du gnostique sont supérieurs à ses paroles et à ses informations. Abū Sulaymān ad-Dārānī a dit : « Le Très-Haut accorde plus d'ouvertures spirituelles au gnostique quand il est allongé dans son lit que quand il prie debout. » Un autre a dit : « La connaissance s'exprime à travers le cœur du gnostique même quand il ne parle pas. » Dhū an-Nūn a dit : « Il y a un châtiment pour chaque chose. Le châtiment du gnostique est son renoncement à l'invocation de Dieu. »

Un maître a dit : « L'ostentation des gnostiques est meilleure que la sincérité des aspirants. » Ces paroles semblent très contestables, mais elles méritent une explication. Le gnostique n'étale pas ses qualités pour que les hommes l'apprécient davantage, mais pour les conseiller, les instruire et les inciter à suivre son exemple. Il appelle à Dieu ﷻ par sa science et ses paroles, et il tire profit de sa science et en fait profiter les gens. Quant à la sincérité de l'aspirant, elle se limite à sa personne. En revanche, chez le gnostique, la sincérité et la prédication sont réunies. Sa sincérité est dans son cœur, et il montre ses actions et son état pour que l'on suive son exemple. En outre, le gnostique est également utile par son silence, alors que le savant n'est utile que par sa parole.

Dhū an-Nūn a dit : « Les rois de l'Au-delà sont les pauvres parmi les gnostiques. » Quand on interrogea Junayd à propos du gnostique, il répondit : « La couleur de l'eau est celle de son récipient. » Cette métaphore renvoie à la réalité de la servitude, qui consiste à revêtir les différentes formes de la servitude. Ainsi, on peut le voir prier, invoquer Dieu ﷻ, réciter le Coran, enseigner, s'instruire, combattre pour la Cause de Dieu ﷻ, accomplir les rites du pèlerinage, accueillir les invités, et aider les nécessiteux. Sa flèche atteint chaque butin. Il agit avec ceux qui agissent, apprend avec les étudiants, combat avec ceux qui combattent, prie avec ceux qui prient et fait l'aumône avec ceux qui font l'aumône. Il se déplace entre les

demeures de la servitude, passant d'une forme de servitude à l'autre, en ne servant qu'un seul Maître et non un autre que Lui.

Yaḥya Ibn Mu'ādh a dit : « Le gnostique est une créature singulière ». Ceci a plusieurs explications :

Il est avec les créatures par son extérieur et se distingue d'elles par son tréfonds et son cœur ;

Il est par son Seigneur et se distingue par rapport à son âme ;

Il est avec les fils de l'au-delà et se distingue des fils de ce bas-monde ;

Il est avec Dieu ﷻ par sa conformité et se distingue des gens par son désaccord avec eux ;

Il est à l'intérieur et à l'extérieur des choses. Certaines personnes sont à l'intérieur des choses et ne peuvent pas en sortir, d'autres sont à l'extérieur des choses et ne peuvent pas y entrer, et le gnostique est à l'intérieur et à l'extérieur des choses. C'est sans doute la meilleure condition.

Dhū an-Nūn a dit : « On reconnaît le gnostique à trois choses : la lumière de sa connaissance n'éteint pas la lumière de son scrupule ; il ne croit pas en une connaissance ésotérique qui contredit une ordonnance apparente ; les multiples bienfaits de Dieu ne lui font pas transgresser les défenses de Dieu. » C'est ce que l'on a dit de mieux sur la connaissance, et cela mérite des explications.

De nombreuses personnes pensent que la vigilance vis-à-vis des choses découle du peu de connaissance. Or, la connaissance est vaste et étendue, et le gnostique est vaste et pourvoyeur. La vastitude éteint la lumière du scrupule, mais la connaissance du gnostique n'est pas incompatible avec son scrupule. En effet, un maître a dit : « Le gnostique ne réfute pas un mal, car il contemple le secret de Dieu dans le Décret. » Pour lui, la contemplation du Décret et de la réalité des choses est la connaissance ultime. Lorsque les gnostiques contemplent la vérité, ils excusent les actions des créatures, car elles sont prisonnières du destin. Celui qui ne blâme pas les gens qui commettent des péchés graves et des crimes, ou pire, de grands actes de mécréance, est le plus éloigné du scrupule. En réalité, l'obscurité de sa connaissance a éteint la lumière de sa foi.

La parole de Dhū an-Nūn : « il ne croit pas en une connaissance ésotérique qui contredit une ordonnance apparente » est une allusion aux faux soufis qui prétendent suivre une voie spirituelle. L'expression « les profondeurs intérieures de la connaissance qui sont minées par des jugements superficiels » fait référence aux individus déviants qui s'associent à certains comportements. Ils ont leurs propres goûts, extases et inclinations qui contredisent les règles de la loi islamique. Leur connaissance les amène à croire en ces contradictions et ils abandonnent les règles apparentes. Cela est assez courant, et c'est ce que les maîtres de la voie

condamnent chez ces individus. Ils les mettent en garde et essaient de les guider, mais ils se perdent dans leur propre égarement.

La parole de Dhū an-Nūn : « les multiples bienfaits de Dieu ne lui font pas transgresser les défenses de Dieu » signifie que les multiples bénédictions peuvent faire du serviteur un despote qui utilisera ces bienfaits de manière opportune ou inopportune, licite ou illicite. La plupart des gens qui reçoivent des bienfaits ne se limitent pas à les utiliser dans ce qui est permis, mais ils vont au-delà. Leur âme leur suggère que leur connaissance de Dieu ﷻ leur permet de satisfaire leurs désirs et de commettre des transgressions. Certains disent que les péchés sont plus nuisibles à l'ignorant qu'au gnostique, or cela n'est pas vrai, ou pire, que les péchés du gnostique sont meilleurs que les bonnes actions de l'ignorant. C'est la pire erreur qui soit, car on pardonne à l'ignorant ce que l'on ne pardonne pas au gnostique, et parce que la punition du gnostique est double par rapport à celle de l'ignorant, comme cela est clairement établi dans la Loi. Voilà pourquoi la punition de l'homme libre est le double de celle de l'esclave. De même, Dieu ﷻ dit au sujet des femmes du Prophète ﷺ : « ***Ô femmes du Prophète ! Celle d'entre vous qui se rendra coupable d'une turpitude manifeste recevra le double du châtiment.*** »[489]. Lorsque les bienfaits sont abondants pour le serviteur, et qu'il les accueille avec mépris et désobéissance, sa punition est plus grave, sa déchéance plus grande et sa sanction plus sévère.

Dhū an-Nūn a également dit : « Celui qui décrit la connaissance aux enfants de l'Au-delà ne la connaît pas vraiment. Alors, que dire de celui qui fait cela avec les enfants de ce bas-monde ? » Autrement dit, la description de la connaissance ne s'adresse qu'à ceux qui en sont dignes, qu'ils soient des dévots ou des gens de ce monde. Abū Sa'īd a dit : « La connaissance découle de la source de l'existence et de l'effort déployé ». Cette parole est très juste, car elle indique que la connaissance est le fruit de l'effort déployé dans les actions et de la réalisation de l'extase dans les états. Elle est le fruit de l'action des membres du corps et de l'état du cœur. Elle ne peut pas être atteinte par la simple connaissance et la recherche. Celui qui n'a ni action ni état n'a pas de connaissance.

Interrogé à propos du gnostique, Dhū an-Nūn a répondu : « Il était ici, puis il est parti. » Junayd a été interrogé sur le sens de ses paroles, et il a répondu : « Le gnostique n'est pas limité par un état particulier, ni voilé par une demeure qui l'empêcherait de se déplacer entre les demeures. Il est avec chaque habitant de chaque demeure comme ils sont dans cette demeure. Il découvre ce qu'ils découvrent, et il exprime les signes de cette demeure pour qu'ils en tirent profit ».

---

489. Coran 33 : 30.

Muḥammad Ibn al-Faḍl a dit : « La gnose est la vie du cœur avec Dieu. » On demanda à Abū Sa'īd : « Est-ce que le gnostique arrive à un état où il cesse de pleurer ? » Il répondit : « Oui. Il pleure durant son voyage vers Dieu, mais une fois qu'il descend dans les demeures de la proximité et qu'il goûte à la douceur de l'Union, par Sa Bienveillance, il cesse de pleurer. » Un prédécesseur a dit : « Le sommeil du gnostique est un éveil et ses souffles sont des glorifications. Le sommeil du gnostique est meilleur que la prière de l'insouciant. » Le sommeil du gnostique est un éveil car son cœur est vivant. Ses yeux dorment, mais son esprit se prosterne sous le Trône devant son Seigneur et Créateur ; son corps est dans le lit et son cœur vole autour du Trône. Son sommeil est meilleur que la prière de l'insouciant, car le corps de l'insouciant prie pendant que son cœur nage dans les méandres de la vie et des illusions, et son éveil est sommeil, car son cœur est mort.

Le proverbe dit : « Ta fréquentation du gnostique te fait passer de six états blâmables à six états louables : du doute à la certitude, de l'ostentation à la sincérité, de l'oubli au souvenir, de l'aspiration à ce bas-monde à l'aspiration à l'au-delà, de l'orgueil à l'humilité et de la mauvaise attitude à l'avis bien intentionné. »

Les degrés de la connaissance

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés de connaissance et les gens sont divisés en trois catégories par rapport à elle. (**1**) Le premier degré : c'est la connaissance des Attributs et des Qualités de Dieu ﷻ dont les Noms sont cités dans le Message divin et dont les preuves sont apparues dans l'Œuvre divine par le biais du discernement de la lumière qui subsiste dans le tréfonds, de la bonification de la vie de l'intellect par la culture de la pensée, et de la vie du cœur par la bonne considération située entre la glorification et la juste réflexion. Cette connaissance est celle des gens du commun et la réalisation des conditions qui permettent d'atteindre la certitude n'est possible que par elle, à savoir la négation de toute forme d'anthropomorphisme sans pour autant nier les Attributs et ne pas aspirer à leur quiddité, ni désirer les interpréter. »[490]

L'Attribut (*aṣ-Ṣifa*) se différencie de la Qualité (*an-Na't*) par trois choses. La première différence, c'est que la Qualité est inhérente aux actes qui se renouvellent, comme dans la Parole divine : « ***Certes, Votre Seigneur est Dieu, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis S'est établi sur le Trône. Il couvre le jour avec la nuit, en rapide succession. Le soleil, la lune et les étoiles sont soumis à Son commandement. Assurément, c'est à Lui qu'appartiennent la création et le Commandement. Béni soit***

490. *Manāzil*, op. cit., p. 559.

Dieu, le Seigneur des mondes ! »[491] et : « ***C'est Lui qui, de la terre, a fait pour vous un berceau et y a tracé des chemins afin que vous puissiez être guidés ; c'est Lui qui fait descendre du ciel, avec mesure, une eau grâce à laquelle Nous redonnons vie à une terre morte ; ainsi serez-vous ressuscités ! C'est Lui qui a créé tous les couples et qui vous a donné les navires et les bêtes de somme sur lesquels vous montez.*** »[492] Tandis que les Attributs, ce sont les Réalités immuables et concomitantes avec l'essence, comme dans la Parole divine : « ***Il est Dieu, il n'y a de Dieu que Lui ! Il est Celui qui connaît l'invisible et le visible. Il est le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. Il est Dieu ; il n'y a de Dieu que Lui ! Il est le Roi, le Saint, la Paix, le Fiable, le Vigilant, l'Omnipotent, l'Irrésistible, l'Inatteignable. Gloire à Dieu bien au-dessus de ce qu'ils Lui associent ! Il est Dieu ! Le Créateur, Celui qui donne l'existence, Celui qui façonne ! A Lui les plus beaux Noms. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Le glorifie. Il est l'Omnipotent, le Sage.*** »[493]

La deuxième différence, c'est que l'on ne peut donner le nom de Qualités aux Attributs essentiels, comme le Visage, les Mains, le Pied, les Doigts. On les appelle Attributs, et c'est le nom que leur ont donné les prédécesseurs et les théologiens positivistes. Toutefois, certains ont réfuté cette dénomination, comme Abū al-Wafā Ibn 'Uqayl et d'autres, qui ont déclaré : « Il n'est pas approprié de dire : « les textes des attributs, mais les signes des attributions, car on ne décrit pas le Vivant par Ses Mains ou Son Visage ». En outre, l'Attribut est une réalité qui englobe le Sujet. Par conséquent, la Main et le Visage ne sont pas des Attributs. » Il ne s'agit en fait que d'une joute verbale entre savants à propos de la dénomination. Ce qui est visé, et peu importe le nom que l'on leur donne, c'est d'attribuer ces ajouts à Lui, de L'en qualifier et d'informer sur Lui par eux, sans les comparer aux attributs des hommes ni les nier.

La troisième différence, c'est que les qualités correspondent à ce qui apparaît des Attributs et qui est connu par les gens du commun et l'élite. Les Attributs sont plus larges. La différence entre l'Attribut et la Qualité est comme la différence entre le particulier et le commun. Voilà pourquoi on décrit une chose en disant : « Elle a telle qualité » en vertu de l'attribut qui apparait d'elle. Certains disent que la seule différence entre eux est le nom. Les grammairiens de Basra utilisent le nom d'attribut et les grammairiens de Koufa utilisent le nom de qualité pour indiquer la même chose. La différence est donc insignifiante.

491. Coran 7 : 54.
492. Coran 43 : 10-12.
493. Coran 59 : 22-24.

Revenons donc à l'essentiel, à savoir que le serviteur ne réalise la connaissance, voire la foi, que lorsqu'il croit fermement aux Attributs du Seigneur et qu'il en a une connaissance qui le libère du carcan de l'ignorance. La foi en les Attributs et leur connaissance est le fondement de l'Islam, la base de la foi et le fruit de l'arbre de l'excellence. Celui qui nie les Attributs démolit le fondement de l'Islam et de la foi, ainsi que le fruit de l'arbre de l'excellence, et ne fait certainement pas partie des hommes de connaissance. Dieu ﷻ a établi que celui qui nie Ses Attributs Le nie, et Il lui a promis un châtiment plus douloureux que celui qu'Il infligera au polythéiste, au mécréant et au grand pécheur. En effet, Il dit : « ***Vous ne pouviez pas vous cacher au point que ni vos oreilles, ni vos yeux, ni votre peau ne puissent témoigner contre vous, et vous avez pensé que Dieu ignore une bonne partie de vos actions. Telle était la pensée que vous nourrissiez à l'égard de votre Seigneur : elle vous a ruinés et vous vous êtes retrouvés parmi les perdants.*** »[494] Il informe que leur négation de cet Attribut découle de la mauvaise opinion qu'ils ont de Lui et que c'est Lui qui les a ruinés. Il dit à propos de ceux qui ont une fausse et mauvaise opinion de Lui : « ***Il punira les hypocrites, hommes et femmes, les associateurs, hommes et femmes, qui entretiennent de mauvaises pensées sur Dieu. Un sort malheureux les attend ! Dieu se courrouce contre eux, Il les maudit et Il leur prépare la Géhenne. Quel détestable lieu de retour !*** »[495].

Personne n'a été autant menacé que celui qui a une mauvaise opinion de Dieu ﷻ, qui nie Ses Attributs et rejette les vérités de Ses Noms. C'est l'une des plus grandes formes de mauvaise opinion. Et puisque la chose que Dieu ﷻ aime le plus, c'est que l'on Le loue, que l'on Le glorifie et que l'on Le mentionne par Ses Noms, Ses Attributs et Ses Actions, le fait de les nier et de les rejeter est le plus grand acte de blasphème et de mécréance, et c'est pire que l'associationnisme.

Le négateur est pire que l'associateur, car il nie les Attributs du Roi et la réalité de Son Royaume. Les négateurs sont vraiment les ennemis des Messagers, et la source de tout associationnisme est la négation des Attributs.

Si les gens ne niaient pas Sa Perfection, ou une partie de Celle-ci, et n'avaient pas de mauvaises pensées à Son égard, il n'y aurait pas d'associationnisme, comme l'a déclaré l'Imam des monothéistes [Abraham عليه السلام] à son peuple : « ***Désirez-vous de fausses divinités en dehors de Dieu ? Que pensez-vous du Seigneur des mondes ?*** »[496] C'est-à-dire : Pensez-vous qu'Il vous récompensera alors que vous Lui avez associé des divinités et que vous avez supposé qu'Il a des partenaires ? Pensez-vous qu'Il ait besoin d'associés et d'assistants ? Ou pensez-vous qu'Il ignore

---

494. Coran 41 : 22-23.
495. Coran 48 : 6.
496. Coran 37 : 86-87.

les états de Ses serviteurs et qu'Il a besoin d'assistants pour les lui faire connaître, comme les rois ? Ou pensez-vous qu'Il n'a pas le pouvoir, Lui seul, de s'occuper de leurs affaires et de répondre à leurs besoins ? Ou bien pensez-vous qu'Il est sévère et a besoin d'un intercesseur pour apaiser Sa colère envers Ses serviteurs ? Ou bien pensez-vous qu'Il est faible et a besoin d'un protecteur pour devenir plus fort ? Ou pensez-vous qu'Il a besoin d'un enfant pour lui tenir compagnie, un enfant qui serait issu de Lui et de quelqu'un d'autre ? Dieu ﷻ est infiniment au-dessus de toutes ces suppositions. Le point essentiel est que la négation est le principe du polythéisme et sa base. Le polythéisme du négateur est à la mesure de sa négation.

Tous les Messagers, du premier au dernier d'entre eux, que les prières et la paix de Dieu soient sur eux tous, ont été envoyés pour appeler les gens à Dieu ﷻ, pour montrer le chemin qui mène à Lui, et pour expliquer l'état de ceux qui sont arrivés auprès de Lui. Ces trois principes sont essentiels dans chaque religion, comme l'a déclaré chaque Messager. Ils ont donc fait connaître le Seigneur appelé par Ses Noms, Ses Attributs et Ses Actions, de manière détaillée, de sorte que les adorateurs Le voient, exalté soit-Il, comme s'ils Le voyaient au-dessus de Ses cieux, sur Son trône, parlant à Ses Anges, dirigeant les affaires de Son Royaume, entendant les voix de Ses créatures, observant leurs actions et leurs mouvements, percevant leurs pensées intimes aussi clairement que leurs aspects apparents. Il ordonne et interdit, Il est satisfait et en colère, Il aime et déteste. Il répond à l'appel du nécessiteux, Il secourt l'opprimé, Il aide celui qui est dans le besoin, Il réconforte celui qui a le cœur brisé, Il enrichit celui qui est pauvre, Il donne la mort et donne la vie, Il empêche et accorde, Il donne la sagesse à qui Il veut, Il est le Roi des rois, Il donne la royauté à qui Il veut et en prive qui Il veut, Il élève qui Il veut et humilie qui Il veut. Le bien est dans Sa main et Il a le pouvoir sur toute chose. Chaque jour, Il pardonne un péché, soulage une détresse, libère un prisonnier, aide un opprimé, brise un oppresseur, a pitié d'un pauvre, secourt un nécessiteux, guide les destins à leurs moments précis et selon Son ordre. Il avance ce qu'Il veut avancer et retarde ce qu'Il veut retarder. Le sort de toute chose est entre Ses mains, et la gouvernance de tous les royaumes dépend de Lui. Tel est le but de l'Appel à Dieu et l'essence du Message.

Le deuxième principe consiste à montrer la voie qui mène à Lui, à savoir la voie de la rectitude, qui a été établie par Ses Messagers et leurs disciples. Il consiste à obéir à Ses commandements, à éviter Ses interdits, à croire en Ses promesses et à Ses menaces.

Le troisième principe consiste à décrire l'état après l'arrivée, à savoir ce qui arrivera dans l'Au-Delà, le Paradis et l'Enfer, ainsi que les événements qui précèdent cela, tels que le Jugement, le Bassin, la Balance et le Pont. Ainsi, les négateurs et les *Jahmites* se sont opposés au premier principe en semant la discorde

dans les cœurs et en niant la connaissance de leur Seigneur. Ils ont affirmé que la croyance en l'immuabilité de Ses Attributs, Sa Transcendance et Son établissement sur le Trône était comparable à la doctrine de l'anthropomorphisme et à la croyance en l'incarnation. Ils ont donc éloigné les personnes à l'esprit enfantin. Et ils ont donné le nom d'événements et d'accidents à la Descente de Dieu ﷻ vers le ciel de ce bas monde, à Sa Parole par Sa Volonté, à Sa Satisfaction après Sa Colère, à Sa Colère après Sa Satisfaction, à Son Ecoute toujours présente des voix des serviteurs et à Sa Vision de toutes leurs actions.

Ils ont également prétendu que Son Visage Sublime, Ses Mains tendues et Ses Doigts sur lesquels les créatures seront placées au Jour du Jugement étaient des membres physiques, et cela par ruse et arrogance, comme celui qui veut détourner les gens du miel et qui utilise la ruse dans ses paroles en disant au sujet du miel : « C'est un liquide jaunâtre » qui ressemble à de l'urine acide, ou celui qui veut éloigner les gens de quelque chose de louable en l'appelant par des noms abominables. C'est ainsi qu'agit l'individu rusé et trompeur ; et avec les adversaires des Messagers, on ne peut que recourir à la ruse dans leurs paroles et leurs actions. Ainsi, lorsque la ruse des négateurs fut complète et qu'elle s'infiltra dans les cœurs obscurs et ignorants des réalités de la foi et de ce que le Messager a apporté, ils se sont éloignés de Dieu ﷻ, ont cessé de L'aimer, de Le mentionner et de Le louer par les Attributs de Sa Perfection et les Qualités de Sa Majesté. Les forces de leur amour, de leur désir et de leur intimité se tournèrent alors vers autre chose que Lui.

Puis vinrent les gens aux opinions corrompues, aux politiques erronées, aux goûts dépravés et aux mauvaises coutumes. Ils se sont installés au début de la route pour empêcher les cœurs d'accéder à leur Prophète ﷺ et à ce en quoi lui et ses Compagnons croyaient. Ils critiquaient ceux qui s'opposaient à eux et qui se détournaient de ce qu'ils avaient choisi pour eux-mêmes, et les accusaient de ceux dont ils étaient eux-mêmes coupables. Comme le dit l'adage : « Elle m'a transmis son mal et s'est enfuie. »

Puis vinrent ceux qui étaient aveuglés par leurs désirs, ceux qui considéraient que la satisfaction de leurs désirs était le but et la finalité de cette vie. Ils se sont installés sur le chemin du retour, des préparatifs pour le Paradis et la rencontre avec Dieu ﷻ, en disant : « Aujourd'hui, c'est au tour du vin et demain sera un autre jour. Tu ne sais pas si demain sera en ta faveur ou contre toi ». Et ils disent : « Nous n'échangerons pas une graine éclatante contre une menace éloquente ».

Vers :

« *Prends ce que tu vois et laisse ce dont tu as entendu parler*

Le lever du soleil te suffit pour te passer de Saturne. »

Et ils disent aux gens : « Laissez-nous donc ce bas-monde car nous vous avons déjà abandonné l'Au-delà. Si vous nous demandez de vous donner ce que nous avons entre nos mains, nous vous le donnerons en échange de l'Au-delà. »

Vers :

« *Ce sont des gens qui poursuivent les plaisirs éphémères*

Et nous, nous aspirons à l'Au-delà

S'il n'est pas ce qu'ils prétendent

Alors, cela serait une pure perte. »

La foi en les Attributs divins, leur connaissance et la confirmation de leurs vérités, l'attachement du cœur à ces vérités et le témoignage en leur faveur sont le principe de la voie, son milieu et son but. C'est l'essence des voyageurs sur cette voie, leur guide vers l'accomplissement et le moteur de leurs intentions lorsqu'ils se découragent, et c'est ce qui stimule leurs ambitions lorsqu'ils se relâchent. Leur voyage ne repose que sur les témoignages, et celui qui n'a pas de preuves ne peut pas entreprendre de voyage ni de quête. Les preuves les plus importantes sont les Attributs de leur Bien-Aimé et l'Objectif ultime qu'ils recherchent. C'est l'étendard qui a été levé sur la route et vers lequel ils se hâtent, comme l'a dit 'Āisha, que Dieu soit satisfait d'elle : « *Celui qui a vu le Messager de Dieu l'a vu sans cesse aller et revenir. Il ne posait pas une brique sur l'autre, mais un étendard a été levé pour lui et il s'est dirigé avec zèle vers lui.* » Le serviteur demeure inactif, attentiste et paresseux jusqu'à ce que Dieu ﷻ, par Sa Bienveillance et Sa Grâce, élève devant lui un étendard qu'il peut voir avec son cœur. Alors il se dirige avec zèle vers lui et agit en conséquence. Si les preuves des Attributs sont niées, que leurs bannières sont baissées dans les cœurs, que leurs traces sont effacées, qu'elles sont écartées, couvertes avec le voile du bannissement et s'attardent avec les retardataires, le Décret leur révélera : « Restez en arrière avec ceux qui restent ».

En vérité, ce sont les Attributs de Celui auprès de qui on est appelé, les Qualités de Sa Perfection et les Réalités de Ses Noms qui attirent les cœurs vers Son Amour et les pousse à rechercher Sa Proximité. Car les cœurs aiment seulement celui qu'ils connaissent, craignent, en qui ils espèrent, qu'ils désirent ardemment, dont ils se réjouissent lorsqu'il est proche, s'apaisent à l'évocation de son souvenir, selon la connaissance qu'ils ont de ses attributs. Lorsque le voile de la connaissance des Attributs et de leur affirmation est levé, tout ce qui est conditionné par cette connaissance et qui lui est lié est refusé, car la présence de ce qui est lié sans sa cause nécessaire, et ce qui est conditionné sans sa condition, est impossible. La véritable nature de l'amour, de l'abandon, de la confiance et de la station de l'excellence est inaccessible au négateur des Attributs, comme la production de fruits est interdite à celui qui nie les semences, ou plus encore.

Comment les cœurs pourraient-ils résister à Celui qui n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur du monde, ni lié à lui ni séparé de lui, ni distinct de lui ni en relation avec lui, mais dont le Trône englobe tout, même les puits, les vallées et les lieux effrayants ? Comment les cœurs pourraient-ils s'éprendre de celle dont on n'entend pas les paroles, dont on ne voit pas l'emplacement, que l'on n'aime pas et qui ne nous aime pas, pour qui on ne fait rien, avec qui on ne parle pas et qui ne nous parle pas, qui n'est proche de rien et de qui rien n'est proche, qui ne manifeste ni compassion, ni pitié, ni tendresse, et qui ne possède aucune sagesse, ni but pour lequel elle agit et ordonne ? Comment peut-on imaginer cela ? L'amour pour Lui, l'abandon à Lui, le désir de Le rencontrer, de voir Son Noble Visage dans les Paradis des délices, alors qu'Il est établi sur Son Trône et au-dessus de toute Sa création est conditionné. Est-ce que les cœurs s'éprennent de celui qui n'a ni amour, ni volonté, ni satisfaction, ni colère, ni joie, ni rire ? Gloire à Celui qui a placé un voile entre les négateurs de Ses Attributs et l'amour, la connaissance, la joie et le bonheur, ainsi que le désir de Le rencontrer et le plaisir de contempler Son Noble Visage et de savourer Son Discours, dans le lieu de Sa Générosité et la demeure de Sa Récompense. Pour ceux qui font preuve de gratitude envers Lui et qui L'honorent avec cela, c'est la plus grande des grâces avec laquelle Il honore Ses serviteurs. Et Dieu sait où Il place Sa Générosité et où Il prodigue Ses Bienfaits :

« ***C'est ainsi que Nous avons éprouvé certains en Nous servant des autres, afin qu'ils disent : Est-ce sur ces gens-là, qui sont des nôtres, que Dieu a répandu Ses bienfaits ? Mais Dieu ne connaît-il pas mieux que quiconque ceux qui Lui sont reconnaissants ?*** »[497], « ***Lorsqu'un signe leur parvient, ils disent : Nous ne croirons pas tant que nous n'aurons pas reçu la même chose que ce qui a été donné aux Envoyés de Dieu. Mais Dieu sait le mieux où placer Son Message*** »[498], « ***Est-ce eux qui répartissent la Miséricorde de ton Seigneur ? C'est Nous qui avons réparti entre eux leur nourriture dans la vie de ce monde. Et Nous avons élevé certains d'entre eux de quelques degrés au-dessus des autres, afin que les premiers se fassent servir par les autres. Mais la Miséricorde de ton Seigneur est meilleure que ce qu'ils amassent.*** »[499]

En vérité, leur négation de Ses Attributs et des Réalités de Ses Noms n'est pas un acte d'exaltation, mais plutôt un voile avec lequel ils sont couverts et qu'ils croient faussement être une exaltation de Dieu, comme ont été couverts les cœurs de ceux qui sont voilés par leur associationnisme, leurs hérésies et leurs désirs

---

497. Coran 6 : 53.
498. Coran 6 : 124.
499. Coran 43 : 32.

abjects. Leurs mauvaises actions sont embellies pour eux et ils croient qu'elles sont bonnes.

Revenons aux paroles du Shaykh. Il dit : « Le premier degré (**1**) : c'est la connaissance des Attributs et des Qualités de Dieu dont les Noms sont cités dans le Message divin et dont les preuves sont apparues dans l'Œuvre divine ».

L'auteur déclare donc que l'affirmation des Attributs est une preuve claire qui provient de la Révélation divine, par la langue de Son Messager ﷺ et la perception par laquelle l'observateur peut voir les effets de l'Œuvre divine par le discernement de la lumière qui subsiste dans le tréfonds, la bonification de la vie de l'intellect par la culture de la pensée, et la vie du cœur par la bonne considération située entre la glorification et la juste réflexion.

Quant au Message, il est venu confirmer les Attributs d'une manière détaillée, éliminant les doutes, levant le voile, établissant une connaissance certaine et écartant les suspicions et les hésitations. Il a soulagé les poitrines, apaisé les cœurs et il a consolidé la foi. Ainsi, le Message a détaillé les Attributs, les Qualités et les Actions d'une manière plus complète que la clarification des commandements et des interdictions. Le Message a affirmé ces Attributs d'une manière plus claire, plus précise et plus éloignée de la généralité et de l'ambiguïté, empêchant leur interprétation. De même, l'interprétation des versets sur les Attributs et les Aḥâdīth correspondants a été faite de manière à préserver leur réalité, comme l'interprétation des versets sur la Résurrection et les récits qui la concernent. J'ai mentionné cela dans mon livre intitulé *As-Sawā'iq al-Mursala* adressé aux *Jabarites* et aux *Mu'aṭṭila* (les négateurs). L'interprétation erronée des versets sur les Attributs est semblable à l'interprétation erronée des versets contenant des commandements et des interdictions. Leur statut est le même, leur Source est la même et leur but est le même, à savoir affirmer leur réalité et y croire.

De la même manière, un groupe s'est lancé dans l'interprétation des versets sur la Résurrection en disant : « Nous avons agi comme les théologiens spéculatifs qui ont interprété les versets sur les Attributs de Dieu. Nous sommes moins coupables qu'eux, car les textes où il est fait mention des Attributs, de l'Eminence et des Actes dans les Livres divins sont plus sacrés et plus importants que les textes sur la Résurrection des corps. Si vous autorisez l'interprétation de ces textes, comment pouvez-vous nous interdire d'interpréter les versets sur la Résurrection ? » De même, il y en a d'autres qui interprètent de manière erronée les versets contenant des commandements et des interdictions, en disant : « Nous avons agi comme les théologiens spéculatifs qui ont interprété les versets sur les Attributs de Dieu, avec leur abondance et leur diversité. Or, les versets contenant des commandements et des interdictions ne dépassent pas cinq cents versets. [...] Qu'est-ce qui vous fait penser que l'analyse critique des textes sur les Attributs est plus rationnelle que

celle des textes sur la Résurrection ? Nous avons des arguments rationnels sur les textes sur la Résurrection du même type, voire plus forts. »

En fait, ceux qui interprètent les versets sur les commandements contredisent leurs réalités et leurs sens apparents et disent : « Ce qui nous a amené à faire cette interprétation, ce sont les règles que vous avez établies et qui nous servent de référence. Nous les avons appliquées et elles nous ont conduit à la conclusion suivante : Dieu n'a jamais parlé de quoi que ce soit, Il ne parle pas, ne commande pas, n'interdit pas, ne possède aucun Attribut, et ne fait aucune chose. Cette conclusion nous impose donc d'interpréter les versets au sujet des commandements, des interdictions, des promesses, des menaces, des récompenses et des châtiments. »

Dans notre livre *As-Sawāʿiq al-Mursala*, nous avons mentionné que la mauvaise interprétation des versets sur les Attributs et des traditions les concernant, et qui les détourne de leurs réalités, est la cause principale de la corruption dans ce monde et dans la Religion, de la chute des royaumes et de la domination des ennemis de l'Islam. Cela est uniquement dû à la mauvaise interprétation, et ceux qui connaissent l'histoire du monde et les hommes d'expérience le savent. C'est pourquoi les Sages parmi les philosophes interdisent l'interprétation, bien qu'ils croient en sa validité, car elle est une cause de corruption dans le monde et de négation des lois. Quiconque réfléchit à la manière dont les versets sur les Attributs sont mentionnés dans le Coran et la Sunna, réalisera sans aucun doute l'invalidité de la mauvaise interprétation qui les détourne de leurs réalités. Ils sont mentionnés d'une manière qui ne tolère pas une telle interprétation.

Considère la Parole divine : « ***Attendent-ils seulement que les Anges viennent à eux, ou que vienne ton Seigneur, ou que vienne quelque Signe de ton Seigneur ?*** »[500] Est-il possible de séparer et de diversifier l'arrivée du Seigneur, que Sa Majesté soit exaltée, l'arrivée de Ses Anges ou de Ses signes ? Et est-il encore possible, dans ce contexte, de douter de l'idée même de Son Arrivée en personne ? La même chose s'applique à Sa Parole : « ***Nous t'avons inspiré comme Nous avons inspiré Noé et les Prophètes venus après lui. Nous avons inspiré Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus, Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon, et à David Nous avons donné les Psaumes. Nous avons inspiré les Prophètes dont Nous t'avons déjà raconté l'histoire et d'autres dont Nous ne t'avons pas raconté l'histoire. Dieu a parlé à Moïse dans un langage clair.*** »[501] Il distingue entre l'inspiration générale et la communication spécifique, et Il les classe en deux catégories. Ensuite, Il confirme l'acte de la communication en utilisant le participe passé pour contrer les suppositions des falsificateurs. De même, Sa parole : « ***Il n'a pas été donné à***

500. Coran 6 : 158.
501. Coran 4 : 163-164.

un mortel que Dieu lui parle, si ce n'est par inspiration ou de derrière un voile, ou encore en lui envoyant un Messager à qui est révélé, avec Sa permission, ce qu'Il veut. Il est Sublime, Sage»[502]. Il catégorise Sa Communication en communication par un intermédiaire et communication directe. De même, Sa parole à Moïse ﷺ: «***Je t'ai favorisé par rapport à tous les hommes pour que tu transmettes Mes Messages et Ma Parole.***»[503] De même, la parole du Prophète ﷺ: « *Vous verrez votre Seigneur comme vous voyez la pleine lune sans aucun nuage, et vous Le verrez comme vous voyez le soleil en plein jour sans aucun nuage.* » Cette explication, cette révélation et cette mise en garde vont sans aucun doute à l'encontre de la volonté d'interprétation, et l'individu intelligent et pieux ne doute pas de cela.

L'auteur des *Manāzil* dit: «C'est la connaissance des Attributs et des Qualités de Dieu dont les Noms sont cités dans le Message divin et dont les preuves sont apparues dans l'Œuvre divine».

Il s'agit là de la deuxième méthode pour affirmer les Attributs, à savoir la preuve de leur œuvre. En fait, la créature est la preuve de l'existence de son Créateur, de Sa Vie, de Sa Puissance, de Sa Connaissance et de Sa Volonté. Car l'acte volontaire implique nécessairement cela, ainsi que la perfection, la précision et le fait qu'il se réalise de la meilleure manière, témoignant de la sagesse et du soin de l'auteur. De même que les bienfaits et les grands avantages qui parviennent à la créature témoignent de la Miséricorde, de la Bonté et de la Générosité de son Créateur, de même ce qui est parfait en la créature témoigne que Son Créateur est plus parfait qu'elle. Celui qui dote de perfection est plus digne de la perfection. Le Créateur de l'ouïe, de la vue et de la parole a plus le droit d'entendre, de voir et de parler. De même, le Créateur de la vie, de la connaissance, du destin et des volontés a plus de droit à ces attributs.

Toutes les particularités qui se trouvent chez les créatures sont l'une des preuves les plus évidentes de la Volonté et de la Sagesse du Seigneur à l'origine de ces spécificités. Et la réponse souhaitée du Seigneur après la demande du serviteur est une preuve de Sa Connaissance des moindres détails, de Son Ecoute attentive des demandes de Ses serviteurs, de Sa Capacité à répondre à leurs besoins, ainsi que de Sa Clémence et de Sa Miséricorde envers eux. Sa Bienveillance envers ceux qui Lui obéissent et le fait qu'Il Se rapproche d'eux, les honore et élève leur rang témoignent de Son amour et de Sa satisfaction, tandis que les châtiments infligés à ceux qui Lui désobéissent, aux injustes et aux ennemis de Ses Messagers, sous différentes formes de châtiments évidents, témoignent de l'Attribut de la colère, du ressentiment, de l'éloignement, de l'expulsion et de l'exclusion, ainsi que de Son

502. Coran 42: 51.
503. Coran 7: 144.

Mépris et de Sa Répulsion. Ces indications sont de la même nature lorsque l'on les médite, et c'est pourquoi Dieu a appelé Ses serviteurs dans Son Livre à utiliser cela en tant qu'indicateurs de Ses Attributs. Il établit ainsi la connaissance de Sa Seigneurie, de Son Unicité et de Ses Attributs de perfection, à travers leurs effets visibles, et le Coran est rempli de cela.

Ainsi, la preuve du Nom «Créateur» apparaît de la créature elle-même; la preuve du Nom «Pourvoyeur» apparaît de l'existence de la subsistance et de celui qui est pourvu; la preuve du Nom «Miséricordieux» apparaît à travers les manifestations de la Miséricorde répandues dans le monde; la preuve du Nom «Donateur» apparaît à travers l'existence de la générosité qui coule de façon continue et sans interruption; la preuve du Nom «Clément» apparaît à travers Sa patience envers les transgresseurs et les pécheurs; la preuve du Nom «Pardonneur et Accueillant le repentir» apparaît à travers à travers le pardon des péchés et l'acceptation du repentir. De même, on peut voir la preuve de Son Nom «Sage» à travers la connaissance qu'Il a de Sa création et de Ses commandements, des intérêts et des avantages, et ainsi de suite. Chacun de Ses Beaux-Noms a une preuve dans Sa création et Ses commandements. Ceux qui le savent le reconnaissent et ceux qui ne le savent pas l'ignorent. La création et les commandements sont parmi les plus grandes preuves de Ses Noms et de Ses Attributs. Toute personne dotée d'une raison saine et d'une disposition naturelle reconnaît la Grandeur, la Subtilité et la Supériorité du Créateur par rapport aux autres, en observant Ses créations. Comment ne pas reconnaître les Attributs de Celui qui a créé ce monde (supérieur et inférieur) et ces créatures qui en font partie?

Si tu considères les créatures et les choses ordonnées, tu constateras qu'elles se rapportent toutes aux Qualités, Attributs et Noms divins, et que les négateurs sont les gens les plus aveugles à cela en raison de leur arrogance. Il te suffit de constater la preuve de Sa création en toi, conformément à Sa Parole: «***et en vous-mêmes, ne voyez-vous pas?***»[504] Toutes les choses existantes sont des preuves des Qualités, Attributs et Noms divins. Elles sont toutes des indices parlants de Ses Beaux-Noms et de leurs réalités. Le poète a dit:

«*Observe les lignes des créatures,*

Du Royaume céleste jusqu'à toi, ce sont des messages pour toi

Il y est écrit, si tu réfléchis bien, que:

En dehors de Dieu, toute chose est fausse!

Elles affirment les Attributs de leur Seigneur

Leur silence guide celui qui comprend.»

504. Coran 51:21

Il n'y a pas de plus grande preuve que les créatures pour affirmer les Attributs de leur Créateur, la perfection de Ses Noms et les vérités qui s'y rapportent. Leurs preuves varient car elles sont diverses par rapport à l'intellect, les sens, la nature de la créature, la réflexion et la considération.

L'auteur dit: «dont les preuves sont apparues dans l'Œuvre divine par le biais du discernement de la lumière qui subsiste dans le tréfonds». C'est-à-dire que la lumière divine que Dieu ﷻ a accordée à Son serviteur, qu'Il lui a confiée et qu'Il a déposée en lui, dans son tréfonds est celle qui lui permet de voir les preuves de Ses Attributs. Plus cette lumière est forte dans le cœur du serviteur, plus sa vision des Attributs est complète et parfaite. En revanche, plus la part du serviteur par rapport à cette lumière diminue, plus la lampe dans son cœur s'éteint. Ainsi, la lumière de la croyance en ces Attributs et leur affirmation s'éteint. Le serviteur ne voit ces Attributs que par cette lumière, et lorsqu'il la perd, il ne les voit plus. De fausses analogies convoyées par l'obscurité viennent alors les remplacer.

L'auteur parle aussi: «... de la bonification de la vie de l'intellect par la culture de la pensée.» C'est-à-dire qu'il perçoit les Attributs grâce à cette lumière qui existe en lui et la bonification de la vie de son intellect dont la bonté réside dans la culture de la pensée qui est liée à ce à quoi Dieu ﷻ appelle Ses serviteurs en disant: «***ceux qui méditent sur la création des cieux et de la terre***»[505], «***N'ont-ils pas médité en eux-mêmes? Dieu n'a créé les cieux et la terre et ce qui se trouve entre les deux que par la Vérité et pour un temps déterminé. Pourtant, beaucoup d'hommes nient la Rencontre de leur Seigneur***»[506], «...***C'est ainsi que Dieu vous explique les Signes afin que vous puissiez méditer sur ce bas monde et sur la vie future.*** »[507]

Ils réfléchissent aux Signes qui leur indiquent Son Unicité, Ses Attributs parfaits, la véracité de Ses Messagers et la connaissance de Sa Rencontre. Ils réfléchissent sur le monde et sur sa fin, sa disparition, ses calamités, et sur l'Au-delà, son éternité, sa permanence et sa noblesse. Dieu ﷻ dit également: «***Et parmi Ses Signes: Il a créé pour vous, formées de vous-mêmes, des épouses afin que vous vous reposiez auprès d'elles, et Il a établi entre vous l'affection et la compassion. Il y a vraiment là des Signes pour ceux qui réfléchissent.*** »[508] Une réflexion saine, soutenue par la vie du cœur et la lumière de la vision, conduit à l'affirmation des Attributs de perfection et des Qualités de Majesté.

Quant à la réflexion accompagnée par la mort du cœur et l'aveuglement de l'œil intérieur, elle conduit à la négation des Attributs. L'auteur parle de «... la

505. Coran 3: 191.
506. Coran 30: 8.
507. Coran 2: 219-220.
508. Coran 30: 21.

vie du cœur par la bonne considération située entre la glorification et la juste réflexion », car c'est à la lumière du discernement et la bonification de la vie de l'intellect que vient s'ajouter la vie du cœur par la bonne considération, située entre la glorification du Seigneur et la juste réflexion sur Ses œuvres qui renvoient à Lui. Ces deux éléments sont nécessaires. Si la glorification le détourne de la juste réflexion, il n'atteindra pas les preuves des Attributs ; et s'il réalise la juste réflexion sans la glorification du Seigneur, il ne parviendra pas à affirmer les Attributs. En revanche, quand la glorification du Créateur et la juste réflexion sur Son Œuvre sont réunies chez le serviteur, il ne pourra qu'affirmer les Attributs de Sa Perfection.

La considération consiste à déplacer son attention de l'effet à la cause, de la création au Créateur, et du Signe à ce qu'il représente. Ainsi, l'esprit se déplace avec la rapidité de la perception de ce qui est nécessaire à ce qui en découle. Le Très-Haut dit : « ***Tirez-en une leçon, vous qui êtes clairvoyants !*** »[509] La considération est un acte de transition, c'est le passage du cœur de ce qui est nécessaire à ce qui en découle, et de l'analogue à son semblable. Cette considération augmente et diminue jusqu'à ce que son détenteur soit guidé par les Attributs de Dieu et Sa Perfection vers ce qu'Il fait en vertu de sa juste considération et de sa bonne vision. Tels sont la considération et le raisonnement de l'élite. Ils se basent sur les Noms, les Attributs et les Actions de Dieu, sur le fait qu'Il fait ceci et ne fait pas cela, qu'Il agit conformément à Sa Sagesse, Sa Connaissance, Sa Richesse et Sa Louange, et qu'Il ne fait rien qui soit en contradiction avec cela. Dieu, exalté soit-Il, a mentionné ces deux méthodes dans Son Livre, en disant : « ***Nous leur montrerons Nos Signes dans les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur apparaisse avec évidence que ceci est la Vérité.*** »[510] Puis Il dit à propos de la deuxième méthode : « ***Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose ?*** »[511] Ainsi, Ses créatures sont une preuve de Sa propre Essence, de Ses Noms, de Ses Attributs et de Ses Commandements, ainsi que de ce qu'Il ne fait pas et n'ordonne pas.

Autres exemples encore : Son Nom « le Digne de louange » indique qu'Il n'ordonne pas la turpitude ni le mal. Son Nom « le Riche » indique qu'Il n'a pas besoin d'associé ni d'enfant. Son Nom « le Roi » indique ce qui est corrélé avec la véritable royauté : Sa puissance, Sa gouvernance, Ses dons, Ses privations, Ses récompenses et Ses châtiments, ainsi que l'envoi de Ses Messagers dans les différentes régions de Son Royaume, l'information de Ses esclaves sur Ses Décrets et Ses alliances avec eux, et Sa présence sur le Trône de Son Royaume. Lorsque

---

509. Coran 59 : 2.
510. Coran 41 : 53.
511. Ibid.

le serviteur magnifie Dieu, observe et considère attentivement les preuves, les Attributs et les Qualités deviennent visibles pour son cœur et le guident.

L'auteur dit : « Cette connaissance est celle des gens du commun et la réalisation des conditions qui permettent d'atteindre la certitude n'est possible que par elle. » Par les gens du commun, il ne vise pas les ignorants. Ce qu'il entend, c'est la connaissance possédée par la plupart des gens, celle qu'ils ne franchissent pas. Quant à la connaissance des hommes de goût et de l'amour divin, leur connaissance est particulière, comme nous le verrons plus loin.

Il dit : « Cette connaissance repose sur trois piliers : la négation de toute forme d'anthropomorphisme sans pour autant nier les Attributs et ne pas aspirer à leur quiddité ni désirer les interpréter ». Il a donc mentionné trois choses :

- L'affirmation de l'Attribut sans l'exposer à la négation et la réfutation.
- Ne pas lui donner un autre nom que celui que Dieu lui a donné et respecter ce Nom autant que l'Attribut, et ne pas commettre la même erreur que les négateurs qui donnent le nom d'accidents à Son Ouïe, Sa Vue, Sa Puissance, Sa Vie et Sa Parole, le nom de membres et de parties physiques à Son Visage, Ses Mains et Son Pied, le nom de causes et de contingences à Sa Sagesse et Ses Finalités, le nom d'événements à Ses Actes qui subsistent par Lui, et le nom de réalité ambiguë à Son Eminence et Son Etablissement sur le Trône. Et ils nient par ce stratagème les Attributs prouvés par la Révélation, la raison, la nature humaine et les effets de Son Œuvre. Ils s'appuient sur ces noms qu'eux et leurs pères ont donné à ces Attributs et ces Noms pour les nier.
- Il ne faut pas les comparer aux attributs des créatures, car Dieu ﷻ ne ressemble à aucune chose, ni par Son Essence, ni par Ses Attributs, ni par Ses Actes. Ceux qui Le connaissent, qui croient en Ses Messagers et qui reconnaissent Sa Perfection affirment Ses Noms et Ses Attributs et nient toute ressemblance avec Ses créatures. Ils joignent l'affirmation au déni de toute ressemblance, et la transcendance à la non-négation des Attributs. Leur doctrine est une bonne action entre deux mauvaises, une guidance entre deux égarements. Leur voie est celle de ceux à qui on accorde des bienfaits et celle des autres est la voie de ceux qui encourent la colère de Dieu et qui sont égarés.

L'Imam Aḥmad a dit : « Nous n'enlèverons pas à Dieu un de Ses Attributs pour faire plaisir aux mauvais esprits. » Il a dit aussi : « L'anthropomorphisme, c'est quand tu dis : Sa Main est comme la mienne. » Dieu, glorifié soit-Il, est infiniment au-dessus de ces conjectures. Quant à la parole de l'auteur : « ne pas aspirer à leur quiddité ni désirer les interpréter », cela signifie que l'esprit ne peut en aucun cas espérer connaître la réalité et la nature de l'Attribut, car « seul Dieu sait comment Il est ». C'est le sens de la parole des pieux prédécesseurs : « Il est sans comment », à

savoir « sans comment » que la raison humaine puisse concevoir. En effet, comment connaître les modalités des Attributs et des Qualités de Celui dont on ne connaît pas la véritable Essence et la Quiddité ? Or cela n'affecte pas la croyance en eux, ni la connaissance de leurs significations. La modalité est au-delà de cela. C'est comme notre méconnaissance des significations de ce dont Dieu ﷻ nous a informé concernant les réalités du Jour du Jugement : nous n'en connaissons pas la véritable nature, ni comment cela se produira. Que dire alors du Créateur et de Ses Attributs qui sont plus éminents et plus sublimes ! Comment l'esprit créé, conditionné et limité peut-il espérer connaître les modalités d'action de Celui qui possède toute la perfection, toute la beauté, toute la connaissance, toute la puissance, toute la grandeur et toute la majesté ?

Comment peut-on espérer connaître les modalités de Celui qui, s'Il ôtait le voile, les gloires de Sa Face brûleraient les cieux, la terre et tout ce qu'ils contiennent, ce qu'il y a entre eux et au-delà. Celui qui fait disparaitre les cieux dans Sa Main, comme on fait disparaitre une graine de moutarde dans notre main. Par rapport à Sa Connaissance, toutes les connaissances réunies des créatures sont comme une goutte d'eau puisée par le bec d'un oiseau par rapport à un océan. Comment peut-on espérer connaître les modalités de Celui qui, si la mer, aidée par sept autres mers, était de l'encre et si tous les arbres de la terre, depuis leur création jusqu'à la fin du monde, étaient des calames, l'encre finirait et les calames s'épuiseraient avant que toutes Ses Paroles ne soient écrites. Même si toutes les créatures de ce monde, humains, djinns, animaux, arabes et non-arabes, se réunissaient en une seule rangée, ils ne pourraient pas appréhender Sa grandeur. Gloire à Celui qui tient les cieux sur un Doigt, la terre sur un Doigt, les montagnes sur un Doigt, et les arbres sur un Doigt, puis les fait trembler en disant : « Je suis le Roi ». Que Dieu ﷻ combatte les *Jahmites* et les *Mu'aṭṭila*. Où est la similitude ici ? Où est la représentation ? Toute existence s'évanouit à part Lui ! Comment comparer quelque chose à Sa Perfection ?

Gloire à Celui qui a voilé l'intellect de ces personnes par rapport à Sa connaissance et qui les a laissées s'occuper de mots sans valeur et de significations sans réalité. Lorsque ce groupe a compris les Attributs divins comme il a compris les attributs des créatures, ils se sont empressés de nier leurs vérités et ont tenté de les déformer en appelant cela, de l'interprétation. Ils ont commencé par faire des comparaisons, puis ils les ont niées, puis ils ont désavoué leur Seigneur, Son Livre, Son Prophète ﷺ et ses disciples. Ils ont désavoué leur Seigneur en niant Ses Attributs de perfection et en déclarant qu'Il aurait révélé un Livre contenant extérieurement de la mécréance et des erreurs, et que ce qui est apparent ainsi que ses vérités ne sont pas voulues. Ils ont désavoué le Prophète ﷺ car il a parlé de cela, l'a établi et l'a confirmé, sans indiquer à la Communauté que la vérité est dans le

contraire et dans l'interprétation. Ils ont désavoué ses disciples, parce qu'ils les ont accusés d'être à l'origine de l'anthropomorphisme, la représentation, l'ignorance et la conjecture, alors qu'en réalité, ils sont trop ignorants pour accuser ses disciples de mécréants, à part ceux qui s'opposent ouvertement au Messager ﷺ et qui nient ce qu'il a apporté. Pour eux, [les soufis] sont la source même de l'ignorance : leurs cœurs sont aveugles à la connaissance de Dieu ﷻ et à l'affirmation des réalités de Ses Noms et Ses Attributs de perfection.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « (**2**) Le deuxième degré [de connaissance], c'est la connaissance de l'Essence en mettant de côté la séparation entre les Attributs et l'Essence. Elle est affirmée par la connaissance de l'Union, purifiée dans le champ de l'annihilation et parachevée par la connaissance de la permanence ; et elle est semblable à l'Union même. »[512]

Nous expliquerons d'abord ses paroles, puis nous les analyserons et les critiquerons. Pour lui, ce degré est supérieur au précédent, car le premier est la considération des Attributs, alors que celui-ci est inhérent à l'Essence qui réunit tous les Attributs, bien qu'Elle n'en soit pas dépourvue dans la mesure où ils subsistent par Elle. On ne dit pas que Ses Attributs sont identiques à Son Essence, ni qu'ils sont autre chose qu'Elle, en raison de la généralité et de la similitude que recouvre le mot « autre » (*ghayr*). Car par « autre » on peut entendre ce qu'il est possible de séparer en termes d'essence, de temps ou de lieu. Par conséquent, les Attributs ne sont pas différents de l'Essence.

Ce que l'on peut également entendre par « autre », c'est qu'il est possible de connaître l'un d'eux et non l'autre, et qu'ils sont donc distincts dans l'existence mentale, mais non dans l'existence externe. Les Attributs sont donc autre chose que l'Essence de ce point de vue, car on peut ressentir l'Essence sans prêter attention à Ses Attributs, de sorte qu'Elle soit dépourvue de Ses Attributs dans la perception de l'adorateur, mais pas en Elle-même. Il dit « en mettant de côté la séparation entre les Attributs et l'Essence », or la séparation entre les Attributs et l'Essence dans l'existence est impossible, mais elle est possible dans la contemplation, où le serviteur peut contempler un Attribut et non l'Objet, ou contempler l'Objet et non l'Attribut. La contemplation de l'Essence seule et des Attributs seuls n'est possible que mentalement. Dans ce degré, la connaissance est liée à la fois à l'Essence et aux Attributs. La science et la contemplation ne les sépare pas. Il est certain que cela est plus parfait que la contemplation de l'Attribut seul ou de l'Essence seule.

Le Shaykh ne veut pas que tu ne tiennes pas compte de la distinction entre l'Essence et les Attributs dans le monde extérieur et la connaissance. Les Attributs sont en fait identiques à l'Essence. Le Shaykh ne dit pas cela même si de nombreux

512. *Manāzil*, op. cit., p. 562.

théologiens de renom disent : « Les Attributs sont l'Essence ». Cela ne veut pas dire que l'Essence est un Attribut, et il serait insensé de penser une chose pareille. Ce qu'ils veulent dire, c'est que Ses Attributs ne sont rien d'autre qu'Elle-même. Si ce qu'ils entendent, c'est que le concept de l'Attribut est le concept de l'Essence, cela relève de l'arrogance. Et s'ils entendent qu'il n'y a là aucune chose en dehors de l'Essence qui se soit jointe à Elle, alors cela est vrai. La vérité est que les Attributs du Seigneur, glorifié soit-Il, font partie de Ses Noms. Ses Noms « Dieu », « Seigneur » et « Divinité » ne sont pas les noms d'entités abstraites dépourvues d'attributs spécifiques. En réalité, l'existence d'une essence abstraite est impossible. Elle fait partie des conjectures que la raison considère impossible.

« Dieu », « Seigneur » et « Divinité » sont les Noms d'une Essence qui possède tous les Attributs de perfection et les Qualité de Majesté, comme la Science, la Puissance, la Vie, la Volonté, la Parole, l'Ouïe, la Vue, la Permanence, l'Eternité et les autres perfections dignes de Son Essence. Ses Attributs font partie de Ses Noms. Séparer les Attributs de l'Essence, ou l'Essence des Attributs est une conjecture et une illusion irréelles. C'est une hypothèse inutile qui ne procure ni connaissance ni foi, et qui n'est pas une science. Les premiers Jahmites, partisans de la création du Coran, se sont appuyés sur la Parole divine : « ***Dieu est le Créateur de toute chose*** »[513] pour déclarer : « Le Coran est une chose ».

Les prédécesseurs leur ont répondu que le Coran est Sa Parole, que Sa Parole est l'un de Ses Attributs et que Ses Attributs sont inclus dans la définition de Son Nom, tels que Sa Connaissance, Sa Puissance, Sa Vie, Son Ouïe, Sa Vue, Son Visage et Ses Mains. Dieu ﷻ n'est pas le nom d'une Essence sans Qualités, sans Attributs, sans Actions, sans Visage ou sans Mains. Ce serait une divinité sans existence supposée par les esprits et irréelle, comme le dieu des *Jahmites*, à savoir un Dieu qui est à l'extérieur du monde, qui n'est pas en lui, ni lié à lui, ni séparé de lui, ni mitoyen ni distinct ; ou comme le Dieu des philosophes, à savoir un Être absolu qui n'est pas caractérisée par un attribut, une qualité, une volonté, une puissance et une parole. Ou comme le Dieu des monistes, à savoir un Être qui se propage dans les existants et qui se manifeste en eux. Ou comme le Dieu des Chrétiens, à savoir un Dieu qui a pris une compagne et un fils, et qui s'est cuirassé et voilé avec la nature humaine de son fils.

Toutes ces divinités sont le fruit de leur imagination. Le véritable Dieu des mondes est Celui auquel les Messagers ont appelé et qu'ils ont fait connaître par Ses Noms, Ses Attributs et Ses Actions. Il est au-dessus des cieux, sur Son trône, distinct de Sa création, caractérisé par toutes les perfections, exempt de tout défaut, sans équivalent, sans associé et sans support. Personne ne peut intercéder auprès

---

513. Coran 39 : 62.

de Lui sans Sa permission. Il « ***est le Premier et le Dernier, l'Apparent et l'Invisible, et Il a connaissance de toute chose.*** »[514] Il est riche en Lui-même, indépendant de tout, et tout dépend de Lui. La parole de l'auteur : « Elle est affirmée par la connaissance de l'Union, purifiée dans le champ de l'annihilation » signifie que cette connaissance spécifique est établie par la connaissance de l'Union. Il n'a pas dit : « dans l'état d'union ou sa station ». Elle est établie d'abord par la science, car cette connaissance ne peut être atteinte qu'à travers la science. C'est une condition. Nous reparlerons de l'union plus loin, si Dieu le veut.

Lorsque le serviteur prend conscience de la singularité du Seigneur, exalté soit-Il, dans Son Eternité, Son Existence perpétuelle et Son Action, et qu'il réalise que personne d'autre que Lui n'a le pouvoir de créer un atome ou même une partie d'atome, qu'il n'existe pas par lui-même et que son existence ne lui appartient pas, ne dépend pas et ne vient pas de lui, et que cette connaissance se répand dans son cœur, le souvenir de tout ce qui est autre que Dieu ﷻ s'efface, tout comme s'efface sa notion de richesse, de souveraineté, de propriété et de puissance. Ainsi, le Seigneur, exalté soit-Il, devient le seul adoré, contemplé et mentionné, comme Il l'était auparavant. Il est le seul Créateur, le Souverain, le Riche, qui existe par Lui-même, de toute éternité et pour toujours. Quant à tout ce qui est autre que Lui, son existence et les manifestations de son existence ne lui appartiennent pas.

Plus le serviteur s'annihile par rapport à la mention d'un autre que Lui et de Sa contemplation, plus cette connaissance devient pure dans son cœur. Voilà pourquoi le Shaykh dit que cette connaissance est purifiée dans le champ de l'annihilation. Il utilise ici la métaphore de l'annihilation et l'associe à un champ, pour en étendre la portée, car le chercheur détourne son attention des limitations des créatures, parce que son esprit et son cœur sont attirés par l'Unique. Ainsi, cette connaissance se déploie dans un domaine plus vaste que les cieux et la terre, après avoir été emprisonnée dans les geôles des créatures.

Lorsque le cœur du serviteur est constamment tourné vers Dieu ﷻ et que son cœur Le contemple comme s'il Le voyait, il perçoit alors clairement Sa singularité dans la création, le commandement, le bénéfice et le préjudice, le don et la privation. Sa connaissance est parachevée dans ce degré et elle est rendue parfaite par cette permanence à laquelle le conduit l'annihilation. Et elle devient semblable à l'Union même. Ainsi, le gnostique s'absente à la connaissance par son Objet de connaissance, à son souvenir par Celui dont il se souvient, à son amour et son désir par son Bien-Aimé et l'Objet de son désir. Voilà pourquoi le Shaykh dit : « elle est parachevée par la connaissance de la permanence et elle est semblable à l'Union même ».

514. Coran 57 : 3.

Cette connaissance repose sur trois piliers. Le Shaykh les a mentionnés en disant : «l'envoi des Attributs aux preuves, l'envoi des moyens aux échelons et l'envoi des expressions aux signes»[515]. Les preuves des Attributs sont celles par lesquelles tu contemples et qui te sont indiquées dans le Livre et la Sunna. Elles sont observées par l'intellect, la nature innée et les effets de l'Œuvre. Lorsque le serviteur atteint une compréhension approfondie de l'Unicité, il sait que c'est Dieu, exalté soit-Il, qui lui a enseigné Ses Attributs par Lui-même. Le serviteur ne les connaît pas par sa propre essence, ni sans l'Enseignement et la connaissance de ces preuves que Dieu ﷻ lui fournit dans son cœur, et sans le passage de ces indications à l'Objet indiqué. En vérité, c'est Dieu ﷻ qui témoigne pour Lui-même, car ces preuves émanent de Lui. Il témoigne de Lui-même par Lui-même, Ses Paroles et Ses Actions, et par les preuves qui permettent de Le connaître. Il est le Premier et le Dernier, tandis que le serviteur n'est qu'un instrument et un réceptacle des preuves, de leurs effets et de leurs statuts ; et il n'a aucun pouvoir sur les choses. Voilà ce que signifie l'envoi des Attributs aux preuves. Lorsqu'Il les envoie sur elles, le serviteur comprend que le pouvoir revient aux Attributs et pas aux preuves. En réalité, les preuves sont les effets des Attributs. Tel est le premier aspect.

Il y a aussi un deuxième aspect, à savoir que les preuves sont des éclats et des théophanies qui apparaissent au témoin. Lorsque les Attributs sont envoyés sur ces preuves, le statut de ces éclats et de ces théophanies est dissimulé dans les Attributs, et le pouvoir revient aux Attributs eux-mêmes. À ce stade, le serviteur s'élève vers la contemplation cognoscitive et gnostique de l'Essence, comme mentionné précédemment.

Le troisième aspect est l'envoi des moyens aux échelons, à savoir les causes intermédiaires entre le Seigneur et le serviteur, à travers lesquelles la connaissance et ses conséquences se manifestent. Les échelons sont les demeures et les stations par lesquelles le serviteur s'élève vers le but recherché. Ces échelons peuvent être les voies empruntées par le serviteur pour s'élever et progresser. Les échelons vers lesquels le Seigneur envoie les moyens sont les demeures et les voies de l'initiation. Elles exigent que le pouvoir leur soit attribué plutôt qu'aux échelons. Ainsi, le serviteur s'absente par les moyens par rapport à la contemplation des échelons, comme il s'absente par les Attributs par rapport à la contemplation de l'Essence. À ce moment-là, il s'élève vers la contemplation de l'Essence.

En vérité, il doit savoir que le Seigneur, glorifié soit-Il, ne lui fait atteindre Sa connaissance que par les preuves qui viennent de Lui et par des moyens qui ne viennent pas du serviteur. Dieu a le pouvoir de retenir ces preuves et ces moyens, et de les tourner vers quelqu'un d'autre. L'ordre entier Lui appartient ; et ces moyens

515. *Manāzil*, op. cit., p. 563.

ne procurent aucune chose par eux-mêmes. En effet, le Très-Haut dit à Son Messager ﷺ : « ***Si Nous le voulions Nous retirerions ce que Nous t'avons révélé, et tu ne trouverais alors personne pour assumer ta cause contre Nous, à moins que ton Seigneur ne t'accorde une Miséricorde ; car, en vérité, Sa faveur envers toi est grande*** »[516]. Il dit aussi à la Communauté, par la bouche de Son Prophète ﷺ : « ***Dis : Que penseriez-vous si Dieu vous enlevait l'ouïe et la vue, et s'Il plaçait un sceau sur votre cœur : quelle divinité, autre que Dieu, vous les rendrait ?*** »[517] ; « ***Dis : Si Dieu l'avait voulu, je ne vous l'aurais pas récité et je ne vous l'aurais pas fait connaître.*** »[518]. Le serviteur doit savoir que ce dont le Seigneur l'a informé, par l'intermédiaire de Son Messager ﷺ, concernant les preuves de Sa connaissance et de la foi en elles, sont des Signes par lesquels Ses serviteurs sont guidés vers Lui et à travers lesquels ils découvrent Sa Perfection, Sa Majesté et Sa Grandeur.

Lorsqu'ils sont certains de sa vérité et n'ont plus aucun doute à ce sujet, et qu'ils perçoivent les effets de Ses Noms et Attributs en eux-mêmes et chez les autres, le témoignage de la raison et de la nature rejoint le témoignage de la Révélation et de la Loi religieuse. Alors, ils passent de l'information à la perception directe, car les expressions sont des indicateurs des réalités recherchées, et ces indicateurs sont les Signes par lesquels le chercheur acquiert la connaissance. Lorsque le connaisseur relie chaque signification de ce qui a été mentionné précédemment au But et dirige son aspiration vers Celui qui les anime, les établit et les produit, alors son attention se concentre entièrement sur Celui-ci. Il devient capable de connaître l'Essence qui possède les Attributs de Perfection et les Qualités de Majesté. Le but de l'auteur est de clarifier dans ces trois piliers l'état du connaisseur de l'Essence et comment les choses s'ordonnent dans sa perspective, et comment il s'élève vers l'Objectif voulu. Exemple : Les preuves dirigent le serviteur vers les Attributs en les envoyant sur elles. Il passe alors de la contemplation des preuves à celle des Attributs, et les moyens qu'il voyait auparavant comme un signe sur les échelons se déplacent. Il passe ensuite aux échelons sans les rencontrer et s'attache à ce qui était un signe pour lui, et les expressions qui semblaient étrangères par rapport à l'Objet deviennent des ordonnances qui le conduisent jusqu'à la réalité de Celui dont il est question. C'est par ces trois piliers qu'il devient un connaisseur de l'Essence.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « Cette connaissance est celle de l'élite, elle est perçue (*tu'nisu*) de l'horizon de la Vérité »[519], c'est-à-dire qu'elle est ressentie du côté de la Vérité. Le mot *īnās* signifie vision, perception et sensation. En effet,

516. Coran 17 : 86-87.
517. Coran 6 : 46.
518. Coran 10 : 16.
519. *Manāzil*, op. cit., p. 563.

le Très-Haut dit: «***Si vous les voyez (ānastum) capables de se diriger convenablement, remettez-leur les biens qui leur appartiennent***»[520] et Moïse ﷺ a dit: «***J'ai aperçu (ānastu) un feu.***»[521] Ce qui est entendu ici, c'est que lorsque le connaisseur attache son aspiration à l'horizon de la Vérité et qu'il se détourne des causes et des moyens, non par dépit ou négation, mais par souci, et qu'il considère le But Lui-même, cela le conduit à la connaissance de l'Essence qui englobe tous les Attributs de perfection. Et Dieu est Plus Savant.

Anṣārī poursuit: «(3) Le troisième degré, c'est la connaissance immergée dans la définition même; elle ne peut être prouvée par un argument, ni indiquée par une preuve, ni méritée par un moyen. Elle repose sur trois piliers: la contemplation de la proximité, l'élévation par rapport à la science et l'observation de l'Union. C'est la connaissance de la crème de l'élite.»[522]

Cette connaissance est supérieure à la précédente, car ce qui la précédait était lié aux moyens et aux preuves qui conduisent à l'Objectif, tandis que celle-ci est directement liée à l'Objectif. Elle transcende les moyens et les preuves, car les moyens s'élèvent d'elles vers Lui. Cette connaissance domine l'état et la contemplation du connaisseur. Elle engloutit la perception que le serviteur a de lui-même dans la mesure où il s'absente par rapport à sa connaissance par son Objet de connaissance, par rapport à son souvenir par l'Objet qu'il évoque, et par rapport à son être par Celui qui lui donne l'existence.

Quant à sa parole «c'est la connaissance immergée dans la définition même», il faut savoir que la connaissance est une qualité et une action du serviteur, et que la définition est l'Action du Seigneur et Son Orientation. Ainsi, la qualité du serviteur est immergée dans l'Action du Seigneur et dans la définition que le Seigneur donne de Lui-même à Son serviteur. Lorsqu'il dit qu'elle «ne peut être prouvée par un argument», cela signifie que l'on n'arrive pas à cette connaissance du troisième degré par une cause, car les causes y sont cachées et les moyens y sont interrompus. Aucune preuve n'y conduit, car elle est la preuve d'elle-même. Sa preuve est son existence et elle est sa propre indication. Ne rejette pas cela, car les réalités métaphysiques sont de cette nature: elles sont les preuves d'elles-mêmes. Ainsi, cette connaissance devient pour le connaisseur comme les réalités métaphysiques, à savoir le plaisir et la joie, l'amour et la peur, et les autres réalités qui n'ont pas besoin de preuves de leur existence, à part elles-mêmes. Par ma vie, ce degré de connaissance est éminent et son rang est sublime. Les esprits des chercheurs ne peuvent pas l'atteindre, et c'est pour cette raison qu'elle ne pas être prouvée par des arguments, ni indiquée par des indicateurs, et aucun moyen ne

520. Coran 4: 6.
521. Coran 20: 10.
522. *Manāzil*, op. cit., p. 565.

peut la mériter. Les actions, les états et les stations sont tous des moyens qui ne méritent pas ce degré de connaissance. C'est un don, et tous les dons sont entre les Mains de Celui qui détient la Grâce suprême. Le fait que les moyens mentionnés ne méritent pas cette connaissance n'empêche pas de les accomplir de la manière la plus appropriée et complète, en y mettant tous les efforts nécessaires.

L'auteur dit : « Elle repose sur trois piliers : la contemplation de la proximité, l'élévation par rapport à la science et l'observation de l'Union », car celui qui possède cette connaissance atteint un niveau de proximité qui lui correspond et qui est à la mesure de sa connaissance. Plus sa connaissance est complète, plus sa proximité est parfaite. La contemplation des moyens et des indicateurs sont un voile sur l'œil de la proximité, et leur négation est un voile sur les fondements de la foi.

Quant à « l'élévation par rapport à la science », il ne s'agit pas de se départir de ses jugements, car cela entrainerait une chute et une descente vers le niveau le plus bas, et non une montée vers le But suprême. Ce que l'auteur entend, c'est qu'il faut s'élever avec les jugements de la science en s'appuyant sur eux, et en faire un intermédiaire entre soi et l'objectif. Dans cette contemplation et cette connaissance, le tapis des moyens est replié, c'est-à-dire le tapis où on s'arrête aux moyens et à leur considération. Le connaisseur perçoit alors son Objet de contemplation et de connaissance par Dieu ﷻ ; non par la connaissance et l'information, mais bien par la contemplation et la vision. Même s'il n'atteint cela que par la science et l'information, il passe alors de la science et de l'information à l'Objet de connaissance et de l'information.

Quant à « l'observation de l'Union », c'est l'objectif de ces gens. Nous ne nions pas cela, mais de quelle union s'agit-il ? Est-ce l'union de l'existence, comme le soutient le moniste ? Est-ce l'union de la contemplation, comme le soutient celui qui s'anéantit dans l'Unicité de la Seigneurie ? Ou est-ce l'union de la volonté entière dans le Vouloir divin concernant la Religion et les commandements ? La question se pose concernant cette union dont la contemplation est la plus haute forme de connaissance. Oui, il y a un autre type d'union dont l'observation englobe toute la connaissance, c'est l'union des Actions dans les Attributs, l'union des Attributs dans l'Essence, et l'union des Noms dans l'Essence, les Attributs et les Actions. La contemplation de cette union est l'objectif ultime de la connaissance et son plus haut degré. Par ma vie, c'est bien la connaissance de la crème de l'élite. C'est à Dieu ﷻ que l'on demande de l'aide, c'est Lui qui accorde le succès et il n'y a de force et de pouvoir que par Lui.

Chapitre 89
La Station de l'annihilation (*al-Fanā'*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de l'annihilation. Le Très-Haut dit : ***Tout ce qui est sur Terre disparaîtra et il ne restera que la Face de ton Seigneur, le Détenteur de la Majesté et de la Munificence.***[523] »[524].

Al-Fanā' mentionné dans ce verset n'est pas celui auquel les soufis font allusion. Ce terme signifie destruction et anéantissement. Dieu ﷻ nous apprend que tout ce qui est sur terre sera détruit et mourra, et qu'il ne restera que Sa Face. C'est comme dans Ses Paroles : « ***Toi, tu mourras, et eux aussi mourront*** »[525] et « ***Toute âme goûtera la mort.*** »[526] Al-Kalbī et Muqātil ont dit : « Lorsque ce verset a été révélé, les Anges ont dit : Les gens de la Terre seront détruits ; et lorsque Dieu ﷻ dit : « ***Toute chose périra sauf Sa Face*** »[527], les Anges furent certains de leur mort. » Ash-Sha'bī a dit : « Lorsque tu récites : ***Tout ce qui est sur Terre disparaîtra***, ne t'arrête pas avant d'avoir récité : ***et il ne restera que la Face de ton Seigneur***. » Cela prouve sa compréhension du Coran et sa science profonde, car ce qui est visé ici, c'est l'information que tout ce qui est sur terre disparaitra et qu'il ne restera que Sa Face. Ce verset fait l'éloge uniquement de Dieu ﷻ, dans la mesure où Lui seul subsistera, et non des créatures, puisqu'elles périront. Louer Sa permanence après la disparition de Ses créatures est semblable à Sa Parole : « ***Toute chose périra sauf Sa Face.*** »[528]

Al-Fanā' auquel font référence les soufis est autre chose. L'auteur fait allusion à ce verset dans la mesure où le *Fanā'* mentionné ici est le départ du cœur, sa sortie de ce monde et son attachement au Très-Haut, au Suprême, qui possède la permanence et qui n'est pas atteint par la disparition. Celui qui s'est annihilé dans Son amour, Son obéissance et le désir de Sa Face, son annihilation le conduit à la station de la permanence. Ce verset indique que le véritable serviteur ne doit pas s'attacher à ce qui est éphémère et abandonner Celui qui est éternel, à savoir le Détenteur de la Majesté et de la Munificence. C'est comme si ce verset disait : « Si tu t'attaches à ce qui est éphémère, cet attachement prendra fin à sa disparition et au moment où tu en auras le plus besoin ; et si tu t'attaches à Celui qui est éternel,

---

523. Coran 55 : 26-27.
524. *Manāzil*, op. cit., p. 569.
525. Coran 39 : 30.
526. Coran 21 : 35.
527. Coran 28 : 88.
528. Coran 28 : 88.

ton attachement ne sera pas interrompu et il durera, comme Lui, éternellement. » *Al-Fanā'* dont il est question ici est donc le summum de l'attachement et sa finalité.

C'est le fait de se détacher de tout ce qui est autre que le Seigneur, sous tous les aspects. C'est pourquoi l'auteur des *Manāzil* dit : « *Al-Fanā'* dans ce chapitre est la dissolution de tout sauf la Vérité, d'abord par la science, puis par le déni, puis par la vérité. » *Al-Fanā'* est le contraire de la permanence. Celui qui est permanent l'est par Lui-même sans avoir besoin de quelqu'un pour Le maintenir. Sa Permanence fait partie de Ses concomitants, et c'est uniquement Dieu ﷻ. Et tout ce qui est autre que Lui subsiste en raison de la permanence du Seigneur, il ne subsiste pas de lui-même, tout comme il n'existe pas de lui-même. Son existence et sa permanence dépendent de son Seigneur et Créateur, sinon, il n'a rien de lui-même, sauf le néant avant son existence et le *Fanā'* après son existence. Le sens ici n'est pas que sa personne et sa réalité exigent son anéantissement et sa disparition, mais le *Fanā'* signifie que lorsque tu considères son essence, indépendamment de l'existence dont le pourvoit Celui qui lui donne l'existence, il est non-existant. Et lorsque tu le considères, après son existence, indépendamment de la permanence de Celui qui lui donne l'existence, sa permanence devient impossible. Il ne reste en vie que par Sa Permanence, tout comme il n'existe que par Son Existence. C'est le sens de notre affirmation : « il est intrinsèquement inexistant et éphémère ». Comprends donc cela ! Les gens divergent sur la question suivante : « Est-ce que la destruction de l'existant et son annihilation ont lieu par un accident créé en lui et appelé *Fanā'* et destruction, ou par la non-création de la qualité de permanence en lui, dans la mesure où il a constamment besoin que l'on crée pour lui la qualité de permanence pour qu'il subsiste ? » C'est la célèbre question de l'annihilation.

L'examen de cette question révèle que son essence ne nécessite pas l'existence et qu'elle est intrinsèquement inexistante. Donc, lorsque le Seigneur Tout-Puissant détermine un terme à son existence et une durée, son existence prend fin à l'arrivée de son terme et il retourne à son origine, à savoir le néant. Oui, il se peut que son temps soit fixé et qu'ensuite Dieu ﷻ le supprime et veuille l'annihiler avant son terme, tout comme Il supprime ce qu'Il veut, ou qu'Il veuille le maintenir en vie après la période fixée jusqu'à une autre échéance. Il supprime ce qu'Il veut et maintient ce qu'Il veut. Dieu Tout-Puissant rapporte les paroles de Son Prophète Noé ﷺ, en disant : « ***Ô mon peuple ! Je suis pour vous un avertisseur explicite. Adorez Dieu et craignez-Le, et obéissez-moi ! Il vous pardonnera vos péchés et Il vous accordera un délai jusqu'à un terme fixé.*** »[529] Si Dieu ﷻ veut maintenir une chose en vie, Il la maintient autant qu'Il le souhaite, et s'Il veut l'anéantir, Il l'annihile selon Sa volonté, tout comme Il la crée selon Sa volonté. Si on dit : « La volonté est nécessairement subordonnée

529. Coran 71 : 3-4.

à l'existence. Comment le néant peut être subordonné à la volonté ? » En fait, la volonté est subordonnée à deux choses : l'existence et la non-existence, et les deux sont possibles. Donc, dire que la volonté doit être subordonnée à l'existence est une proposition erronée. Certes, la volonté n'est pas subordonnée au pur néant. Quant à l'annihilation, elle est plus spécifique que le néant. Si nous ne traitions pas un sujet aussi délicat, nous aurions été plus prolixe sur cette question et nous aurions exposé les illusions des gens et leurs erreurs à ce sujet.

La parole de l'auteur : « *Al-Fanā'* dans ce chapitre est la dissolution de tout sauf la Vérité, d'abord par la science » signifie que le tout disparaît du cœur et de la contemplation par la science, même si son essence ne disparaît sur le champ. Les formes des existants disparaissent de la contemplation du serviteur, de sorte qu'elles semblent être entrées dans le néant, comme elles étaient avant leur existence. Et seul Dieu, le Détenteur de la Majesté et de la Munificence, demeure dans le cœur du témoin, comme Il était, Seul avant la création des mondes.

L'auteur dit : « d'abord par la science, puis par le déni, puis par la vérité ». Ce sont les trois étapes de la dissolution. Si elle avait lieu en une fois, il ne contemplerait rien de tout cela, même s'il s'en remettait à sa science et sa contemplation. Lorsque le Seigneur, exalté soit-Il, élève Son serviteur graduellement, Il illumine son être intérieur et son intellect par la connaissance. Il voit alors qu'il n'y a pas d'autre créateur que Lui, pas de Seigneur en dehors de Lui et que personne d'autre que Lui n'a le pouvoir de nuire ou d'avantager, de donner ou de retenir, et il réalise qu'Il est le seul digne d'être adoré, obéi et aimé, et que tout autre objet de culte en dehors de Son Noble Visage est vain. Telle est l'Unicité procurée par la science.

Ensuite, lorsqu'Il l'élève encore plus haut, Il lui montre que toutes les actions renvoient à Ses propres Actions, que Ses Actions renvoient à Ses Noms et à Ses Attributs, et que Ses Attributs subsistent par Son Essence. La contemplation de ce qui est autre que Lui disparaît alors de son cœur, et il nie l'existence de toute autre réalité en dehors de Lui. Mais il ne nie pas l'existence des autres choses que Lui comme le font les athées, car ce déni est la source de l'athéisme.

Puis, lorsqu'Il l'élève encore plus haut, Il lui montre que la subsistance de toutes les créatures – leurs substances, leurs accidents et leurs essences – dépend uniquement de Lui. C'est-à-dire que c'est par Lui que leur existence se poursuit et se maintient. En effet, c'est Lui qui retient les cieux et la terre pour qu'ils ne s'effondrent pas, Lui qui retient les mers pour qu'elles ne débordent pas sur le monde, Il retient le ciel pour qu'il ne tombe pas sur la terre, Lui qui retient dans les airs les oiseaux qui planent et battent des ailes, Lui qui retient les cœurs convaincus afin qu'ils ne s'écartent pas de la foi, Lui qui retient la vie des êtres vivants jusqu'à leur terme déterminé, Lui qui maintient l'existence des créatures. Sans cela, elles disparaîtraient. Tout subsiste par Ses Actions et Ses Attributs concomitants avec

Son Essence. La véritable existence n'appartient qu'à Lui, c'est-à-dire l'existence parfaitement indépendante d'autrui, alors que tout ce qui est autre que Lui a besoin et dépend de Lui par essence, et ne pourrait se maintenir en vie sans Lui, ne serait-ce qu'un instant.

Et comme l'annihilation a un début, un milieu et une fin, l'auteur a fait référence à ses trois degrés. Le premier degré est celui des gens de la science qui ont réalisé la vérité. Le deuxième degré est l'annihilation des gens de l'initiation et de la volonté. Le troisième degré est l'annihilation des gens de la connaissance qui sont immergés dans la contemplation de Dieu, exalté soit-Il. Au début, la force de connaissance du serviteur et sa conscience des créatures s'annihilent dans sa science, ainsi que sa connaissance de Dieu et de Ses Droits. Puis, cela se renforce jusqu'à ce qu'il considère tout cela comme des morts et des choses sans existence. Puis, cela se renforce jusqu'à ce qu'il soit absent par rapport aux créatures, de sorte que quand elles lui parlent, il ne les entend pas et quand elles passent devant lui, il ne les voit pas. Cet état est plus fort que l'ivresse, mais il ne dure pas et on ne peut pas vivre avec.

Les degrés du *Fanā'*

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois degrés d'annihilation. (**1**) Le premier, c'est l'annihilation de la connaissance dans l'Objet de connaissance, à savoir l'annihilation par rapport à la science ; l'annihilation de la vision dans l'Objet de vision, à savoir l'annihilation par déni ; et l'annihilation de ce qui est désiré dans l'Être, à savoir la véritable annihilation. »[530]

Ceci est une explication détaillée de ce qu'il avait évoqué sommairement auparavant. Expliquons à présent ce que les soufis entendent par la science, le déni et la vérité. L'annihilation de la connaissance dans l'Objet de connaissance est l'absence du connaisseur avec son Objet de connaissance vis-à-vis de sa conscience de sa connaissance et de ses significations. Ici, le Tout-Puissant annihile ses attributs et ce qu'il accomplit. En effet, la connaissance est Son Acte et Son Attribut. Lorsque le connaisseur s'immerge dans la contemplation de son Objet de connaissance, il s'annihile par rapport à ses attributs et ce qu'il accomplit. Et comme la connaissance est supérieure à la science et plus spécifique, l'annihilation de la connaissance dans l'Objet de connaissance implique nécessairement l'annihilation de la science dans la connaissance. Elle disparaît d'abord dans la connaissance, puis la connaissance disparaît dans l'Objet de connaissance.

Quant à « l'annihilation de la vision dans l'Objet de vision », il faut savoir que la vision est supérieure à la connaissance. La connaissance est un degré supérieur

530. *Manāzil*, op. cit., p. 570.

à la science et inférieur à la vision. Lorsque le connaisseur passe de la connaissance à la vision, sa vision s'annihile dans l'Objet de sa vision, comme sa connaissance s'était annihilée dans son Objet de connaissance.

En ce qui concerne « l'annihilation de ce qui est désiré dans l'Être », cela signifie que celui qui réalise cette annihilation n'a plus de souhait, car il a atteint l'Objet désiré et contemplé. Maintenant, il a trouvé après avoir cherché. Au début, sa perception était une science, puis elle s'est renforcée et est devenue une connaissance, puis elle s'est renforcée et est devenue une vision, puis elle s'est renforcée et est devenue une découverte. Prends garde à ne pas dénigrer ces propos et leurs significations. Ecoute ces exemples, et les choses t'apparaitront plus claires.

Un grand roi puissant, d'une autorité absolue et d'une force redoutable convoqua l'un de ses sujets dont la culpabilité et la désobéissance étaient évidentes. L'homme se présenta devant lui et était persuadé qu'il allait être condamné à mort. Ses états variaient durant sa présence. Tantôt, il se souvenait de ses crimes, de la puissance du roi et de son pouvoir sur lui, et pensait à ce qui l'attendait ; tantôt, il était accablé par la situation dans laquelle il se trouvait et ne se souvenait plus de ce qu'il avait fait ni de la raison de sa présence en ce lieu, car il était assailli par la peur et le désespoir, même si son esprit et sa raison étaient présents avec lui. Tantôt, son cœur et son esprit étaient complètement absents, il ne savait pas où il était, qui était à ses côtés et ce qui était attendu de lui, et il pouvait même dire des choses qu'il ne voulait pas. Telle est l'annihilation de la peur.

Un autre exemple est celui de l'annihilation de l'amour. Considérons un amant dont l'amour est complètement immergé en une personne d'une beauté et d'un éclat exceptionnels, et dont le plus grand souhait est de l'approcher, de lui parler et de la voir. Dans cet état, l'amour remplit son cœur et occupe ses pensées. Soudain, sa bien-aimée apparaît devant lui dans sa plus belle apparence, et il peut enfin la rencontrer en aparté. Est-ce que cet amant ne mérite pas de s'annihiler à la vision d'autre chose par la contemplation de sa bien-aimée ? Et de s'annihiler à son amour en présence de sa bien-aimée ? Sa bien – aimée s'empare alors de son ouïe, sa vue, sa volonté et sa sensation, et il s'annihile ainsi à sa propre essence et ses attributs. Considère comment les femmes se sont tailladées les mains lorsqu'elles ont vu le Prophète Joseph ﵇ et qu'elles ont contemplé sa beauté, et cela, bien qu'elles n'étaient pas amoureuses de lui comme l'était en revanche la femme du ministre. La contemplation de sa beauté les a annihilées au point qu'elles se soient tailladées les mains. Quant à la femme du ministre, même si elle était amoureuse, elle avait l'habitude de le voir et de le rencontrer. Lorsque Joseph ﵇ apparut, son état ne changea pas, contrairement à ce qui arriva aux autres femmes. Sa station était la permanence, tandis que celle des autres femmes était l'annihilation. Elles subirent deux types d'annihilation :

La première, c'est leur perte de conscience par rapport aux couteaux qu'elles tenaient dans leurs mains, jusqu'à ce que ce qu'elles se tailladent les mains.

La deuxième, c'est leur insensibilité à la douleur provoquée par la coupure. C'est aussi le cas de l'annihilation par la crainte et la joie de l'être aimé. Elle prive l'individu de sa sensation et de sa conscience des aspects personnels. Si cela se produit lors de la contemplation d'une créature qui a des semblables et dont il existe des personnes presque aussi belles qu'elle, mais qui les surpasse en termes de beauté et de grâce, en vertu de certaines caractéristiques et réalités créées spécifiques, alors, que dire de Celui qui possède toute la Beauté, toute la Perfection, toute la Générosité et l'intégralité des Qualités, et dont la Beauté et la Majesté sont supérieures à toutes les beauté de l'existence, comme le soleil est supérieur à la faible torche. Sachant que les êtres humains n'avaient pas la capacité et la force de Le voir dans ce monde, le Tout-Puissant S'est caché de Ses serviteurs jusqu'au Jour du Jugement. Il les dotera alors d'une constitution qui leur permettra de contempler Sa Beauté et Son visage. Tu peux voir certains de Ses Signes et de Ses créatures, et comment ceux qui les contemplent s'annihilent en eux et non en les autres choses. Mais tout cela concerne les perceptions visuelles et les impressions émotionnelles.

Quant aux connaissances divines, l'état de permanence en elles est supérieur à l'état d'annihilation. C'était l'état de notre Prophète Muḥammad ﷺ et l'état des parfaits parmi ses disciples. Voilà pourquoi il a vu ce qu'il a vu lors de la Nuit du Voyage nocturne et de l'Ascension, tout en maintenant la stabilité de son cœur, en étant courageux et en ayant une pleine conscience et une parfaite distinction. Si quelqu'un d'autre que lui avait vu ce qu'il a vu, il n'aurait pas pu le supporter.

Si tu dis : «Je peux comprendre la signification de l'annihilation de la connaissance dans l'Objet de connaissance, et l'annihilation de la vision dans l'Objet de vision, mais que signifie l'annihilation de ce qui est désiré dans l'Être, en sorte que cela soit la véritable annihilation ? », je réponds : quand tu comprendras les deux réalités qui précèdent, tu comprendras sa signification. Lorsque le trouveur atteint son objectif, sa quête s'annihile et disparaît. Ceci est évident par l'observation. Tu peux voir le chercheur chercher une chose importante avec émoi, et quand il l'obtient et la saisit, tu peux observer comment sa quête refroidit et se dissout en sa présence. Mais cela est impossible en ce qui concerne le gnostique. Son objectif ne le quitte pas, et lorsqu'il l'atteint, son désir augmente. Il ne cesse jamais de chercher. Plus il trouve et plus il cherche. Certes, il n'y a pas de finalité derrière l'annihilation en le désir d'atteindre son Bien-Aimé et de Le satisfaire, mais ce que les soufis entendent, c'est que le serviteur arrive à la station de l'amour, de la connaissance et de l'immersion dans la contemplation, jusqu'à ce qu'il soit dominé par les différentes formes de Proximité et les effets des Attributs, au point

que son cœur s'émerveille et soit dépouillé de la sensation de sa quête, de sa volonté et de son amour.

En d'autres termes, lorsque le serviteur se tourne vers son Seigneur, examine ses états et parvient à contempler comment son Seigneur pourvoit à son existence, il commence d'abord par lutter, supporter et persévérer. S'il endure et persévère, s'il garde sa patience et fait preuve de patience envers son ennemi, s'il maintient son cœur dans un état de vigilance pour empêcher tout sentiment indésirable d'y pénétrer, alors à ce moment-là, une lumière émanant de son désir de son Seigneur se manifeste dans son cœur. Lorsque cette lumière se renforce, elle le dérobe à sa perception mentale et le fait pénétrer dans les profondeurs de l'invisible.

Puis son désir de son Seigneur devient plus pur et occulte son existence physique et sa perception mentale. Il disparaît alors avec cette lumière de son désir de son Seigneur, par l'arrivée du souvenir pur et clair dans son cœur, où il est débarrassé de toutes les préoccupations physiques et mentales. Il devient seul pour l'Unique. La lumière de la vigilance s'empare des parties de son intérieur et la lumière de la dévotion pure envahit son cœur et occulte tout ce qui autre que Dieu ﷻ. Ensuite, cette lumière intérieure se propage dans les parties de son extérieur ; et l'extérieur devient semblable à l'intérieur. À ce moment-là, le serviteur s'annihile à ce qui est autre que Dieu ﷻ et reste avec la contemplation spirituelle essentielle qui engendre l'amour particulier enflammant l'esprit. Parmi eux, il y a :

Celui qui faiblit en raison du manque d'impression. Il n'est pas assez fort pour supporter les effets de l'amour particulier que son tréfonds et son cœur ont perçu.

Celui dont la considération devient plus forte et dont le regard s'élargit : il trouve alors les effets de la Majesté et de la Beauté sacrées dans son cœur et son esprit, et découvre la servitude, l'amour, l'invocation, la dépendance, la confiance, la peur, l'espoir et toutes les activités du cœur établies dans leur cœur, sans qu'elles ne le distraient de la contemplation de l'esprit et sans qu'elles ne l'absorbent. Il trouve l'obéissance aux commandements et aux interdictions présente dans les racines de son cœur, où le dépôt a été placé. La contemplation de l'esprit absorbé et la contemplation du cœur ne le distraient pas de l'observation des Désirs du Seigneur, de Son Amour et de Son Droit sur Son serviteur. Il découvre le renoncement à la gouvernance et au libre-arbitre et la validité de la délégation présents en son âme. Il se comporte alors avec Dieu ﷻ de cette manière, de sorte que la contemplation première ne le distrait pas de Lui. Il observe les secrets de la Sagesse divine dans Sa création et Son commandement, et tout cela ne l'empêche pas d'observer sa servitude. Son esprit est submergé par la contemplation de l'Unicité divine, de Sa Majesté, de Sa Perfection et de Sa Beauté, et il est absorbé par son amour et son désir de Dieu ﷻ.

Son cœur est habité par les actes d'adoration du cœur, par l'observation de la Sagesse et les significations du Discours divin, et il est purifié des comportements abjects envers Dieu ﷻ et envers Ses créatures. Il devient un pur serviteur de Dieu ﷻ avec son esprit, son cœur, sa raison, son âme, son corps et ses membres. Il exécute toutes les tâches de la servitude, sans qu'une tâche ne le détourne d'une autre. Il s'est annihilé à lui-même et reste avec son Seigneur. Abū Bakr al-Kattānī a rapporté l'anecdote suivante : Un jour, durant la saison du pèlerinage à La Mecque, des maîtres se mirent à échanger sur l'amour. On demanda alors à Junayd qui était le plus jeune : « Quel est ton avis sur la question, ô l'irakien ? » Il baissa la tête un long moment, puis versa des larmes et dit : « L'amoureux est un serviteur qui s'est séparé de son âme, qui s'est attaché au souvenir de son Seigneur, qui accomplit ses devoirs, qui L'observe avec son cœur, dont les lumières de Sa Dignité ont brulé le cœur, dont la boisson dans la coupe de Son Affection est pure, et pour qui l'Omnipotent S'est dévoilé derrière les rideaux de Son Mystère. Lorsqu'il parle, il le fait par Dieu ; lorsqu'il se prononce, il le fait à partir de Dieu ; lorsqu'il agit, il le fait sur instruction de Dieu et lorsqu'il est inactif, il est avec Dieu. Il est pour Dieu, par Dieu et avec Dieu. » À ces mots, les maîtres éclatèrent en sanglots et dirent : « Il n'y a rien à ajouter à cette définition. Que Dieu te protège, ô toi la couronne des gnostiques ! »

L'auteur poursuit : « (2) Le deuxième degré, c'est l'annihilation de la contemplation de la quête en raison de son élimination, l'annihilation de la contemplation de la science en raison de son élimination et l'annihilation de la contemplation de la vision en raison de son élimination. »[531]

Pour lui, ce degré d'annihilation est supérieur au précédent dans la mesure ou ceux qui l'atteignent s'annihilent par rapport à leur propre annihilation. Ils sont tellement absorbés par leur Seigneur qu'ils ne se souviennent plus de leurs états et de leurs stations, et n'y font plus attention. L'auteur dit clairement : « c'est l'annihilation de la contemplation » et non l'annihilation de l'Objet de contemplation. Le désir, la science et la vision subsistent, alors que la contemplation disparaît, car le serviteur est absorbé par l'Objet désiré et observé.

Il continue : « (3) Le troisième degré, c'est l'annihilation de la contemplation de l'annihilation. C'est la véritable annihilation, en flairant l'éclat de l'Essence, en chevauchant l'océan de l'Union et en parcourant le chemin de la permanence. »[532]

La différence entre l'annihilation à ce degré et ceux qui l'ont précédé est que dans les degrés précédents, il s'était annihilé par rapport à la contemplation de son objectif, de sa science et de sa vision, tout en en étant conscient. Dans ce

531. *Manāzil*, op. cit., p. 571.
532. *Ibid.*, p. 572.

degré, il est annihilé par rapport à tout cela et est devenu inconscient de sa propre annihilation, comme dit l'adage : « La mort est la dernière à mourir. » Pour l'auteur, cette annihilation est la véritable annihilation car elle va tout fait disparaitre, à l'exception de l'Unique, glorifié soit-Il, car le serviteur voit l'annihilation disparaître et rien ne reste à part l'Unique, l'Irrésistible.

Quand il dit « en flairant l'éclat de l'Essence », le « flairant » (*ash-shā'im*) est celui qui voit de loin et « l'éclat de l'Essence » est la lumière de la Vérité. Nous avons déjà expliqué que cette lumière n'était pas liée à la lumière extérieure, et qu'il s'agit des lumières de la proximité, de la vigilance et de la présence avec Dieu ﷿. Quant à sa parole : « en chevauchant l'océan de l'Union », il faut savoir que pour les soufis, l'union est le terme employé pour désigner le regard de la clairvoyance vers la source de toute dispersion, comme cela sera expliqué dans le chapitre approprié, avec l'aide de Dieu ﷿. Et chevaucher la vague de cette union signifie s'y annihiler. Enfin, sa parole « et en parcourant le chemin de la permanence » signifie que celui qui est annihilé est qualifié pour la permanence dans la vérité. Cette permanence vient après l'annihilation, et lorsqu'il réalise cette annihilation, l'étendard de la Vérité lui apparaît ; il s'élance alors sur le chemin de la permanence, à savoir la pratique des litanies et la préservation des impressions reçues. C'est à travers cela qu'il espère atteindre sa destination.

Le vocable annihilation n'est pas mentionné dans le Coran, ni dans la Tradition prophétique, ni dans les paroles des Compagnons et des successeurs avec un sens élogieux ou blâmable. Ils ne l'ont pas employé non plus dans le sens mentionné ici. Par ailleurs, les premiers maîtres spirituels ne considéraient pas l'annihilation comme un but ultime ou une station. Ils étaient dignes de la perfection et étaient les premiers à accomplir les actions les plus louables. Quant à nous, nous ne nions pas complètement ce terme, mais nous ne l'acceptons pas sans réserve. Concernant cette question, des explications détaillées et des clarifications sont nécessaires, y compris la compréhension correcte de ses causes et de ses moyens.

Nous disons donc, avec l'aide de Dieu ﷿, car Il est l'Omniscient qui accorde la connaissance : La réalité de l'annihilation dont il est question ici est l'anéantissement de la chose dans l'existence cognoscitive et mentale. C'est ici que les « gens de la rectitude » et les « gens de l'égarement et de l'athéisme » se séparent. Les Monistes, partisans de la doctrine de l'unicité de l'être, déclarent que l'annihilation est l'annihilation ultime par rapport à l'existence de l'altérité. En d'autres termes, ce qui est autre que Lui n'existe absolument plus, ni dans la contemplation, ni dans la vision. Cet état est atteint par la contemplation de l'unicité de l'être et permet de réaliser que l'existence de tous les existants est identique à l'existence de Dieu ﷿, et qu'il n'y a pas deux existences, mais une seule.

Pour eux, la réalité de l'annihilation consiste à s'annihiler par rapport à ce qui n'a pas de réalité, qui n'est qu'illusion et imagination, à s'annihiler par rapport à ce qui est périssable en soi et n'a pas de véritable existence et à contempler l'annihilation de tout ce qui est autre que Lui dans son Existence. C'est simplement une expression, car en réalité, pour eux, il n'y a de « chose autre » et de « chose distincte » que dans l'illusion et l'imagination. Ils fredonnent et tournent autour de cette annihilation.

Pour les gens de l'unicité de l'existence et de la rectitude, l'annihilation fait référence à deux choses, l'une étant plus élevée que l'autre. La première est l'annihilation dans la contemplation de la Seigneurie et de l'Autonomie éternelle. Le serviteur y est témoin de l'unicité du Seigneur dans l'autonomie, la gouvernance, la création, la fourniture de subsistance, le don, la privation, la nuisance et la faveur, et que toutes les créatures sont passives et non actives, que leur action est déterminée par la Sienne, qu'il n'y a rien en elles qui soit une cause par elle-même, qu'elles sont de simples supports pour le déroulement des Décrets de Dieu ﷻ, qu'elles ne possèdent rien en elles-mêmes ni pour autrui et qu'elles n'ont aucun pouvoir de nuire ou de favoriser.

Ainsi, lorsque le serviteur réalise cette contemplation, les pensées et les volontés se calment par la considération de Celui qui subsiste par Lui-même et par la vision de Sa Volonté et Sa Sagesse. Le serviteur Le voit par Lui et à partir de Lui. Il est annihilé par Sa contemplation à la contemplation de ce qui est autre que Lui. Et malgré cela, il s'efforce d'atteindre la proximité de Dieu ﷻ en accomplissant les obligations et les actes surérogatoires.

La deuxième chose, c'est l'annihilation dans la vision de la Divinité. Sa réalité, c'est l'annihilation au désir d'un autre que Lui, ainsi que Son amour, l'abandon à Lui, la confiance en Lui, la crainte de Lui et l'espoir en Lui. Ainsi, par Son amour, le serviteur est annihilé par rapport à l'amour de ce qui est autre que Lui ; par la crainte de Lui et l'espoir en Lui qu'il est annihilé par rapport à la crainte et à l'espoir en tout autre que Lui. Et la réalité de cette annihilation est l'unicité du Seigneur, exalté soit-Il, dans l'amour, la crainte, l'espoir, l'exaltation et la glorification. Nous indiquerons ci-dessous le début, le milieu et la finalité de cette annihilation.

Sache que lorsque le cœur se désintéresse de ce bas-monde, se détache des biens matériels, du pouvoir et des apparences, et se tourne vers l'Au-delà en se préparant à se présenter devant Dieu ﷻ, cela marque le début de ses conquêtes et les prémisses de son aube. À ce stade, son cœur se met en mouvement pour savoir ce qui plairait à son Seigneur, le faire se rapprocher de Lui, et pour éviter ce qui Le mettrait en colère et l'éloignerait. Cela reflète la sincérité de sa volonté, convaincu de la Rencontre avec Dieu ﷻ et du fait qu'il sera interrogé, comme les premières

et les dernières générations, sur deux questions, à savoir : « Qu'avez-vous adoré ? » et « Qu'avez-vous répondu aux Messagers ? ». Il doit alors prendre conscience qu'il est tenu de connaître son Objet de culte et la voie qui conduit à Lui. Une fois qu'il y parvient, la porte de l'intimité et de la solitude lui est ouverte, ainsi que les endroits inhabités où les voix et les mouvements se taisent. Il ne désirera rien d'autre, car les forces de son cœur et de sa volonté seront réunies et les portes qui dispersaient ses pensées et troublaient son cœur seront fermées. Il se familiarise avec cette nouvelle condition et se tient à l'écart des gens.

Ensuite, la porte de la douceur de l'adoration s'ouvre devant lui, à tel point qu'il ne peut guère s'en rassasier. Il y trouve un plaisir et un repos bien supérieurs à ce qu'il trouvait dans les plaisirs mondains, les jeux et la satisfaction des désirs. Il ressent un tel attachement à la prière qu'il souhaiterait ne jamais en sortir.

Ensuite, la porte de la douceur de l'audition des paroles de Dieu ﷻ lui est ouverte, et il ne s'en rassasie pas. Lorsque son cœur les entend, il s'apaise comme l'enfant qui obtient ce qu'il a longtemps désiré.

Ensuite, la porte de la contemplation de la Magnificence et de la Majesté de l'Orateur lui est ouverte, ainsi que celle de la perfection de Ses Qualités, Ses Attributs, Sa Sagesse et les significations de Son Discours, en sorte que son cœur s'y immerge et s'y évanouit. Le cœur ressent alors qu'il est entré dans un autre monde inhabité.

Ensuite, la porte de la honte devant Dieu ﷻ lui est ouverte, ce qui est le premier signe de la connaissance. C'est une lumière qui se dépose dans le cœur et qui indique qu'il se tient devant son Seigneur. Il ressent alors une grande honte dans ses moments d'intimité et de solitude. À ce stade, sa vigilance envers le Gardien se poursuit et il aspire ardemment et sans relâche à la Présence du Très Haut, comme s'il Le voyait et L'observait au-dessus de Ses cieux, se tenant sur Son Trône, observant Ses créatures, écoutant leurs voix et scrutant leurs secrets. Lorsque cette contemplation le saisit, elle le détourne des nombreuses préoccupations du monde et de ce qu'il contient. Il est dans une existence et les gens sont dans une autre ; il est dans une existence devant son Seigneur et Son Allié et il Le regarde avec son cœur, tandis que les gens restent voilés par le monde visible d'ici-bas. Il les voit alors qu'ils ne le voient pas, et ils ne voient de Lui que ce qui est conforme à leur monde et à leur existence.

Ensuite, la porte de la perception de la scène de l'Autonomie divine s'ouvre pour lui. Il observe que tous les changements cosmiques et les manifestations de l'existence sont entre les Mains de Dieu ﷻ, et de Lui seul. Il contemple Celui qui détient le pouvoir de nuire et de faire du bien, de créer, de pourvoir, de donner la vie et de donner la mort, et il en fait son unique agent et se satisfait de Lui en

tant que Seigneur, Gouverneur et Celui qui lui suffit. À ce stade, lorsqu'il porte son regard sur une créature, cela le conduit à son Créateur, à son Initiateur, aux Attributs de Sa Perfection et aux Qualités de Sa Grandeur. Ses créatures ne Le lui cachent pas, et chaque créature l'appelle par la langue de son état en disant : « Écoute mon témoignage en faveur de Celui qui a parfaitement créé toute chose. Je suis l'œuvre de Dieu qui a créé toute chose avec précision. » Si cet état persiste pour lui, la porte de la rétraction et du relâchement lui est ouverte. La douleur procurée par cette rétraction dépend de la force de son impression, puis son récipient est inondé par les lumières de l'existence, il s'annihile à son existence et disparaît comme la lumière des étoiles au lever du soleil ; et l'univers se replie dans son cœur, de sorte qu'il n'en reste rien, à l'exception du Dieu Unique et Irrésistible. Les lumières de la connaissance, de l'interaction, de la sincérité, de la dévotion et de l'amour jaillissent de son cœur, comme la lumière du soleil jaillit de son corps. Il est englouti dans ces lumières, comme celui qui se noie en mer. Cet état est atteint par l'entraînement, l'effort, la suppression des règles naturelles et après une longue attente devant la Porte.

Cet état découle de la science de la certitude, et non de l'œil de la certitude ni de la vérité de la certitude, car ces derniers sont inaccessibles dans ce bas-monde. L'œil de la certitude est une contemplation et la vérité de la certitude est une expérience directe. Certes, la vérité de la certitude peut avoir lieu dans ce monde par rapport à l'existence mentale et à ce qui a lieu dans les cœurs uniquement. Cela se produit comme nous l'avons décrit à plusieurs reprises, et nous ne blâmons pas ceux qui nous reprochent nos propos et ne les comprennent pas, car ils nous blâment seulement parce que cela n'est pas manifeste pour eux. Pour nous, ils sont sincères, mais aveugles à la vérité ; et pour eux, nous sommes aveugles à la vérité et loin d'elle. Quand le serviteur continue de se tenir devant la Porte de son Seigneur, sans se tourner vers la droite ou vers la gauche, et ne répond qu'à Celui qui l'appelle, il prend conscience alors que l'affaire est bien plus grande que ce qu'il n'y paraît et qu'il n'est pas encore arrivé. Et quand il s'imagine qu'il est arrivé, ce surcroît de grâce lui est retiré. Il espère qu'une autre ouverture lui sera offerte, une ouverture supérieure à la précédente, et il immerge alors son cœur dans les lumières de la vision de la Majesté, après l'apparition des lumières de l'existence véritable et l'effacement de sa propre existence.

Il ne suppose pas que l'existence de ses attributs et de sa personne soit annulée, mais que ce qui est annulé, c'est l'existence de son ego. Ce qui reste en lui, c'est l'existence spirituelle et angélique du cœur. Son cœur continue de nager dans l'océan des lumières des effets de la Majesté, et les lumières jaillissent de son intérieur, tout comme l'eau jaillit de la source, jusqu'à ce qu'il atteigne le Royaume supérieur. C'est comme s'il voyait que ce Royaume était en lui-même et dans

son cœur, que son cœur est plus haut que tout cela et qu'il s'élevait vers Celui au-dessus de qui il n'y a aucune chose. Ensuite, Dieu, exalté soit-Il, l'accueille et lui montre les lumières de la Générosité après qu'il ait vu les lumières de la Majesté. Il s'immerge alors dans un des rayons de la lumière de la Beauté. Dans cette contemplation, il goûte à l'amour particulier qui enflamme les esprits et les cœurs, et son cœur reste alors captif entre les mains de son Bien-Aimé et de Son Ami et soumis à l'épreuve de Son amour. Si tu veux mieux comprendre ce que nous avons dit, regarde-toi et regarde les autres : tu as été mis à l'épreuve par une forme prodigieusement belle, extérieurement et intérieurement, et elle a pris le contrôle sur toi, ton cœur, ta pensée, ta nuit et ton jour. Ainsi, les feux de l'amour s'allument en toi, consument tes entrailles et ta patience se renforce : « ***Telle est la grâce de Dieu ! Il la donne à qui Il veut. Et Dieu est le Maître de la grâce infinie !*** »[533] Combien ce cœur est éprouvé, submergé et plongé dans les rayons de la Beauté Suprême !

Les gens sont ensorcelés et éprouvés par ce qui est périssable comme la richesse, les apparences et le pouvoir. Ils sont tourmentés par ces choses avant qu'elles ne se produisent, pendant et après. Ceux qui occupent le plus haut degré sont ceux qui sont envoûtés par les belles femmes aux grands yeux du Paradis ou qui œuvrent pour profiter des plaisirs de la nourriture, des boissons, des vêtements et du mariage au Paradis. Quant à cet amoureux, il a franchi les degrés de l'amour et a dépassé les gens des stations spirituelles. Ils le regardent au Paradis comme ils regardent l'étoile filante à l'horizon, en raison de sa position élevée et de sa proximité avec son Bien-Aimé et Ami. L'individu est avec celui qu'il aime. Pour chaque action, il y a une récompense, et la récompense de l'amour est l'amour, l'union, l'attachement et la proximité. Voilà ce qui a de la valeur et cela suffit comme honneur et fierté dans ce monde éphémère. Que penses-tu de leurs stations élevées auprès d'un Roi Tout-Puissant ? Et que penseras-tu quand tu les verras dans la Station de la Résurrection et qu'ils entendront l'appel du héraut qui incitera chaque groupe à suivre ce qu'il adorait ? Ils resteront à leur place en attendant leur Objet d'adoration et leur Bien-Aimé, la chose la plus chère à leurs yeux, jusqu'à ce qu'Il vienne. Alors, ils Le regarderont et Il Se dévoilera à eux en riant.

En d'autres termes, ce serviteur continue d'être élevé par Dieu ﷻ, une étape après l'autre et une demeure après l'autre, jusqu'à ce qu'Il le fasse arriver jusqu'à Lui, le rende capable de se tenir devant Lui ou le fasse mourir sur la route, auquel cas, sa récompense sera auprès de Dieu. Le plus heureux et le plus chanceux est celui qui ne détourne pas son regard de son Seigneur, béni et exalté soit-Il, ni à droite, ni à gauche, et qui ne prend personne d'autre que Lui comme Seigneur, protecteur, ami, planificateur, juge, soutien ou pourvoyeur.

533. Coran 57 : 21 ; 62 : 4.

Et tout ce que nous avons dit à propos des étapes qui conduisent à Lui ne sont que des indices et des exemples. Lorsque les vérités se manifestent au serviteur dans l'invisible, en vertu de sa préparation, de sa douceur et de sa subtilité, et qu'il ne peut pas les voir, l'indice de leurs manifestations apparaît dans son cœur. Ce signe les indique, mais n'est pas la vérité même, car la lumière de la Majesté dans le cœur n'est pas la lumière du Détenteur de la Majesté à l'extérieur. Les cieux et la terre ne le supporteraient pas. S'Il Se manifestait à l'existence, elle s'anéantirait. Mais il s'agit d'un indice de tout cela, tout comme le Symbole Suprême est un indice de Son Essence. Et Dieu est au-dessus de tout cela, Il est exempt de toute idée de fusion, d'union et de mélange avec Sa création. Ce ne sont que des projections et des indices qui apparaissent dans le cœur de celui qui Le connaît, qui indiquent la proximité des faveurs de Dieu ﷻ à son égard dans le monde de l'invisible où il les voit. Et quand il s'annihile, il s'annihile par rapport à son propre état, et non par Dieu ﷻ ni en Lui. Et s'il subsiste, il ne subsiste que par rapport à son propre état et ses caractéristiques, et non par la permanence de son Seigneur et de Ses Attributs. Seul Dieu ﷻ subsiste par Lui-même.

Cela étant, l'arrivée est une réalité que le chercheur trouve à travers les dévoilements des effets des Attributs et de la Vérité dans son cœur. Le cœur s'élève au-dessus de toutes les créatures et se place devant le Seigneur, exalté soit-Il, qui est sur Son Trône. Et c'est là que les effets de la Majesté et de la Générosité lui apparaissent, et il trouve forcément le Trône et le Piédestal dans le regard de son cœur. Mais ce qu'il trouve vraiment n'est pas la réalité du Trône et du Piédestal, mais plutôt un indice et un symbole cognoscitif qui indiquent la proximité de son cœur avec son Seigneur et la proximité de son Seigneur avec son cœur, mais il y a une grande différence entre ces deux expériences. Lorsque le Seigneur, exalté soit-Il, se rapproche du cœur de Son serviteur, toutes les créatures restent sous le regard de son cœur et, à ce moment-là, le soleil de l'Unicité se lève dans son horizon.

Le brouillard de son existence commence à s'effacer et disparaît, mais sa personne et sa véritable essence existent et sont distinctes de son Seigneur, et son Seigneur est distinct de lui. C'est à ce moment-là que le serviteur s'absente de lui-même et s'annihile, mais en réalité, il est toujours présent, sauf que dans son tréfonds, il n'y a rien d'autre que Dieu ﷻ. Il s'est annihilé en Lui par rapport à tout ce qui n'est pas Lui. Oui, dans cet état, il est possible qu'il ne trouve rien d'autre que Dieu ﷻ, car son cœur est absorbé par son Objet de contemplation et sa Découverte. Si tel n'était pas le cas, alors le serviteur dans cet état serait créateur, initiateur et formateur éternel.

Tu dois faire cette différence et te méfier de deux groupes qui sont les ennemis les plus farouches de cette affaire, à savoir : *les Jahmites* négateurs qui déclarent

qu'au-dessus du Trône il n'y a que le pur néant et pour lesquels le parfum de cette station est strictement interdit ; puis, en second, les partisans de la doctrine de l'Unicité de l'existence qui déclarent que durant ce voyage, le serviteur aboutit à la vision que son existence est identique à Celle de Dieu, que Sa Majesté soit proclamée ! Mieux vaut vivre avec ton ignorance qu'avec la pseudo-connaissance de ces deux groupes ! Et mieux vaut te livrer à tes plaisirs en solitude que vivre en leur compagnie. Le secours vient de Dieu ﷻ, et c'est à Lui que nous nous confions.

Chapitre 90
La Station de la permanence (*al-Baqā'*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la permanence. Le Très-Haut dit : ***Dieu est meilleur et Il subsiste éternellement !***[534] »[535].

Al-Baqā' auquel les soufis font allusion est une qualité de l'homme et sa station, et celui qui est mentionné dans ce verset, c'est la permanence du Seigneur et Son existence éternelle. Les magiciens croyants l'ont mentionné ici, car Pharaon, l'ennemi de Dieu, avait menacé de détruire leur vie et de les sacrifier. Ils lui dirent : « Même si tu fais cela, Celui en qui nous avons cru et vers qui nous avons tourné notre servitude après avoir été tes serviteurs, Celui que nous voulons satisfaire après avoir cherché à te satisfaire, et Celui auprès de qui nous désirons être élevés après avoir cherché la dignité auprès de toi, est meilleur que toi et plus durable. Ton châtiment et tes faveurs s'épuiseront et cesseront, tandis que Son châtiment et Ses faveurs sont perpétuels, et que Sa Générosité ne cesse pas et ne disparaît pas. Alors, comment pouvons-nous préférer ce qui est éphémère, périssable et inférieur par rapport à ce qui est durable, pérenne et supérieur ? »[536]

L'auteur se réfère à ce verset, car les moyens, les liens, l'amour et la volonté sont subordonnés à la finalité, à ce qui est aimé et désiré. Celui dont la finalité de son amour et sa volonté sont transitoires, son lien se dissipe avec leur disparition, et son action et ses efforts s'évanouissent. Et celui dont le but et la finalité sont permanents, ne cessent pas, ne périssent pas et ne s'effacent pas, son attachement à eux et le plaisir qu'ils lui procurent sont continus. Les moyens sont subordonnés aux finalités, les liens sont subordonnés à ce à quoi ils sont attachés, et l'amour est subordonné au bien-aimé.

---

534. Coran 20 : 73.
535. *Manāzil*, op. cit., p. 575.
536. Allusion aux versets suivant : « ***Les magiciens tombèrent prosternés, disant : Nous croyons au Seigneur d'Aaron et de Moïse ! Pharaon dit : Vous avez cru en lui avant que je vous y autorise ! C'est certainement lui votre maître, celui qui vous a enseigné la magie. Je vous ferai couper les mains et les pieds en alternance, puis je vous ferai crucifier sur des troncs de palmier. Vous saurez alors qui de nous est capable d'infliger le châtiment le plus sévère et le plus long ! Ils dirent : Comment pourrions-nous te préférer aux évidences qui nous sont parvenues et à Celui qui nous a créés. Décide ce que tu as à décider : tu décides seulement pour la vie de ce monde ! Oui, nous croyons en notre Seigneur pour qu'Il nous pardonne nos fautes et les sortilèges auxquels tu nous as contraints. Dieu est meilleur et Il subsiste éternellement !*** » (Coran 20 : 70-73).

Le bien-aimé qui disparaît, s'évanouit et s'efface n'est pas comme le Bien-Aimé par rapport à qui tout est périssable sauf Sa Face. L'amant subsiste par la permanence de son Bien-Aimé, il s'anoblit par Sa Noblesse, la grandeur de sa pensée dépend de son Bien-Aimé, il s'enrichit par Sa richesse, se fortifie par Sa Force, s'élève par Son Elévation, et il acquiert du prestige auprès des gens par son service, sa volonté et son amour. Par Dieu, sans le voile de l'inattention, des penchants, des désirs et des désobéissances, le cœur subirait la plus grande des souffrances en s'attachant à un autre que le Bien-Aimé suprême, et il éprouverait le plus grand plaisir en s'attachant à Lui. Dieu ﷻ est Celui à qui nous demandons de l'aide.

Le Shaykh dit : « *Al-Baqā'* (la permanence) est le nom de ce qui subsiste après la disparition et la chute des preuves. »

Dans cette phrase, il y a de la tolérance et les maîtres de cette affaire se soucient surtout des significations. Ils tolèrent dans leurs expressions ce que d'autres ne tolèrent pas. Le *Baqā'* est donc l'éternité et la continuité de l'existence. Il en existe deux types : une permanence conditionnée et une permanence absolue. La permanence conditionnée se réfère à une durée spécifique, tandis que la permanence absolue est permanente, continue et sans limite.

En fait, la notion de permanence est plus vaste que la définition proposée par le Shaykh, mais ce dont il est question ici, c'est la permanence en tant que qualité et station du serviteur. Le Shaykh dit : « c'est le nom de ce qui subsiste après la disparition des preuves. » Cela s'applique à tous les éléments du serviteur qui subsistent après la disparition des indices et des effets qui indiquent la Vérité. Pour lui, les « indices » se réfèrent à toutes les formes visibles, ou peut-être, aux signes de la contemplation. C'est ce qu'il entendait précédemment. Ainsi, si l'on considère les indices comme les signes de la contemplation, cela signifie que les signes conduisent à la contemplation et que celle-ci subsiste après la disparition de ses signes. En réalité, c'est Dieu, glorifié soit-Il, qui les annihile à tout ce qui est autre que Lui et qui les fait subsister. Ce qui est « autre que Lui », ce sont les signes et les formes.

Les degrés de la permanence

Le Shaykh poursuit : « Il y a trois degrés de permanence. Le premier, c'est la permanence de l'objet de connaissance après l'effondrement de la science, en tant qu'essence et non en tant que connaissance, la permanence de l'objet de contemplation après l'effondrement de la contemplation en tant qu'existence et

non en tant que description, et la permanence de Celui qui n'a vraiment pas cessé après l'effondrement de ce qui n'était pas par effacement. »[537]

Quant à la permanence de l'objet de connaissance après l'effondrement de la connaissance, cela semble impossible au premier abord, car un objet de connaissance ne peut être connu qu'avec la connaissance. Comment peut-il être connu après son effondrement ? La réponse est qu'il y a ici deux éléments : Le premier, c'est la présence de l'image de l'objet de connaissance dans le cœur du connaisseur, sa perception et sa conscience. Le second, c'est sa connaissance de sa propre connaissance et conscience, qui est un fait au-delà de la présence de cette image. Cela s'applique à toutes les perceptions. Le témoin peut voir, entendre, sentir quelque chose et être inconscient de sa connaissance et de sa perception de cette chose, de sorte qu'il soit absent de sa propre connaissance dans sa perception, de sa connaissance dans sa connaissance et de sa vision dans sa vision.

Si tu me demandes d'être plus clair, je te réponds que dans ce contexte, il existe une faculté de perception de l'objet qui, lorsqu'elle s'attache à lui, il devient connu et il est perçu. Ces deux conditions en engendrent une troisième appelée sensation, science et perception. Un exemple de cela est ce qui est perçu par les sens du goût et de l'odorat. L'existence de ce qui est perçu, goûté et senti est nécessaire, de même qu'une force dans l'outil et le lieu spécifique qui fait face à ce qui est perçu et s'y attache. Ce sont ces deux éléments qui engendrent la modalité du goût et de l'odorat. La même chose est vraie pour ce qui est palpable, audible et visible. La plénitude de la perception consiste à connaître ces trois réalités : à ressentir ce qui est perçu, la faculté de perception et l'état de perception. Lorsque le cœur est absorbé par la perception de la connaissance, il se détourne de la perception de la force par laquelle il sait et de l'état de la connaissance. C'est comme l'homme qui éprouve un plaisir incomparable quand il touche quelque chose. Il est tellement absorbé par ce plaisir qu'il s'éloigne de toutes les autres choses. Son plaisir fait disparaitre sa sensation mais non son existence. Voilà pourquoi le Shaykh a dit « la permanence de l'objet de connaissance après l'effondrement de la science, en tant qu'essence et non en tant que connaissance. » L'essence est un état de permanence et non d'effondrement, c'est-à-dire qu'il subsiste en tant qu'existence et non en tant que qualité. À ce niveau, il reste présent, perceptible et n'est pas une simple connaissance.

L'autre aspect dans les propos de l'auteur, c'est qu'il souligne que l'existence et l'essence de l'objet continuent, et non seulement la connaissance de celui-ci. La connaissance de l'objet ne disparaît pas, mais le serviteur passe de l'existence de la connaissance à l'existence de l'objet de connaissance. Voilà pourquoi il dit : « la

---

537. *Manāzil*, op. cit., pp. 575-577.

permanence de l'objet de contemplation après l'effondrement de la contemplation en tant qu'existence et non en tant que description. » La contemplation est supérieure à la connaissance, car elle relève de la science visible. Le serviteur passe de la simple observation de l'objet à son existence. Ainsi, ce qui est observé reste existant pour lui après avoir été observé. Le niveau de l'existence est supérieur au niveau de la contemplation. L'existence est une réalisation intrinsèque tandis que la contemplation est une réalisation basée sur la connaissance, bien qu'elle soit supérieure à la connaissance.

En ce qui concerne le troisième niveau, il dit que c'est « la permanence de Celui qui n'a vraiment pas cessé après l'effondrement de ce qui n'était pas par effacement. » C'est-à-dire que la Vérité et la lumière de l'Union prévalent tellement que toute trace des créatures s'efface de son cœur, comme la lumière des étoiles s'efface au lever du soleil. Il ne reste donc dans le cœur que l'exaltation de Celui qui n'a vraiment pas cessé : il L'invoque, L'aime et ne s'occupe que de Lui.

Ainsi, le premier degré est la permanence au niveau de la science, le deuxième degré est la permanence au niveau de la contemplation et le troisième degré est la permanence au niveau de l'existence. Voici donc un aspect de ses propos.

On peut expliquer les propos du Shaykh d'une autre manière, à savoir que l'objet de connaissance annule la contemplation de la science : la science s'annule et l'objet reste. Quand le serviteur subsiste après l'annihilation, sa connaissance s'effondre dans l'objet de sa vision, dans la mesure où le niveau de la science subsiste concrètement. Puis la science est annulée par la vision, car l'objet devient concrètement visible et n'est plus qu'une simple connaissance.

Si tu considères la science du point de vue de l'essence, à savoir la présence de l'union, la science s'effondre, et si tu la considères du point de vue de la séparation, elle ne s'effondre pas. Autrement dit, elle s'effondre dans la présence de l'union et subsiste dans la station de la séparation. La parole de l'auteur : « la permanence de l'objet de contemplation après l'effondrement de la contemplation en tant qu'existence et non en tant que description » signifie la permanence de la Vérité, à savoir l'Objet de connaissance, après l'effondrement de la contemplation, à savoir la créature. La contemplation étant une qualité de l'observateur, lui et ses qualités sont donc créées, mais l'Objet de sa contemplation n'est pas une créature. De même que sa science, son souvenir et sa connaissance sont créés, tandis que l'Objet de sa science, son souvenir et sa connaissance n'est pas une créature.

Si celui qui décrit est annihilé et que ses qualités le suivent, sa contemplation disparaît et il ne reste que l'Objet de sa contemplation. Sa parole : « en tant qu'existence et non en tant que description » signifie l'effondrement de l'existence

de Sa contemplation, mais non la description que l'on fait de Lui ou l'information que l'on donne à Son sujet.

Sa parole : « la permanence de Celui qui n'a vraiment pas cessé après l'effondrement de ce qui n'était pas par effacement » explique ce qui est attendu des deux niveaux précédents, à savoir la permanence de Dieu ﷻ et l'annihilation de la créature. Dieu ﷻ ne cesse pas d'être, et Sa Permanence n'est pas renouvelée. Quant à l'annihilation qui concerne les créatures, c'est leur annihilation dans la contemplation de l'Objet de contemplation et l'effacement entier de leurs formes dans le cœur, et non à l'extérieur.

En conclusion, tout ce qui précède signifie que ton désir d'autrui doit disparaître de ton cœur, de même que sa contemplation et ton attention pour lui. Il ne doit rester dans ton cœur que le désir de Dieu ﷻ et Sa contemplation, ton attention entière et toute ta concentration doivent être dirigées vers Lui. Voilà le centre d'intérêt des gnostiques et ce que les aspirants s'efforcent d'atteindre, même si parfois, ils utilisent des expressions alambiquées ou ambigües. Et Dieu est Plus Savant.

Chapitre 91
La Station de la réalisation de la vérité (*at-Taḥqīq*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la réalisation. Le Très-Haut dit : ***Est-ce que tu ne crois pas ? Il répondit : Si, assurément, mais c'est pour que mon cœur soit apaisé !***[538] *At-Taḥqīq*, c'est l'épuration de ce qui t'accompagne comme Vérité, puis par la Vérité, puis en la Vérité. »[539]

Le Shaykh se réfère à ce verset, car Abraham ﷺ a demandé à Dieu ﷻ de le transporter de la croyance en la connaissance de la revivification des morts par Dieu, à la vision de la réalisation concrète de cette revivification. Il a demandé, après avoir acquis la connaissance mentale, la réalisation de l'existence extérieure. Cela apaise encore plus le cœur. Et puisqu'il existe une demeure intermédiaire entre la science et la vision, le Prophète ﷺ a dit : « *Nous avons plus le droit de douter qu'Abraham.* » Certes, ni Abraham ﷺ, ni le Prophète Muḥammad ﷺ n'avaient de doute, mais le mot « doute » s'applique ici au niveau cognitif en considération de sa différence avec le niveau de la visualisation extérieure. C'est par rapport à ce niveau que la « connaissance certaine », avant la contemplation de l'objet de connaissance, est appelée « doute » ou « pensée ». Le Très-Haut dit : « ***ceux qui pensent (imaginent) [à raison] qu'ils rencontreront leur Seigneur et qu'ils retourneront à Lui*** »[540] et : « ***Quant à ceux qui pensaient, [à raison], qu'ils rencontreront Dieu.*** »[541] Or, cette pensée est en réalité une connaissance certaine, comme dans la Parole divine : « ***Sachez que vous Le rencontrerez.*** »[542].

Entre l'information (*Khabar*) et la vision directe, il y a une différence. Dans le *Musnad*, il est rapporté que le Prophète ﷺ a dit : « *Certes, l'information n'est pas comme la vision directe.* » C'est pourquoi, lorsque Dieu ﷻ informa Moïse ﷺ qu'Il avait mis son peuple à l'épreuve et que le Samaritain les avait égarés, Moïse ﷺ n'a pas éprouvé la même colère ni eut la même réaction que celles provoquées par l'observation directe de ces événements. Cela étant dit, dans la déclaration de l'auteur : « *At-Taḥqīq*, c'est l'épuration de ce qui t'accompagne comme Vérité », il y a quatre mots dont l'explication peut aider à comprendre ce que l'auteur entend, si Dieu le veut.

538. Coran 2 : 260.
539. *Manāzil*, op. cit., p. 579.
540. Coran 2 : 46.
541. Coran 2 : 249.
542. Coran 2 : 223.

La parole *Taḥqīq* désigne l'acte de vérifier ou de confirmer quelque chose. C'est la forme nominale du verbe *Ḥaqqa* qui signifie prouver ou établir quelque chose, et l'exempter d'autres possibilités.

Le mot *Talkhīṣ* signifie extraire quelque chose des autres choses et le présenter de manière concise. *At-Takhlīṣ* (l'exemption) et *At-Talkhīṣ* (la concision) sont deux mots qui ont le même sens. *At – Talkhīṣ* se réfère davantage à ce qui se trouve dans l'esprit, tandis qu'*At-Takhlīṣ* se réfère davantage à ce qui se trouve à l'extérieur. *At-Talkhīṣ* résume quelque chose dans l'esprit de manière à ne pas inclure d'autres possibilités, tandis qu'*At-Takhlīṣ* le sépare extérieurement des autres choses.

Al-Maṣḥūb (ce qui accompagne) se réfère à ce que quelqu'un possède en termes de connaissance, d'intention et de compréhension d'un objectif connu et souhaité.

Al-Ḥaqq (la Vérité) fait référence à Dieu ﷻ et à ce qui relie le serviteur à Sa satisfaction et ce qui y conduit. Ainsi, le *Maṣḥūb* du serviteur de la Vérité est sa connaissance, son amour, sa volonté et son intention noble, et tout ce sur quoi il s'appuie pour arriver auprès de Dieu ﷻ et ce dont il a besoin pour son voyage. Quant au *Taḥqīq*, c'est le processus qui permet de se libérer des obstacles destructeurs qui empêchent le cœur d'arriver auprès de Dieu ﷻ, de se fortifier contre les contaminations et d'éliminer ce qui le perturbe. Ces obstacles peuvent être divisés en deux catégories : les occurrences souhaitables et les occurrences indésirables.

L'homme de réalisation ne doit pas prêter attention aux occurrences souhaitables, car elles interrompent sa relation avec ce qui l'accompagne et son Bien-Aimé, ni aux occurrences indésirables qui ont le même effet. Il doit s'en détourner de toutes ses forces, car elles se produisent rapidement à cause de leur variété et de l'insouciance. Il ne doit pas leur accorder trop de place, sans quoi elles augmentent et trouvent un terrain vaste et propice où elles peuvent se déployer et se promener. On restreint leur action en se détournant d'elles et en les ignorant, et elles finissent par disparaître et s'effacer. L'homme de réalisation doit les oublier, effacer leurs traces et savoir qu'elles viennent par Décret dans la demeure des épreuves et des calamités. Le Shaykh al-Islām Ibn Taymiyya, que Dieu lui fasse miséricorde, m'a dit un jour que les épreuves et les calamités sont comme la chaleur et le froid. Si le serviteur sait qu'il ne peut pas les éviter, il ne se met pas en colère à leur occurrence, ne se décourage pas et ne s'attriste pas.

Ainsi, si le serviteur endure ces épreuves et ne se décourage pas, il peut espérer atteindre la station de la réalisation. Il restera ainsi uniquement avec son Compagnon véritable et son âme sera purifiée et apaisée en présence de Dieu ﷻ. Il se libèrera des mauvaises habitudes, jusqu'à ce que l'amour de Dieu ﷻ inonde son cœur, son esprit et que ses membres suivent le droit chemin. Son cœur ressent

alors la compagnie et l'amitié de Dieu ﷻ. Il reste alors dans ses moments d'activité et d'inactivité avec Dieu ﷻ et non avec lui-même. Les Enseignements divins se manifestent dans son cœur, et cela ne peut se produire que dans la demeure de la permanence après l'annihilation et après avoir acquis l'amour particulier. Il contemple alors la Divinité, l'Autonomie et la Singularité. C'est autour de ces trois Réalités que la Connaissance et l'Union tournent. Ce qui est entendu ici, c'est que l'homme de réalisation connaît la Vérité et fait la différence entre le vrai et le faux. Il saisit le vrai et annule le faux. À ce niveau, il lui apparaît clairement que cela ne vient pas de lui-même, mais de Dieu seul. À ce moment-là, il se libère de son pouvoir et de sa force, car il sait que tout cela vient de la Vérité. Ensuite, il s'affermit dans cette station, y ancre son cœur, et sa réalisation devient une réalisation par Dieu et avec Dieu ﷻ.

Dans le premier niveau, son Objet de désir se libère de ce qui est autre que Lui pour lui, et il se dépouille ainsi de ce qui est autre que Lui. Dans le deuxième niveau, il se purifie de ce qui est attribué à un autre que Lui. Dans le troisième niveau, sa contemplation et son désir se focalisent sur son Objet de désir. Dans le premier, le serviteur voyage vers Dieu ﷻ ; dans le deuxième, le serviteur voyage avec Dieu ﷻ ; et dans le troisième, le serviteur voyage « en » Dieu ﷻ.

Ainsi, la première étape est un voyage vers Dieu, la deuxième est un voyage avec Dieu, et la troisième est un voyage « en » Dieu. Si tu ne comprends pas l'expression « voyage en Dieu » et que tu ne fais par la différence entre elle et le « voyage vers Dieu », alors sache qu'il y a une différence entre l'état du dévot et ascète qui voyage vers Dieu ﷻ, qui n'a pas reçu l'ouverture spirituelle par rapport aux Noms, aux Attributs, et à la connaissance spécifique et l'état du gnostique à qui la connaissance des Noms, des Attributs et de la compréhension a dévoilé ce qu'elle a caché aux autres.

L'auteur poursuit : « **(1)** Le premier degré, c'est l'épuration de ce qui t'accompagne comme Vérité, en sorte que ta connaissance ne se mélange pas avec Sa connaissance »[543], c'est-à-dire qu'avant d'atteindre la station de la réalisation, tu attribuais la connaissance à ta personne. Mais dans la station de la réalisation, elle est attribuée et rapportée à son véritable Enseignant. C'est peut-être le sens des paroles des Messagers, que la paix soit sur eux tous, lorsque le Seigneur, béni et exalté soit-Il, les réunira et leur demandera : « ***Que vous a-t-on répondu ? Ils diront : Nous ne savons rien ! Toi seul es, en vérité, le parfait Connaisseur des mystères.*** »[544] Les exégètes ont dit : « Ils ont répondu de cette manière par respect des convenances envers Lui, car ils ont rapporté la paternité de la connaissance à Lui. » D'autres ont dit que cela signifie aussi : « Nous n'avons pas

543. *Manāzil*, op. cit., p. 579.
544. Coran 5 : 109.

connaissance de la réalité de ce qui est caché. Ceux qui nous ont répondu l'ont fait par rapport à ce qui était apparent, car ce qui est caché est invisible, et en vérité, le parfait Connaisseur des mystères, c'est Toi. »

De l'examen de ce qui précède, il apparaît, si Dieu le veut, que leurs connaissances se sont dissolues et effacées dans Sa Connaissance. Par rapport à Elle, c'est comme si elles étaient nulles. Ils ont donc rapporté toute la connaissance à son Détenteur légitime, Celui qui en est digne. Leurs connaissances et celles de toutes les créatures. Par rapport à Sa Connaissance, toutes leurs connaissances et celles de toutes les créatures sont comme une goutte d'eau dans le bec d'un oiseau par rapport aux océans du monde.

L'auteur poursuit : « (**2**) Le deuxième degré, c'est quand ta contemplation ne conteste pas Sa contemplation »[545].

Cette déclaration est proche de la précédente et signifie que la contemplation que tu attribuais à ta personne avant l'annihilation est maintenant attribuée à Lui, glorifié soit-Il, et non à toi.

L'auteur continue : « (**3**) Le troisième degré, c'est que ta forme ne rivalise pas avec Sa Précédence. »[546]

Par forme, les soufis entendent la personne, à savoir la chose créée et contingente. Le Seigneur est l'Eternel et le Créateur. Ainsi, lorsque le serviteur réalise la vérité, il contemple Dieu seul, distinct de Sa création. Ainsi, la forme du serviteur ne rivalise pas avec la précédence et l'antériorité de la Vérité. La *Munāsama* (rivalité) est semblable à la *Mushāma* (flair). On utilise cette expression pour indiquer la plus petite similitude et correspondance. En fait, ta forme ne rivalise pas avec Sa Précédence, même avec la plus petite correspondance. Au contraire, tu contemples Dieu seul et distinct de Sa création. Ce à quoi les soufis font allusion ici, c'est la tradition rapportée par 'Imrān Ibn Ḥuṣayin, que Dieu soit satisfait de lui, où il est dit : « *Dieu, glorifié soit-Il, était, et il n'y avait aucune chose avec Lui* », et ils ajoutent : « Et Il est maintenant tel qu'Il a toujours été. » Et dans la variante la plus authentique, il est dit : « « *Dieu était et il n'y avait aucune chose avant Lui.* » Et cette parole est conforme à l'invocation du Prophète ﷺ où il dit : « *Tu es le Premier, et il n'y avait aucune chose avant Toi* », et il n'a pas dit : « Il n'y a aucune chose avec Toi ». Quant à la phrase : « Et Il est maintenant tel qu'Il a toujours été », c'est un ajout à la tradition. En fait, ces paroles ne viennent pas du Prophète ﷺ, mais de quelqu'un qui a exagéré ses propos.

Dieu ﷻ est avec Sa création par Sa Connaissance, Sa Gouvernance et Sa Puissance. Il est avec Ses amis par Sa Préservation, Son Soutien et Son Assistance,

545. *Manāzil*, op. cit., p. 580.
546. Ibid.

et ils sont avec Lui par leur consentement et leur amour. En fait, cette phrase est devenue un prétexte et une base pour les athées parmi les monistes, qui disent : « Il n'y a pas d'existence en dehors de Son Existence, depuis l'éternité et pour toujours. Il n'y a dans l'existence que Dieu, Lui seul. Et tout ce que tu vois, touches, goûtes, sens et rencontre n'est que la Réalité de Dieu. » Mais en vérité, Dieu est infiniment au-dessus de leurs calomnies et mensonges !

Quant aux partisans de l'Unicité divine, ils utilisent parfois cette expression pour signifier quelque chose de juste, à savoir que Dieu, glorifié soit-Il, ne cesse d'être distinct de Ses créatures, qu'Il est séparé d'elles, qu'Il n'est pas en elles, ni mélangé avec elles. Il est séparé d'elles par Son Essence et Ses Attributs.

Quant au Shaykh et aux maîtres de l'annihilation, ce qu'ils entendent a un sens plus spécifique, et c'est ce qui est exprimé dans la phrase « ta forme ne rivalise pas avec Sa Précédence ». Cela signifie que tu ne vois pas que tu es avec Lui, mais tu Le vois Lui seul. C'est pourquoi l'auteur dit plus loin : « Les témoignages s'effondrent, les allusions sont annulées et les indications disparaissent ». Cela signifie que si tu ne contemples pas avec Lui un autre que Lui, et que si dans ta contemplation, ce qui est autre est annulé mais son existence, contrairement à ce que dit le moniste athée, à savoir que tu annules l'autre dans la contemplation et l'existence, alors les témoignages, les allusions et les indications s'effondrent, car ce sont des qualités du serviteur créé et contingent, et que l'annihilation implique leur effondrement.

Le sens de tout ce qui précède est que celui qui atteint cette station ne voit personne avec Dieu et tout ce qui est autre disparaît de sa vision. Mais l'athée en arrive à L'effacer même de l'existence. Et Dieu est Plus Savant, et Il est Celui qui accorde le succès.

Chapitre 92
La Station de la tromperie (ou de la confusion ; *at-Talbīs*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de la confusion. Le Très-Haut dit : ***et Nous aurions encore augmenté leur confusion.***[547] »[548].

Si seulement il n'avait pas cité ce verset dans ce chapitre, car se référer à lui pour argumenter invalide son raisonnement et son exposé. Il aurait dû choisir un meilleur titre, plus approprié et non celui de « confusion ». Quant au verset, son sens ne correspond pas du tout au contenu de ce chapitre sous tous les aspects. En fait, les associationnistes s'étaient obstinés dans leur mécréance et avaient déclaré : « ***Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui [= Muḥammad] un Ange ?*** »[549] Ils souhaitaient qu'un Ange descende, témoigne en sa faveur et confirme son Message. Or, l'Ange descendait sur lui avec la Révélation de Dieu ﷻ. Dieu ﷻ a répondu à cela et a révélé la sagesse derrière la non-descente de l'Ange de la manière qu'ils suggéraient, car si un Ange avait été envoyé comme ils le proposaient, et s'ils ne croyaient toujours pas et le rejetaient, alors le châtiment aurait été anticipé, comme le veut la Norme divine vis-à-vis des mécréants, comme le soulignent les versets de la suggestion lorsqu'ils leur étaient présentés et qu'ils n'y croyaient pas. En effet, Dieu ﷻ dit : « ***Or, si Nous avions fait descendre un Ange, le verdict serait tombé et ils n'auraient plus eu aucun répit*** »[550].

Ensuite, Dieu ﷻ explique que même s'Il avait fait descendre l'Ange comme ils le proposaient, ils n'auraient pas réalisé leur souhait, car ils n'auraient pas été capables de recevoir les choses de lui, dans la mesure où les humains sont incapables de converser directement avec les Anges et de les regarder. Même le Prophète ﷺ, qui était pourtant le plus fort des hommes, était profondément éprouvé quand l'Ange descendait sur lui. Il ressentait de la détresse, son visage devenait pâle et il transpirait même en hiver. Par ailleurs, si l'Ange était apparu sous la forme d'un homme, leur confusion aurait augmenté, car ils n'auraient pas su s'il s'agissait d'un homme ou d'un Ange. C'est pourquoi Dieu ﷻ dit : « ***Si Nous l'avions fait Ange, Nous lui aurions donné forme humaine et Nous***

547. Coran 6 : 9.
548. *Manāzil*, op. cit., p. 580.
549. Coran 6 : 8.
550. Ibid.

aurions encore augmenté la confusion. »[551] dans laquelle ils étaient déjà. Voilà le sens du verset. En quoi alors ce verset est approprié à ce chapitre ?

Définition du *Talbīs*

L'auteur des *Manāzil* dit : « *Talbīs* est une métonymie (*Tawriya*). Cela signifie exposer une preuve indirecte par rapport à une preuve qui existe. »

La *Tawriya* est l'exposition et la manifestation du contraire de la chose. Cela consiste à mentionner une chose pour détourner l'attention du sens véritable et présenter ce qui est mentionné comme le sens voulu. Le *Talbīs* était utilisé par le Prophète ﷺ, puisque dans une tradition, il est dit : « Lorsque le Messager Dieu ﷺ voulait entreprendre une expédition militaire, il employait un autre terme pour la désigner. » Par exemple, lorsqu'il voulut se rendre en expédition à Khaybar, il dit aux gens : « Comment aller au Najd ? », « Combien de sources s'y trouvent ? » etc. Ici, il y a deux aspects : dissimuler la véritable intention derrière autre chose et cacher ce qui en a été révélé. L'auteur fait référence aux deux aspects en disant : « Cela signifie exposer une preuve indirecte par rapport à une preuve qui existe. » La dissimulation est connue.

Quant à la preuve (*ash-shāhid*), c'est ce qui est présenté pour suggérer quelque chose et ce sur quoi on s'appuie. Quant à la métonymie, c'est la preuve empruntée à un autre objet pour témoigner en sa faveur. C'est une preuve empruntée à une preuve établie.

La « *Tawriya* », c'est quand tu mentionnes quelque chose qui peut avoir deux sens possibles et que ton intention est contraire à ce qui ressort de ces deux sens. En définitive, le *Talbīs* ressemble à l'ambiguïté et au mélange. Dieu ﷻ dit : « ***Ne mélangez pas le vrai avec le faux*** »[552] Et Dieu, glorifié soit-Il, est Plus Savant !

Les trois significations du *Talbīs*

L'auteur des *Manāzil* dit : « *At-Talbīs* signifie trois choses. (**1**) La première, c'est le revêtement, de la part de la Vérité, des gens de la séparation avec le monde, à savoir, l'attachement, par Lui, des créatures aux causes, aux lieux et aux temps ; l'attachement, par Lui, des connaissances aux moyens, des affaires aux arguments, des jugements aux causes, de la vengeance aux délits et de la récompense aux actes d'obéissance, et la dissimulation de la Satisfaction et de la Colère qui engendrent l'union et la séparation et impliquent le bonheur et le malheur. »[553].

551. Coran 6 : 9.
552. Coran 2 : 42.
553. *Manāzil*, op. cit., pp. 581-582.

Certes, nous aimons le Shaykh, mais la vérité nous est plus chère. Le Shaykh al-Islām Ibn Taymiyya, que Dieu lui fasse miséricorde, disait à propos de l'auteur des *Manāzil*: « Ses actes étaient meilleurs que sa connaissance. » Il avait raison. Le fait qu'il ordonnait le bien, interdisait le mal et combattait les hérétiques est indéniable. Et ses positions en défense de Dieu ﷻ et de Son Messager ﷺ sont bien connues. Mais Dieu ﷻ n'a accordé la robe de l'infaillibilité qu'au sincère et véridique qui ne parle pas sous l'effet de la passion, à savoir notre Prophète ﷺ. Ici, le Shaykh s'est trompé dans la forme et dans le fond. En ce qui concerne la forme, le fait qu'il donne le nom de « confusion » à l'Acte de Dieu qui est Vérité, Sagesse et Miséricorde, à Son Jugement qui est équité et bienveillance et à Son Commandement qui est Sa Religion et Sa Loi, est une erreur. Nous cherchons doublement refuge auprès de Dieu contre cette définition, contre son acceptation, son approbation, sa défense et son soutien. Par Dieu, nous attestons que ceci est une confusion qui est tombée sur le Shaykh al-Islām Anṣārī, nous disons que la confusion est tombée sur lui, et non qu'il en est l'auteur. Il était sincère, mais il a été sujet à la confusion. Peut-être qu'un fervent défenseur du Shaykh dira : « Tu n'as pas compris ses paroles. » Mais nous clarifierons son intention de manière évidente, avec l'aide de Dieu ﷻ, puis nous montrerons les arguments qui plaident en sa faveur et ceux qui, au contraire, sont contre lui.

Lorsqu'il dit : « La première, c'est le revêtement de la part de la Vérité des gens de la séparation avec le monde », ce qu'il entend par la Vérité, c'est le Seigneur, exalté soit-Il, et le terme « monde » englobe tout ce qui est autre que Lui. Les gens de la séparation s'opposent aux gens de l'union, et la signification de l'union sera expliquée plus tard, si Dieu le veut.

Ainsi, les gens de la séparation, ceux qui n'ont pas atteint le niveau de l'union, ont vu la vérité couverte par le faux. En effet, la vérité a été voilée pour eux par le faux, à savoir l'univers. Tout ce qui est autre que Dieu ﷻ est faux. Les gens de la séparation parmi ceux dont le regard est fixé sur les causes ont négligé la Cause Première et se sont arrêtés à ses effets. La confusion est une des Actions du Seigneur, exalté soit-Il. Il égare qui Il veut et guide qui Il veut. C'est ce que l'auteur entend en se référant au sens du verset : « ***Si Nous l'avions fait Ange, Nous lui aurions donné forme humaine et Nous aurions encore augmenté la confusion*** »[554] afin de te faire connaître qu'il n'est pas exclu que cette confusion soit attribuée à Dieu ﷻ, de même qu'il n'est pas exclu que l'égarement Lui soit attribué.

L'aspect de cette « confusion », c'est que le Très-Haut a attribué les actions émanant de Sa pure Puissance et de Sa Volonté à des causes, des temps et des lieux.

554. Coran 6 : 9.

Ainsi, la Vérité divine a confondu les gens de la séparation, car ils ont attribué les actions aux causes, ignorant ainsi la réalité, à savoir qu'il n'y a d'action que par Dieu. Les gens de la séparation ignorent cela et disent: «Tel homme a fait, l'eau a fait, l'air a fait, le feu a fait ...» ignorant ainsi le fait que tout cela est attribué à Dieu ﷻ.

De même, Dieu ﷻ a lié la connaissance aux moyens, qui sont les preuves auditives, rationnelles et innées. Il a également lié les perceptions auditives, visuelles et tactiles à leurs instruments et organes, tels que l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher. Dieu ﷻ est le Créateur de ces perceptions par rapport à ces sens et Il n'est pas lié à eux ni aux forces qui y sont déposées. Il est capable, glorifié soit-Il, de créer ces connaissances sans l'utilisation de ces moyens. Ainsi, Dieu ﷻ a voilé les gens de la séparation. Or, ces moyens viennent réellement d'un Dieu Puissant. En vérité, toute action se rapporte à Lui. C'est comme s'Il avait confondu, c'est-à-dire égaré, les gens de la séparation, par leur contemplation des causes qui les a éloignés de Lui.

De même en va-t-il de «l'attachement, par Lui, des affaires aux arguments». Les affaires sont les événements entre les serviteurs et Il les a liées aux arguments qui les justifient. Ainsi, toutes les affaires et les jugements sont accompagnés par l'argument qui leur est propre. L'homme de séparation est voilé par cet argument par rapport à la Source où toute chose commence. Il s'arrête à l'argument et ne voit pas Celui qui juge et qui a fait de cet argument un support pour l'exercice de Son Jugement et de Sa Décision.

De même que Son attachement des jugements aux causes, autrement dit aux réalités, aux significations, aux ordonnances et à l'intérêt général, pour lesquels ces jugements ont été établis. C'est Dieu ﷻ qui a créé ces significations et leur attribué ces jugements. Mais en réalité, c'est à Lui qu'elles doivent être attribuées.

De même que la vengeance subordonnée aux délits et l'attachement de la récompense aux actes d'obéissance: Cela aussi doit être attribué à Dieu ﷻ et non aux délits et aux actes d'obéissance. Les attribuer à ces derniers fait partie de la confusion des gens de la séparation. La raison de cette confusion, c'est le fait que les gens de la séparation pensent que sans ces moyens, il n'y aurait pas de connaissance, ni d'affaire, ni de jugement, ni de récompense, ni de châtiment, ni de vengeance. C'est la confusion à laquelle ils sont sujets. Toutes ces choses découlent de la Volonté de Dieu: Ce qu'Il veut se produit et ce qu'Il ne veut pas ne se produit pas.

Les statuts de ces moyens, de ces causes et de ces occasions sont enroulés dans le tapis de la Volonté éternelle et effacés dans le Jugement éternel. Ils sont devenus comme des créatures passives et non actives, obéissantes et non obéies,

commandées et non commandantes, de simples créatures de Dieu ﷻ et non un moyen entre Lui et Ses créatures. Ils ne sont que par Lui et non par eux-mêmes. C'est pourquoi les gnostiques cherchent refuge en Lui et s'échappent de Lui, vers Lui. Ils cherchent abri auprès de Lui et comptent sur Lui. Ils Le craignent pour ce qui vient de Lui et non des autres. Ils contemplent Sa Précédence en toute chose, Son Pouvoir exclusif dans la création, et que rien n'existe sans Sa Volonté. Sa Volonté est la véritable Cause, et ce qui apparaît ou est connu des causes n'est qu'un lieu où s'exerce Sa Volonté, et non un agent efficace et actif. Les moyens aboutissent inévitablement à la Cause ultime. C'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit : « *Qui s'oppose au Premier ?* ». Dieu ﷻ a décrété les destinées et consigné les effets, les actions, la misère, le bonheur, la récompense et le châtiment, là où il n'y a pas d'intermédiaire, de cause ou de raison. Les gens de la séparation s'arrêtent aux moyens, tandis que le regard des gens de l'union franchit les moyens et les causes et les conduit à Celui qui les a établis et a lié leurs jugements à eux.

La parole de l'auteur : « et la dissimulation de la Satisfaction et de la Colère qui engendrent l'union et la séparation » signifie qu'Il a caché à Ses serviteurs Sa Colère prééternelle par rapport à ceux contre qui Il est en colère, et Sa satisfaction prééternelle par rapport à ceux dont Il est satisfait, nécessaires pour établir ou rompre les liens avec Lui. Ce que l'auteur entend ici, c'est que cela est lié à la cause réelle de l'affaire, à savoir Sa Satisfaction et Son Mécontentement.

Dieu ﷻ a voilé les gens de la séparation par rapport à cette affaire en mentionnant les délits, les récompenses, les actes d'obéissance, les causes et les arguments. Mais en réalité, il n'y a pas de cause ni de raison en dehors de Sa Satisfaction et Son Mécontentement, car c'est la Satisfaction qui entraîne la récompense et non l'obéissance, et c'est le Mécontentement qui entraîne la punition et non la désobéissance. Et c'est Sa Volonté qui impose le jugement et non les moyens. Donc, le Seigneur a caché cela à Sa création et leur a présenté d'autres causes auxquelles les jugements sont liés. C'est un déguisement de la vérité pour eux. Les gens de la séparation se sont arrêtés à cette confusion, tandis que les gens de l'union ont dépassé cela : ils sont montés vers la Source de toutes les choses et Celui qui les existencie par Sa seule Volonté. Le Shaykh est allé trop loin, puisqu'il déclare que la Satisfaction et le Mécontentement engendrent et influencent le bonheur et le malheur, car selon lui, le bonheur et le malheur sont dotés d'une précédence appuyée sur la Pure Volonté qui n'a pas de cause. Disons plutôt que ce sont la Satisfaction et le Mécontentement qui ont manifesté ce qui a été décrété en termes de bonheur et de malheur. Voilà la meilleure façon d'expliquer les paroles de l'auteur, de les confirmer et de les soutenir.

En ce qui concerne l'Unicité, l'aboutissement des affaires à la Volonté du Seigneur, exalté soit-Il, et le fait que ce qu'Il veut se réalise et que ce qu'Il ne

veut pas ne se réalise pas, c'est le pilier du système de la foi. Cependant, cela n'est pas suffisant, car son but est de réaliser l'Unicité de la Seigneurie que les adorateurs d'idoles ne nient pas. Mais l'affaire est plus importante que cela. Ceci n'est qu'une porte, une entrée et une preuve par où on accède à l'Unicité à laquelle les Messagers ont appelé, qui a été révélée dans les Livres divins, pour laquelle on est récompensé ou puni, et dont toutes les lois sont ses détails et ses droits, à savoir l'Unicité de la Divinité et de l'adoration. Celle sans laquelle les âmes ne connaissent pas le bonheur. C'est en la réalisant par l'action, la connaissance et l'état qu'elles atteignent le bonheur. Le serviteur doit L'aimer et Le craindre plus que tout, Il doit espérer en Lui plus qu'en tout ce qui est autre que Lui, et L'adorer par ce qu'Il aime et Le satisfait, à savoir Sa Loi qu'Il a révélé à Son Messager ﷺ, et non par ce que le serviteur désire et veut. Ceci est résumé dans cette phrase :

« C'est Toi que je désire par ce que Tu désires »

La première partie de cette phrase renferme la réalité de l'Unicité et de la sincérité, et la seconde, la conformité à la Sunna et la soumission au Commandement.

Le but et la finalité entendus par l'auteur dans ce chapitre, c'est l'Unicité des actions, c'est-à-dire l'Unicité de la Seigneurie. Quant à considérer les causes qu'Il a établies dans Sa création, Son commandement, Ses jugements, Ses récompenses et Ses châtiments comme une confusion, c'est plutôt une confusion de la personne par rapport à Lui. Pour les connaisseurs de Dieu, Ses Messagers, Ses Noms et Ses Attributs, il n'y a aucune confusion en cela, mais il s'agit plutôt de la manifestation de Ses Noms, de Ses Attributs, de Sa Sagesse, de Sa Grâce, de Sa Puissance et de Sa Grandeur. Car la manifestation de ces Attributs et Noms implique des lieux et des relations qui sont associés à eux et où se manifestent leurs effets. C'est une nécessité pour les Attributs et les Noms, car la connaissance exige un objet de connaissance, de même que les Attributs, le Créateur et le Pourvoyeur, impliquent l'existence d'une créature et d'un être pourvu. C'est aussi le cas pour les Attributs de miséricorde, de bienfaisance, de douceur, de pardon, d'indulgence et de clémence. Comment les liens des jugements, des récompenses et des châtiments pourraient-ils être considérés comme une confusion ? Est-ce possible de ne pas leur associer des lieux où leurs effets se manifestent ?

Les causes et les moyens sont les supports de manifestation de la Création et du Commandement. N'est-ce pas là une Sagesse profonde, des Signes évidents et des Preuves parlantes de Sa Seigneurie, de Sa Perfection et de l'établissement de Ses Noms et Attributs ? Le monde, en tant que lieu de la Création et du Commandement, est rempli de preuves, de témoignages et de Signes. Dieu,

exalté soit-Il, a appelé Ses serviteurs à les contempler et à s'y référer pour prouver l'existence du Créateur et à prendre en considération les sagesses, les avantages et les bénéfices qu'ils contiennent – à savoir les indices de Sa Connaissance, Sa Sagesse, Sa Miséricorde et Sa Bienveillance –, et les châtiments qu'ils contiennent – à savoir les indices de Sa Justice, Sa Colère, Sa Répulsion et Sa Désapprobation – et les récompenses et les faveurs qu'ils contiennent – à savoir les indices de Son Amour, Sa Satisfaction et Sa Joie. Le monde et tout ce qu'il contient sont des Signes, des preuves et des indications. Dieu ﷻ n'a pas créé tout cela pour confondre, ni sans raison, ni sans but. Les causes, les moyens et les circonstances sont des sujets de réflexion pour les penseurs et de considération pour les observateurs aguerris qui cherchent des preuves : « ***Voilà vraiment des Signes, pour ceux qui savent observer !*** »[555]. Dans le Coran, il y a de nombreux appels à observer, méditer et réfléchir sur ces Signes, et des mises en garde sévères pour ceux qui s'en détournent. Il y est également mentionné que l'observation de ces Signes et l'argumentation basée sur eux conduisent à la connaissance et à la foi sincère en Ses Messagers. Ce sont des Signes de la création qui témoignent de la véracité des versets coraniques.

Ainsi, Dieu ﷻ n'a pas lié leurs effets à eux en vain, et les conséquences qui en découlent ne sont pas sans rapport avec eux. Les jugements et les Décrets qui en découlent ne sont pas vains, et leur médiation n'est pas une confusion trompeuse. Au contraire, tout cela prouve Sa Perfection et la perfection de Ses Attributs et de Ses Qualités. C'est par eux que tu connais Sa Seigneurie, Sa Divinité, Son Royaume, Ses Attributs et Ses Noms. Il ne les a pas créés non plus par besoin ou pour compléter Sa sainte Perfection. Leur présence ne Lui apporte aucun avantage et ne Le rend pas plus puissant. Sa Perfection exige qu'Il fasse ce qu'Il veut, qu'Il ordonne, qu'Il agisse et qu'Il gouverne comme Il le souhaite. Il mérite d'être loué, connu, mentionné, adoré et que les créatures reconnaissent les Attributs de Sa Perfection et les Qualités de Sa Majesté. C'est pour cette raison qu'Il a créé des gens qui Lui désobéissent et désobéissent à Ses Commandements, afin que Ses Anges, Ses Prophètes, Ses Messagers et Ses Amis puissent connaître la perfection de Son Pardon, de Son Indulgence, de Sa Patience et de Sa Mansuétude. Il Se tourne vers les cœurs de ceux qu'Il veut, révélant ainsi Sa Générosité en acceptant leur repentir et en les comblant de Sa Bonté, comme l'a dit le Prophète ﷺ : « *Par Celui qui détient mon âme dans Sa Main ! Si vous ne commettiez pas de péchés, Dieu vous aurait fait disparaître et remplacés par un peuple qui commet des péchés. Ceci afin qu'ils implorent le pardon de Dieu, Exalté soit-Il, et qu'Il leur pardonne.* »[556].

---

555. Coran 15 : 75.
556. Tradition rapportée par Muslim.

À qui serait accordé le pardon, si Dieu ﷻ n'avait pas créé les causes pour lesquelles Il pardonne, les causes qu'Il excuse et le serviteur à qui Il pardonne. C'est Lui qui a créé le serviteur qui sera pardonné, la valeur du péché qu'Il pardonne et le repentir par lequel Il pardonne. Tout cela est exigé par Sa Grandeur, Sa Sagesse, Ses Beaux-Noms et Ses Hauts Attributs. Il n'y a là aucune confusion. Le lien entre les créatures et les causes est similaire au lien entre les récompenses et les châtiments par rapport aux causes. C'est pourquoi le Créateur a établi une relation entre les deux, et cela découle de la pure sagesse, de la manifestation de la perfection divine, de la louange complète et de la manifestation de l'Attribut de puissance, de souveraineté et de royauté. Tout cela, du début à la fin, repose sur le lien entre les jugements et les causes, les affaires et les arguments, les récompenses et l'obéissance, les châtiments et les délits. Peut-on donc dire que toutes les lois sont trompeuses ? Comment expliquer cette tromperie ? Par Dieu, l'auteur aurait pu se passer de ce chapitre, de ce sujet et de cette désignation. Certes, ce livre a été corrompu par ce sujet.

Cela étant, le rang de l'auteur en matière de science et de tradition est connu, comme sa connaissance de la voie spirituelle, de ses vices et de ses défauts. Mais son désir de purifier l'unicité des Actions et de la Seigneurie l'a conduit à cela. Il y a ajouté que la finalité de l'initiation et le but des gnostiques consistent à s'annihiler dans cette unicité. Il a été aidé dans sa croyance par les nombreux partisans de la Sunna qui ont répondu aux Qadarites au sujet des causes que : « Les causes n'ont aucun effet et ne possèdent aucune force, que Dieu n'accomplit pas une chose *par* (*bī*) une autre chose ni *pour* (*lī*) une autre chose. ». Ils nient qu'il y ait une relation causale ou un lien de causalité dans Ses Actions. Ils considèrent que le *bī* (par) est une lettre d'accompagnement, le *lī* une lettre de conséquence et affirment : « Dieu provoque l'incendie, la noyade et la destruction à la rencontre du feu, de l'eau et du fer, et non par eux, ni par une force contenue en eux. Il n'y a pas de différence entre le feu et l'air, la terre et le bois ». De plus, ils soutiennent que le serviteur n'est pas un agent actif, mais simplement un récepteur passif, et qu'il est le lieu où les effets des jugements s'exercent. Ils affirment que l'agent est un autre que lui, et que le moteur est un autre que lui, et que le fait de dire que le serviteur est un agent ou un moteur est une tromperie.

Ce sont ces principes qui ont engendré la confusion chez les négateurs des sagesses et des causes. D'autres ont réfuté cette idée, déchiré leurs chairs et mis à nu leurs os. Ils ont affirmé : « Vous avez annulé les lois, les récompenses et les châtiments, et vous avez invalidé la réalité des commandements et des interdictions ». Ils se fondent sur l'idée que les serviteurs sont véritablement des agents, que leurs actions leur sont attribuées, que leur capacité, leur volonté et leurs motivations influencent leurs actions, et que leurs actions se produisent en fonction

de leurs motivations et de leur volonté. C'est par rapport à cela que les législations, les prophéties, les récompenses, les punitions, les peines et les menaces ont été établies. Ceci correspond à la nature que Dieu ﷻ a imprimé dans les hommes et les animaux. Vous avez établi une égalité entre ce que Dieu ﷻ a différencié. Dieu ﷻ n'a jamais établi que le mouvement volontaire et le mouvement involontaire et contraint étaient égaux, et Il n'a jamais établi que le mouvement des arbres et le mouvement des fils d'Adam étaient égaux, tout comme Il n'a jamais établi que les actions de Ses serviteurs, leur obéissance et leur désobéissance, étaient les Siennes, mais Il les leur a attribuées en réalité.

Il a affirmé que c'est Lui qui les a rendus agents, conformément à Ses Paroles: «***Nous avons suscité parmi eux des chefs qui les ont dirigés sur Notre ordre quand ils étaient patients et croyaient fermement à Nos Signes***»[557], «***Nous avons fait d'eux des guides qui appellent [leurs semblables] vers le Feu***»[558] Les plus grands maîtres disent: «***Seigneur! Fais de nous deux des croyants qui Te soient soumis.***»[559] Abraham ﷺ a dit: «***Seigneur! Fais que je m'acquitte assidûment de la prière.***»[560]. C'est Lui qui fait que le serviteur soit ainsi, et c'est le serviteur qui prie, jeûne et se soumet, et il est le véritable agent que Dieu ﷻ a rendu actif. Il est celui qui se déplace avec la facilitation que Dieu ﷻ lui accorde, conformément à Sa Parole: «***C'est Lui qui vous facilite vos déplacements sur la terre et sur mer.***»[561] Donc, cela est Son Action et le déplacement est la leur. L'établissement est Son Action et le fait qu'ils se tiennent debout est leur action, la possibilité de parler est Son Action, et prononcer des paroles est leur action. Alors, comment peut-on dire que l'attribution des actions à leurs réceptacles et leurs causes manifestes sont une tromperie?

Il est notoire que le repliement du tapis des causes et des raisons est une négation des commandements, des interdictions, des lois et des jugements. Quant à s'arrêter aux causes et croire en leurs effets, nous ne connaissons personne parmi les adeptes des Messagers qui ait dit qu'elles sont indépendantes en elles-mêmes pour que l'on nie cela.

En revanche, les membres d'une secte, à savoir les Qadarites, ont dit: «Les actions des animaux sont spécifiques. Elles ne sont pas créées par Dieu ni soumises à Sa Volonté». Ces gens sont ceux que les Compagnons, les successeurs et les Imams de l'Islam ont condamné et accusé d'hérésie et d'égarement. Les Imams de la Sunna ont démontré que ces gens sont semblables aux mages et qu'ils s'opposent

557. Coran 32: 24.
558. Coran 28: 41.
559. Coran 2: 128.
560. Coran 14: 40.
561. Coran 10: 22.

à la raison, à la nature et aux Textes révélés. En fait, ces personnes et celles qui nient les causes dans les forces, les natures et les jugements sont victimes de ces tromperies et confondent le vrai et le faux.

La vérité communiquée par Dieu ﷻ à travers Ses Messagers, que la paix soit sur eux tous, révélée dans Ses Livres et innée chez Ses serviteurs, se situe entre les opinions des uns et des autres. La guidance se trouve entre ces deux égarements et la rectitude entre ces deux déviations. Ce qui est entendu, c'est que le Coran et les autres Livres divins ont établi les liens entre les créatures et les causes, les lieux et les temps, entre les connaissances et les moyens, les affaires et les preuves, les jugements et les causes, la vengeance et les délits, les récompenses et les actes d'obéissance. Si cela est considéré comme une tromperie, alors cela signifie que la Révélation, la Loi et les Livres divins sont des tromperies. En fait ceux qui se trompent sont ceux qui pensent que ces liens sont indépendants, sans tenir compte de la Cause des causes et de Celui qui établit les jugements et les causes. Si leur intention est de dire que l'affaire confond ces personnes et les égare du droit chemin, alors que Dieu ﷻ éloigne ceux qui les soutiennent ! Certes, ils sont plus égarés que les bêtes.

Mais si l'intention de celui qui affirme l'existence des causes, des jugements et des raisons, est de les rattacher à ce à quoi Dieu ﷻ les a rattachés en termes de jugement et de loi, qui les fait descendre dans le lieu où Dieu ﷻ les a faits descendre et les dispose là où Dieu ﷻ les a disposées, alors il ne se trompe pas. Nous croyons en cela, même si cela est appelé tromperie, tout comme nous croyons en la prédétermination, même si elle est appelée déterminisme ; nous croyons en l'affirmation des Attributs et des réalités des Noms, même si elle est appelée corporéité (*Tajsīm*) et nous croyons en l'Eminence de Dieu ﷻ sur Son Trône et au-dessus de Ses cieux, même si cela est considéré comme direction et espace limité. Et nous croyons en l'affirmation de Sa Face Suprême et de Ses Mains tendues, même si cela est appelé constitution physique ; et nous croyons en l'amour des Compagnons, même si cela est appelé favoritisme ; et nous croyons qu'Il est Celui qui parle de manière audible à Son interlocuteur, et qu'Il sera vraiment visible le Jour de Sa Rencontre, même si cela est appelé anthropomorphisme (*Tashbīh*).

Par Dieu, tout ceci est vraiment étonnant ! Est-ce que les créatures ne sont pas toutes liées aux causes ? Est-ce que Le Seigneur ne conduit pas les Décrets vers les temps qui leur sont destinés et ne les manifeste pas à travers les causes qu'Il a engendrées ? N'a-t-Il pas établi et ordonné les causes qui les révèlent, les temps auxquels elles aboutissent et les raisons pour lesquelles elles existent ? Et n'a-t-Il pas créé des causes qui contredisent et repoussent d'autres causes ? Certaines réclament leurs effets et d'autres les empêchent. N'a-t-Il pas établi la création et son ordre et en a fait le lieu de l'épreuve, de l'examen et de la servitude ? N'a-t-Il pas construit les

deux demeures, c'est-à-dire le Paradis et l'Enfer, avec des causes, des raisons et des jugements ? Nous n'avons pas besoin de dire que c'est Lui qui a créé les causes et établi les raisons. Dire cela est une évidence, sauf pour la créature la plus ignorante qui a reçu une petite part de foi et de connaissance. Est-ce que le Coran, de son début à sa fin, n'a pas relié ses informations et ses récits sur les Prophètes et leurs nations, les Commandements, les Interdictions, les avertissements, les récompenses et les châtiments aux causes, aux jugements et aux raisons ? Il a également relié les connaissances aux moyens, les affaires aux arguments, les sanctions aux crimes et les récompenses aux actes d'obéissance ? N'est-ce pas là l'essence du Message et une exigence du véritable Roi et de la Sagesse suprême ? Oui, tout cela est rapporté à la Volonté divine et associé à la Sagesse, à la Miséricorde, à la Justice, à l'intérêt, à la bienveillance, à la mise en place des choses et à leur disposition dans leurs demeures respectives. C'est Dieu ﷻ qui a établi ces positions, ces caractéristiques, ces destinations et ces Décrets, et il n'y a pas de confusion ici. La tromperie réside dans le fait de sortir les causes de leurs positions et de leur nature, de les annuler ou de les disposer dans un lieu qui n'est pas le leur, et de les dissocier de leur Cause et de leur Créateur. Et c'est Dieu ﷻ qui accorde le succès.

L'auteur des *Manāzil* dit : « (2) Le deuxième *Talbīs*, c'est celui des *gens jaloux* de leurs temps horaires, en les cachant, et de leurs charismes, en les dissimulant. »[562]

Il est plus approprié de donner le nom de *Talbīs* à ce degré qu'au premier, car dans celui-ci, le *Talbīs* se rapporte à l'action du serviteur, alors que dans le premier, il se rapportait à l'Action du Seigneur. Voilà pourquoi il était malvenu et incorrect de lui donner ce nom et de se référer la Parole divine : « ***et Nous aurions encore augmenté leur confusion.*** »[563]. Autrement dit, ils n'éprouveront aucune surprise quant à l'attribution de cette caractéristique à Dieu ﷻ, car Il Se l'est attribué et tu as compris ce que cela signifie.

Ce qui est entendu dans ces dernières paroles de l'auteur, c'est que le serviteur renforce sa sincérité envers Dieu ﷻ, sa véracité et son comportement, de sorte qu'il ne souhaite pas que les créatures découvrent son état avec Dieu et sa position par rapport à Lui. Il dissimule ses états par crainte qu'ils soient souillés par les regards indiscrets, et il retient ses souffles de peur des intrusions. Il en est parmi eux qui, lorsqu'ils ne peuvent pas retenir leurs larmes, disent : « Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu ! La grippe est terrible. » Lorsque l'émotion et l'état l'emportent chez le véridique et que son cœur est ébranlé par la force de l'amour, il se réfugie dans le silence. S'il est vaincu, il manifeste une douleur et une souffrance qu'il utilise pour dissimuler son état avec Dieu ﷻ, tout comme Abraham عليه السلام l'ami intime, avait déclaré à son peuple qu'il était malade lorsqu'il voulut les quitter,

562. *Manāzil*, op. cit., p. 584.
563. Coran 6 : 9.

pour les laisser avec leurs fausses divinités. Les véridiques savent dissimuler les significations et éviter les revendications. Extérieurement, ils sont pareils aux gens ordinaires, mais leurs cœurs sont tournés vers Dieu ﷻ et ne se détournent pas de Lui. Ils sont dans un monde tandis que les gens sont dans un autre.

Lorsqu'il dit : « c'est celui des « gens jaloux » de leurs temps horaires, en les cachant », cela signifie qu'ils sont trop jaloux du temps qui leur est accordé par Dieu ﷻ pour le montrer aux gens. Si les autres le découvrent, sans intention ni volonté de leur part, cela ne remet pas en cause leur voie. Ils ne recourent pas au déni et à l'hostilité, mais sont assez habiles pour ne pas confirmer ni infirmer.

Sa parole « et de leurs charismes, en les dissimulant » signifie qu'ils sont jaloux de leurs miracles et ne veulent pas que les gens en soient informés. Ils les dissimulent toujours par jalousie, sauf si cela est utile pour les gens, comme en cas de besoin urgent ou d'un argument convaincant. Ils ne les dévoilent que lorsque cela sert à réfuter un argument invalide ou répondre à un besoin qui nécessite leur exposition.

L'auteur ajoute : « Et le *Talbīs* par les acquis et les causes, en rattachant les choses apparentes aux preuves et aux acquis, afin de dissimuler leurs charismes aux yeux aveugles et aux esprits malsains. »[564] C'est-à-dire que le *Talbīs* mentionné ici concerne les yeux aveugles, à savoir les personnes peu sensibles et les esprits malsains, c'est-à-dire les esprits fourvoyés qui ne comprennent pas la vérité à cause de leur maladie.

L'auteur poursuit : « en corrigeant la réalisation par leur croyance, leur comportement et leur vision »[565]. C'est-à-dire que les membres de cette catégorie cachent leurs conditions et leurs miracles aux yeux aveuglés, tout en étant engagés dans la quête de la vérité, tant dans leur croyance que dans leur comportement et leur vision. Ils ont une fois absolue en la Vérité et suivent la voie qui mène à l'Objectif. Ce sont des hommes de vigilance et de contemplation.

Puis il dit : « Ce groupe est une miséricorde de Dieu envers les gens de la séparation et des causes dans leur confusion. »[566] Ils sont une miséricorde de Dieu ﷻ pour eux sous deux aspects.

Premièrement, ils invoquent Dieu ﷻ parmi les personnes insouciantes et au milieu d'elles ; Dieu ﷻ leur fait alors miséricorde à travers eux ; et ceux qui les fréquentent ne seront pas affligés.

Deuxièmement, ils ne laissent pas les gens dans leur négligence, mais ils les conseillent, leur ordonnent le bien, les dissuadent du mal et les appellent à Dieu ﷻ. Les gens sont pardonnés par eux et obtiennent ainsi le bonheur dans ce monde et

---

564. *Manāzil*, op. cit., p. 584.
565. Ibid.
566. Ibid.

dans l'Au-delà. Ils agissent vis-à-vis des créatures en vertu de la science et de la Loi, et leurs états et stations entre eux et auprès de Dieu ﷻ sont particuliers.

Puis il dit : « (**3**) Le troisième *Talbīs*, c'est celui des gens qui exercent leur emprise sur le monde, par miséricorde envers les créatures et non pour eux-mêmes, et pour lesquelles ils utilisent les causes et élargissent leur emprise sur le monde mais non sur les croyants. C'est le degré des Prophètes, puis des Imams divins issus de la vallée de l'Union qui en indiquent l'essence. »[567]

Ces propos relèvent également du premier type et sont absolument condamnables. Les croyants doivent effacer cette expression ignoble et l'appliquer uniquement aux Prophètes. Comment les oreilles du croyant peuvent-elles accepter d'entendre que les Prophètes ont utilisé la dissimulation vis-à-vis des gens, quelle que soit la motivation et la considération ? Par Dieu ! Ceci est une accusation très grave. En réalité, les Messagers, que la prière et la paix soient sur eux, ont mis fin aux propres tromperies des gens, ainsi qu'à celles de leurs tyrans et de leurs démons. Vers :

« *Les gens étaient dans une grande confusion*

Ils sont venus avec la preuve et l'ont révélée

Les gens étaient dans une grande ignorance

Ils sont venus avec la certitude pour l'éliminer

Les gens étaient dans une grande mécréance

Ils sont venus avec la guidance pour l'annuler. »

L'auteur fait partie de ceux dont les gens ont affirmé la foi en les Messagers et en sa haute considération pour eux et pour ce qu'ils ont apporté. Cependant, comme d'autres avant lui, il a commis une erreur. Que Dieu lui pardonne ainsi qu'à nous et qu'Il nous rassemble dans la Demeure de la dignité. Il a clairement indiqué que les gens qui ont le pouvoir sont les Prophètes et les Imams qui les ont suivis et il leur a attribué ce degré. Puis il a expliqué que ce type de dissimulation est en fait un acte de miséricorde et de générosité envers le monde. Ce qu'il entend, c'est qu'ils ordonnent aux gens d'utiliser les causes, par miséricorde et générosité envers eux, tout en sachant qu'elles n'ont aucun effet sur la création, ni sur la subsistance, ni sur les avantages, ni sur les préjudices, ni sur les dons, ni sur les privations, car Dieu seul est le Créateur et le Pourvoyeur, et Celui qui a le pouvoir de nuire, d'avantager, de donner et de priver. Cependant, sachant que les gens sont incapables de comprendre et de réaliser cela, ils leur ont dissimulé ces vérités et les ont enveloppés dans les causes par miséricorde et générosité envers eux.

567. Ibid.

Ce degré consiste à revenir aux causes, par miséricorde et générosité, mais en ne se tournant pas vers elles et en ne s'appuyant pas uniquement sur elles. Sa parole : « et non pour eux-mêmes » signifie qu'ils ordonnent d'utiliser les causes par bienveillance et générosité et non dans leur intérêt ou pour leur bien, mais plutôt pour celui des gens. C'est ce qui ressort de ses paroles, bien qu'elles puissent indiquer autre chose. Celui qui ordonne quelque chose de bénéfique à autrui commence par lui-même, et le côté bénéfique de la chose doit nécessairement avoir eu lieu avant d'avoir procuré un avantage à celui à qui elle est recommandée.

Dieu seul est le Riche et le Bienveillant envers Ses créatures, et non en échange de quelque chose de leur part. Quant aux créatures, elles recherchent une compensation, et les compensations varient, et celui qui cherche une compensation auprès d'eux diffère. En résumé, la parole de l'auteur : « non pour eux-mêmes » ne doit pas être comprise à la lettre. Dans une Tradition divine, il est dit : « ***Ô fils d'Adam, chacun te veut pour lui-même, mais Moi Je te veux pour toi-même.*** »

Sa parole : « puis les Imams divins issus de la vallée de l'Union » signifie ceux qui se sont annihilés dans l'Union et ont atteint la permanence après l'annihilation. Voilà ce que signifie qu'ils sont issus de la vallée de l'Union. Et sa parole : « qui en indiquent l'essence » signifie ceux qui, lorsqu'ils indiquent, le font par ce qu'ils voient et non par leur connaissance. Les indications dépendent de leur source. Il y des indications par la connaissance, des indications par le dévoilement, des indications par la contemplation et des indications par la vision de l'œil. Tu as compris maintenant que ce chapitre est basé sur l'effacement des causes et le fait de ne pas y prêter attention ni de s'arrêter à elles. Voilà pourquoi l'auteur lui a donné le titre de *Talbīs*.

Quant à nous, nous disons que la Religion consiste à affirmer les causes, à y prêter attention, à les considérer et à se concentrer sur elles. Il n'y a pas de Religion sans cela, tout comme il n'y a pas de vérité sans cela. La vérité et la Loi sont basées sur l'affirmation des causes et non sur leur infirmation. Nous ne réfutons pas le fait de prêter attention aux causes, car c'est une obligation pour tous les Musulmans.

La soumission et la foi ne sont d'ailleurs valables que par cela. Dieu, exalté soit-Il, nous a ordonné de les prendre en compte. Ce qui signifie que nous confirmons les jugements si elles sont présentes, que nous les réfutons en leur absence et que nous les prenons comme preuves de Son jugement universel. Notre attitude envers elles est donc une exigence de la vérité et de la Loi. Est-ce qu'un animal peut vivre dans ce monde en se passant des causes ? Peut-il se passer de ses averses, ses sources d'eau, ses pâturages fertiles ? Sans eux, il ne saurait pas comment vivre. Comment pourrait-il faire autrement alors qu'il respire, se déplace, entend, voit, se nourrit, se

soigne, se dirige, trouve le bonheur et la réussite par elles? S'il se détournait d'elles ou les éliminait, il serait perdu et malheureux.

Les plus heureux des hommes dans les deux mondes sont ceux qui s'appuient le plus sur les causes qui leur procurent des avantages; et les plus malheureux sont ceux qui les nient le plus. Les causes sont les lieux de manifestation de l'ordre et de l'interdiction, de la récompense et de la punition, du succès et de l'échec. C'est par les causes que l'on connaît Dieu ﷻ, que l'on L'adore, que l'on Lui obéit, que celui qui cherche la Proximité de Dieu ﷻ se rapproche de Lui, que Ses amis obtiennent Sa satisfaction et Sa proximité dans Son Paradis, que Son parti est victorieux et que Sa Religion est établie. C'est par elles qu'Il envoie Ses Messagers et établit Ses lois, par elles que les gens sont divisés en bienheureux, malheureux, bien guidés et égarés. Tenir compte d'elles, se concentrer sur elles et les considérer est un devoir religieux et une réalité inévitable.

Ne sois pas comme ceux dont le voile est épais et le tempérament obstiné et qui disent: « Nous ne nous appuyons pas sur elles comme celui qui croit qu'elles sont indépendantes en termes de création et d'effet; qu'elles sont des divinités en dehors de Dieu. » Si tu trouves quelqu'un qui prétend cela et qui pense que les causes sont des seigneurs et des divinités indépendantes de Dieu ﷻ, des créateurs par eux-mêmes, des renforts dont Dieu ﷻ a besoin pour agir ou Ses associés, alors éloigne-toi de lui, coupe tes liens avec lui et rapproche-toi de Dieu ﷻ autant que tu le peux. Sinon, pourquoi nier ce que Dieu ﷻ a établi, annuler ce qu'Il considère important, gaspiller ce qu'Il a réalisé, rejeter ce qu'Il a assuré, effacer ce qu'Il a écrit et écarter ce qu'Il a choisi? Si tu prétends que tu ne les places pas au même rang que Dieu, maiUs qui donc leur a attribué ce rang pour que tu les en écartes?

Par Dieu, combien ces gens sont ignorants! Nombreux sont ceux parmi les théologiens et les soufis qui n'ont réalisé l'Unicité divine qu'en l'annulant, l'effaçant et la rejetant. Ils déclarent: « Dieu n'a doté les créatures d'aucune force, tempérament ou instinct qui aurait un effet. De même qu'Il n'a pas doté le feu de chaleur ni du pouvoir de combustion, ni les médicaments d'un pouvoir curatif, ni le pain du pouvoir d'assouvir la faim, ni l'eau du pouvoir d'étancher la soif, ni l'œil du pouvoir de voir, ni le nez du pouvoir de sentir, ni le poison du pouvoir de tuer, ni le fer d'un pouvoir tranchant. Dieu ne fait pas une chose par une chose ni pour une chose. » Voilà leur conception de l'Unicité divine, celle autour de laquelle ils tournent et exagèrent dans leur affirmation. Par Dieu, ils sont ridiculisés par les gens dotés de raison et raillés par leurs ennemis. Ils suivent la voie de la calomnie empruntée par les ennemis des Messagers, et ils se plaisent à insulter l'Islam et le Coran, commettant ainsi un grand crime. Ils disent: « Nous sommes les partisans de Dieu et de Son Messager ﷺ, chargés de combattre les ennemis de l'Islam et des Messagers. » Par Dieu, ils ont brisé la Religion et l'ont laissée aux mains des

imposteurs ! Un adage dit : « Méfiez-vous de la compagnie des ignorants, car s'ils cherchent à te faire du bien, ils te feront du mal. ».

Tiens-toi donc aux causes là où il t'est ordonné de le faire et écarte-toi d'elles là où il t'est ordonné de t'en écarter, tout comme Abraham عليه السلام s'en était écarté quand on l'avait placé dans la catapulte et que Gabriel عليه السلام lui avait demandé : « As-tu besoin de quelque chose ? » Il lui a répondu : « De toi, non. » Suis-les là où qu'elles aillent, en considérant Celui qui tient leur bride et tourne-toi vers elles comme le serviteur chargé d'exécuter ce qui lui est ordonné par elles, et observe-les avec un regard attentif. Prends soin d'elles, ne t'en détourne pas et ne t'annihile pas par rapport à elles. Au contraire, considère-les dans le degré où Dieu عز وجل les a placées et sache que ton absence à elles par Celui qui les a créées est une diminution de ton état de servitude.

La perfection réside dans ta contemplation de ton Objet d'adoration et ta contemplation de ton obéissance envers Lui. Tu dois être témoin que tu subsistes par Lui et non par toi, par Sa Force et Son Pouvoir et non par les tiens. Lorsque tu t'écartes de cela, tu t'exposes inévitablement à deux déviations : soit tu t'éloignes par elles de Celui qui désiré pour Lui-même, en raison de la faiblesse de ton discernement, de ta négligence, de tes connaissances limitées et de ton manque de compréhension ; soit tu t'éloignes d'elles par Celui qui désiré pour Lui-même, de sorte que tu ne leur accordes aucune attention. La perfection réside dans le fait que Dieu عز وجل te préserve de ces deux déviations, de sorte que tu restes un serviteur attentif à la servitude et tourné vers le Seigneur. Dieu عز وجل est Celui qui accorde de l'aide, et c'est à Lui que nous nous confions. Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu عز وجل.

Chapitre 93
La Station de l'existence (l'être ; *al-Wujūd*)[568]

Le Shaykh al-Islām [Anṣārī] dit : « Le chapitre de l'existence. Le Très-Haut ﷻ, a clairement appliqué le nom *Wujūd* à Sa Personne dans de nombreux endroits du Coran. Il ﷻ dit : ***il trouvera Dieu Pardonneur, Miséricordieux.***[569] ; ***ils trouveraient Dieu prompt à accueillir leur repentir et très Clément***[570] ; ***près de lui, il trouve Dieu***[571]. *Al-Wujūd*[572], c'est atteindre la réalité de la chose et ce nom a trois significations. La première, c'est trouver une « Science divine » (*'Ilm al-ladunī*) qui éclipse les sciences obtenues par les contemplations quand la Vérité Se dévoile de manière authentique à toi. La deuxième, c'est trouver la Vérité par une découverte directe et exempte de la liberté de l'allusion. La troisième, c'est trouver la station de l'effacement de la forme de l'existence en Lui, par l'immersion en la Primordialité. »[573]

Ce chapitre traite de la science que les soufis ont hâte d'acquérir et de la finalité qu'ils visent. Il ne fait pas de doute que leur visée est juste. Ils lui ont attribué le nom de *Wujūd* et se sont appuyés sur les versets cités plus haut et des versets similaires pour justifier leur démarche. Mais leur but n'est pas ce qui est entendu par « trouvaille » (*wajdān*) dans ces versets. En effet, la « trouvaille » de ce qui est recherché est le lien avec un nom ou un attribut. Dieu, exalté soit-Il, dit : « ***Si, après s'être fait tort à eux-mêmes, ces gens venaient à toi en implorant le pardon de Dieu et si le Messager demandait pardon pour eux, ils trouveraient Dieu prompt à accueillir leur repentir et très Clément.*** »[574]. Cette « trouvaille » est conditionnée par leur obtention du pardon et de la Miséricorde de Dieu ﷻ. De même, lorsqu'Il dit : « ***Quiconque fait le mal ou se fait tort à lui-même, puis demande pardon à Dieu, il trouvera Dieu Pardonneur, Miséricordieux*** »[575]. Cela signifie qu'il trouvera ce qu'il pensait, à savoir le Pardon de Dieu ﷻ envers lui. De même, lorsque Dieu ﷻ dit : « ***Celui qui a soif croit voir de l'eau ; mais quand il y arrive, il ne trouve***

568. Le terme signifie plusieurs choses : trouver, découvrir, trouvaille, existence, être ou Être.
569. Coran 4 : 110.
570. Coran 4 : 64.
571. Coran 24 : 39.
572. *Wujūd* signifie aussi trouver, découvrir, trouvaille.
573. *Manāzil*, op. cit., pp. 587-588.
574. Coran 4 : 64.
575. Coran 4 : 110.

rien ; près de lui, il trouve Dieu qui lui règle exactement son compte. »[576] Il s'agit là de la « trouvaille » que fera le mécréant lorsque son Seigneur lui règlera son compte pour ses actions.

Mais cette trouvaille n'est pas celle à laquelle les soufis font allusion, mais plutôt celle qui est mentionnée dans cette Tradition divine : « ***Ô fils d'Adam, cherche-Moi et tu Me trouveras. Si tu Me trouves, tu trouveras toute chose, et si tu Me manques, tu manqueras toute chose. Et Je suis Celui que tu aimes plus que toute chose.*** » Ou celle-ci : « ***Je suis ce que Mon serviteur pense de Moi.*** » Dans une tradition israélite, il est rapporté que Moïse ﷺ a dit : « ***Seigneur, où puis-je Te trouver ? Il répondit : Près de ceux qui ont le cœur brisé à cause de Moi.*** » Dans une tradition authentique, il est rapporté que le Jour de la Résurrection, Dieu, exalté soit-Il, dira : « ***Ô fils d'Adam ! Je t'ai demandé de Me nourrir et tu ne l'as pas fait !*** *La personne demandera : Ô mon Seigneur ! Comment aurais-je pu Te nourrir alors que Tu es le Seigneur des mondes ? Il répondra :* ***N'as-tu pas su qu'untel parmi Mes serviteurs t'a demandé à manger et tu ne lui as pas donné ? N'as-tu pas su que si tu l'avais nourri, tu aurais trouvé cela auprès de Moi ? Ô fils d'Adam ! Je t'ai demandé à boire et tu ne M'as pas abreuvé !*** *La personne demandera : Ô mon Seigneur ! Comment aurais-je pu T'abreuver alors que Tu es le Seigneur des mondes ? Il répondra :* ***Untel parmi Mes serviteurs t'a demandé à boire et tu ne l'as pas abreuvé ; si tu l'avais abreuvé, tu aurais trouvé cela auprès de Moi. Ô fils d'Adam ! J'étais malade et tu ne m'as pas rendu visite !*** *La personne demandera : Ô mon Seigneur ! Comment aurais-je pu Te rendre visite alors que Tu es le Seigneur des mondes ? Il répondra :* ***N'as-tu pas su qu'untel parmi Mes serviteurs était malade et tu ne lui as pas rendu visite ? N'as-tu pas su que si tu lui avais rendu visite, tu M'aurais trouvé auprès de lui ?*** »[577].

Réfléchis à Sa Parole concernant l'alimentation et la boisson : « ***tu aurais trouvé cela auprès de Moi*** » et à Sa Parole concernant la guérison : « ***tu M'aurais trouvé auprès de lui*** ». Il n'a pas dit : « tu Me trouveras là » pour indiquer Sa proximité avec le malade et Sa présence à ses côtés en raison de son humilité, de sa soumission, de son cœur brisé de et de sa dépendance de son Seigneur. C'est pourquoi la présence de Dieu ﷻ est établie auprès de lui, tandis qu'Il est au-dessus de Ses cieux, établi sur Son Trône, distinct de Sa création, et Il est auprès de Son serviteur. Ainsi, dire que le serviteur trouve son Seigneur signifie qu'il est parvenu à arriver auprès de Lui.

Les gens sont divisés en trois catégories : le voyageur (*Sālik*), celui qui arrive (*Wāsil*), et celui qui trouve (*Wājid*). Si tu me dis : « Donne-moi un exemple qui me

576. Coran 24 : 39.
577. Tradition rapportée par Muslim.

permette de comprendre la signification de l'arrivée et de la trouvaille dans ce domaine.» Je dirais: Suppose que tu apprennes qu'à un endroit précis, il y a un immense trésor et que si tu l'obtiens entièrement ou en partie, tu deviendras riche pour l'éternité et tu ne connaitras plus le dénuement et la pauvreté. Ton âme s'activera et tu te prépareras à entreprendre le voyage vers cet endroit.

Après un long voyage et des efforts, tu arrives enfin à l'endroit où se trouve le trésor, mais tu ne parviens pas à le transporter chez toi et donc à le posséder en permanence. Ainsi, tu es arrivé (*Wāṣil*), mais tu n'as pas réalisé ton but (*Wājid*); et le voyageur (*Sālik*) est celui qui en chemin. Celui qui reste assis et qui ne cherche pas, est séparé du but et celui qui a pris le trésor, c'est-à-dire qui est arrivé jusqu'au trésor et qui l'a transporté chez lui, est celui qui a trouvé (*Wājid*). Voilà le sens de *Wujūd* autour duquel les soufis débattent et auquel ils font allusion. Pour eux, *at-Tawājud*[578] est un commencement, *al-Wājid* est un milieu et *al-Wujūd* est une fin. Cela signifie que dans un premier temps, le serviteur entreprend de trouver, cet état se renforce chez lui jusqu'à ce qu'il trouve, puis il s'immerge dans sa trouvaille jusqu'à ce qu'il arrive à «l'objet trouvé» (*Mawjūdahu*).

On peut s'interroger sur la déclaration suivante d'Abū al-Ḥasan an-Nūrī: «Depuis vingt ans, je me trouve entre la présence et l'absence. Quand je trouve mon Seigneur, je perds mon cœur, et quand je trouve mon cœur, je perds mon Seigneur». Cela signifie que la véritable existence fait disparaître celui qui est présent (*Wājid*) et le dépouille de cette présence, de son existence (*Wujūd*) et de sa contemplation (*Shuhūd*). Ainsi, quand il trouve la vérité, il disparaît par rapport à son cœur et ses attributs. Et quand la vérité lui échappe, il reste avec ses attributs. Un poète a dit dans ce sens:

«*Ma présence consiste à être absent de l'existence*

Par ce qui m'apparaît à travers la contemplation.

Il n'y a pas d'existant dans la présence, mais

Je suis fier de la découverte de Celui qui est présent dans l'existence.»

At-Tawājud, *al-Wajd* et *al-Wujūd* ont été comparés à la contemplation de la mer, à la navigation et à la noyade. On dit que le *Tawājud* entraîne la compréhension du serviteur, le *Wajd* entraîne sa noyade et le *Wujūd* le consume totalement. Ce sont des expressions et des métaphores pour les trois degrés: le début, le milieu et la fin. Pour les soufis, la voie (*Sulūk*) et l'arrivée (*Wuṣūl*) sont d'abord des intentions, puis une arrivée, puis une contemplation, puis une trouvaille, puis une extinction. Le serviteur doit d'abord avoir l'intention de voyager, puis arriver, puis trouver. Après quoi, son âme s'éteint et disparaît complètement. La «trouvaille» (*wujūd*) correspond à la réponse que l'observateur reçoit de Dieu ﷻ, qui lui procure de la

578. Le début de l'extase et le fait de la simuler.

joie ou de la tristesse. C'est une joie que l'opprimé éprouve lorsqu'il observe des qualités nobles qui lui permettent de contempler Dieu ﷻ. Le *Tawājud* est obtenu en provoquant l'extase à travers le souvenir et la réflexion, car la brèche du *Wajd* (l'extase) est très large lorsque l'on sort du domaine du *Tawājud*.

Pour les soufis, le *Tawājud* et le *Wajd* ne peuvent pas cohabiter, comme l'information ne peut cohabiter avec le témoignage direct. Le *Wajd* est passager, tandis que le *Tawājud* est stable comme les montagnes. Le poète a dit :

« *Mon extase m'enchantait.*

Mais l'Objet de mon extase a mis fin à ma vision de l'extase

L'extase enchante celui qui trouve du plaisir en elle

Or, c'est l'extase à l'arrivée de la Vérité qui est recherchée. »

Le *Tawājud* suscite le *Wajd* par choix et engagement, mais il ne confère pas la perfection du *Wajd*. S'il lui conférait cette perfection, il serait un *Wajd*. Le domaine de l'interaction est basé sur cela, car sa fondation repose sur la manifestation de l'attribut, mais ce n'est pas le cas ici. Les gens ont divergé sur le *Tawājud* : est-ce une chose acceptable pour celui qui y recourt ? Certains disent qu'il n'est pas acceptable dans la mesure où celui qui y recourt s'efforce d'atteindre l'extase et manifeste un état qu'il n'éprouve pas. D'autres ont dit qu'il est admissible pour celui qui est sincère et qui cherche à atteindre la réalité de l'extase. Comme l'a dit le Prophète ﷺ : « *Pleurez ! Si vous n'y parvenez pas, alors simulez les pleurs.* »[579] La vérité est que le *Tawājud* de celui qui feint l'extase pour le plaisir que cela lui procure est inacceptable, mais s'il le fait pour provoquer un état ou se rapprocher de Dieu ﷻ, alors il est acceptable. On reconnaît cela à l'état du serviteur et aux preuves de sa sincérité et de sa dévotion.

Les philosophes, les théologiens et les monistes tiennent des propos complètement dénués de sens sur le *Wujūd*. Ils disent : « Est-ce que l'existence d'une chose est la quiddité ou autre chose ? Est-ce que l'Existence de l'Eternel est identique à Sa Quiddité ? Est-ce que l'existence de l'accident est une chose ajoutée à sa Quiddité ? » Toutes ces interrogations sont insensées et leurs partisans sont comme des aveugles qui tâtonnent.

En réalité, si on considère l'existence et la quiddité par rapport à la raison, l'existence mentale est identique à la quiddité mentale, de même que lorsqu'ils sont considérés du point de vue externe, ils se rejoignent également, car il n'y a pas d'existence extérieure qui dépasse la quiddité extérieure, de sorte qu'elle soit comme un vêtement qui enveloppe le corps. C'est de la pure fantaisie. De même, la réalisation de la quiddité dans l'esprit est l'existence même de cette

579. Tradition rapportée par Ibn Māja.

réalisation. Dans l'esprit, il n'y a pas de différence entre la quiddité et l'existence. Mais si on considère l'une d'elles mentalement et l'autre extérieurement, alors elles sont différentes. Notre but n'est pas de traiter de ce sujet, car il est loin de notre préoccupation. C'est plutôt le sujet de débat majeur des polémistes, des théologiens et de philosophes, et non des maîtres des cœurs et des comportements. Ces derniers désirent trouver leur But et s'en emparer, tandis que les premiers doutent de Son Existence et se demandent s'Il est identique à Sa Quiddité ou quelque chose de plus qu'elle, s'il est une Existence pure et absolue à laquelle aucun Attribut ni Nom n'est ajouté, ou s'Il est une Existence spécifique à laquelle des Attributs et des Noms sont ajoutés. Les uns sont dans un monde et les autres dans un autre.

Les créatures les plus mécréantes et les plus égarées sont celles qui prétendent que leur Seigneur est l'existence même de ces créatures et que Son Existence se répand sur elles. Il S'est couvert d'un Voile par rapport à leurs essences et elles se sont couvertes d'un manteau par rapport à Son Existence. Ils se sont trompés comme les faibles d'esprit et de perception qui ne font pas de différence entre l'Existence de Dieu ﷻ et Son existenciation. Ils pensent que c'est Son Existence qui S'est répandue sur les créatures et qu'elles sont enveloppées par Lui. Mais en vérité, Il est distinct de sa création et Ses créatures sont distinctes de Lui. Donc, l'existence de ce qui est autre que Lui est une création qui existe après qu'elle n'existait pas, par Son Existenciation. C'est Lui qui a donné à chaque chose sa création et son existence qui lui sont propres ; et Il est distinct de Ses créatures par Son Essence, Ses Attributs et Son Existence.

L'auteur dit : « *Al-Wujūd*, c'est atteindre la réalité de la chose ». C'est-à-dire trouver la chose, trouver ce que l'on a perdu. Dans les dictionnaires, il est dit : « Dieu lui a fait trouver ce qu'il cherchait », autrement dit, il l'a obtenu par Lui ; et « Dieu l'a enrichi », c'est-à-dire qu'Il l'a rendu précieux. Dieu ﷻ dit : « ***Et faites que ces femmes habitent où vous habitez, et suivant vos moyens (wujdikum) …*** »[580] On dit : « Untel a trouvé une trouvaille », ce qui signifie qu'il a trouvé la richesse et l'abondance. On dit également : « Dieu a trouvé telle chose », mais ce n'est pas dans le sens littéral de trouver. En effet, Dieu ﷻ dit : « ***Et Nous n'avons trouvé chez la plupart d'entre eux aucun respect de l'engagement ; mais Nous avons trouvé la plupart d'entre eux pervers.*** »[581] Ainsi, Dieu a trouvé, selon Sa Connaissance, qu'ils auraient telle caractéristique, puis Il les a trouvés, après sa création, conformes à cette caractéristique dont Il savait qu'ils seraient dotés.

Quant à *al-Wājid*, parmi les Noms de Dieu ﷻ, il signifie Celui qui possède l'abondance et la richesse, c'est le contraire de celui qui a perdu et qui est pauvre.

580. Coran 65 : 6.
581. Coran 7 : 102.

C'est comme celui qui étend et qui est vaste. Dieu ﷻ dit : « ***Le ciel, Nous l'avons construit par Notre puissance : et Nous l'étendons [constamment] dans l'immensité.*** »[582].

Cela signifie qu'Il possède une ampleur, une puissance et une souveraineté. Dieu ﷻ a inclus *al-Wājid* parmi Ses Noms mais pas *al-Mūjid*, car *al-Mūjid* est un attribut actif, c'est Celui qui donne l'existence, comme *al-Muḥyī* est Celui qui donne la vie. Mais l'action [donner l'existence] n'est pas utilisée pour décrire les actes de Dieu ﷻ dans le Coran et la Sunna. On ne trouve pas d'expression comme : « Dieu a existencié (*awjada*) ceci ou cela », mais ce qui est utilisé, ce sont des expressions comme : « Il a créé », « Il a formé », « Il a façonné », etc. Puisqu'Il n'a pas utilisé ce verbe, le nom du Sujet n'est donc pas mentionné parmi Ses Noms. Le verbe est plus étendu que le nom et c'est pour cette raison que Dieu ﷻ S'est attribué des Actes qui n'ont pas été caractérisés par les noms du Sujet, tels que « Il a voulu », « Il a souhaité », « Il a créé ». Il ne S'est pas nommé Lui-même comme Celui qui fait, qui agit, qui réalise, et ainsi de suite, parmi les noms qui sont utilisés pour Ses actes. Donc, la porte des Actes est plus grande que la porte des Noms.

Celui qui Lui attribue un Nom dérivé de tous Ses Actes se trompe lourdement, car il pourrait alors Lui attribuer des Noms tels que « le rusé », « le trompeur », « le séducteur », « le fourbe », etc. De même que le fait d'informer sur Dieu ﷻ en utilisant un nom plus vaste que Sa Dénomination, comme le fait de dire qu'Il est une « chose », un « existant », un « mentionné », un « connu » et un « désiré ». Or, on ne doit pas L'appeler par ces noms.

Quant à « *Al-Wājid* », ce nom n'apparaît que dans la tradition où les Beaux Noms sont mentionnés. En réalité, cela ne fait pas partie des paroles du Prophète ﷺ même si le sens est juste, car Il est le Détenteur du *Wujd* (la générosité et l'abondance) et de la richesse. Ce nom est plus approprié pour Lui que les noms *Mawjūd* (l'Existant) et *Mūjid* (l'Existenciateur). Le *Mawjūd* est divisé en parfait et en imparfait, en bien et en mal. Or, le nom divisé ne peut pas faire partie des Noms divins, comme la « chose » ou « l'objet connu ». C'est pour cette raison qu'Il n'est pas nommé le « voulant » et le « parlant », bien qu'Il soit doté de Volonté et de Parole, car le sens de « voulant » et de « parlant » est divisé.

Quant au nom *al-Mūjid* (l'Existenciateur), Dieu ﷻ a employé des Noms plus parfaits pour exprimer cette fonction, tels que Créateur et Formateur. *Al-Mūjid* est comme le Producteur, l'Agent et l'Artisan. Ce qui précède fait partie des subtilités concernant Ses Noms. Réfléchis. Le succès vient de Dieu ﷻ.

Si l'atteinte de la réalité de la chose concerne la science et la connaissance, il s'agit alors d'une connaissance qui dépasse les limites de la science ; si elle concerne

582. Coran 51 : 47.

la vision, alors elle dépasse la connaissance ; si elle concerne le chercheur, il s'agit alors de l'union entre lui et ce qu'il cherche ; et si elle concerne « l'homme d'union », il s'agit alors d'une union ontologique qui le dispense de ce qui est autre que Dieu ﷻ.

L'auteur dit : « La première, c'est trouver une « Science divine » (*'Ilm al-ladunī*) qui éclipse les sciences obtenues par les contemplations. » Pour les soufis, la science *ladunī* est la connaissance. Elle est appelée « *ladunī* », car il s'agit d'un Enseignement divin qui se produit dans le cœur du serviteur, qui élimine les hésitations et les doutes, et qui remplace la vision. Pour celui qui la reçoit, c'est comme s'il était l'objet d'extases irrésistibles. Voilà pourquoi l'auteur dit qu'elle « éclipse les connaissances des contemplations ». Pour lui, les sciences obtenues par les contemplations sont des raisonnements inductifs qui cessent aussitôt que cette Science est atteinte. Cela signifie que le serviteur s'élève par rapport aux sciences obtenues par les contemplations vers ce qui est plus parfait, et non que leurs statuts sont abolis ou que leurs formes ont cessé d'exister. Ainsi, l'homme de *Wujūd* s'est élevé par rapport aux sciences obtenues par les contemplations vers la science perceptible par le goût et les sens intérieurs. L'auteur dit : « ... quand la Vérité Se dévoile de manière authentique à toi. » Cette partie est liée à : « elle éclipse les sciences obtenues par les contemplations », c'est-à-dire que la Vérité Se dévoile vraiment à toi et que tu n'as plus besoin de témoignages et de preuves.

Il dit aussi : « La deuxième, c'est trouver la Vérité par une découverte directe » – c'est-à-dire trouver par la vision et non par l'information. Ce qu'il entend, c'est Sa vision dans le cœur par la réalité de la certitude – et « exempte de la liberté de l'allusion », puisque dans le premier degré, il s'agissait d'une trouvaille par la science et que dans celui-ci, il s'agit d'une trouvaille par la vision, la vision joue alors le rôle d'allusion. La science peut être nécessaire ou théorique. La science nécessaire empêche que l'on se détourne, que l'on se distraie et bloque les nuisances. Le serviteur qui détient cette science observe l'objet de connaissance par la lumière de la clairvoyance, comme on voit les choses visibles par la lumière des yeux. Étant donné que pour les soufis le degré de la connaissance est supérieur à celui de la science, que celui de la contemplation est supérieur à celui de la connaissance, et que le degré du *Wujūd* est supérieur à celui de la contemplation, l'expression se situe dans le degré de la science et de la connaissance, et l'allusion dans le degré de la contemplation. Lorsque le serviteur atteint le degré du *Wujūd*, les allusions s'arrêtent et les expressions s'évanouissent. Ainsi, l'homme de *Wujūd* accède à la présence du *Wujūd* (l'Être). Il n'a plus besoin de l'allusion, car celle-ci est nécessaire par rapport à ce qui est absent sous un certain aspect.

L'auteur dit : « La troisième, c'est trouver la station de l'effacement de la forme de l'existence en Lui par l'immersion en la Primordialité. » Cette parole

est compliquée et inquiétante. Elle relève plus de l'énigme que de l'évidence. En fait, dans ce degré, le serviteur est beaucoup plus occupé par sa « trouvaille » que par le fait d'avoir trouvé. Sa « trouvaille » domine tellement son cœur qu'elle ne lui laisse plus de temps pour autre chose : elle le soumet et l'efface par rapport à sa contemplation d'avoir atteint sa « trouvaille ». Il est présent à la Vérité et absent à ce qui est autre.

Le premier degré est la découverte procurée par la science, le deuxième est la découverte procurée par la vision et le troisième est la découverte de la station où tout disparaît en dehors de la trouvaille. Voilà le sens de la parole de l'auteur : « l'effacement de la forme de l'existence en Lui par l'immersion en la Primordialité. » Lorsque le serviteur s'immerge dans la contemplation de la Primordialité, chaque chose créée s'efface dans cette contemplation. Et Dieu est Plus Savant.

Chapitre 94
La Station du dépouillement (la dépossession ; *at-Tajrīd*)

Le Shaykh al-Islām [Anṣārī] dit : « Le chapitre du dépouillement. Le Très-Haut, glorifié soit-Il, dit : ***Ôte tes sandales.***[583] Le dépouillement consiste à se séparer de la contemplation des preuves. Il existe trois degrés de dépouillement. (1) Le premier degré consiste à dégager l'œil du dévoilement de ce qui est acquis par la certitude. Le deuxième degré consiste à dégager « l'œil de l'union » de la perception de la connaissance. Le troisième degré consiste à dégager la délivrance de la contemplation du dépouillement. »[584]

L'auteur se réfère à ce verset, bien que cela n'est pas ce qu'il signifie et ce qui est entendu, parce que Dieu ﷻ a ordonné à Moïse ﵇ d'ôter ses sandales lorsqu'il est entré dans la vallée sainte de Tuwa, soit pour que ses pieds touchent la bénédiction de cette vallée, soit parce qu'ils étaient inappropriés pour ce lieu. On dit que ces sandales étaient en peau d'âne non tannée. Quoi qu'il en soit, il lui a été ordonné de se débarrasser des deux sandales dans cet endroit et dans cette situation. L'allusion ici, c'est qu'il a été ordonné à Moïse ﵇ de se débarrasser de ses sandales à l'entrée de la vallée, et donc que le dépouillement est une condition préalable pour entrer dans un lieu où on ne peut accéder que par le dépouillement. Voilà pourquoi on dit à celui qui veut arriver auprès de Dieu ﷻ et entrer : « Ôte d'abord de ton cœur tout ce qui n'est pas Lui, et ensuite entre en communion avec Lui ». D'ailleurs, le premier pas pour entrer en Islam est de se débarrasser des idoles et des divinités autres que Dieu ﷻ et de s'en dépouiller. C'est comme si on avait dit à Moïse ﵇ : « Rejette tout ce qui n'est pas approprié pour une rencontre avec Lui sur ce tapis » ou parce que cette vallée était l'une des vallées les plus nobles et les plus pures, et c'est pourquoi Dieu ﷻ l'a choisie parmi d'autres vallées pour parler à Son Prophète ﷺ et Son interlocuteur. Il lui a donc ordonné de respecter cette vallée en y marchant pieds nus, tout comme on marche sur le tapis royal. Cela est devenu une pratique courante pour les enfants d'Israël dans les lieux de prière et leurs synagogues. Contrairement à nous, puisque notre Prophète ﷺ a prié avec ses sandales et a ordonné à ses Compagnons ﵃ de prier avec leurs sandales, et il a dit : « *Les Juifs et les Chrétiens ne prient pas avec leurs sandales, donc faites le contraire.* » La règle dans notre Religion veut que nous priions avec les sandales. C'est ce que l'Imam Aḥmad a affirmé. Quand on lui demanda : « Est-ce que l'homme peut prier avec ses sandales ? » Il répondit : « Par Dieu, oui. »

583. Coran 20 : 12.
584. *Manāzil*, op. cit., p. 589.

L'auteur dit : « Le dépouillement consiste à se séparer de la contemplation des preuves. » Pour lui, les preuves représentent tout ce qui n'est pas Dieu ﷻ. Et se séparer de la contemplation signifie que l'observateur se sépare par son objet de contemplation de sa contemplation. Cela se produit dans la station de la vision directe, car l'observateur ne peut se dépouiller de la contemplation des preuves que lorsqu'il voit l'objet de contemplation. Il dit : « Le premier degré consiste à dégager l'œil du dévoilement de ce qui est acquis par la certitude. » C'est-à-dire dépouiller la réalité du dévoilement de ce qui est acquis par la certitude, ou encore, écarter ce qui est acquis par la certitude cognoscitive par le dévoilement authentique. Le serviteur se dépouille suite au dévoilement, c'est-à-dire que celui-ci le déshabille et le débarrasse de toute attention pour la certitude. Il éloigne donc ce qu'il a acquis de la certitude cognoscitive par le dévoilement authentique.

Il poursuit : « (**2**) Le deuxième degré consiste à dégager « l'œil de l'union » de la perception de la connaissance. » « L'œil de l'union » (*'Ayn al-Jam'*) est la « réalité de l'union », et son dépouillement consiste à ne voir aucun effet de la science. La science découle des effets des formes, et la « réalité de l'union » efface les formes. Le serviteur qui atteint ce degré est continuellement en état de dépouillement et d'abnégation. Ici, la « perception » signifie atteindre. Il se peut aussi que l'auteur entende que le degré de la science est inférieur à celui de « l'œil de l'union ». L'union débarrasse le serviteur du degré inférieur. Les soufis s'accordent à dire que cet état est celui des passionnés immergés dans l'union. Par Dieu, cet état est loin d'être parfait, mais c'est plutôt un des principes de la dissolution. Lorsque l'individu se débarrasse de la connaissance et de ce qui en découle, il se prive de la lumière qui lui révèle les vérités et lui permet de distinguer entre le vrai et le faux, entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

Lorsque le dévoilement et la contemplation se débarrassent de la connaissance, le serviteur risque de perdre le principe de la foi sans s'en rendre compte. Il est préférable de dire qu'il s'agit du dépouillement de l'union, en sorte que l'on ne s'arrête pas uniquement à la science. L'individu ne doit pas se contenter de la science au détriment de sa concentration sur son état, son cœur et son attention à Dieu ﷻ. Il doit s'élever du degré de la science à celui de l'union associée à la science, et ne pas se séparer des statuts de la science ou lui fixer de limites.

Quant à la parole de l'auteur : « (**3**) Le troisième degré consiste à débarrasser la délivrance de la contemplation du dépouillement », elle signifie que celui qui Le dépouille de Ses Attributs et de Ses Actes ne doit pas contempler Son dépouillement. Celui qui atteint ce degré est constamment annihilé par rapport à ce qui est autre que Dieu ﷻ. Comment pourrait-il contempler Ses Attributs et Ses Actions, alors même que Son dépouillement l'a annihilé par rapport à la contemplation de Son dépouillement ?

Chapitre 95
La Station de la singularisation (*at-Tafrīd*)

Le Shaykh al-Islām [Anṣārī] dit : « Le chapitre de la singularisation. Le Très-Haut, glorifié soit-Il, dit : ***Ils sauront alors que Dieu est la Vérité évidente.***[585] La singularisation est le nom donné à l'abstraction de l'allusion pour la ramener à Dieu, puis par Dieu, puis de la part de Dieu. »[586].

Le Shaykh a défini la singularisation comme étant « l'œil du dépouillement », et l'a placée après celui-ci. La différence entre les deux : Le dépouillement consiste à se débarrasser de ce qui est autre que Dieu ﷻ, alors que la singularisation consiste à singulariser Dieu en Le préférant à ce qui est autre que Lui. La singularisation est liée à l'Objet d'adoration et le dépouillement est lié à la servitude.

Le Shaykh dit qu'il existe trois degrés de singularisation, à savoir : « l'abstraction de l'allusion pour la ramener à Dieu, puis par Dieu, puis de la part de Dieu. » Ici, il y a deux choses : la première est l'abstraction de l'allusion et la deuxième est l'inhérence de l'allusion. Son abstraction consiste à la débarrasser de ce qui est mélangé et confondu avec elle. Quant à son inhérence, elle comporte trois aspects : l'allusion à la Vérité, l'allusion par la Vérité à Dieu et l'allusion de la part de la Vérité. L'allusion à la Vérité est un but, l'allusion par la Vérité est une trouvaille et l'allusion de la part de la Vérité est une information et une transmission. Celui dont l'allusion est vouée à la Vérité fait partie des sincères, celui dont l'allusion a lieu par Lui fait partie des véridiques, celui dont l'allusion vient de Lui fait partie des transmetteurs. Celui chez qui ces trois réalités sont réunies fait partie des Imams connaisseurs. La perfection consiste à faire allusion à Lui, par Lui et de Sa part.

L'abstraction de l'allusion pour la ramener à Dieu ﷻ est la réalité de la conformité, à savoir la pure véridicité (*aṣ-Ṣiddīqiyya*). Lorsque ces trois réalités sont réunies chez le serviteur, on l'enveloppe dans la robe de la véridicité. Ceux qui font allusion à Dieu ﷻ ne le font pas tous par Lui, et ceux qui font allusion à Dieu ﷻ par Lui ne le font pas tous de Sa part. Les Messagers, que la prière et la paix soient sur eux tous, sont ceux qui ont atteint les trois degrés, et leurs allusions à Dieu ﷻ, par Lui et de sa part sont exemptes de tout défaut. Derrière eux viennent les meilleurs croyants. Combien de fois l'allusion à Dieu ﷻ et par Lui est confondue avec l'allusion à l'âme et par elle ! L'individu fait allusion à son âme, par elle, pensant qu'il fait allusion à Dieu ﷻ et par Lui. Seule l'élite parmi les gnostiques fait

585. Coran 24 : 25.
586. *Manāzil*, op. cit., p. 591.

la différence entre les deux, à savoir ceux qui maitrisent la connaissance de la voie et du but. C'est ici que les gens se divisent en ceux qui se coupent de Dieu ﷻ et ceux qui poursuivent leur chemin vers Lui. Il n'y a de divinité que Dieu ! Combien de personnes utilisent des allusions variées, exagèrent, examinent et réalisent, sans que leur allusion ne dépasse leur personne, et sans qu'ils n'en soient conscients. Ils font allusion à eux-mêmes en pensant faire allusion à leur Seigneur. Or, leurs dérapages linguistiques et l'odeur de leurs paroles leur crient : « C'est moi, par moi et de ma part. »

Lorsque l'allusion est purifiée de toutes les impuretés par Dieu et de Sa part, elle se relie à Dieu ﷻ, Lui est exclusive, est acceptée par Lui et Il en est satisfait. Les premiers prédécesseurs se souciaient surtout de cela, et non de la multiplication des actions ou de la précision de l'allusion. En effet, un Compagnon a dit : « Si je savais que Dieu a accepté une seule de mes actions, Il ne serait jamais absent [de mes pensées], et cela me serait plus cher que la mort. » Cela ne signifie pas que les actions de ce Compagnon étaient vouées à un autre que Dieu ﷻ ou en dehors de la Sunna de Son Messager ﷺ. Ces hommes étaient trop purs pour penser une chose pareille. Cependant, leur souci était de débarrasser leurs actions des impuretés des âmes et de leurs désirs. Ils craignaient que leurs actions ne soient pas débarrassées des impuretés de leurs désirs et des intrusions nuisibles de leurs âmes. Ils souhaitaient qu'elles soient purifiées pour Dieu, par Lui et prises de Lui. Celui qui reçoit une seule action de cette manière arrive auprès de Dieu ﷻ. Dieu est Reconnaissant.

Quand Il est Satisfait d'une action de Son serviteur, Il le sauve, le rend heureux, fructifie son action, la bénit et Il le fait arriver par elle à Lui, l'introduit auprès de Lui et ne le coupe pas de Lui. Combien de personnes se coupent par leur indication de Celui qui est indiqué, par leur adoration de Celui qui est adoré et par leur connaissance de Celui qui est connu. Ainsi, les indications et les connaissances deviennent le centre de son cœur et l'objectif de sa quête. Il s'en nourrit et trouve en elles la satisfaction, le plaisir, le ravissement et la tranquillité, en pensant que c'est la finalité attendue. Son cœur devient alors un obstacle par rapport à son Seigneur, sans qu'il s'en rende compte ; son âme se met à butiner dans les jardins de la science et de la connaissance, et à s'extasier, alors qu'il pense qu'il est arrivé, qu'il s'est lié et qu'il a atteint la demeure de l'existence : ses allusions sont subtiles, ses paroles sont exquises et il sait tout de l'initiation, mais il est séparé de Dieu ﷻ par un voile épais, un voile qui n'est soulevé que par le dépouillement et la singularisation, et non par la connaissance de tout cela. C'est en singularisant l'Adoré et le Désiré par rapport à tout ce qui n'est pas Lui et en dépouillant l'intention, la quête, la volonté, l'amour, la crainte, l'espoir, le repentir et la confiance en Lui, des aspirations et des désirs de l'âme que le voile du cœur est soulevé, que son obscurité disparaît, que

l'aube de l'Unicité se lève en lui, que le soleil de la certitude se lève et illumine la voie droite et blanche dont la nuit est semblable au jour.

Le shaykh poursuit : « Il existe trois degrés d'abstraction de l'allusion pour la ramener à Dieu : l'abstraction de l'intention par la soif, l'abstraction de l'amour par l'errance, et enfin l'abstraction de la contemplation par la liaison. »

Dans ce niveau, trois éléments sont mentionnés : l'abstraction de l'intention, de l'amour et de la contemplation. L'intention est le commencement, la contemplation est la fin et l'amour est le milieu. Ainsi, il singularise son intention, son amour et sa contemplation, ce qui implique la singularisation de ce qui est recherché, aimé et contemplé. Cela devient une singularité absolue où Celui qui recherché, Celui qui est aimé et Celui qui est contemplé ne sont pas divisés. La singularisation de l'intention, de l'amour et de la contemplation est véracité, et la singularisation de ce qui est recherché, aimé et contemplé est sincérité. La sincérité et la véracité consistent à consacrer tout ton être uniquement à ton Bien-Aimé, à mépriser ce que tu as fait pour Lui et qui n'est pas digne de Lui et à ne considérer les choses que sous cet aspect.

Le Shaykh a attaché l'abstraction de l'intention à la soif, l'abstraction de l'amour à l'errance et l'abstraction de la contemplation à la liaison. La soif, c'est la folle envie de ce que l'on désire ; l'errance, c'est l'amour destructeur ; et la liaison, c'est l'élimination des considérations secondaires. Voilà le statut de la singularisation au premier degré.

L'auteur dit : « Il y a trois degrés d'abstraction de l'allusion par Dieu : l'abstraction de l'allusion par la manifestation de la fierté, l'abstraction de l'allusion par le comportement observé et l'abstraction de l'allusion par la rétraction jalouse. »[587].

Ici aussi, il a mentionné trois choses : la manifestation verbale, le comportement observé et la rétraction jalouse. La manifestation verbale est de deux types : la blâmable et la louable. La blâmable consiste à montrer sa supériorité par rapport aux autres membres de sa communauté, en se vantant par rapport à eux, et cela n'est pas souhaitable. La louable consiste à montrer les états éminents et les stations honorables, en les évoquant et en les affirmant, non par fierté mais par reconnaissance de la Grâce divine, en se réjouissant d'eux, en les mentionnant, en les propageant, en en parlant, en les faisant désirer, et pour d'autres nobles objectifs. Comme le Prophète ﷺ a dit : «*Je suis le seigneur des fils d'Adam, et je ne dis pas cela par fierté. Je serai le premier à être ressuscité le Jour de la Résurrection, et je ne dis pas cela par fierté. Je suis le premier intercesseur et le premier à qui l'on permettra d'intercéder, et je*

587. *Manāzil*, op. cit., p. 592.

ne dis pas cela par fierté. »[588] Ou encore comme Sa'd Ibn Abū Waqqās ﷺ qui a dit : « J'ai été le premier à lancer une flèche dans le chemin de Dieu. » Abū Dharr ﷺ a dit : « J'ai accompli telle et telle chose, et je suis le troisième en Islam. » 'Alī ﷺ a dit : « Certes, le Prophète illettré m'a révélé que seuls les croyants m'aiment et que seuls les hypocrites me détestent. » 'Umar ﷺ a dit : « Mon Seigneur m'a donné raison trois fois. ». 'Alī ﷺ a dit en pointant du doigt sa poitrine : « Il y a ici, une immense connaissance. Si seulement je pouvais trouver quelqu'un qui puisse la porter ! » 'Abd Allāh Ibn Mas'ūd ﷺ a dit : « J'ai appris soixante-dix sourates de la bouche du Messager de Dieu et Zayd jouait encore avec les enfants. » Il a également dit : « Il n'y a pas un verset dans le Livre de Dieu dont je ne sache où il a été révélé et ce qu'il signifie. Si je savais qu'il y avait quelqu'un de plus savant que moi en matière de connaissance du Livre de Dieu, je monterais sur un chameau et irais le rejoindre. » Un Compagnon a dit : « Je préfère être transpercé par des lances plutôt que de discuter avec mon âme durant la prière. » Des exemples de ce genre sont trop nombreux pour que l'on les mentionne ici.

Le véridique connaît des états variables. Parfois, il dévoile ce que son Seigneur lui a confié et ce qu'il porte en lui, sans pouvoir le garder secret. Parfois, il le cache et le garde secret, et ne peut pas le montrer. Parfois, il en fait part et se montre actif. Parfois, sa langue ne peut pas se retenir ; et parfois il ne peut souffler mot. Parfois, tu le vois rire et joyeux ; et parfois tu le vois pleurer et triste. Parfois, il est tellement concentré qu'il est impossible de le séparer de l'objet de sa concentration et parfois, c'est le contraire. Parfois tu l'entends dire : « Quelle joie ! », et parfois tu l'entends dire : « Quelle tristesse ! », contrairement à celui qui est toujours dans le même état. Le véridique est d'un genre alors que l'autre est d'un autre genre. Les paroles de l'auteur : « l'abstraction de l'allusion par la manifestation de la fierté », signifient dépouiller l'allusion au But par le comportement, en saisissant Ses Réalités ; et : « l'abstraction de l'allusion par la rétraction jalouse » signifie dépouiller l'allusion au But par la rétraction, par jalousie pour Lui. En d'autres termes : parfois, il doit singulariser son allusion par ce que Dieu ﷻ lui a confié et ne pas la dissimuler ou la cacher et, parfois, il doit singulariser son allusion par les réalités du comportement en ayant connaissance d'elles et d'autrui. Parfois, il fait allusion par jalousie et pour garder le secret.

Ainsi, une fois, il fait allusion par fierté, une fois, par connaissance, et une fois, par rétraction. Ainsi, il est fier du Donateur et de Sa Générosité, non de lui-même et de ses qualités ; il en fait part aux autres pour les instruire, les orienter et les éclairer ; il se retient par jalousie et pour cacher son état. La vérité est celle que nous avons expliqué, à savoir que le véridique agit ainsi en vertu de ses revendications sincères, de son état avec Dieu ﷻ, de son temps et de l'effet que cela lui procure.

588. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Ibn Māja et At-Tirmidhī.

L'auteur poursuit : « Quant à l'abstraction de l'allusion par rapport à Dieu, c'est un relâchement induit par une décontraction apparente qui inclut une rétraction pure pour guider vers Dieu et appeler à Lui. »[589]

Ce qu'il entend, c'est que celui qui fait ce genre d'allusion est épanoui extérieurement, bien qu'il soit concentré intérieurement sur Dieu ﷻ. C'est la rétraction pure dont il parle, autrement dit : il est rétracté intérieurement en vertu de sa concentration sur Dieu ﷻ et il est relâché extérieurement avec les créatures, en vertu de sa force, pour les guider et les appeler à Dieu. En résumé, il est heureux extérieurement d'appeler les créatures à Dieu ﷻ et il est déprimé intérieurement par ce qui est autre que Dieu ﷻ. Son extérieur est décontracté avec les créatures et son intérieur se retient d'elles, en raison de son fort attachement à Dieu ﷻ et de son attention portée uniquement sur Lui et non sur les autres. C'est un être distinct : il est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, relié et séparé. Le Très-Haut dit : « ***Appelle les gens vers ton Seigneur et ne sois point du nombre des associationnistes. Et n'invoque pas une autre divinité avec Dieu : il n'y a de divinité que Lui. Toute chose est périssable, sauf Son Visage.*** »[590] Il lui a commandé de consacrer son appel et son adoration entièrement à Lui. Ces deux principes sont l'essence de la Religion, et c'est autour d'eux qu'elle tourne. Et le succès vient de Dieu ﷻ.

589. *Manāzil*, op. cit., p. 593.
590. Coran 28 : 88.

Chapitre 96
La Station de l'Union (concentration ; *al-Jam'*)

Le Shaykh al-Islām [Anṣārī] dit : « Le chapitre de l'union. Le Très-Haut, glorifié soit-Il, dit : ***Et ce n'est pas toi qui as tiré des flèches, mais c'est Dieu qui a tiré.***[591] »[592].

Certains groupes pensent que ce verset implique la négation de l'action du Prophète ﷺ et son attribution à Dieu ﷻ, considérant cela comme une base du déterminisme, à savoir annuler l'attribution des actions aux serviteurs et les attribuer uniquement à Dieu ﷻ. C'est une mauvaise compréhension du Coran. Si cela était vrai, cela s'appliquerait à toutes les actions, comme dire : « Je n'ai pas prié quand j'ai prié », « Je n'ai pas jeûné quand j'ai jeûné » ou « Je n'ai pas fait le sacrifice quand je l'ai fait », mais c'est Dieu ﷻ qui l'a fait. Si c'est ce qu'ils pensent, alors il faudrait l'appliquer à toutes les actions des serviteurs, tant leurs actes d'obéissance que leurs actes de désobéissance, car il n'y a pas de différence. Il est donc clair qu'ils n'ont pas compris le sens voulu du verset. En fait, ce verset a été révélé à propos des pierres que le Prophète ﷺ a jeté sur les associationnistes lors de la Bataille de Badr. Chacune de ces pierres atteignait le visage de sa cible. Or, il est notoire qu'un humain ne peut pas avoir une telle précision. Ainsi, c'était le Prophète ﷺ qui commençait l'action de jeter des pierres et c'était Dieu ﷻ qui la finalisait, c'est-à-dire qui la faisait aboutir. Ainsi, Dieu ﷻ lui a attribué l'acte de lancer, qui est le début de l'action, et lui a nié l'attribution de l'atteinte de la cible, qui est la fin de l'action. Et c'est la même chose pour Sa Parole dans ce même verset : « ***Non, ce n'est pas vous qui les avez tués, mais c'est Dieu qui les a tués.*** » Puis, Il ﷻ dit : « ***Et ce n'est pas toi qui as tiré des flèches, mais c'est Dieu qui a tiré.*** » Il a informé le Prophète ﷺ que c'est Lui seul qui a causé leur mort, et non eux, comme Il est le seul à avoir fait atteindre aux pierres leurs cibles, et non le Messager de Dieu.

L'auteur se réfère à ce verset car Dieu ﷻ a établi des causes apparentes, comme repousser les associationnistes, et Il S'est chargé de les repousser et de les éliminer par des causes cachées, et non par celles qui étaient visibles aux gens. Ainsi, la défaite des ennemis et leur mort Lui sont attribuées, car Il est le meilleur Secoureur.

L'auteur dit : « L'union est ce qui élimine la distinction, coupe l'indication et permet de se détacher de l'eau et de l'argile après un contrôle authentique et une

591. Coran 8 : 17.
592. *Manāzil*, op. cit., p. 595.

dissociation du changement d'états, après s'être débarrassé de la contemplation de la dualité, après avoir nié la perception de la causalité et nié la contemplation de ses preuves. Il existe trois degrés d'union : l'union du savoir, l'union de l'existence, puis l'union de l'essence. »[593]

Sa parole : « L'union est ce qui élimine la distinction » est une limite qui ne permet pas encore de distinguer ce qui est louable et ce qui est blâmable dans l'union et la séparation. En effet, l'union se divise en ce qui est juste et ce qui est faux, et la distinction se divise en ce qui est louable et ce qui est blâmable, et chacun d'entre eux n'est ni absolument louable, ni absolument blâmable. Par « l'union », ils entendent l'union de l'existence, c'est-à-dire l'union des athées qui professent l'unicité de l'existence, et par « séparation », ils entendent la différence entre l'éternel et le temporel, entre le Créateur et la créature. Les partisans de cette doctrine disent que l'union est ce qui élimine cette séparation, et ils se considèrent comme les adeptes de l'union de l'existence. Voilà pourquoi les plus éminents d'entre eux déclarent : « La séparation est la considération de la différence entre une existence et une autre existence ». Ainsi, lorsque la différence disparaît, selon leur point de vue, la réalité de « l'union » se réalise.

Par union, on entend aussi la concentration de la volonté et de la quête uniquement sur ce qui est souhaité ; et par séparation, on entend la séparation de l'aspiration et de la volonté. C'est cela l'union authentique et la séparation blâmable. Ainsi, l'union véritable est ce qui élimine cette séparation. Quant à l'union qui élimine la séparation entre le Seigneur et le serviteur, entre le Créateur et la créature, entre l'éternel et le temporel, elle est absolument fausse. C'est leur séparation qui est absolument juste. Ceux qui croient en cette séparation sont les gens de l'Islam, de la foi et de l'excellence, tout comme les gens de cette union sont les gens de l'athéisme, de l'incrédulité et de l'idolâtrie. Par union, on entend aussi la concentration de la contemplation, et par séparation, ce qui contredit cela. Ainsi, lorsque la différence disparaît du regard de l'observateur qui examine la distinction, l'union se produit pour lui, bien qu'il soit certain de la séparation. Ceci étant clair, l'union correcte est donc ce qui élimine la séparation naturelle et psychologique, et c'est la séparation blâmable.

Quant à la séparation prescrite par la Loi et les commandements divins, à savoir celle entre ce qui est souhaitable et ce qui est détestable, ce qui est permis et ce qui est interdit, il n'est pas louable de l'abolir, au contraire. C'est l'erreur commise par certains adeptes de la voie et de l'initiation. Sa parole : « l'union est ce qui coupe l'indication » est identique à sa parole : « l'union est ce qui élimine la distinction ». Les athées disent : « Comme l'indication est une relation entre deux choses, à

593. *Manāzil*, op. cit., p. 596.

savoir celui qui indique et celui qui est indiqué, elle implique la dualité. Ainsi, lorsque l'union arrive et que la dualité disparaît, l'indication est interrompue». Les partisans de l'Unicité affirment: «L'indication est interrompue lorsque la concentration sur l'Unicité de Dieu est atteinte. Il n'y a alors plus de place pour l'indication chez celui qui a atteint cette concentration, car sa concentration sur l'Objet de sa quête l'empêche de L'indiquer. De plus, sa concentration l'annihile par rapport à lui-même et à sa propre indication. Dans la station de l'annihilation, l'indication est interrompue car elle relève des statuts humains.»

Sa parole: «elle permet de se détacher de l'eau» peut avoir deux significations. La première, c'est que ce qu'il entend par l'eau et l'argile, ce sont les hommes dont il fait partie. C'est-à-dire qu'il détourne son regard, son attention et son cœur des gens. L'auteur les mentionne spécifiquement, car ce qui est le plus douloureux et le plus éprouvant pour les hommes, c'est de rompre leurs liens. Ainsi, lorsque le serviteur se détache complètement de leur emprise, il est plus digne et plus apte de se tourner vers Celui qui est encore plus loin d'eux que lui. La mention de l'eau et de l'argile est une confirmation de ce détachement vis-à-vis d'eux, ainsi qu'une indication de la nécessité et de l'obligation de le faire. Car la créature faite d'eau et d'argile est un être humain faible qui n'a pas le pouvoir de procurer du bien ou du mal, ni pour lui ni pour les autres. En effet, l'eau et l'argile sont passifs et non actifs, impuissants et méprisables, sans force ni robustesse, conformément à la Parole divine: «***Demande-leur si leur création est plus solide que celle des autres êtres que Nous avons créés. De fait, Nous les avons créés d'argile visqueuse.***»[594] Il dit aussi: «***Il tira sa descendance d'une goutte d'eau vile [le sperme].***»[595] Il est donc vrai que celui qui est fait d'eau et d'argile se détourne de lui-même, se tourne vers son Créateur, s'appuie uniquement sur Lui et aspire à ce qui est auprès de Lui.

La deuxième signification possible de ses paroles, c'est que le serviteur se détache des statuts inférieurs de la nature engendrés par l'eau et l'argile et leurs liaisons, et se tourne vers les statuts des esprits supérieurs. Et puisque Dieu ﷻ, dans Son infinie Sagesse et Son Œuvre prodigieuse, a fait en sorte que l'homme soit constitué de deux substances, à savoir une substance naturelle dense représentée par le corps et une substance spirituelle subtile représentée par l'âme, que chaque forme a tendance à se diriger vers une forme similaire et que chaque élément est naturellement attiré par son semblable, ainsi, l'homme est attiré par le monde naturel en vertu de sa densité, et par le monde spirituel en vertu de sa subtilité. Ainsi, il existe deux forces opposées en l'homme: l'une le tire vers le bas, et l'autre le tire vers le haut. Celui qui se détache de la nature de l'eau et de l'argile pour

594. Coran 37: 11.
595. Coran 32: 8.

aller vers le lieu des esprits supérieurs qui ne font pas partie de ce monde inférieur, fait partie des gens de cette union louable qui rassemble les différentes parties de l'âme et de la nature.

La parole de l'auteur : « après un contrôle authentique et une dissociation du changement d'états, après s'être débarrassé de la contemplation de la dualité » signifie que le serviteur ne peut se détacher de l'eau et de l'argile qu'après avoir atteint une véritable maîtrise de la connaissance et s'être libéré du changement d'états. Le Shaykh a donc établi les conditions suivantes : atteindre la maîtrise, se libérer du changement d'états et se débarrasser de la contemplation de la dualité.

Le « changement d'états » répond aux exigences de la nature et de l'âme. Quant à la « contemplation de la dualité », c'est une expression générale susceptible d'être interprétée. Les athées l'utilisent pour signifier ceci : « Le serviteur contemple un serviteur et un Seigneur, un Eternel et un contingent, un Créateur et une créature. La véritable unicité consiste à se débarrasser de cela en contemplant l'unicité de l'existence. Tant qu'il contemple la multiplicité de l'existence, c'est un dualiste. » Quant aux monothéistes, la dualité dont ils doivent se débarrasser, c'est celle qui consiste à croire en deux divinités et en un autre dieu avec Dieu. Mais le fait de contempler un autre existant avec Dieu ﷻ, quelque chose que Dieu a créé et qu'Il a doté d'existence, cela n'est pas une dualité, mais une pure unicité. L'unicité du véritable monothéiste n'est valable que par cette contemplation, car elle permet de nier la nature divine de ce qui est autre que Dieu. Sinon, comment nier la nature divine de ce que l'on ne peut pas contempler ?

Ce qui est entendu ici, c'est que lorsque l'homme d'union contemple un serviteur et un Seigneur, un Créateur et des créatures, un Commandeur et des exécutants, un Moteur et des choses qui se mettent en mouvement sous Son impulsion, un Allié et un ennemi, alors cela répond à la condition de l'Unicité. Le « contrôle authentique » consiste à préserver le principe, à savoir continuer à contempler les « formes » [= les créatures] dans leur degré respectif. Il semble que l'auteur mette en garde contre le danger des personnes qui sont saisies par les éclats de la contemplation de l'union, ceux dont le contrôle est faible, de sorte qu'ils renient les formes des créatures, allant même jusqu'à prétendre : « Je suis une des lumières de mon Seigneur », lorsqu'ils sont dominés par la contemplation de l'union et à cause de leur incapacité à se contrôler. Parfois, cela peut aussi arriver à la personne sincère, mais il finit par se rendre compte de son erreur, revient au principe et privilégie le jugement de la science par rapport à son état. Lorsqu'il se ressaisit, il comprend qu'il s'est trompé et qu'il a commis une erreur. C'est ce qui est arrivé à Abū Yazīd al-Bisṭāmī lorsqu'il déclaré : « Gloire à moi, il n'y a que Dieu sous mon manteau ! » Ce sont des « expressions extatiques » (*Shaṭaḥāt*) que certains soufis ont érigé en dogme et derrière lesquelles ils courent. Or, le Shaykh al-Islām [Anṣārī] a

clairement stipulé que la contemplation de l'union n'est attestée que pour celui qui parvient à garder le contrôle lors de la contemplation de la permanence.

Il dit : « et après avoir nié la perception de la causalité (*al-I'tilāl*) ». Pour les soufis, la causalité est la dispersion dans les causes et l'attention à la relation entre les causes et leurs effets. C'est un nœud qui ne peut être défait que par la contemplation de l'union. Cette phrase est très compliquée et difficile à comprendre. De même que ses paroles : « et nié la contemplation de ses preuves » : ce qu'il entend, c'est la négation de l'observation des choses mentionnées auparavant et l'annihilation par rapport à cette contemplation. S'il ne s'annihile pas à toutes ces choses et à la contemplation de sa propre annihilation, il reste avec elles, car il les ressent, et la sensation n'existe que par rapport à ce qui est ressenti par l'individu sensible. S'il ne les contemple plus, ni sa propre contemplation, alors il a atteint la présence de l'union.

Nous avons dit plusieurs fois que cela n'est ni une perfection ni un objectif en soi, et que cela ne procure ni perfection, ni connaissance, que les Messagers (Paix sur eux) n'ont pas appelé à cela, que le Coran ne l'a pas mentionné et que les premiers soufis n'en ont pas parlé. Celui est dans cet état ressemble à celui qui est absent par rapport à son esprit, ses sens et sa perception. C'est un accident de la voie qui n'est pas une obligation, encore moins un objectif. Et puisque certains en ont fait un objectif, des voyageurs se sont employés à l'atteindre. Voilà pourquoi ceux qui ont fait cela ont été victimes de la corruption que les maîtres de la voie connaissent et dénoncent. Que Dieu ﷻ nous en préserve et nous aide, car la servitude exigée est loin de tout cela.

L'auteur poursuit : « Il existe trois degrés d'union : l'union du savoir, l'union de l'existence, puis l'union de l'essence. L'union du savoir entraîne purement et simplement la dissolution dans la Science divine des connaissances basées sur les preuves. L'union de l'existence conduit à la dissolution de la fin de la liaison dans l'essence de l'existence, de manière convaincante. Quant à l'union de l'essence, elle conduit à la dissolution de tout ce que l'indication dénote dans la véritable essence de la Vérité. »

Les « connaissances basées sur les preuves » se réfèrent à ce que tu as déduit des effets sur la Cause et de l'œuvre sur l'Artisan. Les œuvres sont des preuves, des indications et des effets, et les connaissances basées sur les preuves sont celles qui s'appuient sur les preuves obtenues à partir d'elles. La « Science divine » est la connaissance que Dieu ﷻ projette dans le cœur du serviteur sans cause ni raisonnement. C'est pourquoi elle est dite « divine ». Le Très-Haut dit : « ***Et Nous lui avons enseigné une science émanant de Nous*** »[596]. Dieu ﷻ est Celui

596. Coran 18 : 65.

qui enseigne aux serviteurs ce qu'ils ne savent pas, conformément à Sa Parole : «***Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas***»[597]. Cependant, cette connaissance est plus spécifique que les autres, c'est pourquoi Dieu ﷻ Se l'est attribuée, comme «Sa Maison, Sa chamelle, Sa Patrie, Son serviteur», et ainsi de suite. Ainsi, les connaissances basées sur les preuves et les indications disparaissent dans la «Science divine» qui se produit sans cause ni raisonnement. C'est le sens de ses paroles.

La connaissance obtenue par les preuves et les indications est la véritable connaissance, et ce que l'on prétend avoir obtenu sans argument ni preuve ne peut être fiable et n'est pas une connaissance réelle. Certes, la connaissance obtenue par les preuves peut se renforcer et s'accroître, au point que la connaissance devienne semblable à ce qui est observé, et que ce qui est absent devienne comme ce qui est présent. La science de la certitude devient semblable à l'œil de la certitude. Ainsi, l'affaire passe d'abord par la sensation, puis par la possibilité, puis par la conjecture, puis par la connaissance, puis par la compréhension, puis par la connaissance certaine, puis par la véritable certitude, puis par l'œil de la certitude. Ensuite, chaque degré disparaît dans le degré supérieur et l'autorité passe à ce dernier. Ceci est vrai.

La prétention selon laquelle une forme de connaissance peut se produire sans aucune preuve ou raisonnement n'est pas valable. En effet, Dieu ﷻ a lié les connaissances à leurs causes, tout comme Il a lié les créatures à leurs causes. Les êtres humains n'acquièrent pas de connaissance sans une preuve qui les guide. Dieu ﷻ a soutenu Ses Messagers en leur fournissant divers arguments et preuves pour leur montrer que ce qu'ils avaient reçu venait de Lui, et leurs communautés témoignent également de cela. Ils étaient accompagnés des plus grandes preuves et arguments pour prouver que ce qu'ils avaient reçu venait de Dieu ﷻ. Leurs preuves étaient des témoignages et des indications pour eux-mêmes et pour les autres nations. Le Très-Haut a témoigné de leur véracité en se basant sur les preuves qu'Il avait établies. Ainsi, toute connaissance qui n'est pas étayée par une preuve est une affirmation sans preuve et un jugement sans argument de la part de celui qui l'affirme. Une telle connaissance ne peut être considérée comme une connaissance réelle, sans parler du fait qu'elle ne peut pas être qualifiée de «divine».

La Science divine est celle dont on a la preuve authentique qu'elle provient de Dieu ﷻ et qu'elle est transmise par la bouche de Ses Messagers, paix sur eux tous. Ce qui est d'une autre nature ne provient que de l'âme de l'individu : elle commence par lui et retourne vers lui. La valeur de la Science divine a été minimisée et son prix a baissé à tel point que chaque groupe prétend que sa connaissance est divine.

---

597. Coran 96 : 5.

Nombreux sont ceux qui ont parlé des réalités de la foi, de l'initiation, des Noms et des Attributs divins en s'attribuant une connaissance inspirée par Dieu ﷻ, alors que ce qu'ils affirment est inspiré par leur démon. Les athées parmi les monistes, les pseudo-philosophes et les hérétiques qui se réclament du soufisme déclarent que leur connaissance est divine. Ils disent vrai et ils mentent, car le terme «*ladunī*» (émanant de moi) dérive de «*ladun*» qui signifie auprès. C'est comme s'ils disaient que leur connaissance provenait d'eux-mêmes. Cependant, la question est de savoir de qui provient véritablement cette connaissance et quelle est sa source. Le Très-Haut a sévèrement blâmé ceux qui Lui attribuent ce qui ne provient pas de Lui. En effet, Dieu ﷻ dit: «***Ils disent que cela vient de Dieu, mais cela ne vient pas de Dieu. Ils profèrent des mensonges contre Dieu et le font sciemment***»[598], «***Malheur à ceux qui écrivent le Livre de leurs propres mains et qui disent ensuite: Ceci vient de Dieu!***»[599], «***Qui est plus inique que celui qui forge un mensonge contre Dieu, ou qui dit: J'ai reçu une révélation, alors que rien ne lui a été révélé?***»[600].

Ainsi, toute personne qui déclare faussement que sa connaissance vient de Dieu ﷻ fait partie de cette catégorie visée par cette Parole divine. Dans plusieurs endroits du Coran, Dieu blâme ceux qui Lui attribuent des choses qu'ils ne connaissent pas. C'est pourquoi Dieu, exalté soit-Il, a classé les interdictions en quatre niveaux, et la pire d'entre elles, c'est le fait de dire à Son sujet des choses que l'on ne connaît pas. C'est l'interdiction la plus grave. Celle qui n'est permise en aucune circonstance et dans aucune religion, et que tous les Messagers ont condamné. Celui qui déclare qu'une connaissance est divine, sans savoir qu'elle vient de Dieu ﷻ et sans en avoir la preuve, est un menteur qui forge des mensonges contre Dieu ﷻ. Il fait partie des individus les plus injustes et les plus menteurs.

«L'union de l'existence», c'est l'annihilation du serviteur dans la contemplation, et «la fin de la liaison», c'est ce que l'auteur explique dans le troisième degré du chapitre de la liaison, à savoir: «la liaison de l'existence est une liaison dont on ne connaît pas la description ni la valeur, mais seulement une allégorie et une allusion qui l'indique». La réalité de l'union dans ce degré est la dissolution de tout cela dans l'œil de l'union, c'est-à-dire dans son essence. Et ce qu'il entend par existence, c'est ce qu'il explique dans le deuxième degré du chapitre de l'existence, à savoir: «c'est trouver la Vérité par une découverte directe et exempte de la liberté de l'allusion». La fin de la liaison s'efface alors dans cette existence, c'est-à-dire qu'elle fond en elle et qu'elle s'y éteint.

---

598. Coran 3: 78.
599. Coran 2: 79.
600. Coran 6: 93.

L'auteur dit : « L'union de l'essence conduit à la dissolution de tout ce que l'indication dénote dans la véritable essence de la Vérité ». Ce que l'indication dénote signifie ce à quoi elle conduit. Parfois, l'indication est un geste de la tête ou de la main, et on l'appelle signe. Parfois, c'est un mouvement des yeux, et on l'appelle symbole. Parfois, elle est exprimée verbalement, et on l'appelle allusion. Parfois, elle est exprimée par la pensée et la raison. Toutes ces formes se dissolvent et s'annulent lors de la contemplation de l'œil dans la Présence de l'union et la manifestation de la Sainte Essence, à savoir la Réalité qui porte les Noms et les Attributs.

De ce qui précède, tu as compris que dans le premier degré, le serviteur s'absente par rapport à toutes les connaissances liées aux preuves et aux arguments par la Science divine. Dans le deuxième degré, il s'absente par rapport à sa liaison et à la contemplation de sa liaison avec l'existence. Comme nous l'avons dit plus haut, l'existence est supérieure à la liaison, comme s'absente le trouveur qui atteint sa trouvaille par rapport à la contemplation de son arrivée et de sa liaison avec elle. L'œil de son existence l'annihile par rapport à la contemplation de son âme et de ses attributs. Dans le troisième degré, tout ce qui conduit l'allusion à l'essence, l'attribut, l'état ou la station s'efface dans l'Essence de Dieu ﷻ. Il ne reste à ce niveau aucune chose pour L'indiquer en dehors de Lui.

L'auteur poursuit : « L'union est la station ultime des voyageurs, et c'est une partie de l'océan de l'Unicité. »[601]

Cela s'explique par le fait que tant que le chercheur est en chemin, il se trouve dans un état de séparation et de recherche de preuves. Lorsqu'il atteint la station de la connaissance et que sa seule pensée devient unique, pour Dieu, en Dieu et par Dieu ﷻ, il descend dans la demeure de l'union et se prépare avec zèle à chevaucher l'océan de l'Unicité divine où tout ce qui est autre que l'Unique, le Dominateur, s'estompe. L'union est la fin du voyage des voyageurs vers Dieu ﷻ. C'est une position qui n'est pas adoptée par tout le monde, car la station ultime des voyageurs vers Dieu ﷻ, c'est le repentir, qui marque le début de leurs stations spirituelles. Il se peut que tu détestes entendre cela et que tu dises : « Ces paroles sont celles de quelqu'un qui ne connaît rien de la voie des soufis et qui n'est pas descendu dans les demeures de la voie. Par Dieu, de nombreuses personnes seraient en désaccord avec vous et diraient : Où étions-nous et où en sommes-nous ? Nous avons traversé cent stations après celle du repentir, et entre nous et elle, il y a encore cent stations. Doit-on revenir en arrière et faire du repentir le but ultime des chercheurs ? »

601. *Manāzil*, op. cit., p. 598.

Alors, écoute maintenant avec attention, ne te précipite pas pour nier ou répondre, et ouvre ton esprit pour connaître ton âme, les Droits de ton Seigneur, tes devoirs envers Lui et le Droit qu'Il a sur toi. Ensuite, attribue tes actions, tes états et les demeures que tu as atteintes pour Dieu et par Dieu ﷻ, à la grandeur de Sa Majesté, à ce qu'Il mérite et ce qui Lui est dû. Si tu les trouves satisfaisants et honorables, alors tu n'as pas besoin de repentir, ni de revenir vers cette demeure, de descendre des demeures supérieures et de revenir de l'objectif ultime au début. En fait, ces propos ne sont pas différents de ceux qui se sont trompés sur ce point et qui se vantent à tort de leurs états, leurs connaissances et leurs allusions. En fait, tout ce que ce que tu as accompli en termes de sincérité, de dévotion, de reddition, de confiance et de renoncement n'est qu'une fraction de ce qui est digne de Lui et ne suffit pas comme témoignage de gratitude pour Ses bienfaits envers toi, et que ce qu'Il mérite pour Sa grandeur et Sa magnificence est infiniment plus grand, plus noble et plus grandiose que ce que les créatures peuvent offrir. Sache aussi que le repentir est le but ultime de chaque gnostique et l'étape finale de chaque voyageur. Tout comme c'est un commencement, c'est aussi une fin, et le besoin que l'on en a à la fin est plus grand que le besoin que l'on en a au début. En fait, à la fin, cela devient une nécessité.

Écoute ce que Dieu ﷻ a dit à Son Messager ﷺ à la fin, et comment le Messager de Dieu implorait beaucoup plus le pardon de Dieu à la fin de sa vie qu'au début. Le Très-Haut dit : « ***Dieu est revenu vers le Prophète, vers les Emigrés et vers les Auxiliaires qui l'ont suivi à un moment difficile, alors que les cœurs de plusieurs d'entre eux étaient sur le point de se dévoyer. Il est alors revenu vers eux, se montrant compatissant, miséricordieux.*** »[602] Dieu ﷻ a révélé cela après l'expédition de Tabūk, la dernière à laquelle le Messager de Dieu ﷺ a participé. Dieu ﷻ est revenu vers eux par reconnaissance pour leurs actions et leur combat. Et parmi les dernières Paroles révélées au Prophète ﷺ, Dieu ﷻ lui dit : « ***Lorsqu'arrivent le secours de Dieu et la victoire, et que tu vois les hommes entrer en foule dans la Religion de Dieu, célèbre les louanges de ton Seigneur et demande-Lui pardon. En vérité, Il est Celui qui accueille tout repentir.*** »[603]

Dans les Recueils de Traditions authentiques, il est rapporté qu'après la révélation de cette sourate, le Prophète ﷺ n'accomplissait pas une prière sans faire l'invocation suivante : « *Mon Dieu, gloire à Toi ! Seigneur, sois loué ! Mon Dieu, pardonne-moi.* » Il a agi ainsi à la fin de sa vie et c'est pour cette raison que les plus savants parmi les Compagnons ﷺ, comme 'Umar Ibn al-Khaṭṭāb ﷺ et Ibn 'Abbās ﷺ avaient compris que sa fin était proche et que Dieu le lui avait annoncé.

602. Coran 9 : 118.
603. Coran, sourate 110.

Malgré l'éminence de ses états et de ses stations, Dieu lui a quand même prescrit d'implorer Son Pardon à la fin de sa vie. Et les dernières paroles que l'on l'a entendu prononcer avant la mort étaient : « *Mon Dieu, pardonne-moi et réunis-moi avec le Compagnon Suprême.* »[604]. De même, il finissait chaque bonne action comme le jeûne, la prière, le pèlerinage et le *jihād* par la demande de pardon à Dieu ﷻ.

À son retour et dès qu'il approchait de la ville, il disait : « *Nous revenons repentants à notre Seigneur et nous Le louons.* »[605]. Il terminait chaque réunion par la demande de pardon à Dieu ﷻ. Et il a prescrit que le serviteur devait conclure sa journée par la demande de pardon, après avoir accompli des actes de bien et d'obéissance, et de dire avant de dormir : « *Je demande pardon à Dieu en dehors de qui il n'y a pas de divinité, le Vivant, l'Immuable, et je me repens à Lui.* » Celui qui connaît Dieu ﷻ, Ses Noms, Ses Attributs et Ses Droits sait que le serviteur a le plus besoin de se repentir à la fin de sa vie, et qu'il a plus besoin de cela que de l'annihilation, de la liaison, et de l'union des preuves, de l'existence et de l'essence. Et comment ces choses pourraient-être les plus hauts degrés pour les chercheurs et l'objectif ultime pour les rapprochés, alors qu'il n'en est pas fait mention dans le Coran, ni dans la Sunna, et que seuls quelques rares individus les connaissent ? La plupart des gens ne peuvent les comprendre que difficilement et péniblement, et même s'ils en entendent parler, ils ont besoin que l'on les leur explique.

Et où est-il fait mention de cela dans le Livre de Dieu ou les paroles du Prophète ﷺ et des Compagnons ﷺ, dont les connaissances, la foi, la piété et la participation à la guerre sainte surpassaient largement celles des générations postérieures ? Ainsi, les pseudo-spécialistes de ces expressions ambigües et de ces mots vagues parmi les contemporains prétendent qu'après les Messagers, ce sont eux qui connaissent le mieux les stations des chercheurs, les demeures des voyageurs et leurs objectifs, alors que c'est un énorme mensonge. En matière de volonté, de recherche et de comportement, ces gens sont similaires aux grands théologiens Mu'tazilites et Jahmites et ceux qui les imitent en ce qui concerne la connaissance de Dieu ﷻ, Ses Noms et Ses Attributs. En fait, un grand nombre de juristes suit cette même voie et ont les mêmes prétentions.

Pourtant, Dieu, exalté soit-Il, a dit à Son Messager ﷺ : « ***Dis : Je ne vous demande pour cela aucun salaire, et je ne suis pas de ceux qui s'arrogent faussement à eux-mêmes une mission.*** »[606]. 'Abd Allāh Ibn Mas'ūd ﷺ a dit : « Que celui d'entre vous qui veut prendre un exemple prenne exemple sur celui qui est mort. Car, certes, celui qui est vivant n'est jamais certain d'être à l'abri des tentations. » Tels étaient les Compagnons ﷺ de Muḥammad,

604. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Muslim et Aḥmad.
605. Tradition rapportée par Al-Bukhārī et Muslim.
606. Coran 38 : 86.

les meilleurs membres de cette Communauté : leurs cœurs étaient les plus sincères, ils possédaient les plus grandes connaissances, ils étaient les moins prétentieux et Dieu عز وجل les a choisis pour être les Compagnons رضي الله عنهم de Son Prophète ﷺ. Vous devez reconnaître leur mérite et suivre leur voie, car ils étaient sur le droit chemin.

Tu ne trouveras pas cette terrible affectation et des paroles et des propos aussi compliqués et ambigus chez les Compagnons رضي الله عنهم. Cela n'existe que chez ceux qui ont dévié de leur voie. Si un connaisseur l'examine, il le trouvera comme un petit morceau de viande de chameau, épais et enchevêtré, posé au sommet d'une montagne escarpée sans accès et impossible à déplacer. Ainsi, la route devient longue pour toi, les phrases se multiplient et les mots étranges avec des significations encore plus étranges apparaissent. Mais une fois que tu atteins la destination, tu ne trouveras rien d'utile ni d'intéressant, mais seulement un vacarme et des bruits confus.

Ceux qui parlent de substances, d'accidents, d'univers, de couleurs, d'essence unique, d'états, de mobilité et d'immobilité, d'existence, de quiddité, d'inclinaison, de directions, de relations, d'adjonctions, de contraires, de différences, d'opposés, de similitude, de dualité, de temps et d'espace et ceux qui disent : « Est-ce que l'accident peut durer deux temps ? », « Qu'est-ce que le temps et qu'est-ce que l'espace ? » meurent sans connaître le temps ni l'espace, et en avouant qu'ils ne connaissent pas l'existence. De même, celui qui dit : « Est-ce que Dieu est la quiddité de la chose ou un élément ajouté à elle » avouera plus tard qu'il a douté de l'existence du Seigneur et pensé : « Est-ce une simple existence ou une existence jointe à la quiddité ? » Il dira alors : « La vérité est qu'il faut éviter cette question. » Et au moment de sa mort, le meilleur d'entre eux à ses yeux dira : « Je quitte ce monde en ne connaissant qu'une seule chose, à savoir que le possible a besoin du nécessaire. » Puis il dira : « Le besoin est une chose inexistante. Je vais mourir sans rien savoir ». C'est le cas de très nombreuses personnes de ce genre, comme l'a dit un prédécesseur : « Les plus dubitatifs à leur mort sont les maîtres de la conjecture. » D'autres encore sont plus prétentieux que ceux-là et plus éloignés de la science utile. Ce sont les partisans de la hylé[607], de l'image, des éléments, des quatre causes, des substances mentales, des dispersions, des abstractions, des dix affirmations, des cinq généralités, des mélanges, des directives, des questions liées et des questions négligées. C'est la catégorie la plus prétentieuse et la moins apte à tirer profit de la science utile et des bonnes actions.

De même que les prétentieux parmi les partisans de l'initiation, les maîtres de l'état et de la station, du temps et du lieu, du début et de la fin, du réel et de l'imaginaire, de la présence et de l'absence, de la pensée furtive et de la pensée

607. Hylé : « matière première » en tant que principe opposé, complémentaire ou exclusif de la forme ou de l'essence. (**NdT**)

durable, du tangible et de la vérité, de l'ivresse, des éclats et des levers, de la soif, de la stupeur, de la tromperie, de la réalisation, du changement d'états, du nom et de la forme, de la collecte, de l'union et de « l'union de l'union », de l'union des preuves et de l'union de l'existence, de l'effet, de l'être, de la distinction, de la séparation et de la liaison, de la conversation directe, de la contemplation, de la vision, de la théophanie, de l'abandon, de « Moi et pas moi », de « Toi sans toi », de « Nous sans nous », de « Lui sans lui ». Ce ne sont que d'infimes exemples de la prétention démesurée de ces gens. Certains prétentieux parmi ceux qui revendiquent la connaissance de la jurisprudence vont encore plus loin.

Tous ces gens sont aveuglés par ce qu'ils possèdent et s'y accrochent. Ils prétendent avoir chevauché les océans de la science sans se mouiller les pieds, mais leur esprit, leur raison et leurs pensées sont tourmentés. Leur cœur et leur compréhension ne sont pas illuminés par la connaissance héritée des Messagers. Ils se réjouissent de leurs connaissances et sont satisfaits des restrictions qu'ils imposent. Ils sont dans un monde et le Messager de Dieu ﷺ et ses Compagnons ﵃ dans un autre. Dieu sait que nos critiques à leur égard ne sont pas exagérées. Au contraire, nous aurions dû aller plus loin, mais nous nous sommes contentés de mentionner quelques éléments parmi tant d'autres. Ces gens font partie des « *Aṣḥāb al-Ra'y* » (les partisans de la discrétion rationnelle) que les prédécesseurs ont unanimement condamné, de même que ceux qui les soutiennent. 'Umar Ibn al-Khaṭṭāb ﵁, a dit : « Méfiez-vous des *Aṣḥāb al-Ra'y*, car ce sont les ennemis des Traditions. Les Aḥâdīth les ont épuisés et ils ne peuvent les retenir. Ils ont donc recouru à la raison, se sont égarés et ont égaré. » Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq ﵁, a également dit : « Quelle terre m'engloutirait et quel ciel me protégerait si je disais des choses à propos du Livre de Dieu selon mon opinion ou selon ce que je ne sais pas ? »

'Umar ﵁ a dit : « Ô gens ! L'opinion du Messager de Dieu ﷺ était juste, car le Très-Haut lui montrait les choses. Quant à la nôtre, elle procède de la conjecture et de l'affectation. » Ibn 'Abbās ﵄ a dit : « Celui qui émet une opinion qui n'est pas étayée par le Livre de Dieu et qui n'a pas été pratiquée par le Messager de Dieu ﷺ, devra en répondre devant Dieu lorsqu'il Le rencontrera. » 'Umar ﵁, a dit : « Ô gens, mettez en doute votre opinion en matière de Religion. Il m'est arrivé d'être en désaccord avec le Messager de Dieu ﷺ sur une chose. Mais, par Dieu, cela ne m'est plus arrivé depuis le jour d'Abū Jandal. Ce jour-là, [nous étions réunis autour du Prophète ﷺ] pour la rédaction d'une lettre. Les gens ont dit : Écris-le avec ton nom, par Dieu ! Le Messager de Dieu était satisfait, mais j'ai désapprouvé cela. Il me dit : *Ô 'Umar, tu vois que je suis satisfais et tu réprouves ?* » Musaddad a rapporté d'après Yaḥya Ibn Sa'īd, Ibn Jurayj, Sulaymān Ibn 'Atīq, Ṭalq Ibn Ḥabīb, al-Aḥnaf Ibn Qays et 'Abd Allāh Ibn Mas'ūd, que le Prophète ﷺ

a dit : « *Malheur aux excessifs !* » et il le répéta à trois reprises.[608] Si les propos et les significations que nous trouvons dans les discours de ce genre de personnes n'étaient pas outranciers, alors l'outrance n'existerait pas. Dieu, glorifié et exalté soit-Il, en sait plus.

Si ton cœur n'est pas disposé à accepter que le repentir soit la plus haute station des voyageurs et que tu n'écoutes rien de ce que nous avons mentionné et que tu t'obstines à croire que la dissolution de la fin de la liaison dans l'œil de l'existence est réelle, de même que la dissolution des connaissances des preuves dans la science divine, et que l'union de l'existence et l'union de l'essence sont la fin des stations des voyageurs vers Dieu ﷻ (de sorte que chaque voyageur doit y accéder), alors sache que cette union mentionnée à elle seule ne procure ni adoration ni foi, et encore moins le but de chaque Prophète, saint et connaisseur. Cette union est accessible au sincère et à l'impie, aux athées et aux monistes qui en tirent une grande part dont ils tressent les louanges autour d'eux, et que c'est leur objectif ultime. Où sont donc alors la réalisation de la servitude et l'observance de ses obligations et de ses rites, le *jihād* contre les ennemis de Dieu, l'appel à Dieu ﷻ, le commandement du bien et l'interdiction du mal, et supporter le mal dans cette union ? Où est la connaissance détaillée des Noms et des Attributs en cela ? Où est la connaissance détaillée de ce que le Seigneur aime et déteste en cela ? Où est la distinction entre deux biens et entre deux maux en cela ? Où est la connaissance des degrés et des demeures de la servitude en cela ?

La vérité est que la finalité des voyageurs consiste uniquement à compléter et parfaire la station de la servitude. Or, cela est impossible pour les partisans de la nature. Cela a été réservé aux deux amis intimes de Dieu ﷻ, à savoir Abraham et Muḥammad, que la prière et la paix soient sur eux, parmi toutes les créatures. En ce qui concerne Abraham, Dieu ﷻ a attesté qu'il était fidèle et véridique. Quant au maître des hommes [= Muḥammad] ﷺ, il a atteint la perfection en matière de servitude et a mérité d'être préféré à toutes les créatures. Il est donc le « détenteur du moyen et de l'intercession » devant tous les Messagers, et il a dit : « *Je suis le plus digne de cela.* ». C'est pourquoi Dieu ﷻ le mentionne dans les plus hautes stations de la servitude et dans les états les plus nobles, comme dans Ses Paroles : « ***Gloire à Celui qui fit voyager de nuit Son serviteur !*** »[609], « ***Et lorsque le serviteur de Dieu se leva pour L'invoquer*** »[610], et : « ***Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre serviteur*** »[611], « ***Béni soit Celui qui a révélé le Discernement à Son serviteur afin qu'il soit***

608. Tradition rapportée par Muslim.
609. Coran 17 : 1.
610. Coran 72 : 19.
611. Coran 2 : 23.

un avertisseur pour les mondes. »[612]. Voilà pourquoi, lorsque l'on sollicitera son intercession, le Messie ﷺ dira : « Allez voir Muḥammad, le serviteur à qui ses péchés passés et futurs ont été pardonnés. » Il a donc mérité ce rang élevé car il avait réalisé la servitude parfaite envers Dieu ﷻ et parce qu'il avait obtenu le pardon complet et parfait de Dieu ﷻ.

De ce qui précède, il résulte que le but et l'ultime station spirituelle est le repentir et la servitude pure, et non l'union de l'œil ni la dissolution de la liaison. Si tu dis : « Cette union est obtenue par celui qui a réellement accompli le repentir et la servitude. » Sache que ce n'est pas le cas. En fait, l'union qui est obtenue par celui qui accomplit cela est celle des Messagers et de leurs successeurs. C'est l'union de l'aspiration vers Dieu ﷻ, par amour, abandon, confiance, crainte, espoir, vigilance et l'union de l'aspiration de mettre en œuvre les commandements de Dieu vis-à-vis des créatures par la prédication et l'effort. Ce sont deux unions : l'union du cœur vis-à-vis de l'Adoré unique, et l'union de l'aspiration à Lui dans la pure servitude. Si tu dis : « Où est la preuve de ces deux unions ? » Sache alors qu'elle se trouve dans tout le Coran. Tu la trouves d'abord dans la première sourate de Son Livre, dans le verset : « ***C'est Toi que nous adorons, et c'est Toi dont nous implorons le secours*** »[613]. Médite sur la Parole : « ***C'est Toi*** » qui indique que l'adoration et le secours sont Ses privilèges, et sur Sa Parole : « ***que nous adorons*** », qui concerne le fond et la forme, l'adoration extérieure et l'adoration intérieure, par l'état, la parole et l'action, et l'appel à Son aide et non à autrui pour y parvenir. Voilà pourquoi toute la voie réside dans ces deux mots, et c'est le sens de leur déclaration : « La voie est renfermée dans *Je veux ce que Tu veux.* » C'est à cela que les Messagers, du premier au dernier, ont appelé et c'est vers cela que se dirigent les entreprenants et ceux qui cherchent la juste direction. Tous les états et toutes les stations, du début à la fin, sont incluses en cela, et en sont les fruits et les causes.

La servitude rassemble l'amour parfait, l'humilité parfaite et la parfaite soumission aux souhaits du Bien-Aimé et à Ses commandements. C'est le but suprême. Si elle n'est pas accomplie comme il se doit, alors le repentir en est le moyen et la finalité. Tu as compris maintenant que le besoin et le devoir de se repentir est plus grand à la fin qu'au début. Et si l'individu constitué d'eau et d'argile ne sentait pas le parfum du repentir, il perdrait tout espoir d'arriver auprès du Seigneur des mondes, et cela est vrai, même pour celui qui accomplit ses devoirs envers son Seigneur. Que dire alors de celui qui est insouciant, qui omet et néglige ses devoirs et qui, le plus souvent, préfère satisfaire ses désirs mondains qu'obéir à Son Seigneur ? Personne ne peut s'en passer, pas même l'adepte de

612. Coran 25 : 1.
613. Coran 1 : 5.

l'annihilation et de l'union, car le Seigneur exige sa servitude alors que son âme lui demande l'annihilation et l'union. S'il examinait attentivement son âme et lui exigeait vraiment des comptes, il constaterait que ce qu'il veut, c'est satisfaire ses désirs, et que ce qu'il cherche, c'est son plaisir. C'est ce que tout le monde cherche, mais celui qui mérite le respect, c'est l'individu dont le désir coïncide avec ce que Dieu ﷻ approuve et aime, que son âme désapprouve ou déteste cela. Il y a une grande différence entre celui qui désire de Dieu ﷻ et celui qui désire ce que Dieu veut. Et c'est Dieu ﷻ qui accorde le succès.

Si quelqu'un dit : « Ce sujet est réservé aux hommes d'expérience spirituelle, alors que vous, vous parlez avec le langage de la science et non avec celui de l'expérience. Celui qui a goûté a trouvé, et celui qui a trouvé ne peut pas nier ce qu'il a trouvé. Il ne s'en remet pas à celui qui possède la science, mais il l'invite à goûter ce qu'il a goûté, et il dit :

« *Je dis au blâmeur qui critique la passion*

Goûte d'abord à la passion, et si tu peux encore blâmer, alors fais-le ! »

On a dit aussi : « Celui qui se détourne du goût est injuste. Son attention est portée sur celui qui est jugé et non sur le juge, sur le témoignage et non sur le témoin, sur ce qui est pesé et non sur la balance. » Gloire à Dieu ! Est-ce que le simple goût d'une chose prouve qu'elle est vraie ou fausse ? Est-ce que Dieu et Son Messager ont établi que les goûts et les sensations sont des preuves et des indications qui permettent de distinguer ce qu'Il aime et agrée de ce qu'Il déteste et méprise ? Si tel était le cas, alors tout menteur pourrait avancer le goût et l'extase comme arguments pour justifier son mensonge. C'est d'ailleurs ce que font les athées, les hérétiques et les monistes qui justifient leur mécréance et leur athéisme en invoquant le goût et l'extase, au point que l'un d'eux n'a pas hésité à dire :

« *Ô mon ami, tu m'interdis et tu m'ordonnes*

Alors que l'extase est le plus sincère des commandants et des censeurs

Si je t'obéissais et désobéissais à l'extase, je passerais

De la certitude aux illusions des récits

Décris-moi ce à quoi tu m'appelles

Si tu l'as réalisé, au lieu de me désapprouver, ô mon voisin. »

Cet homme entend que ce qui est avéré et confirmé chez eux par le dévoilement et le goût contredit la raison. Chacun croit fermement en ce qui lui apparaît être une vérité : il l'approuve et en fait l'expérience. L'athée apprécie le goût de l'union et du détachement de la Religion, le *rafidite* apprécie le goût du *Rafidisme* et de l'hostilité envers les meilleurs hommes[614], le *qadarite* apprécie le goût de la

614. C'est-à-dire qu'ils ne reconnaissent que 'Alī et rejettent les autres Califes.

négation du Destin et s'étonne de celui qui y croit, le *jabrite* apprécie le contraire, l'associationniste apprécie le goût de l'associationnisme : il se réjouit quand son dieu et son objet d'adoration sont mentionnés, et son cœur est dévasté quand seul Dieu ﷻ est évoqué.

Ce genre de revendications se retrouve aussi chez les adeptes du *Samā* ' (les concerts spirituels) satanique, cette nouvelle pratique inventée et qui n'est qu'un plaisir et un caprice de l'âme. Ils revendiquent la licéité de cette pratique en vertu du goût, de l'extase et du plaisir que le *Samā* ' leur procure. Tu verras aussi le Chrétien apprécier le goût de la Trinité, s'en émouvoir et s'en extasier. Il est prêt à subir les pires souffrances plutôt qu'abandonner sa Trinité, en raison du plaisir qu'il y trouve. Maintenant, si tu dis : Admettons que ce que tu dis soit vrai et que le théologien qui réfute cela ne parle pas par expérience, est-ce que le goût de celui qui en a fait l'expérience est une preuve valable et bénéfique pour lui ? Supposons que son adversaire dise : « Je n'ai pas pu atteindre ce que j'ai nié et je n'en connais pas le goût, tandis que toi, tu prétends en avoir fait l'expérience et que tu l'as atteint. Quelle est donc le signe de ce que tu as goûté et où est la preuve ? » Je ne nie pas le goût et l'émotion que cela te procure, mais le plus important est « la chose goûtée » et non le goût. Même si l'amoureux a goûté la saveur de son amour et de sa passion pour sa bien-aimée, le but de cela est seulement d'indiquer l'existence de son amour et de sa passion, et non que cela soit bénéfique, nuisible, améliore sa perfection ou la diminue. Et le succès vient de Dieu ﷻ.

Chapitre 97
La Station de l'Unicité (ou monothéisme ; *at-Tawḥīd*)

L'auteur des *Manāzil* dit : « Le chapitre de l'Unicité. Le Très-Haut, glorifié soit-Il, dit : ***Dieu atteste qu'il n'y a de Dieu que Lui, ainsi que les Anges et ceux qui possèdent la science, et Il S'en charge avec équité. Il n'y a de Dieu que Lui, l'Omnipotent, le Sage !***[615] *At-Tawḥīd* consiste à exempter Dieu de la contingence. Les savants ont dit ce qu'ils devaient dire et les spécialistes ont indiqué ce qu'ils devaient indiquer dans cette voie, dans le but de montrer le véritable *Tawḥīd*, et tout état ou station autre que le *Tawḥīd* n'est pas exempt de défauts. »[616].

At-Tawḥīd est le premier sujet de la prédication des Messagers, la première demeure de la voie et la première station où s'installe le voyageur vers le Très-Haut. Dieu ﷻ dit : « ***Nous avons envoyé Noé à son peuple. Il dit : Ô mon peuple ! Adorez Dieu ! Il n'y a pas, pour vous, d'autre dieu que Lui. Certes, je crains pour vous le châtiment d'un Jour terrible.*** »[617] ; Le Prophète Hūd ﷺ a dit à son peuple : « ***Adorez Dieu. Vous n'avez pas d'autre divinité que Lui*** »[618] ; Le Prophète Ṣāliḥ ﷺ a dit à son peuple : « ***Adorez Dieu. Vous n'avez pas d'autre divinité que Lui*** »[619] ; Le Prophète Shu'ayb ﷺ a dit à son peuple : « ***Adorez Dieu. Vous n'avez pas d'autre divinité que Lui.*** »[620] Le Très-Haut ﷻ dit : « ***Nous avons envoyé un Messager à chaque communauté avec ce message : Adorez Dieu ! Evitez les fausses divinités (les ṭaghūt) !*** »[621].

Le monothéisme est donc la clé de la prédication des Messagers, c'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit à son émissaire Mu'ādh Ibn Jabal ﷺ, lorsqu'il l'a envoyé au Yémen : « *Tu vas te rendre chez un peuple des gens du Livre [c'est à dire, les Juifs et les Chrétiens]. Fais donc en sorte que la première chose à laquelle tu les invites soit d'attester qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu ! S'ils t'obéissent sur ce point, informe-les que Dieu leur a prescrit l'accomplissement de cinq prières, de jour comme de nuit. S'ils t'obéissent sur ce point, informe-les que Dieu leur a prescrit le versement d'une aumône prélevée sur les plus riches d'entre*

---

615. Coran 3 : 18.
616. *Manāzil*, op. cit., p. 601.
617. Coran 7 : 59.
618. Coran 7 : 65.
619. Coran 7 : 73.
620. Coran 7 : 85.
621. Coran 16 : 36.

eux et redistribuée aux plus pauvres. S'ils t'obéissent sur ce point, fais-en sorte de ne pas prendre leurs biens les plus précieux, et crains l'invocation de l'opprimé, car il n'y a pas de voile entre elle et Dieu. »[622] Il a dit aussi : « *On m'a ordonné de lutter jusqu'à ce que les gens attestent qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu et que Muḥammad est le Messager de Dieu.* »[623].

Voilà pourquoi il est correct de dire que la première obligation qui incombe à l'individu légalement responsable (*al-Mukallaf*) soit de témoigner qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu ﷻ, sans considérer ou avoir l'intention de considérer autre que cela, et sans doute, contrairement à ce que les maîtres de la théologie spéculative disent. Le monothéisme est la première chose par laquelle on entre en Islam et la dernière chose par laquelle on sort de ce monde, comme l'a dit le Prophète ﷺ : « *Celui dont les derniers mots seront: il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu entrera au Paradis.* »[624] C'est donc la première et la dernière obligation. Et le monothéisme est la première chose et la dernière.

La parole de l'auteur : « *At-Tawḥīd* consiste à exempter Dieu de la contingence. » Cette définition n'indique pas le monothéisme avec lequel Dieu ﷻ a envoyé Ses Messagers qu'Il a révélé dans Ses livres, qui sauve le serviteur de l'enfer, le fait entrer au Paradis et le libère du polythéisme. En effet, cette définition est commune à toutes les sectes, et quiconque reconnaît l'existence du Créateur, qu'il s'agisse des adorateurs d'idoles, des mages, des Chrétiens, des Juifs ou des polythéistes, tous L'exemptent de la contingence et affirment Son éternité ; même la plus grande secte polythéiste et athéiste, à savoir les monistes, disent : « Il est l'Être absolu, Il est éternel et exempt de toute contingence. Les créatures ne cessent de se couvrir avec Son existence : ils s'en habillent et s'en déshabillent. » Même les philosophes, à savoir les gens les plus critiques envers les lois révélées et les enseignements des Prophètes, affirment l'existence d'un Être Nécessaire prééternel et exempt de contingence. Les polythéistes, à savoir les gens qui adorent des idoles et qui associent d'autres divinités à Dieu ﷻ, affirment également Son existence prééternelle et exempte de contingence.

L'exemption de la contingence est une vérité, mais cela ne confère ni l'Islam ni la foi, cela n'entre pas dans les lois des Prophètes et ne permet pas de sortir de l'impasse de l'infidélité et des déviations. Le Shaykh al-Islām [Anṣārī] a bien compris cela grâce à sa connaissance et à sa sagesse.

De plus, interrogé sur le monothéisme, le seigneur des soufis, Junayd a répondu : « C'est le fait de distinguer l'Eternel du contingent. » Junayd a indiqué que la revendication du monothéisme n'est pas valable, ni sa station, ni son état. Le serviteur ne devient vraiment monothéiste que lorsqu'il distingue clairement

622. Tradition rapportée par Al-Bukhārī et Muslim.
623. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, At-Tirmidhī et Aḥmad.
624. Tradition rapportée par Abū Dāwud et Al-Bukhārī.

l'Eternel du contingent. En effet, nombreux sont ceux qui prétendent être monothéistes, mais ne distinguent pas Dieu ﷻ des choses contingentes. Par exemple, ceux qui nient la distinction entre Dieu et Ses créatures et qu'Il soit au-dessus des cieux et sur Son Trône, et qui déclarent qu'Il Se trouve en tout lieu avec Son Essence, ceux-là ne Le séparent pas et ne le différencient pas des contingences. Les mystiques et les dévots qui appartiennent à cette catégorie de gens, à savoir les adeptes de l'incarnation, affirment que Dieu ﷻ Se manifeste par Son Essence dans les créatures. Ils sont divisés en deux groupes : l'un prétend que Dieu Se répand dans tous les existants en S'y manifestant, et l'autre prétend que Dieu Se manifeste dans certains d'entre eux et non dans d'autres !

Dans son *Kitāb al-Maqālāt*, l'Imam al-Ash'arī dit : « Ce sont les propos d'un groupe de dévots, et parmi la Communauté, il y a des gens qui se font passer pour des dévots et qui prétendent que Dieu peut Se matérialiser dans les corps. Quand ils voient quelque chose qu'ils apprécient, ils disent : Nous ne savons pas ce que c'est ! Peut-être est-ce notre Seigneur ? » Ce groupe est divisé en deux catégories : la première affirme que Dieu ﷻ Se manifeste dans les belles formes, et la deuxième prétend que Dieu ﷻ Se manifeste dans les personnes parfaites, celles qui se sont débarrassées de leurs passions, qui sont caractérisés par les vertus et qui se sont éloignés des vices. Les Chrétiens prétendent que Dieu S'est incarné dans le corps du Christ et S'en est revêtu, tandis que les monistes prétendent que Dieu est une Existence Absolue revêtue par les quiddités, et qu'Il est l'Essence de leur existence. Tous ces individus ne font pas de différence entre l'Eternel et le contingent.

Quant à la distinction à laquelle Junayd a fait allusion, il en existe deux types : l'une concerne la croyance et l'information, et se divise également en deux types :

Le premier consiste à affirmer la distinction de Dieu ﷻ par rapport aux créatures et Son éminence sur Son Trône et au-dessus des sept cieux, comme l'ont proclamé les Livres divins, du début à la fin, et comme tous les Prophètes, paix sur eux, l'ont déclaré, du premier au dernier. Le deuxième consiste à affirmer Sa singularité spécifique et exclusive par rapport aux Attributs de perfection, comme Il les a affirmés pour Lui et comme l'ont affirmé Ses Messagers. Une affirmation exempte de toute négation, altération, ressemblance, modalité ou anthropomorphisme. Les réalités des Attributs sont affirmées pour Lui, sans comparaison avec les créatures et sans négation ou altération : « ***Rien n'est semblable à Lui ! Il est Celui qui entend tout, Celui qui voit tout !*** »[625] Dans ce type de distinction, Son Unicité est inhérente à tous Ses Décrets et Commandements concernant toutes les créatures, leurs essences, leurs attributs et leurs actions, à savoir que toutes ces choses se produisent par Sa Volonté, Sa Puissance, Sa Connaissance et Sa Sagesse.

---

625. Coran 42 : 11.

Ainsi, celui qui affirme cette distinction se distingue de toutes les fausses factions telles que les monistes, les adeptes de l'incarnation et les *jahmites* qui affirment qu'il n'y a pas de Seigneur à adorer au-dessus des cieux et pas de divinité sur le Trône pour qui il faut prier et se prosterner, ainsi qu'il se distingue des qadarites qui affirment que Dieu ﷻ n'a aucun pouvoir sur les actions des serviteurs, qu'ils soient des Anges, des humains, des djinns ou même des animaux ; que des choses qu'Il ne veut pas peuvent se produire dans Son Royaume et qu'Il peut vouloir ce qui ne se produira pas. En d'autres termes, des choses peuvent se produire sans Sa Volonté et Son Approbation. Et Dieu, glorifié soit-Il, est Plus Savant.

Le deuxième type est la distinction entre l'éternel et le contingent en matière d'adoration, d'amour, de crainte, d'espoir, d'estime, de repentir, de confiance, d'appel à l'aide et de recherche d'un moyen pour arriver auprès de Lui. C'est cette distinction et l'autre qui ont été envoyées avec les Messagers, révélées dans les livres et établies par les lois religieuses. C'est pour cela que les cieux, la terre, le Paradis, l'enfer, la rétribution et la punition ont été créés. C'est la distinction entre l'Éternel, exalté soit-Il, et le contingent, par rapport à Son Essence, Ses Attributs, Ses Actions, et par rapport à ce que l'on éprouve pour Lui en termes d'amour, de crainte, d'espoir et de confiance, notre appel à Son aide, nos serments, nos vœux, notre repentir, notre prosternation pour Lui, notre haute estime et notre glorification. Voilà pourquoi la déclaration de Junayd sur le monothéisme est très claire et précise.

Si c'est aussi ce que le Shaykh al-Islām [Anṣārī] entend, il n'y a pas de problème. Mais s'il entend affirmer que Dieu ﷻ est exempt des actions volontaires, que les négateurs de Ses Actions appellent la survenance des accidents et qui considèrent que le monothéisme parfait consiste à L'exempter de tout cela, c'est comme s'il disait que le monothéisme consiste à exempter le Seigneur de la survenance des accidents. La vérité à ce sujet est que, selon eux, le monothéisme implique de nier entièrement les Actions de Dieu ﷻ et de les rejeter totalement. Ils croient que Dieu ﷻ ne fait absolument rien. Or, prouver l'existence d'un agent sans aucune action accomplie par cet agent est logiquement impossible et contredit la nature humaine, le langage universel et le bon sens. Et cela ne prouve pas qu'Il soit le Seigneur des mondes. Car l'accomplissement des actions par Lui est l'essence et la réalité de la Seigneurie. Celui qui nie cela désavoue et réfute le principe même de la Seigneurie. En revanche, si son intention est d'affirmer la transcendance de Dieu ﷻ par rapport aux attributs des êtres créés, alors c'est valable. Cependant, cela n'exprime pas pleinement le concept du monothéisme. L'affirmation des Attributs de perfection est le fondement du monothéisme, et de cette affirmation découle la négation de toute similitude entre Ses Attributs à ceux des choses créées. Certains partisans de cette doctrine se sont trompés en affirmant que le témoignage

du monothéisme implique la négation de la contingence dans son ensemble. Ainsi, ils affirment qu'il ne peut pas y avoir deux existences, à savoir une existence prééternelle et une existence créée. Selon eux, le monothéisme consiste à ne voir que Lui avec l'Existence absolue. Et Dieu est Plus Savant.

Les différents types de monothéistes

Les monothéistes se sont divisés et chaque groupe affirme que sa doctrine est la bonne. Les disciples d'Aristote, d'Ibn Sina et d'an-Naṣīr at-Ṭūsi soutiennent que le monothéisme consiste à affirmer l'existence d'une entité abstraite dépourvue de quiddité et d'attribut. Selon eux, c'est une existence absolue qui n'est liée à rien en termes d'essence, d'attribut ou de description. Tous ses attributs ne sont que figuratifs et supplémentaires. Ce concept de monothéisme représente le sommet de l'athéisme, du déni et de la mécréance. Les conséquences de ce monothéisme incluent la négation de l'Essence du Seigneur, l'affirmation de la préexistence des corps célestes et le rejet de la Résurrection des défunts, cela conduit également à considérer que la prophétie s'acquiert et que c'est un art, comme la sainteté et la politique, que Dieu ﷻ ne connaît pas le nombre de corps célestes et de planètes, ni les existences spécifiques, qu'Il n'a pas le pouvoir de transformer les entités du monde, ni de séparer ou de fendre les astres, et qu'il n'existe aucune chose licite ou illicite, aucun ordre ou interdiction, et ni Paradis ni enfer ! Voilà en quoi consiste leur monothéisme.

Pour les monistes, le monothéisme signifie que la Vérité transcendante est l'essence de la création. Ils croient que Dieu, glorifié soit-Il, est l'existence-même de tout existant, leur réalité et leur quiddité, qu'Il est le signe de tout et qu'Il a un signe en chaque chose qui indique qu'Il est son essence. Plus encore, Il est le signe, la preuve, l'objet de la preuve et la référence. La multiplicité découle des considérations et des entités hypothétiques et n'est pas considérée comme une existence réelle. Selon eux, Il est l'actif et le passif, la victime et le bourreau, le mangeur et sa nourriture ! C'est le secret symbolisé par les expressions énigmatiques des premiers siècles et auquel la guidance prophétique fait allusion, comme l'a affirmé le plus docte d'entre eux, Ibn Sab'īn[626]. Parmi les conséquences de cette doctrine, il y a le fait qu'ils croient que la foi de Pharaon et de son peuple était parfaite et qu'ils connaissaient vraiment Dieu, que ceux qui adoraient les idoles étaient dans le vrai, dans la mesure où ils n'adoraient que l'Essence de Dieu, glorifié soit-Il, et personne d'autre, qu'il n'y a pas en termes de permission et d'interdiction de différence à épouser sa mère, sa sœur ou une étrangère, qu'il n'y a pas de

626. Muḥammad Ibn Abd-al-Ḥaqq Ibn Sab'in (m. 669/1269) l'un des plus éminents philosophes et soufis d'Andalousie du XIIIe siècle.

différence entre l'eau et le vin, la fornication et le mariage, car tout provient d'une même essence ; et que ce sont ceux qui sont voilés à ce secret qui disent : « Ceci est interdit, et ceci est permis ». En vérité, c'est interdit pour eux car ils sont voilés à la réalité de ce monothéisme. Autre conséquence de ce monothéisme, ils estiment que les Prophètes ont restreint le chemin des gens et les ont détournés de l'objectif !

Quant aux *Jahmites*, leur monothéisme consiste à nier l'élévation de Dieu ﷻ par rapport à Sa création, par Son Essence et Son établissement sur Son Trône. Ils nient aussi Son Ouïe, Sa Vue, Sa Puissance, Sa Vie, Sa Parole, Ses Attributs, Ses Actions, Son Amour et celui de Ses serviteurs. Selon eux, le monothéisme consiste à réfuter avec résolution le monothéisme avec lequel Dieu ﷻ a envoyé Ses Messagers et qu'Il a révélé dans Ses Livres.

Le monothéisme des *Qadarites* consiste à nier le Décret de Dieu, Sa Volonté et Son Pouvoir sur les créatures. Les *Qadarites* plus tardifs ont également ajouté le monothéisme des *Jahmites*. La réalité du monothéisme est donc devenue pour eux le déni des réalités des Beaux Noms et des Attributs sublimes de Dieu ﷻ. Ils ont même donné le nom de justice à la négation du Destin, du Décret et de la Volonté du Seigneur et déclaré : « Nous sommes les gardiens de la justice et du monothéisme ».

Pour les *Jabrites*, le monothéisme consiste en l'Unicité du Seigneur dans la création et l'action. Ainsi, les serviteurs ne sont pas véritablement actifs : ils ne créent pas leurs actions et n'ont aucun pouvoir sur elles. Ils affirment que le Seigneur n'agit pas par sagesse ni dans un but précis qui nécessite une action, et que les serviteurs ne sont pas dotés de pouvoir, de nature, d'instinct et de cause, et qu'il n'existe qu'une volonté pure qui favorise une chose par rapport à une autre, sans sagesse ni cause apparente.

Pour l'auteur des *Manāzil* et ceux qui suivent sa voie, il y a deux types de monothéisme. Le premier n'existe pas et n'est pas possible, c'est l'Unicité du Seigneur par Son serviteur. Selon eux : « Personne ne peut unifier l'Unique, car tous ceux qui L'unifient ne font que Le nier. » Le deuxième type est le véritable monothéisme. C'est l'Unicité du Seigneur par Lui-même et dans tout ce qui Lui est attribué. Tout ce qui l'indique et qui autre que Lui n'est considéré que comme une mécréance. C'est le monothéisme des diverses communautés, et Dieu ﷻ est Plus Savant.

Quant au monothéisme auquel les Messagers de Dieu, paix sur eux, ont appelé et qui a été révélé dans Ses Livres, il est divisé en deux types : le monothéisme de la connaissance et de la reconnaissance, et le monothéisme de la demande et de l'intention.

Le premier concerne la réalité de l'Essence du Seigneur, Ses Noms, Ses Attributs, Ses actions, Son élévation au-dessus de Ses cieux sur Son trône, Sa parole à travers Ses livres, et Sa communication avec ceux qu'Il choisit parmi Ses serviteurs. Il inclut également la reconnaissance générale de Son Décret, de Sa Prédestination, de Son Jugement et de Sa Sagesse. Le Coran a clairement exposé ce type, comme au début des sourates *Al-Ḥadīd* (57) et *Ṭā-Hā* (20), à la fin de la sourate *Al-Ḥashr* (59), au début de la sourate *as-Sajda* (32), au début de la sourate *Āl-ʿImran* (3) et dans toute la sourate *Al-Ikhlāṣ* (114), etc.

Le deuxième type comprend ce qui est mentionné dans la sourate *Al-Kāfirūn* (109) et le verset suivant : « ***Dis : Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous*** »[627], au début et à la fin de la sourate *Ghāfir* (40), au début, au milieu et à la fin de la sourate *Yūnus* (10), au début et à la fin de la sourate *Al-Aʿrāf* (7), l'ensemble de la sourate *Al-Anʿām* (6), et la plupart des sourates du Coran. En fait, dans toutes les sourates, il est fait référence à l'un des deux types de monothéisme.

Nous ne disons pas que chaque verset du Coran, sans exception, contient une référence au monothéisme ou y exhorte. Mais le Coran contient soit une information sur Dieu ﷻ, Ses Noms, Ses Attributs et Ses Actions, à savoir le monothéisme cognoscitif basé sur l'information, soit un appel à n'adorer que Lui, sans rien Lui associer, en abandonnant tout ce qui est adoré en dehors de Lui, à savoir le monothéisme de la demande et de l'intention. Il peut aussi contenir des commandements, des interdictions et des obligations liées à Son obéissance, ce qui relève des droits du monothéisme et de ses compléments. Il peut également contenir des informations sur la Dignité de Dieu ﷻ pour les gens qui Lui vouent un culte exclusif, ainsi que sur ce qu'Il fait d'eux dans ce monde et la récompense qui les attend dans l'Au-delà, à savoir la rétribution pour leur monothéisme. Il y est également fait mention des polythéistes et des conséquences qui les attendent dans ce monde, sous forme de châtiments, et dans l'Au-delà, sous forme de tourments. Ce sont des informations sur ceux qui se sont écartés de la loi du monothéisme.

Dans son ensemble, le Coran traite du monothéisme, de ses droits, de sa rétribution, ainsi que du polythéisme, de ses adeptes et de leur châtiment : « ***Louange à Dieu*** » est du monothéisme, « ***le Seigneur des mondes*** » est du monothéisme, « ***le Très-Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux*** » est du monothéisme, « ***le Roi du Jour du Jugement*** », est du monothéisme, « ***c'est Toi seul que nous adorons*** » est du monothéisme, « ***c'est de Toi que nous implorons le secours*** » est du monothéisme, « ***Guide-nous sur la voie droite*** » est du monothéisme, « ***la voie de ceux que Tu as comblés de***

---

627. Coran 3 : 64.

bienfaits» est du monothéisme et «***non de ceux qui encourent Ta colère, ni des égarés***» qui ont abandonné le monothéisme. Voilà pourquoi Dieu ﷻ a témoigné de cette Unicité pour Lui-même, et Ses Anges, Ses Prophètes et Ses Messagers ont également attesté de Lui. Dieu ﷻ dit : «***Dieu atteste qu'il n'y a de Dieu que Lui, ainsi que les Anges et ceux qui possèdent la science, et Il S'en charge avec équité. Il n'y a de Dieu que Lui, l'Omnipotent, le Sage ! Certes, la Religion auprès de Dieu est la soumission à Lui.***»[628]

Ce verset contient la preuve de la réalité du monothéisme et réfute toutes les conceptions et les opinions des différentes sectes. Cette réalité devient claire une fois que l'on comprend le verset, les connaissances divines et les vérités de la foi qu'il contient. Il contient aussi le plus grand témoignage, le plus noble, le plus sublime, le plus juste et le plus véridique de la part du plus Grand Témoin. Les prédécesseurs ont dit que dans ce verset, le terme ***atteste*** se réfère au Jugement, au Décret, à la Décision, à l'Information, à la Clarification et à l'Annonce. Mujāhid a dit : «Dieu a jugé et décidé», Az-Zajjāj a dit : «C'est un terme entre les deux», et d'autres on dit : «Dieu sait et informe». Toutes ces déclarations sont véridiques et ne se contredisent pas. L'attestation englobe les paroles, le savoir, les croyances, l'information, la communication, la clarification et l'annonce du Témoin.

Ce verset comprend quatre degrés : le premier est la connaissance, la reconnaissance et la croyance en la vérité du témoignage et de sa véracité. Le deuxième est l'expression verbale du témoin, même s'il est le seul à en avoir connaissance et à le prononcer, à le mentionner, à le formuler ou à l'écrire. Le troisième est le fait que le témoin informe autrui de son témoignage, le lui annonce et le lui explique. Le quatrième est de l'obliger et lui enjoindre de suivre le contenu du témoignage.

Le témoignage affirmant que Dieu ﷻ est Unique et l'application de la justice comprend ces quatre degrés. Dieu, exalté soit-Il, a connaissance de cela, en parle, en informe et l'annonce à Ses créatures, en leur commandant et les obligeant à s'y conformer.

- Quant au degré de la connaissance, le témoignage de la vérité l'englobe nécessairement, sinon le témoin témoignerait de quelque chose qu'il ignore.

Dieu, exalté soit-Il, a dit : «***à l'exception de ceux qui témoignent par la Vérité et possèdent la connaissance.***»[629] Et le Prophète ﷺ a dit quelque chose de similaire lorsqu'il a dit : «*Témoignez !*», et il a pointé le doigt vers le soleil.

628. Coran 3 : 18-19.
629. Coran 43 : 86.

- Quant au degré de l'expression verbale et de l'information, c'est celui qui parle de quelque chose et en informe, l'atteste effectivement, même s'il n'a pas prononcé explicitement le témoignage.

Dieu, exalté soit-Il, dit : «***Dis : Venez avec vos témoins, ceux qui attestent que Dieu a interdit ces choses ! S'ils l'attestent, n'atteste pas avec eux.***»[630] Et Il dit : «***Ils considèrent les anges, qui sont les serviteurs du Miséricordieux, comme de sexe féminin. Ont-ils été témoins de leur création ? Leur témoignage sera consigné par écrit, et ils seront interrogés.***»[631]. Ainsi, cela a été considéré comme un témoignage, même s'ils n'ont pas prononcé explicitement les mots du témoignage et ne l'ont pas formulé devant d'autres. Le Prophète ﷺ a dit : «*Le faux témoignage équivaut à donner des associés à Dieu.*» Le faux témoignage est le fait de proférer des mensonges, conformément à la Parole de Dieu ﷻ : «***Évitez les paroles mensongères, comme de purs croyants en Dieu, de ceux qui ne sont pas des associationnistes***»[632].

Lorsque ce verset a été révélé, le Messager de Dieu ﷺ a dit : «*Le faux témoignage équivaut à donner des associés à Dieu.*» Il a donc qualifié le mensonge de témoignage, et Dieu ﷻ a qualifié la reconnaissance du serviteur en sa faveur de témoignage, conformément à Sa Parole : «***Ô vous qui croyez, quand vous témoignez devant Dieu, tenez-vous-en fermement à l'équité, même si le témoignage risque de se retourner contre vous.***»[633] Le témoignage de l'homme contre lui-même est sa propre reconnaissance. Et dans un Ḥadīth authentique, à propos de Mā'iz al-Aslamī, il est dit : «Lorsqu'il témoigna contre lui-même à quatre reprises, le Messager de Dieu le lapida». Dieu, exalté soit-Il, dit : «***Ils diront : Nous nous portons témoins contre nous-mêmes. La vie de ce monde les a séduits, et ils témoigneront contre eux-mêmes qu'ils étaient mécréants.***»[634]

Cela, et bien d'autres exemples, indiquent que lorsqu'un témoin se présente devant le juge ou devant quelqu'un d'autre, il n'est pas nécessaire qu'il prononce explicitement les mots du témoignage, comme le prône l'école de l'Imam Mālik et les savants de Médine, et comme le suggère clairement le discours d'Aḥmad. Il n'est pas connu qu'un Compagnon ou un disciple ait exigé cela.

Ibn 'Abbās ﷺ a dit : «Des hommes dont la crédibilité est admise, et dont la piété m'a été confirmée par 'Umar ont témoigné devant moi que le Messager de Dieu a interdit de prier après l'aube jusqu'au lever du soleil, et après l'après-midi

---

630. Coran 6 : 50.
631. Coran 43 : 19.
632. Coran 22 : 31-32.
633. Coran 4 : 135.
634. Coran 6 : 130.

jusqu'au coucher du soleil». Or, il est clair qu'ils n'ont pas prononcé les mots que l'on utilise habituellement pour les témoignages. De même que le Messager de Dieu ﷺ n'a pas prononcé les mots du témoignage quand il a annoncé aux dix Compagnons leur entrée au Paradis, mais il a dit: «*Abū Bakr au Paradis, 'Umar au Paradis, 'Uthmān au Paradis, 'Alī au Paradis ...*»[635]. Tous les Musulmans s'accordent à dire que si un mécréant dit: «Il n'y a de divinité que Dieu et Muḥammad est le Messager de Dieu!», il entre en Islam, fait un véritable témoignage et son Islam ne s'arrête pas à la formulation du témoignage, car cela fait partie de la parole du Messager ﷺ: «*jusqu'à ce qu'ils attestent qu'il n'y a de divinité que Dieu.*» Et dans une variante: «*jusqu'à ce qu'ils disent qu'il n'y a de divinité que Dieu.*» Indépendamment des autres preuves contenues dans le Coran et la Sunna, cela indique que le simple fait de dire: Il n'y a de divinité que Dieu, est un témoignage suffisant de leur part. Et Dieu est Plus Savant.

- En ce qui concerne le degré de l'information et de la communication, il en existe deux types:

La communication verbale et la communication réelle. C'est le cas de celui qui enseigne aux autres, enseignant parfois par des mots, et parfois par des actions. C'est pourquoi celui qui fait de sa maison une mosquée et ouvre ses portes à quiconque y entre et permet d'y effectuer la prière, informe que c'est un lieu sacré, même s'il ne le mentionne pas explicitement. De même, celui qui trouve un moyen de se rapprocher des autres par différents chemins et leur enseigne, ainsi qu'aux autres, qu'il les aime, même s'il ne l'exprime pas en paroles, et cela s'applique également dans l'autre sens. C'est également le cas du Témoignage du Seigneur, Son Expression et Sa Communication. Il témoigne parfois par Ses Paroles et parfois par Ses Actions. Ses paroles sont ce avec quoi Ses Messagers ont été envoyés et Ses Livres ont été révélés. Il est connu par nécessité que tous les Messagers, paix sur eux, ont informé les gens que Dieu ﷻ témoignait de Lui-même qu'il n'y a pas d'autre divinité que Lui, et ils ont ordonné à leurs disciples de témoigner de cela. Son Témoignage, glorifié soit-Il, qu'il n'y a pas d'autre dieu que Lui, est une connaissance transmise par quiconque entend Ses paroles.

Quant à Son information et à Sa communication par Ses Actions, cela est transmis par Ses Signes miraculeux et les preuves qui indiquent Son Unicité, qui peuvent être comprises par la raison et la disposition naturelle. Dans ce cas, le terme «témoignage» est également utilisé, tout comme les termes «indication», «guidance» et «clarification». Les preuves révèlent le sens voulu et le manifestent, tout comme le ferait un témoin et un rapporteur. L'expression peut même se faire par des actions, la rendant plus évidente et plus claire. La «preuve de l'état» est

635. Tradition rapportée par Abū Dāwud, Aḥmad et Ibn Māja.

également appelée parole et expression dans la mesure où elle peut les remplacer et jouer leur rôle. Un poète a dit :

«*Ses yeux lui parlèrent et il répondit : Je suis à tes ordres.*

Méfiez-vous des yeux qui transpercent.»

Et un autre a dit :

«*Ma chamelle s'est plainte de la longueur du voyage*

Je lui ai répondu : «Patience, ma belle, nous sommes tous les deux éprouvés.»»

Et l'autre a dit :

«*Le bassin était plein, et mon ventre me dit :*

Attends un moment, je suis rempli.»

Ceci aussi est appelé témoignage, comme dans la parole de Dieu ﷻ : «***Il ne sied pas que les associationnistes remplissent les moquées de Dieu tout en témoignant de leur propre mécréance.***»[636] Ils ont témoigné contre eux-mêmes de leur mécréance en paroles et en actes. En d'autres termes, Dieu, glorifié soit-Il, témoigne à travers Ses Signes créés, car leur indication se trouve dans leur création et leur établissement. Il atteste à travers Ses Signes verbaux et Ses paroles ce que Ses Signes créés attestent.

Le témoignage de la Parole et le témoignage de l'Action s'alignent, conformément à la Parole divine : «***Nous leur montrerons Nos Signes dans les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur apparaisse avec évidence que ceci est la Vérité.***»[637] Cela signifie que le Coran est la vérité. Il indique la véracité de Son témoignage verbal à travers Ses Signes externes et internes. Ce témoignage réel a été mentionné par plusieurs savants de la langue arabe et de l'interprétation. Ibn Kaysān a dit : «Dieu a témoigné par Sa Gouvernance étonnante et Ses Affaires décisives, lors de la création, qu'il n'y a de divinité que Lui.»

- En ce qui concerne le quatrième degré, il s'agit de commander et d'obliger les autres, même s'il s'agit seulement d'un témoignage verbal qui ne l'exige pas. Cependant, le témoignage dans ce contexte l'indique et l'inclut.

Ainsi, Dieu, glorifié soit-Il, témoigne de Son Règne et de Son Jugement, et Il commande et oblige Ses serviteurs en conséquence. Comme Dieu ﷻ le dit : «***Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui***»[638], «***Ne glorifiez pas deux dieux. Il n'y a, en vérité, qu'un Dieu unique***»[639], «***Pourtant, il leur a seulement été ordonné d'adorer Dieu comme des croyants***

636. Coran 9 : 17.
637. Coran 41 : 53.
638. Coran 17 : 23.
639. Coran 16 : 51.

sincères»[640], «***Ne mets pas une autre divinité à côté de Dieu***»[641] et : «***N'implore aucune autre divinité avec Dieu. Il n'y a de Dieu que Lui !***»[642] Et tout le Coran témoigne de cela. La raison de la nécessité de Son témoignage, glorifié soit-Il, est que lorsqu'Il témoigne qu'il n'y a de divinité que Lui, Il informe, clarifie, connaît, gouverne et juge que rien d'autre que Lui n'est une divinité, que la qualité de divinité attribuée à toute autre que Lui est fausse, et qu'affirmer une chose pareille est la plus grande injustice. Par conséquent, rien d'autre que Lui ne mérite d'être adoré, tout comme la divinité n'est appropriée à personne d'autre que Lui. Cela nécessite de prendre uniquement Lui comme Dieu ﷻ et d'interdire de mettre d'autres divinités à côté de Lui. Cette négation et cette affirmation sont comprises par le destinataire du discours. Par exemple, si tu vois quelqu'un demander un avis juridique, un témoignage ou chercher une guérison auprès de quelqu'un qui n'est pas qualifié pour cela et qui prétend être la bonne personne, tu lui diras : « Cet homme n'est pas un juriste, ni un témoin ni un médecin. Le juriste est un tel, le témoin est un tel et le médecin est un tel. » Ce sera alors un ordre et une interdiction de ta part.

De plus, les preuves indiquent clairement qu'Il est le Seul digne d'adoration. Ainsi, lorsqu'Il déclare qu'Il est le Seul digne d'adoration, cette indication implique l'ordre et l'obligation d'accomplir ce qui est dû au Très-Haut, et que l'accomplissement de cela est le devoir absolu des serviteurs. Ainsi, lorsqu'Il atteste qu'il n'y a de divinité que Lui, Son témoignage comprend l'ordre et l'obligation de L'adorer exclusivement. De plus, les termes «jugement» et «décret» sont utilisés dans les phrases assertives. On dit à propos de la phrase assertive : «l'affaire» et le «jugement». Dieu ﷻ a statué sur ces cas-là en disant : «***Dans leur imposture, ils vont jusqu'à dire : Dieu a engendré ! Oui, ce sont des menteurs. Aurait-Il préféré les filles aux fils ? Comment pouvez-vous juger ainsi !***»[643] Il s'agit ici d'un jugement, mais sans obligation. Or, le jugement et le décret qu'il n'y a de divinité que Lui impliquent l'obligation. Et Dieu est Plus Savant.

Le Très-Haut dit : «***Dieu atteste qu'il n'y a de Dieu que Lui, ainsi que les Anges et ceux qui possèdent la science, et Il S'en charge avec équité. Il n'y a de Dieu que Lui, l'Omnipotent, le Sage !***»[644] L'équité, c'est la justice. Ainsi, Dieu ﷻ a témoigné qu'Il est Juste dans Son Unicité et que Son Unicité dans Sa Justice est parfaite. L'Unicité et la Justice sont les Attributs de perfection. En effet, l'Unicité implique qu'Il est le Seul à posséder la Perfection, la Majesté, la Gloire, et le Seul qui mérite l'adoration qui ne convient à personne d'autre

640. Coran 98 : 5.
641. Coran 17 : 22.
642. Coran 28 : 88.
643. Coran 37 : 151-154.
644. Coran 3 : 18.

que Lui. Et la justice implique que toutes Ses actions se réalisent avec droiture, exactitude et en accord avec la sagesse.

Tel est le monothéisme des Prophètes et leur justice, qui consiste à affirmer les Attributs et à ordonner l'adoration exclusive de Dieu ﷻ, sans rien Lui associer, ainsi qu'à affirmer le Destin, le Jugement et les objectifs souhaitables et louables de Ses Actes et de Ses Ordres. Ce n'est certes pas le monothéisme des *Jahmites*, des *Mu'tazilites* et des *Qadarites* qui consiste à nier les Attributs et les réalités des Beaux Noms de Dieu ; ni leur justice qui consiste à nier le Destin ou à nier le Jugement et les sagesses et les conséquences louables pour lesquelles Dieu ﷻ agit et ordonne. Il y a plusieurs aspects de Son équité dans Son témoignage. Le premier aspect est qu'Il est équitable dans ce témoignage qui est le témoignage le plus juste qui soit, et que nier cela est la plus grande injustice qui soit. Il n'y a pas plus équitable que le monothéisme et pas plus injuste que le polythéisme.

Dieu, exalté soit-Il, est équitable dans ce témoignage, tant dans Ses Paroles que dans Ses Actes, où Il a témoigné de Son équité et en a informé Ses serviteurs, en leur montrant sa véracité et sa validité, et leur enjoignant de suivre ses préceptes et jugements. Il a lié les récompenses et les châtiments à ce témoignage, et Il a disposé que les commandements et les interdictions fassent partie de ses droits et de ses obligations. Ainsi, toutes les obligations religieuses découlent de ses droits, toutes les récompenses sont liées à son accomplissement, et tous les châtiments sont liés à son abandon et à la négligence de ses droits. Il a créé les cieux, la terre et tout ce qui existe entre eux, par et pour ce témoignage, et à cause de lui. Ce témoignage est la vérité par laquelle Il les a créés et son opposé est tout ce qui est faux et vain dont Il S'est exempté. En effet, Il dit aux associationnistes : « ***Nous n'avons pas créé le ciel, la terre et ce qui se trouve entre les deux par vain jeu, contrairement à ce que pensent les mécréants. Malheur aux mécréants qu'attend le Feu !*** »[645] ; « ***Ḥā-Mīm. La Révélation du Livre vient de Dieu, le Puissant, le Sage. Nous n'avons créé les cieux, la terre et ce qui se trouve entre les deux, que par la Vérité et pour un laps de temps déterminé. Mais les mécréants se détournent de ce dont ils ont été avertis.*** »[646] ; « ***C'est Lui qui fait du soleil une clarté et de la lune une lumière, dont Il a déterminé les phases afin que vous connaissiez le nombre des années et le comput. Dieu n'a créé cela que par la Vérité*** »[647] ; « ***N'ont-ils pas médité en eux-mêmes ? Dieu n'a créé les cieux et la terre et ce qui se trouve entre les deux que par la Vérité et pour un temps déterminé. Pourtant, beaucoup d'hommes nient la Rencontre de leur***

645. Coran 38 : 27.
646. Coran 46 : 1-3.
647. Coran 10 : 5.

Seigneur»[648] et: «***Ce n'est pas par jeu que Nous avons créé les cieux, la terre et ce qui est entre les deux.***»[649]

Cela se répète souvent dans le Coran. La vérité par laquelle Il a créé les cieux et la terre, et à cause de laquelle Il l'a fait, est l'Unicité et ses droits en matière de commandement, d'interdiction, de récompenses et de châtiments. Ainsi, la loi, le destin, la création, les commandements, les récompenses et les châtiments reposent sur l'équité et l'Unicité en découle. Telle est la voie de la rectitude, celle du Seigneur, exalté soit-Il. Dieu ﷻ rapporte les propos de Son Prophète Hūd ﷺ: «»***Je m'en remets à Dieu, mon Seigneur et le vôtre. Il n'existe aucun être vivant qu'Il ne saisisse par son toupet. Certes, mon Seigneur est sur une voie droite.***»[650] Dieu, glorifié soit-Il, est sur une voie droite dans Sa Parole et dans Ses Actes, Il dit la vérité et agit avec équité: «***La Parole de ton Seigneur s'est accomplie en toute véracité et justice. Ses paroles ne sauraient être modifiées. Il est Celui qui entend tout, l'Omniscient***»[651] et: «***Dieu dit la Vérité et Il guide dans le chemin droit.***»[652].

La voie droite sur laquelle Se trouve notre Seigneur, béni et exalté soit-Il, est le corollaire de l'Unicité et de de la justice. Dieu ﷻ dit: «***Et Dieu propose en parabole deux hommes: l'un est muet, il n'a pouvoir sur rien, il est entièrement à charge de son maître; en quelque lieu que celui-ci l'envoie, il ne lui rapporte rien de bon. Est-il égal à celui qui ordonne l'équité et qui suit une voie droite?***»[653] L'idole est comme le serviteur, elle n'a pouvoir sur rien, elle est entièrement à charge de son maître; en quelque lieu que celui-ci l'envoie, elle ne lui rapporte rien de bon. En résumé, Sa Parole: «***ferme dans l'équité***» est comme Sa Parole: «***Certes, mon Seigneur est sur une voie droite.***»[654]

Par ailleurs, Sa Parole «***ferme dans l'équité***», c'est-à-dire Son affirmation selon laquelle Il est Équitable, est une affirmation de l'état et a deux aspects. Le premier est qu'il s'agit de l'état du sujet dans «***Il atteste***» et l'élément est l'acte. Le sens de cette Parole est que Dieu ﷻ atteste, dans Son état d'équité, qu'«il n'y a de Dieu que Lui». Le deuxième aspect est que c'est l'état de Sa parole «***Lui***» et l'élément ici est la négation, à savoir qu'«il n'y a de Dieu que Lui» dans Son état d'équité. La différence entre les deux interprétations est évidente.

---

648. Coran 30: 8.
649. Coran 44: 38.
650. Coran 11: 56.
651. Coran 6: 115.
652. Coran 33: 4.
653. Coran 16: 76.
654. Coran 11: 56.

La première interprétation implique que le sens de «***Dieu atteste***», parlant avec équité, en informant, en l'ordonnant, en l'appliquant et en rétribuant pour elle, qu'«il n'y a de Dieu que Lui». Car la justice se manifeste dans la parole et l'action, et l'équitable est celui qui est juste dans Sa parole et Son action qu'«il n'y a de Dieu que Lui». Cela implique que ce témoignage est un témoignage de justice et d'équité, et le plus juste qui soit; et que l'objet du témoignage est la chose la plus juste, la plus véridique et la plus digne qui soit.

Parmi les causes de la révélation de ce verset, Ibn as-Sā'ib et d'autres exégètes ont d'ailleurs mentionné une tradition qui atteste de cela. Il s'agit de deux moines syriens qui étaient venus voir le Prophète ﷺ. Lorsqu'ils aperçurent la ville, l'un d'eux a dit à son compagnon: «Cette cité ressemble à la cité du Prophète qui apparaîtra à la fin des temps.» Lorsqu'ils arrivèrent chez le Prophète ﷺ, ils lui dirent: «Es-tu Muḥammad?» Il répondit: «Oui.» Ils dirent: «Et Aḥmad?» Il répondit: «Oui.» Ils poursuivirent: «Nous te demandons un témoignage. Si tu nous en informes, nous croirons en toi.» Il dit: «Demandez-moi ce que vous voulez.» Ils dirent: «Dis-nous quel est le plus grand témoignage dans le Livre de Dieu?» C'est à cette occasion que le verset: «***Dieu atteste qu'il n'y a de dieu que Lui***» a été révélé. Et si l'accomplissement de l'équité avait lieu dans la parole et l'action, alors le sens serait que Dieu a attesté en appliquant la justice et en la connaissant, et non en appliquant l'injustice. Ce témoignage comporte une parole et une action: elle implique qu'Il est Celui qui mérite l'adoration exclusive, sans associé, que ceux qui L'ont adoré exclusivement sont les bienheureux et que ceux qui L'ont associé à d'autres sont les malheureux et les égarés. S'Il a attesté cela en appliquant la justice qui implique que les purs croyants entreront au Paradis et que les associationnistes iront en Enfer, cela constitue alors un témoignage complet et parfait, et Sa Parole: «***ferme dans l'équité***» est une mise en garde pour celui qui atteste cela et pour celui qui le nie. Et Dieu ﷻ est Plus Savant.

La deuxième interprétation possible est que Sa Parole: «***ferme dans l'équité***» est une condition qui suit le terme «***que***». Ainsi, le sens du verset serait qu'il n'y a de Dieu que Lui pour qu'Il «***S'en charge avec équité***». Lui seul mérite la divinité, tout en étant équitable. Notre Shaykh a dit que «cette interprétation est la plus probable, car elle implique que les Anges et les Savants témoignent qu'il n'y a de divinité que Dieu et qu'Il est équitable». Ce qu'il entendait, c'est que si Sa parole: «***Il S'en charge avec équité***» est un état du sujet mentionné après «***que***», alors il s'agit d'un Attribut pour lui. Car l'état est un attribut pour celui qui en est qualifié. Ainsi, lorsque le témoignage concerne l'état et le sujet, les deux sont des arguments de preuve. Les Anges et les Savants ont donc témoigné qu'Il est équitable, tout comme ils ont témoigné qu'il n'y a de Dieu que Lui. La première interprétation n'inclut pas cela.

Si l'interprétation du verset est la suivante : « Dieu atteste, avec équité, qu'il n'y a de Dieu que Lui ; de même que les Anges et ceux qui possèdent la science attestent qu'il n'y a de Dieu que Lui », alors l'application de l'équité sera un état exclusif du Nom Dieu. En outre, le fait qu'Il soit équitable dans ce dont Il témoigne est plus significatif que le fait d'être simplement un état de témoignage. Quelqu'un pourrait dire : « S'il s'agit d'un état de ***Lui***, ne devrait-il pas être associé à lui ? Pourquoi a-t-il été séparé l'état du sujet de l'état par le pronom ***que*** ? » L'utilité est évidente ici, car s'Il avait dit : « ***Dieu atteste qu'il n'y a de Dieu que Lui, ainsi que les Anges et ceux qui possèdent la science*** »[655], cela aurait impliqué que les Anges et les savants participent à cette équité, car le sens ne l'implique pas clairement. Or, le sens est le contraire. C'est-à-dire que la charge de l'équité Lui est spécifique, tout comme la divinité Lui est spécifique. Il est le seul Dieu digne d'adoration et Il est également le seul à récompenser et à punir avec justice.

À propos de Sa Parole : « ***Il n'y a de Dieu que Lui*** », Muḥammad Ibn Ja'far a dit : « La première chose ici est une description et une attestation d'unicité, et la deuxième est un enseignement. C'est-à-dire, dites : qu'il « ***n'y a de Dieu que Lui*** ».

Ce qui signifie que dans la première, Dieu Lui-même en a témoigné et en a informé, et le récitateur du Coran rapporte ce témoignage. Et Dieu ﷻ le répète afin que le récitateur le répète et soit à son tour témoin. La première est également une information concernant le témoignage de l'Unicité et la seconde est une information sur le témoignage lui-même. Et Dieu ﷻ a terminé par : « ***l'Omnipotent, le Sage*** » : Par conséquent, ce verset contient Son Unicité, Son Equité, Sa Puissance et Sa Sagesse. L'Unicité contient l'affirmation des Attributs de Sa Perfection et des Qualités de Sa Majesté, et de leur incomparabilité. Son Unicité implique de L'adorer seul, sans associé. Sa Justice consiste à mettre les choses à leur place et selon ce qui a été décrété, à ne pas punir ceux qui ne le méritent pas, et à ne pas priver ceux qui méritent Ses Bienfaits. Son Omnipotence englobe la perfection de Sa Puissance, de Sa Force et de Sa domination. Sa Sagesse englobe la perfection de Sa Connaissance, de Son Expertise, de Ses Commandements et Ses Interdictions. Il a créé et décrété toutes choses selon Sa Sagesse, qui inclut un jugement équitable et des objectifs nobles méritant une louange parfaite. Son Nom ***Al-'Azīz*** (l'Omnipotent) connote Sa Souveraineté, et Son Nom ***Al-Ḥakīm*** (le Sage) connote la Louange.

Le début du verset connote l'Unicité, à savoir la vérité de « *il n'y a pas de divinité que Dieu et Il n'a pas d'associé. Le Royaume et la Louange Lui appartiennent et Il a le pouvoir sur toute chose* ». C'est la meilleure et la plus belle phrase prononcée par le Messager de

---

655. Coran 3 : 18.

Dieu et les Prophètes qui l'ont précédé, paix sur eux tous. Le «Sage» est Celui qui, lorsqu'Il commande une chose, c'est que celle-ci est bonne en soi; lorsqu'Il interdit une chose, c'est que celle-ci est mauvaise en soi; quand Il informe d'une chose, c'est qu'elle est vraie; quand Il fait une chose, c'est qu'elle est juste; et quand Il veut une chose, c'est qu'Il est plus digne d'elle qu'autrui. Et cette description de la perfection ne peut être attribuée qu'à Dieu seul. Ce verset et ce témoignage contiennent la preuve de Son Unicité qui est incompatible avec l'associationnisme, de Sa Justice qui est incompatible avec l'injustice, de Sa Puissance qui est incompatible avec la faiblesse, et de Sa Sagesse qui est incompatible avec l'ignorance et l'imperfection. Il contient le témoignage de Son Unicité, de Sa Justice, de Sa Puissance, de Sa Connaissance et de Sa Sagesse, et c'est pour cette raison qu'il s'agit du plus grand témoignage. Mais, parmi tous les groupes qui témoignent de cela, les seuls qui en réalisent parfaitement l'essence sont les Sunnites.

Les autres groupes et les innovateurs en nient le contenu du début à la fin. Les philosophes sont les plus hostiles et les pires négateurs de sa signification. Les monistes sont ceux qui la comprennent le moins et les *Jahmites* nient sa réalité pour différentes raisons:

- La divinité est ce que les cœurs adorent, aiment et désirent, mais pour eux, Dieu n'aime pas et n'est pas aimé.
- Son témoignage est Sa parole et Son Information de ce dont Il témoigne, mais pour eux, Dieu ne parle pas, ne communique pas, ne témoigne pas et n'informe pas.
- Son témoignage implique Sa distinction de Ses créatures, par Son Essence et Ses Attributs, mais pour leurs chefs, Il n'est pas distinct de Sa création, Il n'y a pas de divinité à adorer au-dessus du Trône, ni de Seigneur que l'on doit prier ou pour qui on doit se prosterner. Pour les adeptes de l'incarnation parmi eux, Il descend dans chaque lieu avec Son Essence, même dans les endroits que l'on a honte mentionner. Les premiers sont les *Jahmites* qui croient en la Divinité et les seconds ceux qui La nient.
- Dieu ﷻ est juste dans Ses Actes et Ses Paroles, mais pour eux, Il n'a jamais exercé et n'exerce pas d'action ni de parole. Ils prétendent que Ses Paroles sont créées par des créatures, tandis que Son Action est un effet distinct. Quant à prétendre qu'Il exerce concrètement une action, cela est impossible selon eux.
- Pour eux, la justice n'a pas de réalité en soi. Chaque «possible» est juste et il n'est pas dans son pouvoir de ne pas l'être. L'injustice est «l'impossible» inhérent à Sa propre Essence, tandis que la justice est le «possible». Que Dieu soit glorifié et exempté de leur affirmation selon laquelle «l'impossible» inhérent à Sa propre Essence n'est pas soumis à Son Pouvoir.

- L'Omnipotence est la puissance et la force. Pour eux, Il n'a pas de qualité, et encore moins une force et une puissance. La Sagesse est le but pour lequel Il agit. C'est elle qui est visée par l'action et son existence est préférable à son absence. Mais selon eux, ceci est impossible pour Dieu ﷻ. Il n'agit pas pour une sagesse ou un objectif, et Son action et Son commandement n'ont aucun but. Il n'existe qu'une simple Volonté dépourvue de sagesse et de causalité.
- La Divinité est ce qui possède les Beaux Noms et les Attributs sublimes, et qui agit par Sa Puissance, Sa Volonté et Sa Sagesse. Il est qualifié par les Attributs et les Actions, désigné par les Noms qui correspondent à leurs réalités et à leurs significations. Cette vérité n'est attestée que par les disciples des Messagers, à savoir les adeptes de la justice et du monothéisme.

Les *Jahmites* et les *Mu'tazilites* prétendent que l'on ne peut pas aimer Son Essence, que l'on ne peut pas voir Sa Face ni en tirer du plaisir, et que les cœurs n'ont pas de désir pour Lui. En vérité, ils nient la Divinité. Les *Qadarites* nient que les actions des Anges, des djinns, des humains et de tous les animaux soient soumises à Sa Puissance, à Sa volonté et à Sa création. Ils nient en réalité la perfection de Sa Grandeur et de Son Règne. Les *Jabrites* nient Sa Sagesse et le fait qu'Il ait une finalité dans Ses actions et Ses commandements. En réalité, ils nient Sa Sagesse et Sa Louange.

Les disciples d'Ibn Sīna, de Naṣīr ad-Din at-Ṭūsī et de leurs semblables nient que Sa Quiddité puisse être autre chose que l'existence absolue et qu'Il puisse avoir une Qualité Immuable distincte de la quiddité de l'existence. En réalité, ils nient Son Essence, Ses Attributs et Ses Actions, et n'éprouvent aucune gêne à déclarer cela. Les monistes sont encore plus extrémistes, car ils ont éliminé les fondements et ont affirmé : « Il n'y a pas d'existence de Créateur ni d'existence de créature. Les créatures immanentes sont identiques à la Vérité transcendante. Le tout émane d'une seule essence, et Il est cette essence unique. » Mais ce grand témoignage [de Dieu dans le verset mentionné plus haut] réfute tous ceux qui ne l'acceptent pas et contredit ce qu'ils professent. Il réfute également les polythéistes et les négateurs des Attributs. Seuls les adeptes de l'affirmation attestent ce témoignage, ceux qui confirment ce que Dieu ﷻ a confirmé à Son Sujet en matière de Noms et d'Attributs, en niant toute ressemblance avec les créatures, et en n'adorant que Lui, sans rien Lui associer.

Dans ce témoignage de Dieu ﷻ, il y a des explications, des enseignements et des indications très claires et bénéfiques pour Ses serviteurs. S'Il avait fait un témoignage qu'ils ne pouvaient pas comprendre, il n'aurait pas été utile pour eux et il ne servirait pas de preuve contre eux, comme le serviteur qui est témoin d'une chose et qui n'en fait part à personne : personne n'en bénéficiera et aucune preuve

ne pourra être établie. Puisque le témoignage dépend de sa clarté, Dieu ﷻ l'a parfaitement clarifié de trois manières : l'ouïe, la vision et l'intellect. Quant à l'ouïe, elle concerne l'écoute de Ses versets récités, qui incluent des paroles explicites affirmant Ses Attributs de perfection, Ses Qualités de majesté et Sa Transcendance au-dessus de Son Trône et des sept cieux, ainsi que Sa Parole transmise dans Ses Livres et Son discours adressé à qui Il veut parmi Ses serviteurs, une Parole concrète, non au sens métaphorique.

Cela invalide l'argument de ceux qui disent qu'il n'y a rien dans Ses versets audibles qui prouve les significations et les réalités des mots qui ont été choisis. En réalité, cela contredit la clarté et l'information et remet en cause le but du témoignage, en le niant et en le cachant. Dieu ﷻ a blâmé ceux qui cachent un témoignage venant de Lui et a informé qu'ils font partie des plus injustes parmi les injustes. Donc, si un serviteur détient un témoignage de la part de Dieu ﷻ qui confirme ce que Son Messager ﷺ a apporté concernant les signes de sa prophétie et le monothéisme des Messagers, et qu'Abraham عليه السلام et sa famille étaient tous musulmans, mais qu'il dissimule ce témoignage, il fera alors partie des plus injustes parmi les injustes, tout comme l'ont fait les ennemis du Messager de Dieu ﷺ parmi les Juifs qui le connaissaient aussi bien que leurs propres enfants.

Comment peut-on croire un seul instant que Dieu, exalté soit-Il, a dissimulé le témoignage de la vérité que les *Jahmites*, les *Mu'tazilites* et les *Mu'aṭṭila* (négateurs des Attributs) attestent, et qu'Il ne témoigne pas en Sa faveur, et qu'ensuite, Il contredise ce témoignage et le contrecarre sans s'y conformer ? Gloire à Dieu, ceci est une grande calomnie. En vérité, Dieu ﷻ a témoigné en Sa faveur en déclarant qu'Il S'est établi sur le Trône, qu'Il domine Ses serviteurs, que Ses Anges Le craignent, montent vers Lui et descendent sur Son Ordre, que les bonnes actions montent jusqu'à Lui, qu'Il vient, qu'Il parle, qu'Il agrée, qu'Il Se met en colère, qu'Il aime, qu'Il déteste, qu'Il Se réjouit et rit, qu'Il entend et voit, que les croyants Le verront de leurs yeux le Jour où ils Le rencontreront, ainsi que les autres vérités qu'Il a attestées à Son Sujet, et que Ses Messagers ont attesté. Les *Jahmites* ont attesté le contraire de tout cela et ont dit : « Notre témoignage est plus juste et plus véridique que celui des textes, car les textes cachent la vérité et dévoilent le contraire. »

Le témoignage du Seigneur, exalté soit-Il, contredit vivement ces gens et indique que Celui qui l'a attesté l'a clairement exposé, l'a rendu évident et l'a manifesté au point de le placer au plus haut niveau de manifestation et d'énonciation. Si ce que disent les *Jahmites* et les *Mu'aṭṭila* était la vérité, les serviteurs n'auraient tiré aucun avantage du témoignage de Dieu, exalté soit-Il. Selon eux, Dieu n'a pas fait ce témoignage pour Lui-même, et ce qu'Il a attesté pour Lui-même, manifesté et clairement exposé n'est pas la vérité, et ne conduit ni à la vérité ni à la

certitude. Quant à Ses Signes perceptibles dans la création, leur observation et leur utilisation comme preuves, ils confirment ce que Ses Signes audibles expriment. Les Signes de Dieu ﷻ sont Ses indices et Ses preuves par lesquels les serviteurs Le connaissent et par lesquels ils connaissent Ses Noms, Ses Attributs, Son Unicité, Son Commandement et Son Interdiction. Les Messagers informent à Son Sujet par Sa Parole, à savoir Ses Signes audibles, et ils prouvent cela par Ses Œuvres qui témoignent de la véracité de cela, à savoir Ses Signes visibles. L'intellect réunit ces deux types de Signes et il en conclut que ce que les Messagers ont apporté est la vérité. Ainsi, les témoignages de l'ouïe, de la vue, de l'intellect et de la nature concordent.

De plus, Dieu ﷻ, par Sa parfaite Justice, Miséricorde, Bienveillance, Sagesse et Son amour pour l'excuse et l'établissement de la preuve, a envoyé tous les Prophètes avec un Signe qui confirme sa véracité. En effet, Dieu ﷻ dit : «***Nous avons envoyé Nos Messagers avec des preuves évidentes. Nous avons fait descendre avec eux le Livre et la balance afin que les hommes observent l'équité***»[656] ; «***Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes à qui Nous avons adressé des révélations ; si vous ne savez pas, interrogez les Gens du Rappel ! Nous les avons envoyés avec des preuves évidentes et les Ecritures***»[657] ; «***Dis : Des envoyés sont déjà venus à vous avant moi avec des évidences et avec ce dont vous parlez. Pourquoi donc les avez-vous tués, si vous êtes véridiques ? S'ils t'accusent de mensonge, ils ont aussi traité de menteurs des Messagers venus avant toi avec des évidences, avec les Écritures et avec le Livre lumineux***»[658] ; «***S'ils te traitent de menteur, [sache que] des Messagers avant toi ont été traités de menteurs !***»[659] et «***S'ils te traitent de menteur, ceux qui vécurent avant eux ont traité de menteurs les Envoyés venus avec les preuves évidentes, les Psaumes et le Livre lumineux.***»[660].

Parmi les Signes des Messagers que les gens ont essayé de cacher, il y a ceux que Hūd عليه السلام a apporté. Son peuple lui a dit : «***Ô Hūd ! Tu ne nous as pas apporté une preuve évidente***»[661], alors que sa preuve était plus qu'évidente. Il y a d'ailleurs fait allusion en disant : «***Assurément, je prends Dieu à témoin, et vous aussi soyez témoins que je suis innocent de ce que vous Lui associez. Usez de stratagèmes envers moi, tous autant que vous êtes, et ne me laissez pas de répit. Je m'en remets à Dieu, mon Seigneur et***

656. Coran 57 : 25.
657. Coran 16 : 43-44.
658. Coran 3 : 183-184.
659. Coran 35 : 4.
660. Coran 35 : 25.
661. Coran 11 : 53.

le vôtre. Il n'existe aucun être vivant qu'Il ne saisisse par son toupet. Certes, mon Seigneur est sur une voie droite. »[662] Ceci constitue l'une des plus grandes preuves, à savoir qu'un homme seul s'adresse à une grande nation avec un tel discours, sans peur, ni panique, ni crainte d'humiliation, mais plutôt avec une certitude inébranlable. Il a d'abord pris Dieu ﷻ à témoin de son innocence vis-à-vis de leur Religion et de ce qu'ils adoraient. Il a affirmé cela dans un témoignage en lequel il avait confiance et par lequel il a enseigné à son peuple que Dieu ﷻ était son allié et son soutien.

Ensuite, il les a pris à témoin, par un témoignage aussi clair que contradictoire, qu'il était parfaitement étranger à leur Religion et leurs divinités qu'ils soutenaient, pour lesquelles ils combattaient et se sacrifiaient. Il a ensuite confirmé cela en les ridiculisant et en les méprisant, et en leur disant que même s'ils se réunissaient tous pour comploter contre lui et satisfaire leur colère envers lui, et s'ils se jetaient sur lui sans lui donner de répit, ils ne pourraient rien contre lui. Dans le même temps, cela signifie qu'ils étaient plus faibles, plus impuissants et moins que cela, et que s'ils le rejetaient, cela se retournerait contre eux : ils seraient alors décus et anéantis par leur propre colère. Ensuite, il a affirmé et confirmé sa prédication de la meilleure façon et a déclaré que son Seigneur était leur Seigneur, que leur toupet était entre Ses Mains, qu'Il connaissait leurs secrets, qu'Il était Son allié et Son protecteur, qu'Il Se chargeait de Son soutien et de Son renforcement et qu'Il était sur une voie droite : Il ne déçoit pas celui qui place sa confiance en Lui et croit en Lui, et ne soutient pas ceux qui lui veulent du mal ou se moquent de lui. Sa voie droite empêche cela et le refuse, par Sa Parole et Son Action. Derrière ce discours, il y a le fait que Sa voie droite implique qu'Il Se venge de ceux qui la quittent et agissent contrairement à elle, et qu'Il les châtiera, car la voie droite est celle de la justice divine, celle qui implique qu'Il Se venge des polythéistes et des criminels, qu'Il soutient Ses alliés et Ses Messagers contre leurs ennemis, qu'Il remplace ces derniers par d'autres et que cela ne Lui procure aucun tort ; qu'Il veille sur toute chose, par Sa Protection, Sa Gouvernance et Sa Connaissance.

Quel signe et quelle preuve peuvent être meilleurs que les signes des Prophètes, leurs preuves et leurs évidences ? C'est un témoignage de Dieu, glorifié soit-Il, pour eux, à savoir la manifestation ultime et la démonstration la plus claire pour Ses serviteurs. Il leur a prouvé cela avec la plus grande clarté à travers Ses Paroles et Ses Actions. Dans une tradition authentique, il est rapporté que le Prophète ﷺ a dit : « *Il n'y a pas un Prophète parmi les Prophètes qui n'ait reçu des Signes convaincants pour les êtres humains semblables à lui-même. Ce que j'ai reçu est une révélation divine inspirée par Dieu. J'espère être celui qui aura le plus de fidèles le Jour de la Résurrection.* »[663]

---

662. Coran 11 : 54-56.
663. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Muslim et Aḥmad.

L'un des Noms de Dieu est ***Al-Mu'min*** (le Croyant), et dans l'une des deux interprétations de ce Nom, il est dit que c'est Celui qui confirme la véracité des véridiques en leur fournissant des preuves qui garantissent leur véracité. Il est celui qui a confirmé Ses Messagers et Prophètes, pai sur eux, dans ce qu'ils ont transmis de Sa part et a témoigné de leur vérité à travers les preuves qu'ils ont présentées.

En effet, Dieu, glorifié soit-Il, a informé et fait connaître aux autres (et sa Parole et Son Information sont la vérité même) qu'il est nécessaire que Ses serviteurs voient Ses Signes dans les horizons et leurs âmes, qui leur prouvent que la révélation transmise par Ses Messagers est vraie.

Dieu, exalté soit-Il, dit: «***Nous leur montrerons Nos Signes dans les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur apparaisse avec évidence que ceci est la Vérité***»[664], c'est-à-dire le Coran, puisque dans le verset précédent, il est dit: «***Ne voyez-vous pas [la gravité de votre erreur] si ceci provient de Dieu et que vous n'y croyez pas?***»[665] Puis, Il ﷻ dit: «***Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose?***»[666].

Le Très-Haut a témoigné ici en faveur de Son Messager ﷺ que ce qu'il a apporté est vrai et Il ﷻ lui a promis que Ses serviteurs seront témoins de Ses Signes réels et créés. De plus, Il mentionne ce qui est plus grand et plus significatif encore, à savoir Son propre témoignage. Parmi Ses Noms, il y a aussi «*Ash-Shahīd*» (le Témoin), à qui rien n'est caché et à qui rien n'échappe, pas même le poids d'un atome sur la Terre ou dans les cieux. En effet, Il connaît et voit chaque détail. C'est un argument basé sur Ses Noms et Attributs. L'argument initial est basé sur Ses Paroles et Ses Déclarations, et l'argument basé sur les Signes dans les horizons et les âmes repose sur Ses Actions et Ses Créations.

Si tu dis: «J'ai compris l'argument basé sur Ses Paroles et Ses Créations, mais explique-moi comment argumenter en se basant sur Ses Noms et Attributs, car nos discours et nos livres ne nous ont pas habitués à cela.» Par ma vie, les choses sont comme je l'ai indiqué, ou plus éminentes encore. Le Seigneur, exalté soit-Il, est Celui qui se réfère à Lui-même à travers Ses Signes. Il est le véritable guide pour Ses serviteurs dans la réalité, par les indices et les Signes qu'Il leur a présentés. Il a déposé dans leur nature primordiale qui n'est pas corrompue par la négation et le refus, qu'Il est parfait dans Ses Noms et Ses Attributs, qu'Il est Celui qui est désigné par tous les Attributs parfaits et qui est exempté de tout défaut et de toute imperfection. En effet, toute la perfection de la beauté, la majesté, la splendeur, l'honneur, la grandeur et la magnificence sont inhérentes à Sa Nature, et il est impossible qu'il en soit autrement.

---

664. Coran 41 : 53.
665. Coran 41 : 52.
666. Coran 41 : 53.

La vie entière Lui appartient de manière spécifique, de même que la connaissance, la puissance, l'ouïe, la vue, la volonté, la volonté divine, la miséricorde, la richesse, la générosité, l'excellence et la bonté. Il en est le fondement, et ce que les créatures ignorent de Sa Perfection est encore plus grand et plus immense que ce qu'elles en connaissent. On ne peut comparer ce qu'elles connaissent à ce qu'elles ne connaissent pas. Parmi Sa Sainte Perfection, il y a Son observation et Son témoignage de toutes choses, de sorte qu'aucun détail ne Lui échappe, ni la plus infime particule, intérieurement ou extérieurement. Cela témoigne de Son statut. Comment est-il concevable que les serviteurs Lui donnent des partenaires, Le renient ou adorent d'autres divinités avec Lui ? Et comment pourrait-Il, dans Sa perfection, soutenir ceux qui mentent à Son sujet, disent des choses contraires à la vérité, puis leur donner la victoire, les appuyer, faire en sorte que leur parole l'emporte, réponde à leurs appels, détruise leurs ennemis, et manifeste à travers eux des signes, des preuves et des indications qui dépassent les capacités humaines, et cela, tout en mentant sur Lui et en semant la corruption sur terre ?

Il est avéré que Son Témoignage et Son Pouvoir sur toute chose, Sa Sagesse, Sa Gloire et Sa sainte Perfection sont en parfaite contradiction avec cela, et quiconque croit en cela et le justifie fait partie des êtres qui Le connaissent le moins, même s'il connaît certaines de Ses Qualités, comme la Puissance et la Volonté. Le Coran est rempli de rappels de cette voie, qui est la voie des élus. Ce sont ceux qui prennent Dieu comme référence pour Ses Actes et ce qui est digne de Lui ou pas. Si tu réfléchis sur le Coran, tu verras qu'il appelle explicitement à cela et le répète pour celui qui a une intelligence et un cœur qui comprend cela de Dieu ﷻ. Comme dans Sa Parole : « ***S'il avait inventé contre Nous quelques paroles mensongères, Nous l'aurions pris par la main droite, puis Nous lui aurions tranché l'aorte et nul d'entre vous n'aurait pu s'y opposer.*** »[667]

Ne vois-tu pas comment Dieu ﷻ informe que Sa Perfection, Sa Sagesse et Sa Puissance réfutent celui qui invente des paroles mensongères contre Lui. Il est nécessaire que Dieu ﷻ en fasse un exemple pour Ses serviteurs, comme le veut la Norme Divine avec les menteurs. Il ﷻ dit : « ***Diront-ils : Il a forgé un mensonge contre Dieu ? Or, si Dieu le voulait, Il placerait un sceau sur ton cœur.*** »[668] Ici se termine la réponse nécessaire, puis Il donne une information capitale en disant : « ***Dieu efface l'erreur et Il confirme la Vérité par Ses paroles.*** »[669]

667. Coran 69 : 44-47.
668. Coran 42 : 24.
669. Coran 42 : 24.

Il ﷻ dit aussi : « ***Ils n'apprécient pas Dieu à Sa juste mesure lorsqu'ils disent : Dieu n'a jamais rien fait descendre sur un mortel !*** »[670]. Il informe ici que celui qui nie la Révélation et la Parole ne L'apprécie pas à Sa juste mesure, ne Le connaît pas comme il devrait Le connaître, ne Le glorifie pas comme Il le mérite. Que dire alors de celui qui pense qu'Il soutient et appuie l'injuste qui invente des mensonges sur Lui ? Il y a de nombreux versets de ce genre dans le Coran. Il Se réfère à Sa sainte Perfection, Ses Attributs et Sa Majesté pour confirmer la véracité de Ses Messagers, Ses Promesses et Ses Menaces et exhorte Ses serviteurs à croire en cela, comme Il Se réfère à Ses Noms et Ses Attributs pour affirmer Son Unicité et infirmer le polythéisme. En effet, Il ﷻ dit : « ***Lui, c'est Dieu ! Il est Celui qui connaît ce qui est caché et ce qui est apparent. Il est le Miséricordieux, le Clément. Il est Dieu ; il n'y a de Dieu que Lui ! Il est le Roi, le Saint, la Paix, le Fiable, le Vigilant, l'Omnipotent, l'Irrésistible, l'Inatteignable. Gloire à Dieu bien au-dessus de ce qu'ils Lui associent !*** »[671]. Il y a de très nombreux versets de ce genre dans Son Livre.

Et Il ﷻ Se réfère à Ses Noms et Ses Attributs pour infirmer les faux jugements et les fausses lois que l'on Lui attribue et déclare que Sa sainte Perfection empêche de promulguer ces lois, comme dans Sa Parole : « ***Quand ceux-ci commettent une turpitude, ils disent : Nous avons trouvé que nos pères la pratiquaient, et Dieu nous l'a ordonnée. Dis : Dieu n'ordonne pas la turpitude. Allez-vous dire de Dieu ce que vous ne savez pas ?*** »[672].

Et après avoir mentionné tout ce qu'Il a interdit et proscrit comme le polythéisme, l'injustice, la turpitude et ce que l'on dit de Lui sans le savoir, Il déclare : « ***Toutes ces choses sont un mal qui est détestable pour ton Seigneur.*** »[673]. Il nous informe que ce qui est un mal en soi est détestable pour Lui et que Sa Perfection refuse d'en faire une loi ou une pratique religieuse. Dieu ﷻ indique à Ses serviteurs, par Ses Noms et Ses Attributs, ce qu'Il fait, ordonne, aime et déteste, et les actions pour lesquelles Il récompense et celles pour lesquelles Il châtie. Mais cette voie n'est accessible qu'à l'élite de l'élite. La voie de la majorité repose sur des signes visibles, car ils sont plus faciles à comprendre. Dieu ﷻ préfère certains à d'autres et Il élève le degré de celui qu'Il veut, car Il est l'Omniscient et le Sage.

Le Saint Coran contient ce qui n'est contenu dans aucun autre livre. C'est l'appel à Dieu ﷻ et la preuve, l'argument et l'objet de l'argument, le témoin et celui en faveur de qui il est témoigné, la prédication et l'évidence. Dieu ﷻ dit :

---

670. Coran 6 : 91.
671. Coran 59 : 22-23.
672. Coran 7 : 28.
673. Coran 17 : 38.

«***Est-ce que celui qui a reçu une preuve manifeste de son Seigneur, communiquée par un témoin venant de Dieu... [peut-il être l'égal du mécréant qui ne se fonde sur aucune preuve] ?***»[674]. La preuve manifeste de son Seigneur est évidemment le Coran. À celui qui a demandé un signe prouvant la véracité de Son Messager ﷺ, Dieu ﷻ a répondu : «***Dis : Dieu suffit comme témoin entre moi et vous. Il sait ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre.***»[675] Le Très-Haut informe que le Livre qu'Il a révélé à Son Messager ﷺ suffit comme Signe, car il contient toutes les preuves et tous les indices qu'il provient de Dieu ﷻ et qu'Il a envoyé Son Messager ﷺ avec, et que ce Livre explique comment accéder au bonheur et se sauver des tourments, conformément au verset : «***Dis : Dieu suffit comme témoin entre moi et vous. Il sait ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre.***»

Puisque Dieu ﷻ connaît toute chose, Son témoignage est donc le plus véridique et le plus juste. Il s'agit d'un témoignage avec une connaissance entière qui englobe l'objet du témoignage. Par conséquent, Celui qui en témoigne est le témoin le plus juste et le plus véridique. Dieu ﷻ mentionne Sa connaissance dans Son Témoignage, Sa Puissance et Sa Souveraineté dans Ses rétributions, Sa Sagesse dans Sa Création et Son Commandement, Sa Miséricorde dans Sa mention de Son Messager, Son Indulgence dans Sa mention des péchés et des désobéissances de Ses serviteurs, Son Écoute dans Sa mention de leurs demandes et de leurs invocations, et Son Omnipotence et Sa Science dans Son Décret et Sa Prédestination.

Médite sur la mention et la place de Ses Beaux Noms dans Son Livre et leur lien avec la création, les commandements, les récompenses et les châtiments, comme dans les Paroles suivantes : «***Les mécréants disent : Tu n'es pas envoyé ! Dis : Dieu suffit comme Témoin entre moi et vous, Lui et ceux qui possèdent la science du Livre***»[676]. Cette déclaration témoigne que tu dois connaître ce témoignage et le mettre en pratique comme preuve contre ceux qui le nient. De même, Ses Paroles : «***Dis : Quelle est la chose dont le témoignage a le plus de poids ? Dis : Dieu est Témoin entre moi et vous.***»[677] ; «***Mais Dieu en témoigne : ce qu'Il t'a révélé, Il te l'a révélé avec Sa Science. Les Anges aussi témoignent. Et Dieu suffit comme Témoin***»[678] ; «***Yā Sīn. Par le sage Coran ! Tu es, en vérité, au nombre des Envoyés***»[679] ; «***Ce sont là les Signes de Dieu : Nous te les apportons avec la Vérité, car***

674. Coran 11 : 17.
675. Coran 29 : 52.
676. Coran 13 : 43.
677. Coran 6 : 19.
678. Coran 4 : 166.
679. Coran 36 : 1-3.

tu es au nombre des Envoyés»[680] ; «***Dieu sait que tu es Son Envoyé***»[681] ; «***Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.***»[682] Tous ces versets constituent un témoignage de Sa part en faveur de Son Messager ﷺ. Il l'a déclaré et exposé. Il a ainsi éliminé toute excuse pour Ses serviteurs et a établi la preuve contre eux. Le fait qu'Il ﷻ soit le Témoin pour Son Messager ﷺ est contenu dans toutes les formes de preuves, qu'elles soient rationnelles, scripturaires, innées, nécessaires ou théoriques.

Celui qui réfléchit à cela et le médite comprendra que Dieu, exalté soit-Il, est le Témoin le plus véridique et le plus juste pour Son Messager ﷺ, confirmant cela de toutes les manières possibles, par Sa Parole qui établit la preuve de la véracité de Son Messager, par Ses Actes et Son Affirmation, et par le fait qu'Il a naturellement disposé Ses serviteurs à reconnaître Sa Perfection, Son Exemption de tout défaut et de tout ce qui est répréhensible. À chaque instant, Il fait apparaître des Signes qui attestent de la véracité de Son Messager ﷺ, établissant ainsi la preuve, éliminant toute excuse et confirmant Ses promesses de victoire, de salut, de triomphe et de soutien pour lui et ses disciples ; et Il prononce des jugements envers Ses ennemis et ceux qui le dénigrent, en les menaçant d'opprobre, de châtiment et de punitions immédiates, qui annoncent la réalisation des châtiments futurs : «***C'est Lui qui a envoyé Son Messager avec la bonne guidance et la Religion de Vérité pour la faire prévaloir sur la religion toute entière. Et Dieu suffit comme Témoin !***»[683] Il la fait prévaloir de deux manières : par les preuves, les explications et les indications claires, et ensuite, par la victoire, le triomphe, la supériorité et le soutien, afin qu'elle puisse l'emporter sur ceux qui s'opposent à elle et être soutenu.

Quant à la Parole de Dieu ﷻ : «***Mais Dieu en témoigne : ce qu'Il t'a révélé, Il te l'a révélé avec Sa Science. Les Anges aussi témoignent. Et Dieu suffit comme témoin***»[684], elle contient l'information sur la connaissance de Dieu ﷻ, que personne d'autre que Lui ne connaît, et c'est l'un des plus grands témoignages, à savoir qu'Il est Celui qui l'a révélé, comme Il l'a dit dans cet autre verset : «***S'ils disent : Cela, il l'a forgé !, dis-leur : Apportez donc dix sourates semblables à ceci, forgées par vous, et implorez qui vous pourrez en dehors de Dieu, si vous êtes véridiques ! Si [ces fausses divinités] ne vous répondent pas, sachez qu'en vérité ceci est descendu de par la Science de Dieu et qu'il n'y a de Dieu que Lui. Lui serez-vous***

680. Coran 2 : 252.
681. Coran 63 : 1.
682. Coran 48 : 29.
683. Coran 48 : 28.
684. Coran 4 : 166.

soumis ? »[685] Le but n'est pas simplement d'informer que c'est Lui qui l'a révélé et qu'Il le connaît, comme Il connaît toutes les choses. En réalité, cela signifie que Sa Révélation est incluse dans Sa connaissance, et que sa descente est basée sur Sa connaissance. C'est un signe de Son Autorité et de Sa Vérité, conformément à sa Parole : « ***Dis : Celui qui connaît le secret caché dans les cieux et la terre l'a fait descendre.*** »[686]. Dieu ﷻ déclare cela pour démentir ceux qui disent : « ***Cela, il l'a forgé !*** » Une autre de Ses preuves est ce qu'Il a déposé dans les cœurs de Ses serviteurs en termes de certitude absolue, de confiance totale et de tranquillité d'esprit en Sa Parole et Sa Révélation, car il est connu que les pires mensonges et les plus grandes calomnies sur le Seigneur des mondes ne procurent pas ces états, ainsi que l'emploi de qualificatifs contraires à Ses Noms et Ses Attributs. Au contraire, cela suscite le plus grand doute et la plus grande suspicion, et est repoussé par la nature humaine saine et les esprits sains, tout comme la nature humaine repousse la nourriture impure et nuisible que les animaux ne mangent pas, comme l'urine et les excréments.

Certes, Dieu, exalté soit-Il, a créé les cœurs pour accepter la Vérité, se soumettre à Elle, trouver la paix en Elle, se tourner vers Elle, et L'aimer. Et Il a déposé en eux, la haine pour le mensonge et le faux, la disposition à s'en écarter, de même que le fait de douter de Lui et ne pas se soumettre à Lui. Si les natures ne changeaient pas, elles ne préfèreraient rien à Dieu ﷻ, ne trouveraient la paix qu'en Lui et n'aimeraient rien d'autre que Lui. C'est pourquoi Dieu, exalté soit-Il, exhorte Ses serviteurs à méditer le Coran, car quiconque le médite avec attention et sincérité se verra accorder une connaissance essentielle et la certitude inébranlable que c'est bien la vérité et la droiture les plus éminentes. En fait, il est plus véridique et plus authentique que toute vérité, et celui qui l'a apporté [= Muḥammad ﷺ] est la créature la plus véridique parmi les créatures de Dieu ﷻ, la plus honorable et la plus parfaite en connaissance, en action et en compréhension, conformément à la Parole de Dieu ﷻ : « ***Ne méditent-ils pas sur le Coran ? Si celui-ci venait d'ailleurs que de Dieu, ils y auraient trouvé de nombreuses contradictions*** »[687] et : « ***Ne méditent-ils pas sur le Coran ? À moins que leurs cœurs ne soient verrouillés ?*** »[688] Si les verrous étaient enlevés des cœurs, ils verraient les vérités du Coran, les lampes de la foi les illumineraient, et ils éprouveraient forcément – comme quand on éprouve de la joie, de la douleur, de l'amour et de la peur – qu'il vient de Dieu, que c'est vraiment Sa Parole, que

685. Coran 11 : 13-14.
686. Coran 25 : 6
687. Coran 4 : 82.
688. Coran 47 : 24.

Jibrîl ﷺ l'a transmis de Sa Part à Son Messager Muḥammad ﷺ. Cette preuve dans le cœur est la plus grande preuve qui soit.

D'ailleurs, Héraclius a présenté cet argument à Abū Sufyān, en lui demandant : « Est-ce que l'un d'entre eux [= les Musulmans] renie sa foi après l'avoir embrassée ? » Abū Sufyān répondit : « Non. » Héraclius poursuivit en disant : « Il en est de même de la foi, lorsque sa douceur se combine avec l'épanouissement des cœurs, personne ne la renie. » Dieu ﷻ fait allusion à cette réalité en disant : « ***Mais non ! Ce sont des Signes (versets) évidents [qui s'impriment] dans les poitrines de ceux auxquels la science a été donnée*** »[689] ; « ***Pour ceux auxquels la science a été donnée, ils savent que ceci est la Vérité venue de ton Seigneur ; ils y croient et leurs cœurs s'humilient devant elle*** »[690] ; « ***Ceux qui ont reçu la science voient que ce qui est descendu sur toi de la part de ton Seigneur est la Vérité*** »[691], « ***Celui qui sait que ce que ton Seigneur t'a révélé est la Vérité serait-il semblable à l'aveugle ?*** »[692] ; « ***Les mécréants disent : Si seulement un signe venu de son Seigneur était descendu sur lui ! Dis : Dieu égare qui Il veut et Il dirige vers Lui celui qui revient à Lui repentant.*** »[693].

Cela signifie que le signe qu'ils suggèrent ne conduit pas à la guidance, mais c'est Dieu ﷻ qui guide et égare. Ensuite, Il a attiré leur attention sur le plus grand et le plus important des Signes, à savoir la tranquillité des cœurs des croyants par le Rappel de Dieu ﷻ qu'Il a fait descendre, en disant : « ***Ceux qui croient et dont les cœurs s'apaisent par le Rappel de Dieu*** »[694], c'est-à-dire par Son Livre et Sa Parole, « ***les cœurs ne s'apaisent-ils pas par le Rappel de Dieu ?*** »[695]. La véritable tranquillité des cœurs s'obtient et la saine disposition des hommes découlent du Rappel de Dieu, et font partie des plus grands signes, car il est rare que les cœurs soient apaisés et rassurés par le mensonge, la calomnie et ce qui est faux. Si tu dis : « Pourquoi Dieu, exalté soit-Il, n'a-t-Il pas mentionné le témoignage de Ses Messagers avec les Anges, et dit : Dieu atteste qu'il n'y a de Dieu que Lui, ainsi que les Anges et les Messagers, sachant que leur témoignage est plus déterminant que celui de ceux qui possèdent la science ? »

Il y a différentes raisons à cela :

Premièrement : Les Messagers, les Prophètes, paix sur eux, et leurs disciples inclus font partie de ceux qui possèdent la science. Le fait que ceux qui possèdent

689. Coran 29 : 49.
690. Coran 22 : 54.
691. Coran 34 : 6.
692. Coran 13 : 19.
693. Coran 13 : 27.
694. Coran 13 : 28.
695. Ibid.

la science soient mentionnés dans ce témoignage et qu'il soit lié à eux indique que c'est une conséquence et une exigence de la connaissance. Celui qui fait partie des gens qui possèdent la science témoigne par ce témoignage. C'est comme quand on dit, quand le croissant de lune apparaît et qu'il devient bien visible, que tous ceux qui sont dotés de la vue peuvent le voir, et quand le parfum d'une chose se répand, que tous ceux qui ont un odorat peuvent le sentir. Dieu ﷻ dit : « ***Et l'Enfer apparaîtra à la vue de quiconque verra.*** »[696], c'est-à-dire que quiconque a la capacité de voir le verra clairement. Cela démontre que ceux que Dieu ﷻ n'a pas cité dans ce témoignage font partie des plus ignorants, même s'ils connaissent les choses de ce monde plus que quiconque. Ils font donc partie des ignorants et non des gens qui possèdent la science. Nous avons déjà expliqué que seuls les disciples des Messagers, les gens de la confirmation, ont rendu ce témoignage de manière juste et sincère. Ce sont eux les gens qui possèdent la science, tandis que tous ceux qui s'opposent à eux sont les gens de l'ignorance. Même s'ils parlent beaucoup et argumentent souvent.

Deuxièmement : Le témoignage de Dieu ﷻ en faveur des gens qui possèdent la science est plus juste et sincère que le témoignage des *Jahmites*, des *Mu'aṭṭila* qui les considèrent comme ignorants, corporéistes, anthropomorphistes et idolâtres. Mais le témoignage du plus Véridique parmi les véridiques suffit à prouver qu'ils font bien partie des gens qui possèdent la science, dans la mesure où ils ont attesté ce qu'Il a attesté sur Lui-même, sans déformation ni négation, et ils Lui ont reconnu la réalité de ce témoignage et son contenu, tandis que leurs adversaires ont nié les vérités qu'il contient et ont déclaré qu'il s'agissait de mots et d'expressions métaphoriques. En outre, dans ce témoignage divin, Dieu ﷻ fait l'éloge des hommes de science qui témoignent de cela. Il a associé leur témoignage au Sien et à celui de Ses Anges, et Il a confirmé ce témoignage. Il a fait d'eux une preuve contre ceux qui rejettent ce témoignage, de la même manière que les preuves sont établies pour contredire celui qui nie la vérité. Les Messagers, paix sur eux, sont la preuve contre les créatures, et ces gens sont les lieutenants des Messagers et leurs successeurs dans l'établissement des preuves de Dieu ﷻ contre les serviteurs.

De plus, j'ai déjà expliqué que le témoignage des gens qui possèdent la science est une affirmation, et j'ai expliqué de manière très claire et juste que leur témoignage englobe les deux aspects, à savoir l'affirmation et la manifestation, ainsi que l'information. Ils seront les témoins de Dieu ﷻ parmi les gens le Jour de la Résurrection. Dieu ﷻ dit : « ***Ainsi, Nous avons fait de vous une Communauté du juste milieu pour que vous soyez témoins envers les hommes et pour que le Prophète soit un témoin envers vous*** »[697]

696. Coran 79 : 36.
697. Coran 2 : 143.

et : « ***C'est Lui qui vous a élus sans vous imposer un fardeau dans la religion, la Tradition de votre père Abraham, qui vous a dénommés « Musulmans «, autrefois déjà, puis ici même, afin que l'Envoyé soit témoin contre vous et que vous soyez témoins contre les hommes.*** »[698] Il a donc informé qu'Il les avait désignés comme des témoins équitables et choisis, et Il a fait allusion à eux avant, même de les créer, en raison de Sa connaissance antérieure, qu'Il les choisirait en tant que témoins contre les nations le Jour de la Résurrection. Ainsi, quiconque ne remplit pas ce témoignage avec la connaissance, l'action, la reconnaissance, l'approbation, l'appel, l'enseignement et la guidance, ne fera pas partie des témoins de Dieu ﷻ. Et le Secours vient de Dieu ﷻ.

Quant à la Parole du Très-Haut : « ***Certes (inna), la Religion auprès de Dieu est l'Islām*** »[699], les exégètes ont divergé quant à savoir s'il s'agit d'un discours indépendant ou s'il fait partie du contenu de ce témoignage. Cela fait partie des éléments attestés. Cette divergence est basée sur les deux modes de récitation concernant la particule *inna*. La majorité la lit avec une *kasra* (la voyelle « i ») et l'utilise comme une affirmation, tandis qu'al-Kisā'ī l'a lue avec une *fatḥa* (la voyelle « a »)[700] et il est le seul. Le mode avec la *kasra* est préférable car le discours qui précède est complété, et la deuxième phrase est alors une confirmation et une affirmation du contenu précédent, et cela est plus éloquent dans la narration et la louange. C'est pourquoi la *kasra* est préférable à la *fatḥa* dans la Parole : « ***Jadis (inna) déjà, nous L'implorions ; Il est le Bon, le Miséricordieux !*** » »[701] et pourquoi la *kasra* est préférable à la *fatḥa* dans la formule prononcée par le pèlerin[702] : « … *labayka inna al-ḥamda wa al-ni'mata* … ».

Quant à la récitation d'al-Kisā'ī avec la *fatḥa*, il a été rapporté qu'elle est justifiée selon les trois points de vue suivants :

Le premier point de vue, c'est que le témoignage s'applique aux deux phrases, à savoir : « ***Certes (inna), la Religion auprès de Dieu est l'Islam*** » qui est l'objet du témoignage et la *fatḥa* dans la Parole : « ***qu'il n'y a (anna) de Dieu que Lui*** »[703] en omettant la préposition, c'est-à-dire qu'il n'y a de divinité que Dieu. C'est l'hypothèse d'al-Farrā', mais elle est très faible, car le sens est contraire à cela. Ce qui est attesté ici est la même chose que Sa Parole : « ***qu'il n'y a (anna) de Dieu que Lui*** ». En dépit de sa faiblesse, et sous un certain angle, cette opinion peut signifier : « Dieu a témoigné par Son Unicité que la Religion auprès de Dieu

698. Coran 22 : 78.
699. Coran 3 : 19.
700. C'est-à-dire *anna* au lieu de *inna*.
701. Coran 52 : 28.
702. « *Je réponds à Ton appel ô mon Dieu ! Je réponds à Ton appel. Tu n'as point d'associé. La Louange et Le Bienfait t'appartiennent ; ainsi que La Loyauté, Tu n'as point d'associé.* »
703. Coran 3 : 18.

est l'Islam », vu que l'Islam consiste à attester Son Unicité. Par conséquent, le témoignage contient l'attestation de Son Unicité, et la réalisation de Sa Religion est l'Islam, et rien d'autre.

Le deuxième point de vue, c'est que le témoignage s'applique conjointement aux deux phrases, les deux étant l'objet du témoignage si on tient compte de l'élimination de la conjonction de coordination *waw* (et). De ce point de vue, la phrase serait : « et la Religion auprès de Dieu est l'Islam » où l'on se passe de la conjonction de coordination tout en mentionnant ce à quoi elle se rapporte, tout comme cela a été le cas dans la phrase : « ***Les uns diront : Ils étaient trois, le quatrième [était] leur chien, et d'autres diront, cherchant à percer le mystère : Ils étaient cinq, le sixième [était] leur chien*** »[704], où on peut mentionner ou supprimer la conjonction « et », tout comme elle est mentionnée dans la phrase : « ***Et d'autres encore diront : Ils [étaient] sept, et leur chien le huitième*** »[705].

Le troisième point de vue, c'est celui des savants de Basra. Il consiste à considérer que la deuxième *anna* remplace la première. La phrase serait : « Dieu atteste que la Religion auprès de Dieu est l'Islam ». Cela veut dire que la phrase : « ***Il n'y a (anna) de Dieu que Lui*** » est une introduction et une préparation pour la deuxième phrase. Ainsi, cela peut être considéré comme une substitution, où le deuxième élément est identique au premier. Par conséquent, le fragment : « ***Certes (inna), la Religion*** » qui est : « ***l'Islam auprès de Dieu*** » est le témoignage qu'il n'y a de divinité que Dieu et l'accomplissement de ses droits. Tu peux comprendre cela de cette manière en utilisant la substitution inclusive, car l'Islam contient le concept d'Unicité.

Si on dit : « La lecture correcte devrait être avec *inna* et non *anna* dans la phrase : ***Certes (inna), la Religion auprès de Dieu est l'Islam***, car le sens visé est que : Dieu atteste que la Religion auprès de Lui est l'Islam. Alors, pourquoi ne pas rester fidèle à l'expression apparente ? » En fait, cette lecture est préférée par la majorité, car elle est plus claire et meilleure. Cependant, il est permis de maintenir l'expression apparente en tant que signification implicite, car cela est employé souvent dans le Coran et dans les paroles des Arabes. En effet, Dieu ﷻ dit : « ***Et craignez Dieu et sachez que (anna) Dieu est dur en punition*** »[706], « ***Et craignez Dieu : certes (inna), Dieu est Pardonneur et Miséricordieux*** »[707] et : « ***Et ceux qui s'attachent fermement au Livre et s'acquittent de la prière. Certes (inna), Nous ne laisserons pas perdre la récompense des***

704. Coran 18 : 22.
705. Ibid.
706. Coran 2 : 196.
707. Coran 8 : 69.

réformateurs. »[708] Ibn 'Abbās ﷺ a dit : « Les polythéistes étaient fiers de leurs ancêtres, et chaque groupe disait : Il n'y a pas de religion autre que celle de nos ancêtres. Dieu les a alors contredit en disant : ***Certes (inna), la Religion auprès de Dieu est l'Islam***, c'est-à-dire la Religion apportée par Muhammad, celle des Prophètes, du premier au dernier. Il n'y a pas d'autre Religion auprès de Dieu, et ***celui qui recherche une Religion autre que l'Islam, son désir n'est pas exaucé et, dans la vie future, il sera parmi les perdants.*** »[709].

La Parole divine : « ***Certes (inna), la Religion auprès de Dieu est l'Islam*** » indique que c'était la Religion de tous les Prophètes et Messagers, paix sur eux, et de tous leurs disciples, du premier au dernier, et que Dieu ﷻ n'a jamais établi une autre Religion que l'Islam. Noé ﷺ, le premier Messager, a dit : « ***Si vous tournez le dos, [rappelez-vous que] je ne vous ai pas demandé de rétribution. Ma rétribution n'incombe qu'à Dieu et j'ai reçu l'ordre d'être de ceux qui « se soumettent à Lui » (Musulmans).*** »[710] Abraham ﷺ et Ismaël ﷺ ont dit : « ***Seigneur ! Fais de nous deux des croyants qui Te soient soumis ; et fais de notre descendance une communauté qui Te soit soumise ; indique-nous les rites à observer et pardonne-nous ! Tu es, certes, Celui qui agrée tout repentir, le Miséricordieux !*** »[711] Et « ***Abraham a adressé à ses fils la même injonction, et Jacob fit de même [disant] : O mes fils ! Dieu a choisi pour vous la Religion ; ne mourez que soumis à Lui (musulmans).*** »[712]

Jacob ﷺ a dit à ses enfants au moment de sa mort : « ***Qu'allez-vous adorer après moi ? Ils dirent : Nous adorerons ton Dieu et le Dieu de tes pères : Abraham, Ismaël et Isaac, un Dieu unique ! Et nous Lui serons soumis !*** »[713]. Moïse ﷺ a dit à son peuple : « ***Ô mon peuple ! Si vous croyez en Dieu, placez votre confiance en Lui si vous Lui êtes soumis.*** »[714] Dieu ﷻ dit : « ***Lorsqu'il eut constaté leur mécréance, Jésus dit : Qui sont mes auxiliaires dans la voie de Dieu ? Les apôtres dirent : Nous sommes les auxiliaires de Dieu ; nous croyons en Dieu ; témoigne que nous sommes soumis !*** »[715]. La reine de Saba a dit : « ***Mon Seigneur ! Je me suis fait du tort et je me soumets avec Salomon à Dieu, le Seigneur des mondes !*** »[716].

---

708. Coran 7 : 170.
709. Coran 3 : 85.
710. Coran 10 : 72.
711. Coran 2 : 128.
712. Coran 2 : 132.
713. Coran 2 : 133.
714. Coran 10 : 84.
715. Coran 3 : 52.
716. Coran 27 : 44.

Ainsi, l'Islam est la Religion des habitants des cieux et la Religion des adeptes de l'Unicité parmi les habitants de la terre. Dieu ﷻ n'accepte de personne une autre religion que la Sienne. Ainsi, les religions des habitants de la terre sont au nombre de six: une est vouée au Tout-Miséricordieux et les cinq autres à Satan. La religion du Tout-Miséricordieux est l'Islam, tandis que les autres religions, telles que le judaïsme, le christianisme, le mazdéisme, le sabéisme et le polythéisme appartiennent à Satan. Ceci est une partie des secrets de l'Unicité et des connaissances, contenus dans ce noble verset, et il n'est pas possible de parler de tous ces sujets, car ils sont plus importants que les paroles de l'auteur des *Manāzil*. Revenons donc à l'explication de ses paroles et à la clarification de leur contenu.

Il dit: «Les savants ont dit ce qu'ils devaient dire du *Tawḥīd* et les spécialistes ont indiqué ce qu'ils devaient indiquer sur cette voie, dans le but de montrer le véritable *Tawḥīd*, et tout état ou station autre que le *Tawḥīd* n'est pas exempt de défauts.» Ce qu'il entend, c'est que le *Tawḥīd* est le but attendu de chaque œuvre, état et station, et que toutes les paroles des savants et des experts qui suivent la voie spirituelle ont pour but de corriger le *Tawḥīd*. Ceci est évident, car le but de la première station jusqu'à la dernière, est de réaliser cette correction. Sa parole: «tout état ou station autre que le *Tawḥīd* n'est pas exempt de défaut» signifie que le fait de débarrasser le *Tawḥīd* [et le ramener à sa pure expression] l'exempte de défauts, car s'il y avait un défaut avec lui, ce ne serait plus le *Tawḥīd*. Son dépouillement le débarrasse entièrement de tout défaut, contrairement aux autres stations et états spirituels qui comportent tous un défaut. Pour les soufis, les défauts des stations ne disparaissent pas par le dépouillement du *Tawḥīd*.

Par exemple, le défaut de la «station de la confiance en Dieu», c'est que le serviteur contemple celui qui se confie, le Garant et la confiance. Or, tout cela constitue un défaut dans la «station de la confiance en Dieu». Cette station n'est valable que lorsque le serviteur ne voit rien avec le véritable Garant à qui il se confie, et ne voit pas sa confiance en tant que cause et moyen pour atteindre le But. Elle contient un autre défaut plus subtil pour les maîtres de l'annihilation, à savoir que le confiant confie son affaire à son Seigneur et se réfugie en Lui, car il sait qu'Il lui suffit, qu'Il le gouverne et gère au mieux ses affaires. Pour l'élite de la voie, ceci est un aveuglement vis-à-vis du *Tawḥīd* et un retour vers les causes, car le véritable monothéiste rejette les causes et se focalise uniquement sur l'Agent des causes. Et quand le confiant rejette les causes, il se focalise sur sa confiance, et celle-ci remplace alors les causes qu'il a rejetées. Il reste donc attaché à ce qu'il a rejeté. Pour eux, le dépouillement et la réalité du *Tawḥīd* consiste à débarrasser le cœur du défaut de la confiance en prenant conscience que Dieu ﷻ a déjà déterminé et décrété les causes, et qu'Il fait survenir les causes à leur moment déjà fixé. Pour

eux, le véritable confiant est celui qui s'est débarrassé du joug de la considération et de la vision de la cause, et qui attend paisiblement ce qui lui est destiné. Les deux états sont pareils pour lui, car il sait que la demande n'est pas utile et que la confiance ne réunit pas. Tant qu'il voit dans sa confiance un accident, celle-ci est viciée et son but défectueux. Ce n'est qu'au moment où il se libère du joug de ces causes et de la vision des accidents, et où sa confiance n'est combinée qu'avec le Droit de son Seigneur, que Dieu ﷻ lui suffit par rapport à tout, conformément à cette parole que Dieu ﷻ a révélé à Moïse عليه السلام : « ***Sois pour Moi comme Je veux et Je serai pour toi comme tu veux.*** ».

Ce discours et d'autres similaires comportent des éléments de vérité, des éléments erronés et des éléments possibles. Dire que la confiance dans la voie des élus est un aveuglement vis-à-vis du *Tawḥīd* et un retour vers les causes est une erreur flagrante. En réalité, la confiance est l'essence même de l'Unicité et l'Unicité ne peut être accomplie qu'à travers elle. Cela a été expliqué précédemment dans le chapitre de la confiance, montrant que c'est l'une des stations des Messagers, à savoir l'élite de l'élite. Les gens qui se hâtent à porter des jugements et les obstinés ont déclaré que cette station est celle des gens du commun, or il n'y a pas de station plus spécifique que celle de ceux que Dieu a envoyés et choisis. Rien n'est plus élevé que leurs stations. Dire que la confiance dans la voie des élus est un retour vers les causes, c'est plutôt l'observance de la réalité du commandement. En effet, la Sagesse du Très-Haut veut que les effets soient rattachés aux causes et que la confiance et l'invocation soient des causes qui rapprochent le plus de l'objectif. Ainsi, la confiance est une obéissance à l'ordre de Dieu ﷻ, conforme à Sa Sagesse, et une soumission du cœur à Lui. Comment peut-elle être accompagnée de défauts et comment peut-elle être classée parmi les stations des gens du commun ?

Si quelqu'un objecte que le véritable monothéiste rejette toutes les causes, nous lui répondons que ce rejet peut parfois mener à la mécréance, parfois à la transgression et parfois à la négligence. En effet, Dieu ﷻ a ordonné d'agir selon les causes. Celui qui refuse ce que Dieu ﷻ lui a ordonné de faire désobéit à Ses commandements. Comment un Musulman peut-il rejeter toutes les causes ? Si tu dis : « Ce qui est entendu, ce n'est pas le refus de les observer, mais le refus de dépendre d'elles. » Nous disons : Cela aussi n'est pas correct, car dépendre des causes comporte deux aspects : D'abord, prêter attention à ce qui est ordonné et recherché, c'est-à-dire qu'il faut se conformer à ce que Dieu ﷻ et Son Messager ﷺ ont ordonné, sans dépasser ses limites, ni s'en écarter. On s'y conforme en respectant ses limites, ses temps et ses conditions. Ce type de dépendance est essentiel pour accomplir l'adoration. Puis, prêter attention aux causes en considérant qu'elles sont un agent actif en elles-mêmes et capables de causer du bien ou du mal par elles-mêmes, or, cela n'est pas la croyance du monothéiste. Celui qui parle de

connaissance et de comportement n'est pas obligé d'éviter ce genre de déclaration. Certes, cela ne doit pas le pousser à se réfugier en elles plutôt qu'en la Cause première, ni à croire qu'elles sont le but recherché. Au contraire, elles sont un moyen pour atteindre l'objectif, et on ne peut pas l'atteindre sans elle.

C'est une réalité, mais cela ne signifie pas qu'il faille les rejeter et les abandonner, il convient plutôt d'en tenir compte en croyant qu'elles sont un moyen d'atteindre l'objectif. Elles sont comme le chemin perceptible que le voyageur emprunte pour atteindre sa destination. Si on lui dit de rejeter le chemin et de ne pas y prêter attention, il s'immobilise ; et s'il en fait son objectif sans chercher à atteindre une destination spécifique, il se détourne de l'objectif en se concentrant sur le chemin. Et si on lui dit : « Regarde ton chemin et les étapes de ton voyage. Prends-en soin et franchis-les pour atteindre ton but », alors c'est la vérité.

À celui qui dit que « quand le confiant rejette les causes et se focalise sur sa confiance, celle-ci remplace les causes qu'il a rejetées », nous répondons que s'il fait attention à sa confiance par obéissance à Dieu ﷻ, pour accomplir ses devoirs de servitude, et en croyant que c'est Dieu ﷻ qui lui a fait don de cette confiance, qui l'a installée en lui et qui en fait la cause pour arriver au but, alors cette attention est admirable et louable. En revanche, s'il prête attention à sa confiance en croyant qu'il atteint son objectif par elle et ses actions, en négligeant le bienfait de son Seigneur, Son soutien et Son aide par la confiance, c'est une attention erronée qui l'éloigne complètement de Dieu ﷻ.

Quant à celui qui dit : « Et quand le confiant rejette les causes, il se focalise sur sa confiance, et celle-ci remplace alors les causes qu'il a rejetées. Alors le confiant passe d'une cause à une autre », nous lui répondons : Si les causes qu'il a rejetées ne lui sont pas commandées, alors la confiance dépouillée est meilleure qu'elles ; mais si elles lui sont commandées, alors leur rejet en se tournant exclusivement vers la confiance constitue une désobéissance et une rébellion au Commandement. Oui, il y a trois défauts dans la confiance. Les voici détaillés :

Le premier consiste à renoncer aux causes qui sont commandées et à se contenter de la confiance. C'est une confiance suscitée par l'impuissance, la négligence et la dissipation, et non une confiance suscitée par la servitude et le monothéisme. C'est comme celui qui abandonne les actions qui sont la cause du salut en plaçant sa confiance en Dieu ﷻ, ou celui qui espère devenir riche en renonçant aux causes de la richesse, comme le travail, les labours, le commerce, etc., ou celui qui veut acquérir la science en renonçant à la chercher. Voilà le type de confiance suscitée par l'impuissance, la négligence et la dissipation. Un prédécesseur disait : « Ne sois pas de ceux qui font de leur confiance une impuissance et qui font de leur impuissance une confiance. ».

Le deuxième défaut consiste à faire confiance par rapport à ses désirs et ses plaisirs, et non par rapport aux Droits de Dieu ﷻ, comme celui qui est confiant qu'il obtiendra de l'argent, une épouse ou du pouvoir. En revanche, la confiance par rapport à la défense de la Religion de Dieu, l'élévation de Sa Parole, la manifestation de la Sunna de Son Messager ﷺ et le combat contre Ses ennemis, ne contient pas de défaut. Au contraire, elle les élimine.

Le troisième défaut consiste à considérer sa confiance à partir de soi. Cela fait disparaître la vision du don et du bienfait de Dieu ﷻ et le fait que c'est Lui qui a installé Son serviteur dans la station de la confiance. Contrairement à ce que de nombreuses personnes pensent, la vision de la confiance n'est pas un défaut. Considérer la vision de la confiance et le fait qu'elle découle de la Source de la générosité et de la pure grâce de Dieu ﷻ et de Son assistance, est un acte de servitude. Et cette vision est plus parfaite que le fait de ne pas la voir ou ne pas y prêter attention. Le mieux, c'est de ne pas s'absenter avec Ses bienfaits par rapport à Lui, ni avec Lui par rapport à la contemplation de Ses bienfaits. Ces trois défauts sont ceux qui surviennent dans la station de la confiance et d'autres états que les connaisseurs de Dieu ﷻ et de Ses commandements s'efforcent de surmonter. Cela s'applique à tous les défauts des stations. Nous avons mentionné cela à titre d'exemple. L'auteur des *Manāzil* leur a consacré une section spécifique pour en discuter dans le détail. Il considérait la plupart de ces défauts comme des effets, mais il est plus juste de dire que les défauts de la confiance sont les trois mentionnés précédemment, à savoir abandonner à cause d'elle ce qui est supérieur, la lier à son destin et se consacrer à elle plutôt qu'à l'objectif et ne pas la considérer comme étant le bienfait même et la pure générosité. Et Dieu ﷻ est Celui qui octroie le succès.

Les trois aspects de l'Unicité

L'auteur des *Manāzil* dit : « Il existe trois aspects de l'Unicité. Le premier est l'Unicité des masses qui est validée par les preuves. Le deuxième est l'Unicité de l'élite qui est validée par les vérités. Le troisième aspect est l'Unicité subsistant depuis la prééternité, c'est l'Unicité de l'élite de l'élite. »

Il est indéniable que les degrés des monothéistes varient en termes de connaissance, d'états et de compréhension de l'Unicité, et cette différence n'est connue que par Dieu. Les plus parfaits en matière d'Unicité sont les Prophètes, que les prières et la paix de Dieu soient sur eux, que les Messagers parmi eux sont plus parfaits que les Prophètes, et que les Envoyés qui étaient doués d'une ferme résolution, à savoir Noé, Abraham, Moïse et Muḥammad, sont plus parfaits que les Messagers à cet égard, paix sur eux. Et les plus parfaits d'entre eux dans

leur engagement envers le monothéisme sont les deux amis intimes, Muḥammad et Abraham, que les prières et la paix de Dieu soient sur eux. Ils ont réalisé le monothéisme que personne d'autre n'a réalisé, en termes de connaissance, de compréhension, d'état et d'appel à la création, ainsi que de lutte. Il n'y a pas de monothéisme plus parfait que celui pratiqué par les Messagers : ils ont exhorté les gens à l'observer et ont combattu les nations pour cela. Voilà pourquoi Dieu ﷻ a ordonné à Son Prophète ﷺ de les prendre comme exemples, comme Il dit après avoir mentionné Abraham عليه السلام et sa discussion avec son père et son peuple concernant l'invalidité du polythéisme et la validité du monothéisme, et après avoir mentionné les Prophètes de sa descendance : « ***C'est à ceux-là que Nous avons donné le Livre, la sagesse et la prophétie. Si d'aucuns les rejettent, du moins en avons-Nous confié le dépôt à des gens qui ne refusent pas d'y croire. Ce sont ceux-là que Dieu a guidés. Suis donc leur direction.*** »[717] Il n'y a pas de monothéisme plus parfait que celui que Dieu ﷻ a ordonné à Son Messager de suivre.

Et dans la mesure où ils ont réellement pratiqué le monothéisme, en termes de connaissance, d'action, d'appel et de lutte, Dieu ﷻ a fait d'eux des guides pour les créatures : ils guident sur Ses ordres et les créatures les suivent, exécutent leurs ordres et s'abstiennent de ce qu'ils leur ont interdit. Dieu ﷻ a spécifiquement réservé le bonheur, la réussite et la guidée à ceux qui les suivent, et le malheur et l'égarement à ceux qui s'opposent à eux. Il a dit à leur Imam et leur chef, Abraham عليه السلام, Son ami intime : « ***Je vais faire de toi un modèle pour les hommes. Abraham demanda : Et ma descendance ? Le Seigneur répondit : Mon Serment ne s'étend pas aux injustes.*** »[718]. Cela signifie que le polythéiste n'est pas concerné par ce Serment. C'est pourquoi Dieu ﷻ a ordonné à Son Prophète Muḥammad ﷺ de suivre la voie d'Abraham عليه السلام. Il enseignait à ses Compagnons رضي الله عنهم de dire à leur réveil : « *Nous nous sommes réveillés avec la nature de l'Islam, la parole de sincérité, la religion de notre Prophète Muḥammad et la voie de notre père Abraham, qui était droit, soumis à Dieu, et qui n'était pas parmi les associationnistes.* »

La voie d'Abraham عليه السلام était le monothéisme, et la Religion de Muhammad ﷺ est ce qu'il a reçu de Dieu ﷻ, en termes de paroles, d'actions et de croyances. La parole de sincérité est le témoignage qu'il n'y a de divinité que Dieu ﷻ, la nature de l'Islam est la disposition des serviteurs de Dieu à L'aimer, à n'adorer que Lui, sans rien Lui associer, et à se soumettre à Lui, par la servitude, l'humilité, l'attachement et la repentance. Voilà l'Unicité de l'élite de l'élite, et celui qui s'en écarte est le pire des sots. Le Très-Haut dit : « ***Qui donc ressent de l'aversion pour la Religion d'Abraham, sinon le sot qui s'égare dans la folie ? En***

717. Coran 6 : 89-90.
718. Coran 2 : 124.

vérité, Nous avons choisi Abraham en ce monde et, dans l'autre, il sera parmi les justes. Lorsque son Seigneur lui dit : Soumets-toi !, il répondit : Je me soumets au Seigneur des mondes ! »[719].

Dieu ﷻ a divisé Ses créatures en deux groupes : les pires sots et les bien-guidés. Le sot est celui qui se détourne de sa religion et qui suit l'associationnisme et le bien-guidé est celui qui s'est débarrassé de l'associationnisme par ses paroles, ses actions et ses états. Sa parole est le monothéisme, son action est le monothéisme, son état est le monothéisme, et son appel est pour le monothéisme. C'est ce que Dieu ﷻ a ordonné à tous les Messagers, du premier jusqu'au dernier. Il dit :

« ***Ô Messagers ! Mangez de ce qui est permis et agréable et faites du bien. Car Je sais parfaitement ce que vous faites. Cette communauté, la vôtre, est une seule communauté, tandis que Je suis votre Seigneur. Craignez-Moi donc !*** »[720] ; « ***Et Nous n'avons envoyé avant toi aucun Messager à qui Nous n'ayons révélé : Point de divinité en dehors de Moi. Adorez-Moi donc !*** »[721] ; « ***Et demande à ceux de Nos Messagers que Nous avons envoyés avant toi, si Nous avons institué, en dehors du Tout Miséricordieux, des divinités à adorer ?*** »[722] ; « ***S'il y avait dans le ciel et sur la terre des divinités autres que Dieu, la corruption y régnerait. Gloire à Dieu, Seigneur du Trône, bien au-dessus de ce qu'ils [Lui] attribuent. Lui n'est pas questionné sur ce qu'Il fait, mais eux sont questionnés. Auraient-ils pris des dieux en dehors de Lui ? Dis-leur : Apportez donc votre preuve ! Ceci est un rappel pour qui est avec moi et un rappel de ceux qui m'ont précédé !*** »[723].

C'est-à-dire : Est-ce que vous trouvez dans ce Livre qui m'a été révélé et les Livres des Prophètes la moindre allusion à d'autres divinités que Dieu ? Ne parlent-ils pas tous de l'Unicité divine et ne l'ordonnent-ils pas ? Et le Très-Haut dit : « ***Nous avons envoyé un Messager à chaque communauté avec ce message : Adorez Dieu ! Evitez les fausses divinités (ṭaghūt) !*** »[724] Le *ṭaghūt* est tout ce qui est adoré en dehors de Dieu ﷻ. Le dieu de chaque associationniste est un *ṭaghūt*. Le Shaykh al-Islām Ibn Taymiyya a parlé de ce que l'auteur des *Manāzil* a dit à propos du monothéisme. Après avoir rapporté ses paroles jusqu'à la fin, il a dit que le premier monothéisme dont il a parlé est le monothéisme apporté par les Messagers, depuis le premier jusqu'au dernier, et révélé dans tous les Livres. C'est cela que Dieu ﷻ a ordonné aux premières et dernières générations, et il a

719. Coran 2 : 130-131.
720. Coran 23 : 52.
721. Coran 21 : 25.
722. Coran 43 : 45.
723. Coran 21 : 21-24.
724. Coran 16 : 36.

mentionné les versets qui le confirment. Puis il a ajouté : « Dieu a informé que chacun des Messagers a dit à son peuple : ***Adorez Dieu ! Il n'y a pas, pour vous, d'autre dieu que Lui.*** C'est le premier et ultime appel des Messagers. »

Le Prophète ﷺ a dit : « *On m'a ordonné de lutter jusqu'à ce que les gens attestent qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu et que Muhammad est le Messager de Dieu.* » Il ﷺ a dit aussi : « *Celui qui meurt en sachant qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu entrera au Paradis.* ». Le Coran est rempli d'indications de ce monothéisme, d'appels à lui et de liens entre lui et le salut (et le bonheur) dans l'Au-delà. La réalité de l'Unicité consiste à vouer tout son culte à Dieu ﷻ. L'annihilation dans cette Unicité est combinée à la permanence ; c'est-à-dire que tu dois affirmer la divinité de Dieu ﷻ dans ton cœur et nier la divinité de ce qui est autre que Lui. Ainsi, tu allies la négation et l'affirmation. La négation correspond à l'annihilation et l'affirmation correspond à la permanence. En d'autres termes, tu annihiles par l'adoration de Dieu ﷻ l'adoration de ce qui est autre que Lui, par Son amour l'amour de ce qui est autre que Lui et par Sa crainte la crainte de ce qui est autre que Lui, par l'obéissance à Lui l'obéissance à ce qui est autre que Lui, et de même pour l'alliance avec Lui, la richesse par Lui, la confiance en Lui, l'espoir en Lui, la demande envers Lui, la délégation à Lui, l'arbitrage à Lui, se réfugier en Lui et désirer ce qui auprès de Lui. Dieu ﷻ dit : « ***Dis : Prendrai-je pour protecteur un autre que Dieu, le Créateur des cieux et de la terre, qui nourrit [les êtres] et n'est pas nourri ?*** »[725] ; « ***Chercherai-je un autre arbitre que Dieu ?*** »[726] ; « ***Dis : Chercherai-je comme Seigneur un autre que Dieu alors qu'Il est le Seigneur de toute chose ?*** »[727] ; « ***Dis : Est-ce un autre que Dieu que vous m'ordonnez d'adorer, ô ignorants ? Il t'a bien été révélé, à toi et à ceux qui ont vécu avant toi, que si tu associais [un autre à Dieu], tes actions seraient vaines et tu serais certainement parmi les perdants. Adore donc Dieu, et sois de ceux qui sont reconnaissants !*** »[728] ; « ***Dis : Certes, Mon Seigneur m'a dirigé sur une voie droite, une religion immuable, la religion d'Abraham, un pur croyant, qui ne fut pas un associateur. Dis : Oui, ma prière, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Dieu, le Seigneur des mondes. Il n'a pas d'associé !*** »[729]

Et Dieu ﷻ dit : « ***N'invoque aucune divinité avec Dieu, sinon tu te trouverais parmi les réprouvés*** »[730] ; « ***Toutes ces choses sont un mal qui***

725. Coran 6 : 14.
726. Coran 6 : 114.
727. Coran 6 : 164.
728. Coran 39 : 64-66.
729. Coran 6 : 161-163.
730. Coran 26 : 213.

est détestable pour ton Seigneur»[731]; «***N'implore aucune autre divinité avec Dieu. Il n'y a de Dieu que Lui! Toute chose est périssable sauf Sa face. A Lui le Jugement, et à Lui vous serez ramenés***»[732]; «***Dis: Ne voyez-vous pas l'impuissance de ceux que vous invoquez en dehors de Dieu? Si Dieu veut pour moi un mal, pourront-ils dissiper ce mal? Ou s'Il veut pour moi une miséricorde, pourront-ils retenir Sa Miséricorde? Dis: Dieu me suffit! Ceux qui ont confiance s'en remettent à Lui.***»[733]; «***Si Dieu te frappe d'un mal, nul autre que Lui ne l'écartera de toi. S'Il veut pour toi un bien, nul ne détournera de toi Sa grâce. Il en gratifie qui Il veut parmi Ses serviteurs. Il est le Pardonneur, le Miséricordieux***»[734]; «***Certes, c'est Nous qui avons fait descendre sur toi le Livre avec la Vérité. Donc, adore Dieu en Lui vouant un culte sincère***»[735]; et Il dit à propos des *Gens de la Caverne*: «***Nous avions fortifié leurs cœurs, et lorsqu'ils se sont présentés [devant le prince], ils lui ont dit: Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre. Nous n'implorons aucune divinité en dehors de Lui, sinon nous proférerions une abomination.***»[736]; et à propos des Gens de *Yā-Sīn*: «***Pourquoi n'adorerais-je pas Celui qui m'a créé et vers Qui vous serez ramenés? Prendrais-je des divinités en dehors de Lui? Si le Miséricordieux me voulait du mal, leur intercession ne me servirait à rien et elles ne me sauveraient pas.***»[737].

Dieu ﷻ dit aussi: «***Prendront-ils des protecteurs en dehors de Lui? C'est pourtant Dieu le seul Protecteur, Lui qui fait revivre les morts, Lui a le pouvoir sur toute chose***»[738]; «***Prendront-ils des intercesseurs autres que Dieu? Dis: Et s'ils n'ont pas le moindre pouvoir, s'ils n'ont pas la raison? Dis: L'intercession appartient à Dieu exclusivement. À Lui le Royaume des cieux et de la terre! C'est à Lui qu'ensuite vous retournerez!***»[739]; «***Ô vous, hommes! Une parabole vous est proposée; prêtez-y l'oreille! Ceux que vous implorez en dehors de Dieu ne créeront jamais une mouche, même s'ils s'y essayent tous ensemble; et si la mouche leur subtilise quelque chose, ils ne sauront pas le lui reprendre. Solliciteur et sollicité sont également impuissants. Ils n'ont***

731. Coran 17: 38.
732. Coran 28: 88.
733. Coran 39: 38.
734. Coran 10: 107.
735. Coran 39: 2.
736. Coran 18: 14.
737. Coran 36: 22-23.
738. Coran 42: 9.
739. Coran 39: 43-44.

pas apprécié Dieu à Sa vraie valeur. Certes, Dieu est Fort, Puissant !*»[740] et : «Adorez Dieu ! Ne Lui associez rien !***»[741].

Les versets de ce genre sont si nombreux dans le Coran que l'on ne peut pas tous les mentionner ici. L'Unicité est le fondement de la Religion, sa finalité, sa réalité intérieure et sa manifestation extérieure, son sommet et son point central. Dieu ﷻ nous a ordonné de suivre l'exemple de l'imam de ce monothéisme dans sa négation et son affirmation, conformément à Sa Parole : «***Il vous a été donné un bel exemple en Abraham et en ceux qui étaient avec lui, lorsqu'ils dirent à leur peuple : Nous vous désavouons, vous et ce que vous adorez en dehors de Dieu ; nous vous renions ! Qu'entre nous et vous ne se manifestent jamais que de l'inimitié et de la haine jusqu'à ce que vous croyiez en Dieu, l'Unique !***»[742] ; «***Rappelle-toi ! Abraham dit un jour à son père et à son peuple : Je désavoue ce que vous adorez et n'adore que Celui qui m'a créé, car c'est Lui qui me guide.***»[743] ; «***Relate-leur l'histoire d'Abraham. Il dit à son père et à son peuple : Qu'adorez-vous ? Ils dirent : Nous adorons des idoles, et nous continuerons à leur sacrifier. Il dit : Vous entendent-elles, lorsque vous les implorez ? Vous sont-elles utiles ou vous nuisent-elles ? Ils dirent : Non ! Mais nous avons trouvé nos pères qui agissaient de la sorte. Il dit : Avez-vous bien considéré ce que vous adorez, vous et vos plus lointains aïeux ? Assurément, ces idoles me sont un ennemi, ce que n'est pas le Seigneur des mondes, Celui qui m'a créé et qui me guide, Celui qui me nourrit et me donne à boire, Celui qui me guérit lorsque je suis malade, Celui qui me fera mourir, puis me fera revivre, Celui qui, je l'espère, me pardonnera mes fautes le Jour du Jugement.***»[744].

Si tu médites sur le Coran, du début à la fin, tu verras qu'il tourne autour de ce monothéisme, sur son affirmation et ses droits. Notre Shaykh a dit : «Les deux amis de Dieu [Abraham et Muḥammad, paix sur eux] sont l'élite de l'élite en termes de réalisation de l'Unicité, et il n'est pas possible qu'il y ait parmi les membres de la Communauté quelqu'un qui soit plus parfait dans le monothéisme qu'un Prophète, sans parler des Messagers, sans parler des Envoyés qui étaient doués d'une ferme résolution, sans parler des deux amis de Dieu. La perfection de ce monothéisme réside dans le fait qu'il ne reste rien dans le cœur du serviteur en dehors de Dieu ﷻ en premier lieu. Le serviteur reste fidèle à son Seigneur en toute chose : il aime tout ce qu'Il aime et déteste tout ce qu'Il déteste, et il se lie d'amitié avec ceux qu'Il

740. Coran 22 : 73-74.
741. Coran 4 : 36.
742. Coran 60 : 4.
743. Coran 43 : 26-27.
744. Coran 26 : 69-82.

aime et combat ceux qu'Il déteste. Il ordonne ce qu'Il ordonne et interdit ce qu'Il interdit.

L'Unicité des gens du commun

L'auteur des *Manāzil* dit: « **(1)** Le premier aspect est l'Unicité des masses qui est validée par les preuves. » Nous avons clairement montré que le plus haut monothéisme est celui de l'élite de l'élite au-dessus duquel il n'y en a aucun autre, qu'il est le plus spécifique et que les deux amis de Dieu étaient les personnes les plus complètes dans ce monothéisme, alors que les gens ordinaires ont leur part de ce monothéisme. La parole de l'auteur : « validée par les preuves » signifie par les arguments, les versets et les preuves. Et ce qui atteste sa perfection et sa noblesse, c'est le fait qu'il repose sur des preuves, qu'il est confirmé par des témoignages et qu'il est clarifié par des versets et des preuves. Toute autre forme de monothéisme qui n'est pas étayée par une preuve et qui n'est pas confirmée par un témoin, ne peut être considérée comme un monothéisme, donc il n'est pas permis qu'il y ait un monothéisme plus parfait que le monothéisme confirmé par les preuves et les versets. Et le monothéisme du Coran, de son début à sa fin, est également de cette manière.

Il poursuit : « C'est le monothéisme évident et manifeste qui nie l'associationnisme majeur. »[745]. Par Dieu, ceci est parfaitement vrai. C'est pour le manifester et l'exprimer clairement que Dieu ﷻ a envoyé Ses Messagers, révélé Ses livres et c'est ce qu'Il a ordonné aux premiers et aux derniers de Ses serviteurs. Quant aux symboles, aux allusions et aux complexités qui sont à peine compréhensibles pour quiconque, à moins de fournir de grands efforts intellectuels, ils ne font pas partie de ce que les Messagers ont apporté, ni de ce à quoi ils ont appelé.

La manifestation de ce monothéisme, sa clarté, son évidence, le témoignage de la nature humaine innée et de la raison à son égard, prouvent qu'il s'agit du plus haut degré d'Unicité et de son éminence. Voilà pourquoi il a le pouvoir de repousser l'associationnisme majeur. En effet, chaque fois qu'une chose est grande, seule une autre encore plus grandiose peut la repousser. Si quelque chose était plus grand que ce monothéisme, Dieu ﷻ l'aurait utilisé pour repousser l'associationnisme majeur. C'est en raison de sa grandeur et de sa noblesse que la Qibla a été érigée[746] et que la Communauté a été fondée. C'est pour elle que la *Dhimma* (le pacte de protection des Musulmans) est prescrite, que les territoires de l'incrédulité sont séparés des territoires de l'Islam, et que les gens sont divisés en

745. *Manāzil*, op. cit., p. 603.
746. C'est-à-dire la Ka'ba construite par Abraham.

bienheureux et malheureux, guidés et égarés. Les Livres et les Messagers appellent tous à elle.

L'auteur poursuit : « ... même si les masses ne se basent pas sur un bon raisonnement »[747]. Cela signifie que le monothéisme est caché dans les cœurs de ses gens, même si la plupart d'entre eux ne sont pas capables de se baser sur un bon raisonnement pour le confirmer, l'expliquer, répondre aux objections et réfuter les doutes des contestataires. Il n'y a aucun doute que la plupart des gens ne sont pas capables de faire cela, et cela est un élément de plus à l'existence du monothéisme dans leurs cœurs. Celui qui trouve une chose, qui la connaît et qui en est convaincu, ne sait pas forcément l'expliquer par un raisonnement, la confirmer ou repousser les doutes de ceux qui la contestent. Cela étant, il doit avoir un type de raisonnement, même s'il n'est pas conforme à ceux établis par les théologiens (et d'autres) et à leur ordre. Cependant, le raisonnement n'est pas une condition pour le monothéisme, ni pour sa connaissance, sa compréhension, sa mise en œuvre ou son état. Chacun peut se baser sur ce qu'il considère comme valable, et seul Dieu ﷻ est capable de connaître et de répertorier toutes les formes de raisonnement, leurs aspects et leurs niveaux. Chaque groupe a son guide, chaque connaissance authentique a sa propre preuve et un témoin qui la confirme. Il se peut que son détenteur ne puisse pas l'exprimer en raison de son incapacité ou de son manque de clarté, et même s'il l'exprime, il est peut être incapable de le faire avec les termes et les expressions des érudits. Et il arrive souvent que la preuve par laquelle la vérité est connue soit plus solide que beaucoup d'autres preuves avancées par les théologiens et leurs prémisses, moins ambiguë et plus proche de la réalisation de l'objectif et du sens recherché.

Mais, celui qui examine attentivement les états des gens remarquera que beaucoup de Musulmans, voire la majorité d'entre eux, ont un monothéisme plus grand, une connaissance plus profonde et une foi plus solide que beaucoup de théologiens et de spécialistes de la dialectique. Chez eux, on trouve différentes sortes de preuves et de signes qui renforcent leur foi, qui sont plus clairs, plus évidents et plus solides que ceux des théologiens. Ces Signes sur lesquels Dieu ﷻ a exhorté Ses serviteurs de méditer et d'utiliser comme preuves de Son Unicité, de l'affirmation de Ses Attributs, de Ses Actions et de la véracité de Ses Messagers sont des signes perceptibles, connus par l'intellect et enracinés dans la nature humaine. Celui qui les observe n'a pas besoin de s'aligner sur les opinions des théologiens et des spécialistes de la dialectique, ni sur leurs terminologies et leurs méthodes complexes. Quiconque possède un sens sain et un esprit capable de discernement les reconnaîtra, les confirmera et passera de la connaissance de ces Signes à la compréhension du sens qu'ils indiquent.

---

747. *Manāzil*, op. cit., p. 604.

Dans le Coran, il y a une multitude de versets explicites, et celui qui ne les connaît pas par cœur, quand il les entend, il les comprend et les intellectualise, son esprit se dirige rapidement vers le sens visé et l'accepte. En résumé, tous ceux qui connaissent une chose ne peuvent pas forcément argumenter pour l'expliquer et l'indiquer, et tous ceux qui peuvent argumenter sur une chose ne savent pas forcément la démontrer, la prouver et répondre à la contestation. Quant aux preuves dont l'auteur parle, il s'agit des arguments, comme le fait de se référer à l'œuvre pour désigner l'artisan, ou la créature pour désigner le créateur. C'est la méthode utilisée dans le Coran dont les formulations de l'Unicité qu'il contient sont incomparables.

L'auteur poursuit : « … après avoir été libérés de l'ambiguïté, de la perplexité et de l'hésitation, [par la véracité de la preuve confirmée par l'acceptation du cœur]. »[748]. L'ambiguïté, c'est le doute qui conduit à confondre le vrai et le faux, et qui génère la perplexité et l'hésitation. Ce qu'il dit est juste. Cette Unicité ne sert à rien si le cœur du serviteur n'est pas préservé de cela. Il s'agit donc du cœur sain qui est autorisé à se rapprocher de Dieu ﷻ, qui est libéré des doutes qui contredisent Ses Informations et des intentions qui contredisent Son Commandement, et qui se soumet à l'Information avec certitude et conviction, et qui cherche avec humilité et obéissance. Sa parole : « par la véracité de la preuve confirmée par l'acceptation du cœur » signifie qu'ils se sont libérés de l'ambiguïté, de la perplexité et de l'hésitation, par la véracité de la preuve sur laquelle le cœur et la langue s'accordent. Leur témoignage est donc validé par l'acceptation inébranlable de la preuve par leur cœur, contrairement au témoignage de l'hypocrite dont le cœur rejette la preuve et que la langue réfute.

Quant à sa parole : « C'est l'Unicité des masses qui est validée par les preuves », tu sais maintenant qu'il s'agit de l'Unicité à laquelle les Messagers ont appelé, qui est révélée dans les Livres et sur laquelle les lois religieuses sont unanimes. Puis, l'auteur explique que ce qu'il entend par « preuves », ce sont le Message et les Œuvres. Il dit : « Les preuves sont les signes de l'Unicité et le Message qui nous guident et nous permettent de les reconnaître. »[749] Ce qu'il entend, c'est qu'il y a deux types de preuves : les versets récités, à savoir le Message, et les Signes visibles, à savoir les Œuvres.

L'auteur poursuit : « Les Œuvres exigent l'écoute, sont trouvées par la vision de la Vérité et surpassent les preuves [visibles]. »[750] Il cite ici trois points : ce qui est exigé par elles, ce qui est trouvé par elles et ce qui est surpassé par elles.

---

748. *Ibid.*
749. *Manāzil*, op. cit., p. 605.
750. *Ibid.*

Le premier point :

Les gens divergent sur le premier point. Il y a ceux qui disent qu'il s'agit de ce qui intellectuellement exigé et qui est sanctionné si on l'abandonne. L'écoute affirme et confirme ce que la raison exige. Ils ont donc établi que sa nécessité et la punition pour son abandon sont affirmées par la raison, et que l'écoute clarifie et confirme la nécessité et la punition. C'est la position des *Mu'tazilites* et des disciples des Imams qui sont d'accord avec eux sur ce que la raison approuve et désapprouve.

Un autre groupe affirme que ni l'un ni l'autre ne peuvent être prouvés par la raison, que rien n'est obligatoire en soi par la raison et que l'obligation est basée sur la loi religieuse. Par conséquent, il n'est pas punissable de négliger cela, c'est l'opinion des Ash'arites et de ceux qui les ont suivis en rejetant l'approbation et la désapprobation [exclusivement liées à la raison]. Ces deux opinions sont attribuées aux compagnons des Imams Aḥmad, ash-Shāfi'ī et Abū Ḥanīfa.

En vérité, l'obligation est établie par la raison, l'écoute et le Coran. Le Coran mentionne les preuves et les arguments rationnels de l'Unicité, il explique sa beauté et la laideur du polythéisme sur le plan rationnel et inné, et il ordonne l'Unicité et interdit le polythéisme. Voilà pourquoi Dieu ﷻ propose des paraboles, qui sont des preuves rationnelles, et adresse aux serviteurs un discours qui s'enracine dans leur raison et leur nature profonde, en les incitant à embrasser l'Unicité et à reconnaître son obligation, et en réprimandant le polythéisme. Le Coran est rempli de preuves rationnelles qui témoignent de cela, comme Ses Paroles : «***Dieu a proposé en parabole un homme qui est attaché à plusieurs associés querelleurs, et un autre qui ne dépend que d'un seul homme : ces deux hommes sont-ils dans la même situation ? [Certes non,] Dieu soit loué ! Mais la plupart des gens ne savent pas***»[751] ; «***Dieu propose en parabole un serviteur, un esclave qui n'a aucun pouvoir, et un homme à qui Nous avons accordé d'amples ressources dont il fait l'aumône en secret et ouvertement. Ces deux hommes sont-ils égaux ? Louange à Dieu ! Mais la plupart des hommes ne savent pas ! Et Dieu propose en parabole deux hommes : l'un est muet, il n'a pouvoir sur rien, il est entièrement à charge de son maître ; en quelque lieu que celui-ci l'envoie, il ne lui rapporte rien de bon. Est-il égal de celui qui ordonne l'équité et qui suit une voie droite ?***»[752] ; «***Ô gens ! Une parabole vous est proposée ; prêtez-y l'oreille ! Ceux que vous implorez en dehors de Dieu ne créeront jamais une mouche, même s'ils s'y essayent tous***

751. Coran 39 : 29.
752. Coran 16 : 75-76.

ensemble ; et si la mouche leur subtilise quelque chose, ils ne sauront pas le lui reprendre. Solliciteur et sollicité sont également impuissants. Ils n'ont pas apprécié Dieu à Sa vraie valeur. Certes, Dieu est Fort, Puissant ! »[753].

Il existe de nombreux autres arguments rationnels et explicites sur l'Unicité dans le Coran. Mais il y a un autre élément ici, à savoir la punition pour avoir abandonner cette obligation, ajournée jusqu'à l'occurrence de la Loi, comme l'indiquent les Paroles divines : «***Jamais Nous n'avons puni un peuple sans lui avoir dépêché un Messager***»[754] ; « ***Chaque fois qu'un groupe y est jeté, ses gardiens lui demandent : Un avertisseur n'est-il pas venu à vous ? Ils répondent : Certes, un avertisseur est venu à nous, mais nous avons crié au mensonge et nous avons dit : Dieu n'a rien fait descendre ; c'est seulement que vous êtes plongés dans un profond égarement.*** »[755] ; « ***Ton Seigneur n'a pas détruit de cités avant d'avoir dépêché à leur chef-lieu un Envoyé qui leur a lu Nos versets. Nous ne détruisons aucune cité à moins que ses habitants ne soient iniques*** »[756] ; « ***Cela, parce que ton Seigneur n'anéantit point injustement des cités dont les gens ne sont pas encore avertis.*** »[757].

Cela indique qu'ils étaient injustes avant l'envoi des Messagers, paix sur eux, et que Dieu ﷻ ne les a pas détruits pour cette injustice avant l'établissement de la preuve contre eux. Le verset répond aux deux groupes, ceux qui disent que l'injustice et la turpitude ne peuvent être établies que par l'écoute, et ceux qui disent qu'ils sont châtiés pour leur injustice sans écoute. Le Coran réfute les arguments de ces deux groupes. Le Très-Haut dit : «***Si une calamité les atteignait pour prix de leurs œuvres, ils diraient : Notre Seigneur ! Si seulement Tu nous avais dépêché un Messager, nous aurions suivi Tes Signes et nous aurions été croyants.*** »[758] ; «***Nous avons inspiré des Envoyés qui annoncent la bonne nouvelle et avertissent les hommes afin que ceux-ci n'aient aucun argument à opposer à Dieu après la venue des Messagers*** »[759] ; «***Et voici un Livre béni que Nous avons fait descendre : suivez-le donc et craignez Dieu ! Peut-être vous sera-t-il fait Miséricorde. Vous ne direz pas : Seuls deux peuples avant nous ont reçu le Livre et nous en avons ignoré les enseignements. Vous ne direz pas***

---

753. Coran 22 : 73-74.
754. Coran 17 : 15.
755. Coran 67 : 8-9.
756. Coran 28 : 59.
757. Coran 28 : 59.
758. Coran 28 : 47.
759. Coran 4: 165.

non plus : Si c'était sur nous que le Livre était descendu, nous aurions été mieux dirigés qu'eux. Une preuve évidente, qui est une direction et une Miséricorde, vous est maintenant parvenue de votre Seigneur. Qui donc est plus inique que celui qui nie les Signes de Dieu et qui s'en détourne ? Nous rétribuerons ceux qui se détournent de Nos Signes par un dur châtiment»[760] ; «***… avant qu'un être humain ne s'écrie : Malheur à moi pour mes manquements envers Dieu et parce que j'étais parmi les railleurs !, ou qu'il ne dise : Si Dieu m'avait guidé, j'aurais été de ceux qui Le craignent… Ou qu'il ne dise, à la vue du châtiment : Si seulement je pouvais revenir en arrière, je serais de ceux qui font le bien ! Rien de cela ! Mes Signes te sont parvenus et tu les as traités de mensonges. Tu t'es enflé d'orgueil et tu t'es rangé parmi les mécréants.***»[761]

Des versets similaires sont nombreux dans le Coran. Dieu ﷻ y déclare que la preuve contre eux est établie par Son Livre et Son Messager et attire leur attention sur leur prédisposition naturelle à accueillir et accepter l'Unicité et la gratitude (*Shukr*) et à honnir et rejeter l'associationnisme et la mécréance. Nous avons mentionné cette question de manière exhaustive dans notre livre intitulé *Miftāḥ Dār as-Sa'āda* (La Clé du Bonheur), où nous avons cité près de soixante raisons qui réfutent l'opinion de ceux qui nient la répulsion de l'intellect et prétendent qu'il n'y a rien dans les actions qui les rendent bonnes ou mauvaises, et que Dieu ﷻ peut ordonner quelque chose qu'Il a interdit et interdire quelque chose qu'Il a ordonné, et cela est possible pour Lui. Opinion qui affirme que la différence entre ce qui est ordonné et ce qui est interdit réside simplement dans l'ordre et l'interdiction, sans qu'il y ait de jugement de bien ou de mal sur cela. Si Dieu ﷻ avait interdit l'Unicité, la foi et la gratitude, cela aurait été considéré comme mauvais, et s'Il avait ordonné l'associationnisme, la mécréance, l'injustice et les turpitudes, cela aurait été considéré comme bon. Il est clair que cette opinion est en totale contradiction avec la raison, la nature, le Coran et la Sunna.

Notre intention ici est de discuter l'opinion du Shaykh selon laquelle «les Œuvres exigent l'écoute». Il est plus juste de dire qu'elles exigent à la fois l'écoute et la raison. Même si l'aspect de l'obligation peut varier. La raison l'exige dans le sens où elle nécessite l'action, condamne le fait de la négliger et réprouve son contraire, tandis que l'écoute l'exige également dans ce sens et renforce l'affirmation de la punition pour sa négligence, et informe de l'aversion du Seigneur Tout-Puissant envers celui qui l'abandonne. Tout cela peut être connu par la raison, car lorsqu'il est établi que quelque chose est mauvais et immoral par la raison, et que la perfection du Seigneur est également connue par la raison, cela implique que ces

760. Coran 6 : 155-157.
761. Coran 39 : 56-59.

deux éléments sont établis par la connaissance de l'aversion du Seigneur envers celui qui commet ces actions. Quant aux détails de la punition et de ce qui en découle, cela ne peut être connu que par l'écoute. Sache que si l'acceptation de l'Unicité et la répulsion de l'associationnisme ne sont pas connues par l'intellect et ancrées dans la nature, alors tout ce qui est inhérent à la raison est suspect. Cette question fait partie des choses évidentes, et elle est plus claire que toute autre chose que Dieu ﷻ a établi dans la raison et la nature. C'est pourquoi Il ﷻ dit: «***Ne raisonnez-vous pas ?***»[762], «***Ne vous souvenez-vous pas ?***»[763].

Dieu nie que les associationnistes soient dotés de raison et déclare qu'ils avoueront en Enfer qu'ils n'écoutaient pas et ne raisonnaient pas et qu'ils se sont exemptés de l'obligation d'écouter et de raisonner. Il dit aussi à leur sujet qu'ils sont: «***sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent pas.***»[764] Il informe aussi que «***ni leurs oreilles, ni leurs yeux, ni leurs cœurs ne leur sont de quelque utilité.***»[765].

Cela s'applique à ceux qui s'excluent des exigences claires de la raison et de la nature saine. Et si cela n'était pas clairement établi par la raison, alors les Paroles du Très-Haut: «Observez», «réfléchissez» et «parcourez la terre pour en tirer des leçons» n'auraient aucune utilité.

Ces gens disent: «Notre raison ne prouve pas ces choses». C'est simplement pour vous informer. Qu'est-ce donc que cette observation, cette réflexion, cette considération et cette exploration de la terre, ces paraboles et ces analogies intellectuelles, ainsi que ces preuves évidentes ? Ne sont-elles pas une preuve évidente que l'appréciation de l'Unicité et de la gratitude, et le rejet de l'associationnisme et de la mécréance sont ancrés dans les esprits et connus par ceux qui ont un cœur vivant, une raison saine et une nature droite.

Dieu ﷻ dit: «***Nous avons proposé aux hommes, dans ce Coran, toutes sortes d'exemples pour qu'ils puissent réfléchir***»[766]; «***Ce sont là des exemples que Nous proposons aux hommes, mais seuls ceux qui raisonnent peuvent comprendre***»[767]; «***Certes, il y a là un rappel pour qui possède un cœur, ou pour qui prête l'oreille et assiste en témoin***»[768]; «***Ne parcourent-ils pas la terre ? N'ont-ils pas des cœurs avec lesquels comprendre et des oreilles avec lesquelles entendre ?***

---

762. Cette phrase est répétée treize fois dans le Coran dans treize versets différents, à savoir Coran 2 : 44, 2 : 76, 3 : 65, 6 : 32, 7 : 169, 10 : 16, 11 : 51, 12 : 109, 21 : 10, 21 : 67, 23 : 80, 28 : 60, 37 : 138.
763. Coran 10 : 3, 11 : 24, 11 : 30, 16 : 17, 23 : 85, 37 : 155, 45 : 23.
764. Coran 2 : 171.
765. Coran 46 : 26.
766. Coran 39 : 27.
767. Coran 29 : 43.
768. Coran 50 : 37.

Mais, en vérité, ce ne sont pas les yeux qui sont aveugles ; ce sont les cœurs, sis dans les poitrines, qui sont aveugles »[769] ; « … ***C'est ainsi que Dieu vous explique les versets afin que vous puissiez méditer*** »[770] ; « ***Dis : Considérez ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre : ni les Signes, ni les avertissements ne sont utiles aux gens qui ne croient pas*** »[771] et « ***Ainsi, Dieu propose aux hommes des paraboles pour qu'ils puissent réfléchir.*** »[772].

Et parmi les preuves rationnelles, il y a ce que Dieu عزّ وجلّ a laissé subsister comme traces des châtiments infligés aux associationnistes et des conséquences de leurs actions, ainsi que ce qu'Il a préservé des victoires des gens de l'Unicité divine et leur dignité, et Il a fait en sorte que l'heureuse fin soit pour eux. Il عزّ وجلّ dit : « ***De même (Nous anéantîmes) les 'Ād et les Thamūd. – Vous le voyez clairement à travers leurs habitations.*** »[773] Il عزّ وجلّ dit à propos des Thamūd : « ***Voilà donc leurs maisons désertes à cause de leurs méfaits. C'est bien là un avertissement pour des gens qui savent. Et Nous sauvâmes ceux qui avaient cru et étaient pieux*** »[774]. Et Il عزّ وجلّ dit concernant le peuple de Loth عليه السلام : « ***Nous ferons tomber du ciel un châtiment sur les habitants de cette cité, pour leur perversité. Et certainement, Nous avons laissé [des ruines de cette cité] en tant que Signe évident pour des gens qui comprennent.*** »[775]. Il عزّ وجلّ dit aussi : « ***Voilà vraiment des preuves, pour ceux qui savent observer ! Elle [cette ville] se trouvait sur un chemin connu de tous. Voilà vraiment une exhortation pour les croyants ! Et les habitants d'al-Ayka (« la Forêt » de Madyan) étaient [aussi] des injustes. Nous nous sommes vengés d'eux. Ces deux cités sont un exemple éclatant.*** »[776].

Le Très-Haut dit aussi à propos du peuple de Loth عليه السلام : « ***Vous marchez sur leurs traces, le matin et aussi la nuit. Ne raisonnez-vous pas ?*** »[777] Il mentionne dans la sourate *ash-Shu'arā'* les différents types de châtiments infligés aux associationnistes et comment Il a sauvé les gens de l'Unicité, puis Il dit : « ***Il y a vraiment là un Signe, mais la plupart des hommes ne sont pas croyants. Ton Seigneur est, en vérité, l'Omnipotent, le Miséricordieux.*** »[778] Il

769. Coran 22 : 46.
770. Coran 2 : 219.
771. Coran 10 : 101.
772. Coran 14 : 25.
773. Coran 29 : 38.
774. Coran 27 : 52-53.
775. Coran 29 : 34-35.
776. Coran 15 : 75-79.
777. Coran 37 : 137-138.
778. Coran 26 : 8-9.

mentionne ainsi l'associationnisme de ceux qui ont mérité la destruction à cause de leur l'associationnisme et l'Unicité de ceux qui ont mérité le salut à cause de leur Unicité, puis Il affirme que cela constitue un Signe et une preuve pour les croyants. Ensuite, Il mentionne la source de tout cela, à savoir Ses Noms et Ses Attributs. Ainsi, cette destruction découle de Sa Toute Puissance et ce salut découle de Sa Miséricorde. Enfin, Il ﷻ confirme à la fin de la sourate la prophétie de Son Messager par les preuves rationnelles les plus convaincantes et répond de la meilleure manière aux doutes des dénégateurs. De même, Son affirmation de la Résurrection est soutenue par des preuves rationnelles et sensibles. L'emploi de paraboles et d'analogies prouve que le Coran doit être écouté et ouvrir à la réflexion.

Le deuxième point

L'auteur dit que ces Œuvres « sont trouvées par la vision de la Vérité ». L'obligation d'une chose selon la loi ne nécessite pas sa présence sensible. Voilà pourquoi l'auteur mentionne ce qui est trouvé après ce qui est obligatoire, à savoir la vision de Dieu, exalté soit-Il. Il s'agit de la clairvoyance complète que la guidance ne contredit pas. Sinon, le serviteur peut percevoir Dieu ﷻ sans guidance. Dieu ﷻ dit : « ***Quant aux Thamūd, Nous les avons dirigés ; mais ils ont préféré l'aveuglement à la bonne direction*** »[779]. Donc, c'est Lui, le Très Saint, qui leur a montré la voie, mais ils ont préféré l'égarement à la guidance. Et Il ﷻ dit : « ***Le Démon enjolivait leurs actions à leurs propres yeux et il les a écartés de la voie droite alors qu'ils cherchaient à être clairvoyants*** »[780], « ***Dieu ne peut égarer un peuple, après l'avoir dirigé, tant qu'Il ne lui a pas clairement montré ce dont il doit se garder. Dieu connaît parfaitement toute chose !*** »[781], « ***Ils les ont niés par iniquité et par orgueil, alors qu'en eux-mêmes ils étaient certains de leur vérité.*** »[782].

Ainsi, cette clairvoyance n'a pas rendu nécessaire la présence de la guidance, car Lui, le Très Saint, n'a pas voulu sa présence, mais Il a seulement voulu la présence de la clairvoyance en elle-même. Ce qu'Il a voulu, Il l'a créé, et ce qu'Il n'a pas voulu, n'a pas existé. Quant à la clairvoyance complète, elle implique la présence de la guidance, et c'est ce qu'Il nous a ordonné de Lui demander dans chaque prière. Dieu ﷻ dit que les gens du Paradis disent : « ***Louange à Dieu qui nous a conduits à cela. Nous n'aurions pas été guidés si Dieu ne nous avait pas guidés.*** »[783] Il ﷻ dit aussi : « ***Dieu appelle à la Demeure de Paix et***

779. Coran 41 : 17.
780. Coran 29 : 38.
781. Coran 9 : 115.
782. Coran 27 : 14.
783. Coran 7 : 43.

Il guide qui Il veut vers une voie droite. »[784] Ici, Dieu ﷻ généralise Son appel par la clarté et la preuve et particularise Sa Guidance par le succès et l'inspiration. Si le Shaykh Anṣārī avait dit : « Les Œuvres exigent l'écoute et sont trouvées par l'assistance de Dieu après Sa vision. », cela aurait été plus correct. C'est peut-être ce qu'il entendait. Et Dieu ﷻ est Plus Savant.

- Le troisième point

L'auteur dit : « elles surpassent les preuves [visibles]. » Ceci nécessite également une autre condition, à savoir, répondre à l'appel de la Vérité. Il ne suffit pas seulement d'observer les preuves pour évoluer. Le Très-Haut dit : « ***Que de Signes les cieux et la terre ne contiennent-ils pas ! Les hommes passent auprès d'eux et ils s'en détournent.*** »[785] Le serviteur passe devant eux sans en bénéficier, au contraire, sa foi et sa croyance en l'Unicité diminuent. En revanche, lorsqu'il répond à l'appel et observe les preuves, sa croyance en l'Unicité évolue et sa foi se renforce, conformément à la Parole de Dieu ﷻ : « ***Quant à ceux qui suivent la bonne direction, Dieu augmente leur Guidance et Il leur inspire une crainte révérencielle.*** »[786] Et Il ﷻ dit également : « ***Dieu augmentera la guidance de ceux qui suivent la bonne direction*** »[787] et : « ***Pour ce qui est des croyants, elle augmente leur foi.*** »[788]

Le discours du Shaykh comprend ce à quoi les textes font référence et ce sur quoi les Compagnons ﷺ et les successeurs étaient d'accord, à savoir que la foi et l'Unicité évoluent et augmentent. Cela fait partie des principes les plus importants des gens de la Sunna, qui diffèrent des *Jahmites* et des *Murjites* à cet égard.

L'Unicité de l'élite

Ensuite, l'auteur dit : « (2) Quant à la deuxième Unicité qui est confirmée par les vérités, c'est l'Unicité de l'élite. Elle implique de rejeter les causes apparentes, de s'élever au-dessus des disputes intellectuelles et de ne pas s'attacher aux preuves. Elle consiste à ne pas contempler de preuves dans l'Unicité, ni de causes dans la confiance en Dieu, ni de moyens dans le salut. Ainsi, le serviteur observe la précédence de la Vérité dans Son Jugement, Sa Connaissance et Son Placement des choses à leurs emplacements et à leurs moments propices, en les cachant dans leurs formes. Il atteint alors la connaissance des causes et suit le chemin de l'abandon de l'accident. Voilà l'Unicité de l'élite qui est validée par la science de

784. Coran 10 : 25.
785. Coran 12 : 105.
786. Coran 47 : 17.
787. Coran 19 : 76.
788. Coran 9 : 124.

l'annihilation, purifiée dans la connaissance de l'Union et qui attire vers l'Unicité des maîtres de l'Union. »[789]

Il dit ici que l'Unicité « est confirmée par les vérités », alors que dans la première, il dit qu'« elle est validée par les preuves ». La confirmation est plus forte que la validation, et les vérités sont plus fortes que les preuves. Ce qu'il entend par « vérités », ce sont le dévoilement, la contemplation, la vision, la liaison, la séparation, la vie, la rétraction, le relâchement et ce qu'il a mentionné dans la section dédiée aux vérités dans son livre. Par les arguments et les preuves, l'Unicité des masses est validée, et par les vérités, l'Unicité de l'élite est confirmée.

Sa parole : « Elle implique de rejeter les causes apparentes » peut signifier deux choses, à savoir les causes visibles qui nous apparaissent, et leur élimination, qui consiste à observer qu'elles n'ont absolument aucun effet, ni changement, et s'il les voit en vertu de leur liaison ordinaire, cette vision n'interdit pas leur élimination. Il se peut aussi que ce qu'il entende par « causes apparentes » soient les mouvements et les actions, et leur élimination consiste alors à les séparer de leurs conséquences en termes de bonheur et de salut, mais non les négliger ou les nier, car cela serait un acte de mécréance et d'apostasie.

Il faut donc en tenir compte, mais exclure leur autorité sur la réussite et le salut car, comme l'a dit le Prophète ﷺ : « *Accomplissez des bonnes actions, et sachez que nul ne sera sauvé par ses actions.* »[790]. Il faut faire attention aux causes apparentes qui découlent des causes cachées, telles que la foi, la conviction et l'amour de Dieu ﷻ et de Son Messager ﷺ. Le salut et le bonheur sont rattachés à elles. En réalité, l'Unicité elle-même est la plus grande cause cachée, et il n'est donc pas permis de l'éliminer. Si l'exclusion des causes consiste à les nier et à les négliger, alors c'est absolument faux. Mais si l'auteur entend leur exclusion de la réalisation du succès et du salut, et l'attribution de ces derniers à la seule Volonté du Seigneur, il n'y a pas de différence entre les causes apparentes et les causes cachées. Et s'il entend l'exclusion des causes qui ne sont pas prescrites au serviteur, leur élimination ne fait en aucune manière partie de l'Unicité de Dieu ﷻ, et leur accomplissement ne l'invalide pas, ni ne la diminue.

En résumé, l'exclusion des causes ne fait pas partie de l'Unicité de Dieu ﷻ, mais les considérer et les mettre à la place où Dieu ﷻ les a mises est l'essence même de l'Unicité et de la servitude.

Prétendre exclure les causes relève du fatalisme, c'est l'Unicité prônée par les *Jahmites* et les *Qadarites*, les disciples de Jahm Ibn Safwān en matière de fatalisme. En effet, la position de Jahm Ibn Safwān était extrémiste à ce sujet. Les *Jahmites*

789. *Manāzil*, op. cit., pp. 605-606.
790. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Muslim et Aḥmad.

et les *Qadarites* prétendent que Dieu ﷻ n'a créé aucune chose par une cause, et n'a pas donné aux causes un pouvoir et une nature qui peuvent produire des effets. Pour eux, il n'y a pas de pouvoir de brûler dans le feu, ni de pouvoir de destruction dans le poison, ni de pouvoir d'irrigation et de nutrition dans l'eau et le pain, ni de pouvoir de vision dans l'œil, ni de pouvoir d'ouïe et d'odorat dans l'oreille et le nez! Au contraire, Dieu, exalté soit-Il, crée ces effets lorsque ces choses se rencontrent, mais Il ne le fait pas à travers eux. La satiété ne vient pas de la nourriture, la soif ne disparaît par la boisson, la connaissance ne vient pas de l'inférence, la fracture ne vient pas de la cassure, le sang ne coule pas par l'égorgement, les actes d'obéissance et l'Unicité ne sont pas les causes d'entrée au Paradis et de salut du Feu, et l'associationnisme, la mécréance et les actes de désobéissance ne sont pas les causes d'entrée en Enfer. Des gens entrent au Paradis par Vouloir divin et absolument pas par une cause ou une sagesse, et d'autres entrent en Enfer par Vouloir divin et absolument pas par une cause ou une sagesse.

Voilà pourquoi l'auteur des *Manāzil* dit: « Elle consiste à ne pas contempler de preuves dans l'Unicité, ni de causes dans la confiance en Dieu, ni de moyens dans le salut. »

Selon les soufis, l'existence des créatures, des ordres et des interdictions émane uniquement de la Volonté unique qui favorise une chose par rapport à une autre sans raison. C'est de cette Volonté qu'émane chaque événement et le suivant, les deux étant liés de manière régulière à la Volonté, sans que l'un soit la cause de l'autre ou lié à l'autre. L'un est un signe et un indicateur de l'existence de l'autre. Ainsi, lorsque l'un des événements est présent, l'autre est présent avec lui par le biais de la relation de coexistence normale, et non par le biais de la causalité et de la nécessité. Selon eux, cela constitue la finalité de l'Unicité et le but ultime de la connaissance.

La généralisation de cette doctrine est destructrice pour ce monde et la Religion, et même pour toutes les religions des Messagers. Voilà pourquoi, lorsque les membres d'une certaine communauté ont éliminé les causes mondaines, les ont niées et ont établi que leur existence était égale à leur inexistence, ils se sont égarés, car ils sont obligés de manger, de boire et de recourir à certaines causes pour se protéger du froid, de la chaleur et des choses qui font souffrir. Quand on leur dit: « Pourquoi n'éliminez-vous pas également ces choses? », ils répondent: « À cause de leur conjonction naturelle. » On pourrait leur rétorquer: « Pourquoi ne pas entreprendre également les causes que vous avez éliminé pour leur conjonction naturelle? »

Dieu ﷻ a prémuni la nature première des êtres vivants contre cette doctrine, [sans quoi ils seraient tous morts]. D'autres ont généralisé cette doctrine à l'exception des causes de l'Au-delà et déclaré: « Peu importe que l'on accomplisse

des actions ou pas, l'antériorité de la Connaissance et du Verdict en termes de bonheur et de malheur ne change jamais. Si la Connaissance et le Verdict antérieurs nous ont voués au malheur, nous serons malheureux indépendamment de nos actions, et s'ils nous ont voués au bonheur, nous serons heureux indépendamment de nos actions. ».

Certains d'entre eux abandonnent totalement l'invocation en se basant sur ce principe et disent à celui qui les appelle à l'invocation : « Si la Connaissance et le Verdict antérieurs ont établi la réalisation de la chose, notre prière sera exaucée que nous priions ou pas, et s'ils ont établi sa non-réalisation, elle ne serait pas exaucée même si nous priions. »

Notre Shaykh a dit que ce principe corrompu contredit le Coran, la Sunna, le Consensus des premiers Musulmans, ainsi que le raisonnement clair, les sens et l'observation. On a interrogé le Prophète ﷺ au sujet du renoncement aux causes en raison du Destin, et il a répondu en affirmant la nécessité de chercher les causes, comme cela est clairement mentionné dans cette Tradition authentique : « *Il n'en est aucun parmi vous qui n'ait d'ores et déjà sa place écrite, au Paradis ou en Enfer !* » Les Compagnons ﷺ dirent : « Ô, Messager de Dieu, ne devrions-nous pas alors nous en remettre à ce qui est déjà écrit et ne plus œuvrer ? » Il dit : « *Œuvrez ! À chacun sera facilité ce pour quoi il fut créé.* »[791] Il est également rapporté dans une Tradition authentique que l'on lui a demandé : « Ô Messager de Dieu, que dire des choses que les gens s'efforcent à accomplir aujourd'hui et qui leur ont déjà été prédestinées : certaines choses ont déjà été décrétées et se sont écoulées, alors que celles à venir sont déterminantes ? Ô Messager de Dieu, ne devrions-nous pas alors nous en remettre à ce qui est déjà écrit et renoncer à nos actions ? » Il répondit : « Non. *Œuvrez ! À chacun sera facilité ce pour quoi il fut créé.* »[792] Il est également rapporté dans les *Sunan* que l'on a demandé au Messager de Dieu ﷺ : « Que dire des remèdes que nous utilisons pour le traitement, des talismans par lesquels nous cherchons protection et des précautions que nous prenons ? Peuvent-ils changer quelque chose au Destin de Dieu ? » Il répondit : « *Ces choses font partie du Destin de Dieu.* »[793]. De même, quand Abū 'Ubayda a dit à 'Umar, que Dieu soit satisfait d'eux deux : « Est-ce que tu fuis le Destin de Dieu ? », c'est-à-dire la peste, 'Umar ﷺ lui répondit : « Je fuis un Destin de Dieu pour aller vers un autre Destin de Dieu. »

Le Très-Haut dit, à propos des nuages : « ***Nous en faisons descendre l'eau par laquelle Nous faisons surgir toutes sortes de fruits.*** »[794] ; « ... ***dans***

---

791. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Muslim, Ibn Māja et At-Tirmidhī.
792. Tradition rapportée par Muslim et Aḥmad.
793. Tradition rapportée par Al-Bukhārī, Muslim et d'autres.
794. Coran 7 : 57.

l'eau nourricière que Dieu fait tomber du ciel et par laquelle Il fait revivre la terre après sa mort. »[795] Il ﷻ dit aussi : « ***Dieu dirige ainsi par lui (Al-Qur'ân) dans les chemins du Salut ceux qui recherchent Sa satisfaction.*** »[796] Et : « ***Dieu vous fera connaître ce que vous faisiez*** »[797] ; « ***Goûtez donc le châtiment pour ce que vous avez acquis*** »[798] ; « ***C'est le fruit de vos propres agissements, car Dieu n'est pas injuste envers Ses serviteurs*** »[799]. Le Coran est rempli de références sur les lois qui régissent l'univers et sur les causes qui entrainent les récompenses et les châtiments. Il dit : « à cause de », « parce que », « afin que », et il mentionne parfois la raison et parfois l'effet, comme quand Dieu ﷻ dit : « ***parce qu'ils ont fait ceci*** », ou « ***parce qu'ils ont dit ceci*** ». Il mentionne parfois la rétribution, comme lorsqu'Il ﷻ dit : « ***telle est la rétribution des iniques !*** »[800], ou : « ***Pour les récompenser de ces paroles, Dieu leur a accordé des Jardins sous lesquels coulent les fleuves et où ils demeurent à jamais. Telle est la récompense des hommes de bien*** »[801] et : « ***Pourrions-Nous rétribuer ainsi un autre que le mécréant ?*** »[802] Il mentionne également le statut de l'arrêt et ce qui l'empêche, comme lorsqu'Il ﷻ dit : « ***Rien ne nous empêche d'envoyer des Signes (miraculeux) si ce n'est que les Anciens les ont traités de mensonges.*** »[803].

À propos de ce verset, les négateurs des causes et des jugements disent que ce qui L'a empêché, c'est uniquement Sa Volonté et non « ***si ce n'est*** ». Or, le Très-Haut dit : « ***Mais ceux qui croient et accomplissent des œuvres pies, leur Seigneur les dirigera à cause de leur foi. Les fleuves couleront à leurs pieds dans les Jardins de délice*** »[804] ; « ***C'est un Livre que Nous avons fait descendre sur toi pour que tu fasses sortir les hommes des ténèbres vers la lumière, avec la permission de leur Seigneur, (et que tu les orientes) vers la voie de l'Omnipotent, Celui qui est digne de toute louange*** »[805] ; « ***Mangez et buvez heureux, en récompense de ce que vous avez accompli durant les jours passés*** »[806] ; « ***Et quiconque craint Dieu, Dieu lui assurera une issue favorable et lui accordera des***

795. Coran 45 : 5.
796. Coran 5 : 16.
797. Coran 5 : 105.
798. Coran 7 : 39.
799. Coran 8 : 51.
800. Coran 5 : 29.
801. Coran 5 : 85.
802. Coran 34 : 17.
803. Coran 17 : 59.
804. Coran 10 : 9.
805. Coran 14 : 1.
806. Coran 69 : 24.

bienfaits d'une provenance inattendue»[807] ; «***Dieu efface les mauvaises actions de celui qui Le craint, et Il augmente sa récompense***»[808] ; «***Si vous craignez Dieu, Il vous accordera le discernement, Il effacera vos mauvaises actions et Il vous pardonnera***»[809] ; «***Mais si vous êtes patients et craignez Dieu, leur ruse ne vous nuira en rien***»[810] ; «***À cause de leur iniquité, et parce qu'ils se sont souvent écartés du chemin de Dieu, Nous avons interdit aux Juifs de bonnes nourritures qui leur étaient licites auparavant ; aussi parce qu'ils ont pratiqué l'usure alors qu'elle leur avait été défendue et parce qu'ils ont dévoré injustement le bien d'autrui. Pour ceux d'entre eux qui ne sont pas croyants, Nous avons préparé un châtiment douloureux.***»[811].

En résumé, le Coran, de son début à sa fin, invalide cette croyance et la réfute, tout comme la raison, la nature et le bon sens la réfutent. Un grand savant a dit : «Accorder de l'importance aux causes est de l'associationnisme par rapport à l'Unicité de Dieu, nier que les causes soient des agents est un manque d'intelligence, et abandonner complètement les causes est une attaque contre la Loi. La confiance en Dieu est engendrée par la combinaison de la croyance en l'Unicité, de la raison et de la Loi.»

Ces propos nécessitent des explications et des remarques. Accorder de l'importance aux causes comporte deux aspects : l'un est de l'associationnisme, et l'autre est l'adoration et l'Unicité.

L'associationnisme consiste à s'appuyer sur les causes, à s'y confier, à croire qu'elles sont en elles-mêmes la réalisation de l'objectif recherché, en se détournant de la cause première, et à limiter sa considération et son attention uniquement à elles. Mais si l'on se tourne vers les causes, par obéissance [aux commandements divins], accomplissement du devoir d'adoration qui leur est associé et en les mettant à la place qui leur revient, alors cette attention est une adoration et un acte de croyance en l'Unicité, car elle ne détourne pas de la Cause première. Quant à leur élimination, cela signifie s'opposer à la Loi révélée et l'abolir. La réalité de la confiance en Dieu ﷻ consiste à observer les causes, à s'en remettre à la Cause première et à croire qu'elles sont en Son Pouvoir. Si Dieu ﷻ veut les empêcher, Il empêche leur réalisation ; s'Il le veut, elles se réalisent de manière contraire à leur statut ; s'Il le veut, Il dispose des obstacles et des éléments qui s'opposent à leur réalisation et les repoussent.

807. Coran 65 : 2-3.
808. Coran 65 : 5.
809. Coran 8 : 29.
810. Coran 3 : 120.
811. Coran 4 : 160-161.

Le croyant monothéiste et confiant ne s'attache pas aux causes. En d'autres termes, il ne s'en réjouit pas, ne les espère pas et ne les craint pas. Il ne s'appuie pas sur elles, ne s'y attache pas au point de les négliger ou de les abandonner. Au contraire, il agit en leur présence en les considérant comme des moyens par lesquels le Tout-Puissant fait se réaliser les effets désirés. Le véritable acte de confiance (*Tawakkul*) n'est valable, selon la loi divine et la raison, que s'il est placé en Dieu seul. En effet, il n'existe pas dans l'existence de cause complète et effective en dehors de Sa Volonté. C'est Lui qui a créé les causes et leur a attribué les forces et les conditions nécessaires à la réalisation de leurs effets. Il n'a pas fait des causes des déterminants absolus de leurs effets. Au contraire, il est nécessaire qu'il y ait une autre cause qui partage avec elle le même pouvoir et qui lui soit opposée, ainsi que des conditions qui s'opposent et se neutralisent mutuellement, contrairement à la Volonté du Tout Puissant. En conséquence, les causes n'ont pas besoin d'un autre commandement pour leur existence, et il n'y a rien dans les causes accidentelles qui puisse les invalider ou les contredire. Même si le Très-Haut peut annuler l'effet d'une cause par Sa propre Volonté et ordonner quelque chose qui s'y oppose et l'empêche de se réaliser, tout cela se fait selon Sa Volonté et Son Choix.

Ainsi, la confiance véritable n'est valable qu'en Lui seul, et on ne doit recourir qu'à Lui, craindre que Lui, n'espérer qu'en Lui et aspirer à Sa Miséricorde, comme l'a dit l'homme qui connaissait le mieux son Seigneur [le Prophète ﷺ] : « *Je cherche refuge en Ton Agrément contre Ton Courroux, je cherche refuge en Ton Pardon contre Ton Châtiment, et je cherche refuge en Toi contre Toi.* »[812]. Lorsque tu associes cette Unicité avec la reconnaissance des causes, ton cœur se dirige directement vers Dieu ﷻ, la voie sublime t'apparaît claire, celle qui a été suivie par les Messagers de Dieu, Ses Prophètes et leurs disciples. C'est la voie de la rectitude, la voie de ceux que Dieu a comblés de bienfaits et non de ceux qui encourent Sa colère. Et Dieu accorde le succès.

La Connaissance antérieure de Dieu ﷻ et Son Verdict préalable ne sont pas incompatibles avec l'affirmation des causes et n'exigent pas leur élimination. Dieu ﷻ sait et a décrété qu'une chose doit se produire par telle cause. Rejeter les causes est contraire à ce qui est établi par Sa Connaissance et Son Décret. Celui qui considère les événements comme étant sans causes, sa considération et sa vision ne seront pas conformes à la vérité. Son témoignage sera une calomnie et sa vision sera aveugle. Si la Connaissance d'Allah ﷻ précède l'apparition des choses avec leurs causes, comment le serviteur peut-il témoigner de réalités différentes de celles que Dieu ﷻ a établies dans Sa Connaissance, Son Décret et Sa Création ? Il existe deux choses extrêmes dont il faut se méfier en ce qui concerne les causes : l'une consiste à s'appuyer sur elles, à avoir confiance en elles, à les espérer et à les

812. Tradition rapportée par Muslim.

craindre en elles, ce qui est une forme d'associationnisme évident et grave. L'autre consiste à abandonner les causes que Dieu ﷻ a ordonnées, ce qui peut également être de la mécréance et de l'injustice.

Il est important de comprendre que le serviteur doit accomplir ce que Dieu ﷻ lui a ordonné, tout en plaçant sa confiance en Lui seul, en croyant que tout se passe selon la Volonté et la Connaissance de Dieu ﷻ, et que les causes ne peuvent ni nuire ni procurer un avantage, ni donner ni empêcher, ni décider ni juger, à moins qu'elles ne soient précédées par la Volonté divine. Ainsi, le serviteur doit les utiliser en tant que moyens sans considérer qu'elles peuvent le sauver ou le mener au succès. Il doit se préparer à les accomplir avec diligence et dévouement, tout en vidant son cœur de toute dépendance envers elles et en ne plaçant sa confiance qu'en Dieu ﷻ.

Le Prophète ﷺ a réuni ces deux principes dans la Tradition authentique où il a dit à un Compagnon: «*Sois assidu par rapport à ce qui t'est bénéfique, demande l'aide de Dieu et ne sois pas impuissant. Et si quelque chose t'atteint, ne dis pas: «Si j'avais fait ceci, il se serait produit cela!» Mais, dis plutôt: «Dieu l'a décrété et Il fait ce qu'il veut! «En effet, «si» ouvre la porte à Satan.*»[813] Il l'a donc incité à être assidu par rapport aux causes et à demander l'aide de l'Agent des causes, et il lui a interdit l'impuissance, à savoir la négligence des causes et la dépendance excessive par rapport à elles. La Religion dans son ensemble, sa partie extérieure et sa partie intérieure, ses lois et ses réalités, sont renfermées dans ces paroles prophétiques. Et Dieu ﷻ est Plus Savant.

Les disputes intellectuelles

Quant à l'affirmation de l'auteur: «[Elle implique de rejeter les causes apparentes], de s'élever au-dessus des disputes intellectuelles», elle est vraie. La foi et l'Unicité ne sont complètes que par cela. Ce sont les maîtres des disputes intellectuelles qui ont corrompu les religions des Messagers en contestant avec leur raison la véracité de ce qu'ils ont apporté, la confirmation de ce qu'ils ont établi et le rejet de ce qu'ils ont réfuté. Leur raison a contesté cela, et leurs contestations les ont incités à renoncer à ce que les Messagers ont apporté. Puis, ils ont opposé leurs contestations aux vérités apportées par les Messagers et ont préféré leurs propres arguments à ce que les Messagers, paix sur eux, ont apporté. Ils ont dit: «Quand notre raison s'oppose à ce que les Messagers ont apporté, nous la suivons et renonçons à ce qu'ils ont apporté.» Ces gens ont entrainé dans leur chute d'innombrables groupes. Et à cause d'eux, des communautés entières ont renoncé à la Religion de tous les Messagers, paix sur eux.

813. Tradition rapportée par Muslim.

Il dit : « et de ne pas s'attacher aux preuves ». Ce discours est générique. Les preuves sont les arguments et les Signes. S'en détacher est un dépouillement complet de la connaissance et de la foi. S'y attacher exclusivement, sans s'attacher à Celui qui les a établis en tant que preuves et arguments constitue une rupture avec Dieu ﷻ et une association dans l'Unicité. S'attacher à eux pour son raisonnement et pour réfléchir sur les Signes du Seigneur est un moyen de parvenir à Dieu, et c'est la voie de l'Unicité et de la foi. La meilleure interprétation de ces paroles, c'est donc que le serviteur doit s'élever au-dessus d'elles, car ce sont des moyens pour atteindre l'objectif, mais il ne faut pas que le moyen le coupe de l'objectif. Ceci est juste, mais ses paroles : « Elle consiste à ne pas contempler de preuves dans l'Unicité » contredisent cette interprétation et la compliquent. De plus, elles sont fausses, car le serviteur doit voir les choses comme Dieu ﷻ les lui montre. Dieu ﷻ a fondé les preuves sur l'Unicité et Il a établi les arguments et les Signes sur Elle. Il ﷻ nous a ordonné de contempler les arguments et les Signes, de réfléchir sur eux et d'en tirer des indications. Cette affirmation et la négation précédente sont donc incompatibles.

Toutes les créatures sont des Signes de l'Unicité, de même que les versets récités sont des preuves de l'Unicité. Comment ne pourraient-ils pas témoigner de cela ? Ce qu'il dit est donc absolument faux. En réalité, toute l'Unicité réside dans le fait que chaque chose témoigne d'elle, y guide et oriente vers elle. Il est également connu que les Messagers, paix sur eux, sont des preuves de l'Unicité. Comment pourrait-on avoir foi en eux et ne pas témoigner de leur Message, ni croire qu'ils sont les preuves de l'Unicité ? Regarde ce à quoi a conduit la négation des causes et l'abandon des actions dans le contexte de l'annihilation dans l'Unicité des actes. C'est une conséquence logique et nécessaire, sinon cela contredirait ceux qui le soutiennent. Dieu ﷻ dit à Son Messager ﷺ : « ***Et toi, tu guides vers une voie droite.*** »[814] Il dit aussi : « ***tu n'es qu'un avertisseur, et à chaque peuple est donné un guide.*** »[815]. Le guide est l'argument par lequel ils sont guidés sur le chemin vers Dieu ﷻ et vers la demeure dernière, et cela ne contredit pas Ses Paroles : « ***Il ne t'est pas donné de guider qui tu aimes, mais Dieu guide qui Il veut*** »[816] et : « ***Dieu égare qui Il veut et guide qui Il veut.*** »[817] Dieu ﷻ a parlé de cette façon : Ses Messagers sont les guides par l'indication et la clarté, et Il est Celui qui accorde la guidance et l'inspiration. Les Messagers, paix sur eux, sont donc véritablement des preuves, et Dieu ﷻ est Celui qui accorde le succès, qui inspire et qui crée la guidance dans les cœurs.

814. Coran 42 : 52.
815. Coran 13 : 7.
816. Coran 28 : 56.
817. Coran 14 : 4.

L'auteur dit : « … ni de causes dans la confiance en Dieu ». Ce qu'il entend, c'est qu'il faut débarrasser la confiance en Dieu ﷻ des causes. S'il entend qu'il faut se débarrasser de leur accomplissement, c'est faux, comme nous l'avons déjà dit ; et s'il entend qu'il faut se débarrasser du penchant, de l'attention et de la confiance exagérée pour elles, c'est juste ; et s'il entend qu'il faut se débarrasser de leur contemplation, le fait de les contempler telles qu'elles sont vraiment est plus parfait et n'altère pas du tout l'Unicité.

De même que sa parole : « … ni de moyens dans le salut » est juste uniquement sous un angle, à savoir que le serviteur ne contemple la survenance du salut qu'en vertu des causes, des moyens et des actions. Mais les supprimer en tant que moyens, c'est faux, car cela contredit la Loi et la raison. Le fait de ne pas les contempler en tant que moyens, tout en croyant qu'ils le sont, n'est pas une bonne chose. Et le fait de les contempler en tant que moyens, comme Dieu ﷻ les a établis, est la meilleure contemplation et la méthode la plus correcte. Et Dieu ﷻ octroie le succès.

Nous avons déjà précédemment expliqué que la perfection consiste à contempler la servitude, à la mettre en pratique et à témoigner qu'elle provient de la source de la Grâce et de la Faveur divines, à contempler l'Adoré, à ne pas se détourner de Sa contemplation pour se consacrer à la contemplation de Son Commandement, ni le contraire ; et à ne pas se détourner de la contemplation de Ses faveurs, Son soutien, Son assistance, ton besoin de Lui et ton existence par Lui et non par toi, pour se consacrer à Sa contemplation et à la contemplation de Son Commandement.

Un jour, le Messager de Dieu ﷺ se présenta devant un cercle de Compagnons ﷺ et leur dit : « *Qu'est-ce qui vous a réunis ?* » Ils répondirent : « Nous nous sommes réunis afin d'évoquer Dieu, Le remercier de nous avoir guidés à l'Islam et de nous avoir comblés de Ses bienfaits ». Le Prophète ﷺ leur demanda à plusieurs reprises : « *Par Dieu ! Rien d'autre ne vous a réunis ?* » Ils répondirent : « Par Dieu ! Nous ne nous sommes réunis que pour cela ! » Alors, le Prophète ﷺ dit : « *Je ne vous ai pas fait jurer par manque de confiance, mais sachez que Gabriel, que la paix soit sur lui, est venu à moi et m'a informé que Dieu Se vante de vous auprès des Anges.* »[818] Il ne leur a pas dit de ne pas contempler une preuve dans l'Unicité ou de ne pas considérer un moyen pour le salut. Au contraire, leur témoignage était l'une des raisons pour lesquelles Dieu ﷻ Se vantait d'eux devant les Anges. Leur témoignage était la cause de l'Unicité et le moyen du salut, et c'était un bienfait que Dieu ﷻ leur avait accordé, conformément à Sa Parole : « ***Dieu a répandu un bienfait sur les croyants lorsqu'Il leur a envoyé un Messager pris parmi eux qui leur récite Ses versets, qui les purifie, qui leur enseigne le Livre et la Sagesse.*** »[819]. Alors, comment leur perfection peut-elle consister à ne pas contempler la preuve

818. Tradition rapportée par Muslim.
819. Coran 3 : 164.

qui les purifie, leur enseigne le Livre et la sagesse, les guide et à la supprimer du témoignage et de la causalité ?

L'auteur dit : « Ainsi, le serviteur observe la précédence de la Vérité dans Son Jugement, Sa Connaissance et Son Placement des choses à leurs endroits et à leurs moments propices, en les cachant dans leurs formes. »

L'observation ici n'est pas liée simplement à la prééternité du Seigneur et à Sa précédence de toute chose, mais aussi à la précédence de la Connaissance et de la Détermination divines. Le serviteur observe les choses en vertu de leur antériorité, où elles ont été établies dans la Connaissance et la Détermination du Seigneur. Lorsque les gens les contemple ici, lui les contemple là-bas. Sa contemplation surpasse la leur, et la contemplation des décrets antérieurement établis l'emporte sur la contemplation des décrets à venir. Il contemple l'Unicité exclusive du Seigneur, là où il n'y a aucune entité autre que Lui. Il connaît les êtres, détermine leurs mesures et fixe le moment de leurs occurrences, conformément à Sa Connaissance et à Sa Sagesse. La connaissance précède la chose connue, le Destin précède ce qui est possible et la volonté précède ce qui est voulu. Ainsi, il observe que toutes les choses sont établies dans la Connaissance et la Sagesse de Dieu ﷻ avant l'existence des mondes. Quel moyen pourrait-il voir là-bas ? Quelle cause ? Quelle preuve ? Voilà autour de quoi les propos du Shaykh Anṣārī tournent. Tu as compris que la connaissance et la sagesse précèdent l'existence des causes et leur lien avec leurs moyens et leurs preuves, tout comme la connaissance et le jugement précèdent l'existence de l'enfant à partir de ses parents, de la pluie à partir des nuages, des plantes à partir de l'eau, de la disparition à partir de la mort, et des causes de la mort. C'est là la juste contemplation, sans éliminer les causes, les moyens et les preuves.

L'auteur dit : « Son Placement des choses à leurs emplacements et à leurs moments propices, en les cachant dans leurs formes. » Ici, il y a trois choses : l'endroit, le temps et la matière dont toute créature a besoin. En effet, chaque créature doit nécessairement avoir un temps où elle existe, un lieu où elle localisée et une matière en laquelle elle existe. Le Shaykh al-Islām Anṣārī fait allusion ici aux trois : les emplacements sont les espaces, les moments sont les temps et les formes sont les matières qui les constituent et les images créées. Il semble que le Shaykh al-Islām veuille parler ici des causes, et que Dieu, exalté soit-Il, a dissimulé les réalités des choses aux yeux des créatures par ce qu'elles voient de la relation des causes avec leurs effets. Les créatures les attribuent donc à ces causes. Cependant, celui qui atteint ce degré contemple la manière dont le Seigneur, exalté soit-Il, fait apparaître les choses dans leurs matières et leurs formes, et comment Il les fait apparaître à travers leurs causes tout en cachant Sa Connaissance et Sa Sagesse dans ce qu'Il a fait apparaître de cela. Ainsi, l'apparition concerne les causes

observables, tandis que la vérité cachée concerne la Connaissance et la Sagesse établies dans l'éternité.

Sa parole : « Il atteint alors la connaissance des causes » signifie que cette Unicité permet à son détenteur de connaître les défauts des états, des stations et des actions. En d'autres termes, de connaître les obstacles qui empêchent le voyageur spirituel d'aller plus haut, comme le fait de considérer les autres et de se tourner vers eux. Pour l'auteur, ce degré d'Unicité permet de connaître ces défauts. Il se peut aussi que par « défauts », il entende les causes auxquels les statuts sont rattachés. Celui qui atteint ce degré connaît leur réalité et leur degré, car il est passé de ces causes à leur Agent et à leur Créateur.

Il poursuit : «et il suit le chemin de l'abandon de l'accident. C'est-à-dire que dans ce témoignage et cette observation mentionnés, le voyageur suit le chemin de ceux qui contemplent la Source de l'éternité même et en qui la contemplation de l'accident a été annihilée. Et cela survient par l'annihilation dans la Présence de l'Union. C'est en elle que ce qui n'était pas, disparaît et que Celui qui ne cesse pas, dure ».

Si par « l'abandon de l'accident » il entend la négation de l'occurrence de quelque chose, cela relève de l'orgueil vis-à-vis de la perception et du témoignage. S'il entend l'abandon de l'accident dans son cœur, alors il ne contemple ni l'accident ni sa cause, et cela est contraire à ce que Dieu ﷻ et Son Messager ont ordonné, et contraire à la vérité. En effet, le serviteur est obligé de témoigner qu'il n'y a de divinité que Dieu et que Muḥammad est le Messager de Dieu. Il témoigne également que le Paradis est vérité, que l'Enfer est vérité, que l'Heure est vérité, que les Prophètes sont vérité, et il témoigne de l'occurrence des accidents par l'intervention du Seigneur, Sa Volonté, Sa Puissance, et par les causes qu'Il a créées et pour les sagesses qu'Il a créées. Et Il n'a pas ordonné au serviteur, et n'attend pas de lui, qu'il ne voit pas d'accident ou la survenance d'une chose. Il n'y a aucune perfection en cela, ni connaissance. Ce n'est pas la finalité du connaisseur, ni l'Unicité de l'élite. Le Coran, de son début à sa fin, réfute clairement cela. Il ordonne d'observer les événements et les créatures, de les considérer, de méditer sur elles et de les utiliser comme des indications de l'Unicité de Dieu, Ses Noms et Ses Attributs. Le plus grand connaisseur de Dieu ﷻ, de Ses Noms et de Ses Attributs est celui qui les contemple, les considère et médite sur eux le plus. Comment l'essence de l'Unicité, son cœur et son secret consisteraient à les éliminer de la contemplation.

Si tu dis que ce que l'auteur entend, c'est leur élimination en détournant le cœur d'elles et en se tenant à l'écart, je dis que cela a été mentionné dans le premier degré quand il a dit que c'est l'élimination des causes apparentes, et tu as compris ce qu'il voulait dire. En résumé, l'élimination peut être soit de l'existence elle-même, soit

de la contemplation, soit des intentions. Le premier cas est impossible, le deuxième est une déficience, et le troisième est vrai, mais ce n'est pas ce que le Shaykh cherche à exprimer. Réfléchis-y.

Quant à sa parole : « ce qui n'était pas, disparaît et Celui qui ne cesse pas, dure », s'il entend par là l'annihilation de l'existence extérieure, cela relève de l'orgueil. S'il entend par là que la contemplation l'annihile, cela indique une déficience dans la foi et l'Unicité, comme cela a été établi. S'il entend par là qu'il s'agit de l'annihilation de l'intention, de la volonté et de l'amour, alors c'est la vérité. Cela signifie s'annihiler par rapport à la volonté, le désir et l'amour d'autrui. Enfin, lorsqu'il dit que c'est « l'Unicité de l'élite qui est validée par la science de l'annihilation, purifiée dans la connaissance de l'Union et qui attire vers l'Unicité des maîtres de l'Union », il entend l'Unicité des gens du niveau intermédiaire qui ont dépassé les gens du commun mais qui n'ont pas atteint le niveau de « l'élite de l'élite ». Il dit qu'elle « est validée par la science de l'annihilation » et non par la « réalité de l'annihilation », car dans l'initiation, le degré de la science survient avant celui de l'état et celui de la connaissance. Ce degré est intermédiaire et n'est pas la finalité, alors que l'état d'annihilation est réservé au serviteur du troisième degré.

L'auteur dit qu'elle « est purifiée dans la connaissance de l'Union ». Comme nous l'avons dit dans le chapitre de l'Union, la connaissance de l'Union survient avant l'état de l'Union. Lorsqu'il dit : « et qui attire vers l'Unicité des maîtres de l'Union », ce qu'il entend, c'est que cette station attire ceux qui la réalisent vers l'Unicité du deuxième groupe qui est au-dessus d'eux, à savoir les gens de l'Union. Nous avons déjà parlé de manière exhaustive de l'Union, et maintenant nous mentionnerons sa réalité, ses catégories, ce qui en est juste et ce qui est défectueux. Et c'est à Dieu ﷻ que nous demandons de l'aide.

Dans la langue arabe, le mot *Jamʿ* a deux significations, à savoir l'intégration et la réunion, et son contraire est la séparation. Dans le langage technique des soufis, le mot *Jamʿ* fait référence à l'individuation (*Shukhūṣ*) du regard intérieur vers la Source d'où toutes les choses différenciées émanent. Il y a trois types « d'union » : l'union de l'existence, à savoir celle des hérétiques parmi les monistes ; l'union de la contemplation et l'union des intentions. Lorsque ces types sont distingués, l'union correcte se distingue de l'union viciée. De même, la « séparation » est divisée en celle qui est correcte et celle qui est corrompue, j'entends ce qui est requis pour l'initiation et ce qui l'entrave. Il existe donc trois types de « séparations » : la « séparation » sur le plan de la nature et de l'animalité, : la « séparation » sur le plan de l'Islam et la « séparation » sur le plan de la foi. Voilà donc les six catégories concernant « l'union » et la « séparation ». Commençons par les types de « séparation », car c'est par eux que nous pouvons connaître les types « d'union ».

La «séparation» sur le plan de la nature et de l'animalité, c'est la distinction qui se fait simplement par instinct et inclination entre ce que l'on fait et ce que l'on ne fait pas par nature et désir. C'est la «séparation» des animaux et des êtres humains qui leur ressemblent. Le critère, c'est l'inclination de leur nature et l'aversion de leur nature. Les associationnistes, les mécréants, les oppresseurs et les agresseurs se tiennent du côté de cette «séparation». Quant à la «séparation» sur le plan de l'Islam, c'est la distinction entre ce que Dieu ﷻ a légiféré, ordonné, aimé et agréé, et ce qu'Il a interdit, détesté et réprouvé. Celui qui n'appartient pas à cette catégorie ne sentira jamais l'odeur de l'Islam.

Dieu ﷻ a dit au sujet des adeptes de la «séparation» sur le plan de la nature et de l'animalité qu'ils nient cette différence et qu'ils voient l'union entre ce qui est commandé et ce qui est interdit, en disant: «***La vente est semblable à l'usure***»[820] et il n'y a aucune différence entre eux, et en disant: «La viande de l'animal mort est semblable à la viande de l'animal sacrifié au nom de Dieu, et il n'y a aucune différence entre elles», et: «Le licite et l'illicite sont une seule et même chose». Voilà donc ce que signifie pour eux l'union et la séparation. Cette séparation concerne les actions. En ce qui concerne la «séparation» sur le plan de la foi, elle concerne les questions du Destin et du Décret divin. C'est la distinction par la foi entre l'Action de Dieu, exalté soit-Il, et les actions des serviteurs, et le fait de croire que Dieu ﷻ est le seul créateur de toutes choses et que ce qui se produit dans l'univers survient vraiment par Sa Volonté, Son Pouvoir et Sa Création. Elle permet de contempler l'Unicité du Seigneur dans la création et la détermination des choses, et de contempler la réalisation des actions par leurs auteurs, des actions pour lesquelles ils méritent des louanges, des blâmes, des récompenses ou des châtiments.

Le premier groupe est dominé par la séparation naturelle et ne s'élève pas jusqu'à la contemplation du commandement. Le deuxième groupe est dominé par l'état de l'union, à savoir par la contemplation du Décret et de la Volonté du Seigneur, et Sa Gouvernance des serviteurs. Leur cœur se réunit par la contemplation de Ses Actions après qu'il ait été séparé par la vision des actions des créatures, et il devient aveugle à leurs actions par Son Action. Cette contemplation peut parfois éliminer entièrement toute notion de louange et de blâme. La contemplation de ces deux groupes est fourvoyée. Le troisième groupe contemple le commandement et la gouvernance générale de tout ce qui existe. Il contemple les actions des serviteurs et leur réalisation selon leur volonté et leurs motivations. C'est le groupe qui réunit et qui sépare. Il réunit les choses dans le commandement universel du Destin et les distingue également par le commandement universel, tout comme Dieu ﷻ les a distinguées par le commandement de la Religion et de la Loi. Dieu ﷻ les a

820. Coran 2: 275.

séparées sur le plan de la création, de l'ordre, du Destin, de la Loi, de l'existence et de la Religion.

La contemplation juste et véridique est celle de celui qui contemple les choses de cette manière. C'est celui qui contemple à la fois l'union dans la séparation et la séparation dans l'union. Il les réunit par rapport à la création, la formation et la volonté globale et il les sépare par rapport au commandement et à l'interdiction, à l'amour et à l'aversion. Il voit qu'elles sont divisées en ce qui est commandé, interdit, aimé et détesté, comme leur Créateur les a différenciées ; et il contemple également leur séparation sur le plan du décret. De même que Dieu ﷻ les a différenciées par rapport à Son Ordre, Il les a différenciées par rapport à Son Décret. Il a décrété que le bien-aimé soit aimé, que le honni soit détesté, que le bien soit ce qu'il est et que le mal soit ce qu'il est : ils se sont donc séparés dans Son Décret comme ils se sont séparés dans Sa Loi : Sa Volonté et Son Décret les ont réunies et Sa Volonté et Son Décret les ont séparés.

Dieu ﷻ a voulu qu'ils soient tous ce qu'ils sont dans leur nature, Destin et caractéristiques, et qu'ils soient aimés ou réprouvés. Les personnes dotées de discernement parmi Ses créatures les contemplent de cette manière. Ce sont les témoins les plus véridiques, contrairement à ceux qui voient que la créature est prééternelle, que l'existence créée est identique à l'Existence du Créateur, que ce qui est commandé et ce qui est interdit sont pareils, tout comme ce qui est prédestiné est aimé et agréé par Lui. Ou que certains accidents échappent à Sa Volonté, Sa Création et Sa Formation, ou que les actions de Ses serviteurs sont indépendantes de leur volonté, de leur désir et de leur pouvoir, et qu'ils n'en sont pas les auteurs. Ces témoins sont tous aveugles, et ceux qui les suivent ont rassemblé ce que Dieu ﷻ a séparé et ont séparé ce que Dieu ﷻ a rassemblé, et ils n'ont pas suivi le critère véridique qui permet de faire la différence entre l'Existence du Créateur et l'existence du créé, entre ce qui est commandé et ce qui est interdit, entre l'Action du Seigneur et l'action du serviteur, et entre ce qu'Il aime et ce qu'Il déteste.

Le serviteur qui réalise cette contemplation ne laisse pas les actions des serviteurs obscurcir l'Action du Seigneur, Son Jugement et Son Destin, et il ne laisse pas Son Jugement et Son Destin obscurcir Son Commandement, Son Interdiction, Son Amour pour certaines choses et Sa Répulsion pour d'autres. Il met les choses à leur place. Ce serviteur contemple le Destin général et antérieur auquel aucune créature ne peut échapper, tout comme aucune créature ne peut échapper à sa condition de soumission et d'indigence par nature. Ce serviteur blâme les serviteurs et les loue pour ce que le destin les pousse à faire en termes de péchés et d'actes d'obéissance, contrairement à celui qui rassemble sans distinction, qui peut pardonner les associationnistes et les pécheurs quand l'union domine son

cœur et qui dit : « L'homme de connaissance ne peut pas condamner une chose répréhensible, car il observe le secret de Dieu dans le Destin, et son témoignage concorde avec ce que Dieu a voulu. » Ainsi, le témoin perspicace et bien informé contemple l'Autonomie et le Décret antérieur, universel et global. Il contemple l'acquisition des serviteurs et les conséquences de leurs actes, qu'il s'agisse d'actes d'obéissance ou de désobéissance. Il contemple la Sagesse du Seigneur, Son Commandement, Son Interdiction, ce qu'Il aime et ce qu'Il déteste.

Ces prémisses t'ont permis de comprendre que la véritable union, celle sur laquelle les gens de la rectitude s'accordent, consiste en l'Union de la Seigneurie et l'union de la Divinité. Ainsi, celui qui la réalise témoigne de l'Omnipotence du Seigneur régnant au-dessus de Son Trône et gouvernant seul les affaires de Ses serviteurs. Il n'y a ni créateur ni pourvoyeur, ni donneur ni empêcheur, ni donneur de mort ni donneur de vie, ni organisateur des affaires du royaume en dehors de Lui. Rien ne bouge, pas même une particule, sans Sa Permission. Aucun événement ne se produit sans Sa Volonté. Pas une feuille ne tombe sans Sa Connaissance. Rien de minuscule ni d'immense ne Lui échappe. Sa Connaissance les embrasse toutes, Sa Puissance les englobe toutes, Sa Volonté les réalise toutes et Sa Sagesse les requiert toutes. Telle est l'union de l'Unicité de la Seigneurie. Quant à l'union de l'Unicité de la Divinité, elle réside dans le fait que le cœur, la pensée et la détermination de l'individu se rassemblent en Dieu, de même que ses mouvements, pour L'adorer et Lui obéir. Ainsi, toutes les affaires de sa volonté convergent vers son dessein religieux et conformément à la Loi.

Ces deux unions sont véritablement la réalisation de « ***C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons le secours*** ». Le serviteur contemple dans sa parole : « ***Toi [Seul]*** » l'Essence qui réunit tous les Attributs de perfection et qui possède tous les Beaux-Noms. Puis, il contemple dans sa parole : « ***que nous adorons*** » toutes les formes d'adoration, tant extérieures qu'intérieures, dans l'intention, la parole, l'action, l'état et l'orientation. Puis, il contemple dans sa parole : « ***c'est Toi [Seul] dont nous implorons le secours*** » toutes les formes d'assistance, de confiance et de délégation, témoignant ainsi de l'union de la Seigneurie. Il contemple donc dans sa parole : « ***Toi [Seul] que nous adorons*** », l'union de la Divinité et dans sa parole : « ***Toi [Seul]*** » l'Essence qui réunit tous les Beaux-Noms et les Attributs sublimes. Ensuite, il contemple dans sa parole : « ***Guide-nous*** », les dix niveaux de guidance par lesquels, lorsqu'ils sont réunis, il obtient cette guidance.

Le premier niveau est la *guidance de la connaissance et de l'explication*, ce qui lui procure la connaissance et la compréhension de la vérité. Le deuxième niveau le rend *capable de cette guidance*, sinon il serait impuissant. Le troisième niveau lui procure le *désir de guidance*. Le quatrième niveau le rend *actif dans sa recherche*. Le

cinquième niveau l'affermit dans sa quête et le rend *persévérant*. Le sixième niveau le *préserve des obstacles et des entraves* qui s'y opposent. Le septième niveau le guide sur la voie elle-même à travers une guidance spéciale qui est plus précise que la première, car la première est une guidance générale vers la voie, tandis que celle-ci est une *guidance détaillée dans ses étapes*. Le huitième niveau lui montre *l'objectif sur la voie* et attire son attention, de sorte qu'il le suit attentivement dans son cheminement, en se tournant vers Lui, sans être voilé par les moyens. Le neuvième niveau lui montre *sa propre nécessité et son besoin de cette guidance*, plus que de tout autre besoin. Le dixième niveau lui montre *les deux déviations*, à savoir la voie des gens qui encourent la Colère divine et qui se sont délibérément détournés de la vérité, et la voie des égarés qui s'en sont écartés par ignorance et égarement. Ensuite, il lui montre l'union de la voie de la rectitude dans une seule voie, celle sur laquelle se trouvent tous les Prophètes de Dieu et Ses Messagers, paix sur eux, ainsi que leurs disciples parmi les véridiques, les martyrs et les pieux. Telle est l'union à laquelle les Messagers de Dieu et leurs disciples ont appelé. Celui qui atteint cette union est sur le droit chemin, et Dieu est Plus Savant.

L'Unicité de Dieu ﷻ par Lui-même

Le Shaykh al-Islām [Anṣārī] dit : « Quant à la troisième Unicité, c'est celle que Dieu S'est réservée et qu'Il mérite en vertu de Son Rang. Il en a projeté un rayon dans les tréfonds de Ses élus, Il a empêché leur langue de la décrire et les a rendus incapables d'en informer. »[821]

Le Shaykh entend ici l'Unicité du Seigneur que Son serviteur atteste et observe, et non l'Unicité du Seigneur pour Lui-même, à savoir ce qu'Il fait par Ses Attributs et Sa Perfection. Donc, s'il entend l'Unicité du Seigneur pour Lui-même et par Lui-même, à savoir Sa Connaissance, Sa Parole et les informations qu'Il communique à son Sujet et au sujet de Ses Attributs, comme le témoignage dans lequel Il ﷻ déclare : « ***Dieu atteste qu'il n'y a de Dieu que Lui !*** »[822] et celui où Il dit : « ***Je suis Dieu. Il n'y a de divinité que Moi. Adorez-Moi*** »[823] et : « ***Lui, c'est Dieu, et il n'y a de Dieu que Lui !*** »[824] et d'autres déclarations de ce genre, il s'agit alors de l'Attribut qui subsiste en Lui, à l'instar des autres Attributs, comme Sa Vie, Sa Connaissance, Sa Puissance, Sa Volonté, Son Ouïe et Sa Vue. Ces Attributs ne Se séparent pas de l'Essence du Seigneur et ne Se transmettent pas à d'autres. Les attributs de la créature ne se séparent pas d'elle ni ne se transmettent à d'autres, alors comment les Attributs du Créateur, exalté et

---

821. *Manāzil*, op. cit., pp. 608-609.
822. Coran 3 : 18.
823. Coran 20 : 14.
824. Coran 59 : 22-23.

glorifié soit-Il, pourraient-ils être séparés de Lui ? Cependant, Il indique cela par Ses Signes contenus dans Ses Paroles et Ses Actions, et Ses serviteurs sont alors informés de Son Unicité de Lui-même par ce qui est indiqué dans Ses Paroles et Ses Actions.

Ainsi, lorsque Son serviteur témoigne de Lui ce dont Il a témoigné à Son sujet, on dit que ce témoignage est le témoignage du Seigneur, ce qui signifie qu'il correspond à Son témoignage, qu'il est en accord avec lui, mais cela ne signifie pas qu'il est identique à Son témoignage et que les deux témoignages soient identiques dans leur essence. Ce que le serviteur accomplit n'est rien d'autre que ses propres attributs, sa parole, ses informations, sa volonté, qui sont différents des Attributs, de la Parole et des Informations du Seigneur Lui-même, bien qu'ils puissent correspondre et s'accorder. La parole de l'auteur : « c'est celle que Dieu S'est réservé » signifie que personne d'autre que Lui ne peut L'unifier, et sa parole : « et qu'Il mérite en vertu de Son Rang » signifie qu'Il le mérite en vertu de Sa Quiddité inatteignable par autrui.

Sa parole : « Il en a projeté un rayon dans les tréfonds de Ses élus » signifie qu'Il a révélé une petite partie de Ses secrets à une minorité de gens parmi Ses créatures, à savoir Ses élus. En disant : « Il a empêché leur langue de la décrire », il est possible qu'il veuille dire qu'Il n'accepte pas la description des créatures, tout comme la langue du muet n'accepte pas la parole. Dans ce cas, Sa description est impossible. Il est également possible qu'il veuille dire qu'Il S'est interposé entre eux et Sa description, en raison de l'incapacité de celui qui entend de la comprendre. Dieu ﷻ les a donc réduits au silence à son Sujet par jalousie et protection.

Sa parole : « Il les a rendus incapables d'en informer » signifie qu'Il les a empêchés de divulguer des informations sur Lui. On dit que les meilleurs serviteurs du Seigneur sont les Prophètes, au-dessus d'eux, il y a les Messagers, au-dessus d'eux, il y a les Messagers doués de ferme résolution, et au-dessus d'eux, il y a les deux amis de Dieu [Abraham et Muhammad], que la prière et la paix soient sur eux. Voilà ceux en lesquels Dieu a projeté certains de Ses secrets. C'est l'Unicité la plus parfaite qui soit et il n'y a rien de plus parfait que cela. Tout ce qui va au-delà de cela n'est qu'illusion, prétention et mystification.

Les Prophètes ont parlé de l'Unicité, l'ont décrite, expliquée et rendue clair, en sorte qu'elle soit devenue tout à fait compréhensible et éclatante pour les gens. Les cœurs l'ont embrassée, les esprits l'ont saisie, les langues l'ont prononcée, les preuves l'ont clarifiée, les démonstrations l'ont soutenue, et les indications l'ont appelée. Personne parmi les disciples et les héritiers des Prophètes n'a déclaré qu'il connaissait une Unicité dont il ne pouvait pas parler, que Dieu avait réduit sa langue au silence le rendant incapable de la transmettre.

Tout ce que le cœur connaît, la langue est capable de l'exprimer, même si les expressions peuvent varier en apparence et en significations cachées et que seules quelques personnes peuvent les comprendre, car les gens ne comprennent pas de la même manière ce que les Messagers ont apporté. Et comment peut-on dire que le plus savant des hommes, le plus éloquent et le plus sincère parmi eux était incapable de clarifier ce que Dieu ﷻ lui a fait connaître de Son Unicité et qu'il était incapable de le transmettre ? Quelle est donc cette Unicité que les Prophètes et les Messagers étaient incapables de transmettre et qu'il leur était interdit de mentionner, alors que d'autres la connaissaient ? Cela, si ce qui est entendu est l'Unicité établie par le Seigneur pour Lui-même. Mais si ce qui est entendu, c'est l'unicité en tant qu'attribut et action du serviteur, cela ne correspond pas aux trois définitions de l'auteur, à savoir que Son Unicité par Lui-même est la véritable Unicité et non une autre. De plus, le serviteur n'est pas incapable de donner des informations sur ses attributs et ses actions, et sa langue n'est pas empêchée d'en parler. Tout ce que le serviteur a accompli, il est capable de l'exprimer, de le révéler et de le clarifier.

Si on dit que ce qui est entendu ici, c'est que c'est le Seigneur, exalté soit-Il, S'unifie Lui-même dans les cœurs de Ses élus, alors ce ne sont pas eux qui L'unifient. Voilà pourquoi l'auteur dit ensuite : « C'est ce à quoi il est fait allusion par la langue des annonceurs, à savoir l'élimination de l'accident et l'affirmation de l'éternel. »[825] Puis il a cité les vers suivants :

« *Personne ne peut unifier l'Unique*

Tous ceux qui L'unifient ne font que Le nier

L'unicité de celui qui parle de Ses Attributs

Est un emprunt que l'Un rejette.

Son Unicité de Lui-même est Son Unicité,

Et la description de celui qui veut L'indiquer est la négation de Sa vérité. »

Lorsqu'il dit : « *Personne ne peut unifier l'Unique* », cela signifie que personne ne peut unifier Dieu, le Puissant et le Majestueux, à part Lui, et toute personne qui prétend le faire nie la véritable Unicité de Son Essence. En effet, Son Unicité englobe Son Existence unique et Son Exclusivité, ce qui témoigne de Sa Singularité. Cela implique une dualité apparente contrairement à Son Unicité en Lui-même, car Il est Celui qui est unifié et l'acte de l'unification est Son Attribut et Sa Parole. Ainsi, il n'y a ni dualité, ni pluralité. De plus, la créature qui L'unifie doit nécessairement Le décrire avec une qualité, ce qui implique la négation de son Droit de ne pas être

825. *Manāzil*, op. cit., p. 609.

limité par des Attributs. Celui qui le décrit nie ainsi Sa totale Inconditionnalité par rapport aux limitations des Attributs.

Sa parole : « *L'unicité de celui qui parle de Ses Attributs / Est un emprunt que l'Un rejette* » signifie que l'Un ne peut être unifié par celui qui parle de Ses Attributs, car ce n'est qu'un emprunt sans fondement que l'Un rejette. Sa parole : « *que l'Un rejette* » signifie que l'Un est absolu sous tous les aspects. Son Unicité invalide cet emprunt et le renvoie à son véritable Propriétaire. En effet, l'Unicité absolue et sous toutes les formes nie la possession d'une chose par autrui, car le véritable propriétaire de cet emprunt est uniquement l'Un.

Quant à sa parole : « *Son Unicité de Lui-même est Son Unicité* », il s'agit ici de la véritable Unicité, c'est-à-dire Son Unification de Lui-même par Lui-même, sans le concours ni même l'existence d'autrui. Sa parole : « *la description de celui qui veut L'indiquer est la négation de Sa vérité* » signifie que la description que l'on propose de Lui est une négation de Son Droit à la perfection de l'Unicité. Cela signifie attribuer à la Sainteté de Dieu une chose qui n'est pas digne de Lui. La Primordialité n'admet pas l'expression du contingent et l'Unicité absolue n'admet pas que l'altérité ait le moindre effet.

Certains disent que ces propos contiennent des généralités, des vérités et des contrevérités. Le succès n'arrive que par Dieu ﷻ. Quant à sa parole selon laquelle c'est le Seigneur Lui-même qui S'unifie dans les cœurs de Ses élus et ce ne sont pas eux qui L'unifient, si ce qu'il entend, c'est le sens apparent, à savoir que l'Unificateur de Dieu est Dieu Lui-même et non un autre, et que Dieu est présent dans Ses élus de telle manière qu'Il S'unifie en eux et avec eux, alors les Chrétiens disent exactement la même chose. En fait, ceci est plus grave que ce que les Chrétiens disent, car ils attribuent cette unification à Jésus عليه السلام alors que ces derniers l'attribuent à tout unificateur. Les monistes vont plus loin puisqu'ils déclarent : « L'unificateur et l'Unifié sont une seule et même chose ; et en réalité, il n'y a pas de pluralité. ».

Et si l'intention de l'auteur est de dire que c'est Dieu ﷻ qui les a guidés vers Son Unicité, qui les a inspirés et a fait en sorte qu'ils L'unifient, alors oui, Il est l'Unificateur pour Lui-même, par ce qu'Il leur a fait connaître de Son Unicité, par ce qu'Il a déposé dans leurs cœurs et leur a fait prononcer avec leurs langues.

Cette explication est juste, mais il ne faut pas nier leurs actions. On ne doit pas dire que c'est Dieu ﷻ qui atteste de Son Unicité par Lui-même et non son serviteur. Ceci est faux sur le plan légal, intellectuel et spirituel. La vérité, c'est que Dieu, exalté soit-Il, a attesté Son Unicité par une Unicité essentielle et Ses serviteurs ont attesté Son Unicité par une Unicité suscitée avec Sa Permission, Sa Volonté et Son Soutien. Il est donc l'Unificateur de Lui-même par Lui-même, et

ils sont Ses unificateurs par Son Soutien, Son Assistance et Sa Permission. Ce qui a été réalisé par eux n'est pas ce qui a été réalisé par le Seigneur, ni Son Attribut, mais par la connaissance, l'amour et le témoignage de l'Unicité. C'est ce qui est appelé la « Preuve » et le « Symbole suprême », à propos desquels le Très-Haut dit : « ***C'est à Lui que revient le symbole suprême, [au-dessus de ce qui se trouve] dans les cieux et sur la terre. Il est le Puissant, le Sage*** »[826] ; « ***À ceux qui ne croient pas à la vie future s'applique l'image du mal, alors qu'à Dieu revient le symbole suprême. Il est le Puissant, le Sage.*** »[827] Souvent, un homme dit à un autre : « Tu es dans mon cœur et dans ma poitrine », pourtant, cela ne se réfère pas à sa propre essence et à lui-même.

Quant à la parole de l'auteur : « « C'est ce à quoi il est fait allusion par la langue des annonceurs, à savoir l'élimination de l'accident et l'affirmation de l'éternel », s'il entend ici son élimination de l'existence, cela relève de l'arrogance évidente. Et s'il entend par cela son élimination dans la contemplation, cela n'est pas ordonné et n'est pas une perfection. Et cela est encore moins l'Unicité de « l'élite de l'élite ». Qu'est-ce donc que cette élimination de l'accident qui serait la finalité de l'Unicité et la plus haute station spirituelle ? Est-ce que la perfection ne consiste qu'à contempler les choses comme elles sont réellement, à savoir comme Dieu les voit ? L'élimination de l'accident est une parole sans fondement dans la mesure où elle ne contient aucune perfection. En revanche, elle est bénéfique au degré de l'intention et de l'adoration.

L'élimination de l'accident, comme mentionné précédemment, comporte trois niveaux : son élimination dans l'existence, ce qui relève de l'orgueil ; son élimination dans la contemplation, ce qui constitue une imperfection ; et son élimination dans ses intentions, ce qui représente la perfection. C'est pourquoi les athées déclarent que l'élimination de l'accident et l'affirmation de l'éternité sont correctes. Cependant, une analyse approfondie de cette affirmation révèle sa faiblesse. Si l'on parvient à comprendre cela, on sait que l'accident est toujours annulé, donc il n'y a pas de sens à parler de l'élimination de l'accident et de l'affirmation de l'éternité, dans la mesure où l'éternel n'a jamais cessé d'être constant. Ce discours ne satisfait ni le croyant, ni l'athée, et le Coran, qui englobe les plus hauts degrés d'unicité, ne fait aucune référence à cela. En réalité, le Coran, du début à la fin, témoigne de son contraire. L'athée dit aussi que l'unicité implique la suppression de la parole, car s'il y a une parole, il n'y a pas de contemplation. L'auteur des *Mawāqif*[828] écrit : « **Je suis plus proche de la langue quand elle s'exprime, que sa**

826. Coran 30 : 27.

827. Coran 16 : 60.

828. Muḥammad Ibn 'Abd al-Jabbār Ibn al-Ḥasan an-Niffarī (m. 354/965) : célèbre soufi irakien. Il est l'auteur de merveilleux traités métaphysiques, dont le très célèbre *Mawāqif*.

parole. Celui qui Me contemple ne Me mentionne pas, et celui qui Me mentionne ne [M'a] pas contemplé. » Les paroles de [Niffarī] : « ... celui qui Me mentionne ne [M'a] pas contemplé » sont similaires à celles de l'auteur des *Manāzil* qui poursuit : « Ce symbole dans cette Unicité est un défaut et celle-ci n'est valable qu'en le supprimant »[829]. En d'autres termes, l'Unicité n'est valable qu'en supprimant l'Unicité, car ce symbole, cette indication et cette information sont tous liés à cette Unicité. C'est donc une Unicité verbale et informative qui correspond à l'Unicité connue et au sujet de laquelle on donne des informations. Ainsi, si l'Unicité n'est valable qu'en supprimant cela, alors l'Unicité n'est valable qu'en annulant l'Unicité ! Ensuite, l'auteur des *Manāzil* dit : « Telle est l'indication ultime des savants de cette voie, bien qu'ils l'aient embellie avec des qualités et détaillée. » Cela signifie que leur parole : « l'Unicité est l'élimination de l'accident et l'affirmation de l'éternel » est le pilier autour duquel les allusions à l'Unicité tournent chez ce groupe. Malgré cela, l'Unicité n'est valable qu'en supprimant ce qu'ils ont dit. C'est pourquoi l'auteur dit, finalement : « Cette expression cache encore plus l'Unicité, éloigne davantage de la caractéristique et complique l'explication. »[830].

En effet, si elle n'est valable qu'en annulant l'indication, la caractéristique et l'explication, alors le fait d'en parler ne fait que la cacher davantage, la caractérisation éloigne encore plus d'elle et l'explication ne fait qu'ajouter de la difficulté en raison des nombreuses indications et expressions.

L'auteur des *Manāzil* poursuit : « C'est vers cette Unicité que se tournent les adeptes des exercices spirituels et les maîtres des états » – c'est-à-dire que leurs cœurs aspirent à elle – « c'est elle que les adeptes de la Magnificence visent et que les théologiens entendent lorsqu'ils parlent d'œil de l'Union. Les indications s'entrechoquent à son sujet, la langue ne l'exprime pas et aucune allusion ne l'indique. »[831]. On est en droit de demander : Mon Dieu, quel est donc ce merveilleux secret que Dieu n'a pas mentionné, que Son Messager n'a pas indiqué, qu'aucune indication ne peut atteindre, qu'aucune expression n'a révélé, qu'aucun moment n'a fixé et qu'aucune cause n'a annulé ? Nos esprits sont présents, ainsi que nos connaissances. Voici la Parole de Dieu ﷻ et celle de Son Messager ﷺ, voici tous les Livres de Dieu et les paroles des maîtres spirituels de la Communauté, montrez-nous donc quelle est donc cette vérité impossible en soi et à qui a-t-elle été confiée ? Vous avez admis des choses qu'aucune langue n'a prononcé, qu'aucune expression n'a indiqué, qu'aucun moment n'a fixé et qu'aucune cause n'a annulé.

---

829. *Manāzil*, op. cit., p. 608.
830. Ibid.
831. Ibid.

De qui tenez-vous cette réalité inconnue que l'on ne peut pas connaître, ni indiquer, et dont on ne peut pas parler ?

Comment peut-on dire : « *Personne ne peut unifier l'Unique / Tous ceux qui L'unifient ne font que Le nier* », alors que le Très-Haut dit : « ***Dieu atteste qu'il n'y a de Dieu que Lui, ainsi que les Anges et ceux qui possèdent la science, et Il S'en charge avec équité*** »[832] ? Dieu ﷻ nous informe que tous les Anges, ainsi que ceux qui possèdent la science, L'unifient, et Il déclare que Ses Prophètes, Ses Messagers et leurs disciples L'ont unifié et ne Lui ont associé personne, comme Il l'a relaté à propos de Noé et des croyants parmi son peuple, et à propos de tous les Messagers et leurs disciples. Plus encore, Dieu ﷻ a informé que les sept cieux et la terre, et ce qu'ils contiennent, glorifient Dieu et Le louent par le témoignage de l'Unicité et la connaissance. Est-il concevable de dire, après cela, que personne parmi les Messagers, les Prophètes et les croyants ne L'a unifié ? Qu'aucun ciel, ni la terre ni aucune chose ne L'a loué et glorifié ? Le pire mensonge consiste à dire que pas un homme parmi les premiers et les derniers ne L'unifie sans Le nier et sans nier Son Unicité, et que la description faite par tous les Messagers, les Prophètes et leurs disciples est de l'athéisme et que celui qui L'a indiqué parmi les premiers et les derniers est un athée. Cette affirmation n'est pas seulement fausse, mais sa signification est encore plus ignoble et mensongère.

Nous disons donc [à l'auteur] : Est-ce que ce que tu as mentionné dans ce degré est une Unicité et la caractéristique de l'Unicité, ou ce n'est pas une Unicité ? Si ce n'est pas une Unicité, alors c'est faux, et si c'est une Unicité, alors tu as unifié l'Unique. Par ailleurs, si pour toi, Son témoignage de Son Unicité est l'Unicité et que celui des autres ne l'est pas, sachant que Son témoignage de Son Unicité est bien celui avec qui Il a envoyé Ses Messagers, révélé dans Ses Livres et mentionné clairement dans le Coran, du début à la fin, et que ce témoignage est aussi celui des gens du commun, alors quel est cette Unicité par laquelle Il S'est unifié, qu'aucune indication ne peut atteindre, qu'aucune expression n'a révélé, qu'aucun moment n'a fixé et qu'aucune cause n'a annulé ?

Si tu dis : C'est l'Unicité qui subsiste en Lui, Sa Caractéristique, Sa Parole et Sa Connaissance de Lui-même. Cela n'est pas l'acte du serviteur ni sa description, en sorte que cela soit le troisième degré d'Unicité du Seigneur par le serviteur, tout comme les autres attributs ne font pas partie des degrés de l'initiation, car ce sont les demeures de la servitude. En outre, les paroles contenues dans les vers que tu as cités ne se réfèrent pas à la doctrine des athées, ni à celle des monothéistes. Les monothéistes disent : « Les Messagers, les Prophètes, les Anges et les croyants attestent vraiment et comme il se doit l'Unicité de Dieu. » Les athées disent : « Il

832. Coran 3 : 18.

n'y a pas d'autre que Lui en vérité. » Pour eux, Dieu est l'Existence absolue qui se propage dans les êtres existants. Il est Celui qui atteste l'Unicité et Celui qui est unifié.

Comme l'a dit leur plus grand maître, Ibn 'Arabī :

« *Va où bon te semble, Dieu y sera. Dis*

Ce qui te semble de Lui, Dieu est immense ! »

Et :

« *Les créatures professent différentes croyances au sujet de Dieu,*

Et moi je crois en tout ce qu'ils croient. »

Ces gens sont d'avis que les adorateurs d'idoles, de la croix, du feu et des étoiles sont tous des monothéistes, car ils croient qu'il n'y a de divinité que Dieu ﷻ dans chaque objet de culte qu'ils adorent. Et quiconque se prosterne devant des pierres, ou adore le feu et la croix, est un monothéiste qui adore Dieu. Pour eux, l'associationnisme consiste à affirmer l'existence d'un Éternel et d'un contingent, d'un Créateur et d'une créature, d'un Seigneur et d'un serviteur. C'est pourquoi, quand on a dit à l'un de leurs érudits : « Le Coran entier invalide votre affirmation », il répondit :: « Le Coran entier est de l'associationnisme, et ce que nous disons est le monothéisme. » ! Ces trois vers constituent la croyance de ces personnes et leur doctrine, et c'est pour cette raison que leurs savants leur ont réservé un grand accueil et les ont loués de manière excessive. Ils ont déclaré : « Ces vers sont la traduction de la doctrine des gens de la réalisation. Quiconque unifie Dieu ne fait que Le nier absolument, car il Le qualifie et Le réduit à Ses Attributs. Or, celui qui Le réduit à Ses Attributs Le nie, car Il transcende les restrictions des qualités et des attributs. Voilà pourquoi l'unicité de celui qui Le décrit et Le caractérise ne fait qu'emprunter une chose qui ne lui appartient pas, au point de confondre la qualité et le Sujet, celui qui unifie et Celui qui est unifié. L'Unicité inconditionnelle infirme cette description et renvoie la métaphore à l'Existence Absolue qui n'est pas conditionnée par la description et n'est pas particularisée pas les attributs. » Ensuite, il a levé le voile et dit : « Son Unicité par Lui-même est Son Unicité. » C'est-à-dire qu'Il est Celui qui s'unifie à Lui-même par Lui-même, et ce n'est pas quelqu'un d'autre qui L'unifie. Car il n'y a pas un autre être avec Lui. Cela est également clarifié par le vers mentionné plus haut : « *Et la description de celui qui veut L'indiquer est la négation de Sa vérité.* »

L'athéisme est le fait de s'écarter de la vérité et la description est un conditionnement et une spécification de Celui qui n'est pas conditionné ni spécifié. Donc, c'est de l'athéisme. Et la meilleure chose que l'on puisse dire de ces propos, c'est que l'annihilation dans la contemplation de l'Éternité et du Commandement efface la contemplation du serviteur de lui-même et de ses attributs, sans parler des

autres choses. Ainsi, on ne voit de véritable existenciateur en action que Dieu ﷻ. Dans cette contemplation, toutes les représentations disparaissent. Et dans cette contemplation et cette annihilation, plus aucune forme ne subsiste; elles effacent du cœur tout ce qui autre que Dieu ﷻ, mais cela ne signifie pas qu'elles l'effacent de l'existence. À ce moment-là, on contemple la véritable Unicité, et non celle qui est métaphorique, du Seigneur pour Lui-même, et que l'Unicité attestée par les autres est une pure métaphore, une chose empruntée au Détenteur de tout. Tous ces emprunts reviennent alors à Celui vers qui toutes les choses reviennent: «***Tous seront ramenés à Dieu, leur vrai Maître, et ce qu'ils avaient inventé les abandonnera.***»[833] C'est l'Unique et le Dominateur qui infirmera ces emprunts et qui niera qu'ils appartiennent à l'emprunteur, comme le prêteur le montre clairement à l'emprunteur lorsqu'il reprend ce qu'il lui a prêté, après que l'emprunteur avait pensé que le prêt lui appartenait. Mais même si l'emprunteur supprime l'illusion du prêt, cela ne supprime pas son essence.

Voilà pourquoi il a affirmé son existence au début des vers. En fait, c'est la rime qui a faussé le sens et l'a empêché d'être plus clair. Cette explication est juste et plus digne de ce grand et noble Imam [qu'est le Shaykh al-Islām Anṣārī] que ce que pensent les monistes et les adeptes de l'incarnation. Même si ses mots sont ambigus pour eux, son enseignement détaillé infirme leur opinion. Ses paroles peuvent également avoir un autre sens, à savoir que seul Dieu ﷻ a attesté véritablement de Son Unicité et de la manière qui sied le mieux à Son Essence. Comme l'a dit le plus homme en matière d'Unicité: «*Je ne saurais énumérer toutes les louanges à ton égard, Tu es tel que Tu T'es loué Toi-même.*» Et dans de tels cas, la négation générale est valide, comme quand on dit: «Personne ne connaît Dieu, sauf Dieu», «Personne d'autre que Lui ne L'a loué». Une même parole peut être prononcée par deux personnes, mais pour l'un, c'est le plus grand mensonge, et pour l'autre, c'est la pure vérité. On doit considérer le locuteur, son comportement, sa doctrine, ce à quoi il appelle et ce sur quoi il débat.

Le Shaykh al-Islām Anṣārī, que Dieu sanctifie son esprit, était fermement engagé à affirmer les Attributs de Dieu ﷻ, à réfuter le *Ta'ṭīl* (la négation des Attributs) et à s'opposer à ses partisans. Il a écrit des livres à cet effet, tels que son livre intitulé «*Dhamm al-Kalām*» (La réfutation de la théologie spéculative) et d'autres ouvrages qui réfutent la méthode des négateurs, des partisans de l'incarnation et des monistes. En outre, il a explicitement déclaré ce sens que nous avons mentionné en disant: «Son Unicité envers Lui-même est Son Unicité». C'est-à-dire Son Unicité pour Sa propre Essence. C'est l'Unicité complète et parfaite, qui ne peut être exprimée ni indiquée, et qui au-delà de ce que les esprits connaissent et de ce que les langues décrivent. Ceci est vrai, mais il a commis un lapsus en disant que la

833. Coran 10: 30.

description de celui qui le décrit est de l'athéisme. Tu sais que ce que les créatures attribuent à Dieu ﷻ est différent de ce qu'Il est, glorifié soit-Il, dans Ses Attributs et Ses Qualités, qui sont plus élevés et plus grands que ce que la connaissance créée peut englober ou que les langues peuvent exprimer. Quant à l'athéisme, qui est le fait de s'incliner vers ce qui est faux et dévoyé, le Shaykh n'a jamais voulu que la description de ceux qui Le décrivent soit de l'athéisme et de la mécréance *stricto sensu*, car il L'a lui-même décrit dans ce livre et dans d'autres, et il n'a pas nié Dieu ﷻ par cela. En fait, la description que le serviteur fait de son Seigneur, est éloignée de Celle que Dieu ﷻ fait de Lui-même.

Cependant, s'il a fait une allusion ici à l'athéisme, qui est un mensonge et un égarement, il aurait eu un argument valide, à savoir que la description que les créatures font de Dieu ﷻ, selon leur propre perception, est de l'athéisme, et que le véritable monothéisme est ce par quoi Dieu Lui-même S'est décrit, à travers les langues de Ses Messagers. Car ils ne L'ont pas décrit de leur propre chef, mais ils l'ont fait par ce qu'Il les a autorisés à dire. C'est le sens de Sa Parole : « ***Gloire à Dieu, bien au-dessus de ce qu'ils Lui attribuent ! Les serviteurs sincères de Dieu feront exception.*** »[834] Il S'est exempté de ce que les serviteurs Lui attribuent, à l'exception des Messagers qui ne Lui ont pas attribué des choses de leur propre chef. Il dit aussi :

« ***Gloire à ton Seigneur, le Seigneur de la Toute-Puissance, bien au-dessus de ce qu'ils Lui attribuent, et Paix sur les Messagers, et Louange à Dieu, le Seigneur des mondes !*** »[835]

834. Coran 37 : 159-160.
835. Coran 37 : 180-182.

Conclusion

Nous terminons ce livre par ce verset, en louant Dieu, Le remerciant pour ce qu'Il S'est attribué à Lui-même et pour les éloges qu'Il a faits sur Lui-même. Louange à Dieu, le Seigneur des mondes, par une louange pure et bénie, telle qu'Il aime et agrée, et conforme à la noblesse de Son Visage et à la grandeur de Sa Majesté. Il n'est pas limité, ni ingrat, ni dépendant, ni indifférent à notre égard. Nous Le supplions de nous accorder la gratitude pour Ses bienfaits, de nous aider à accomplir nos devoirs envers Lui, de nous soutenir dans notre souvenir de Lui, dans notre gratitude envers Lui et dans notre adoration pieuse. Et Nous Le supplions d'agréer ce que nous avons recherché dans ce livre et dans d'autres comme entièrement dédié à Sa Noble Face, et que cela soit un bien pour Ses serviteurs.

Ô lecteur, à toi ses bienfaits et à son auteur sa récompense. Cueilles-en les fruits et suis-le. Si tu trouves en lui des choses justes et vraies, alors accepte-les et ne prête pas attention à leur auteur. Regarde ce qui a été dit et non qui l'a dit. Certes, Dieu, exalté soit-Il, a blâmé ceux qui rejettent la vérité quand elle est apportée par quelqu'un qu'ils détestent et qui l'acceptent quand elle est prononcée par quelqu'un qu'ils aiment. Ce comportement est celui d'une nation irascible.

Un Compagnon a dit : « Accepte la vérité, peu importe qui la dit et même s'il est haï, et rejette le faux, peu importe qui le dit, même s'il est aimé. »

Si tu trouves des erreurs dans ce livre, sache que son auteur n'a pas ménagé ses efforts pour atteindre la vérité et que Dieu ﷻ seul est doté de perfection. Comme l'a dit le poète :

« *Le défaut est enfoui dans la nature de l'homme*

Et les enfants de la nature ne peuvent pas le nier. »

Comment celui qui a été créé injuste et ignorant peut-il être préservé de l'erreur ? Mais celui qui dit moins de choses fausses que de choses vraies est plus proche de la vérité que celui qui dit moins de choses vraies que de choses fausses. Celui qui parle d'un sujet comme celui-ci et d'autres doit s'inspirer de la connaissance de la vérité et il doit avoir pour objectif le bien pour Dieu ﷻ, Son Livre, Son Messager et ses frères musulmans. Et si la vérité est subordonnée aux passions, alors le cœur, l'action, l'état et le chemin seraient corrompus. Dieu ﷻ,

dit : « ***Si la Vérité se pliait à leurs passions, les cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve sombreraient dans la corruption.*** »[836].

Le Prophète ﷺ a dit : « *Aucun d'entre vous ne sera véritablement croyant tant que ses passions ne suivront pas ce que j'ai apporté.* » La connaissance et la justice sont le fondement de tout bien, tandis que l'injustice et l'ignorance sont le fondement de tout mal.

Dieu ﷻ, a envoyé Son Messager ﷺ avec la guidance et la Religion de la vérité, et Il lui a ordonné de juger équitablement entre les différentes factions, sans suivre les passions de l'une d'entre elles.

Dieu ﷻ dit : « ***Ainsi donc, appelle à la foi ; tiens-toi dans la rectitude, comme Nous te l'avons ordonnée ; ne suis pas leurs passions et dis : "Je crois à tout Livre que Dieu a fait descendre. On m'a ordonné de juger entre vous avec équité. Dieu est notre Seigneur et votre Seigneur ! À nous nos œuvres et à vous vos œuvres. Il n'y a pas de différend entre nous et vous. Dieu nous réunira ; c'est vers Lui que s'accomplit le retour final."*** »[837].

Louange à Dieu, le Seigneur des mondes, et que Dieu ﷻ prie, salue et bénisse le sceau des Messagers, Muḥammad, ainsi que toute sa famille.

C'est ainsi que s'achève l'ouvrage d'Ibn Qayyim *Les Degrés des itinérants vers Dieu* ﷻ. Puisse le Très-Haut le combler de Sa Miséricorde et qu'Il soit satisfait de lui.

FIN

836. Coran 23 : 71.
837. Coran 42 : 15.

Table des matières

TOME I :

تم بحمد الله

Impression achevée en novembre 2023

La qualité au meilleur prix

SOFIAPRINT

01 60 34 37 50

Whatsapp (message uniquement) : 07 69 90 13 32

print@sofiadis.fr

Ibn Qayyim Al-Jawziyya

Les Degrés des itinérants

• Madārij as-Sālikīn fī sharḥ manāzil as-sā'irīn •

Traduit par Hassan Boutaleb (Traduction intégrale inédite)

Madârij as-Sâlikîn, connu sous le titre *Les Sentiers des itinérants*, est proposé ici dans sa version intégrale. Dans cet ouvrage monumental, Ibn Qayyim al-Jawziyya fait le commentaire de l'œuvre d'Al-Ansarî, et débute par une exploration approfondie de la sourate qui « ouvre » le Coran : la *Fatiḥa*. Il est question de la guidance, de ses degrés et de l'Unicité qui resplendit par les Noms et les Attributs divins.

Peu à peu, avec un style qui reflète l'élévation de la réflexion et la finesse d'analyse, l'auteur nous entraîne le long des sentiers qu'empruntent le croyant pour se rapprocher de son Seigneur. Il nous montre les étapes, les détaille ou les résume, facilitant toujours notre route. Il expose également, afin d'y répondre avec précision, les jugements des savants de son époque éloignés de la vérité, nous conduisant ainsi à la science utile et à l'œuvre vertueuse, provisions indispensables.

Les thèmes étudiés sont nombreux, comme les jalons d'un cheminement spirituel : l'adoration, ses catégories, ses fondements, la servitude (du corps, de la langue, etc.), le repentir, les péchés, la crainte, la vigilance, le recueillement, l'humilité, l'ascèse, la sincérité, la certitude, la patience, la confiance, le *Shukr*, les degrés du *Tawḥîd*, l'amour...

Aussi, pour le lecteur qui plonge dans cet ouvrage d'une richesse incomparable, l'objectif est aussi simple qu'essentiel : comprendre, c'est-à-dire prendre avec soi la sagesse, la saisir pour l'appliquer et se transformer. C'est un livre dont chacun emporte ce qu'il peut, pour lui-même, un livre qui reste à disposition, toujours à (re)découvrir. Un guide spirituel pour acquérir les qualités nécessaires à la marche vers Dieu et l'éducation de l'âme. Très vite, le lecteur se sentira entraîné dans cet élan sincère que l'auteur communique et se verra, à son tour, « accourir vers Allah ». *Fa-firrû ilâ-Llâh... Accourrez vers Allah* ﷻ...

Né en 1292 (691 de l'Hégire) à Damas, Ibn Qayyim al-Jawziyya étudia chez les plus grands maîtres de son temps dont l'illustre Ibn Taymiyya (1263-1328). Ibn Qayyim fut un disciple très fidèle et l'un des plus célèbres savants de son époque. Amoureux des livres et très prolixe, c'est en grande partie grâce à lui que l'œuvre du savant Ibn Taymiyya ainsi qu'une somme considérable de Hadiths touchant à tous les domaines, y compris la médecine, nous furent transmis et explicités. Renommé pour sa piété et son application, Ibn Qayyim combattait avec ardeur les hérésies et les déviations. Il fut emprisonné et torturé à cause de ses prises de position aux côtés de son maître et ne fut relâché qu'après le décès d'Ibn Taymiyya. Il décéda en 1350 (751 de l'Hégire) à Damas.

Atelier graphique Albouraq
www.albouraq.com